G. NIOX

RÉSUMÉ DE GÉOGRAPHIE

(TROISIÈME PARTIE)

PARIS
Librairie CH. DELAGRAVE

BIBLIOTHEQUE DE SCIENCES PO
1 641 887

Gr 44

467
G. 66

RÉSUMÉ

DE

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE ET HISTORIQUE

(TROISIÈME PARTIE)

SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE DE VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE
Jules BARDOUX, Directeur.

G. NIOX

RÉSUMÉ DE GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE ET HISTORIQUE

(TROISIÈME PARTIE)

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE
ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE
66

PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

1895

PRÉFACE

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Nous complétons par cette *Troisième Partie* le Résumé de **géographie**, dont les deux premières parties, FRANCE et EUROPE, ont été précédemment publiées.

Ainsi se trouve terminée une œuvre commencée depuis plusieurs années et poursuivie avec toute la conscience dont nous étions capable. Si nous avons réussi suivant nos désirs, elle doit, dans son ensemble, présenter un tableau résumé de la géographie physique et historique du globe, assez synthétique et assez lumineux pour que la lecture en soit à la fois profitable à ceux qui se proposent d'apprendre, et également facile à ceux qui désirent seulement retrouver des notions déjà acquises, mais plus ou moins effacées de la mémoire.

On trouvera, dans quelques chapitres, des considérations encore peu vulgarisées sur le rôle économique actuel des États du Nouveau Monde et sur le développement de l'expansion européenne en Asie et en Afrique.

Nous devons remercier ici M. le commandant Leblond, professeur à l'École de guerre, et M. le capitaine Malleterre, dont les travaux sur ces questions nous ont été particulièrement utiles.

Puisse ce dernier livre mériter le même accueil bienveillant que ses aînés !

De nombreuses Cartes-Croquis sont intercalées dans le texte. On pourra en outre se reporter utilement à notre **Atlas classique**, format in-4°, que nous recommandons particulièrement, et, pour plus de détails, à l'**Atlas de géographie générale**, format grand in-folio.

Nous indiquons à ceux de nos lecteurs que les questions d'Afrique intéressent plus spécialement : notre **carte de l'Afrique centrale et australe,** à l'échelle de 1/8.000.000.

Toutes ces cartes sont tenues au courant, non seulement grâce à des rééditions fréquentes, mais encore par des corrections à la main lorsque c'est nécessaire.

TROISIÈME PARTIE

L'ASIE, L'AFRIQUE, L'AMÉRIQUE, L'OCÉANIE.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES BIBLIOTHÈQUE

On a partagé les terres du globe en cinq parties : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, et l'Océanie.

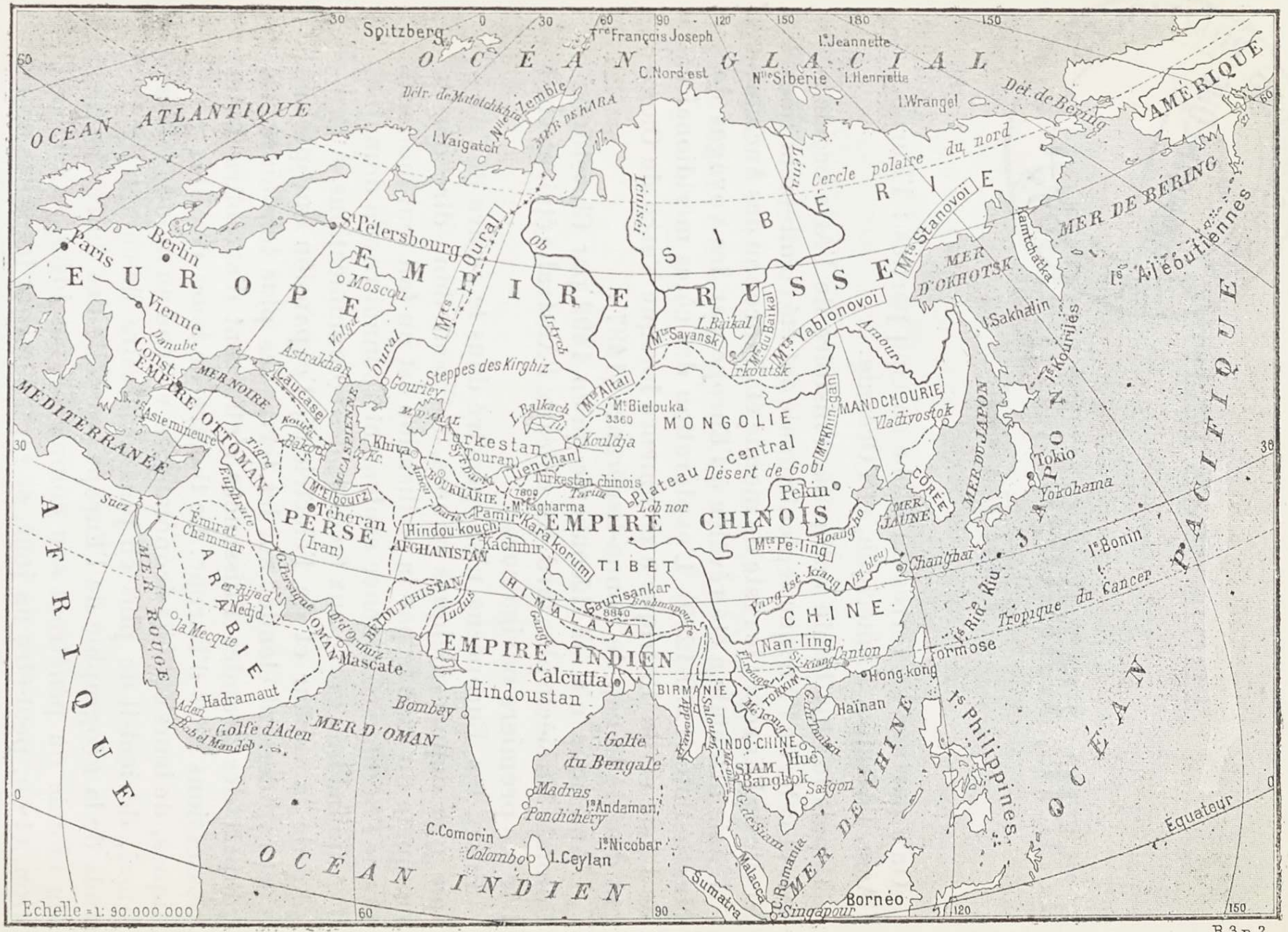
Depuis la plus haute antiquité, l'histoire de l'Asie occidentale et celle de l'Afrique septentrionale ont été étroitement liées à celle de l'Europe; le reste du monde était inconnu des Anciens.

L'Asie orientale a été révélée à l'Europe par les voyages de Marco-Polo (1270-1290). L'exploration des côtes méridionales de l'Asie et de l'Afrique a commencé lorsque Vasco de Gama eut doublé le cap de Bonne-Espérance (1497).

L'Amérique n'a été découverte qu'en 1492 par Christophe-Colomb. Un siècle plus tard, les côtes de l'Australie étaient vues par les premiers navigateurs.

Enfin, les Européens n'ont pénétré dans le centre de l'Afrique que depuis quelques années. On peut donc dire que la conquête du monde par la civilisation est un fait tout moderne et que l'homme commence seulement à connaître son domaine.

Aujourd'hui, grâce aux facilités des communications, à l'emploi de la vapeur et de l'électricité, l'expansion européenne s'est rapidement étendue sur les terres les plus lointaines. La plupart des grandes Puissances s'efforcent d'accroître leurs possessions hors d'Europe. Le théâtre de leurs rivalités politiques, de leurs conflits économiques, s'étend au monde entier; aussi, devient-il de plus en plus nécessaire de compléter l'étude de la géographie de l'Europe par celle des autres parties du monde où pénètrent son commerce, ses idées, sa civilisation, et où, peut-être un jour, se répercuteront les luttes entre ses peuples.


OCÉAN GLACIAL
OCEAN ATLANTIQUE
AMÉRIQUE
Spitzberg
Tre François Joseph
Ile Jeannette
C. Nord-est
Nle Sibérie
I. Henriette
I. Wrangel
Détr. de Matotchkin
Nlle Zemble
MER DE KARA
I. Vaigatch
Détr. de Béring
Cercle polaire du nord
SIBÉRIE
MER DE BÉRING
Ms Stanovoi
Kamtchatka
MER D'OKHOTSK
Is Aléoutiennes
Is Kouriles
I. Sakhalin
EUROPE
EMPIRE RUSSE
St Pétersbourg
Paris
Berlin
Vienne
Moscou
Ms Oural
Volga
Ob
Iénisei
Lena
Ms Sayansk
L. Baïkal
Ms du Baïkal
Ms Yablonovoi
Irkoutsk
Amour
Astrakhan
Danube
Coust.
EMPIRE OTTOMAN
MER NOIRE
Caucase
Kouban
Bakou
Tigre
Euphrate
Asie mineure
MER CASPIENNE
Kr.
Khiva
Gourjev
Steppes des Kirghiz
Ms Altaï
Ms Bielouka
3360
Turkestan
Touran
Tien Chan
Turkestan chinois
Tarim
L. Balkach
Ili
Kouldja
MONGOLIE
Plateau central
Désert de Gobi
Lob nor
Ms Khingan
MANDCHOURIE
Vladivostok
MER DU JAPON
Is Kouriles
JAPON
Tokio
Yokohama
Is Bonin
MEDITERRANÉE
Suez
Ms Elbourz
Téhéran
PERSE
(Iran)
BOUKHARIE
Ms Bagharma
Pamir
Kara korum
Hindou koush
AFGHANISTAN
Kachmir
EMPIRE CHINOIS
Pékin
Ms Pe-ling
Hoang-ho
MER JAUNE
CORÉE
Changhaï
TIBET
HIMALAYA
Gaurisankar
8840
Brahmapoutre
Indus
Gange
BELOUTCHISTAN
Emirat Chammar
Riad
Nedjd
ARABIE
Golfe Persique
Golfe d'Oman
OMAN
Mascate
MER ROUGE
la Mecque
Hadramaut
Aden
Golfe d'Aden
Bab el Mandeb
MER D'OMAN
AFRIQUE
EMPIRE INDIEN
Calcutta
Hindoustan
Bombay
Golfe du Bengale
Madras
Pondichéry
Is Andaman
Is Nicobar
C. Comorin
Colombo
I. Ceylan
OCÉAN INDIEN
BIRMANIE
Salouen
Irrawaddy
Mékong
INDO-CHINE
SIAM
Bangkok
Hué
Saïgon
Golfe de Siam
C. Romanie
Malacca
Sumatra
Singapour
Bornéo
MER DE CHINE
Yang-tsé kiang
Fl. bleu
Nan-ling
Si-kiang
Canton
Hong-kong
TONKIN
Haïnan
Formose
Is Riu Riu
Tropique du Cancer
Is Philippines
OCÉAN PACIFIQUE
Équateur
Echelle = 1: 90.000.000

R.3.p.2.

L'Asie.

L'ASIE

ASPECT D'ENSEMBLE

On donne ordinairement comme limites à l'Asie, du côté de l'Europe, les monts Oural, le fleuve Oural, la mer Caspienne, et le massif du Caucase. Ces limites sont toutes conventionnelles; l'Empire russe n'en tient même aucun compte pour ses divisions administratives.

Le canal de Suez sépare l'Asie de l'Afrique.

La superficie de l'Asie est d'environ 40 millions de kil. carrés; c'est quatre fois celle de l'Europe. Elle mesure : 8,500 kil. du cap Nord-est (77° 30′ lat. N.) au cap Romania (près de l'équateur), à l'extrémité de la presqu'île de Malacca; 10,500 kil. de l'isthme de Suez au cap Oriental (sur la mer de Béring).

Sa population est évaluée à 800 millions d'habitants[1].

Les mers.

Océan Glacial Arctique. — Les côtes septentrionales sont baignées par l'**océan Glacial Arctique**, dont la navigation n'est possible que pendant quelques semaines, chaque année.

Les îles désertes de la *Nouvelle-Zemble*[2] et de *Vaigatch* limitent les mers arctiques de l'Asie et ferment, à l'ouest, la mer de **Kara**.

Le détroit de *Yougorsk* sépare l'île de Vaigatch du continent; c'est le passage ordinairement suivi par les navires. Le détroit de *Kara* sépare la Nouvelle-Zemble de l'île de Vaigatch. Le détroit de *Matotchkhin* sépare les deux parties nord et sud de la Nouvelle-Zemble.

1. La population de l'Europe est d'environ 347 millions d'hab., sur une superficie d'env. 10 millions de kil. car.
2. *Zemble*, du russe *zemlia*, terre.

A l'ouest du cap Nord-est, s'ouvrent les profonds estuaires de l'Ob et de l'Iéniséi ; à l'est, s'est formé le vaste delta de la Léna, en face l'archipel de la *Nouvelle-Sibérie*.

De nombreuses tentatives ont été faites pour trouver une ligne de navigation qui permette de passer de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique par le *nord-est*, c'est-à-dire au nord de la Sibérie.

Le **premier voyage complet de circumnavigation** du nord de l'Asie a été effectué par le Dr **Nordenskjold**, Suédois, en 1878-80. Parti d'Europe, il contourna le cap *Nord-est ;* il était sur le point d'atteindre le détroit de Béring, lorsque la mer se gela. Il fut contraint à un hivernage de neuf mois.

Vers la même époque le navire américain *la Jeannette*, entré par le détroit de Béring, devait essayer de naviguer en sens inverse; mais il fut pris dans la banquise (4 sept. 1879) et entraîné pendant 22 mois. Il sombra, brisé par les glaces (lat. 77° 8′), au nord des petites îles qui furent appelées depuis : île *Jeannette* et île *Henriette*. L'équipage opéra sa retraite en canots; deux canots abordèrent à l'embouchure de la Léna (sur 33 hommes d'équipage, 13 hommes seulement furent sauvés).

De ces audacieuses expéditions, on doit conclure que des relations peuvent être établies, pendant quelques mois, entre la mer Blanche et le golfe de l'Ob; que, dans certaines années exceptionnelles, la direction des courants et la congélation tardive de la mer permettraient la navigation plus à l'est, mais qu'il n'y a pas intérêt commercial à braver les dangers de cette navigation.

Océan Pacifique. — Les **côtes orientales** de l'Asie sont bordées par des guirlandes d'archipels volcaniques, qui, s'attachant de cap en cap, ferment une série de mers particulières :

mer de Béring, entre la presqu'île d'Alaska (Amérique), celle du *Kamtchatka* (Asie), et les chaînes des îles *Aléoutiennes ;*

mer d'Okhotsk, entre le Kamtchatka, l'île *Sakhalin*, et la chaîne des îles *Kouriles ;*

mer du Japon, entre le Japon et la Corée;

mer Jaune (appelée aussi mer Orientale), entre la Corée, les côtes de Chine, où elle creuse profondément le golfe de *Petchi-li*, l'île de *Formose*, et les îles *Riu-Kiu ;*

mer de Chine proprement dite, entre l'Indo-Chine, les îles

Philippines, Bornéo, et la presqu'île de *Malacca;* elle est creusée par le golfe du Tonkin, que ferme l'île d'*Haïnan,* et par le golfe de Siam.

Océan Indien. — Les **côtes méridionales,** baignées par l'**océan Indien,** sont découpées par trois grandes péninsules, *Indo-Chine, Hindoustan, Arabie.*

Entre l'Indo-Chine, terminée par la presqu'île de *Malacca* (cap *Romania*), l'Hindoustan, terminé par le cap *Comorin,* et l'île de *Ceylan,* se creuse le grand golfe du **Bengale,** encombré d'archipels madréporiques, tels que les îles *Andaman* et *Nicobar.*

Entre l'Hindoustan et l'Arabie, la **mer d'Oman** se prolonge, d'un côté, par le détroit d'*Ormuz* et le golfe *Persique;* de l'autre, par le golfe d'*Aden,* le détroit de *Bab-el-Mandeb,* et la mer *Rouge.*

Méditerranée. — Les **côtes occidentales** sont bordées par la mer de Syrie, l'Archipel ou mer Égée, la mer de Marmara, et la mer Noire, qui sont des dépendances de la Méditerranée.

Le relief du sol.

Au centre de l'Asie, se dresse, à plus de 4,000 mètres au-dessus du niveau des mers, avec des sommets de près de 8,000 m. (mont Tagharma, 7,800 m.), un massif immense, d'une superficie presque égale à celle de la France ; les Orientaux l'ont appelé le *Toit du monde,* et les géographes de l'Occident le désignent ordinairement sous le nom de **Pamir.** Ce plateau a près de cent lieues dans tous les sens.

Au nord, la grande chaîne des monts **Alaï** et des **Tien-chan** (ou monts Célestes) s'étend depuis le Turkestan russe jusqu'au delà du pays de Kouldja, et marque la frontière naturelle entre la Chine et la Russie ; sa direction se prolonge par l'**Altaï** (mont Bielouka, 3,360 m.), les monts du **Baïkal,** et les monts **Yablonovoi,** qui forment le rempart méridional de la Sibérie.

Au sud-est, les murailles multiples du **Karakorum,** de

l'**Himalaya** et de leurs avant-chaînes, séparent l'Hindoustan de la haute Tartarie ou Turkestan chinois.

Au sud-ouest, l'épais rempart de l'**Hindou-kouch**, qui se dresse à plus de 7,000 m. entre l'Amou-daria et l'Indus, sépare le versant méridional (mer d'Oman) du versant central (Caspienne et mer d'Aral).

Entre l'Himalaya, le Pamir, les Tien-chan, et leurs prolongements, s'étend le **grand Plateau central** de l'Asie; il comprend : au nord, le désert de **Gobi** ; au sud, les plateaux glacés du **Tibet**. Les talus orientaux en sont formés par les montagnes mal connues de la Chine, dont les masses principales sont les monts **Khin-gan**, les **Pé-ling**, et les **Nan-ling**[1].

Les eaux.

Malgré l'élévation du Pamir, on y trouve peu de glaciers; le caractère spécial de ces hautes régions est, avec un froid excessif, une sécheresse presque absolue. Les vents du sud, qui viennent de la mer des Indes, sont arrêtés par l'Himalaya, et les vents du nord, de l'est, et de l'ouest, d'ailleurs chargés de peu d'humidité, sont encore desséchés par leur passage sur les steppes glacées de la Sibérie ou sur les déserts du centre. Aussi ce massif ne donne-t-il naissance à aucune grande rivière.

Les rivières qui descendent vers le désert de Gobi, bientôt épuisées par la sécheresse de l'air et du sol, disparaissent dans les sables. Le peu d'eau qui coule superficiellement, se réunit dans le lit du **Tarim**, et se perd dans un marécage du désert, le **Lob-nor**.

Les rivières qui coulent vers l'ouest ont un cours plus considérable, mais elles se sont appauvries depuis l'époque historique ; ce sont : le **Syr-daria** (ancien Yaxartes), l'**Amou-daria**

1. Les déserts du centre de l'Asie sont connus par les explorations du colonel russe Prjevalski. Deux Français, le prince Henri d'Orléans et M. Bonvalot, ont, les premiers, traversé l'Asie du nord au sud, depuis la Sibérie jusqu'au Tonkin (1890).

Pé-ling, monts du nord; *Nan-ling*, monts du sud.

(ancien Oxus), et le **Zeravchan.** Le Syr-daria et l'Amou-daria se jettent dans la mer d'**Aral**, d'une profondeur de 60 à 70 m. seulement. Le Zéravchan se perd dans les sables.

La **mer Caspienne**, dont le niveau est à 28 m. au-dessous de celui de la mer Noire, ne reçoit aucun cours d'eau important venant du continent asiatique[1], à l'exception de la **Koura**, qui coule au pied du Caucase. Ses deux importants tributaires, l'Oural et la Volga, viennent de l'Europe. Ils suffisent à peine à combler les pertes qu'elle subit par l'évaporation, et leurs deltas gagnent sans cesse sur la mer.

La muraille du Caucase, qui ferme l'isthme entre la mer Noire et la mer Caspienne, se prolonge dans la mer Caspienne, par un seuil sous-marin; au nord de ce seuil les profondeurs sont faibles. Les ports de *Gouriev,* sur le delta de l'Oural, et d'*Astrakhan,* sur celui de la Volga, s'ensablent de plus en plus. *Krasnovodsk,* le port le plus vaste de la Caspienne, est abrité et présente des fonds de 7 à 10 mètres, mais l'eau potable y fait défaut[2].

Dans la partie méridionale, au contraire, on trouve des fonds supérieurs à 1,000 m. : **Bakou**, tête du chemin de fer caucasien, possède une rade suffisamment sûre, destinée à devenir le grand port de la Caspienne. Sur la côte sud, au pied des monts **Elbourz** (Pic Demavend, 6,080 m.), il y a de bons ancrages à *Enseli,* dans le golfe de Recht, et dans la baie d'*Achour-ada,* qui est le port d'Asterabad.

Du versant nord des monts Altaï et des monts du Baïkal, descendent les trois grands fleuves sibériens : l'**Ob**, l'**Iéniséi**, déversoir du lac Baïkal, et la **Léna**.

1. Entre l'Oxus et la mer Caspienne, une longue dépression, semblable à un lit de fleuve desséché, et qu'on appelle l'*Ouzboï,* avait paru être un ancien bras de l'Oxus, et l'on avait supposé que ce fleuve se jetait autrefois dans la mer Caspienne ; mais on a reconnu, par des nivellements récemment exécutés, que cette hypothèse était inexacte. On a, d'ailleurs, trouvé dans l'Ouzboï des fossiles d'eaux salées, et l'on a dû en conclure que c'était un lac, intermédiaire entre l'Aral et la Caspienne.

2. Les Russes ont établi, plus au sud, à *Ouzoun-ada,* la tête du chemin de fer transcaspien qu'ils se proposent actuellement de relier à Krasnovodsk.

Des monts du Baïkal descendent, vers l'est, les rivières qui forment le grand fleuve **Amour**.

Dans les plateaux du Tibet oriental prennent leurs sources les trois grands fleuves de la Chine : le **Hoang-ho** ou fleuve Jaune, le **Yang-tse-kiang** ou fleuve Bleu, et le **Si-kiang** ou rivière de Canton, et les cinq grands fleuves de l'Indo-Chine : le **Song-coï** ou fleuve Rouge, qui est le fleuve du Tonkin ; le **Me-kong**, qui est le fleuve de la Cochinchine ; le **Me-nam**, fleuve de Siam ; la **Salouen** et l'**Irawaddy**, les fleuves de la Birmanie.

De l'Himalaya occidental, dont les sommets dépassent 8,000 m. (Gaurisankar, **8,840 m.**; Dapsang, 8,620 m.), descendent les trois fleuves de l'Inde : l'**Indus**, le **Gange**, et le **Brahmapoutre**.

Le Brahmapoutre, dont le cours supérieur n'est pas encore entièrement connu, et l'Indus, qui a donné son nom à l'Inde, prennent leurs sources dans les vallées du versant septentrional, et percent l'Himalaya pour descendre vers la mer, le Brahmapoutre à l'est, l'Indus à l'ouest.

Le Gange réunit les eaux du versant méridional, que lui apportent d'innombrables affluents, et les conduit au golfe du Bengale, en formant un vaste delta à vingt embouchures.

Divisions de l'Asie.

D'après les formes de son relief, on peut diviser l'Asie en cinq grandes régions, c'est-à-dire quatre versants maritimes groupés autour d'une région centrale : *Asie occidentale, Asie septentrionale, Asie centrale, Asie méridionale, Asie orientale.*

A ces quatre versants correspondent, au point de vue politique, quatre grands États :

A l'ouest, l'empire ottoman ; au nord, l'empire russe ; au sud, l'empire indien ; à l'est, l'empire chinois ;

Viennent ensuite : l'empire insulaire du **Japon** et l'**Indo-Chine française**.

Les autres États sont plus ou moins placés sous la dépendance ou sous la suzeraineté de ces empires :

l'Arabie se partage entre plusieurs petits États musulmans : *Émirat de Chammar, Nedj* (ou pays des Ouahabites), *État d'Oman, État d'Hadramaut,* qui sont, plus ou moins, sous la suzeraineté religieuse du sultan de Constantinople;

les États du centre de l'Asie, *Perse,* khanats de *Khiva* et de *Boukhara,* sont sous l'influence russe.

l'*Afghanistan* et le *Beloutchistan,* les États de l'Himalaya : *Nepaul, Bhoutan, Kachmir,* sont sous l'influence anglaise.

Le royaume de *Siam* subira, tôt ou tard, la prépondérance de l'Angleterre ou de la France.

La *Corée* est tributaire de la Chine, dont l'influence est combattue par la rivalité du Japon.

Pour comprendre dans quelles conditions s'établit, de nos jours, ce que l'on pourrait appeler l'équilibre asiatique, il faut comparer chacune des grandes régions à un type connu, l'Europe par exemple. On considérera ainsi successivement :

L'*Empire chinois,* dont la superficie est évaluée à près de 12 millions de kil. car., celle de l'Europe étant de moins de 10 millions ; la population de la Chine étant évaluée à 400 ou 450 millions d'hommes, celle de l'Europe étant de 347 millions. La Chine, à elle seule, pourrait donc faire contrepoids à l'Europe entière, et c'est une éventualité qu'il n'est pas déraisonnable de prévoir.

L'*Empire indien* est aussi vaste que l'Europe péninsulaire, c'est-à-dire aussi grand que l'Europe moins la Russie, et sa population, 253 millions d'hab., est à peu près équivalente.

La *presqu'île indo-chinoise* est comparable à la France et à l'Espagne réunies, avec une population à peu près équivalente à celle de l'Espagne (17 millions d'habitants).

L'A*sie occidentale et la Perse* ont une population de 20 à 25 millions d'habitants, c'est-à-dire à peu près celle de la péninsule ibérique, sur une superficie quatre fois plus grande.

Enfin, les immenses domaines de la Russie comprennent :

la *Sibérie,* grande comme l'empire chinois (12 millions de kil. car.), avec une population de 5 millions d'hab. comme la Hollande ;

la *Transcaucasie,* avec une population de 6 millions et demi d'habitants, un peu supérieure à celle de la Belgique ;

le *Turkestan,* dont la population ne dépasse guère 3 millions d'habitants, sur une superficie six fois grande comme la France.

Les populations.

(IRAN ET TOURAN)

L'Asie a été le berceau des grandes races qui ont successivement peuplé le monde. C'est dans l'Asie occidentale, comprise entre la Méditerranée, la mer Noire, la mer Caspienne et le golfe Persique, qu'on place communément le foyer d'expansion des familles et des peuples.

D'après la Bible, Japhet, Sem, et Cham, les trois fils de Noé, ont été les pères des trois races, dites *japhétique*, *sémitique*, et *chamique*, entre lesquelles se partagent tous les hommes. La science s'est efforcée de préciser cette donnée, et elle a recherché, dans l'étude des langues et des migrations historiques, les filiations des peuples du monde, sans réussir, d'ailleurs, à reconstituer, d'une manière certaine, l'arbre généalogique de l'humanité; elle propose les hypothèses suivantes :

Les Aryens. — Les langues parlées par les peuples de l'Europe, à l'exception de celles des Magyars, des Finnois, et des Basques, ont, entre elles, des caractères de parenté très certaine. D'autre part, elles se rapprochent du *zend* de l'ancienne Perse et du *sanscrit* de l'Inde ancienne. On en a conclu que les ancêtres des peuples qui les parlent, devaient sortir d'une souche commune ; on a cru pouvoir retrouver la trace de leurs migrations en suivant, comme des jalons, les noms qu'ils ont donnés, sur leur passage, aux montagnes et aux fleuves, et l'on a placé leur premier habitat au sud de la Caspienne, sur les plateaux de l'**Iran**, presque déserts aujourd'hui, mais qui ont dû jadis offrir aux hommes des conditions de vie toutes différentes. On a donné à cette famille primitive, disparue sans laisser d'histoire, le nom d'Iraniens ou d'Aryens.

Ce sont les Aryens qui ont peuplé et colonisé les Indes, la Perse, l'Asie Mineure, l'Europe entière, poussant devant eux des tribus d'autre race, moins énergiques ou moins nombreuses, se superposant à elles, les absorbant, ou les faisant disparaître.

La famille aryenne ou indo-européenne se divise en trois rameaux :

Le *rameau européen,* partagé en quatre groupes, qui émigrèrent

d'Asie dans l'ordre suivant : les *Celtes,* les *Pélasges,* les *Germains,* et les *Slaves.*

Le *rameau iranien :* Persans, Tadjicks, Afghans, Kourdes, qui sont musulmans, et Arméniens, qui sont chrétiens.

Le *rameau indien,* qui comprend la majeure partie des Indous, en général brahmanistes.

Les Sémites. — A l'est de l'Iran, près des rivages méditerranéens, se développa une autre famille de peuples, de race blanche, les Sémites, dont les deux grandes divisions sont les *Hébreux,* descendants d'Ismaël, et les *Arabes,* descendants d'Israël, les deux fils d'Abraham dépositaires des traditions religieuses monothéistes, d'où sont sorties les deux grandes religions du monde occidental : le christianisme et l'islamisme.

Les Hébreux sont, aujourd'hui, dispersés sur tout le globe, mais principalement sur l'Europe et dans les bassins asiatique et africain de la Méditerranée.

Quant aux Arabes, à l'époque de leur grande ardeur religieuse, ils ont, d'un côté, d'un élan gigantesque, porté, en quelques années, la doctrine de Mahomet jusqu'au cœur de l'Asie ; de l'autre, ils ont traversé le nord de l'Afrique, franchi le détroit de Gibraltar, dominé l'Espagne, et pénétré jusque dans l'ancienne Gaule. Les terres de l'Europe ne convenaient pas au développement de l'Islam. Les Musulmans arabes se sont repliés devant la culture européenne ; ils ont, au contraire, trouvé dans l'Afrique centrale un milieu favorable, et, de nos jours, ils y font des progrès considérables.

Les Touraniens. — Tandis que les Aryens se formaient sur les plateaux de l'Iran, à côté d'eux croissait une famille distincte, que l'on a appelée touranienne, parce que l'on a supposé qu'elle s'était développée dans le **Touran**, voisin de l'Iran ; mais il est fort possible que ses premiers foyers se trouvassent sur les hautes terres de l'Altaï ou du Baïkal.

Elle se subdivise en :

Rameau est-asiatique : Tibétains, Birmans, Siamois, Annamites, Chinois, Coréens, Japonais, que l'on désigne quelquefois sous le nom de peuples de race jaune, la plupart bouddhistes ;

Rameau tartare : Osmanlis, Kirghiz, Turkmènes, Tartares, en général musulmans, dans l'ouest et le nord-ouest ;

Rameau mongol : Mongols, Kalmouks, etc., dans le centre ;

Rameau toungouse : Toungouses et Mandchoux, divisés en Samoyèdes, Finnois, Vogules, etc., dans le nord.

Quant aux noirs qu'on trouve épars dans l'Asie, ils viennent de l'Afrique et appartiennent à des races dont l'origine est confuse.

Les peuples de famille aryenne, qui avaient marché vers l'Occident, ont été pressés à leur tour par les Touraniens ; les **Mongols** ont subjugué une partie des Slaves, et les **Turcs Osmanlis** ont, à une époque relativement moderne, poussé leurs conquêtes jusqu'au centre de l'Allemagne.

En outre, des irruptions touraniennes, parties du cœur de l'Asie, sont parfois arrivées jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Europe, traversant les couches des peuples déjà fixées au sol. Ainsi, les **Huns**, originaires du centre de l'Asie, soit Mongols, soit Tartares, mais, à coup sûr, ayant avec eux une proche parenté, ont été jetés, comme par une formidable explosion, jusqu'au centre de la Gaule, semant la ruine et la terreur sur leur passage ; puis, ils se sont définitivement cantonnés dans les plaines du Danube. Les Hongrois s'honorent de trouver dans leurs aïeux ces intrépides cavaliers.

Ces notions permettent de s'orienter plus facilement dans l'étude des révolutions de l'Asie et de comprendre les causes de bien des conflits. En effet, deux grandes races, d'aptitude, d'énergie, et de destinées fort différentes, se partagent aujourd'hui encore l'Asie centrale : l'une appartient à la famille iranienne, l'autre à la famille touranienne ; mais il y a eu entre elles des mélanges, qui ont produit des peuples mixtes. Plus simplement, on peut partager ces peuples en *sédentaires agriculteurs* et *nomades pasteurs*, et, de toute antiquité, la guerre a été à l'état permanent entre les uns et les autres. Les sédentaires sont, pour la plupart, des Aryens ou Iraniens ; les nomades sont des Touraniens.

Alexandre, avec quelques milliers de vétérans grecs, autour desquels se groupèrent les peuples sédentaires, renversa le grand empire perse, qui avait absorbé les anciens empires : assyrien, babylonien, mède ; il fonda, au centre de l'Asie, un grand État, la *Bactriane*, qui, pendant cinq siècles, fut l'avant-poste glorieux de la civilisation grecque dans la haute Asie. Plus tard, les Grecs faiblirent, et l'établissement du royaume parthe, ou scythe, affirma, en Perse, la suprématie des nomades. Puis, la Bactriane et les colonies grecques de l'Indus furent noyées dans le débordement des hordes scythiques.

L'Asie centrale fut alors livrée à l'anarchie la plus sauvage ; et, lorsque l'islamisme apparut, cette religion, si bien appropriée aux

mœurs vagabondes du désert, dont la doctrine proclamait l'excellence de la vie nomade et enseignait que, « partout où entre la charrue, la honte entre avec elle », l'islamisme, en moins de dix ans, s'étendit des rives du Tigre aux pieds du Pamir.

Plus tard, de grandes incursions mongoles, venant du nord, ravagèrent les contrées plus fertiles du centre. Deux fois, les établissements des sédentaires furent emportés par un effroyable déluge des Mongols des steppes, qui, sous *Gengis-khan* d'abord, puis sous *Timour* (Tamerlan)[1], inondèrent l'Asie jusqu'à la Méditerranée, à la Chine, et aux Indes.

L'empire mongol s'effondra après la mort de Timour, mais l'Asie centrale ne retrouva plus son ancienne prospérité.

L'arrivée des régiments russes sur les bords du Syr-daria et de l'Amou-daria, va ouvrir, sans doute, une nouvelle ère de progrès.

Comme un ressort trop pressé et qui se détend, les peuples européens refluent maintenant vers l'Orient. Les Germains poussent les Slaves; ceux-ci poussent les Tartares. C'est la poussée vers l'est, le *Drang nach Oesten,* comme disent les Allemands.

Depuis le XVIIIe siècle, ce mouvement s'est accéléré. Au nord, par les routes de terre, les Russes sont arrivés jusqu'à l'océan Pacifique ; puis, ils ont commencé la conquête de l'Asie centrale, qu'ils poursuivent avec une étonnante rapidité. Au sud, par les routes de mer, que les Portugais avaient découvertes à la fin du XVe siècle, sont arrivés les peuples navigateurs : portugais, hollandais, espagnols, anglais, français.

1. **Gengis-khan** (1164 à 1227), dont la résidence était à Karakorum, au sud du lac Baïkal, soumet la Chine et la Corée, prend Pékin en 1215, traverse le Pamir avec 600,000 hommes, prend Boukhara (1220), détruit Samarkand, rase Balkh, la ville aux 1,200 mosquées, conquiert l'Afghanistan, passe aux Indes, tandis qu'un de ses fils traverse l'Oural et s'avance jusqu'au Dniepr; son empire s'étendait de la Caspienne à la mer de Chine.

Les conquêtes de **Timour** ou **Tamerlan** (1336 à 1405) furent encore plus prodigieuses. Parti de Samarkand, il conquit le Turkestan et la Perse, s'avança, au nord, jusqu'aux steppes des Kirghiz, dévasta la Russie méridionale, détruisit Azov ; de là, il courut sur les Indes, fit égorger sous les murs de Dehli 100,000 prisonniers, qui l'embarrassaient. Il remplit l'Hindoustan de sang et de ruines, revint sur la Syrie, ruina Baghdad, battit le sultan Bajazet à Ancyre et le fit prisonnier ; il courait sur la Chine, lorsque la mort l'arrêta en route. Son tombeau est à Samarkand.

L'Asie occidentale.

R. 3e p. 14.

I

ASIE OCCIDENTALE

L'Asie occidentale, par son climat, ses cultures, l'origine de ses populations, se rattache au groupe des pays méditerranéens; dans l'antiquité son histoire se confond avec la leur.

Si de l'embouchure de l'Atrek, dans la mer Caspienne, on tire une ligne jusqu'à l'embouchure de l'Indus dans la mer d'Oman, on sépare à peu près la région de l'*Iran*, le pays d'origine des peuples aryens ou occidentaux, de la région du *Touran*, d'où sont sortis, comme nous l'avons dit plus haut, les Touraniens ou Orientaux.

A l'ouest de cet *isthme iranien*, les grandes régions naturelles sont :

Le *Caucase* et l'*Arménie;*
L'*Asie Mineure* proprement dite, ou *Anatolie;* avec ses dépendances : *Syrie; Palestine; Mésopotamie;*
L'*Arabie* indépendante.

Les pays du Caucase et la plus grande partie de l'Arménie appartiennent à l'Empire russe.

L'Asie Mineure, ses dépendances, et une partie de l'Arabie appartiennent à l'Empire ottoman.

Le reste de l'Arabie se partage en petits États musulmans indépendants, mais qui reconnaissent toutefois, pour la plupart, l'autorité religieuse du sultan, héritier de Mahomet.

PAYS RUSSES

Caucase et Arménie.

Entre la mer Noire et la Caspienne, l'énorme rempart du **Caucase** sépare l'Europe de l'Asie. Ses cimes principales sont : l'*Elbrouz* (5,646 m.), le *Kazbek* (5,043 m.).

Il est traversé, vers le milieu, au col du Kazbek (2,327 m.), par la *route militaire de Géorgie,* entre Vladikaukaz au nord et Tiflis au sud.

Le chemin qui suit la côte de la mer Noire en réunissant les petits ports appelés *Échelles circassiennes,* n'est guère praticable ; celui des bords de la mer Caspienne est également mauvais.

Le versant asiatique du Caucase est limité par les vallées du Rion à l'ouest, de la Koura à l'est. Ce sillon sépare les régions caucasiennes des plateaux d'Arménie.

Le **Rion** (ancien *Phase*) passe à *Koutaïs* (l'ancienne *Cyta,* capitale de la *Colchide,* la ville de *Médée*) et finit dans la mer Noire, à *Poti.*

La **Koura** (ancien *Cyrus*) descend des plateaux d'Arménie et passe à *Tiflis,* ancienne capitale des rois de Géorgie, actuellement capitale de la lieutenance du Caucase.

L'**Araxe** lui amène, à droite, une grande partie des eaux de l'Arménie ; il reçoit (r. g.), par une petite rivière qui passe à *Érivan,* les eaux du grand lac de Sevanga.

On donne le nom de **plateaux d'Arménie** aux étages successifs qui s'élèvent depuis les bords de la mer Noire et de la Caspienne. Les eaux en descendent : vers la Caspienne, par la *Koura* et l'*Araxe ;* vers la mer Noire, par le **Tchorok** (ancien *Bathys*) ; vers le golfe Persique, par l'**Euphrate**.

Au centre de ces terrasses sont de grands lacs : celui de **Sevanga** (1,900 m.) en Russie, de **Van** (1,650 m.) en Turquie, d'**Ourmia** (1,650 m.) en Perse.

La pyramide du mont **Ararat** (5,171 m.) se dresse à l'intérieur du triangle dont ces lacs marquent les sommets. Il sert lui-même de frontière aux trois États. L'Ararat a deux têtes : le grand Ararat (5,171 m.) et le petit Ararat (3,916 m.). Il est d'origine volcanique,

et couronné de glaciers qui descendent à 1,000 m. sur ses versants. En 1840, ses cratères se sont de nouveau ouverts, et plusieurs des montagnes voisines fument encore [1].

A ses pieds, le plateau de *Kars* se développe à 2,000 m. d'altitude, celui d'*Érivan* à 1,000 m. environ.

Le plateau supérieur duquel descendent les eaux de la Koura, de l'Araxe, et de l'Euphrate, est bordé par trois hautes chaînes de montagnes qui dessinent à peu près un triangle équilatéral; un des côtés est formé par la chaîne du mont Ararat. Aux sommets de ce triangle se trouvent trois défilés remarquables, qui sont d'importantes positions militaires : au nord, les gorges de la Koura, dont l'entrée est défendue par la place d'*Akhaltsikh;* au sud-ouest, le défilé de *Sardarabad,* qui donne passage à l'Araxe, entre les monts Allagheuz et l'Ararat; au sud-est, les défilés de l'Euphrate, passage des routes de Kars à Erzeroum, que les Turcs défendirent dans la guerre de 1877-1878.

La puissante forteresse de **Kars** domine ce plateau, que l'on peut justement considérer comme la place d'armes du Caucase.

Des vallées sombres et profondément creusées, des masses montagneuses imposantes, un climat excessif qui passe de l'hiver le plus rigoureux à l'été le plus accablant, des plateaux stériles alternant avec des bassins merveilleux de végétation et qu'on a pu appeler le plus beau pays du monde, tels sont les caractères généraux de l'Arménie.

L'Arménie est actuellement partagée entre la Russie, la Turquie, et la Perse.

La ville principale de l'Arménie russe est **Érivan** (12,000 hab.); dans le voisinage se trouve *Etchmiadzin,* qui est le centre religieux des Arméniens.

Les villes principales de l'Arménie turque sont : **Erzeroum** (60,000 hab.), sur un des bras de l'*Euphrate,* ville forte, tête des routes qui conduisent en Anatolie, en Syrie, et en Mésopotamie; (35,000 hab.), ville forte; *Diarbékir* (47,000 hab.), près de la frontière du Kourdistan, sur le chemin des caravanes qui remontent le

1. Suivant la tradition biblique, c'est là que s'arrêta l'arche de Noé. D'après les anciens géographes, c'était le centre du monde, et, en effet, l'Ararat se trouve à égale distance de l'océan Pacifique et de l'océan Atlantique, de Pékin et des bouches du Sénégal, au milieu de la distance du cap de Bonne-Espérance au détroit de Béring.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES BIBLIOTHÈQUE

Tigre pour se rendre à Trébizonde, et sur celui que suivent les caravanes d'Alexandrette en Perse.

Les Kourdes habitent dans les montagnes, de l'un et de l'autre côté de la frontière; d'un tempérament très guerrier, ils vivent en partie à l'état nomade et sont des pillards redoutés (1,800,000 env.).

Au sud du lac de Van sont les tribus des Nestoriens, qui forment une secte chrétienne distincte et passent pour plus barbares que les Kourdes mêmes. Ils sont au nombre de 150,000 environ.

L'Arménie persane forme la province d'*Aderbeidjan*. C'est une contrée montagneuse, habitée en partie par les Kourdes. Son chef-lieu est **Tauris** (*Tebriz*), grande ville de plus de 100,000 habitants, dont un certain nombre d'Européens, principal entrepôt du commerce entre l'Europe et la Perse. La petite forteresse de *Khoï* commande les routes de Baïazet et de Van. A l'ouest du lac d'*Ourmia* est la ville du même nom, centre d'un district fertile et bien peuplé.

Les progrès des Russes dans la Transcaucasie datent des premiers temps de la création de leur empire.

Pierre le Grand porta les limites de l'empire sur l'Araxe (1723-1725); mais Nadir Shah, roi de Perse, conquit la Transcaucasie, et, sous Catherine, les Russes durent se retirer jusqu'au Terek (1732-1735), où furent établis une série de postes de Cosaques, d'où le nom de Cosaques de la ligne.

Dans les années suivantes, les chrétiens de Géorgie, impuissants à résister aux Turcs et aux Persans, appelèrent les Russes à leur secours; en 1798, Héraclius légua ses États aux tsars. Son fils, Georges, ne régna que sous leur suzeraineté; puis ils annexèrent définitivement le pays. De nombreuses guerres avec l'empire ottoman et avec la Perse firent varier les frontières et accrurent peu à peu le domaine de la Russie.

Les Russes ont eu de longues luttes à soutenir pour dompter les populations du Caucase. En 1856, après la guerre de Crimée, les opérations furent conduites avec une grande énergie. Schamyl, le héros de la défense, se rendit en 1859; mais ce ne fut qu'en 1864 que la soumission des montagnes fut achevée et que l'autorité russe y fut reconnue.

En 1878, les Russes se sont définitivement établis sur le plateau de Kars, dont la possession et celle de l'important port de Batoum leur ont été reconnues par le traité de Berlin (1878).

La lieutenance du Caucase comprend les deux versants des montagnes.

La population totale est estimée à 5,400,000 hab., dont environ la moitié musulmans et la moitié orthodoxes grecs ; on compte 820,000 Arméniens et 18,000 juifs[1].

La population du Caucase offre une infinie variété de types, depuis les Abazes, race grêle, au front déprimé, vraisemblablement d'origine mongole, jusqu'aux Lesghes et aux Géorgiens, les plus beaux hommes de la race blanche. On dirait que toutes les tribus sorties de l'Asie, pour conquérir ou pour coloniser l'Europe, ont laissé quelques épaves sur ces montagnes, qui brisaient leurs marches d'invasion comme une digue brise les flots de l'Océan[2].

Depuis la conquête russe, les **Circassiens** (Tcherkesses) ont émigré[3]; quelques-uns ont été s'établir dans l'Asie Mineure, d'autres en Bulgarie. La guerre de 1878 les a dispersés de nouveau. De cette forte nation, il ne reste plus que quelques groupes isolés.

Les **Géorgiens** sont au nombre de 300,000 environ.

Les **Arméniens** forment une société tout à fait distincte.

L'ancien royaume d'Arménie a disparu; mais, par l'unité de religion, de langue, et de littérature, par leur caractère fortement individualisé, les Arméniens subsistent toujours comme peuple distinct. Au VIe et au VIIe siècle, l'Église arménienne se sépara de l'Église grecque orthodoxe; sa métropole est à *Etchmiadzin,* près *d'Érivan.* Environ un dixième de la population est de religion catholique romaine.

Les Arméniens émigrent en grand nombre en Turquie, en Perse, aux Indes, sur les côtes de la Méditerranée, jusqu'en Autriche. A bien des points de vue, ils ressemblent aux Israélites ; ils sont commerçants et banquiers. Dans les provinces du Caucase, l'Arménien est plus antipathique que le juif[4].

1. Tous les chiffres de statistique qui se rapportent à ces régions sont très peu certains.

2. Pline raconte que, de son temps, il ne fallait pas moins de 130 interprètes pour se faire comprendre dans la ville de Dioscurias en Colchide, sur le Pont-Euxin.

3. Au nombre de 300,000, dit-on.

4. On a estimé le nombre total des Arméniens à 6 millions, ainsi répartis : Turquie, 3,800,000 ; Russie, 1,800,000 ; Perse, 200,000 ; Indes et Chine, 40,000 ; Autriche-Hongrie, 30,000 ; dispersés, 100,000.

PAYS OTTOMANS

L'empire ottoman embrasse la majeure partie de l'Asie occidentale, et la suzeraineté religieuse du sultan de Constantinople s'étend sur le monde musulman presque en entier, à l'exception de la Perse et de quelques autres pays qui appartiennent à des sectes particulières.

Les provinces asiatiques de l'empire ottoman, vulgairement désignées sous le nom de Turquie d'Asie, se groupent de la manière suivante : *Arménie, Asie Mineure,* qui, dans sa partie occidentale, s'appelle aussi Anatolie et que les Occidentaux appellent le Levant, *Mésopotamie* ou vallées du Tigre et de l'Euphrate, *Syrie* et *Palestine,* presqu'île du *Sinaï,* et *Arabie.*

L'**Arménie** et le **Kourdistan** (env. deux millions d'hab.) forment sept vilayets, ou provinces, dont les villes notables sont : *Erzeroum ; Diarbekir ; Bitlis ; Van.*

L'**Anatolie** comprend dix vilayets (env. six millions d'hab.) avec les villes principales de *Brousse, Smyrne, Konia, Angora, Sivas, Trébizonde, Adana, Rhodes,* ch.-l. du vilayet des îles.

La **Mésopotamie**, que les Turcs appellent *el Djezirah* (l'île), est partagée entre les vilayets de *Môsoul,* de *Baghdad,* de *Basra,* et une partie de celui d'*Alep.*

La **Syrie** et la **Palestine** (env. deux millions d'hab.) comprennent le vilayet d'*Alep* et le vilayet de Syrie, ch.-l. *Damas.*

L'**Arabie** comprend les vilayets de l'Hedjaz, ch.-l. *la Mecque,* et du Yemen, ch.-l. *Sana;* on en estime la population à un million d'habitants, avec trois millions de nomades[1].

1. Le total de la population des vilayets ottomans d'Asie est estimé à 15 à 16 millions d'hab. Les principales villes sont :

Smyrne	190,000 hab.	Diarbekir	47,000 hab.
Damas	150,000 —	Kaisarié	45,000 —
Alep	110,000 —	Trébizonde	45,000 —
Baghdad	100,000 —	La Mecque (population fixe)	45,000 —
Beirout	85,000 —	Sivas	40,000 —
Erzeroum	60,000 —	Jérusalem	34,000 —
Brousse	60,000 —		
Môsoul	57,000 —		

Les côtes sud de l'Arabie, que l'on désigne sous le nom d'**Hadramaut**, sont réparties en plusieurs sultanats indépendants. La ville principale est *Terim* avec 20,000 hab., et le meilleur port *Makalla* avec 18,000 hab.

L'extrémité orientale de la presqu'île forme le grand État d'**Oman**, que gouverne le sultan de *Mascate*.

Plus au nord, sur le golfe Persique, est l'État de **Bahrein**, avec un groupe d'îles renommées depuis l'antiquité par leurs pêcheries de perles.

Enfin, le plateau central de l'Arabie, que l'on appelle le **Nedjd**, se partage entre l'émirat de **Chammar** au nord, avec la ville principale de *el Haïl*, et l'émirat des **Ouahabites**, au sud, avec la ville de *er Riâd*.

Dans l'antiquité, l'Asie occidentale, ou mieux l'Asie antérieure, était un des pays les plus fertiles du monde. Il a été le berceau des civilisations les plus avancées, avec les Mèdes, les Assyriens, les Chaldéens, etc.; le faste des villes de *Babylone* et de *Ninive* n'a jamais été atteint depuis.

Les richesses naturelles de ces pays ne sont pas épuisées, mais elles ne sont plus mises en œuvre. Sur les côtes sont les plus beaux ports de la Méditerranée, mais c'est à peine si quelques tronçons de chemins de fer commencent à s'y attacher, et les routes ne sont pas entretenues. Les Turcs ont semé des déserts sur toutes leurs conquêtes. Ils ont épuisé le sang des populations par leurs guerres ou par leur mauvaise administration.

Asie Mineure ou Anatolie.

La presqu'île d'Asie Mineure, enveloppée par la mer Noire et les mers du Levant, est rattachée aux plateaux d'Arménie par les montagnes auxquelles on donne le nom général de **Taurus**. On distingue, de l'ouest à l'est, le *Taurus de Lycie*, le *Taurus de Cilicie*, l'*Antitaurus*, le *Taurus de l'Euphrate*.

La chaîne de Cilicie est percée, aux sources du *Cydnus*, par les célèbres **Portes de Cilicie**, qui ouvrent, entre l'Asie Mineure et la Syrie, entre Césarée et Tarse, la route que suivirent les armées de Cyrus, d'Alexandre, des croisés. *Tarse*, près de l'embouchure du Cydnus, au centre d'une région fertile, était leur place de ravitaillement. Les sommets des montagnes dépassent parfois 3,000 m.

Au nord, le plateau d'Anatolie est bordé par une chaîne de 2,000

à 3,000 m. d'altitude, qui longe de très près les côtes de la mer Noire. Le Tchorok (*Bathys*), l'Yechil-Irmak (*Iris*), le Kysyl-Irmak (*Halys*), le Sakarias (*Sangarius*), percent cette muraille. Le **Kysyl-Irmak** passe à *Sivas* (l'ancienne *Sebaste*).

A l'ouest, les montagnes s'allongent en longues ramifications que continuent les îles de la mer Égée. Les belles vallées qui les séparent s'ouvrent sur les golfes superbes de l'ancienne *Lydie*.

Au centre du plateau, dont l'altitude moyenne est de 1,000 à 1,200 m., se creuse une immense cuvette, probablement bassin desséché d'une mer intérieure, dont quelques lacs salés et de vastes déserts, couverts d'efflorescences salines, marquent la trace. Les anciens donnaient à une partie de ce pays le nom de *Phrygie* (terre brûlée); les armées des croisés y furent décimées par la soif et les vents brûlants. Le mont **Argée**, au sud de Césarée, dresse son cône isolé à 4,000 m. env. d'altitude.

Les villes les plus importantes sont : *Koutahié* et *Afioun-Karahissar* à l'ouest; *Angora* (*Ancyre*) au nord; *Kaisarié* (*Césarée*) à l'est; *Konia* (*Iconium*), au sud. Les routes qui les unissent dessinent un grand parallélogramme enveloppant le désert central.

A Koutahié, on recueille de grandes quantités d'ambre. Afioun-Karahissar est le centre principal du commerce de l'opium.

Les principaux ports de la côte septentrionale sont : *Trébizonde*[1], centre principal du commerce entre l'Europe et la Perse, avec un mauvais port. Plus à l'ouest se trouve une rade abritée, à *Platana*.

Kiresoun[2]; *Sinope*, avec un bon port et une belle rade;

Héraclée, près d'un bassin houiller de quelque importance.

L'extrémité nord-est de l'Asie Mineure correspond à l'ancienne *Bithynie*. *Scutari* (l'ancienne *Chalcédoine*) n'est, à proprement parler, qu'un faubourg de Constantinople; *Ismid* est l'ancienne *Nicomédie*; *Isnik*, l'ancienne *Nicée*[3], n'a plus que 500 habitants.

1. L'ancienne *Trapezus*, dont le nom rappelait, dit-on, sa forme trapézoïdale.

2. D'où le cerisier, importé, dit-on, en Europe par Lucullus, tire son nom. Une grande partie de nos arbres fruitiers sont originaires de cette région.

3. Deux célèbres conciles y furent tenus.

Brousse, ancienne résidence des sultans, est une belle ville, riche et manufacturière, reliée par un chemin de fer avec la mer de Marmara.

Au nord, sur la mer de Marmara, les Dardanelles, et la mer Égée, est l'ancienne *Mysie,* dont la côte occidentale s'appelait *Éolie.*

Le **Granique,** sur les bords duquel Alexandre battit les Perses, tombe dans la mer de Marmara.

L'emplacement d'*Ilion* ou *Troie* a été retrouvé de nos jours, sur cette côte, en face de l'île de *Tenedos,* sous des alluvions de 15 m. d'épaisseur, accumulées par le Scamandre, qui finit dans la baie de *Besika.*

Les côtes et les îles de l'Asie Mineure ont été illustrées par les savants et par les artistes de l'antiquité, dont les noms rappellent les plus belles époques de la civilisation grecque. Les apôtres des premiers temps du christianisme ont laissé de nombreux souvenirs sur ces terres privilégiées.

Les côtes occidentales étaient autrefois bordées par les anciennes colonies grecques, qui sont encore aujourd'hui d'assez importantes villes de commerce.

La *Lydie* avait pour capitale la superbe ville de *Sardes,* sur le *Pactole ;* ce n'est plus qu'un misérable hameau. *Éphèse,* avec son célèbre temple de Diane, n'a laissé que des ruines près du port moderne de *Scalanova.* Il en est de même de *Milet,* cette célèbre métropole de plus de cent colonies. L'ancienne *Magnésie* est la ville de *Manissa. Halicarnasse,* patrie d'Hérodote, où se trouvait le célèbre *mausolée* élevé par Artémise à la mémoire de *Mausole,* son époux, était près du village de *Boudroun.*

Des douze grandes cités ioniennes, il ne reste que **Smyrne**, qui a conservé une grande importance[1].

Les îles qui bordent les côtes occidentales de l'Asie Mineure ont conservé, en majeure partie, leur population grecque. Après avoir été ruinées et dévastées pendant les guerres de l'indépendance grecque, elles reprennent peu à peu leur ancienne prospérité.

1. On y compte 150,000 habitants, dont 75,000 Grecs et 45,000 Turcs, 15,000 Juifs, 6,000 Levantins (Arméniens ou autres). On estime à 125 millions de francs son commerce d'exportation, consistant en huile, en opium, blé, coton, raisins, noix de galle, etc. Environ 1,600 navires visitent annuellement son port.

Tenedos, en face des rivages de la Troade, et le groupe des îles **des Lapins** (à 7 kil. dans le nord), protègent la baie de *Besika*, rade excellente et spacieuse, importante position maritime où se sont réunies, en 1854, les flottes anglaise et française avant d'entrer dans les Dardanelles.

Mytilène (Mytilini) est l'ancienne Lesbos.

Chios comptait 130,000 hab. en 1822. Les Turcs en massacrèrent la population. Elle possède de tels éléments naturels de richesse, qu'elle réparait rapidement ses ruines, lorsqu'un terrible tremblement de terre, en 1881, vint détruire les nouvelles cités.

Samos forme, depuis 1832, une principauté autonome sous la suzeraineté de la Porte.

Patmos, au sol infertile, refuge de saint Jean l'Évangéliste, est exclusivement habitée par des chrétiens, qui vivent fort indépendants.

Sur les côtes de Carie : **Cos**, patrie d'Hippocrate et d'Appelles.

Enfin, la grande île de **Rhodes** (du grec *rhodon,* rose), au ciel toujours clair, au climat délicieux, à la superbe végétation, est admirablement placée comme station maritime; les chevaliers de Saint-Jean, chassés de Palestine, s'y établirent en 1309. Les Turcs s'en emparèrent en 1522. Depuis lors, son ancienne splendeur disparut. Les belles montagnes boisées furent dévastées; l'agriculture fut abandonnée; on ne trouve plus une seule route carrossable [1].

Les côtes méridionales de l'Asie Mineure sont moins favorisées. Les montagnes les bordent de près. Les plages sont souvent malsaines, et la population clairsemée.

La ville principale est **Adana**.

Dans le golfe d'Alexandrette est la grande île de **Chypre**, au climat délicieux, à la végétation luxuriante. Elle doit son nom aux mines de cuivre que l'on y exploitait [2].

1. A l'époque de l'expédition d'Égypte (1798-1801), c'était dans les ports de Rhodes que se réunissaient les flottes anglaises et ottomanes qui portaient les troupes chargées d'opérer sur les côtes de Syrie et d'Égypte. Pendant la guerre de l'indépendance grecque, les flottes turques et égyptiennes se réunissaient également à Rhodes pour attaquer les îles et les côtes de la Grèce. Ses rades furent le théâtre des exploits de Canaris, qui vengea les massacres de Chios en incendiant les flottes musulmanes.

2. Après avoir fait partie de l'empire de Byzance, Chypre fut prise par Richard Cœur de lion. Il en fit un royaume pour la maison de Lusignan, qui régna de 1191 à 1400. Elle appartint ensuite aux Génois (jusqu'en 1489), puis aux Vénitiens (1511), enfin aux Turcs. Elle subit alors le sort commun, fut ruinée et dévastée.

Elle compte encore 150,000 hab., en grande partie Grecs. Sa capitale est *Nicosia* (Leukosia), avec 20,000 hab. les principaux ports sont *Larnaka* au sud, *Famagousta* à l'est.

Par convention avec le sultan, les Anglais occupent l'île de Chypre depuis 1878. De cette position, leurs flottes sont à portée d'Alexandrette et du canal de Suez.

Syrie.

Depuis le golfe d'Alexandrette jusqu'aux frontières de l'Égypte, la côte de Syrie se développe dans une direction sensiblement rectiligne, creusée cependant de quelques ports par lesquels se fait un commerce d'échange assez actif.

Alexandrette (Iskanderoum) est la position capitale des mers du Levant. Sur toute la côte de Syrie, dit Napoléon, il n'y a aucun port, aucune rade sûre, si ce n'est celle d'Alexandrette; c'est la seule où les ancres tiennent et ne chassent pas.'

Alexandrette est le port d'*Antioche* et celui d'*Alep;* malheureusement son climat est malsain; c'est le point de la côte le plus rapproché d'Erzeroum et du Caucase, et, par conséquent, l'objectif indiqué à l'ambition de la Russie, le jour où elle jugera possible de reprendre sa marche vers la Méditerranée à travers l'Asie Mineure.

C'est d'Alexandrette que doit partir le chemin de fer projeté pour relier la vallée de l'Euphrate à la Méditerranée.

Entre l'Euphrate et la Méditerranée s'étale un haut plateau calcaire, *plateau de Syrie* ou d'Alep; c'est l'obstacle que le fleuve n'a pu percer et qui l'a obligé à reculer vers le sud-est. Ce plateau se termine brusquement à l'est, au-dessus d'une grande vallée longitudinale parallèle à la côte, qu'on appelle le **Ghor**, et qui se prolonge par la mer Morte et le golfe d'Akaba, bordée à l'est par le **Liban** (2,000 m.), à l'ouest par l'**Anti-Liban** (1,500 m.).

Dans ce sillon coulent : l'**Orontes** vers le nord, le **Leontes** et le **Jourdain** vers le sud.

Des anciennes villes phéniciennes de la côte de Syrie, il reste à peine quelques souvenirs : *Sour* et *Saïda*, deux misérables bourgades, sont situées sur les emplacements de *Tyr* et de *Sidon*.

En descendant la côte du nord au sud, on rencontre :

Latakieh, l'ancienne *Laodicée* (8,000 hab.);

Tripoli (Tarabalous) (24,000 hab.);

Beirout (70,000 hab.), qui est le port le plus actif et l'entrepôt des marchandises qui s'échangent entre l'Europe et la Perse; c'est le port de la ville de Damas, et le siège des agents consulaires étrangers, d'un tribunal de commerce et d'un directeur spécial des affaires étrangères.

Saint-Jean d'Acre[1] (Akko) (5,000 hab.), l'ancienne *Ptolémaïs*.

A trois lieues au sud, le promontoire du *Carmel*[2] abrite la baie d'*Haïfa*, où se trouve un petit port assez fréquenté. C'est la limite que l'on donne ordinairement à la Syrie et à la Palestine;

Sur la côte de Palestine, *Kaisarié* (l'ancienne *Césarée*); *Jaffa* (10,000 hab.), à 60 kil. de *Jérusalem*, en est le port le plus rapproché.

Au sud, la côte des anciens Philistins, aujourd'hui inculte et déserte, et sur laquelle, de leurs cinq villes, il ne reste que *Gaza* (15,000 hab.), importante comme étape et lieu de ravitaillement des caravanes qui se rendent d'Égypte en Palestine ou en Arabie. La ville est située à une demi-lieue de la mer, au pied du mont *Hébron*, sur un plateau couvert d'oliviers et bien arrosé.

La petite ville et l'oasis d'*el Arich* offrent le seul ancrage que l'on trouve avant d'arriver au canal de Suez. C'est la limite du désert et la ligne de séparation entre l'Asie et l'Afrique.

Le Liban, vu à distance, paraît n'être qu'un amas de rochers calcaires, ce qui justifie son nom de *montagnes blanches*. Ses forêts de cèdres, si célèbres, ont, en grande partie, disparu, mais il est peu de contrées mieux cultivées; les champs s'étagent jusqu'aux cimes des monts. Le Liban est habité par des peuples montagnards souvent en guerre[3] : les Druses, les Ansariés, les Maronites.

Les **Druses** (80,000 env.) et les **Ansariés** (200,000 env.) ont une religion qui est une dérivation du judaïsme et de l'islamisme. Très

1. Fréquemment assiégée pendant les croisades, cette ville a été, pendant un siècle, le centre de la puissance et du commerce des chrétiens en Orient (1200 à 1300). Elle fut attaquée sans succès par Bonaparte en 1799.

2. Suivant la tradition, le mont Carmel a été la demeure du prophète Élie. Un ermitage, fondé en 400, fut l'origine de l'ordre des Carmes.

3. A l'époque des croisades, la secte des *Assassins* (buveurs du hatschich), avait un de ses principaux centres dans le Liban, mais le chef auquel ils obéissaient, le *Vieux de la montagne*, résidait en Perse.

fanatiques, ils se tiennent à peu près indépendants de la Porte, et lui payent seulement un tribut[1].

Les **Maronites** (200,000 env.) sont non moins énergiques que les Druses, mais moins barbares. Autrefois séparés de l'Église romaine, ils se sont de nouveau réunis à elle, et montrent une grande fidélité à leur foi religieuse. Leurs villages, et environ 200 monastères, sont juchés, comme des nids d'aigle, au sommet des montagnes. Ils sont, comme tous les catholiques latins, protégés officiels de la France.

Aux sources de l'Orontes, près de la ligne de partage qui les sépare de celles du Léontes, se trouvait la célèbre *Héliopolis* (*Baalbeek*); on voit encore les magnifiques ruines de son temple du Soleil.

Dans la vallée de l'Orontes, *Homs* (l'ancienne *Émesse*), *Hama*, grande ville de commerce de 35,000 hab., et **Antioche**, autrefois la plus grande cité de cette région, et qui a joué un grand rôle à l'origine du christianisme.

Sur le versant oriental de l'Anti-Liban, dans une plaine bien arrosée, s'élève la grande ville de **Damas**, ch.-l. du vilayet de Syrie, avec plus de 160,000 habitants, centre d'un important commerce d'acier, d'étoffes, et d'armes renommées, sur la route que les pèlerins de la Turquie, de l'Asie Mineure, et de la Perse, suivent pour se rendre à la Mecque. Plus de 400,000 pèlerins traversent chaque année Damas; aussi la ville est-elle un des plus actifs foyers de l'islamisme[2].

Dans une oasis du désert de Syrie, à environ 190 kil. au nord-est de Damas et à même distance de l'Euphrate, se trouvent les ruines de l'ancienne grande cité de **Palmyre** (*Tadmor*, la ville des palmiers), bâtie par Salomon. Dans les derniers temps de l'empire romain, Palmyre acquit une grande illustration, comme siège d'un empire qui, sous l'impératrice Zénobie, tint, un certain temps,

1. En 1860, ils massacrèrent 20,000 chrétiens, et ravagèrent les communautés catholiques de la Syrie. Ces troubles, que le gouvernement turc était impuissant à réprimer, motivèrent une intervention diplomatique des grandes puissances, et l'envoi en Syrie d'un corps expéditionnaire français. Dans cette œuvre complexe d'apaisement religieux et de réparation politique, Abd-el-Kader, notre vieil adversaire d'Algérie, qui avait fixé sa résidence à Damas, mit son influence personnelle et sa réputation de sainteté au service de la France, dont il respectait la générosité, et dont il s'efforça de faire aimer le nom.

2. Une route construite par une compagnie française, et qui sera doublée d'un chemin de fer, conduit du port de Beirout à Damas.

Rome en échec. Aujourd'hui, 500 pauvres fellahs habitent seuls au milieu des ruines encore magnifiques de ses palais et de son ancien temple du Soleil.

La Syrie est la clef des Indes pour les routes de terre, comme l'Égypte en est la clef pour les routes maritimes. Lorsque Bonaparte, déjà maître de la vallée du Nil, rêvait, en 1799, de poursuivre ses gigantesques projets pour atteindre la puissance anglaise dans les Indes, il commença par la conquête de la Syrie.

La Syrie a été dans l'antiquité une dépendance naturelle de l'Égypte. En effet, la vallée du Nil étant enclose de déserts, l'expansion de la population, limitée dans la haute vallée, par la résistance des Abyssiniens et des Noirs du Darfour, déborde sur la Syrie.

Méhémet-Ali, qui s'était rendu presque indépendant comme pacha d'Égypte, et qui joua un rôle si considérable, au commencement du siècle, dans les affaires de l'Orient, voulut aussi étendre son autorité sur la Syrie. Il la fit envahir par son fils Ibrahim-Pacha à la tête d'une armée de 30,000 hommes, organisée avec le concours d'officiers français. Ibrahim s'empara de Saint-Jean-d'Acre et de Damas (1832), battit les Turcs à *Homs* et s'ouvrit les défilés du Taurus; il continua sa marche victorieuse, et une nouvelle bataille à *Konia* lui ouvrait la route de Constantinople. L'intervention des puissances européennes arrêta ses progrès; cependant le sultan Mahmoud dut, par le traité de *Koutahié* (14 mai 1833), reconnaître à Méhémet-Ali l'investiture de la Syrie, jusqu'au Taurus.

En 1838, celui-ci en réclama l'hérédité. Le refus de la Porte amena une nouvelle guerre. Ibrahim battit, de nouveau, les Turcs à *Nisib*, près de l'Euphrate, à hauteur de *Biredjik* (1839). La diplomatie européenne arrêta encore les hostilités. Une flotte anglo-austro-turque bombarda Saint-Jean-d'Acre (4 nov. 1840). Méhémet-Ali perdit la Syrie, mais le sultan lui accorda, en compensation, la vice-royauté héréditaire de l'Égypte.

Palestine.

Le plateau calcaire de 500 kil. de longueur qui sépare la Syrie de l'Arabie est une dépendance naturelle de la Syrie.

On l'appelait, dans les temps les plus éloignés de l'histoire, le pays de *Chanaan ;* ce fut la *Terre promise* des Hébreux; on lui donnait aussi le nom de **Palestine** (pays des Philistins).

Les chrétiens l'appellent la *Terre sainte,* parce que c'est là que naquit, enseigna, et mourut Jésus-Christ.

Bien qu'il fût enveloppé par les six nations les plus puissantes de l'Orient : *Babyloniens, Assyriens, Mèdes, Perses, Phéniciens,* et *Égyptiens,* le petit peuple d'Israël, qui habitait la Palestine, a conservé, dans l'antiquité, son caractère unique, grâce aux difficultés d'accès que présentait son pays, soit du côté de la mer, soit du côté des déserts, et grâce à l'inaltérabilité du moule politique et religieux dans lequel l'avait enfermé la législation de Moïse.

Plus tard, cette doctrine devait rayonner sur l'univers entier, tandis que lui-même, se refusant à accepter la réforme religieuse qui en préparait l'expansion, était dispersé sur toute la surface de la terre. Malgré cette dispersion, et, bien que n'existant plus à l'état de société politique, les Israélites conservent, de nos jours encore, un individualisme qui étonne ; ils maintiennent intacts, comme un lien puissant, les principes de foi de la plus ancienne religion du monde.

La caractéristique principale de la Palestine est la vallée du **Jourdain.** Le fleuve est formé de la réunion des eaux qui sortent des massifs méridionaux de l'Anti-Liban (mont Hermon, 2,759 m.).

Le lit du Jourdain s'élargit en un chapelet de lacs dont l'importance s'accroît en allant du nord au sud : le lac limoneux de **Merom,** le lac de **Tabarijeh** (ancienne mer de *Galilée,* lac de *Tiberiade,* ou de *Genesareth*) dont le niveau est à 200 m. au-dessous de la Méditerranée.

Plus loin, la mer **Morte** est à environ 394 m. au-dessous de la Méditerranée.

Sur les plateaux déserts et sans eau dont les escarpes bordent les rives occidentales de la mer Morte est la cité sainte de **Jérusalem.**

La côte de Syrie est une superbe façade de l'Orient sur l'Occident. De là sont partis les commerçants et les navigateurs phéniciens qui ont apporté à l'Occident les premiers germes de civilisation et les apôtres qui l'ont catéchisé. Aussi les peuples de l'Europe ne se sont-ils jamais désintéressés des pays où leur civilisation et leur religion ont pris naissance. La France surtout s'est toujours montrée jalouse de maintenir sur ces côtes l'autorité de son nom.

Depuis plusieurs siècles, les chrétiens du Levant sont sous la protection de la France. C'est un héritage d'une généreuse

politique dont elle est fière et qu'elle tient à honneur de maintenir. C'est, en effet, par l'efficacité de cette protection que son prestige se conserve dans ces pays; il est donc d'un intérêt supérieur pour elle de soutenir les établissements religieux qui se réclament de son nom.

Les anciens traités, confirmés par le traité de Berlin de 1878, mettent sous la protection de la France tous les *catholiques latins ;* l'Angleterre a sous son patronage les communautés protestantes, et la Russie les orthodoxes grecs.

Dans les pays du Levant, les questions religieuses ont toujours été la préoccupation principale des esprits ; il n'est pas possible de séparer l'action politique et diplomatique de l'action religieuse. C'est à l'efficacité de la protection dont elle couvre sa clientèle d'établissements religieux, que se mesure la puissance de la France. Néglige-t-elle leurs intérêts, on en conclut aussitôt à un affaiblissement de son influence.

La France a également intérêt à favoriser le recrutement des congrégations catholiques parmi ses nationaux, sans quoi il arriverait un moment où, étant composées en grande majorité d'Italiens, d'Autrichiens, d'Allemands, d'Espagnols, etc., les autres puissances lui disputeraient le privilège du protectorat catholique.

La situation prépondérante de la France date du règne de François Ier ; elle obtint à cette époque certaines garanties qui furent consacrées par des conventions ou *capitulations*[1].

Alors le pavillon français jouissait d'une sorte de monopole pour faire, entre les diverses parties de l'empire ottoman, l'intercourse, ce que l'on appelait alors *la Caravane*.

L'expédition de Bonaparte en Syrie a laissé dans ces contrées un souvenir encore très vivace. Actuellement les missions religieuses françaises, établies en Orient, à Baghdad, à Môsoul, etc., ont maintenu, groupées autour d'elles, d'importantes communautés chrétiennes. Ce sont les représentants influents

1. Une des clauses principales de ces capitulations, qui subsistent encore dans les pays musulmans, attribue la juridiction des Européens à leurs consuls respectifs.

de la race française; elles en enseignent l'histoire, et en font connaître la grandeur.

Mésopotamie.

L'ancienne Mésopotamie était, comme l'indique l'étymologie grecque de son nom, la région comprise entre les deux fleuves : le Tigre et l'Euphrate. Elle correspond, de nos jours, aux vilayets de Baghdad et de Môsoul.

L'Euphrate et le Tigre descendent des montagnes de l'Arménie.

L'Euphrate est formée de deux bras.

Le bras occidental, Euphrate, appelé aussi *Kara-sou* (la rivière noire), prend ses sources à l'est d'Erzeroum, à peu de distance de celles de l'Araxe.

Le bras oriental, *Mourad-sou,* reçoit ses premières eaux des montagnes de l'Ararat. Coulant dans un lit étroit de rochers qui forment une suite de rapides ou de cataractes, il se réunit au bras occidental en amont de *Kieban-Maaden.*

L'Euphrate se dirige alors vers le sud en décrivant de grandes courbes. Il traverse, dans des gorges sauvages, un des principaux remparts de la chaîne taurique, par une succession de chutes et de rapides.

A la sortie du Taurus, l'Euphrate coule vers l'ouest, comme s'il devait tomber dans le golfe d'Alexandrette, dont il n'est éloigné que de 170 kil.; mais il n'a pu traverser le plateau calcaire d'Alep, et, en aval de la dernière chute, à *Biredjik* (ancienne Birta), où il devient navigable, il coule vers le sud-est; il peut alors être comparé au Rhône.

Les rives de l'Euphrate sont peu habitées. *Rakka* est le point de départ des caravanes de Damas.

Près de *Saqlaouïah* aboutit un canal de 40 kil. env., qui réunit l'Euphrate au Tigre. La navigation commerciale remonte de préférence le Tigre et passe ensuite dans l'Euphrate par ce canal.

Hilleh est près des ruines immenses de *Babylone,* qui couvrent une étendue de plusieurs jours de marche sur les deux rives du fleuve.

Le fleuve se partage en plusieurs bras d'une navigation difficile.

A *Korna,* il se réunit au Tigre.

Le **Tigre** est formé de la réunion de deux bras principaux qui se rejoignent en amont de *Diarbekir* (60,000 hab.). Il franchit ensuite

les murailles méridionales du plateau d'Arménie, et reçoit une grande partie des eaux du Kurdistan.

Il passe à **Môsoul**[1] près des ruines de *Ninive*. A partir de ce point, il est navigable pour les bateaux plats.

Son principal affluent est (r. g.) le **Zab el Kebir**, dans le bassin duquel se trouve *Erbil*, l'ancienne *Arbelles*, où Alexandre livra une bataille décisive aux Perses (331 av. J.-C.).

L'Euphrate et le Tigre semblent d'abord vouloir se réunir près de *Baghdad*, puis ils s'écartent de nouveau et finissent par confondre leurs eaux près de *Korna*. Ils dessinent ainsi deux longues ellipses. Le pays supérieur est la **Mésopotamie** (el-Djesirah des Turcs). Le pays inférieur est l'**Irak-Arabi**.

Dans le nord, on trouve des collines et un terrain mouvementé, fertile en céréales ; plus au sud, des steppes immenses qui verdissent au printemps ; mais, depuis que l'industrie des hommes ne les féconde plus par les irrigations, elles sont envahies par les sables que le désert leur envoie avec ses vents terribles, avec ses hordes de pillards, et ses nuées de sauterelles. Dans l'antiquité, cette région, sillonnée de canaux, était particulièrement fertile.

L'Euphrate forme, en effet, de grandes dérivations ; il communique avec le Tigre par plusieurs bras, et le Tigre lui-même lui envoie une partie de ses eaux par le **Chat el Haïk** (le fleuve du serpent).

Lorsque le Tigre et l'Euphrate sont définitivement réunis près de Korna (Gournah), le fleuve prend le nom de **Chat el Arab** (*Pasitigre*) ; il peut être comparé au Nil au Caire ; puis, il se rend au golfe Persique à travers une plaine fertile, cultivée, couverte de villages et d'irrigations. Le delta commence à 70 kil. de la côte. Un seul des nombreux bras est accessible aux navires de haute mer qui remontent jusqu'à **Basra** (*Bassora*), climat malsain et brûlant, mais dans une avantageuse situation commerciale[2].

Près de l'embouchure du fleuve, les Anglais occupent, de fait, *Mohammera*, qui est aussi une importante station de commerce.

De mars à juin, les inondations dues à la fonte des neiges transforment le delta en un vaste marais.

1. D'où le nom de *mousseline* donné aux étoffes légères qu'on y fabriquait.

2. Basra avait 500,000 habitants il y a cent cinquante ans, 100,000 encore en 1832, époque de la dernière peste. Elle n'en compte plus que 20,000.

La Mésopotamie a tenu une place considérable dans l'histoire du monde. Les peuples les plus civilisés de l'antiquité vivaient dans les vallées de ses fleuves. Les ruines de leurs villes couvrent d'immenses espaces. Les plus considérables de toutes sont, près de Môsoul, celles de **Ninive**, la capitale de l'Assyrie, dont l'enceinte mesure plus de 100 kil., ensemble prodigieux de palais, de châteaux fortifiés, de temples et d'habitations, restés ensevelis pendant plus de 2,400 ans et dont une partie des richesses architecturales a été mise au jour depuis 1842.

Dans la partie méridionale des vallées des deux fleuves s'étendait l'empire chaldéen de **Babylone**, dont Hérodote[1] nous a donné des descriptions superbes, mais peu authentiques. La ville était située près de l'Euphrate, où se trouve aujourd'hui *Hilley*. Ses édifices, son temple du Soleil, sa fameuse tour, ont laissé des amas gigantesques de briques cuites, car, la pierre faisant défaut, on avait demandé au limon du fleuve les matériaux de construction. L'empire perse, qui succéda à l'empire chaldéen, comptait encore Babylone parmi ses résidences royales, et Alexandre voulait en faire le centre de l'empire du monde. Mais, plus tard, *Séleucie*, puis *Ctésiphon* (près de Baghdad), furent les villes principales de cette région.

Baghdad, fondée en 763 par le kalife Mansour, bien déchue depuis le temps des merveilleuses légendes qui charmèrent les *Mille et une nuits* d'Haroun er Raschid, alors qu'elle comptait deux millions d'habitants, est encore la ville principale de cette région, avec 60,000 hab., dont 4,000 chrétiens et 12,000 juifs.

La domination turque n'a pu tarir les richesses de ce pays privilégié. L'Euphrate, qui trace la grande route des Indes, était la voie principale du commerce de l'antiquité. Cette direction est reprise de nos jours, d'abord par la navigation fluviale, et, dans un avenir rapproché sans doute, elle retrouvera toute son importance lorsque sera construit le chemin de fer qui amènera les produits de l'Inde dans les ports du Levant, à Alexandrette, ou dans ceux de la mer Noire, à Trébizonde. L'ouverture du canal de Suez a fait ajourner l'exécution de ces projets en fournissant une route maritime moins dis-

1. Hérodote a reproduit des traditions locales, dont les découvertes modernes ont montré l'inexactitude historique. Il est prouvé aujourd'hui que Sémiramis n'a jamais existé, et il en est, sans doute, de même des fameux jardins suspendus.

pendieuse, mais le développement incessant du commerce de l'Orient les rend d'autant plus réalisables que la construction des lignes ferrées provoquera vraisemblablement une activité nouvelle et productive dans le bassin même de l'Euphrate.

Presqu'île du Sinaï.

La mer Rouge se termine, vers le nord, par deux bras étroits et profonds : le golfe de *Suez* et le golfe d'*Akaba;* ce dernier prolonge la vallée de la mer Morte. Ils dessinent les côtes de la presqu'île triangulaire du mont *Sinaï,* que les géographes désignent parfois sous le nom d'**Arabie pétrée**[1]; c'est la terre de jonction entre l'Afrique et l'Asie.

La route des pèlerins, venant d'Afrique et se rendant à la Mecque, traverse la presqu'île entre Suez et Akaba, par le désert *el Tih,* le désert de *l'Égarement,* dans lequel errèrent les Hébreux avant d'entrer dans la terre promise. Au sud, s'élèvent, d'étage en étage, des masses puissantes de roches volcaniques qui se pyramident au mont **Horeb** et au mont **Sinaï** (djebel Tor) (2,000 à 2,600 m.). Le couvent de Sainte-Catherine est sur cette montagne.

Cette région, si intéressante par les souvenirs des migrations du peuple hébreu, a été célèbre, depuis le christianisme, par le nombre et la réputation de ses monastères; elle est à peine habitée aujourd'hui par 3 ou 4 mille Arabes nomades, au milieu desquels vivent quelques moines grecs et quelques Turcs.

Le port le plus voisin du Sinaï est *Tor,* sur le golfe de Suez. Près de Suez, un port de quarantaine est installé à un endroit appelé les *sources de Moïse.* La presqu'île et une partie de la côte d'Arabie appartiennent à l'Égypte.

Péninsule arabique.

La péninsule arabique a une forme massive, avec des côtes rectangulairement découpées par la mer Rouge, l'océan Indien, et le golfe Persique.

Au centre s'élève un plateau très étendu, dont quelques sommets

1. Du nom de l'ancienne ville romaine de *Petra.*

atteignent 2,400 m. Il n'est déchiré que par quelques ravines où coule un peu d'eau dans la saison des pluies, décembre et janvier. Le reste de l'année, le sol est desséché par une chaleur brûlante, que rend plus excessive encore le souffle intermittent du *simoun*. Les productions de ce pays sont naturellement restreintes; mais, sous ce soleil de feu, s'élaborent les essences balsamiques, les parfums divers de l'Arabie, le café enfin, dont c'est le lieu d'origine. La partie méridionale est, cependant, d'après des renseignements récents, plus fertile et plus peuplée qu'on ne l'avait supposé.

Protégés par les ardeurs du climat sous lequel ils vivaient, les descendants d'Ismaël n'ont jamais été courbés sous la conquête étrangère. Les Grecs n'atteignirent point leur pays, et les Romains ne dépassèrent guère le Sinaï. Ce furent les Arabes au contraire qui, enflammés par la parole de Mahomet, portèrent l'Islam jusqu'aux pieds de l'Himalaya d'une part, et, de l'autre, sur les côtes nord de l'Afrique, en Espagne, en France même jusqu'à Poitiers et aux extrémités de la vallée de la Saône.

La langue arabe, qui est celle du Coran, est un des idiomes les plus répandus en Afrique et en Asie.

Après cette glorieuse période de conquête religieuse, plusieurs États musulmans se fondèrent en Arabie, puis la péninsule revint à son antique isolement, ne pouvant modifier ni ses mœurs, ni les conditions de sa vie pastorale. La population se divise en plusieurs tribus, dont la plus noble est celle des *Ismaélites*. Les Arabes sédentaires vivent dans quelques oasis, reconnaissent la suprématie du sultan ou forment entre eux de petites confédérations, à peu près indépendantes; mais la plupart sont nomades; ce sont les *Bédouins*, les fils et aussi les maîtres du désert.

Le territoire turc comprend les vilayets de l'Hedjaz et du Yemen, le long de la côte de la mer Rouge et sur la côte du golfe Persique, le sandjak du Nedjd qui relève du vilayet de Basra.

L'**Hedjaz** comprend les sandjaks de Médine, de la Mecque, et de Djedda.

Médine[1] (17,000 hab.) et la **Mecque** (45,000 hab. sédentaires) sont les deux villes saintes de l'Islam. *Djedda* est le port de la Mecque.

1. La Mecque conserve le tombeau de Mahomet. Médine, à 255 kil. au nord, a été sanctifiée par le séjour du Prophète, qui s'y réfugia le 16 juillet 622. Cette date, dite de l'*Hégire* (de la fuite), marque le commencement de l'ère musulmane.

Médine a pour port *Yambo*. L'accès de ces lieux sacrés, que tout bon musulman doit visiter au moins une fois, pour acquérir le titre d'*Hadj*, est interdit à tout infidèle. De rares Européens ont pu cependant y pénétrer.

L'**Yemen** occupe la partie sud-ouest de l'Arabie. C'était l'ancienne *Arabie heureuse*. Il est coupé de vallées bien arrosées et fertilisées autrefois par de savants travaux d'irrigation, dont on voit encore les restes et dont les Arabes portèrent les méthodes en Espagne. Il produit du café et des plantes balsamiques. Le pacha réside à *Moka* (5,000 hab.), sur la côte ; mais le centre principal du pays est à *Sana*, ville de 20,000 hab., à une altitude de 1,600 mètres.

Les deux ports de *Loheia* et de *Hodeida* ont quelque activité.

A la pointe sud-est de l'Yemen, se trouve l'État indépendant du **Laheg**. L'Angleterre a conclu, en 1849, un traité avec le chef du pays et obtenu la concession d'une partie de la côte, où ils possèdent, depuis 1839, l'importante position maritime d'**Aden**, et, depuis 1857, l'île de *Perim*, dans le détroit de *Bab el Mandeb* (28 kil. de large).

Les côtes méridionales de l'Arabie sont rocheuses ou sablonneuses, également arides et stériles ; mais, à quelque distance dans l'intérieur, le pays, fertilisé par les pluies estivales, est peuplé et cultivé ; le territoire est partagé en plusieurs sultanats. Le plus notable est celui d'**Hadramaut**.

Sur ces côtes, les Anglais possèdent encore les cinq îles de **Khourian-Mourian**, habitées par quelques pêcheurs ; on y exploite le guano et l'on y a établi une station du câble sous-marin des Indes.

A l'extrémité sud-est de l'Arabie est l'État d'**Oman** (2 millions d'hab.). Le sultan réside à **Mascate** (20,000 hab.). Il possède la partie la plus belle de l'Arabie. Le pays est montueux, bien arrosé et bien cultivé. La population n'est pas musulmane ; sa religion est un mélange des cultes de la Chaldée et de l'ancienne Perse.

Dans les îles de **Bahrein** et sur les côtes voisines, dans le golfe Persique, sont des pêcheries de perles qui, de juin à septembre, occupent 30,000 individus, et dont le commerce s'élève annuellement à 10 millions de francs environ.

Le plateau central de l'Arabie ou **Nedjd** se partage entre l'émirat de Chammar au nord et celui des Ouahabites au sud.

Le **Chammar** (100,000 hab.) est indépendant. La ville principale est *el Haïl*.

L'État des **Ouahabites** est plus considérable. Il compte environ 1,200,000 individus, y compris 74,000 Bédouins. Leur religion, aux préceptes très sévères et très observés, est une réforme de l'Islam, opérée au siècle dernier.

L'autorité de leur sultan est reconnue depuis les portes de la Mecque et de Médine jusqu'au golfe Persique. Sa résidence est *er Rijâd* (28,000 hab.).

L'Asie septentrionale.

R. 3. p. 38

II

ASIE SEPTENTRIONALE

OU

SIBÉRIE

Le nom de **Sibérie**[1] est donné à l'immense pays du nord de l'Asie, qui, depuis l'Oural jusqu'à l'océan Pacifique, forme le versant de l'océan Glacial. Sa superficie est de plus de 12 millions de kil. car.[2], sur lesquels vit une population clairsemée, qu'on évalue à moins de 5 millions d'habitants.

Du pied de l'Oural jusqu'à Nikolaievsk, à l'embouchure de l'Amour, la distance à vol d'oiseau est d'environ *cinq fois* celle de Paris à Vienne, c'est-à-dire plus de 5,000 kil.

On distingue la *Sibérie occidentale* et la *Sibérie orientale ;* la Sibérie occidentale comprend le bassin de l'Ob.

De hautes montagnes séparent la Sibérie des déserts de l'Asie intérieure ; les principales sont :

les **Tien-chan**, les **Ala-taou**, les monts **Tarbagataï** ;

l'**Altaï** (mont *Biélouka,* 3,360 m.) ;

les monts **Sayansk** (*Mounkou Sardyk,* 3,480 m.) ;

les monts du **Baïkal**, qui ferment le bassin du lac Baïkal ;

les monts **Yablonovoï** et les monts **Djougdjour**, qui ferment, au nord, le bassin du fleuve Amour ;

et les longues chaînes des monts **Stanovoï**, qui bordent la mer d'Okhotsk.

Au pied méridional de l'Altaï, entre le grand Altaï et les monts Tarbagataï, s'ouvre la large vallée de l'Irtych.

Entre les monts Tarbagataï et les chaînes de l'Ala-taou, se creuse également un bassin allongé, dont les parties les plus basses sont occupées par un chapelet de lacs, qui se prolongent jusqu'au lac

1. Sibérie vient, dit-on, de *Sibir,* nom d'un ancien khanat mongol.
2. La superficie de l'Europe est d'env. 10 millions de kil. car.

Balkhach. Ce sont là les *portes de la Dzoungarie,* par lesquelles se versèrent autrefois les grandes invasions mongoles.

Toutes ces montagnes sont couvertes de grandes forêts et recèlent des richesses minières : or, argent, platine, fer, etc., dont l'exploitation est le principal élément d'activité de la Sibérie.

A la zone montagneuse succède, en s'avançant vers le nord, la zone des grandes steppes, puis, jusqu'à l'océan Glacial, celle des *toundras,* marécages et gazons, glacée pendant plus de neuf mois, chaque année.

Aucun obstacle n'arrête les vents qui soufflent du pôle; aussi le climat est-il d'une rigueur extrême, et les écarts de température sont considérables. Cependant, dans la Sibérie méridionale, un court été de trois mois, auquel l'hiver succède brusquement, suffit à la maturité du blé[1].

Le sol est toujours gelé à une grande profondeur; aussi, à la fonte des neiges, les eaux ne peuvent s'infiltrer dans la terre durcie; elles se rassemblent dans de larges dépressions qu'elles inondent, et, bien que les pluies soient peu abondantes en Sibérie, ses fleuves sont parmi les plus grands de la terre.

Quatre grands fleuves réunissent presque toutes les eaux de ce vaste pays : l'*Ob,* l'*Iéniséi,* la *Léna,* et l'*Amour*[2].

L'**Ob** descend de l'Altaï.

Il reçoit (r. d.) le Tom et le Tchoulym.

Le **Tom** passe à *Koutznetsk,* la ville des forgerons, centre d'exploitation de fer, et à *Tomsk* (37,000 hab.).

Le **Tchoulym** est navigable jusqu'à *Atchinsk,* d'où un canal en construction, traversant un portage peu élevé, permettra d'établir une jonction avec l'Iéniséi.

L'Ob a une largeur de 2 kil. et demi, en amont du confluent de

1. A Irkoutsk, on a observé des écarts de — 62° à + 38°, la moyenne annuelle étant 0,1 ; à Iéniséisk, on a observé — 58° (1871) ; à Verkojansk — 63°5 (1885), la moyenne de janvier étant — 53°. Ce sont les températures minima connues sur le continent.

2. L'Iéniséi, dont le bassin est évalué à 2,700,000 kil. car., a 5,200 kil. de cours ; c'est le quatrième fleuve du monde par sa longueur, après le Mississipi, le Nil, et l'Amazone.

L'Amour, avec 4,400 kil., vient au sixième rang après le Yang-tse-kiang de Chine.

L'Ob, 4,300 kil. de cours, reçoit les eaux d'un bassin de 3 millions de kil. car.

La Léna vient après le Congo, avec 4,200 kil.

l'**Irtych**, son principal affluent (r. g.). Il s'étend ensuite par des dérivations, qui donnent à son lit une largeur d'environ 50 kil.

L'**Irtych** passe à *Semipalatinsk*, tête de la navigation, *Omsk* et *Tobolsk;* mais on peut remonter, en bateau, jusqu'au delà du lac Zaizan, à *Aktiubé*. — Semipalatinsk, la ville des sept tentes, est un des principaux centres du commerce d'échange avec la Chine.

L'Irtych a 3 kil. de large en certains endroits. Des bâtiments à vapeur le sillonnent pendant la belle saison, et remontent par ses affluents, la **Tobol** et la **Toura**, jusqu'à *Tioumen*, au pied de l'Oural[1], tête de chemin de fer (1888). On exploite, dans cette région, de riches mines d'or, d'argent, de platine, et de fer; *Ekaterinburg* (22,000 hab.) est le centre de ces exploitations.

Entre l'Irtych et la Tobol, s'étendent les grandes steppes des Kirghiz, dont presque toutes les eaux se réunissent dans des lacs peu profonds.

La plus importante de ces nappes d'eau est le lac **Balkhach**[2], qui n'a que 16 m. de profondeur. Il reçoit de nombreux tributaires, qui traversent la province de *Semirietschensk* (ou des sept fleuves).

Le plus notable est l'**Ili**, formé de la réunion du **Tekes** et du **Koundjes**, qui arrosent la belle vallée de *Kouldja*.

Le lac Balkhach est bordé par la triste région du *Bek-pak-dala* (steppe de la faim).

Plus au sud, est le bassin de l'**Issik-koul** (lac chaud)[3], dont les tributaires ouvrent plusieurs passages dans la partie la plus élevée des Tien-chan, entre autres la passe de *Mouzart* (route de Kouldja à Aksou), qui passe au pied du *Khan Tengri* (6,500 m.). Près de ce lac, est la petite ville de *Karakol*, où mourut le général Prjevalski, le célèbre explorateur de l'Asie centrale, dont le nom a été donné à la ville. L'Issik-koul se déversait autrefois par le Tchou, mais ses eaux ont baissé et n'ont plus d'écoulement.

Le **Tchou** appartient au bassin du Syr-daria, mais se perd dans les sables de la steppe.

L'**Iéniséi** descend des monts Sayansk. Il est navigable depuis *Minousinsk*. Sa largeur atteint parfois 20 kil. — Il reçoit (r. d.) de grandes rivières qui traversent le pays des Toungouses et portent les noms de *Toungouska*.

1. La navigation est ouverte de Tioumen à Tomsk pendant 135 jours. (134 steamers en 1893.)
2. Alt. 238 m., 21,000 k. c., 36 fois la superficie du lac Léman.
3. Alt. 1,617 m.; profond. plus de 1,000 m.; 5,870 k. c.; 10 fois la superficie du Léman.

La *Toungouska supérieure,* ou **Angara**, apporte les eaux du lac Baïkal; elle passe à **Irkoutsk** (40,000 hab.), la capitale de la Sibérie orientale. Mais elle n'est pas navigable jusqu'au lac.

Le lac **Baïkal**[1] est le lieu saint des peuplades toungouses de cette région. Il est gelé de novembre à mai et sujet à de fréquentes tempêtes.

Son principal tributaire est la **Selenga**, qui prend sa source sur le plateau central, et dont un affluent passe près des ruines de *Karakorum,* ancienne capitale de Gengis-khan. La Selenga traverse la frontière russe entre *Maïmatchin* (Chine) et *Kiachta* (Sibérie), grand entrepôt de commerce avec la Chine; elle devient navigable.

Un autre affluent de la Selenga, l'**Ouda**, se rapproche de l'**Ingoda**, un des affluents supérieurs du fleuve Amour; sa vallée est suivie par la route du Pacifique.

La **Léna** a son origine à peu de distance du lac Baïkal; elle passe à *Iakoutsk* (5,000 hab.); elle atteint 20 kil. de largeur dans les crues de printemps; elle forme un vaste delta de 19 bouches.

L'**Amour** (ou Saghalien) reçoit les eaux de la région montagneuse du lac Baïkal, par la **Chilka**, et par plusieurs autres affluents, dont le plus notable est l'**Ingoda** (*Tchita*), affl. de g. de la Chilka.

La Chilka passe à *Nertchinsk, Strietensk,* où elle est navigable. Sur les bords de l'Amour, sont les postes russes d'*Albazin, Blagoviet-chensk,* chef-lieu de la province de l'Amour, *Khabarovka,* au confluent de l'**Oussouri** (r. d.), dont la vallée est suivie par le chemin de fer de Vladivostok (en construction, 1894).

Après un cours de 4,000 à 5,000 kil., l'Amour se jette dans l'océan Pacifique, à *Nikolaïevsk,* par une embouchure que les glaces interceptent pendant six mois de l'année. La navigation est ouverte jusqu'à Strietensk pendant quelques mois.

Une route de poste met les ports du Pacifique en relations avec la Russie. Plusieurs lignes ferrées sont amorcées : 1° de Perm, tête de la navigation de la Kama, affl. de la Volga, par Ekaterinburg à Tioumen, tête de la navigation de la Toura ;

2° de Samara (Volga) par Oufa jusqu'à Tcheliabinsk (première section du transsibérien)[2].

1. Long de 600 kil., large de 60 à 100 kil., d'une profondeur moyenne de 250 m., avec des fonds de 1,375 m. (alt. 460 m.).

2. D'Oufa à Irkoutsk, 3,142 kil.; à Vladivostok, 7,600 kil.

Conquête de la Sibérie.

En l'année 1580, un aventurier cosaque, *Yermak*, franchit l'Oural, avec 5,000 cavaliers ; il battit le khan tartare de Sibir, et obtint du tsar l'investiture du pays qu'il venait de conquérir. Tobolsk fut fondée en 1587, Irkoutsk en 1661. La nouvelle province reçut le nom de Sibérie, province de Sibir ; elle s'accrut rapidement vers l'est.

Les Russes avaient atteint les rivages de l'océan Pacifique et les bords de l'Amour dès 1639 ; ils réglèrent leurs frontières avec la Chine, en 1689, par le *traité de Nertchinsk*.

Dans la Sibérie occidentale, ils entreprirent l'exploitation des mines découvertes dans l'Altaï, et peuplèrent, peu à peu, le pays, en y déportant de nombreux condamnés [1].

Le protectorat russe fut étendu sur les Kirghiz en 1845 ; puis, de 1850 à 1860, les Russes assirent leur domination sur toute l'Asie du nord jusqu'au Pacifique ; *Nikolaïevsk* fut fondé à l'embouchure de l'Oural (1851).

Comme ce port est obstrué par les glaces une grande partie de l'année, l'arsenal maritime du Pacifique fut transporté, en 1860, plus au sud, à un port nouveau qu'on appela **Vladivostok** (*dominateur de l'Orient*).

Quelques autres ports, *Petropavlovsk*, dans la presqu'île de Kamtchatka, *Okhotsk*, *Aïan*, sur la mer d'Okhotsk, sont des relâches pour les pêcheurs de baleines qui fréquentent ces parages.

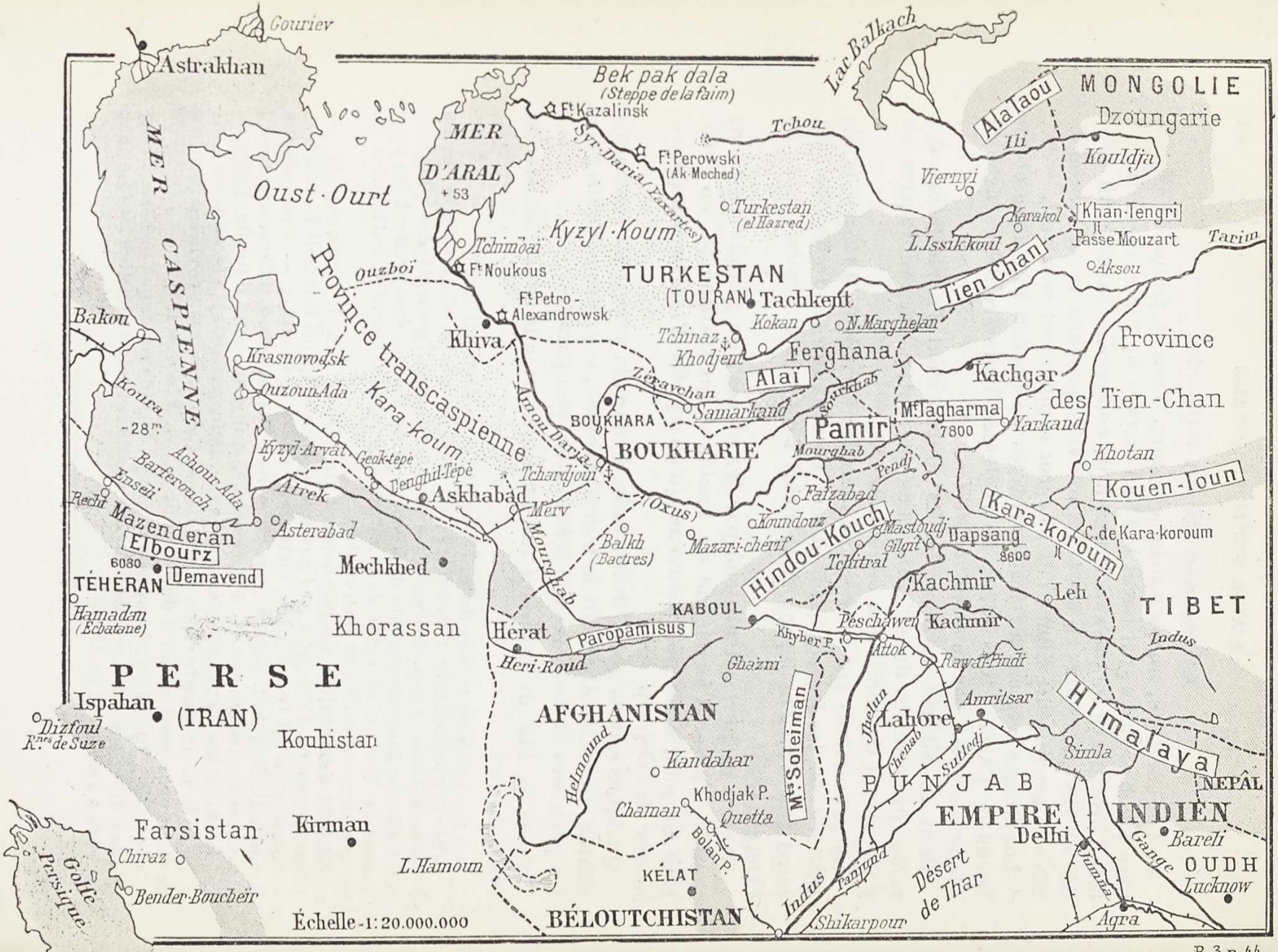
En 1875, l'île de **Sakhalin** fut échangée avec le Japon contre les îles Kouriles.

Les possessions russes du nord de l'Asie se divisent en :

Sibérie occidentale : Provinces de *Semipalatinsk*, d'*Akmolinsk*, et de *Semirietschensk* (ch.-l. *Viernyi*). — Gouvernement général des steppes, ch.-l. *Omsk* ; gouvernements de *Tobolsk* et de *Tomsk*, comprenant les provinces de *Tourgaï* (Kirghiz de la Petite-Horde) et d'*Ouralsk*, rattachées au Gouvernement militaire d'Orenburg.

Sibérie orientale : Gouvernement de l'*Iéniséi* (ch.-l. *Krasnoïarsk*) ; — Gouvernement d'*Irkoutsk* et Province d'*Iakoutsk*, qui forment le Gouvernement général de Sibérie orientale (ch.-l. *Irkoutsk*) ; — Province de Transbaïkalie (ch.-l. *Tchita*) ; Province de l'Amour (ch.-l. *Blagovietchensk*) ; Province maritime (ch.-l. *Vladivostok*), qui comprend l'île de *Sakhalin* (ch.-l. *Korsakov*), et le *Kamtchatka* (ch.-l. *Petropavlovsk*) ; récemment a été formée la nouvelle province d'*Anadyr*. — Ces dernières provinces forment le Gouvernement général de l'Amour (ch.-l. *Vladivostok*).

1. 12,000 à 13,000 condamnés par an. — Depuis quelques années, l'émigration libre s'accentue ; elle a été de 60,000 individus en 1891. — Le total de 1885 à 1891 a été de 188,000.



L'Asie centrale.

R.3.p.44.

III

ASIE CENTRALE

Nous désignons ainsi la partie de l'Asie que l'on appelle quelquefois *Iran* et *Touran,* et qui comprend le massif du Pamir, les bassins de la mer Caspienne et de la mer d'Aral, et les plateaux de la Perse. L'Himalaya et l'Hindou-kouch en forment les murailles méridionales ; les steppes des Kirghiz en marquent les limites au nord ; elle s'étend, au sud, jusqu'au golfe Persique ; à l'ouest, jusqu'aux montagnes qui bordent le bassin de l'Euphrate.

L'Asie centrale est partagée en :

Turkestan, Boukharie, et province Transcaspienne, qui sont sous la domination ou l'influence de la Russie ;

Pays des Tien-chan (ou Kachgarie), qui appartiennent à la Chine ;

Empire de Perse ;

Afghanistan, pays intermédiaire entre le Turkestan russe et les Indes anglaises, et dont nous rattacherons l'étude à celle de l'Hindoustan.

TURKESTAN RUSSE

Le Turkestan russe comprend : le bassin aralo-caspien et le bassin du lac Balkhach, dont le tributaire principal est le fleuve Ili.

Le bassin de la mer d'Aral comprend les bassins des deux grands fleuves qui descendent à l'ouest des plateaux du Pamir : *le Syr-daria* et l'*Amou-daria,* avec la vallée intermédiaire de *Zeravchan,* que l'on doit considérer comme tributaire de l'Amou-daria, bien que ses eaux n'atteignent plus le lit du fleuve principal.

Syr-daria et Amou-daria.

Syr-daria (*ancien Yaxartes*). — Le Syr-daria descend du plateau du Pamir, dans lequel ses vallées supérieures ouvrent plusieurs passages importants.

A sa sortie des montagnes, le Syr-daria traverse le **Ferghana**, la contrée la plus fertile de toute l'Asie centrale, bien cultivée en céréales, dont le ch-l. est *Novo-Marghelan,* nouvelle ville russe. **Kokan** (35,000 h.), à quelque distance de la rive gauche, a été l'un des centres principaux de ce pays ; c'est la ville la plus belle et la plus animée de l'Asie centrale ; elle a des édifices d'une architecture élégante, des jardins, un commerce actif. On y sent l'influence d'une civilisation plus raffinée, et, en effet, les Chinois ont longtemps occupé ce pays. Kokan était un de leurs entrepôts pour le commerce avec l'Asie occidentale.

Le chef-lieu de la province russe du Turkestan est **Tachkent**, belle ville de construction récente (120,000 h. dont 20,000 Russes), établissements industriels, hôtels, brasseries, etc., à 65 kil. environ au nord du fleuve. Le Syr-daria devient navigable à *Tchinaz;* mais son cours est obstrué en aval du fort *Perovski* (ancienne forteresse d'Ak-Meched).

Amou-daria (*ancien Oxus*). — L'Amou-daria reçoit ses premières eaux des torrents qui descendent des lacs glacés du haut Pamir ; il est formé de deux bras principaux : le *Sourkhab,* au nord, et le *Mourghab,* au sud.

Il forme, dans la partie moyenne de son cours, la séparation entre le khanat de Boukhara, actuellement sous la vassalité russe, et les khanats afghans, soumis à la suprématie du khan de Kaboul, et plus ou moins à l'influence anglaise, et dont le centre politique principal, anciennement à *Balkh* (l'ancienne *Bactres*), est actuellement à *Mazar-i-Chérif* (tombeau du Chérif).

Le principal cours d'eau du bassin de l'Amou-daria est le **Zéravchan** (le semeur d'or ou le fleuve d'argent) ; mais, épuisé par les irrigations de la vallée de Samarkand et des oasis de Boukhara, il perd ses eaux dans les sables, et n'atteint plus le lit principal.

La vallée de **Samarkand** est l'ancienne Sogdiane ;

Samarkand existait au temps d'Alexandre et s'appela Marcanda ; ruinée par Gengis-khan, elle devint plus tard le centre de l'immense empire de Tamerlan, dont elle conserve le tombeau. La

ville moderne est entourée de jardins ; la population est d'environ 60,000 hab.

Boukhara est une des métropoles de l'islamisme asiatique; mais, depuis un demi-siècle, sa population a décru de moitié; elle compte encore 70,000 hab.

La ville et la fertile oasis de **Khiva**, centre de l'ancien pays de Khazrem, se trouvent à quelque distance à gauche du bras principal de l'Amou-daria. La population du khanat est estimée à 300,000 hab. sédentaires et 400,000 nomades.

L'Amou-daria se jette, par plusieurs bras, dans la partie méridionale de la mer d'Aral; il forme ainsi un delta d'une grande fertilité, dont la ville principale est *Tchimbaï*.

Les bateaux à vapeur remontent jusqu'à Tchardjoui. Plus en amont, la navigation est encore possible, mais elle est rendue de plus en plus difficile par les limons que le fleuve charrie en grande quantité et par les variations du chenal.

La **mer d'Aral** est devenue un lac russe. Ses côtes sont partout inhospitalières ; néanmoins, des bateaux à vapeur naviguent entre l'embouchure de l'Amou-daria et celle du Syr-daria, et remontent, en partie, le cours de ces deux fleuves.

Entre l'Amou-daria et le Syr-daria, au nord de Boukhara, s'étendent les dunes et les déserts affreux du Kyzyl-koum (sable rouge).

La Boukharie a été longtemps redoutable à ses voisins; c'était le rendez-vous de masses de pèlerins fanatisés, que le moindre prétexte jetait sur les infidèles ou même sur les musulmans accusés de tiédeur. Aujourd'hui, l'émir de Boukhara n'est plus qu'un modeste vassal de la Russie. Il est allé, en 1893, à Saint-Pétersbourg rendre hommage au tsar. Ses États sont englobés dans la zone douanière russe. Le fanatisme musulman s'affaisse; lorsque les Russes croiront le moment venu, leur autorité se substituera sans secousse à celle de l'émir.

La Boukharie a une population d'environ 2 millions d'hab.

PROVINCE TRANSCASPIENNE

Les pays turkmènes.

Au versant aralo-caspien appartiennent encore, bien qu'ils se perdent dans les sables, deux cours d'eau fort importants,

parce que ce sont eux qui ouvrent les routes par Hérat vers les Indes ; ce sont : le Mourghab et l'Héri-roud.

Le **Mourghab** réunit les eaux du versant nord des montagnes, appelées autrefois **Paropamisus** (aujourd'hui Sefid-koh, montagnes blanches) ; il coule à travers les steppes de la Turkménie jusqu'à l'oasis de Merv, et reçoit le **Kouchk**, qui ouvre la route la plus courte de Merv à Hérat.

Merv a toujours été un point de très grande importance, non seulement à cause des ressources qu'offre l'oasis, mais aussi par suite de sa position intermédiaire entre Boukhara, Mechkhed, et Hérat, c'est-à-dire entre la Boukharie, la Perse, et l'Afghanistan.

C'est par Merv que les Russes ont construit, entre la Caspienne et le Turkestan, le chemin de fer qui relie l'Europe à l'Asie centrale. Une ville russe s'y développe rapidement, à peu de distance des immenses ruines des trois villes successives qu'on appelle le *Vieux Merv*, et dont la plus ancienne date, dit-on, de trois siècles avant notre ère.

L'Héri-roud arrose la belle vallée d'**Hérat** et forme, en partie, la frontière entre la Perse et l'Afghanistan ; mais la vallée est envahie par les sables ; la rivière s'épuise, et se perd bientôt dans le désert du *Kara-koum* (sable noir).

Dans ces steppes habitent des populations demi-nomades, auxquelles on donne le nom général de Turkmènes ou Turcomans. C'est une race d'hommes de belle taille, montés sur de beaux chevaux, et dont l'énergie contraste avec la servilité et la lâcheté ordinaires des populations sédentaires de l'Asie centrale. Ils vivaient de pillage, dévastaient les frontières de la Perse, enlevaient les habitants, qu'ils allaient vendre comme esclaves sur les marchés de l'Afghanistan et de la Boukharie. La conquête russe les a transformés en sujets soumis, gardiens des frontières de l'empire.

On estime le nombre des Turkmènes à 40,000 tentes, c'est-à-dire à 200,000 individus, pouvant fournir 40,000 h. armés.

Les villages principaux (*aouls*) sont : *Kyzyl-Arvak, Geok-Tépé, Denghil-Tépé, Askhabad.* Ces villages fortifiés, habités par quelques agriculteurs sédentaires, servaient de places de sûreté aux nomades.

Le Turkestan forme un gouvernement général, dont le chef-lieu est *Tachkent* et qui comprend :

1° *La province du Syr-daria,* 1 million d'habitants, de laquelle dépend la section de l'*Amou-daria,* ch.-l. *Tchimbaï,* 10,000 hab.

2° *La province de Samarkand,* 350,000 habitants.

3° *La province du Ferghana,* ch.-lieu *Novy-Marghelan,* 730,000 hab.

La population totale est de 2,500,000 hab. env., sur une superficie double de celle de la France.

La colonisation russe est encore peu développée; cependant, il y arrive quelques cultivateurs, et le commerce prend, d'année en année, plus d'extension; mais la population est si clairsemée et si pauvre que ce serait une erreur de considérer ces régions comme un marché sur lequel le commerce européen puisse, d'ici longtemps, opérer fructueusement, sur une large échelle. Ce sera, dans tous les cas, un marché exclusivement russe.

La Russie entretient, en temps ordinaire, dans ce gouvernement, une armée de 30 à 35,000 hommes, tout à fait distincte de l'armée d'Europe, et ayant un corps d'officiers particulier.

D'abord rattachée au gouvernement du Turkestan, la *province transcaspienne* a été postérieurement constituée en gouvernement militaire distinct, avec **Askhabad** pour chef-lieu. La population est évaluée à 700,000 h.

Conquête russe dans l'Asie centrale.

Dès 1717, une expédition de 3,000 hom. partit d'Astrakhan, atteignit l'Amou-daria et imposa un traité au khan de Khiva. Mais les Russes ne purent y maintenir leur autorité, et, absorbés par les préoccupations de la politique européenne, ils ne poursuivirent pas leurs progrès vers l'Asie centrale.

En 1839, ils reprirent leur mouvement vers l'Orient, une expédition, partie d'Orenbourg, ne put réussir à traverser le désert aralo-caspien. Alors les Russes jalonnèrent une route militaire, au nord et au nord-est de la mer d'Aral. Ils établirent un grand centre militaire à Orenbourg (1847), soumirent, de 1847 à 1853, les hordes des Kaizaks-Kirghis, et portèrent leur frontière jusqu'au Syr-daria. En 1853, ils s'emparèrent d'*Ak-Meched* (fort Perovski).

La guerre de Crimée marqua un temps d'arrêt dans les progrès de la conquête; le mouvement en avant fut repris aussitôt après.

Ils s'emparèrent de la ville sainte d'*Hazred* (Turkestan) (1864), puis, en 1865, ils prirent **Tachkent**, dont ils firent le chef-lieu du gouvernement du Turkestan, et qui est aujourd'hui une belle ville à physionomie européenne.

L'émir de Boukhara tenta de s'opposer à ces conquêtes ; il fut

battu. Les Russes s'emparèrent de Khodjent (1866) et de Samarkand (1868). Enfin, en 1873, après avoir tracé patiemment, pendant plus de trente ans, une longue ligne enveloppante, ils reprirent leur marche sur **Khiva**, et s'en emparèrent.

En 1876, le khanat de **Kokan** fut définitivement annexé. Cette conquête, en rendant les Russes maîtres du Ferghana, c'est-à-dire des seules régions fertiles de la haute Asie, leur a permis de créer des centres agricoles et commerciaux, qui sont la base principale de leur colonisation asiatique.

Le Ferghana est en contact avec la Chine, et peu s'en fallut que le règlement de la frontière ne mît aux prises les deux puissances.

En 1868, sous prétexte de rétablir l'ordre en Dzoungarie, insurgée contre la Chine, les Russes avaient occupé **Kouldja**, centre très important de la vallée de l'Ili; mais ils durent consentir à restituer ce territoire en 1879.

Les Russes sont donc maîtres de toute la région située au nord du bassin de l'Amou-daria. Ils occupent même une notable partie de ce bassin par la vallée du Zeravchan. L'émir de Boukhara n'est, en réalité, qu'une sorte de gouverneur, aux ordres de la Russie, auquel on laisse temporairement une indépendance de forme, et le khanat de Boukhara peut être considéré comme annexé, de fait, à l'empire russe. Déjà, les explorations de Cosaques remontent les vallées boukhares jusqu'aux plateaux élevés du Pamir et entrent en contact, et même en conflit, avec les postes chinois et les postes afghans, dans des régions désertes et glacées, où le tracé d'une frontière n'a guère qu'un intérêt théorique.

Après la prise de *Khiva,* les Russes durent soumettre les tribus remuantes et guerrières des Turkmènes, dont le voisinage rendait précaire la sécurité des pays russes du Turkestan.

Après plusieurs échecs, dont la cause principale était la difficulté de faire franchir aux renforts et aux ravitaillements les grandes distances de l'Oural à l'Amou-daria, les Russes prirent leur base d'opérations sur la Transcaucasie. Ils terminèrent le chemin de fer de *Tiflis* à *Bakou* et amorcèrent la ligne ferrée au delà de la Caspienne.

Une première expédition partie de Krasnovodzk, en 1877, s'avança jusqu'à Kysyl-Arvat, mais dut revenir sur ses pas.

En 1879, une nouvelle expédition s'avança jusqu'à Denghil-Tepé. Après un assaut meurtrier et infructueux, les Russes durent encore se retirer. — C'était un échec grave.

Les opérations furent reprises, l'année suivante, sous la direction du général Skobelev; après une énergique résistance qui nécessita un siège en règle, l'*aoul*, ou village fortifié de **Geok-Tépé**, fut pris de vive force (juin 1880)[1].

Le général Skobelev se hâta de tirer parti de cette victoire; peu de temps après, il s'avança jusqu'à *Askhabad;* il négocia aussitôt la soumission du pays, fit revenir les habitants dans leurs demeures, accorda des honneurs particuliers aux chefs qui l'avaient bravement combattu et leur attribua des grades dans l'armée russe[2]; il donna une organisation à leurs troupes, dont il se fit des auxiliaires; enfin, il envoya à Saint-Pétersbourg les principaux d'entre eux rendre hommage au tsar.

Cette campagne eut un grand retentissement dans toutes les tribus; les conséquences en furent considérables. L'ascendant moral de la Russie s'établit d'une manière définitive sur les populations de l'Asie centrale; l'autorité du *tsar blanc,* dont elles avaient éprouvé la puissance et dont elles connaissaient la clémence, s'imposa à leurs respects.

Merv fut occupé peu après (fév. 1884).

La plupart des tribus turkmènes, dont quelques-unes relevaient du khan de Kaboul, se montrèrent alors disposées à se ranger sous l'autorité de la Russie; mais, inquiète des progrès des Russes dans la direction de l'Inde, l'Angleterre prit la défense des intérêts afghans. On put craindre, à un certain moment, un conflit entre les deux grandes puissances; après de longues négociations, le tracé de la frontière fut déterminé.

Il faut admirer la politique de la Russie à l'égard des peuples conquis. Terrible dans le combat, le Russe se montre ensuite doux et bienveillant; il accueille avec la plus grande simplicité les peuples d'autres mœurs et les assimile avec une merveilleuse facilité. Respectant leurs coutumes et leurs traditions, il transforme successivement les Kaizaks, les Kirghiz, les Turkmènes, non seulement en soldats, mais encore en agents de colonisation.

Dans ses conquêtes, la Russie a été secondée par un auxiliaire précieux et merveilleusement apte à lui servir de pionnier, au mi-

1. Plus de 10,000 Turkmènes périrent.

2. On raconte que, quelque temps après la prise de Geok-Tépé, le général Skobelev, faisant une reconnaissance avec une sotnia de Cosaques, tomba sur un parti de cavaliers turkmènes. Ceux-ci protestant de leur soumission, il renvoya ses Cosaques et les prit comme escorte. Ces procédés frappaient vivement ces peuples impressionnables.

lieu des steppes qu'il fallait franchir : c'est le Cosaque. Voisin encore par ses habitudes, ses mœurs, ses traditions, des peuples demi-barbares au milieu desquels le transporte la volonté du tsar, le Cosaque s'établit sans se plaindre, et sans d'ailleurs trop en souffrir, dans les postes qui jalonnent les routes militaires. Il s'y fortifie d'abord, garde les relais qui pourvoiront au service des courriers et les magasins où viendront se ravitailler les colonnes en marche. Quelquefois, il fait venir sa famille ; peu à peu, il défriche un morceau de terre qui contribue à lui donner sa subsistance ; un village est ainsi fondé. Si la position est importante au point de vue militaire, la garnison du poste sera augmentée ; les officiers et les fonctionnaires y seront envoyés en plus grand nombre ; des marchands s'y installeront ; les indigènes y seront attirés par l'appât des échanges ; c'est une ville européenne qui se développe en pleine Asie, et, dès lors, la civilisation occidentale a franchi une nouvelle étape.

Les Cosaques sont bons à tout et prêts à tout. Ils font la police des routes, escortent les courriers, éclairent les colonnes, gardent les convois. Dans le nord, ils sont, depuis longtemps déjà, secondés par des postes de Kirghiz ; les Turkmènes commencent à remplir le même rôle dans la région du sud.

La prise de possession de l'Asie centrale par les Slaves est désormais accomplie ; elle s'affirme par une immigration lente, mais progressive et définitive. La construction du chemin de fer transcaspien en a été le principal instrument [1].

PERSE

Entre la mer Caspienne et le golfe Persique, s'élèvent à plus de 1,000 m. d'alt. les plateaux de l'ancien Iran, la Perse moderne. Au centre, sont de grands déserts parsemés de marécages salés. De hautes montagnes les enceignent.

Au nord, les monts **Elbourz**, dans lesquels le *Demavend* s'élève à 6,080 m., bordent les rivages de la Caspienne et la riche mais malsaine province de *Mazendéran*, dont les ports sont *Recht*, *Barferouch*, *Achour-Ada*.

Au sud, les chaînes du **Farsistan**, ville princ. *Chiraz*, s'étagent jusqu'au golfe Persique, où se trouve le port de *Bender-Boucheir*.

1. Cette voie ferrée, construite avec une grande hardiesse à travers d'immenses déserts de sables, relie Samarkand à la Caspienne depuis 1885 (1,425 kil.). Elle doit être prolongée sur Tachkent.

A l'ouest, les monts du **Kourdistan** ferment le bassin du Tigre.

A l'est, les monts du **Khorassan** bordent la vallée de l'Atrek.

De tous les anciens empires orientaux, la Perse est le seul qui ait subsisté jusqu'à nos jours, mais il ne conserve que le souvenir de sa splendeur passée.

Sa population est évaluée à 7 ou 8 millions d'hab., sur une surface de 150,000 kil. car. (à peu près le triple de la France).

Les villes principales sont :

Téhéran, la capitale, 200,000 hab. ;

Tauris, le ch.-l. de l'Arménie persane, ou Aberdeijan, centre principal du commerce, 125,000 hab. ;

Ispahan, la deuxième capitale, 90,000 hab. ;

Mechkhed, ch.-l. du Khorassan, la ville sainte des musulmans *chiites*[1], 70,000 hab. ;

Hamadan, 35,000 hab. (l'ancienne *Ecbatane,* cap. de la Médie), sur la route de Baghdad par le célèbre défilé de *Kirmanchahan*[2].

Chiraz, 32,000 hab., ch.-l. du Farsistan ;

Dizfoul, près des célèbres ruines de *Suse.*

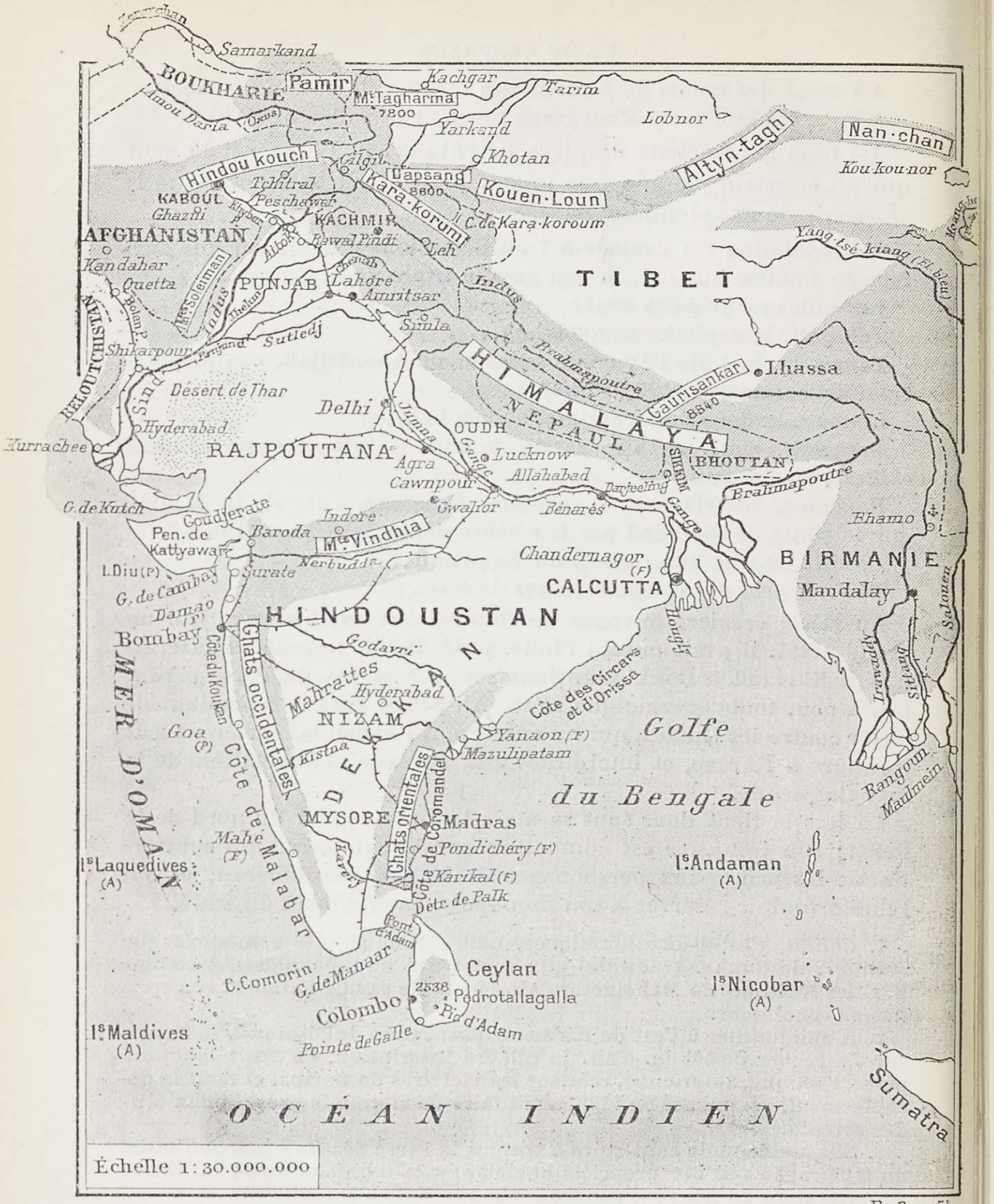
Au siècle dernier, le règne de *Nadir-Schah* avait encore jeté un grand éclat. Il avait envahi l'Inde, pillé Dehli, imposé sa suzeraineté à Khiva et à Boukhara. Sous ses successeurs, la Perse perdit, peu à peu, toute énergie guerrière. Ali-Schah essaya cependant de lutter contre les Russes, qui lui enlevèrent l'Arménie, portèrent leur frontière à l'Araxe, et interdirent aux Persans la navigation de la mer Caspienne.

La Russie tient donc sous sa main toute la région du nord de la Perse ; son influence est combattue par l'Angleterre, qui subventionne les principaux personnages de la cour de Téhéran, et qui semble vouloir réserver à son monopole les provinces du sud[3].

1. *Chiites,* c'est-à-dire hérétiques, nom donné par les orthodoxes (ou *sunnites,* de *Sunna,* tradition) aux sectes qui ne reconnaissent comme héritier légitime de Mahomet qu'Ali, époux de sa fille Fatma et son quatrième successeur.

2. A une journée à l'est de Kirmanchahan, près de Bisotoun, se trouve sur un rocher de 500 m. d'alt. la célèbre inscription, en trois langues : perse, médique, assyrienne, relatant les victoires de Darius, et dont le déchiffrement, commencé en 1838, a fait faire de si grands progrès aux études orientales.

3. Elle a obtenu de construire à travers la Perse (de Boucheïr à Tauris) un télégraphe qui est propriété anglaise ; elle a obtenu aussi la liberté de navigation du *Karoun,* par lequel on remonte à Difôul.



R. 3. p. 54.

L'HINDOUSTAN.

IV

ASIE MÉRIDIONALE

L'Asie méridionale comprend les deux grandes péninsules d'Hindoustan et d'Indo-Chine.

L'HINDOUSTAN

On donne le nom d'**Hindoustan** à la grande péninsule triangulaire qui s'attache au versant sud de l'Himalaya.

Esquisse géographique.

L'Hindoustan mesure plus de 3,000 kil., de Peschawer au cap Comorin et des Bouches de l'Indus aux frontières orientales de la Birmanie ; la population est fort inégalement répartie.

Son maximum de densité est dans la vallée du Gange, où elle atteint, dans certains districts, env. 200 hab. par kil. car.

L'Inde, qui s'étend de l'Himalaya jusqu'aux mers équatoriales, a tous les climats, par conséquent presque toutes les cultures, mais sa production principale est le riz, qui forme la base de l'alimentation de ses habitants.

L'*Himalaya,* qui borde l'Hindoustan au nord, est un énorme entassement de montagnes, étagées en amphithéâtre sur une largeur moyenne de 150 kil., et dont les cimes s'élèvent à plus de 8,000 m.

Vers le sud, les premiers étages ont la végétation des tropiques ; les bambous, les palmiers, abondent. A mesure qu'on s'élève, les plantes de la zone tempérée les remplacent, et, jusque vers une altitude de 2,000 m., on trouve quelques cultures ou de vastes herbages, puis des rochers et des forêts. Au-dessus de 4,000 m., toute verdure cesse, et l'on ne voit plus que la roche nue et des glaciers dont quelques-uns ont plus de 50 kil. de largeur ; les neiges éter-

1. Himalaya (séjour de la neige) a pour racine le mot sanscrit *hima,* qui se rattache au latin *hiems,* d'où nous avons fait *hiver.*

nelles commencent vers 5,300 m. sur le versant nord, et à 4,900 m. sur le versant sud. Cette anomalie est la conséquence de l'action des vents chauds du désert de Gobi qui soufflent, pendant l'été, du nord au sud.

On a compté plus de 200 sommets dont l'altitude dépasse 6,000 mètres; 17 dépassent 8,000 mètres. Le *Gaurisankar* atteint 8,840 mètres; c'est *la plus haute montagne du globe*[1].

L'*Indus* et le *Brahmapoutre,* qui coulent en sens inverse, l'un à l'ouest, l'autre à l'est, dans des vallées des versants septentrionaux, se replient ensuite perpendiculairement au sud, encadrant ainsi les masses montagneuses de l'Himalaya proprement dit. La plupart de ces montagnes sont inexplorées et ne seront peut-être jamais connues ; leurs vallées ne sont que des gorges étroites, d'une effrayante profondeur, enfermées entre des parois rocheuses que ne domine aucun plateau accessible et que ne charme aucun lac pittoresque.

Sur la r. d. de l'Indus supérieur, les massifs du **Karakorum** (*Dapsang,* 8,600 m.) prolongent l'Himalaya occidental et le réunissent aux plateaux du Pamir. La passe du *Karakorum,* que l'on franchit pour se rendre à Yarkand, est à l'altitude de 5,655 m.

Les eaux du versant méridional de l'Himalaya se réunissent, les unes dans les cinq fleuves du **Punjâb**[2] qui affluent à l'**Indus,** les autres dans le **Gange.**

Le **Gange** (2,550 kil.), le fleuve sacré, descend de l'Himalaya par deux sources principales.

Entre le Gange et la **Jumna,** son principal affluent de droite, s'allonge la bande fertile des *Duabs,* la Mésopotamie indoue[3].

Sur la Jumna sont les villes de **Dehli** (193,000 hab.), l'ancienne capitale du Grand Mogol; *Agra* (169,000 h.); au confluent de la Jumna et du Gange, *Allahabad* (la ville d'Allah), une des villes saintes du Gange, ch.-l. des provinces du Nord-Ouest, et tête du chemin de fer de Bombay.

Sur le Gange, *Cawnpour* (189,000 hab.); sur un affl. de g., *Luknow,* la capitale du royaume d'**Oudh,** a 273,000 hab.

1. Le Gaurisankar est appelé aussi mont *Everest,* du nom du colonel anglais qui a dirigé la triangulation de l'Inde.

En 1883, le voyageur *Graham* s'est élevé jusqu'à 7,300 m. ; c'est la plus grande altitude atteinte. Placé au centre de la France, le Gaurisankar pourrait être vu de Calais et de Bayonne.

2. *Punjâb* signifie les cinq rivières ; compar. πέντε, cinq.

3. On compte, dans cette région, 170 hab. par k. c.

Sur le Gange, plus en aval, *Bénarès* (200,000 hab.) est la ville sainte, visitée chaque année par des milliers de pèlerins.

Dans la plaine du Gange, autour de ces grandes cités, se pressent un grand nombre d'autres villes populeuses, dont plusieurs furent des capitales d'empire, et qui conservent les grands souvenirs des luttes contre les envahisseurs afghans, mongols, et persans.

Dehli est le centre des principales communications du nord de l'Inde, et, pour cette raison, un des principaux entrepôts du commerce. C'est aussi le centre des populations hindoues de pure origine aryenne, les plus jalouses de leur caste ; c'est là que fut le foyer de la terrible insurrection des Cipayes en 1857 ; Dehli, Luknow, Cawnpour surtout, furent le théâtre des plus atroces barbaries, des outrages les plus odieux, de massacres épouvantables de femmes et d'enfants, vengés, plus tard, par de sanglantes exécutions.

Le Gange entre dans la plaine agricole du Bengale et se divise bientôt en plusieurs bras. Le bras oriental reçoit le *Brahmapoutre ;* le bras occidental est l'*Hougly*. **Calcutta**, la capitale anglaise, est sur l'*Hougly ;* la marée y pousse les plus grands navires.

Aux bouches du Gange, dans les insondables marécages de son delta, qui a vingt estuaires principaux, au milieu des jungles et de la végétation exubérante de cette terre baignée d'eau et chauffée par le soleil du tropique, s'élaborent les pestes et le choléra dont les ravages s'étendent parfois jusqu'à la vieille Europe.

Les Européens ne peuvent résister longtemps à l'action débilitante du climat chaud et humide de l'Inde. Des stations sanitaires (*sanatoria*) ont été organisées sur les versants de l'Himalaya ; on y envoie les troupes pendant la saison la plus malsaine. Le gouverneur établit sa résidence d'été et même sa résidence principale à *Simla* (2,200 m. d'altitude), dans une des hautes vallées de l'Himalaya occidental.

Toute la vallée du Gange, merveilleusement fertile lorsque les pluies tombent à l'époque prévue, est comme soudainement frappée de stérilité si, par un retard prolongé, elles n'apportent pas à la semence l'humidité nécessaire. Alors, la famine, fléau aussi terrible que la peste, s'abat sur les populations trop denses et dépourvues de toute réserve. La vigilance de l'administration anglaise, les secours qu'elle distribue, sont impuissants à prévenir ces malheurs.

L'Indus (2,900 kil.) naît sur le revers nord de l'Himalaya et coule

d'abord vers le nord-ouest dans les hautes vallées du Kachmir, où il rassemble les eaux des grands glaciers du Karakorum. Il passe à *Leh* (alt. 3,440 m.), lieu de pèlerinage et de marché pour les populations bouddhistes de cette partie de l'Himalaya ; il reçoit (r. d.) les eaux de la vallée de *Gilgit,* par laquelle on remonte, d'un côté, vers les passes qui conduisent dans le *Tchitral,* et, de l'autre, aux passages du Karakorum. Les Anglais occupent des postes fortifiés dans ces vallées.

L'Indus descend ensuite, par une brèche longue de 300 kil., dans le Punjâb, le pays des cinq rivières ; il passe à *Attok,* confluent de la rivière de Kaboul, entre *Peshawer,* terminus du chemin de fer de l'Afghanistan, et *Rawal-Pindi,* le principal centre militaire de la frontière du Punjâb.

La largeur de l'Indus n'est que de 150 mètres à Attok, mais sa profondeur est considérable ; à moitié chemin entre Attok et l'Océan, il reçoit le **Punjumb**, qui lui apporte les eaux des cinq grandes rivières du Punjâb. Sa largeur est alors de 1,800 à 2,000 mètres.

Le delta, qui commence à **Hyderabad**, est formé par onze bras qui traversent un bas-fond de marécages et de sables. A l'embouchure du bras le plus occidental est le port de **Kurrachee**, tête du chemin de fer de l'Indus.

Dans la partie supérieure du Punjâb, qui est soumise à l'action des pluies périodiques, la culture est développée et la population est dense. Mais le fleuve et ses affluents traversent bientôt des contrées de plus en plus sèches. *Lahore* est déjà dans une région où les pluies sont rares. Les vallées, larges de 7 à 15 kil., sont suffisamment arrosées et fertiles, mais les plateaux qui les séparent souffrent de la sécheresse.

Du Punjâb au Sind, la rive gauche de l'Indus est bordée par le grand désert de **Thar**. Cette région sépare les deux grandes voies par lesquelles on peut aborder l'Inde en venant de l'ouest : au nord, sont les routes du Punjâb, dont le chemin de fer de Calcutta, Lahore, Attok, et Peshawer, forme la directrice principale ; au sud, les routes de la côte de la mer des Indes, qui conduisent à Baroda et à Bombay.

Le Punjâb est habité par une fort belle population, les Sikhs, qui sont restés fidèles aux Anglais lors de l'insurrection cipaye. Il y a de nombreux musulmans, peu d'indous. **Lahore** (177,000 h.), l'ancienne capitale de Punjâb, annexée seulement en 1849, est une superbe ville, qui a pour rivale la ville sainte d'*Amritsar*.

La chaîne des monts **Vindiah**, qui traverse diagonalement l'Hin-

doustan, limite, au sud, les bassins de l'Indus et du Gange et sépare l'*Inde gangétique* de l'*Inde péninsulaire,* ou *Dekkan*[1].

La côte est soutenue, à l'ouest, par la chaîne des *Ghats occidentales,* dont quelques sommets, dépassant 2,500 m., dominent, presque à pic, la mer d'Oman, et, à l'est, par celle moins élevée des *Ghats orientales.*

Une seule rivière notable, la **Nerbudda**, coule sur le versant occidental au nord des Ghats, en longeant le pied des monts Vindiah, et tombe dans le golfe de *Cambay.*

Le réseau des rivières du versant oriental est plus important. Nous citerons seulement : le **Godavri**, qui forme un delta entre *Yanaon* et *Mazulipatam ;* la **Kistna** (ou *Krichna*), dont le delta est au sud de Mazulipatam ; le **Kavéry**, dans le delta duquel est *Karikal.*

Ces rivières descendent du revers de la chaîne des Ghats occidentales, et traversent, de l'ouest à l'est, le Dekkan presque entier.

Côtes. — La côte occidentale, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'au cap Comorin, se divise en :

Côte de Kutch, basse et marécageuse, qui forme une sorte de lagune intérieure ;

Côte de la péninsule de Kattaywar, entre les golfes de Kutch et de Cambay, sur lequel est *Surate,* et à l'entrée duquel sont les comptoirs portugais de l'île de *Diu* au nord, de *Damao* au sud ;

Côte du Koukan, entre Surate et le comptoir portugais de *Goa.* Sur cette côte est l'importante ville de **Bombay** (822,000 hab.), qui est le port le plus rapproché d'Aden et le port principal de l'Inde anglaise, d'où divergent les grands chemins de fer de l'Hindoustan, sur Baroda et Dehli, au nord ; sur Allahabad, Bénarès, et Calcutta au nord-est ; sur Madras, au sud-est ;

Côte de Malabar, entre Goa et l'extrémité de la péninsule, avec la ville française de *Mahé,* qui n'a qu'une rade foraine.

La côte orientale se distingue en :

Côte d'Orissa et **Côte des Circars**, depuis les bouches du Gange jusqu'à l'embouchure du Godavri.

Côte de Coromandel, depuis le Godavri jusqu'au Kavéry et au golfe de *Manaar.*

Le détroit de *Palk* (environ 100 kil.) sépare l'île de Ceylan de la côte ferme ; le passage est fermé à la navigation par une digue de 100 kil. env., formée d'écueils et de hauts-fonds et qu'on appelle le

1. *Dekkan,* région du sud.

Pont d'Adam; le canal qui la traverse n'est accessible qu'aux navires calant moins de 4 mètres.

L'île de **Ceylan** (3,000,000 d'hab. env.) est une colonie directe de la Couronne, c'est-à-dire qu'elle ne relève pas du gouvernement de l'Inde. Sur la côte sud-ouest, *Colombo,* ch.-l. de la colonie, est une escale des navires entre Aden et Singapour. Climat chaud, salubre, superbe végétation (*pic d'Adam,* 2,250 m.; *Pédrotagalla,* 2,538 m.).

Races et religions. — De nombreuses races se sont succédé sur le sol de l'Inde en se mêlant peu entre elles.

Les races primitives furent soumises par les conquérants de la famille aryenne, dont on place l'arrivée au xve siècle avant J.-C. Ce grand peuple apportait avec lui des idées religieuses et philosophiques que leur langue, une des plus belles qui ait été parlée sur la terre, le sanscrit, traduisait en hymnes d'une grande poésie. Quelques souvenirs de leurs dogmes religieux, aujourd'hui fort dénaturés et corrompus, se retrouvent dans le brahmanisme.

La base principale de l'organisation sociale des Indous est la division en castes, qui sont séparées les unes des autres par un mépris mutuel et par des haines réciproques.

A l'échelle supérieure sont les *brahmes,* représentant l'aristocratie religieuse; vient ensuite l'aristocratie militaire des *rajahs.* Les uns et les autres sont de race aryenne, mais fortement mélangés. La troisième caste est celle des *vaïchyas,* où domine le sang mongolique, gens de boutique et petits propriétaires, la dernière des classes nobles. Au-dessous d'eux, les *soudras* sont les descendants des autochtones; ils fournissent les manœuvres, hommes de peine, domestiques, etc. Plus bas encore, les *parias,* les gens sans caste, malheureux et méprisés.

Le brahmanisme donna naissance au bouddhisme vers l'an 560 avant J.-C.; le fondateur de cette nouvelle religion proclama les hommes frères et repoussa la division des castes; mais les bouddhistes furent chassés de l'Inde vers le ve ou le vi^e^ siècle de notre ère. Le bouddhisme, bien détourné d'ailleurs de la simplicité philosophique des premiers temps, n'est plus que faiblement représenté dans l'Inde; son centre principal se trouve à Lhassa, au Tibet.

Au ixe siècle de notre ère, arrivèrent les cavaliers arabes qui imposèrent la loi du Prophète à une partie de l'Inde. D'autres invasions musulmanes descendirent postérieurement par la voie de Kaboul. **Mahmoud le Ghaznévide** (1000 à 1026), dont la capitale était

Ghazni, une des villes de l'Afghanistan, conquit une partie de l'Inde et fonda un grand empire musulman avec Dehli pour capitale.

En 1240, commence l'invasion mongole; Gengis-khan pille Lahore.

En 1398, Tamerlan ravage l'Inde, et prend Dehli.

En 1517, **Baber**, descendant de Tamerlan, fonda l'empire mahométan de Dehli ou du grand Mogol, qui disparut à son tour sous la domination européenne.

Le chiffre des musulmans de l'Inde ne dépasse pas 50 millions.

On compte trois millions de bouddhistes et moins de 2 millions de chrétiens; tout le reste de l'Inde professe le brahmanisme. On trouve, en outre, un grand nombre de sectes aux rites bizarres et souvent cruels, aux superstitions étranges. L'administration anglaise, parfois impuissante à en contenir les excès, est obligée à une grande prudence pour gouverner au milieu de cette diversité de croyances, de coutumes, de préjugés tenaces et intolérants.

Les notions de patriotisme et de solidarité nationale sont absolument étrangères au cerveau des Indous; ils sont impuissants à s'unir; ils ont toujours été courbés sous une domination étrangère. La domination anglaise n'a fait que se substituer à celle du grand Mogol ; c'est ce qui explique comment elle se maintient, en définitive avec peu d'efforts, malgré la haine des peuples et des princes, dont l'insurrection cipaye de 1856 a montré la violence.

La division de l'Hindoustan en partie continentale, au nord des monts Vindiah, et partie péninsulaire, au sud, est caractérisée par des différences de climat, de flore, de faune, et de populations.

On reconnaît deux types principaux : le *Tamil* de l'Inde péninsulaire et le *Bengali* de l'Inde continentale ; mais dans chaque vallée se trouve, pour ainsi dire, un spécimen particulier de la race humaine.

Les races les plus importantes de l'Inde continentale sont :

Les *Afghans* de la frontière nord-ouest, rebelles à toute civilisation ; musulmans fanatiques et pillards.

Les *Patkans* et les *Beloutchis* de la rive droite de l'Indus sont plus sociables et recrutent de beaux corps de cavalerie.

Les *Sikhs,* de race mongolique, sur la frontière afghane, sont des hommes superbes, d'une stature de 6 pieds, d'humeur guerrière et chevaleresque, et d'une fidélité qui ne s'est pas démentie.

Les *Rajpoutes,* braves et turbulents, brahmanistes et d'une fidélité moins certaine, recrutent les régiments de cavalerie légère.

Le *Bengali,* gros, indolent, empâté, à la fois intelligent, lâche et

servile, désireux de s'instruire, envahit les fonctions administratives et fait un mauvais soldat.

Du croisement du Bengali avec l'Européen sont résultés les métis (*half-cast*), longtemps répudiés par les uns comme par les autres, mais dont le nombre et l'importance s'accroît et qui, sous le nom de Jeune-Inde, pourraient bien arriver à exercer une influence prédominante dans un pays où la race européenne pure ne peut se reproduire.

Les *Gourkas* du Népaul sont des montagnards, au type mongolique, petits, trapus, propres à la guerre des montagnes, mais incapables de supporter le climat de la plaine.

L'EMPIRE INDIEN

4,831,000 k. c., 290,727,000 hab. (1891).
Ch.-l. Calcutta, 811,000 hab.

L'Hindoustan et la Birmanie constituent l'**empire britannique des Indes.** Aden, les possessions de la mer Rouge et du golfe Persique, en dépendent.

L'île de **Ceylan** est une colonie séparée.

Les Anglais exercent, en outre, sur les États frontières, un protectorat qui a tous les caractères d'une suzeraineté. Ces États sont le *Beloutchistan* et l'*Afghanistan,* à l'ouest ; les États de *Kashmeer* (*Kachmir*), du *Nepaul,* et du *Bhootan* (*Bhoutan*), dans les vallées de l'Himalaya.

Gouvernement de l'Inde.

Le gouverneur général, avec le titre de vice-roi, exerce le pouvoir suprême au nom de la reine d'Angleterre, impératrice des Indes.

Du gouvernement de l'Inde dépendent : le territoire d'Aden et ses dépendances, et le protectorat de Zanzibar.

Les États indigènes se distinguent en États protégés et États tributaires, dont la situation varie suivant les conventions. La plupart des princes indigènes, *rajahs,* conservent l'administration intérieure de leurs États et entretiennent quelques troupes, sous la surveillance d'un résident anglais et sous la condition de n'employer ni Européen, ni Américain. Le nombre de ces princes est de 800 environ, dont 200 seulement ont quelque importance.

Le rajah du *Nizam,* ou d'Hyderabad, gouverne près de 10 millions d'habitants. (Dans son territoire se trouvent les fameuses mines de diamants de Golconde.)

Les princes du *Rajpoutana* (dix-huit États)] et les princes des *Mahrattes* (États de Gwalior, d'Indore, de Baroda, etc.) sont considérés comme les plus puissants. Quelques-uns ont des richesses considérables. Leurs forces militaires réunies sont évaluées à 500,000 combattants.

Au sud de l'Hindoustan, l'État de **Mysore** (Maissour), qui, sous Tippou-Saïb, tint si longtemps l'Angleterre en échec, est réduit à une vassalité qui n'est plus dangereuse.

Au nord de l'Hindoustan, sur les deux versants de l'Himalaya, subsistent encore des États qui « affichent, disent les Anglais, certaines prétentions à l'indépendance ».

Ce sont les États de *Kachmir,* du *Népaul,* et du *Bhoutan.*

L'armée anglo-indienne est constituée :

1° par des régiments détachés de la Grande-Bretagne, environ 72,000 hom. ;

2° par des troupes *natives* régulières, recrutées dans les Indes et parmi les tribus guerrières voisines, env. 125,000 hom., commandés par un corps de 26,000 officiers anglais ;

3° par les contingents irréguliers des princes indigènes.

L'empire des Indes est un des grands marchés d'absorption des manufactures anglaises. La préoccupation d'en garantir la sécurité est un des pivots de la politique extérieure de la Grande-Bretagne ; elle a jalonné par des postes militaires les routes qui y conduisent : *Gibraltar, Malte,* l'*Égypte, Aden,* et elle prétend rester seule maîtresse du canal de Suez. Elle pourrait cependant, plus facilement que toute autre puissance, faire suivre à ses navires la route du cap de Bonne-Espérance, dont les escales principales sont *Free-Town, le Cap, Maurice.*

Elle a cherché, en outre, à couvrir ses frontières : à l'ouest, du côté de la Russie, en plaçant sous sa dépendance l'Afghanistan ; à l'est, du côté de la France, en annexant la Birmanie et en proposant la création d'un *État tampon,* sur le haut Mékong.

Établissements français de l'Inde[1].

La France n'a conservé, dans l'Inde, que quelques comptoirs :

1° *Sur la côte de Coromandel :* **Pondichéry** (173,000 hab.), ch.-l. des établissements français, et *Karikal ;*

2° *Sur la côte d'Orissa : Yanaon* et la loge de *Mazulipatam ;*

3° *Sur la côte de Malabar : Mahé* et la loge de *Calicut ;*

4° *Dans le Goudjerate :* la loge de *Surate ;*

5° *Au Bengale : Chandernagor* et les loges de *Casimbasar* et de *Songdia.*

1. Voir première partie, p. 188.

La Birmanie.

La conquête anglaise s'est étendue à l'est sur les côtes du golfe du Bengale jusqu'au delà de l'embouchure de l'Irawaddy, qui est le fleuve de la Birmanie.

Trois cours d'eau d'importance fort inégale traversent la Birmanie; ce sont : la Salouen, le Sittang, et l'Irawaddy.

La **Salouen** prend probablement sa source dans le haut Tibet, et la plus grande partie de son cours supérieur est inconnue.

De nombreux rapides entravent la navigation du fleuve, mais les navires remontent facilement jusqu'à *Maulmein* (54,000 hab.), port fort important d'où partent des routes vers le haut Mékong.

Le **Sittang** ouvre une communication commode entre la mer et le cours supérieur de l'Irawaddy. Un chemin de fer remonte sa vallée.

Le bassin de l'**Irawaddy** comprend la majeure partie de la Birmanie. Il sort des hautes montagnes du Tibet; son cours supérieur est peu connu. A *Bhâmo,* à 200 kil. de la frontière chinoise (1,200 kil. de la mer), il commence à être navigable; il passe près de **Mandalay** (65,000 hab.), capitale de la Birmanie. Sur la branche occidentale de son delta est le port de **Rangoun** (96,000 hab.).

Notes historiques. — La Birmanie était un royaume indépendant, sous la suzeraineté nominale de la Chine. L'exploitation des forêts de tek[1] y attira les Anglais.

En 1824, ils acquirent une partie des provinces du littoral.

En 1852, ils s'emparèrent de la basse Birmanie (delta de l'Irawaddy).

En 1862, ces provinces furent incorporées à l'empire des Indes, et l'on essaya d'entrer en relations avec la Chine méridionale par la haute vallée de l'Irawaddy. Les difficultés du pays et la sauvagerie des montagnards ne permirent pas d'y arriver.

En 1885, les Anglais annexèrent la Birmanie; puis, jaloux des progrès de la France au Tonkin, ils se hâtèrent de gagner du terrain au nord-est, à travers les *pays châns,* placés sous la vassalité fort vague du roi birman. Ils sont arrivés ainsi sur le haut Mékong, en contact avec les pays sur lesquels la France réclame des droits. Le règlement de la question des frontières anglo-françaises est parmi les problèmes délicats du moment (1894).

1. Bois inattaquable aux insectes qui percent les bordages des navires dans les mers des Indes, et recherché pour les constructions navales.

L'AFGHANISTAN[1]

On comprend ordinairement sous le nom d'**Afghanistan** les pays qui s'étendent depuis l'Amou-daria jusqu'aux monts Soleiman, frontières de l'Inde anglaise.

Au sud, il confine au Béloutchistan ; à l'ouest, à la Perse ; au nord, aux territoires russes ; ces dernières limites ont été l'objet de contestations qui ont appelé l'intervention de l'Angleterre.

Sa superficie égale celle de la France ; mais sa population n'est évaluée qu'à 8 millions d'hab. Il se partage en un certain nombre de khanats, qui reconnaissent plus ou moins la suprématie du khan de **Kaboul**.

L'Afghanistan est un pays montagneux, couvert par les ramifications de l'Hindou-kouch.

Le versant du nord (l'ancienne *Bactriane*) appartient au bassin de l'Amou-daria.

Sur le versant de l'est, descend la *rivière de Kaboul,* tributaire de l'Indus ; elle ouvre une des principales routes de l'Hindoustan par le *Khyber-pass* et *Peschawer,* tête du chemin de fer.

Le versant du sud-ouest envoie ses eaux dans le bassin du lac *Hamoun.* La principale rivière est l'**Helmund,** qui réunit les eaux de la région de **Kandahar** (40,000 hab.), une des principales villes de l'Afghanistan, qui commande la route des Indes par le *Bolan-pass.*

Entre les versants de Kaboul et de Kandahar se trouve la ville forte de *Ghazni,* ancienne capitale des sultans ghaznévides, qui conquirent l'Inde.

Le versant des steppes turkmènes est drainé par le *Mourghab* (*Margus*) et par l'*Héri-roud* (*Arius*) ou rivière d'Hérat.

Hérat (*Alexandria Ariorum*) est une des positions les plus importantes de l'Asie centrale, à égale distance de la Caspienne et de l'Indus, de la mer d'Aral et du golfe Persique, au débouché des montagnes du Khorassan.

Un chemin de fer, qui part de Shikarpour, passe au nord du *Bolan-pass;* terminé jusqu'à Chaman, au delà du col de Khodjak, il doit être prolongé dans la direction de Kandahar et d'Hérat.

1. Voir le croquis, page 44.

Maintes fois les Anglais ont cherché à prendre pied en Afghanistan ; ils paraissent y avoir renoncé, momentanément du moins, à cause des difficultés du pays, et de l'humeur guerrière de ses habitants, et ils s'efforcent seulement de le garder sous leur influence, en maintenant sur le trône de Kaboul un prince qui leur soit dévoué.

En 1839, les Anglais avaient occupé Kandahar et laissé garnison à Kaboul. L'année suivante, cette garnison, contrainte de se retirer, fut entièrement massacrée dans les gorges du Khyber-pass.

En 1842, les Anglais réoccupèrent Kaboul, en détruisirent les remparts et se retirèrent.

En 1877, des officiers russes ayant été accueillis par le khan de Kaboul, les Anglais envoyèrent, de leur côté, une mission avec une escorte de 2,000 hommes, que le khan refusa de recevoir. Une forte expédition fut alors décidée.

En 1879, 25,000 hommes franchirent les passes des montagnes. Le khan fut obligé de s'enfuir. Mais une insurrection générale éclata ; le résident et les officiers anglais furent massacrés à Kaboul.

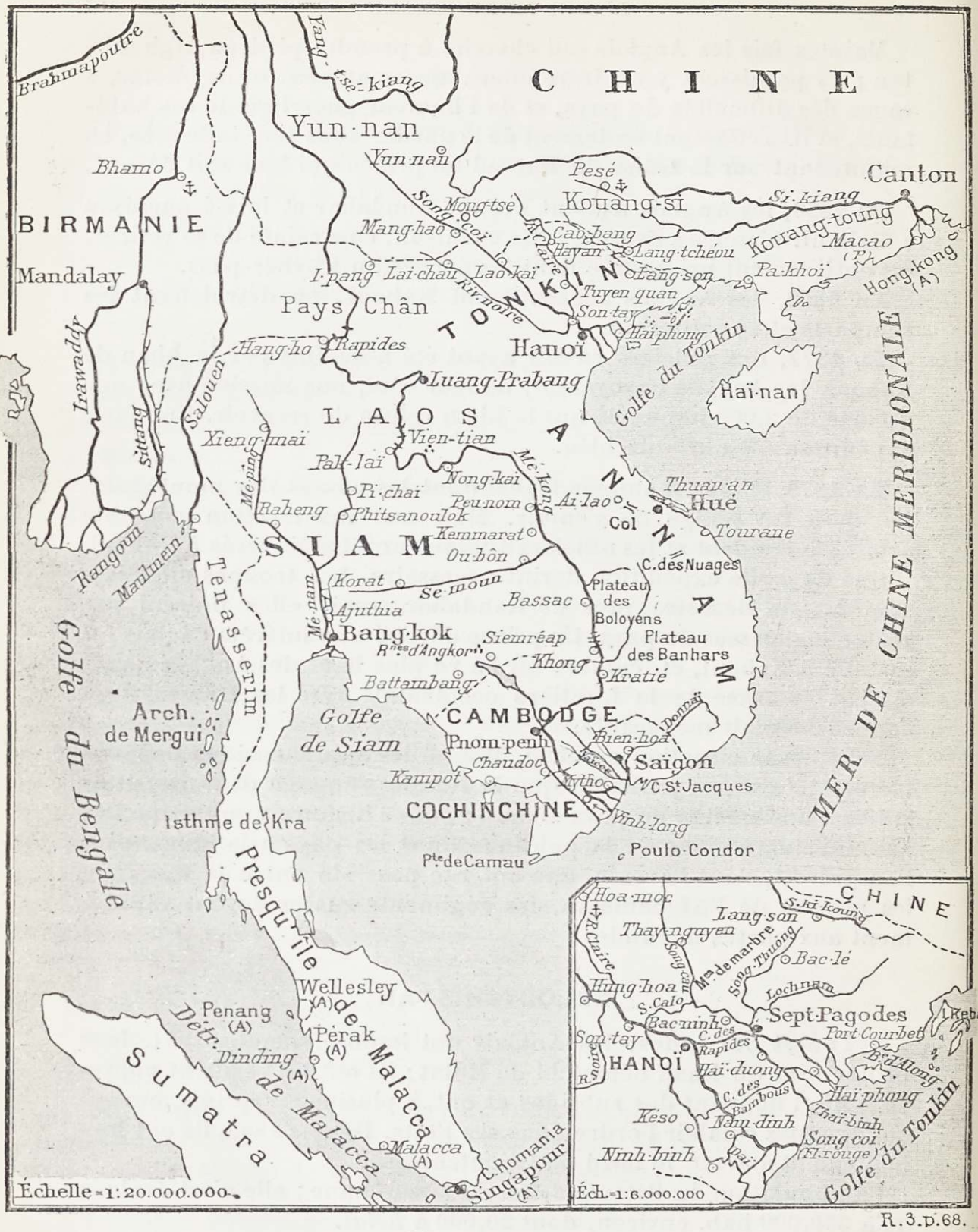
Une nouvelle expédition devint nécessaire. Les troupes anglaises subirent un désastre près de Kandahar, mais elles finirent par rester maîtresses du pays. Un prince dévoué aux intérêts anglais fut installé à Kaboul, et, comme on l'a vu plus haut, les Anglais négocièrent le tracé de la frontière occidentale avec les Russes, dont l'approche était menaçante.

Telle est la situation actuelle. Malgré les appréhensions de l'Angleterre, il est peu probable que la Russie s'engage dans les difficultés d'une guerre en pays afghan ; mais l'histoire montre quelles sont les fluctuations de la politique dans les pays asiatiques, et si l'on prévoit, dans l'avenir, une entente possible entre la Russie et les princes de l'Afghanistan, les régiments russes seront rapidement aux portes des Indes.

BÉLOUTCHISTAN

A l'ouest des Indes, les Anglais ont imposé, depuis 1851, leur protectorat au khan béloutchi de **Kélat** ; ils ont un résident auprès de lui, lui donnent des subsides et ont, à plusieurs reprises, envoyé des troupes rétablir l'ordre dans ses États. Depuis 1883, ils ont formellement annexé le nord du Béloutchistan.

La population du Béloutchistan est musulmane ; elle n'est évaluée qu'à 350,000 hab. environ, dont 20,000 à *Kélat*.



R. 3. p. 68.

L'INDO-CHINE.

L'INDO-CHINE

Sous le nom d'**Indo-Chine**, c'est-à-dire région intermédiaire entre l'Inde et la Chine, on entend généralement la grande péninsule comprise entre le golfe du Bengale et le golfe du Tonkin, et qui est partagée entre la Birmanie, le royaume de Siam, les États de la presqu'île de Malacca, la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam, le Tonkin, et le Laos.

La Birmanie a été annexée à l'empire britannique des Indes, en 1886.

Siam est un État indépendant.

Les petits États de la presqu'île de Malacca sont sous le protectorat ou sous l'influence de l'Angleterre, qui en possède directement plusieurs parties.

La Cochinchine est une colonie française.

L'Annam, le Tonkin, le Cambodge, sont sous le protectorat de la France.

Le Laos comprend plusieurs principautés, sur lesquelles la France et l'Angleterre se préoccupent d'établir leur protectorat.

Aspect d'ensemble.

La presqu'île indo-chinoise est soudée au continent asiatique par les montagnes encore inexplorées du Tibet oriental; elle est creusée, du nord au sud, par cinq grandes vallées sensiblement parallèles entre elles, qui ouvrent les routes de pénétration entre la mer et l'intérieur. Ce sont : l'Irawaddy, la Salouen, le Ménam, le Mékong, le Song-coï.

L'*Irawaddy* et la *Salouen* traversent la Birmanie ; le *Ménam* traverse le royaume de Siam ; le *Mékong* traverse le Laos, le Cambodge, et la Cochinchine française ; le *Song-coï* vient de la province chinoise du Yun-nan et arrose le Tonkin.

L'Irawaddy est navigable jusqu'à Bhâmo, à 1,200 k. de la mer.

Le cours de la Salouen est entravé par des rapides ; les navires ne remontent que jusqu'à Maulmein.

Le Ménam, dont l'embouchure est entravée par une barre, porte des barques à une grande distance ; les chaloupes à vapeur peuvent le remonter jusqu'à Pi-chaï, 400 kil. en amont de Bang-kok.

Le Mékong n'est facilement navigable que jusqu'à Kratié, où sont les premiers rapides. Les grands rapides de Khong arrêtent, jusqu'à présent, la navigation. On espère toutefois pouvoir baliser un chenal pour les franchir. Plus en amont, sont de longs biefs praticables.

Le Song-coï peut être remonté par de petits vapeurs jusqu'à Lao-kai sur la frontière chinoise, et par des barques jusqu'à Mang-hao. C'est le Song-coï qui ouvre la communication la plus courte entre la mer et les provinces méridionales de la Chine.

Les montagnes, dont les altitudes atteignent, en certains points, plus de 1,000 mètres, forment de véritables barrières entre les différentes vallées. La difficulté des communications est encore augmentée par la nature boisée du pays. La presqu'île indo-chinoise n'est qu'une immense forêt. Plaines, collines, montagnes, sont couvertes d'une végétation tropicale. Souvent, d'un sommet élevé, on ne voit aucun lieu habité; les villages et les rizières qui les entourent, ne paraissent que de petits îlots perdus au milieu d'un océan de verdure sombre. La surface cultivée n'est rien en comparaison de l'étendue envahie par les bois et par la brousse.

Il a donc été fort difficile aux diverses populations de l'Indo-Chine de se pénétrer pour former un tout compact. Chaque race a conservé ses traits caractéristiques, et un empire unitaire n'a pu se fonder dans ces régions.

Races. — Les peuplades primitives ont été progressivement refoulées des vallées par des conquérants hindous, mongols, chinois, et malais, et se sont finalement cantonnées dans les régions montagneuses, d'où elles répugnent à sortir, de même que les gens de la plaine ont une répulsion pour la montagne. La peur prédomine d'ailleurs dans tous leurs actes; leurs relations sont très restreintes, et l'inimitié est presque constante de village à village. On a dit que ces peuples étaient retournés à l'état sauvage. Les Annamites et les Chinois les appellent *Moïs* et *Mans*. On ne retrouve chez eux aucune trace de civilisation; leur religion est un fétichisme grossier; ils n'ont point d'écriture. Leur type se rapproche de celui des indigènes de la Malaisie et des Alfourous de l'Océanie.

Les races conquérantes étaient, les unes de civilisation hindoue : Kmers, Thaïs, et Birmans; les autres de civilisation chinoise.

Les **Kmers** ont eu une période remarquable de puissance et de gloire; les ruines de leurs monuments couvrent la partie méridionale du bassin du Mékong. Les Cambodgiens actuels sont leurs descendants bien dégénérés.

Les **Thaïs**, de race mongole, descendus sans doute de la partie orientale du Tibet, comme le font croire leurs légendes, forment la plus grande partie de la population de l'Indo-Chine.

Les deux grandes subdivisions des Thaïs sont les *Laotiens* et les *Siamois*. Ces populations ont même langage, et se font remarquer par leur franchise, unie à une grande douceur. Elles vivent sous une sorte de régime féodal.

Les **Birmans** diffèrent un peu de la race précédente; ils sont plus grands, plus forts, et plus audacieux que les Thaïs.

Les **Malais** dominent dans la péninsule de Malacca.

Les **Annamites** et les **Tonkinois** sont venus des hauts plateaux du Yun-nan et du Kouang-si.

ROYAUME DE SIAM

Le bassin du Ménam tout entier et la majeure partie des pays de la rive droite du Mékong appartiennent au royaume de Siam.

Le **Ménam** prend sa source dans les montagnes, au sud-ouest de Luang-prabang; il traverse une contrée assez difficile; il est navigable pour les vapeurs, à partir de *Pi-chaï*, tête de la route qui conduit dans le haut Laos.

Le Ménam reçoit (r. d.) un affluent fort important, le **Méping**, qui passe à *Xieng-mai* (Zimmé). Cette ville, résidence d'un consul anglais, est considérable; elle fait un commerce très actif avec la Birmanie anglaise.

Raheng (10,000 hab.), sur le Méping, à 3 jours de marche du port birman de Maulmein, est le centre d'un important commerce de bois de tek, qui est, presque tout entier, entre les mains des Birmans, sujets anglais. L'Angleterre a un vice-consul dans cette ville, et l'influence birmane, c'est-à-dire anglaise, y est tellement prépondérante, que la monnaie siamoise y est complètement remplacée par la roupie indienne.

A partir de *Raheng* (Méping) et de *Phitsanoulok* (Ménam), s'étendent d'immenses plaines alluvionnaires, mais solides et anciennes.

Le Ménam inférieur se divise en un grand nombre de bras ; le principal passe à *Ajuthia,* l'ancienne capitale, et devant **Bang-kok**, capitale actuelle du royaume ; mais l'entrée est rendue difficile par la présence d'une barre, qui met les grands navires dans l'impossibilité de remonter jusqu'à Bang-kok.

Le Ménam se jette à la mer après un cours de 800 kil., dont 600 sont navigables pour les petites embarcations.

La plus grande partie du commerce du Laos est drainée vers Bang-kok (600,000 hab.). Le commerce est aux mains des Chinois, et la ville, comme le royaume de Siam, est sous l'influence anglaise.

Korat, sur le Se-moun, affl. du Mé-kong, est un des marchés principaux de l'intérieur ; il est en relations avec Bang-kok, avec Bassac (Mékong) par *Ou-bôn,* avec Nong-kai, principal centre de commerce du haut Mékong. Ces routes de commerce sont longées par des lignes télégraphiques.

Vers le sud, l'autorité du roi de Siam s'étend sur la presqu'île de Malacca, dont la partie méridionale est sous la suzeraineté anglaise.

Les Siamois se sont approprié, à l'est, les provinces cambodgiennes de Battambang et de Sienréap, qui bordent le grand lac. Lorsque le Cambodge fut mis sous le protectorat français, cet état de choses, dont on était mal informé, fut accepté par la France.

Plus tard, profitant de l'affaiblissement de l'Annam, qui était la conséquence de l'intervention française, les Siamois ont porté des postes fort au delà du Mékong moyen, et quelques-uns à 2 jours même de marche de la côte.

En 1893 seulement, la France fit connaître sa volonté de ne pas tolérer cette usurpation de territoire ; elle réclama la retraite des Siamois sur la rive droite du Mékong. Il en résulta quelques conflits. Des navires de guerre furent envoyés à Bang-kok et durent forcer l'entrée de la passe sous le feu des forts qui la défendent. Le roi de Siam fut obligé de consentir à un ultimatum qui a fixé le Mékong comme frontière et en assure la navigation.

PÉNINSULE DE MALACCA

On donne ce nom à l'étroite péninsule qui se termine, au sud, par le cap Romania. Elle est rattachée à l'Indo-Chine par l'**isthme de Kra**, large de 45 kil. environ, entre le golfe du Bengale et la mer de Chine.

Au nord de l'isthme, la côte occidentale forme la province anglaise de Tennasserim, qui relève de la Birmanie ; la côte orientale appartient au royaume de Siam, dont les possessions s'étendent plus au sud, dans toute la largeur de la presqu'île, jusque vers le 6e degré.

L'extrémité méridionale, habitée par des populations malaises, est partagée entre les Établissements anglais, officiellement désignés sous le nom de *Straits Settlements*, et plusieurs États soumis au protectorat ou à l'influence anglaise. L'intérieur est peu connu. Une chaîne granitique, haute de 2,000 à 2,500 m. dans le nord, et dont les altitudes s'affaissent vers le sud, rend difficiles les relations d'une côte à l'autre. Au pied de ces montagnes, dans lesquelles on exploite quelques gisements d'or et de fer, sont des terres alluvionnaires, qui constituent *les plus riches champs de production d'étain connus*, ils fournissent la moitié de l'étain du globe.

Le climat est très chaud et très humide; la végétation est, par conséquent, très puissante.

Actuellement, les Établissements anglais (500,000 hab.) forment une colonie directe de la Couronne, dont le ch.-l. est Singapour et qui comprend :

L'île de **Singapour**, 182,000 h.[1], position maritime d'une importance exceptionnelle, avec des bassins de réparation pour les plus grands navires, et de grands dépôts de charbon ;

La province de **Malacca**, 92,000 hab.;

Le territoire et les îles de **Dinding** ;

L'île de **Penang**, 83,000 hab.;

La province de **Wellesley**, 91,000 hab.

1. Dont 2,000 Européens, 122,000 Chinois, 25,000 Malais, 16,000 Hindous.

L'INDO-CHINE FRANÇAISE

Sous le nom d'Indo-Chine française, on réunit la colonie de la Cochinchine et les pays sur lesquels la France exerce son protectorat : Annam, Tonkin, et Cambodge[1].

L'Indo-Chine française, placée sous l'autorité supérieure d'un résident général, comprend donc : 1° le bassin du Song-coï (ou Tonkin) ; 2° la région qui s'étend de la mer au cours du Mékong (Annam et Laos) ; 3° le delta du Mékong (Cochinchine et Cambodge).

Elle confine : au nord, à la Chine ; à l'ouest, au Laos birman, actuellement sous l'influence anglaise, et au royaume de Siam.

Annam.

Entre la rive gauche du Mékong et la mer de Chine, s'étend, parallèlement à la côte et à 15 ou 20 kil. de distance, une ligne de montagnes granitiques, couvertes de forêts sur le versant du Mékong. Elles se prolongent, vers le sud, jusqu'à l'entrée de la rivière de Saïgon, par le cap *Saint-Jacques*, et, à 50 lieues en mer, par le groupe granitique des îles *Poulo-Condor*. Leurs plus grandes altitudes atteignent 1,600 à 1,800 m. et dépassent rarement 2,000 m. Le passage le plus bas est au col de *Ai-lao* (porte du Laos), dans le Kouang-tri, au nord de Hué, à moins de 300 m. d'alt.

Sur la ligne de partage sont de hauts plateaux souvent dénudés : *plateau des Bahnars* et *plateau des Bolovens*.

Dans le nord, le pays des Muongs, entre le Mékong et le Song-coï, est très accidenté, confus, et boisé ; sa population est d'une race plus vigoureuse ; les villages sont plus confortables ; on y cultive une sorte de riz, dit riz de montagne.

L'étroite bande de terrain comprise entre les montagnes de l'Annam et la côte est déboisée et cultivée, mais moins fertile que les

1. La population de l'*Indo-Chine française* est évaluée à 18 ou 20 millions d'hab., dont : *Annam*, 6 millions ; *Cambodge*, 1 million ; *Tonkin*, 10 à 12 millions ; *Cochinchine*, 1,866,000 (dont environ 60,000 Chinois et 10,000 Européens (1892).

terres alluvionnaires des deltas de la Cochinchine et du Tonkin. Elle ne produit pas le riz.

Le riz, qui forme la base de l'alimentation de toutes les populations de la Chine, de l'Indo-Chine, et des Indes, est cultivé dans les deltas, et fournit les éléments d'un trafic important. On a comparé l'Annam à un bambou à chaque extrémité duquel pendrait un panier de riz, c'est-à-dire le Tonkin et la Cochinchine ; c'est, en effet, de ces deux pays que l'Annam tire la principale partie de sa subsistance.

Les côtes. — La côte présente quelques ports. Le plus important est la baie de **Tourane**, vaste, et bien abritée.

De la chaîne parallèle à la côte, se détachent des contreforts perpendiculaires souvent fort escarpés. Ces contreforts partagent la zone côtière en compartiments, qui correspondent aux douze provinces de l'Annam.

Hué, la capitale du royaume, est à 12 kil. de la mer, à vol d'oiseau, sur une rivière dont l'embouchure est commandée par les forts de Thuan-an et dont la barre est souvent infranchissable.

Les relations entre Hué et Tourane sont actuellement assurées par une route de récente construction qui franchit le col des *Nuages* (Portes de fer) (500 m. d'alt.).

Bassin du Mékong.

Le Mékong descend des hautes montagnes du Tibet oriental, traverse le Yun-nan par des gorges profondes, puis les pays Chân ou haut Laos ; il commence à être navigable au-dessous des rapides d'*Hang-ho,* à la limite nord de la principauté de Luang-prabang. La navigation est interrompue par des rapides à *Paklai,* point de départ de la route du Ménam, à *Kemmarat,* à *Khong,* jusqu'où remontent les petits navires [1].

Luang-prabang est une importante localité, ch.-l. d'une princi-

1. **Jardins à thé du haut Mékong.** — Sur les deux rives du haut Mékong, existent de grandes cultures de thé, dont l'exploitation donne lieu à un fort important trafic, tout entier entre les mains des Chinois. Jusqu'à présent, l'exportation s'en fait exclusivement par le Yun-nan ; nous cherchons à la faire dériver en partie vers le Tonkin, et les Anglais, de leur côté, vers la Birmanie.

Les jardins d'*I-pang* (r. g.) donnent les qualités les plus renommées, entre autres le fameux thé impérial, exclusivement réservé pour l'empereur.

pauté, à limites incertaines, dont l'Annam et le Siam se sont souvent disputé la suzeraineté. C'est le point du Mékong le plus rapproché du Tonkin. Un résident français y a été établi depuis 1893.

Le Mékong traverse ensuite l'ancien royaume de *Vien-tian*, autrefois considérable et florissant, ruiné, en 1828, par les Siamois, qui ont obligé les habitants à reconstruire leur ville sur la rive droite, à *Nong-kai*, aujourd'hui centre de commerce assez important.

Plus en aval, *Peu-nom* et *Kemmarat* sont indiqués comme les points d'où partent les communications les plus commodes avec la côte, par le col de Aï-lao.

Bassac est la localité la plus notable du Mékong moyen.

Delta. — A *Pnom-penh*, qui est la capitale du Cambodge, le Mékong se partage en deux bras. Là, s'embranche un canal naturel qui fait communiquer le fleuve avec le **Grand-lac** du Cambodge, ou *Tonlé-sap*. Pendant les trois mois de grande crue, le Mékong se déverse dans le lac; le courant se renverse ensuite pendant la saison sèche; c'est l'époque de grandes pêches, qui donnent lieu à un important trafic.

La *branche occidentale*, ou **fleuve postérieur**, passe à *Chaudoc*; elle limite entre elle et le golfe de Siam une grande plaine d'alluvions récentes, qui forment le sol tremblant de la presqu'île de *Camau*, région malsaine de boues marécageuses, coupée de nombreux arroyos.

La *branche orientale*, ou **fleuve antérieur**, qui porte plus généralement le nom de Mékong, se divise elle-même, à hauteur de *Vinh-long*, en deux branches, qui se ramifient encore. La branche orientale passe à *Mytho*.

Quatre autres rivières profondes, quoique de peu d'étendue, coulent parallèlement entre elles et au Mékong, à l'est de celui-ci. Elles se réunissent deux par deux et sont en relations par des canaux naturels; ce sont les deux Vaïcos, la rivière de Saïgon, et le Donnaï. Leur ensemble constitue le delta si fertile de la **Basse-Cochinchine.**

Les deux **Vaïcos** descendent du Cambodge, et traversent la *Plaine des joncs*, vaste espace marécageux et inculte et dont les bords seuls sont cultivés; l'intérieur en est parcouru par des bandes d'éléphants sauvages.

La **rivière de Saïgon** vient des forêts montagneuses de la ceinture du delta; elle est remontée par les grands navires jusqu'à Saïgon, à 50 kil. de la mer, et, par les avisos, jusqu'à 70 kil. dans

l'intérieur. A Saïgon, elle a 500 m. de large et une profondeur de 10 à 12 m. La marée (une par vingt-quatre heures) s'y fait sentir avec une grande force en toute saison, couvrant et découvrant des berges plates et vaseuses, encombrées de palétuviers.

La rivière de Saïgon reçoit (r. g.) le **Donnaï**, qui vient du pays des Moïs et passe à *Bien-hoa*.

Les rivières offrent les seules voies commodes de communication. Les petits navires à vapeur remontent, pendant les crues, de Saïgon jusqu'à Battambang, à l'extrémité occidentale du Grand-lac.

Un canal, appelé l'arroyo de la Poste, navigable pour les chaloupes à vapeur, relie Mytho à Saïgon; il est doublé par plusieurs autres canaux, par une route, et par une voie ferrée.

Cochinchine.

La Cochinchine française est actuellement une florissante colonie. La capitale est **Saïgon**, ville en pleine croissance, grand port et grand entrepôt de riz[1].

La culture du riz donne un produit très rémunérateur[2].

Dans les terres hautes, on cultive la canne à sucre, et on élève un ver à soie qui donne une soie grossière.

On a tenté depuis peu, avec succès, la culture du café, de la vanille, du cacao, et du poivre.

1. **Climat.** — La température moyenne est de 27°. Elle varie peu d'une saison à l'autre. Cette température, constamment humide, est plus pénible à supporter que des températures plus élevées dans une atmosphère sèche.

L'année s'y partage en deux grandes saisons : saison des pluies et saison sèche, entre lesquelles s'intercale, pendant les mois d'avril et mai, la saison chaude, qui précède les grandes pluies.

Les changements de saison se produisent au moment du changement de mousson. La mousson du nord-est correspond à la saison sèche ; celle du sud-ouest correspond à la saison des pluies. Du conflit de ces deux vents, pendant les deux mois d'avril et de mai, résulte la période pénible et brûlante de la saison très chaude, dure à supporter pour les Européens. Grâce aux mesures d'assainissement et d'hygiène, le climat est cependant devenu supportable pour les Européens.

2. Un hectare de rizière rapporte 200 francs, soit 125 fr. net ; une famille annamite de cinq membres ne dépense pas plus de trois à quatre cents francs par an ; il lui suffit donc de bien peu d'efforts pour pourvoir à sa subsistance. Depuis qu'ils sont passés sous le régime français, les Annamites ont étendu leurs cultures, et beaucoup de terrains ont été défrichés.

Dans les plaines d'alluvion, le buffle est l'animal domestique indispensable; il se plaît dans les terrains vaseux, où il s'enfouit pendant la grande chaleur, ne laissant émerger que ses naseaux au-dessus de la couche de boue. Dur et infatigable, il fait les labours pénibles de la rizière.

Cambodge.

Resserré entre deux puissants voisins : Siam et Annam, le **Cambodge** (ancien royaume des Kmers[1]) ne compte plus guère qu'un million d'habitants, répartis sur 100,000 kil. car.

Sa capitale est **Pnom-penh**. Le port principal est *Kampot*.

Les conditions climatériques du bas Cambodge sont analogues à celles de la Cochinchine; mais l'intérieur est fiévreux. Le pays produit du riz, des minerais de fer, des bois en abondance. La pêche du Grand-lac est très importante (7 à 8 millions de kilog. par an); le poisson séché s'exporte jusqu'en Chine ou sert à la fabrication de l'huile. Le Cambodge fournit aussi une grande quantité de bœufs.

Tonkin.

Au nord de l'Annam, le delta et le bassin du fleuve Rouge constituaient autrefois un pays séparé, gouverné par une dynastie nationale. Le Tonkin fut conquis par l'Annam, au commencement du XIXe siècle.

Le **Song-coï** (fleuve Rouge), qui descend des hauts plateaux du Yun-nan, doit son nom aux argiles rougeâtres qu'il charrie. C'est non seulement l'artère commerciale principale du Tonkin, mais aussi la voie de communication la plus courte entre le Yun-nan et la mer. Il est navigable pour les jonques jusqu'à *Mang-hao*, à 100 kil. au delà de *Lao-kai*, qui est la première ville du Tonkin[2]. Sa navigation est entravée par des rapides.

1. L'ancien empire des Kmers a laissé des traces imposantes de sa puissance. De grandes ruines de pagodes et de palais magnifiques ont été découvertes dans les environs du Grand-lac, au milieu de forêts, dont la végétation exubérante en active la destruction. Les plus importantes sont celles d'*Ang-kor*. Elles ont frappé tous les voyageurs d'admiration et d'étonnement, et révèlent la grandeur de ce peuple, disparu à une époque peu éloignée.

2. Soixante heures à la montée d'Hanoï à Lao-kai, seize heures à la descente, pendant les hautes eaux.

Entre *Hung-hoa* et *Son-tay,* le Song-coï reçoit ses principaux et derniers affluents : la rivière Noire (r. d.) et la rivière Claire (r. g.).

La **rivière Noire,** dont le nom est dû au reflet noir donné à ses eaux par l'accumulation des détritus organiques qui tapissent son lit, descend du Yun-nan et coule parallèlement au Song-coï entre des rives élevées, qu'enserrent des hauteurs couvertes de forêts. Elle porte des barques depuis *Lai-chau,* à la frontière chinoise. Sa vallée est presque déserte.

La **rivière Claire** est plus importante ; elle descend aussi du Yun-nan, elle porte barque jusqu'à *Hayan.*

Les vallées de ses affluents ouvrent des chemins qui viennent du Yun-nan.

Les canonnières ne peuvent, pendant les basses eaux, dépasser *Hoa-moc,* à 12 kil. en aval de *Tuyen-quan*[1].

Deux massifs de montagnes, encore inexplorés en partie, entre lesquels se sont déposés les limons du fleuve, dessinent le delta du Song-coï et en marquent les limites. Le delta est une vaste plaine limoneuse, uniforme, d'une grande fertilité, et parfaitement cultivée par une population d'une densité comparable à celle des plaines de la Flandre.

Les montagnes de la rive droite, que l'on désigne parfois du nom d'ensemble de *montagnes des Muongs,* sont formées d'une série d'arêtes rectilignes et de plateaux allongés, qui séparent les vallées du Song-coï de la rivière Noire.

On donne le nom de *Montagnes de marbre* à la chaîne qui borde la r. d. du Song-thuong, entre Thay-nguyen et Lang-son. Elles forment le défilé de *Bac-lé.*

Une des principales caractéristiques du relief du Tonkin est la forme conique des sommets, de sorte que l'ensemble paraît être un groupement de pitons, sans liaison apparente entre eux ; mais ces pitons ne sont que les sommets de montagnes dont les versants sont noyés dans les dépôts d'alluvion.

Delta. — En aval de Son-tay, commencent les premières dérivations du fleuve.

Le *grand bras* passe par **Hanoï,** ch.-l. du Tonkin, à 185 kil. de la mer et à 390 kil. de Lao-kaï.

1. Illustré par l'héroïque résistance du commandant Dominé contre toute une armée chinoise (1885).

Le *deuxième bras* du fleuve, appelé le **Day**, passe à *Késo*, centre des missions catholiques françaises, et à *Ninh-binh*.

Parallèlement au Song-coï coule un autre fleuve, le **Song-cau**, qui, dans la partie inférieure de son cours, porte le nom de **Thaï-binh**. Aux *Sept Pagodes*, il se ramifie en plusieurs bras.

Plusieurs canaux mettent en communication le Thaï-binh et le Song-coï; les principaux sont :

Le **Song-calo**, qui se détache du Song-coï, en face du bras du Day, et vient aboutir dans le Thaï-binh, en amont de *Bac-ninh;*

Le **canal des Rapides**, qui commence en amont d'Hanoï et finit aux Sept Pagodes ; c'est celui qui est ordinairement suivi entre Hanoï et *Haï-phong*, qui est le port principal.

A l'est du port d'Haï-phong, la baie d'*Along* est la station de la division navale du Tonkin. Il a été question de créer en eaux profondes un port militaire (*port Courbet*), dans la baie d'*Hong-haï;* le golfe est bordé de falaises et d'îlots, à l'abri desquels nichent souvent des bandes de pirates.

Les eaux de la région nord-est du Tonkin s'écoulent par la rivière de *Lang-son* et par celle de *Cao-bang*, qui se réunissent à *Lang-tchéou* et tombent dans un affluent de la rivière de Canton.

Les seuls chemins que l'on trouve dans le delta circulent sur le sommet des digues construites par les riverains pour se protéger contre les débordements du fleuve; elles ont 7 à 8 mètres d'élévation, et leur largeur au sommet est souvent réduite à 1 mètre. Pendant la saison des pluies, ce sont les seules communications utilisables entre les nombreux villages du pays.

Le climat est plus sain que celui de la Cochinchine; en janvier, le thermomètre descend souvent à 8° et ne dépasse pas 20°. Pendant la saison chaude, la température est aussi élevée qu'à Saïgon. Les conditions hygiéniques de l'intérieur sont moins bonnes que celles du delta, pour les indigènes comme pour les Européens, à cause de la *fièvre des bois* et de la mauvaise qualité de l'eau chargée de matières organiques.

On évalue la population du Tonkin à 12,000,000 d'habitants, dont 11,000,000 pour le delta, et à 600,000 la population catholique, groupée autour des missions fondées depuis près de trois siècles.

Laos et Pays muong.

Sous le nom de Laos et de haut Laos, on comprend les pays traversés par le Mékong depuis la frontière chinoise jusqu'au Cambodge. Ces pays, habités par une population douce, ont, suivant les vicissitudes des temps, obéi aux mandarins annamites ou siamois, payé tribut soit aux uns, soit aux autres, et parfois à tous deux. Ils sont divisés en petits États, dont l'autonomie disparaîtra fatalement sous le protectorat français ou anglais.

Origines de l'intervention de la France en Indo-Chine.

L'intervention française en Indo-Chine n'a pas été le résultat d'une politique accidentelle ou la conception aventureuse de quelque homme d'État de notre temps. Elle a été la conséquence logique, normale, inévitable, d'événements qui datent des efforts faits par Dupleix pour créer l'empire français des Indes.

Déjà au XVIIe siècle, la Compagnie des Indes, fondée par Colbert en 1664, avait envoyé, à plusieurs reprises, des agents pour lier des relations avec la Cochinchine.

La guerre de Sept ans, terminée par le traité de Paris (1763), ruina les entreprises coloniales de la France dans l'extrême Orient ; mais la guerre d'Amérique et le traité de Versailles de 1783 ayant effacé la honte du traité de Paris et rendu à la France, avec son prestige, la liberté de son action extérieure, elle reporta son attention sur la Cochinchine.

En 1785, la France donna son appui à *Gialong*, empereur d'Annam dépossédé par un usurpateur. Avec l'aide d'officiers français, il recouvra son trône et conquit le Tonkin.

La Révolution, puis les grandes guerres de l'Empire, détournèrent l'attention de la France des intérêts qu'elle pouvait avoir dans les mers d'Orient. Gialong mourut en 1820. Ses successeurs se montrèrent hostiles aux Européens, et l'influence française disparut successivement avec les officiers qui l'y avaient établie ; les derniers quittèrent le pays en 1824, et, pendant trente-cinq ans, les missionnaires, qui cherchèrent à maintenir l'œuvre de leurs prédécesseurs, se virent traqués et souvent massacrés. Plusieurs fois, notam-

ment en 1843 et en 1845, nos navires intervinrent pour leur protection.

En 1847, on dut bombarder les forts de Tourane.

En 1856, pour punir une injure faite à un agent diplomatique que les mandarins annamites avaient refusé d'accueillir, on bombarda les ports de la rivière de Hué. Ce fut le signal de persécutions religieuses qui amenèrent l'intervention combinée de la France et de l'Espagne.

La baie de Tourane fut occupée en 1858, Saïgon en 1859.

Les troupes annamites furent successivement chassées de tous les postes de la Cochinchine.

Prise de la Cochinchine. — L'Espagne ayant été pécuniairement désintéressée, la France resta seule maîtresse de la Cochinchine (traité de 1862).

La prise de possession de la Cochinchine fut suivie, en 1863, de l'établissement du protectorat français sur le Cambodge, dont le roi désirait se soustraire à la suprématie du roi de Siam.

Conquête du Tonkin. — En 1867, une mission, conduite par le capitaine de frégate Doudart de Lagrée, fut chargée d'explorer la vallée du Mékong, pour chercher à établir des relations avec l'intérieur et avec les provinces méridionales de la Chine. Après deux années d'exploration, cette mission revint par le Yun-nan et la Chine en descendant le Yang-tse-kiang[1]. Elle avait constaté les difficultés de navigation du Mékong; mais dans le Yun-nan elle avait traversé les hautes vallées du Song-coï et soupçonné les avantages que pourrait offrir ce fleuve comme voie de pénétration.

Un commerçant français, M. *Dupuis*, alors en résidence en Chine, mit à profit les renseignements donnés par la mission Doudart de Lagrée, avec l'agrément du gouvernement français et en dépit des obstacles que lui créèrent les Annamites. Il réussit à remonter le Song-coï pour conduire au Yun-nan des convois de munitions de guerre dont avaient besoin les mandarins chinois.

Il voulut ensuite se fixer à Hanoï; les mandarins annamites s'y opposant, des difficultés surgirent, et, pour les régler, le gouverneur de la Cochinchine envoya le lieutenant de vaisseau Garnier et 200 hommes.

1. Elle fut ramenée par le lieutenant de vaisseau Garnier, qui remplaça, dans son commandement, le commandant Doudart de Lagrée, mort pendant le voyage.

Cet intrépide officier, se trouvant aux prises avec l'hostilité des mandarins, enleva de vive force la citadelle d'Hanoï; avec sa poignée d'hommes, il s'empara ensuite de toutes les forteresses du delta. Il fut malheureusement tué dans une embuscade.

Non seulement son œuvre ne fut pas continuée, mais sa conduite fut désavouée; on donna satisfaction aux mandarins en contraignant M. Dupuis à quitter le Tonkin, et l'on se borna à laisser des consuls et des gardes consulaires à Hanoï et à Haï-phong (traité de 1874).

Cependant les mandarins avaient pris à leur solde les bandes des *Pavillons noirs :* Chinois, pirates de rivière, venant de Yun-nan. Comme ils se montraient de plus en plus hostiles, les postes français durent être successivement renforcés.

En 1883, la situation devenait chaque jour de plus en plus critique. De nouveaux renforts furent envoyés au Tonkin, et l'on se trouva bientôt en présence des troupes régulières de la Chine qui soutenaient les Annamites et revendiquaient d'anciens droits de suzeraineté. Telle fut l'origine de la guerre avec la Chine.

Guerre avec la Chine. — L'amiral Courbet enleva la forteresse de **Son-Tay**, après un sérieux combat (1883).

Les places de **Bac-ninh** et d'**Hung-hoa** furent prises en 1884 (général Millot), tandis que la flotte de l'amiral Courbet allait bombarder le port chinois de **Fou-tchéou** et opérer une descente dans l'île de **Formose.**

Des négociations furent engagées, et la Chine (convention de Tien-tsin, 1884) s'engagea à retirer ses troupes du Tonkin. Les ordres ayant été mal donnés ou mal exécutés, un conflit eut lieu avec les Chinois à **Bac-lé** (juin 1884), et les hostilités furent reprises.

Le général Brière de l'Isle occupa **Lang-son** près de la frontière (janvier 1885), tandis que le commandant Dominé, avec 600 hom., résistait héroïquement à **Tuyen-quan** aux attaques d'une armée de 15,000 Chinois.

Cependant les effectifs dont on disposait ne permettaient pas de tenir tête aux forces considérables qui passaient la frontière du côté de Lang-son. Le général de Négrier ayant été blessé grièvement, dans un combat près de Lang-son, l'officier qui le remplaça se décida à abandonner cette ville et opéra une retraite précipitée, que ne justifiaient pas les circonstances (mars 1885).

L'émotion qu'on en ressentit en France fut plus vive que ne le

comportait cet incident. De nombreux renforts furent mis en route, mais le gouvernement chinois n'en continua pas moins les négociations entamées et qui aboutirent à la paix de Tien-tsin (juin 1885).

La France retira ses forces de *Formose* et des îles *Pescadores*, qui avaient été occupées. La frontière du Tonkin fut délimitée ; les autorités chinoises observèrent officiellement les clauses de la paix, mais elles licencièrent leurs troupes en leur laissant leurs armes, et, depuis ce moment, des bandes de pirates, inondant le Tonkin, ravageant les provinces frontières, poussant des pointes jusque dans le delta, en empêchent la pacification, obligent d'y maintenir de nombreuses troupes et de renouveler sans cesse des expéditions parfois meurtrières (1894).

Rébellion de l'Annam. — Dans l'Annam proprement dit, un parti influent de mandarins cherchait à s'opposer aux conséquences politiques que devait amener l'action militaire de la France au Tonkin; il refusait d'accepter le protectorat et de reconnaître l'autorité du prince que nous avions placé sur le trône.

Cette résistance a été domptée ; on peut espérer que la situation de l'Annam et celle du Tonkin deviendront aussi prospères que celle de la Cochinchine, grâce au développement industriel et agricole favorisé par la création de ports, de routes, et de voies ferrées[1].

1. **Gisements houillers.** — L'exploitation des gisements houillers du Tonkin intéresse, au plus haut point, non seulement la situation économique de l'Indo-Chine, mais encore le ravitaillement de nos escadres dans les mers de la Chine.

Le terrain carbonifère a été reconnu sur une bande limitée, au sud, par une ligne tirée par Hung-hoa, Hanoï, jusqu'à la baie d'Hong-haï, et sur une largeur variant de 10 à 20 kil. Quelques affleurements de la baie d'Hong-haï et de l'île de Kebao, qui en est voisine, sont en exploitation et donnent des résultats rémunérateurs. On a lieu d'espérer que, lorsque l'exploitation aura acquis son développement normal, ces charbons pourront entrer en concurrence avec ceux du Japon et d'Australie, qui alimentent, jusqu'ici, la navigation à vapeur dans les mers de l'extrême Orient. On compte sur un rendement (en 1893) de 200,000 tonnes pour le bassin d'Hong-haï, et de 100,000 tonnes pour celui de Kebao.

V

ASIE ORIENTALE

L'Asie orientale comprend l'Empire chinois, la Corée, et le Japon.

L'EMPIRE CHINOIS[1]

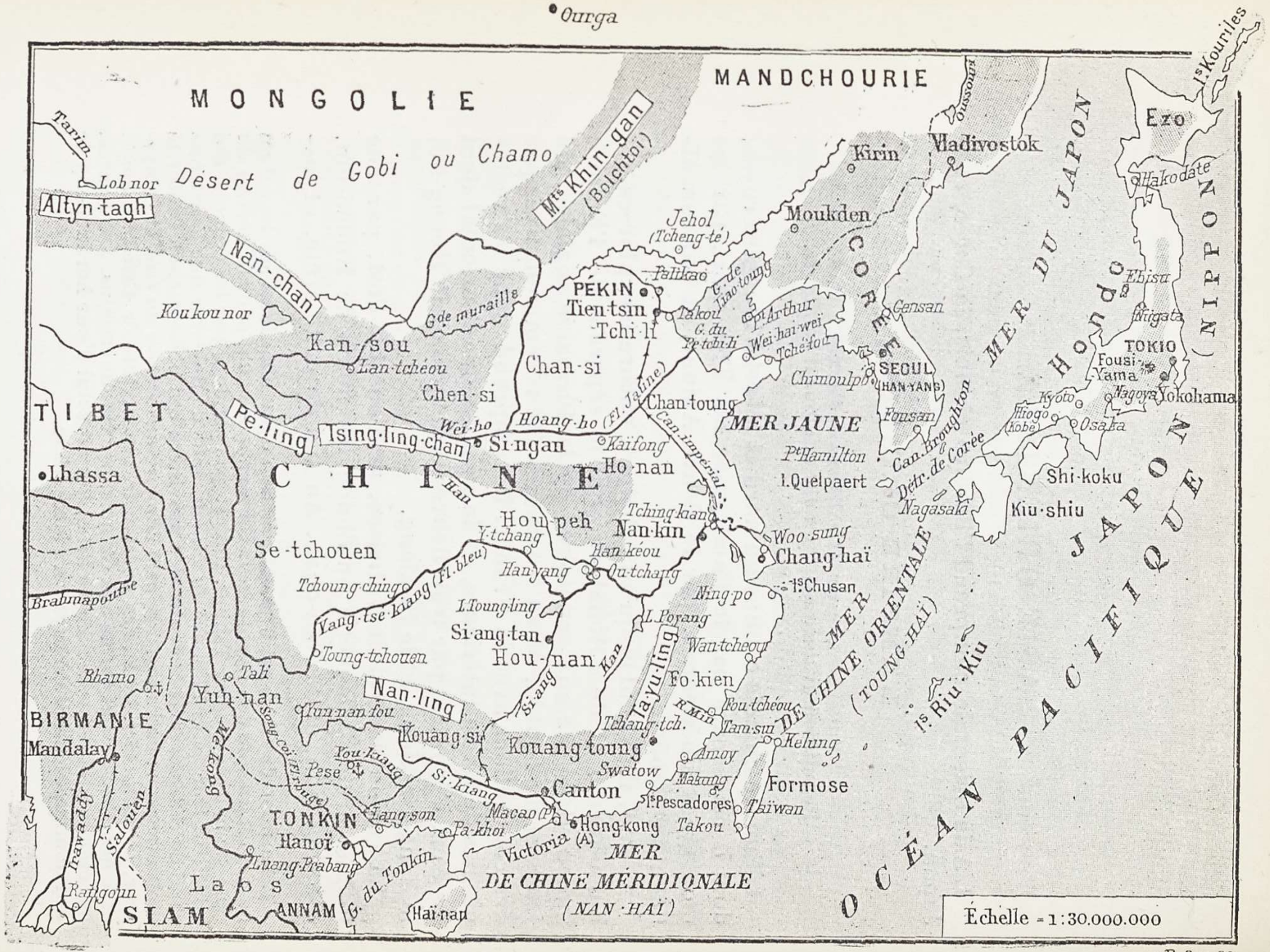
Superficie, envir. 11 millions de kil. car. ;
Population évaluée à 400 ou 450 millions d'habitants.

L'Empire chinois confine au nord et à l'est à l'Empire russe, dont il est séparé par le Pamir, par les Tien-chan, par les montagnes sibériennes, par le fleuve Amour, et par son affluent l'Oussouri.

Au sud, il s'étend jusqu'aux chaînes, encore inexplorées, du Kara-korum et de l'Himalaya, qui le séparent de l'Empire indien. Il touche aux territoires de la Birmanie anglaise, du Laos, et du Tonkin, où sa frontière a été récemment fixée par des conventions avec la France. Il comprend donc les vastes déserts de l'Asie intérieure, et le grand versant oriental dont les eaux s'écoulent par trois fleuves principaux : le Hoang-ho, le Yang-tse-kiang, et le Si-kiang.

La région centrale est divisée, de l'ouest à l'est, par une longue arête, à laquelle on donne les noms de Kouen-lun, d'Alting-tagh, et de Nan-chan. Au sud de cette arête, et jus-

1. Le nom de *Chine* est une déformation d'un nom local sur lequel on ne peut faire que des hypothèses. On a supposé qu'il pouvait dériver du nom de la dynastie des Tshing. Il n'est pas employé par les Chinois, qui appellent leur pays l'*Empire du Milieu,* sans doute parce que l'ancienne capitale *Sin-gan* était le centre des provinces qui obéissaient à l'autorité de l'empereur ; on l'a aussi appelé l'*Empire au-dessous du ciel,* et l'empereur, *le fils du ciel.* De là, l'expression très incorrecte de *Céleste Empire,* et le nom de *Célestial* donné aux Chinois, par les Américains. Les Russes, ont étendu à la Chine le nom de *Kitai,* qui est celui d'une horde mongole qui dominait le nord du pays vers le xe siècle.



R.3.p.86.

L'Asie orientale.

qu'aux chaînes de l'Himalaya, se dressent les hauts plateaux glacés du Tibet. Au nord, s'étendent de grands déserts sablonneux ou pierreux, appelés par les Chinois *Han-haï*, mer desséchée, ou encore *Chamo*, le pays des sables, ou, par les Mongols, *Gobi*, le pays des pierres.

Au pied des montagnes qui forment la périphérie de ce bassin, se creusent les vallées arrosées et cultivées de la Dzoungarie et des provinces des Tien-chan.

L'Empire chinois se divise en :

1° **Chine** proprement dite, environ 400 millions d'hab.;

2° **Mandchourie**, pays d'origine de la dynastie régnante, environ 12 millions d'hab.;

3° Pays des **Tien-chan**, appelé vulgairement *Turkestan chinois*, situé au pied du Pamir, avec 1,200,000 hab.;

4° **Mongolie**, pays sujet, vaste territoire sur lequel campent 2 millions env. de nomades;

5° **Tibet**, pays sujet, théocratiquement gouverné, sous la surveillance de fonctionnaires chinois, par une aristocratie de prêtres ou *lamas*, dont le chef, le *dalaï-lama*, est considéré comme l'incarnation de Bouddha.

Les populations appartiennent à la famille touranienne, qui se divise en plusieurs rameaux : mongol, tibétain, chinois, etc. Cette famille s'est répandue dans l'Asie centrale et méridionale; elle a peuplé la presqu'île indo-chinoise, la Corée, et le Japon, qui ont été longtemps des pays vassaux ou tributaires. Tous ces peuples parlent des langues de même origine.

Trois religions se partagent la presque totalité de l'Empire :

1. — La religion de *Confucius*, né 521 av. J.-C.; c'est la religion des lettrés; établie sur des principes de morale et de philosophie pure, elle n'a pas de sacerdoce. Les magistrats, et l'empereur lui-même, rendent aux âmes des ancêtres, aux génies de la terre et du ciel, un culte officiel qui est une sorte d'institution politique.

2. — La religion de *Lao-tsé*, né vers 660 av. J.-C.; il enseignait la métempsycose; son culte, exercé par des prêtres et des prêtresses, voués au célibat, a dégénéré en polythéisme et en idolâtrie.

3. — Le *bouddhisme*, qui est une réforme du brahmanisme de l'Inde, réalisée par Çakya-Mouni, vers le VIIe siècle av. J.-C. Cette

religion a un nombreux sacerdoce de prêtres voués au célibat, dont le chef spirituel est le dalaï-lama du Tibet.

On trouve, en outre, de nombreuses sectes aux rites souvent barbares et grossiers. Une partie des populations de la Mongolie, des Tien-chan, et des provinces de l'ouest, sont musulmanes.

On estime à environ un million le nombre des chrétiens disséminés dans l'Empire et souvent exposés aux persécutions, moins à cause de l'intolérance religieuse d'un peuple fort sceptique, que par suite de son hostilité contre les étrangers et contre leur influence.

Versant oriental.

Quatre grands fleuves, qui coulent de l'ouest à l'est, descendent des plateaux de la Mongolie et réunissent presque toutes les eaux du versant oriental de l'Asie :

l'**Amour** ou Saghalien, 4 à 5,000 kil. de cours;
le **Hoang-ho**, ou fleuve Jaune, 4 à 5,000 kil.;
le **Yang-tse-kiang**, ou fleuve Bleu, 5 à 6,000 kil.;
le **Si-kiang**, rivière de l'ouest ou rivière de Canton, 2,000 k. env.

Ces fleuves et leurs affluents sont navigables pour les grandes jonques, et quelques-uns même pour les navires à vapeur; à défaut des routes, qui sont en petit nombre, c'est par le réseau des rivières et des canaux que circule la vie de cet immense empire.

Les grandes courbes que les fleuves décrivent indiquent les formes générales du relief, dont les détails sont d'ailleurs fort peu connus encore. C'est ainsi que l'on peut suivre, depuis le coude de l'Amour à *Albazin* jusqu'aux sources du Sikiang, la direction des chaînes qui soutiennent les plateaux de Mongolie; leurs roches arrachées, triturées, et charriées par les eaux, ont été déposées sur leurs flancs et à leurs pieds, en alluvions épaisses et fertiles; elles ont tracé des côtes, la plupart du temps basses et peu creusées, mais bordées de criques et de petites îles qui abritent de nombreux pirates.

On peut citer : entre l'Amour et le Hoang-ho, les monts **Khin-gan**, appelés Bolchtoi par les Russes;

entre le Hoang-ho et le Yang-tse-kiang, les massifs des **Nan-chan** et des **Tsing-lin-chan**, qui couvrent de leurs ramifications le grand espace qui sépare le Hoang-ho du coude méridional du Yang-tse-kiang à Toung-tchouen; ils se rattachent par de longs plis aux montagnes orientales du Tibet.

Entre le Yang-tse-kiang et le Si-kiang, le pays est accidenté; les monts **Ta-yu-ling** forment la ceinture de la province du Fo-kien.

Le **Hoang-ho** (fleuve Jaune), ainsi nommé à cause des limons qu'il charrie, draine les eaux d'un bassin d'environ 1,850,000 k. c., formé, en grande partie, de profondes alluvions de terre jaune, très fertiles, et cultivées avec soin. Il descend de la région montagneuse du *Kou-kou-nor,* traverse les provinces du Kan-sou (*Lan-tchéou*), du Chan-si, pays très commerçant, qui produit de la houille et des minerais de fer; du Ho-nan, qui donne de la houille, où il passe près de *Kaï-fong,* cultures de coton et de céréales; du Chan-oung, qui cultive le riz, le mûrier, les céréales, les arbres fruitiers, etc., et produit de la houille et du fer.

Son principal affluent de dr., le **Weï-ho,** passe à *Sin-gan* (plus d'un million d'hab.), capitale du Chen-si, et qui a été pendant 3,000 ans la résidence impériale, principal entrepôt du commerce central, point de départ des routes de Mongolie.

Le bassin supérieur contient des gisements houillers, plus riches, dit-on, que ceux de l'Angleterre.

Dans sa partie inférieure, le Hoang-ho traverse des plaines alluvionnaires; ses rives sont basses; son lit a changé plusieurs fois, et ses inondations ont causé d'immenses désastres.

Le fleuve est relié au nord avec le **Pei-ho,** qui est la rivière de Tien-tsin; au sud, avec le Yang-tse-kiang, par le grand **canal impérial,** qui met en relations Pékin, la capitale du nord, avec Nan-kin, la capitale du sud, et avec Canton.

Le **Yang-tse-kiang** (fleuve Bleu) est le troisième fleuve de la terre après l'Amazone et le Congo. Son bassin a environ la même étendue que celui du Hoang-ho (1,800,000 à 1,900,000 kil. c.). Sa largeur atteint 30 kil. entre *Nankin* et *Han-kéou* (confluent du Han); elle est encore de 2 kil. en aval d'Y-tchang, à 2,000 kil. de la mer. En amont, le lit est encaissé entre de hautes montagnes et se rétrécit à 200 ou 300 mètres.

L'embouchure a 100 kil. de large; sur un de ses bras, le **Woosung,** est situé *Chang-haï,* principal port ouvert au commerce étranger.

Le cours supérieur du fleuve est peu connu. Il descend, comme le Hoang-ho, des montagnes du Kou-kou-nor, et traverse la riche province du Se-tchouen, peuplée de 68 millions d'hab., très fertile, bien cultivée, qui produit de grandes quantités de thé et de soie, du sel, du cuivre, du fer, de la houille, etc.

Le grand nombre des voies navigables dont le Yang-tse-kiang est l'artère principale, favorisent un commerce très actif, alimenté par les produits des provinces septentrionales. L'Europe y prend une part assez importante par les entrepôts de *Chang-haï* (4,000 Européens, 200,000 Chinois). Les Européens ne sont pas admis à trafiquer à Nankin.

Le **Si-kiang**, ou rivière de Canton, est le principal cours d'eau de la Chine méridionale. Il descend de la province du Yun-nan, qui possède de grandes richesses minières (cuivre et étain). Il traverse les pays montagneux du Kouang-si et du Kouang-toung.

Son affl. de dr., le **You-kiang**, peut être remonté par les jonques jusqu'à *Pe-sé;* il a une grande importance, au point de vue des relations avec le Tonkin; il reçoit, à dr., les rivières de *Cao-bang*, de *That-ké*, de *Lang-son*, qui sont les principaux postes tonkinois de la frontière[1].

Canton, plus de 1,600,000 hab., dont une grande partie vit dans une ville flottante formée par des milliers de jonques, a été pendant longtemps le principal entrepôt du commerce européen. Mais le centre de cette activité s'est déplacé vers le nord, en raison de la situation économique plus avantageuse de Chang-haï.

D'autre part, *Victoria*, dans l'île de Hong-kong, occupée par les Anglais depuis 1842, est devenue la véritable capitale commerciale de l'extrême Orient.

Les côtes de la Chine. — Du nord au sud, les mers qui baignent les côtes de la Chine se divisent en : mer Jaune, mer Orientale, et mer de Chine méridionale ou mer du Sud (Nan-haï). Ce sont des mers presque fermées, agitées par des vents violents qui en rendent la navigation périlleuse.

La **mer Jaune** est fermée par la presqu'île de *Corée*, prolongée par le groupe des îles *Quelpaërt*, au nord desquelles les Anglais avaient songé à créer une station militaire, *Port-Hamilton*. Elle se creuse en trois golfes profonds : le golfe de *Corée*, le golfe de *Liao-toung* ou golfe de Mandchourie, et le golfe de *Pe-tchi-li*.

A l'extrémité de la longue presqu'île qui sépare le golfe de Corée du golfe de Mandchourie, est *Port-Arthur*, port de guerre récemment créé par des ingénieurs européens et fortement défendu.

1. C'est par ces rivières que se ravitaillaient les corps chinois pendant la guerre du Tonkin.

En face, sur les côtes de la presqu'île montagneuse et admirablement cultivée de *Chan-toung,* une deuxième station militaire a été créée, il y a peu de temps, à *Wei-haï-wei* (à l'est de *Tche-fou*), pour compléter la défense de l'entrée du golfe.

Dans le golfe, tombe : le **Pei-ho**, qui est la rivière de *Tien-tsin,* résidence des diplomates européens. Un chemin de fer conduit de Tien-tsin à Pékin. L'embouchure du Pei-ho est actuellement formidablement défendue par les forts de *Ta-kou.*

Plus au sud, est l'embouchure du Hoang-ho.

La **mer Orientale** prolonge la mer Jaune; elle est fermée par l'archipel japonais des îles **Riu-Kiu** et par la grande île de **Formose.**

Sur la côte chinoise est le grand port de *Chang-haï,* en face et à deux jours de navigation du port japonais de *Nagasaki.*

Les autres ports ouverts sont *Ning-po,* en face des îles *Chusan, Wan-tcheou, Fou-tcheou*, capitale du Fo-kien, à l'embouchure de la rivière *Min.* L'arsenal de *Fou-tcheou* a été créé par une mission française et ruiné, quelques années après (1884), par le bombardement de la flotte française de l'amiral Courbet.

A la même époque, on occupa les ports de *Ke-lung* et de *Tam-sui,* qui sont à l'extrémité nord de l'île **Formose,** et le port de *Ma-kung,* dans l'archipel des îles *Pescadores,* station avantageuse dans le détroit de Formose, en face de *Tai-wan* et de *Ta-kou,* dans Formose, d'*Amoy* et de *Swa-tow* sur les côtes de Chine.

La **mer de Chine méridionale** est comprise entre les côtes de la Chine, de l'Indo-Chine, et des Philippines.

Ses ports principaux sont *Canton* et *Victoria* (Hong-kong). Elle creuse le golfe du Tonkin, que ferme l'île d'**Haï-nan.**

Chine et Mandchourie.

La **Chine**[1], proprement dite, se subdivise en 18 provinces, qui sont

1. **Grande-Muraille.** — Pour se protéger contre les incursions des nomades : Mongols, Mandchoux et Tartares, les empereurs ont fait élever sur la frontière du nord et du nord-est un rempart, qui atteint le prodigieux développement de près de 1,700 kil. Ce rempart est formé d'un parapet de terre, revêtu de briques dans certaines parties; il a 6 à 8 m. d'élévation et il forme une sorte de chaussée pavée, assez large pour donner passage à 5 ou 6 cavaliers de front. Il est ruiné en bien des endroits et n'offrirait plus une protection efficace contre les incursions, dont le danger a d'ailleurs disparu.

groupées en **onze gouvernements.** Les territoires situés au pied des Tien-chan forment deux provinces nouvellement organisées.

Chaque gouvernement est un véritable État subordonné qui, suivant l'intelligence et l'énergie de son gouverneur, jouit d'une certaine autonomie.

Les fonctionnaires se recrutent dans une aristocratie de *lettrés*, dont la hiérarchie a pour base des examens successifs. L'autorité de l'empereur est limitée par l'observance de certaines traditions; l'impulsion administrative est donnée à tout ce vaste empire par plusieurs conseils supérieurs de gouvernement.

La **Mandchourie**, d'où sont sortis les conquérants qui ont imposé, depuis 1659, leur domination à la Chine et lui ont donné la dynastie actuelle, a une population à peu près double de celle de la Suède, sur une superficie presque double également. A *Moukden*, se trouve la sépulture des empereurs.

La **Chine**, proprement dite, dont la capitale est **Pékin** (1,500,000 hab.), représente une agglomération d'États dont la population dépasse celle de l'Europe.

Le gouvernement de *Tchi-li*, avec la capitale Pékin, a une population moitié de celle des Iles-Britanniques, sur une superficie presque égale. C'est une des provinces les plus pauvres.

Le gouvernement de *Chan-toung*, de superficie moitié moindre que le précédent, a une population un quart plus forte. C'est une des provinces les plus riches.

Le gouverneur de *Nankin* a sous son autorité trois provinces, dont la population est presque le double de celle des Iles-Britanniques, sur une superficie d'un quart plus grande.

Le gouverneur de *Fou-tchéou* commande une population double de celle de l'Espagne, sur une superficie moitié moindre.

Les provinces de *Hou-peh* et de *Hou-nan* forment un gouvernement dont la capitale Ou-tchang, avec les villes contiguës de Han-keou et Han-yang, comptait, il y a 40 ans, 8 millions d'habitants. Ruinée par la révolte des *Taï-ping*, cette agglomération a encore environ 1,500,000 hab. Ce gouvernement a une population presque double de celle de l'Italie sur une superficie a peu près égale.

Le gouvernement du *Ho-nan* a une population moitié moindre que celle de l'Empire allemand, sur une superficie qui en est le tiers.

Le gouvernement de *Chan-si*, dont l'étendue est supérieure à celle du précédent, a une population moitié moindre.

Le *Chen-si*, et le *Kan-sou*, qui englobe une partie du désert de Gobi,

forment un gouvernement aussi vaste que la France, mais avec une population de moitié.

Le *Se-tchouen* renferme une population presque égale à celle de l'Empire allemand, sur une superficie semblable.

Yun-nan-fu est le chef-lieu d'un gouvernement formé de deux provinces montagneuses ; sa population est un peu moins dense que celle de l'Espagne et du Portugal, sur une superficie un peu moindre.

Les deux provinces de *Kouang* (Kouang-si et Kouang-toung), limitrophes du Tonkin, avec Canton comme capitale, ont une population et une superficie comparables à celles de l'Allemagne.

Les pays des Tien-chan sont au pied du Pamir, encadrés par les chaînes des Tien-chan au nord, par celles du Kouen-lun, de l'Altyntagh, et des Nan-chan, au sud ; leur capitale est *Yarkand*[1].

De 1825 à 1831, des insurrections musulmanes le troublèrent fréquemment ; en 1862, la guerre sainte fut, de nouveau, prêchée, et les garnisons chinoises massacrées.

Un chef venu de Kokand, Yakoub-bey, s'y maintint pendant quinze ans, cherchant à créer un État indépendant, avec lequel les Anglais et les Russes entrèrent en rapports.

Mais les Chinois y rétablirent leur autorité en 1877. Ils réclamèrent ensuite à la Russie la restitution du territoire de *Kouldja*, situé plus au nord, et que les Russes avaient occupé pour y rétablir l'ordre. Le règlement de cette question amena des difficultés graves, et la guerre entre la Chine et la Russie paraissait imminente.

Le tzar consentit à un accord.

Plus au nord est la *Dzoungarie*, avec les villes notables de *Kouldja* et d'*Ouroumts*.

La Mongolie.

On donne le nom de Mongolie aux vastes espaces qui s'étendent depuis la Grande-Muraille jusqu'aux frontières de la Sibérie au nord, et aux provinces des Tien-chan à l'ouest. Une population d'environ 2 millions de nomades erre sur ce territoire. La plus grande

1. Les géographes lui ont donné différents noms. On l'a appelé Turkestan oriental ou Tartarie chinoise, parce qu'il est habité par des populations turcomanes, pour la plupart musulmanes. Plus récemment, on l'a appelé Kachgarie, du nom de Kachgar, une de ses villes principales. C'était, dans l'antiquité et au moyen âge, un pays florissant, sur le passage des caravanes qui apportaient les soies de la Chine. L'islamisme s'y établit dès le VIIIe siècle.

partie est un désert sablonneux ou pierreux, battu par des vents violents, et dont la température est extrême.

On n'y rencontre aucun cours d'eau sur des espaces de 1,000 à 1,500 k., à peine quelques marais salés, et, sur les routes des caravanes, des citernes alimentées par les pluies d'orages.

La Mongolie se divise en provinces, khanats ou gouvernements. Ceux qui sont voisins de la Chine sont administrés d'après les formes chinoises; c'est un pays pauvre, de pasteurs nomades. Les Mongols[1] doivent à l'empereur de Chine un contingent évalué à 280,000 cavaliers, dont il serait, sans doute, difficile de réunir la dixième partie.

Les villes principales de la Mongolie sont : **Je-hol** (ou Tcheng-té), qui fut une résidence impériale jusqu'en 1795; *Ouliassoutaï,* grand entrepôt de commerce; *Maïmatchin,* ville frontière, grand marché en face la ville sibérienne de *Kiachta; Ourga.*

Au sud de la Mongolie se trouvent les plateaux du *Kou-kou-nor,* désert de sables profonds sur lesquels s'étalent trois grands lacs, *Kou-kou-nor, Tzaidam,* et *Naryn-nor,* et où prennent naissance le *Hoang-ho* et le *Yang-tse-kiang.*

Le Tibet.

Les plateaux du **Tibet,** dont l'altitude est d'environ 4,000 m., sont entourés par d'épaisses murailles de montagnes, qui les dominent de 1,000 à 2,000 m. C'est un pays fermé aux étrangers[2], peu connu par conséquent, dont le rôle économique est fort peu important. Les efforts faits par les Anglais pour y pénétrer en venant des Indes par Darjeeling et la passe de Sikkin, se sont heurtés à des résistances armées, qui ont amené des conflits assez graves (1891).

Le Tibet, malgré son éloignement et son isolement, a dû accepter la suzeraineté de la Chine, qui lui fournit les grandes quantités de thé dont il a besoin. L'empereur de Chine donne l'investiture au dalaï-lama, qui est le chef spirituel des bouddhistes.

La population du Tibet est évaluée à 6 millions d'hab.

Lhassa, la capitale, est la ville sainte et la métropole du boud-

1. Les Mongols supportent les privations et les rigueurs du désert avec une grande constance, à la condition toutefois de ne pas manquer de thé et de ne pas être obligés de marcher à pied.

2. Deux missionnaires français, les PP. Huc et Gabet, ont visité Lhassa en 1845, et en ont publié une intéressante relation.

dhisme oriental ; sa population est évaluée à 15,000 individus ; dans les couvents vivent 20,000 moines, ou lamas, voués au célibat.

Notes historiques sur l'empire chinois.

Les annales de la Chine remontent à 2200 ans avant Jésus-Christ. Sa civilisation avait déjà atteint un grand développement avant que les premières tribus de nos ancêtres aryens eussent commencé leurs établissements sur le sol de l'Europe. C'est donc le plus ancien et le plus vaste empire de la terre ; mais, depuis de longs siècles, il s'est immobilisé dans ses traditions et s'est surtout efforcé d'éviter tout contact avec les Occidentaux. Il ne s'est encore que fort peu laissé pénétrer par les investigations des étrangers ; aussi n'avons-nous que des notions très incomplètes sur sa géographie, aussi bien que sur les conditions de sa vie intérieure.

Au VIIe siècle ap. J.-C., toute l'Asie jusqu'à la Caspienne et jusqu'à l'Hindoustan reconnaissait la suprématie des empereurs de la Chine et lui envoyait des tributs.

Les invasions mongoles depuis Gengis-khan (1164) jusqu'à Tamerlan (mort en 1405) couvrirent l'Asie de ruines. Gengis avait pris Pékin en 1215 ; un de ses descendants fonda la dynastie des *Yen*.

Au XIVe siècle, les Tartares furent expulsés, et une dynastie chinoise rétablie (1368).

Au XVIIe siècle, eut lieu une nouvelle invasion mandchoue et s'établit la dynastie des Tsing, qui règne encore actuellement.

Au XVIIIe siècle, l'empereur de Chine avait rétabli son autorité jusqu'aux montagnes du Pamir et de l'Himalaya.

Rapports de l'Europe avec la Chine. — Les Portugais et les Hollandais furent les premiers Européens qui commercèrent avec l'extrême Orient ; les Anglais se firent place à côté d'eux et finirent par les supplanter.

L'influence française s'exerça par les missionnaires, qui obtinrent de grands succès au XVIe siècle. Leur science, leur désintéressement, la distinction de leur esprit, qui contrastaient avec la brutalité et l'âpreté au gain des trafiquants des autres pays, les firent bien accueillir (1662) ; mais la jalousie des différents ordres religieux et leurs querelles ruinèrent la situation qu'ils s'étaient acquise. Ces disputes et les troubles qu'elles occasionnaient amenèrent l'expul-

sion des missionnaires et l'interdiction du christianisme (1730). De cette époque date l'effacement de la France, qui perdait, d'autre part, la grande situation coloniale qu'elle avait commencée à se créer dans les Indes. En Chine, comme partout ailleurs, elle laissait à l'Angleterre la place libre.

Cependant, les Chinois continuaient à interdire l'accès de l'empire aux négociants étrangers. Ils ne les toléraient qu'à Canton et à Macao. Les missionnaires chrétiens étaient persécutés et martyrisés.

Guerre de l'opium (1839-1842). — La Chine ayant interdit l'importation de l'opium, une flotte anglaise bombarda Amoy et prit Canton, l'île de Chu-san, Chang-haï ; après un combat qui dégénéra en massacre à Tchin-kiang, elle remonta jusqu'à Nankin.

Cette guerre se termina par la **Convention de Nankin**, par laquelle cinq villes maritimes, *Canton, Amoy, Fou-tcheou, Ning-po,* et *Chang-haï* furent ouvertes au commerce étranger. La Chine reconnut la liberté du commerce de l'opium, paya une indemnité de 120 millions de francs et céda aux Anglais l'île de Hong-kong, en face de l'île portugaise de Macao.

Guerre de 1856 à 1860. — La situation des négociants étrangers restait toujours précaire; les clauses des traités n'étaient pas respectées; les réclamations des consuls restaient sans réponse.

Guerre contre la France et l'Angleterre (1856-1860). — En 1856, l'Angleterre se décida à employer de nouveau la force. Une escadre bombarda les faubourgs de Canton. Les Chinois y répondirent en incendiant toutes les factoreries européennes.

En 1857, les flottes française et anglaise bombardèrent de nouveau Canton. Des escadres russes et américaines se joignirent à elles et occupèrent les forts de l'entrée du Peï-ho (1858). Un traité fut imposé à la Chine, qui ne l'exécuta pas ; les hostilités furent reprises, mais les forts avaient été améliorés, et une tentative de débarquement faite par les escadres franco-anglaises aboutit à un échec (1859).

En 1860, un corps expéditionnaire (12,000 Anglais, 7,000 Français) fut transporté dans le golfe de Pe-tchi-li; il débarqua sans résistance, au nord des forts du Peï-ho, qui, étant tournés, se rendirent; les Chinois reprirent les négociations. Elles paraissaient avoir abouti, et la petite armée se dirigeait vers l'intérieur suivant les conventions, lorsqu'elle fut attaquée (21 sept. 1860) à **Pa-li-kao**, par l'ar-

mée tartare, forte de 55,000 hommes. Elle la bouscula et entra à Pékin[1] (13 oct.).

Le traité de paix stipula, entre autres clauses, la résidence des ministres étrangers à Tien-tsin, l'ouverture de nouveaux ports au commerce, et la liberté du culte chrétien.

Dès ce moment, la Chine semble se réveiller de la torpeur qui l'engourdissait depuis des siècles. Jusqu'alors, elle s'était en quelque sorte murée, s'isolant du reste du monde, se refusant à entrer en communication avec les Occidentaux, qu'elle traitait de *barbares*, se refusant, surtout, à se laisser pénétrer par eux.

Forcée d'accueillir les étrangers sur quelques points de son territoire, elle chercha bientôt à s'approprier les moyens d'action qui avaient assuré leur supériorité. Elle fit appel à des officiers, à des fonctionnaires, à des professeurs européens. Un arsenal et un établissement d'instruction furent créés à Fou-tcheou, par des officiers français; l'administration des douanes maritimes fut confiée à un personnel anglais, qui fonctionne encore, sous la direction supérieure de sir Robert Hart, et qui a rendu les plus grands services; la presque totalité des ressources ainsi obtenues a été consacrée à l'achat d'armes et de matériel naval. Puis, des jeunes gens ont été envoyés s'instruire eux-mêmes dans les écoles de l'Europe, et la promptitude avec laquelle plusieurs d'entre eux ont obtenu de surprenants résultats, a révélé les singulières et remarquables aptitudes de cette race. Le jour n'est peut-être pas éloigné où la Chine se trouvera suffisamment préparée pour développer elle-même les éléments d'instruction qu'elle est allée demander à l'Europe.

Nous avons dit plus haut[2] comment la Chine avait tenu en échec la Russie relativement au territoire de Kouldja. On a vu aussi dans quelles conditions elle a soutenu la guerre contre la France au Tonkin. Un progrès considérable avait donc été réalisé en vingt ans, de 1860 à 1880. Il est difficile d'apprécier quelle est maintenant la force de l'organisation militaire de ce pays, dont la participation à des conflits entre les grandes puissances européennes pourrait réserver de singulières surprises.

1. Les Chinois avaient traîtreusement arrêté, quelques jours avant, un détachement envoyé sans méfiance pour préparer les installations; les officiers et les soldats avaient été torturés, et quelques-uns massacrés. En punition de cette trahison, le palais d'été, renfermant d'immenses richesses, fut incendié. Cette exécution terrifia les Chinois, qui rendirent les prisonniers encore vivants et conclurent la paix.

2. Voir page 50.

La Chine produit toutes les céréales, le riz, le thé, la soie, le coton, le lin, le chanvre, l'indigo, etc. Les montagnes contiennent de grandes mines et de considérables gisements houillers, qui sont peu exploités. Depuis quarante ans, on a payé à la Chine, argent comptant, les trois quarts de ses thés et de ses soies; à l'exception du matériel de guerre et de quelque matériel industriel, elle a peu importé de produits européens; elle a donc absorbé une énorme quantité de numéraire argent, et c'est là qu'ont disparu, en majeure partie, les millions de piastres sorties des mines de l'Amérique.

Le Chinois excelle dans le commerce; il est doué d'une habileté merveilleuse pour les sciences mécaniques; l'agriculture a été portée à un haut degré de perfection; presque partout on fait un excellent emploi des richesses du sol. La pisciculture de la Chine est offerte, avec raison, en modèle à l'Europe. Les Chinois se servent, depuis un temps immémorial, de machines agricoles. Au VIIe siècle, ils s'éclairaient déjà au gaz; au IXe siècle, ils extrayaient le rhum de la canne à sucre et fabriquaient le sucre de fécule.

Dans certaines provinces la population est surabondante; de plus, les provinces du nord de la Chine ont souffert, pendant longtemps, d'une effroyable disette, et, la misère et la famine aidant, des masses humaines, lentes à se mouvoir, mais difficiles à contenir, ont suivi le courant qui les poussait vers les ports, et sont allées demander à l'Amérique des moyens d'existence meilleurs [1].

1. Aux États-Unis, aux Antilles, au Brésil, au Pérou, les Chinois constituent des groupes compacts ; l'invasion des Chinois en Californie a pris des proportions telles qu'elle constitue un danger sérieux, dont s'alarment les États-Unis. Leur nombre dépasse actuellement 150,000 ; ils ont fait baisser partout la main-d'œuvre, parce qu'ils se contentent du quart du salaire des ouvriers américains, et trouvent, cependant, le moyen d'économiser. Ils se sont exclusivement emparés de certaines industries : les cordonneries, les manufactures de laines, les fabriques de cigares.

Dans la plupart des colonies européennes, le Chinois a remplacé le travailleur noir. On estime à plus de 3 millions le nombre des Chinois employés dans les possessions européennes. Aux États-Unis, c'est à la main-d'œuvre des Chinois que l'on fait appel pour tous les grands travaux ; ce sont eux qui ont construit la plupart des chemins de fer d'Amérique, etc.

Avant la fin du siècle, si ce mouvement n'était entravé, la Chine aurait complètement envahi la Californie, et ses émigrants, semblables à des nuées de fourmis, par leur nombre, leur activité, leur indomptable persévérance, s'achemineraient vers le centre et vers l'est des États-Unis. La Chine pourrait jeter 40 millions d'hommes en Amérique sans s'en apercevoir.

Lorsqu'on a forcé l'empire chinois à ouvrir ses ports aux étrangers,

LA CORÉE

La presqu'île montagneuse, encore presque inexplorée, même en ce qui concerne ses côtes, à laquelle nous donnons le nom de Corée, forme un État dont la superficie représente les deux cinquièmes de la France. La Chine exerce sur ce pays une certaine suzeraineté, et, plusieurs fois, elle a envoyé des troupes pour affirmer ses droits. De son côté, le Japon a des prétentions semblables, et les maintient par la présence de quelques forces.

La capitale, *Séoul* (ou Han-yang), a 200,000 hab. env.

De tous les États de l'Orient, la Corée a été le plus rebelle à la pénétration étrangère. Quelques missionnaires seuls, bravant les persécutions, ont réussi à s'y maintenir.

Les traités de 1878 ont ouvert au commerce étranger les trois ports de *Chimoulpo, Fousan,* et *Gensan ;* mais on n'a pu encore obtenir des garanties en faveur des missionnaires.

LE JAPON [1]

Les Japonais appellent leur empire : *Nippon, pays du soleil levant.*

Il y a quatre grandes îles, qui sont : *Hondo (la Terre principale); Kiu-shiu (les neuf provinces); Shi-koku (les quatre contrées); Éso (ou Yeso) (le Pays des sauvages).*

Ces terres se prolongent, au nord, par le collier des îles *Kouriles* [2] ou *Chi-shima* (les milles îles), échangées avec la Russie en 1875, contre l'île Sakhalin.

on ne s'attendait guère à cette conséquence redoutable de la liberté des échanges. Les Américains, qui, en 1868, ont conclu une convention qui leur accorde, à charge de réciprocité, le libre accès de la Chine, ont dû se préoccuper des moyens de se défendre, demander la revision des traités et prendre des mesures pour interdire aux Chinois la résidence aux États-Unis.

1. *Japon* est un mot européanisé.

2. *Kouriles,* d'un mot russe qui signifie fumer. — 52 volcans, dont 9 en activité.

Elles se prolongent, au sud, par celui des îles *Riu-Kiu*.

Les îles **Ogasawara-schima** (*îles Bonin*), d'origine volcanique, forment un groupe séparé, à 1,000 k. du Japon.

Comme étendue, Hondo est comparable à la Grande-Bretagne ; Shi-koku et Kiu-shiu représentent les deux tiers de l'Irlande. Les autres îles ont peu d'étendue. Éso est habitée par une population sauvage, les *Aïnos*, que l'on regarde comme les aborigènes de l'Asie orientale, et dont on retrouve des familles dans les montagnes de certaines parties de la Chine et de l'Indo-Chine.

Le Japon, dont les terres principales se trouvent entre 30° et 40° de latitude nord, jouit d'un climat tempéré, en général de 4° plus froid que celui de l'Europe, à latitude égale ; ainsi Tokyo, qui est à la latitude de Gibraltar, a la même température moyenne que Marseille.

L'intérieur est montagneux. Les altitudes dépassent 3,000 m. Le volcan de *Fousi-yama* atteint 3,770 m. On ne trouve ni sites sauvages ni gorges désolées ; les formes du terrain sont presque toujours adoucies, et les hauteurs sont couvertes de verdure ; aussi l'ensemble du paysage japonais est-il plutôt gracieux que grandiose. Les cours d'eau sont de peu d'étendue.

L'empire insulaire du Japon a subi, depuis la révolution de 1867, une transformation complète et unique, sans doute, dans l'histoire du monde. Jadis fermé à toutes les influences étrangères, se défendant rigoureusement, comme la Chine, contre la pénétration de la civilisation européenne, on a vu, pour ainsi dire de la veille au lendemain, cet empire, à la suite d'une secousse intérieure, dont il serait difficile d'exposer toutes les causes, rompre avec les traditions formalistes des pays asiatiques, renoncer à ses coutumes, à ses lois, à ses vêtements mêmes, pour prendre les lois, les coutumes, et les formes extérieures des peuples européens ; puis, appeler de tous les pays d'Europe des missions d'officiers, de jurisconsultes, d'ingénieurs, pour constituer le matériel industriel, organiser une flotte et une armée, créer des administrations, établir des codes de lois ; en même temps, les Japonais envoyèrent nombre de leurs jeunes gens dans toutes les capitales européennes pour y chercher, soit dans les universités, soit dans les écoles militaires, ce que chaque pays semble pouvoir leur donner de préférable pour la réédification de leur société.

Avant la révolution de 1867, l'Empire était divisé en 84 provinces.

Pour rompre avec les anciennes traditions féodales, il a été divisé depuis en 41 *ken* (ou départements) et en 3 fou (ou districts de résidence), qui sont *Tokyo, Osaka,* et *Kyoto.*

Population en 1890 : 38,500,000 hab. env., dont environ 8,300 étrangers et 12,000 Aïnos (aborigènes de l'île d'Éso).

Les principales villes sont :
Tokyo, 1,552,000 hab.; Osaka, 362,000 hab.; Kyoto, 246,000 hab.; Nagoya, 131,000 hab.

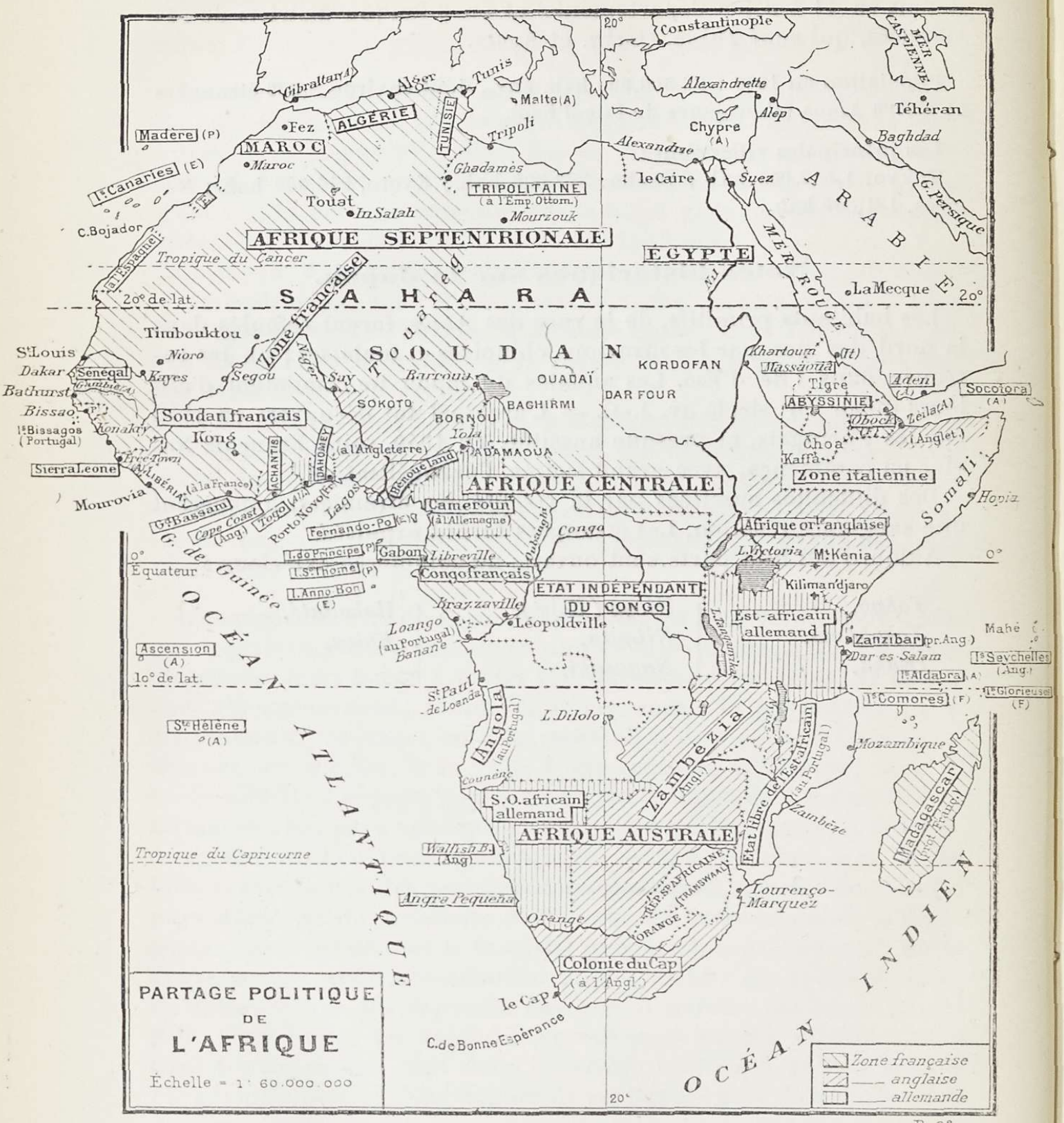
Notes historiques sur le Japon.

Les habitants primitifs, de la race des *Aïnos,* furent refoulés dans le nord des îles par les invasions chinoises et malaises ; on les retrouve dans l'île d'*Éso*. Les annales du Japon ne remontent d'ailleurs qu'au VIIe siècle av. J.-C. — L'archipel fut découvert en 1542 par les Portugais, et presque aussitôt, en 1549, saint François Xavier en commença, avec grand succès, l'évangélisation.

Des difficultés suscitées par la rivalité des étrangers, amenèrent une sanglante réaction. Les étrangers furent expulsés.

Aujourd'hui huit ports sont ouverts au commerce extérieur :

Tokyo,	*Hiogo (Kobé),*	*Hakodaté,*
Yokohama,	*Niigata,*	*Ebisu.*
Osaka,	*Nagasaki,*	


PARTAGE POLITIQUE
DE
L'AFRIQUE
Échelle = 1 : 60.000.000
Zone française
anglaise
allemande
AFRIQUE SEPTENTRIONALE
SAHARA
SOUDAN
AFRIQUE CENTRALE
AFRIQUE AUSTRALE
ÉGYPTE
ARABIE
MAROC
ALGÉRIE
TUNISIE
TRIPOLITAINE
(à l'Emp. Ottom.)
Soudan français
Zone italienne
ABYSSINIE
Afrique or.le anglaise
Est-africain allemand
ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO
Congo français
Cameroun
(à l'Allemagne)
Gabon
Angola
(au Portugal)
Zambezia
(Angl.)
S.O. africain allemand
Colonie du Cap
(à l'Angl.)
Madagascar
(Angl. Franç.)
Mozambique
Madère (P)
Is Canaries (E)
C. Bojador
Tropique du Cancer
20° de lat.
Tropique du Capricorne
10° de lat.
Équateur
Ascension (A)
Ste Hélène (A)
Is Seychelles (Ang.)
Is Aldabra (A)
Is Comores (F)
Is Glorieuse (F)
Mahé
Zanzibar (pr. Ang.)
Dar es-Salam
Mombasa
Kilimandjaro
Mt Kénia
L. Victoria
Khartoum
Massaouah
Aden (A)
Socotora (A)
Zeila (A)
Djibouti (F.)
Tigré
Choa
Kaffa
Hopia
Somali
Constantinople
Alexandrette
Alep
Chypre (A)
Alexandrie
le Caire
Suez
Téhéran
Baghdad
G. Persique
MER ROUGE
MER CASPIENNE
La Mecque
Gibraltar (A)
Alger
Tunis
Malte (A)
Tripoli
Ghadamès
Mourzouk
Fez
Maroc
Touat
In Salah
Tombouktou
Nioro
Kayes
Segou
Say
Barroua
Sokoto
Bornou
Bagirmi
Ouadaï
Kordofan
Dar Four
Tchad
Niger
Zone française
St Louis
Dakar
Sénégal
Gambie (A)
Bathurst
Bissao
Is Bissagos (Portugal)
Konakry
Kong
Sierra Leone
Free Town
Libéria
Monrovia
G. Bassam
Cape Coast (Ang.)
Togo (A.)
Porto Novo (Fr.)
Lagos
Achantis
Dahomey
Benoué
Iola
Adamaoua
Fernando-Po (E)
I. do Principe (P)
I. St Thomé (P)
I. Anno Bon (E)
Libreville
Brazzaville
Léopoldville
Loango
(au Portugal)
Banane
St Paul de Loanda
I. Dilolo
Cunène
Wallish B. (Ang.)
Angra Pequena
Orange
Orange
Transvaal
Lourenço-Marquez
Zambèze
Tanganika
Nyanza
Nil
Congo
Oubangui
Cameroun
(à l'Allemagne)
(à l'Angleterre)
(à la France)
(à l'Espagne)
le Cap
C. de Bonne Espérance
OCÉAN ATLANTIQUE
OCÉAN INDIEN
G. de Guinée
20°
0°
10°

R. 3e p. 102

L'AFRIQUE

ASPECT D'ENSEMBLE

Massive dans sa structure, bordée par des côtes qu'aucun golfe ne creuse profondément, dépourvue de grandes montagnes, qui en délimitent les versants maritimes, l'Afrique ne s'est pas encore laissé pénétrer par les peuples civilisés. Les anciens ne connaissaient que la zone méditerranéenne et une petite portion des côtes au nord de l'équateur. L'exploration scientifique et commerciale de l'Afrique n'a commencé que de nos jours.

Cependant, au moyen âge déjà, on connaissait l'existence des grands lacs de l'intérieur, puisqu'on en trouve le dessin à peu près exact sur les cartes de cette époque[1]; puis, cette notion s'était perdue; les géographes modernes la considérèrent comme erronée, et ils crurent bien faire en remplaçant par des espaces blancs ces éléments rudimentaires, mais exacts, de la géographie africaine. Quelques-uns conservèrent seulement l'indication des *Montagnes de la Lune,* qui leur paraissaient d'ailleurs aussi légendaires que les grands lacs et dont on vient cependant de retrouver l'identification dans le mont Rouvenzori.

Mais, depuis cinquante ans, les voyages d'explorationse sont tellement multipliés que toutes les régions de l'Afrique sont aujourd'hui, sinon entièrement connues, du moins entrevues d'une manière assez complète pour qu'une carte sommaire en puisse être dressée avec quelque exactitude.

Les mers et les côtes. — L'Afrique est baignée : au nord, par la *Méditerranée,* qui la sépare de l'Europe; à l'est, par la *mer Rouge,* qui la sépare de l'Asie, et par l'*océan Indien;* à l'ouest, par l'*océan*

1. Notamment sur la grande sphère terrestre du xve siècle conservée à la bibliothèque de Venise.

Atlantique. Au sud, les eaux de ces deux océans viennent se confondre autour du cap de *Bonne-Espérance.*

La Méditerranée communique avec l'océan Atlantique par le détroit de Gibraltar, avec l'océan Indien par le canal de Suez, la mer Rouge, et le détroit de Bab-el-Mandeb [1].

Du cap Bon, près de Tunis, au cap des Aiguilles, pointe méridionale de l'Afrique, la distance est de 7,800 k. Du cap Guardafui, à l'est, au cap Vert, à l'ouest, la distance est de 7,500 kil. La superficie de l'Afrique est évaluée à 30 millions de kil. car., c'est-à-dire à peu près le triple de l'Europe.

Les côtes méditerranéennes sont rocheuses depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au cap Bon; elles n'offrent pas d'abris naturels.

Du cap Bon à l'isthme de Suez, la côte est largement creusée par les golfes de *Gabès* et de *la Sidre* (petite et grande Syrte), dont le rivage est sablonneux, et généralement si bas que les anciens disaient qu'on *ne savait si c'était ou la terre ou la mer.*

La côte occidentale est baignée par l'**océan Atlantique** ; elle est rocheuse depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au cap Noun ; ensuite sablonneuse et semée de récifs dangereux jusqu'au cap Vert, dans la partie qui correspond à la zone saharienne.

Au sud du cap Vert, elle est percée de nombreux estuaires navigables ; puis, elle se creuse en formant le golfe de *Guinée,* dont les rivages sont bas, bordés de cordons littoraux et de lagunes.

Depuis les bouches du *Niger* jusqu'au cap de Bonne-Espérance, la côte est presque en ligne droite du nord au sud, et sans abri.

En face des côtes occidentales, se trouvent : au nord, les archipels volcaniques des *Açores,* de *Madère,* des *Canaries* (pic de *Ténérife,* 3,700 m.), et du *Cap-Vert.*

Dans le golfe de Guinée, les îles *Fernando-Pô* (pic *Clarence,* 3,100 m.), *Saô Thomé, do Principe,* et *Annobon.*

Au large, les îles de l'*Ascension* et de *Sainte-Hélène,* cette dernière illustrée par la captivité et par la mort de Napoléon, jalonnent la route du cap Vert au cap de Bonne-Espérance.

Les côtes du nord-est sont baignées par la **mer Rouge**, canal de 2,300 kil. de long, resserré entre les hautes montagnes de l'Arabie et de l'Afrique, d'une navigation toujours pénible par suite de l'excessive chaleur, et que de nombreux récifs madréporiques rendent

1. *Bab-el-Mandeb,* la porte des larmes. La navigation en était très dangereuse pour les navires à voiles.

parfois dangereuse. C'était, dans l'antiquité et au moyen âge, la grande route du commerce entre l'Europe et l'Inde; négligée pendant trois siècles, après la découverte du cap de Bonne-Espérance, elle a repris une importance capitale depuis l'ouverture du **canal de Suez.** Elle s'ouvre, au sud, par le détroit de *Bab-el-Mandeb* ou détroit d'Aden, dans lequel se trouve le petite île sablonneuse de *Périm.*

Au large du cap Guardafui est l'île de *Socotora.*

Du cap Guardafui au cap de Bonne-Espérance, la côte dessine de grandes courbes. En face des îles *Pemba* et *Zanzibar,* se trouvent quelques petits ports; le canal de *Mozambique* sépare le continent de l'île de *Madagascar.*

Dans la partie méridionale, la côte est bordée de près par les montagnes, qui abritent plusieurs ports d'une bonne tenue.

Les principales îles africaines des côtes orientales sont : la grande île de *Madagascar,* avec le groupe voisin des *Comores,* au nord du canal de *Mozambique;*

le groupe des îles *Mascareignes,* comprenant l'île de la *Réunion,* l'île *Maurice,* l'île *Rodriguez;*

le groupe des *Amirantes* et celui des *Seychelles,* dans lequel se trouve le port de relâche de *Mahé,* sur la route d'Aden à l'île de la Réunion.

Le relief du sol. — On distingue trois grandes zones parallèles à l'équateur :

L'*Afrique septentrionale,* ou méditerranéenne, au nord de 20° de lat. nord, comprend quelques parties montagneuses voisines de la Méditerranée, et de grands espaces déserts, en général peu accidentés, restés stériles par suite de l'absence de pluies. Les sables atteignent, en certains endroits, les côtes de la Méditerranée; ils enveloppent l'îlot montagneux du pays de Barca (*Cyrénaïque*), et leurs dunes, comme les flots d'un océan, viennent battre le pied des montagnes sahariennes.

Ces montagnes, à plis multiples, orientées du cap Noun au cap Bon, limitent, au sud, un pays de physionomie très particulière : le Maroc, l'Algérie, et la Tunisie, que l'on désigne, d'une manière générale, sous le nom de Berbérie ou pays des Berbères. Il forme une sorte de grande péninsule aplatie, à laquelle on a proposé de donner le nom d'*Afrique Mineure,* par analogie avec la grande péninsule

d'Asie Mineure, dont il se rapproche aussi par son climat et par ses conditions de vie.

L'*Afrique centrale* ou équatoriale embrasse les bassins du Niger, du lac Tchad, du Nil supérieur, la région des grands lacs et le bassin du Congo.

L'*Afrique australe* a la forme d'un grand triangle, dont le sommet est au cap de Bonne-Espérance. C'est, dans son ensemble, un haut plateau, dont le centre est désert, et qui est soutenu, vers l'un et l'autre océan, par des murailles de 2,000 m. à 3,000 m. d'altitude.

Les fleuves. — De la configuration générale du continent africain, résultent trois grands versants : vers la Méditerranée, vers l'Atlantique, et vers l'océan Indien. Parmi les nombreux cours d'eau qui en descendent, quatre grands fleuves se distinguent par le volume de leurs eaux et la longueur de leurs cours : le *Nil,* le *Niger,* le *Congo,* le *Zambèze.*

Le *Nil* (6,170 kil.) a pour principal réservoir supérieur le lac Victoria ; il coule du sud au nord et tombe dans la Méditerranée.

Le *Niger* (4,160 kil.) traverse le Soudan occidental, en dessinant une grande courbe.

Le *Congo* (4,200 kil.), dont les réservoirs supérieurs d'alimentation sont les lacs Tanganyika, Moëro, etc., réunit les eaux d'un immense bassin très arrosé.

Le *Zambèze* (3,500 kil.) est le principal fleuve de la zone australe et du versant oriental. Il sert de déversoir au grand lac Nyassa.

Ces fleuves traversent les chaînes côtières par des rapides qui interrompent la navigation ; ils ne peuvent être remontés que jusqu'aux premiers gradins des plateaux, c'est-à-dire pendant 200 à 300 kil.; mais déjà l'industrie européenne s'est mise à l'œuvre pour vaincre ces obstacles, et des chemins de fer sont construits, ou en construction, pour tourner les rapides du bas Congo, du bas Zambèze, et ceux du Nil, de manière à en relier les biefs inférieurs et supérieurs.

Trois grandes directions, indiquées par les cours de ces fleuves, tracent, d'une mer à l'autre, les grandes voies de pénétration de l'Afrique :

1° *des bouches du Zambèze aux bouches du Congo,* par le Kassaï (affl. du Congo) ;

2° *des bouches du Nil aux bouches du Zambèze,* par la ligne d'eau continue des grands lacs ;

3° *des bouches du Nil aux bouches du Congo,* par l'Oubanghi et le Bahr el Gazal.

Ces trois grands plis seront un jour les grandes artères du trafic de l'Afrique; les embouchures du Nil, du Zambèze, du Congo, deviendront des centres très importants du commerce du monde.

Le climat. — De part et d'autre de l'équateur, il y a, naturellement, dans la répartition des climats, une certaine symétrie, modifiée toutefois par le plus ou moins de proximité de la mer et par la différence des altitudes.

L'Afrique centrale et la plus grande partie de l'Afrique australe sont comprises entre les tropiques; leur climat est caractérisé par deux saisons de grandes pluies, séparées par deux saisons sèches; les saisons de pluies correspondent au passage du soleil au zénith. Sous les tropiques, les saisons pluvieuses se confondent, par conséquent, en une seule. Dans le voisinage de l'équateur, les pluies durent pendant deux périodes de trois mois; près des tropiques, leur durée est moitié moindre.

L'abondance des eaux et la chaleur produisent une exubérante végétation. Dans la région équatoriale, de grandes forêts souvent inondées couvrent d'immenses étendues. Quand on approche des tropiques, les forêts sont remplacées par de vastes savanes, et la végétation arborescente ne se rencontre plus que le long des cours d'eau. Aux savanes du *Soudan,* qui sont au nord de l'équateur, correspondent celles du *Zambèze,* au sud.

Au delà des tropiques, les pluies sont rares, accidentelles, et violentes. Des années entières se passent sans que le *Sahara* reçoive une goutte d'eau; les caravanes ne peuvent s'abreuver que par des puits qu'alimente la filtration des nappes souterraines. Cependant, le rayonnement nocturne est si intense, que de grands écarts de température se produisent entre le jour et la nuit, et d'abondantes rosées donnent assez d'humidité pour faire vivre quelques rares plantes, peu exigeantes. A la région aride du *Sahara* correspond, au sud, le désert de *Kalahari,* moins desséché cependant à cause du voisinage de l'Océan.

Les montagnes du nord de l'Afrique, qui bordent la zone méditerranéenne, sont sur le parcours des grands courants atmosphériques du sud-ouest; elles en arrêtent les nuées et assurent un arrosage suffisant aux plaines du *Tell.* A cette zone côtière du nord, correspondent, au sud, les terrasses de la région du *Cap.*

Grandes régions naturelles.

Les trois zones : septentrionale, centrale, et australe, dont nous venons d'indiquer la physionomie générale, se subdivisent en grandes régions naturelles, que caractérisent des différences de sol et de climat.

On peut ainsi distinguer *douze grandes régions :*

I. **Afrique septentrionale...**	1 — Berbérie et Tripolitaine (Maroc, Algérie, Tunisie). 2 — Région du Nil inférieur. 3 — Sahara.
II. **Afrique centrale.....**	4 — Soudan et bassin du lac Tchad. 5 — Sénégal, Niger, Guinée. 6 — Bassin du Congo. 7 — Soudan oriental et Abyssinie (Nil supérieur). 8 — Région des lacs équatoriaux.
III. **Afrique australe.....**	9 — Versant oriental (Zambèze et côtes de Mozambique). 10 — Versant occidental (côtes d'Angola et de Damara). 11 — Région du Cap et dépendances.
IV. **Iles de l'océan Indien...**	12 — Madagascar et dépendances, Mascareignes, Comores, etc.

Races et religions.

Les divisions ethniques des peuples de l'Afrique ne peuvent encore être bien précisées. On a appelé l'Afrique le Continent noir.

La **race noire** peuple, en effet, presque la totalité du continent africain. Elle présente des variétés de type nombreuses et de grandes différences au point de vue de l'intelligence et des aptitudes, mais il semble que les dialectes de ces peuples se rattachent à une même langue, la langue *bantou,* ce qui a fait supposer qu'ils devaient avoir une commune origine.

On trouve, dispersés, isolés au milieu des population noires, des groupes d'hommes d'une origine toute différente, de petite taille $1^{m},50$ env.), de couleur brune plutôt que noire. Ils mènent la vie de chasseurs nomades. Les écrivains de l'antiquité les ont signalés sous le nom de *pygmées.*

La **race blanche indigène,** qui comprend les Arabes, les Berbères (Kabyles, Touareg, Tibbou), les Coptes et les Fellahs de l'Égypte, et

les Israélites, est concentrée dans la zone septentrionale ; cependant des Arabes, pour la plupart chasseurs d'esclaves, ont pénétré dans l'Afrique centrale, et ils s'avancent, de plus en plus, vers le sud.

Enfin, l'Europe a fourni à l'Afrique un certain nombre d'émigrants qui ont parfois mêlé leur sang avec celui des indigènes. Des métis portugais habitent les côtes d'Angola et de Mozambique.

Au Cap, les descendants des colons hollandais, mélangés à quelques familles d'émigrés protestants français, ont formé un peuple énergique, de forte stature, les Boërs [1], qui se particularise de plus en plus ; il domine, par le nombre et par l'influence, les colons d'origine anglaise, et se dénomme lui-même *Afrikander*.

L'islamisme est la religion de toutes les populations du nord, à l'exception d'un fort petit groupe de colons européens et de coptes égyptiens. Il fait des progrès rapides vers le centre ; mais la plus grande partie des noirs pratique encore un fétichisme grossier.

Les missions chrétiennes, malgré les efforts de nombre d'hommes de dévouement, font peu de prosélytes. Tandis que, dans chaque musulman, se trouve un croyant et, pour ainsi dire, un apôtre de l'islam, les missionnaires chrétiens sont isolés dans leur action, et souvent gênés, plutôt que soutenus, par les Européens qu'attirent en Afrique le goût des aventures ou l'appât du lucre.

Exploration et partage politique de l'Afrique.

Sur les côtes de l'océan Atlantique, les anciens n'avaient guère dépassé la presqu'île de Sierra Leone (voyage d'*Hannon*, 600 ans environ avant l'ère chrétienne) ; sur celles de l'océan Indien, ils s'étaient avancés un peu au delà de Zanzibar (1er siècle de l'ère chrétienne) ; dans l'intérieur, la limite de notions anciennes est marquée approximativement par une ligne qui, partant du cap Bojador, sur l'Atlantique, passe au sud des principales oasis marocaines et algériennes, au sud du Fezzan et de l'oasis de Siouâ (oasis de *Jupiter Ammon*), et qui, rejoignant le Nil vers Assouan (*Syène*), remonte le fleuve jusque vers l'embouchure du Sobat (près Fachoda), passe au sud de l'Abyssinie, et aboutit au golfe d'Aden.

Les navigateurs portugais du xve siècle furent les premiers à tracer les contours du continent africain. Mais le contact de l'Europe avec l'Afrique ne dépassait pas les côtes méditerranéennes et quel-

1. *Boër*, prononcez *bour*, en hollandais *paysan cultivateur*.

ques comptoirs sur les autres côtes. L'intérieur était complètement inconnu. C'est seulement au XIXe siècle que le voile mystérieux qui couvrait le continent noir a été soulevé par de hardis explorateurs. L'histoire si émouvante de ces explorateurs trouvera sa place à mesure que nous étudierons les différentes régions.

Les voyageurs ont abordé l'Afrique de tous les côtés simultanément, et, avant même que l'intérieur en fût connu, les principales nations européennes se sont hâtées de s'en partager l'exploitation d'avenir.

L'*Acte général de Berlin* (1885) et l'*Acte géneral de Bruxelles* (1890) ont fixé quelques principes de liberté commerciale et déterminé quelques-unes des grandes zones réservées aux influences des nations européennes. Des conventions particulières en ont précisé plusieurs points, sans que les litiges soient tous réglés.

Voici dans ses grandes lignes quel est le partage actuel de l'Afrique :

Les **États musulmans** du nord comprennent :

l'*Égypte,* de droit sous la suzeraineté ottomane, mais de fait sous le protectorat anglais;

la *Tripolitaine,* province de l'Empire ottoman;

la *Tunisie* et l'*Algérie,* sous le protectorat ou la souveraineté de la France;

le *Maroc,* qui est indépendant, mais très attaqué par les influences rivales de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne, et même de l'Allemagne et de l'Italie.

L'**Espagne** possède les *îles Canaries,* et quelques portions des côtes voisines, qui ne lui donnent guère d'espérances d'extension. Elle possède aussi les îles de *Fernando-Pô* et d'*Annobon* dans le golfe de Guinée, et les petites îles *Elobey* et *Corisco,* sur la côte du Congo français.

La **France**, outre ses anciennes colonies de l'*Algérie,* du *Sénégal,* et de la *Côte de Guinée,* a étendu sa souveraineté ou son protectorat :

1° sur la *Tunisie;*

2° sur le territoire d'*Obock* (golfe d'Aden);

3° sur le *Congo français;*

4° sur le *Soudan français* (boucle de Niger);

5° sur le *Dahomey* et sur l'hinterland[1] de ses possessions de la côte de Guinée.

Elle a réservé à son influence la zone comprise entre le Sénégal, le Niger moyen, et le Sahara algérien.

L'**Allemagne** a pris possession :

1° du territoire de *Togo* (côte de Guinée);

2° du territoire de *Cameroun* (— id. —);

3° du *Sud-ouest-africain-allemand* (côtes du Namaqua et du Damara);

4° de l'*Est-africain-allemand* (région à l'est des grands lacs).

L'**Angleterre** (outre ses anciennes colonies de la *Gambie*, de *Sierra-Leone*, de la *Côte de l'Or*, de *Lagos*, et du *Cap*) s'est attribué :

1° l'exploitation du *Niger inférieur* et de la *Bénoué;*

2° le bassin du haut et du moyen *Zambèze* jusqu'aux lacs Tanganyika et Nyassa;

3° une immense bande joignant ses possessions du Zambèze à celles du Cap (*Zambézie*);

4° *le protectorat de Zanzibar;*

5° l'*Afrique orientale anglaise* (région au nord-est des grands lacs);

6° la côte sud du *golfe d'Aden.*

Les États Boërs indépendants d'*Orange* et du *Transwaal* sont, plus ou moins, sous l'influence britannique.

L'**Italie** a pris :

1° sur les *côtes de la mer Rouge,* une assez longue zone, qu'elle désigne sous le nom de colonie d'*Érythrée;* elle revendique le protectorat de l'Abyssinie;

2° la *côte des Somalis* (océan Indien) et l'hinterland jusqu'au Kaffa, suivant une convention avec l'Angleterre (1891).

Le **Portugal** a conservé ses anciens territoires d'*Angola* et de *Mozambique,* mais il a dû renoncer à son désir de réserver à son influence les territoires qui les séparent et dont l'Angleterre a pris possession (convention de 1891).

Il possède le petit territoire de *Kabinda* sur la rive droite du Congo maritime; et les îles *Saô Thomé* et *do Principe,* dans le golfe de Guinée.

1. *Hinterland*, c'est-à-dire le pays derrière. Ce mot seul indique le vague des délimitations.

L'État indépendant du Congo, sous la souveraineté du roi des Belges, comprend l'immense bassin de ce fleuve.

Il n'y a plus un point vacant sur les côtes, mais les limites dans l'intérieur ne sont qu'imparfaitement fixées.

Les territoires encore libres feront l'objet de partages ultérieurs, dans lesquels on prétendra, sans doute, faire valoir les droits de priorité que les explorateurs auront pu acquérir à leur pays, par les traités conclus avec les chefs indigènes, ou même seulement par leur passage dans les régions encore inoccupées.

Les États musulmans du *Soudan central* (Bornou, Baghirmi, Ouadaï, Darfour, Kordofan) échappent encore à toute influence européenne.

La **république de Liberia** (côte de Guinée), fondée, sous la protection de sociétés protestantes américaines, avec des noirs libérés de l'esclavage, est indépendante.

I

L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE

L'Afrique septentrionale est séparée du reste du continent africain par le Sahara, véritable océan de sables, de cailloux, et de rochers. Elle se rattache à l'Europe méridionale par son histoire politique, commerciale, et militaire ; elle s'y rattache aussi par son climat et sa configuration physique.

Elle se divise en trois grandes régions :

1° La région méditerranéenne proprement dite (*Berbérie et Tripolitaine*) ;

2° La *région du Nil* (*Égypte*) ;

3° La *région saharienne,* qui se divise en *Sahara septentrional* ou *berbère,* et *Sahara méridional* ou *soudanien.*

Le *Sahara méridional* se rattache à l'*Afrique centrale.*

1° BERBÉRIE ET TRIPOLITAINE

Sous le nom de **Berbérie,** pays des Berbères (ancien peuple autochtone auquel appartiennent les Kabyles et les Touareg), on désigne la région accidentée du versant méditerranéen, dont les rivages s'appelaient encore, au commencement du siècle, les côtes barbaresques.

A l'époque romaine on désignait ces pays sous les noms de :

Maurétanie tingitane (*Tingis,* Tanger), — Maroc ;

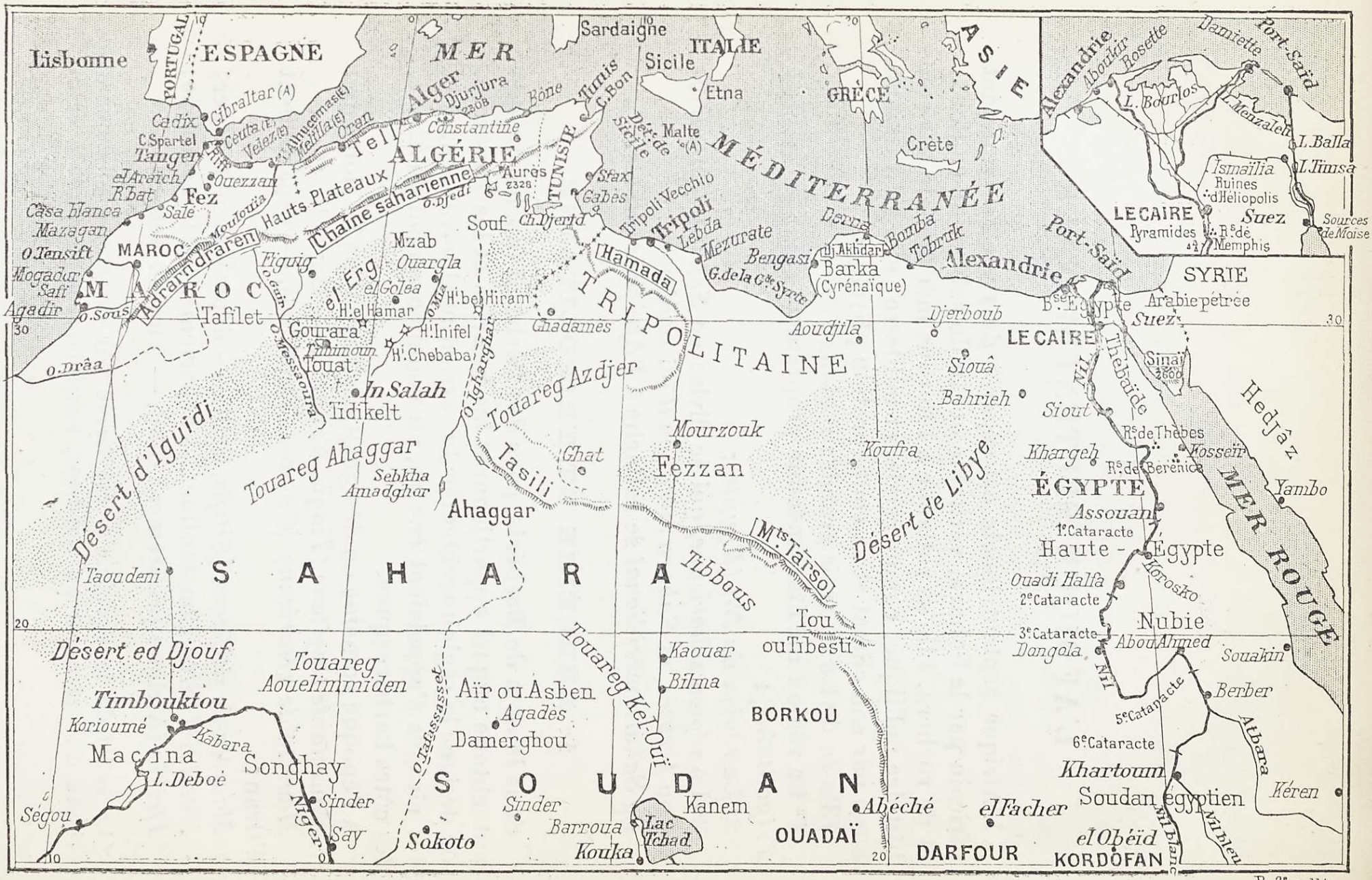
Maurétanie césarienne (*Cesarea,* Cherchel), — département d'Oran ;

Maurétanie sitifienne (*Sitifis,* Sétif), — département d'Alger ;

Numidie (*Cirta,* Constantine), — département de Constantine ;

Ifrikia (Afrique proprement dite), — Tunisie actuelle.

Le relief de la Berbérie a été formé par un grand plissement orienté du sud-ouest au nord-est, sensiblement parallèle à celui



R. 3e p. 114

L'Afrique septentrionale.

des Grandes Alpes. La direction générale en est donnée par l'alignement *Pic de Ténériffe — Etna*. Il est très remarquablement caractérisé par la vallée de l'oued *Draâ*, à l'ouest, et celle de l'oued *Djedi*, à l'est.

Les plis ne forment pas une chaîne continue, mais bien une série de chaînes distinctes, d'altitudes différentes et qui ne se prolongent pas les unes les autres.

Une première série borde la côte, et on donne à leur ensemble le nom de *chaînes du Tell*.

Une deuxième série borde le Sahara; on les désigne sous le nom de *chaînes sahariennes*.

Entre les deux se trouvent de *hauts plateaux*, légèrement creusés en forme de cuvette, et d'une altitude de 800 m. à 1,000 m.

Les altitudes maxima sont d'environ 2,000 m. dans les massifs telliens et sahariens de l'Algérie (2,308 m. dans le Djurjura, 2,328 m. dans l'Aurès). Elles sont beaucoup plus grandes à l'ouest dans les montagnes du Maroc, que les indigènes désignent sous le nom berbère de *Adrar n'draren* (les hautes montagnes) et que les anciens appelaient l'*Atlas*[1]. On estime à 4,500 m. l'altitude des sommets culminants, très longtemps couverts de neige.

La Berbérie présente donc trois régions, ou zones, parallèles à la côte : le Tell, les Hauts-Plateaux, le Sahara.

Le **Tell** (du latin *tellus*) est la région cultivable, voisine de la mer; elle s'élève en étages successifs de montagnes et de plaines fertiles. Le climat est tempéré; la colonisation européenne y prospère.

Les **Hauts-Plateaux**, dont la largeur et l'altitude varient de l'ouest à l'est, sont propres à la culture. On les a appelés le petit désert; mais ils offrent des pâturages et produisent l'*alfa*, sorte de jonc herbacé, exploité sur une grande échelle et employé par l'industrie pour divers usages, surtout pour la fabrication du papier.

Les Hauts-Plateaux sont séparés du Sahara par les montagnes de la chaîne saharienne, dans les vallées desquelles on trouve de l'eau, quelques villages et quelques cultures.

Le **Sahara** commence au pied des montagnes sahariennes.

1. Suivant la légende poétique de l'antiquité, *Atlas* était un géant qui, à la limite des terres, soutenait sur ses épaules l'extrémité de la voûte céleste. Ce nom, étendu d'une manière fort vague à toutes les montagnes du nord de l'Afrique, n'a aucune précision géographique; il n'est pas usité dans le pays.

LE MAROC

On appelle **Maroc**[1], du nom d'une de ses villes principales, l'État musulman indépendant qui occupe le saillant nord-ouest de l'Afrique[2].

Admirablement situé sur l'Océan et sur la Méditerranée, séparé de l'Espagne par le détroit de Gibraltar, large de 15 kil. seulement, si le Maroc appartenait à une puissance européenne, ses ports acquerraient certainement une grande activité; mais, entre les mains d'une population presque barbare, qui a perdu les traditions glorieuses de ses ancêtres, les superbes conquérants de l'Espagne, ce beau pays est actuellement improductif.

Ses côtes méditerranéennes sont rocheuses, bordées par les montagnes du *Riff*, qu'habitent des tribus berbères, indomptées et sauvages. L'Espagne y possède : les îles *Chafarinas*, la forteresse de *Melilla*, les îles *Alhucemas*, l'île et le peñon de *Velez de la Gomera*, la forteresse de *Ceuta*. Ce ne sont que des *presidios*, c'est-à-dire des lieux de détention sans aucun commerce, exposés aux attaques fréquentes des Riffains[3].

Tanger, à l'entrée occidentale du détroit de Gibraltar, a quelque importance économique; c'est le lieu de résidence des ministres et des consuls européens, qui n'ont que difficilement accès dans l'intérieur et ne se rendent à Fez et à Maroc, les deux capitales du sultan, qu'à de rares intervalles et en ambassades solennelles, véritables événements politiques.

Quelques ports de la côte de l'Atlantique sont fréquentés : *el Arach; Salé; R'bat*, qui est le plus important à cause de sa proximité de Fez; *Casa-Blanca; Mazagan*, port le plus rapproché de Maroc; *Safi; Mogador*[4]; *Agadir*.

Cours d'eau. — Les montagnes marocaines ont un triple écoulement : vers la Méditerranée, l'Atlantique, et le Sahara.

1. Corruption du nom *Marrakech*.
2. Les Arabes le désignent sous le nom de *Maghreb*, l'Occident.
De *Maghreb* sont dérivés les noms *Maugrebin, Maures, Mauritanie*.
3. Comme récemment Melilla, en 1894
4. En 1844, le sultan du Maroc, Abd-er-Rhaman, soutenait Abd-el-Kader dans sa lutte contre la France. Le 13 août, l'armée marocaine, forte de 30 à 40,000 hommes, fut battue et dispersée près de l'**oued Isly** par le maréchal Bugeaud (créé depuis duc d'Isly).
L'escadre française du prince de Joinville bombarda *Tanger* et *Mogador*.

La principale rivière du versant méditerranéen est la **Moulouïa**, près de la frontière algérienne.

Sur le versant atlantique, coulent plusieurs rivières, dont les plus notables sont : l'**oued Tensift**, qui passe à **Maroc**, l'**oued Sous** et l'**oued Draâ**, rivières sahariennes, la plupart du temps desséchées ; leurs vallées sont parsemées d'oasis.

La vallée de l'**oued Guir**[1] est plus connue et forme la principale branche de l'**oued Messaoura**, grande vallée saharienne.

Populations. — On compte environ 4 millions de Berbères et autant d'Arabes et de Maures[2]. Les *Berbères* occupent généralement la montagne. Les *Arabes* campent dans les plaines. Les *Juifs* sont fort nombreux, ils descendent des Juifs expulsés d'Espagne. Il y a aussi un nombre assez considérable de *nègres* (500,000), qui viennent du Soudan.

Les Maures, les Juifs, et les nègres forment la partie paisible de la population. Les tribus berbères et arabes, sans cesse en lutte les unes contre les autres, ou en insurrection contre le sultan, vivent dans un fanatisme farouche et sont incapables d'entrer en contact avec la civilisation des peuples européens.

Le *Maghreb* est fertile. Ses montagnes renferment des richesses naturelles importantes, mais le manque de voies de communication et le brigandage en font un pays isolé et sauvage. C'est encore, malgré quelques récentes explorations, *terra incognita*.

Fez (100,000 h.) et **Maroc** sont alternativement les résidences du sultan : Fez est l'entrepôt des caravanes du *Tafilalet*[3] et du *Touât*.

A **Ouezzan**, entre Fez et Tanger, réside un chérif dont l'influence religieuse était autrefois considérable[4].

1. En certains endroits, l'*oued Guir* a l'aspect d'un fleuve européen, par le volume des eaux qu'il roule en toutes saisons, la largeur de son lit, et la végétation de ses rives.

2. On donne vulgairement le nom de *Maures* aux habitants sédentaires des villes ; leur filiation serait souvent difficile à établir.

3. Centre religieux et centre d'études musulmanes très renommé.

4. Le chérif d'Ouezzan a le privilège de donner aux sultans du Maroc une sorte d'investiture religieuse. Le chérif Moulaï-Tayeb, mort il y a quelques années, était protégé français ; il entretenait de bonnes relations avec la France, qui lui permettait de visiter les adhérents algériens de son ordre religieux, et de recueillir leurs contributions. Il s'était marié avec une Anglaise et en eut plusieurs enfants ; l'un d'eux est l'héritier naturel de son autorité religieuse. Il est probable qu'en raison de son origine et de son éducation demi-européennes, il sera difficile au nouveau chérif de conserver la même influence.

Les ports ouverts au commerce européen sont **Tanger**, *R'bat, Casa Blanca, Mazagan, Safi, Mogador.*

La fondation de l'empire du Maroc remonte à la grande invasion des Arabes au VIIe siècle. Son influence s'étendit alors au sud, jusqu'au Sénégal et jusqu'à la région du lac Tchad. Les Maures y devinrent prépondérants après leur expulsion d'Espagne. Depuis cette époque, la prospérité du pays déclina rapidement.

La dynastie actuelle vient de l'Hedjaz (Arabie).

Frontières. — Les frontières entre le Maroc et l'Algérie furent déterminées par le *traité de Lalla-Maghnia*[1] (18 mars 1845), depuis l'embouchure de l'*oued Adjeroud,* jusqu'au 32° lat. nord. A cette époque, on connaissait fort mal encore, non seulement le pays, mais le mode d'existence des nomades de cette région, et l'on se borna à énumérer les tribus qui relèveraient de l'autorité française, et celles qui relèveraient du Maroc.

Sur cette frontière mal précisée, les importantes oasis de **Figuig**, comprenant dans une enceinte commune 11 ksour ou villages, ont fréquemment servi de refuge aux tribus algériennes insurgées.

Dans le sud, les oasis du *Gourara,* du *Touat,* du *Tidikelt,* dont le centre principal est **Insalah**, sont aussi le foyer d'intrigues hostiles à la France, qui a la légitime prétention d'y faire reconnaître son influence; les habitants de ces oasis cherchent, pour s'y soustraire, à se réclamer du sultan du Maroc, qui n'y exerce aucune autorité.

Cette autorité est d'ailleurs fort mal reconnue dans l'intérieur du Maroc même. La perception des impôts n'est possible que dans la plus faible partie du pays, le *Blad-em-Maghzen.* Là plus grande partie est *Blad-es-Saïba* (pays insoumis); l'armée du sultan est impuissante à réprimer les refus d'obéissance et les révoltes perpétuelles[2].

1. *Lalla-Maghnia* est un poste de la frontière française.

2. Aussi les Européens éprouvent-ils de grandes difficultés à établir des relations de commerce. Une grande rivalité politique existe néanmoins entre l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, et la France, qui luttent d'influence près du sultan. L'Angleterre s'efforce d'obtenir la concession d'un point de la côte, près du cap Spartel, sous prétexte d'y établir un phare.

L'ALGÉRIE ET LA TUNISIE

Nous avons donné précédemment la description de l'Algérie et de la Tunisie en parlant des colonies françaises.

LA TRIPOLITAINE

Entre le cap Bon et le pays de Barka, la côte africaine a été profondément creusée par les golfes des Syrtes. Considérée dans son ensemble, on la voit dessiner deux énormes bastions : à l'ouest, la Tunisie; à l'est, le pays de Barka, qui s'avancent en gigantesques promontoires. Ces bastions sont reliés par une courtine sinueuse; c'est le littoral de la Tripolitaine, que baigne la mer des Syrtes. Cette échancrure rapproche le bassin de la Méditerranée de l'Afrique centrale. C'est le point de départ le plus commode pour les caravanes qui vont au Soudan et vers le lac Tchad.

Le territoire de l'ancienne régence de Tripoli[1] comprend, de l'est à l'ouest, les contrées désignées autrefois sous les dénominations de *Cyrénaïque, Tripolitana,* pays des *Psylles* et des *Garamantes.* Il comprend de vastes solitudes qui enveloppent quatre groupes de contrées habitables : celui de la *Cyrénaïque,* que l'on appelle aussi *pays de Barka;* ceux de *Tripoli,* de *Ghadamès,* et du *Fezzan.*

Groupe de la Cyrénaïque ou pays de Barka. — La **Cyrénaïque,** l'ancienne Pentapole grecque[2], est dominée par un beau massif de montagnes, le djebel Akhdar (la montagne verte). On l'appelle aujourd'hui, du nom d'une de ses villes, le *pays de Barka.*

La côte est échancrée par des baies assez larges et qui n'offrent que des abris insuffisants; *Tobruk* est un assez bon mouillage, mais ouvert au vent d'est et dépourvu d'eau douce. C'est le port le plus rapproché de *Djerboub,* la zaouia des Senousià[3]. Les Turcs y ont un poste militaire depuis 1873.

Plus loin, le golfe de *Bomba* creuse l'extrémité orientale de la

1. La Tripolitaine devait son nom aux trois villes : *Sabrata* (Tripoli Vecchio), *Œa* (Tripoli), *Leptis magna* (Lebda).

2. La Pentapole comprenait cinq villes, fondées par les Grecs : *Cyrène, Appollonia, Ptolémaïs, Arsinoë, Bérénice,* qui furent célèbres, et dont il ne reste que des ruines. C'est près de Bérénice que les anciens plaçaient le jardin des Hespérides.

3. Voir page 121.

Cyrénaïque. Il s'y trouve une fort belle rade. A une journée de marche à l'ouest de Bomba, est le petit port de *Derna*.

On compte cinq à six journées de marche de Derna à Bengasi, situé à l'autre extrémité de la Cyrénaïque et chef-lieu du pays. Dans ce trajet, on ne trouve aucun centre fixe de population.

Bengasi (15,000 hab., dont 300 Européens), sur les ruines de l'antique Bérénice, port ensablé, station du câble sous-marin de la Méditerranée et tête des lignes de caravanes qui se rendent au Ouadaï par les oasis d'Aoudjila et de Koufra.

L'oasis d'*Aoudjila* (4,000 hab.) est également une des étapes des caravanes qui se rendent du pays des Touareg vers l'Égypte;

Les oasis de *Koufra* relèvent nominalement du pacha de Bengasi; elles n'ont qu'un millier d'habitants.

Groupe de Tripoli. — Tout le littoral depuis Bengasi jusqu'à *Mezurate,* première localité du groupe de Tripoli, est un pays désert et désolé qui forme le golfe de la Grande Syrte [1].

La côte a appartenu à l'Espagne de 1510 à 1530, puis aux chevaliers de Malte jusqu'en 1551. La Tripolitaine a eu jusqu'en 1835 des princes héréditaires sous la suzeraineté du Sultan; depuis cette époque, elle fait partie intégrante de l'empire ottoman, et compte environ un million d'habitants, avec **Tripoli** pour capitale.

La population est de 30,000 habitants, dont 3,000 israélites et 4,000 chrétiens, la plupart Italiens et Maltais.

Le versant méditerranéen de la Tripolitaine est séparé du versant soudanien par un haut plateau, ou *Hamada,* pierreux et désert.

Groupe du Fezzan. — Au delà, se trouve le **Fezzan**, le pays des anciens Garamantes, désert de sables et de pierres au milieu duquel sont les oasis de **Mourzouk**, 6,000 hab., avec une garnison ottomane.

De nombreux étrangers se rencontrent au marché de Mourzouk : Touareg, Ottomans, Arabes, Berbères, Tibbous, Nègres.

Au sud-ouest de Mourzouk, l'oasis de **Ghat**, qui est dans le pays des Touareg, mais sur laquelle le pacha de Tripoli exerce une certaine autorité, et où il se trouve une petite garnison, est également un marché fort important où se rencontrent, de septembre à novembre, de nombreuses caravanes, venant d'Égypte, de Tripoli, du sud de l'Algérie, du Maroc, et même de Timbouctou.

1. Les marées, ordinairement fort peu sensibles sur les côtes de la Méditerranée, atteignent, dans les deux Syrtes, une amplitude presque aussi marquée que sur les côtes de l'Océan.

Groupe de Ghadamès. — Plus au nord, à la limite du désert de sable (*Areg*) qui sépare l'Algérie de la Tripolitaine, est l'oasis de **Ghadamès.** On y compte environ 3,000 hab. Plusieurs tentatives ont été faites pour établir des relations commerciales entre Ghadamès et Ouargla [1].

La Tripolitaine a une triple importance : comme point d'appui de l'influence des sultans de Constantinople, comme point de départ des entreprises européennes vers le centre de l'Afrique, et comme route obligée des pèlerins de l'Afrique vers la Mecque.

A quelques journées de marche au sud du littoral méditerranéen, commence le vaste désert de Libye, de près de 400 lieues de large, sans eau, sans oasis, obstacle considérable, qui oblige les caravanes à remonter au nord pour chercher les routes de l'Égypte par l'oasis de Siouâ. Il en résulte que tous les musulmans du centre, du nord, et de l'ouest de l'Afrique, passent par la Tripolitaine lorsqu'ils se rendent à la Mecque. Marocains, Sénégalais, Algériens, Tunisiens, Touareg, noirs de Timbouctou et du bassin du Niger, tous les pieux personnages de l'islam africain se rencontrent entre Bengasi et l'oasis d'Aoudjila, dans le pays de Barka.

Des centres religieux d'un puissant rayonnement et des foyers actifs de fanatisme d'où partent les missionnaires qui prêchent la guerre sainte, se sont, par conséquent, formés dans cette région.

Dans une petite oasis de 150 palmiers, à Djerboub, à trois jours de marche à l'ouest de Siouâ, se trouve la zaouïa centrale de la confrérie de Sidi es Senoûsi [2].

1. En 1862, une mission française, envoyée à Ghadamès, conclut certains arrangements avec les Touareg, qui avaient promis de protéger nos caravanes. D'autres tentatives ont été faites sans résultat, et l'assassinat des membres de la mission Flatters (1881) a rompu toutes relations avec ces nomades, bien que quelques-unes de leurs tribus soient, dit-on, disposées à renouer des rapports avec nous. La construction d'un bordj est décidée au point d'Hassi-bel-Hiram, dans le lit de l'oued Igharghar, sur la route d'Ouargla à Ghadamès.

2. Sidi es Senoûsi était un Algérien, originaire des environs de Mostaganem. Après un pèlerinage à la Mecque, il prêcha en Égypte; puis il s'établit à Djerboub, en 1855. Son influence devint considérable et dangereuse ; il se proposait de réunir tous les croyants du nord de l'Afrique contre les chrétiens et les Turcs devenus amis des chrétiens, et s'annonçait comme le *Madhi,* c'est-à-dire le prophète, appelé à reconstituer l'Islam. Il est mort, et ses successeurs ne semblent pas avoir conservé le même prestige.

2° ÉGYPTE

L'Égypte comprend : la vallée du Nil inférieur jusqu'à la première cataracte, ou cataracte d'*Assouan*[1] ;

les oasis qui sont à l'ouest jusqu'au désert de Libye : oasis de *Khargeh* (ou grande oasis), de *Bahrieh* (ou petite oasis), oasis de *Siouâ*, etc. ;

les plateaux du désert arabique, entre le Nil et la mer Rouge ; et la presqu'île du Sinaï.

L'Égypte est un État musulman, vassal de l'empire ottoman, gouverné par un *khédive* (ou vice-roi) héréditaire.

En 1882, des troubles intérieurs ont été le prétexte d'une intervention armée de l'Angleterre, et, depuis cette époque, des troupes anglaises y ont été maintenues, malgré les protestations de la Sublime Porte et des grandes puissances européennes.

Il y a quelques années, l'autorité du khédive avait été établie dans la vallée du haut Nil jusqu'aux plateaux d'Abyssinie, d'où descend le *Nil Bleu*, et jusqu'aux grands lacs, qui sont le réservoir supérieur du *Nil Blanc*. Ces deux bras se réunissent à *Khartoum*, chef-lieu du *Soudan égyptien*, qui comprenait alors le Sennar, le Kordofan, et le Darfour.

Depuis 1821, les Égyptiens, avec le concours de plusieurs officiers européens, avaient progressivement étendu leurs conquêtes sur la Nubie et sur le Soudan jusqu'aux grands lacs ; mais, en 1882, les prédications d'un prophète, ou Mahdi, ont provoqué un mouvement religieux contre les Égyptiens alliés des infidèles. Les chefs arabes de la Nubie ont secoué l'autorité du khédive, chassé ou massacré les garnisons égyptiennes,

1. Assouan (Syène des anciens) devait se trouver autrefois sur le cercle des tropiques ; car, au solstice d'été, le soleil se réfléchissait sur l'eau d'un puits profond qui y était creusé. Actuellement Assouan est à 60 kilomètres plus au nord. C'est une des preuves que l'on donne des variations d'obliquité de l'orbite terrestre.

dont quelques-unes étaient commandées par des officiers européens et dont la mission était de réprimer la traite des esclaves. Actuellement (1894), les postes les plus avancés des troupes anglo-égyptiennes sont à *Dongola,* près de la troisième cataracte, et les ports de la mer Rouge sont, pour ainsi dire, bloqués par les forces rebelles.

Assouan, en aval de la première cataracte, près de l'île d'Éléphantine, marque la limite entre la Nubie et la Haute-Égypte [1].

La vallée du Nil, qui est large de 15 à 20 kil. dans la Nubie, se rétrécit à 1,200 m. dans la Haute-Égypte, et, en certains endroits, n'a même qu'une centaine de mètres. Le fleuve descend, d'étage en étage, par une série de cataractes infranchissables pour la navigation. La plus inférieure, ou première cataracte, est à *Assouan;* la deuxième cataracte, ou grande cataracte, à *Ouadi-Halfa.* Des chemins de fer ont été construits pour les contourner.

Dans la vallée, s'égrènent les ruines immenses d'anciennes cités et de temples superbes qui attestent le haut degré de civilisation qu'avaient atteint les peuples de l'Égypte ancienne. Les ruines de *Thèbes aux cent portes* sont parmi les plus considérables [2]. C'est dans cette partie de son cours que le Nil est le plus rapproché de la mer Rouge; une route joint le fleuve au port de *Kosséir,* près des ruines de la célèbre ville de *Bérénice.*

Siout est le chef-lieu de la Haute-Égypte. Un chemin de fer y conduit; en cet endroit, la vallée du fleuve s'élargit, une dérivation naturelle (le canal de Joseph) longe, à gauche, les berges du désert de Libye et communique avec une grande dépression que remplissaient autrefois les eaux du lac *Mœris,* réservoir régulateur des crues du Nil.

1. C'est là que vient aboutir la principale route des caravanes qui viennent de la Tripolitaine par le désert de Libye en passant par les oasis de *Sioua* (ancienne oasis de Jupiter Ammon), la *petite Oasis* (ou oasis de Bahrieh), la *grande Oasis* (ou oasis de Khargeh). Ces caravanes amènent les pèlerins de la Mecque, qui continuent leur route sur *Berber,* point du haut Nil le plus rapproché de la côte, d'où ils descendent sur la mer Rouge à *Souakin.*

2. On croit entrer, dit un voyageur, dans une cité de géants. Un de ses palais montre les ruines d'une salle de 5,000 mètres carrés et d'une prodigieuse hauteur. Cent hommes tiendraient sur les chapiteaux des colonnes.

L'obélisque de la place de la Concorde, à Paris, vient du village de *Louqsor,* dans les environs.

La plaine entre le Nil et le canal de Joseph est une des plus productives de l'Égypte ; jadis on y cultivait les roses ; ces cultures sont remplacées par celles du coton et du froment.

Entre le Nil et la mer Rouge, s'étendent les solitudes de la Thébaïde, où vécurent les premiers solitaires du christianisme : saint Macaire, saint Pacôme, saint Antoine, et où se trouvent aujourd'hui les monastères de Saint-Paul et de Saint-Antoine.

Basse-Égypte. — Delta. — A 20 kil. en amont de la bifurcation des deux grands bras du Nil, et, par conséquent, à la tête du delta, se trouve **le Caire**, la capitale de l'Égypte, « la perle de l'Orient », près du groupe majestueux des *quarante pyramides* qui se dressent sur un plateau, à l'ouest et près des ruines célèbres de *Memphis* et d'*Héliopolis*. Sa population dépasse 300,000 hab. De là part, vers l'est, la *Vallée de l'Égarement*, qui conduit à Suez et que suivirent les Hébreux dans leur exode.

Le delta, couvert de villes, de villages, de fermes, et de fabriques, est d'une fertilité proverbiale, due à l'apport du limon par les débordements du Nil.

Dans l'antiquité, le Nil se divisait en sept branches et avait sept embouchures, qui, depuis, ont été plus ou moins obstruées. Il y a aujourd'hui deux bras principaux : celui de *Rosette* à l'ouest, celui de *Damiette* à l'est ; entre ces bras sont de grands lacs maritimes que des cordons littoraux séparent de la mer. Les navires de 400 tonneaux peuvent remonter jusqu'à Boulacq, port du Caire. A l'ouest du bras de Rosette s'arrondit la plage d'*Aboukir*[1], et se trouve **Alexandrie**[2] ; c'était, après Rome, la plus grande ville de l'antiquité ; elle avait un million d'habitants. Pendant le moyen âge, elle perdit son importance ; mais l'ouverture des nouvelles voies de transit vers les Indes, par la mer Rouge, marqua pour elle une ère de renaissance. Sa population dépasse 200,000 hab., dont 40,000 étrangers. Son port est relié au Nil par un canal.

A l'est du bras de Damiette, le grand lac Menzaleh a été en partie desséché lors de la construction du canal de Suez[3], à l'entrée duquel a été fondé **Port-Saïd**.

1. Bataille navale d'*Aboukir* (1er août 1798), où la flotte française fut détruite par les Anglais. — Bataille d'*Aboukir* (25 juillet 1799), où Bonaparte battit une armée turque, débarquée par l'escadre anglaise.

2. Alexandre fit relier la ville à l'île de *Pharos*, où il fit élever une tour de signaux, d'où le nom de *phare*.

3. **Canal de Suez.** — M. de Lesseps, alors consul général de France, a eu l'honneur de mener à bonne fin l'œuvre gigantesque du canal de jonc-

Suez est dans une région déserte. Les ancrages sont bons, mais les navires ne s'y arrêtent pas; un lazaret a été établi plus au sud, sur la côte de la péninsule arabique, aux *sources de Moïse*.

Mer Rouge.

Le canal allongé formé par la mer Rouge entre les côtes d'Arabie et celles d'Afrique est, depuis l'ouverture du canal de Suez, la route la plus directe pour le commerce de l'Europe avec l'extrême Orient.

Il est fermé à son extrémité méridionale par le détroit resserré de *Bab-el-Mandeb* (*porte des larmes* ou *de la désolation*), et se termine vers le nord par deux golfes étroits qui enveloppent la presqu'île de l'Arabie Pétrée : à l'ouest, le golfe de Suez; à l'est, celui d'Akaba, qui est le prolongement de la vallée de la mer Morte. L'*Arabie Pétrée,* ainsi nommée dans l'antiquité, du nom de la ville de Petra, est presque déserte. Sa pointe méridionale est dominée par le mont **Sinaï** (2,600 m.).

Les côtes de la mer Rouge n'offrent que de mauvais abris aux navires; les vents y sont dangereux; aussi, avant l'emploi de la vapeur, la navigation en était-elle très difficile.

Les ports principaux de la côte d'Arabie sont : *Moka, Hodeida, Loheia* sur la côte du Yemen, *Djedda* qui est le port de la Mecque, *Yambo* qui est le port de Médine; il offre un bon abri et pourrait contenir de grandes escadres.

Sur la côte égyptienne, les ports de *Kosséir,* de *Souakin,* et de *Massaouâ.*

Souakin, en face de Djedda, est le point de la côte le plus rap-

tion entre la Méditerranée et la mer Rouge, déjà rêvé par les Pharaons.

Le canal, bordé de deux digues, part de Port-Saïd, traverse le lac Mensaleh, le lac Balla, le lac Timsa. En amont du lac Timsa, il franchit le seuil d'el Guisr, près duquel a été construite la ville moderne d'Ismaïlia, tête du chemin de fer du Caire et de Suez.

Le canal a été traversé pour la première fois, au mois de novembre 1868, par un aviso de guerre français; le passage a été ouvert au mois de novembre 1869 pour les navires de grand tonnage.

Sa longueur entre Port-Saïd et Suez est de 160 kil.; ses dimensions sont de 58 à 100 m. de large au niveau et de 22 m. au plafond, avec une profondeur de 8 mètres. L'ensemble des frais jusqu'à la fin de 1870 a dépassé la somme de 420 millions de francs, somme qui a été couverte par des souscriptions privées et, pour un cinquième environ, par une subvention du khédive.

On pense à doubler les dimensions du canal.

proché du haut Nil; pour cette raison, il est fréquenté par de nombreuses caravanes de pèlerins.

Massaouâ est un des meilleurs ports de la côte d'Afrique. Les Égyptiens l'ont occupé en 1866. Ils avaient étendu leur autorité sur les **Bogos**, petit peuple chrétien de 18,000 à 20,000 âmes, dont le principal centre, *Kéren,* est le chef-lieu des missions catholiques d'Abyssinie.

Au sud de l'Abyssinie, les Égyptiens avaient occupé la côte du golfe d'Aden et avaient pénétré dans les riches oasis du **Harrar,** habitées par une population musulmane. Toutes ces conquêtes ont été perdues. Zeila et Berbera, sur la côte du golfe d'Aden, sont occupés par les Anglais; Massaouâ et Keren, par les Italiens.

Populations. — La population de l'Égypte, y compris la Nubie et le Soudan, a été évaluée à 17 millions d'habitants, dont 5,500,000 pour l'Égypte proprement dite, la majeure partie étant formée de *fellahs*, descendants des anciens Égyptiens, population douce et triste, écrasée sous le poids des impôts et des corvées. On compte environ 68,000 Européens (15,000 Français).

La masse de la population est musulmane. Les **Coptes** chrétiens (de même race que les fellahs) relèvent du patriarche d'Alexandrie.

L'Égypte, située sur la route que suivent tous les musulmans d'Afrique pour aller à la Mecque, traversée sans cesse par les pèlerins qui s'y rendent ou qui en reviennent, doit naturellement participer à tous les mouvements religieux qui agitent l'islam. Dans la ville du Caire, la mosquée d'el Hazar est le centre universitaire le plus considérable du monde musulman. L'influence de rayonnement de ce foyer religieux se fait sentir au loin dans l'Afrique.

Les Égyptiens eux-mêmes n'ont cependant jamais été considérés comme un peuple fanatique, grâce sans doute à la douceur naturelle du caractère de la race et aussi à l'intelligence des princes qui ont cherché à faire entrer leur pays dans l'orbite de la civilisation européenne.

L'Égypte a été de tout temps le grenier d'abondance des contrées voisines; sa richesse est due à l'activité fécondante du Nil[1].

1. **Les crues du Nil** sont causées par les pluies tropicales qui tombent périodiquement d'avril en octobre dans sa haute vallée. Le fleuve commence à monter au mois de juin jusqu'à la fin de septembre. Il décroît ensuite jusqu'au mois de février, et reste stationnaire jusqu'en mai. Ces changements constituent, pour ainsi dire, trois saisons agricoles réguliè-

Par sa situation géographique entre l'Afrique et l'Asie, entre la Méditerranée et la mer Rouge, sur la route des Indes ; par son climat, qui en rend le séjour non seulement facile, mais agréable pour les Européens ; par la fécondité de son sol et ses richesses naturelles, l'Égypte est un des pays les plus intéressants du globe, et la possession en a toujours été convoitée par les peuples de l'Occident.

« De toutes les contrées du globe, l'Égypte est la mieux située pour acquérir l'empire du monde et des mers, écrivait Leibnitz à Louis XIV. J'ose dire qu'on ne peut rien concevoir de plus grand que cette conquête, et que, dans tout ce qui est grand, il n'est rien de plus facile. Cette entreprise, déjà tentée par vos ancêtres, assure à jamais la possession des Indes, le commerce de l'Asie et la domination de l'univers. »

Expédition d'Égypte (1798-1800).

Lorsque Bonaparte décida le Directoire à envoyer une expédition en Égypte, il pensait atteindre l'Angleterre dans ses intérêts les plus graves : « Soldats, disait-il dans sa proclamation de départ, vous êtes une des ailes de l'armée d'Angleterre. »

L'escadre française portait 32,000 hommes; elle enleva, en passant, l'île de **Malte** aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui se montraient hostiles à la République française ; il était d'ailleurs nécessaire d'avoir une relâche au centre de la Méditerranée. Le 1er juillet 1798, la flotte, forte de 300 voiles, atterrissait à

res, car tout ce qui regarde l'agriculture se règle sur les variations du niveau du Nil.

Pour que l'inondation soit suffisante dans la Haute-Égypte, il faut que la crue atteigne 13 mètres. Au Caire, elle doit être au moins de 6 à 7 mètres et ne pas dépasser $8^{m},40$. Les eaux s'étendent alors en une vaste mer, de laquelle surgissent, comme autant d'îles, les villages et les villes avec leurs minarets et les chaussées qui les relient entre eux. Vers le commencement de décembre, aussitôt que les eaux sont rentrées dans les canaux, on jette les semences qui s'enfoncent par leur propre poids dans le limon encore pâteux, et la germination des plantes se développe avec une surprenante rapidité. Toute la vallée n'est plus qu'une immense prairie couverte de fleurs. La terre produit ainsi sans culture une récolte en mars ; on peut avoir une deuxième récolte de millet ou de maïs, et même une troisième de plantes potagères.

De plus, d'ingénieux systèmes d'irrigation conduisent les eaux du fleuve sur les parties que n'atteindrait pas l'inondation naturelle. Ils permettent aussi d'arroser les terres en dehors de l'époque des crues et de tirer parti, pendant toute l'année, de leur merveilleuse fécondité.

Alexandrie. La flotte anglaise de Nelson, trompée par de fausses indications, croisait sur les côtes de *Syrie*. Alexandrie fut enlevée d'assaut après une courte résistance.

L'armée marcha aussitôt sur le Caire; l'armée égyptienne, forte de 50,000 h., dont 12,000 mamelouks[1], lui offrit la bataille dans la plaine des **Pyramides** (21 juillet). Les charges désespérées de cette brillante et valeureuse cavalerie se brisèrent sur les carrés de l'infanterie française; 10,000 h. périrent, tandis que la perte des Français ne fut que d'env. 300 tués et blessés.

Le Caire fut occupé.

Ces succès furent attristés par le désastre subi par la flotte. S'étant attardée dans la rade d'**Aboukir** pour y débarquer le matériel, au lieu de chercher abri dans le port d'Alexandrie, elle fut attaquée par l'escadre de Nelson et entièrement détruite (1er août 1798).

Moins d'un mois avait suffi à la soumission de la Basse-Égypte. Les égards dont Bonaparte entoura les chefs religieux lui concilièrent leurs sympathies et lui répondirent de la tranquillité du peuple.

La **conquête de la Haute-Égypte**, où s'étaient retirés les débris de l'armée mamelouke, fut confiée à Desaix[2]. A la bataille de **Sediman** (7 oct. 1798), il anéantit la résistance armée.

Expédition de Syrie. — Tandis que Desaix conquérait la Haute-Égypte, Bonaparte se dirigeait sur la Syrie. Il avait d'abord conçu le rêve gigantesque de recommencer l'expédition d'Alexandre aux Indes, en suivant l'Euphrate et les côtes du golfe Persique. La destruction de la flotte, qui le privait de relations avec la France, lui fit abandonner ces projets; en occupant la Syrie, il se proposait seulement de barrer le chemin aux armées turques et d'assurer la possession de l'Égypte.

Gaza fut pris; le siège fut mis devant *Saint-Jean-d'Acre,* mais l'insuffisance du matériel ne permit pas de s'en emparer. L'armée du pacha de Damas fut battue au **Mont-Thabor** (16 avril 1799).

1. Les *mamelouks* étaient d'origine circassienne; ils formaient une milice d'une bravoure incomparable, mais dont les exigences et les mutineries causaient souvent de graves embarras aux princes ottomans. Les mamelouks se fixaient dans le pays et s'y mariaient; mais leurs enfants ne pouvaient y perpétuer la race, de sorte que leur recrutement se faisait toujours au Caucase, et qu'ils restaient étrangers à la population.

2. Il emmenait avec lui un groupe de savants qui illustrèrent la science française par leurs explorations des antiquités de la vallée du Nil, et qui formèrent le célèbre *Institut d'Égypte*.

La peste décimant les troupes, Bonaparte rentra en Égypte. Une armée turque venait de débarquer à **Aboukir**, elle fut battue et obligée de se rembarquer (25 juillet 1799).

Mais, bloqué par la flotte anglaise, Bonaparte n'avait plus un théâtre assez vaste pour son ambition. D'ailleurs, la situation politique de la France faisait prévoir des événements dont il désirait suivre le développement; il partit, eut le bonheur d'échapper aux croisières anglaises, et rentra en France (oct. 1799), laissant le commandement au général Kléber.

L'armée d'Égypte se sentit alors abandonnée, et aspirait aussi au retour. Des pourparlers d'évacuation furent engagés avec la flotte anglaise, mais les conditions posées étaient inacceptables. Kléber, retrouvant toute son énergie, se jeta sur une armée turque, forte de 60,000 h., déjà arrivée aux portes du Caire, et la bouscula dans les plaines d'**Héliopolis** (25 mars 1800); quelques jours après, il tombait assassiné par un fanatique. Les négociations furent reprises pour l'évacuation, et, quelques mois après, les troupes françaises furent ramenées en France sur les vaisseaux anglais.

Après un blocus de deux ans, la flotte anglaise s'était emparée de **Malte** (5 sept. 1800), que l'Angleterre a conservée depuis.

Occupation anglaise.

Pendant toute la période de l'Empire, la situation de l'Égypte ne fut guère modifiée; plus tard, les princes qui la gouvernèrent accrurent leurs richesses et leur puissance et tentèrent de se rendre indépendants de la Sublime Porte[1].

La France, grâce à l'influence de ses savants, de ses ingénieurs, de ses officiers, y conservait un grand prestige et une situation privilégiée, que vint accroître la réussite de l'ouverture du canal de Suez.

Mais, en 1882, l'Angleterre réussit à s'y établir militairement.

Un parti, à la tête duquel s'était placé un homme hardi, Arabi-Pacha, avait pris pour devise *l'Égypte aux Égyptiens* et organisé des moyens militaires pour la réaliser. L'Angleterre se résolut à intervenir par la force. La France ne s'associa pas à cette manière de voir.

Le commandant de la flotte anglaise bombarda Alexandrie (11 juillet 1882) et débarqua des troupes, avec l'intention de marcher sur le Caire. Arabi ayant occupé une forte position, les Anglais, après quelques combats de reconnaissance, jugèrent prudent d'en éviter l'attaque.

1. Voir page 28.

Le général sir Garnet Wolseley fit transporter ses troupes à Ismaïlia sur le canal de Suez, dont on avait promis cependant de respecter la neutralité. Aucun préparatif de défense n'avait été fait dans cette direction; Arabi-Pacha tenta cependant d'opposer une résistance, à **Tel el Kebir.** Ses troupes, dont quelques chefs étaient prêts à la défection, ne tinrent pas (13 sept. 1882); le lendemain, l'armée anglaise entra au Caire.

Alors éclata dans le Soudan égyptien une grande insurrection. Les prédications d'un prophète ou *Madhi* avaient excité le fanatisme musulman. Les garnisons égyptiennes du Darfour et du Kordofan furent massacrées ou firent cause commune avec les insurgés.

Khartoum, où commandait un officier anglais de grande énergie, Gordon-Pacha, fut attaqué. Les Anglais tentèrent de venir à son secours, d'une part en remontant le Nil, de l'autre côté en débarquant à Souakin. Ils arrivèrent trop tard. Khartoum succomba; Gordon-Pacha et la plupart de ses soldats périrent.

Depuis lors, les Anglais se bornent à couvrir la Haute-Égypte par des avant-postes placés à Dongola, et ils restent à Souakin.

L'occupation de l'Égypte par des forces anglaises est jusqu'ici maintenue. C'est un fait exceptionnellement grave, contre lequel n'ont cessé de protester le Sultan, au nom de ses droits de suzeraineté, et les puissances européennes, la France surtout, qui a des intérêts considérables dans l'extrême Orient et qui peut craindre, en cas de guerre, de voir les communications par Suez interceptées par les Anglais maîtres de l'Égypte et du canal.

Aux réclamations incessantes de la diplomatie européenne, l'Angleterre répond par des raisons dilatoires, basées sur les dangers que le retrait de ses troupes ferait courir à la sécurité du pays. On a lieu de craindre que cette occupation ne devienne définitive.

Nubie et Soudan.

Sous le nom de **Nubie** ou **Éthiopie**, on entend généralement la haute vallée du Nil jusqu'au confluent de l'Atbara.

Le nom de **Soudan** est, au contraire, très général, et on l'a appliqué à toutes les régions centrales de l'Afrique habitées par les noirs, depuis le Sénégal jusqu'aux côtes de Zanzibar.

La Nubie est, à proprement parler, ce que l'on appellerait aujourd'hui l'*Hinterland* de l'Égypte.

Les Nubiens sont un peuple particulier d'une grande beauté de formes, au teint presque noir, mais avec des traits fins et des cheveux lisses et abondants. Les Soudaniens sont, au contraire, des noirs de différents types, mais, en général, aux cheveux crépus et à la face écrasée.

Comme l'Égypte, la **Nubie** a été, dans la haute antiquité, riche et florissante. Les ruines de ses villes et de ses temples, celles du temple de *Méroé* particulièrement, rappellent la puissance des prêtres-rois qui luttaient contre les rois de l'Égypte.

Pour se rendre au Soudan, on remonte ordinairement le Nil jusqu'à *Korosko;* ensuite, afin d'éviter la grande courbe que le fleuve décrit à l'ouest, et les cataractes successives, on suit une route de désert, longue de 400 kil. à vol d'oiseau, qui rejoint le fleuve à *Abou-Hamed.*

Entre Abou-Hamed et Khartoum, se trouvent les 5e et 6e *cataractes,* et en amont de la 5e le point important de Berber.

Berber est à 25 jours de marche d'Assouan, à 18 journées de Sennar, et à la même distance du port de Souakin sur la mer Rouge, à 5 jours de navigation de Khartoum. C'est par Berber que s'établissent les relations les plus courtes entre Khartoum et la mer Rouge.

A quelque distance en amont, le Nil reçoit son dernier affluent, l'**Atbara**, qui lui amène une partie des eaux de l'Abyssinie.

(Nous rattachons à l'Afrique centrale l'étude du Soudan égyptien et de l'Abyssinie.)

3° LE SAHARA

Le Sahara prolonge, en Afrique, l'immense écharpe de déserts qui traverse l'Asie, du nord-est au sud-ouest (déserts de Gobi, du Turkestan, de la Perse, et de l'Arabie)[1].

Au nord, le Sahara commence au pied de la chaîne qui forme la limite méridionale de la Berbérie; il s'avance presque jusqu'à la mer des Syrtes, ferme la presqu'île de Cyrénaïque, et atteint le delta du Nil; — au sud, il se relie au Soudan par une transition insensible dans le climat et dans la végétation; — à l'est, il borde le Nil; — à l'ouest, il atteint l'océan Atlantique.

Il mesure, du nord au sud, 1,800 kil. environ, et, de l'est à l'ouest, 4,500 kil. Sa superficie atteint presque 7 millions de kil. carrés.

Les relations sont fort rares entre le Sahara et le Soudan; un très petit nombre de caravanes font le voyage entier entre les villes du versant méditerranéen et les marchés de l'Afrique centrale. Quelques-unes des directions qu'elles suivent ont été explorées par des voyageurs européens[2].

1. C'est la zone sans pluie de l'hémisphère nord, qui est sous le courant presque constant des vents secs du nord-est et que n'atteignent pas les contre-courants pluvieux du sud-ouest.

2. La route du Maroc à Timbouctou par Taoudeni a été suivie par *René Caillié* (1827-1828), du sud au nord, et par le docteur *Lenz*, du nord au sud (1880).

Celle de Tripoli au Tchad par Bilma a été plus fréquemment parcourue : Les Anglais *Denham, Oudney*, et *Clapperton* traversèrent le Sahara de Tripoli au Tchad, par Mourzouk (1822-1824);

L'Anglais *Richardson* et les Allemands *Overweg* et *Barth* partirent de Tripoli et gagnèrent le Tchad par Ghat, les plateaux de l'Aïr et Agadès; Barth séjourna à Timbouctou; il revint à Tripoli par Bilma et Mourzouk (1850-1855);

L'Allemand *Gerhard Rohlf's* traversa l'Afrique, de Tripoli à Lagos (golfe de Bénin), par le Tchad (1865-1867);

Le docteur *Nachtigal*, Allemand, gagna, par Mourzouk, le pays des Tibbous, revint à Mourzouk, et se rendit ensuite au Tchad par Bilma (1869-1874), etc.

Le commandant *Monteil*, parti du Sénégal, atteignit le Tchad, revint par Bilma, Mourzouk, et Tripoli (1890-1892).

Mais, entre l'itinéraire de Barth, de Ghat à Agadès, et celui de Lenz du Maroc à Timbouctou, le pays n'a été traversé par aucun Européen et n'est connu que par renseignements.

On a cru pendant longtemps que le Sahara était un bassin de mer desséché, depuis l'époque géologique actuelle. Cette hypothèse n'est pas exacte, car les coquilles qu'on y trouve sont des coquilles d'eau douce.

Le Sahara a été arrosé, à une époque relativement récente, par des cours d'eau larges et profonds, dont les berges sont encore parfaitement reconnaissables; telles sont les vallées de l'oued Mia et de l'oued Igharghar au nord, et celle de l'oued Tafassanet sur le versant du Niger. Puis, pour des causes encore mal expliquées, le climat s'est modifié; les pluies sont devenues très rares; la chaleur étant excessive, les eaux se sont évaporées, et le sol est devenu aride; plus souvent caillouteux que sablonneux, il est accidenté par des vallées et coupé par des falaises, témoins d'anciennes érosions.

En dehors des montagnes, où le roc se montre presque toujours à nu, le sol du Sahara se présente sous quatre aspects différents : les *Hamâda*, l'*Erg*, les *Chotts*, les *Oasis*.

Les Hamâda sont des plateaux pierreux, de grès ou de calcaire; ils occupent probablement les deux tiers de la surface du Sahara. Presque totalement dépourvus d'eau et de végétation, brûlés pendant le jour par un soleil de feu, quelquefois glacés pendant la nuit, c'est la région la plus inhospitalière et la plus difficile du Sahara.

L'Erg, ou Areg, est la région du sable et des dunes. Les principaux déserts de sable sont l'*Iguidi* et l'*ed Djouf*, au sud du Maroc; l'*Erg* ou *Areg* proprement dit, au sud de l'Algérie; le désert de *Libye*. Le sable, formé par la désagrégation des roches sous l'action du soleil et des vents, s'amasse en dunes de 150 à 200 m., qui se déplacent lentement. On trouve de l'eau en creusant des puits peu profonds.

Le Chott, ou Sebkha, est une dépression dans laquelle les eaux de pluies se réunissent et se maintiennent plus ou moins de temps[1].

Les Oasis sont des îlots de verdure, plus ou moins étendus, arrosés, soit par les eaux superficielles, soit par celles que procurent les forages artésiens. On y cultive principalement le dattier, et parfois des céréales, la vigne, et quelques fruits.

Les parties les plus sèches du Sahara ne sont pas complètement

1. Une partie de ces eaux s'infiltre dans les sables; puis, lorsque l'évaporation a desséché la surface, elles remontent, par un phénomène de capillarité, et s'évaporent à leur tour, en déposant, en efflorescences, les sels qu'elles ont dissous.

dépourvues de végétation. On rencontre sur l'Erg et même sur les *Hamâda* des herbes et des broussailles, qui peuvent, à la rigueur, suffire aux chameaux; les parties les moins desséchées se couvrent, au printemps, de pâturages temporaires, précieux pour les troupeaux des nomades.

Le climat est extrême. Pendant les nuits d'hiver, le thermomètre descend souvent au-dessous de zéro (— 5° à Mourzouk); pendant l'été, il atteint 45° à 50° à l'ombre. La température moyenne est de 20° à 24°. Les pluies sont rares, mais ne font pas absolument défaut, surtout dans les montagnes (Ahaggar, Tibesti, Aïr), où elles sont parfois très violentes. Les lits desséchés se transforment alors, pour quelques heures, en torrents furieux qui inondent les vallées.

Populations. — La plus grande partie de la population saharienne est nomade. Elle comprend trois grandes familles principales : les *Tibbou* (*Garamantes* des anciens), vers le sud-est; les *Touareg*, au centre; les *Maures*, à l'ouest.

Les Tibbou sont de couleur intermédiaire entre les nègres et les Berbères; ils sont, pour la plupart, nomades. Quelques-uns, cependant, vivent sédentaires dans les oasis.

Les Touareg sont probablement d'origine berbère. Ils se divisent en Touareg du Nord et Touareg du Sud.

Les Touareg du nord comprennent les *Azdjer* ou *Azgar*, au sud de la Tripolitaine, et les *Ahaggar* ou *Hoggar*, au sud de l'Algérie.

Les *Azdjer* reconnaissent une sorte de suzeraineté du pacha de Tripoli; des postes turcs occupent Ghat, Ghadamès, et Mourzouk. Nombre d'entre eux sont affiliés à la confrérie des Tedjaniâ, qui n'est pas hostile à l'influence française[2].

Les *Ahaggar*, au contraire, se rattachent aux centres religieux du Maroc[3]. Plus fanatiques que les Azdjer, ils sont la terreur des caravanes. En 1874 et en 1876, ils infligèrent aux Azdjer plusieurs défaites; aussi, la puissance de ces derniers était-elle bien déchue, lorsque eut lieu (en 1881) l'expédition du colonel Flatters, qui comptait sur leurs sympathies.

Les Touareg du Sud comprennent les *Kel-Oui*, au nord-ouest du

1. *Touareg*, pluriel de *targui*.
2. Leurs chefs accueillirent et protégèrent M. Duveyrier, pendant son voyage dans le Sahara septentrional.
3. Chez les Ahaggar, au Touat, et à l'ouest du Touat, on fait la prière du vendredi au nom du sultan du Maroc ; chez les Azdjer, on la fait au nom du sultan de Constantinople.

Tchad, dans la région de l'Aïr, et les *Aouélimmiden,* entre le Maroc et le Niger. Ces derniers dominent Timbouctou.

Les Maures peuplent le Sahara occidental, au nord du Sénégal. Ce sont des mulâtres berbères et arabes.

Les principaux objets du commerce saharien sont les esclaves, les dattes, et le sel.

On évalue à 80,000 environ le nombre des chameaux employés, annuellement, au transport du sel. Il existe quatre principaux centres d'expédition du sel : *Idjil*, qui fournit le Sénégal et le haut Niger (4,000 tonnes par an, env.); — *Taoudeni,* qui alimente le haut Niger et le Soudan central; — *Amadghor,* dans le massif du Ahaggar, peu exploité à cause des exigences des Touareg; — *Bilma,* qui fournit le Soudan central (5 à 6,000 tonnes par an).

On peut diviser le Sahara en : *Sahara septentrional* ou *berbère, Sahara méridional* ou *soudanien.*

La ligne de démarcation pourrait être indiquée, d'une façon assez vague d'ailleurs, de l'ouest à l'est, par le massif de l'*Adrar*, les plateaux du *Ahaggar,* et du *Tasili,* le massif de l'*Aïr,* et les monts de *Tarso.*

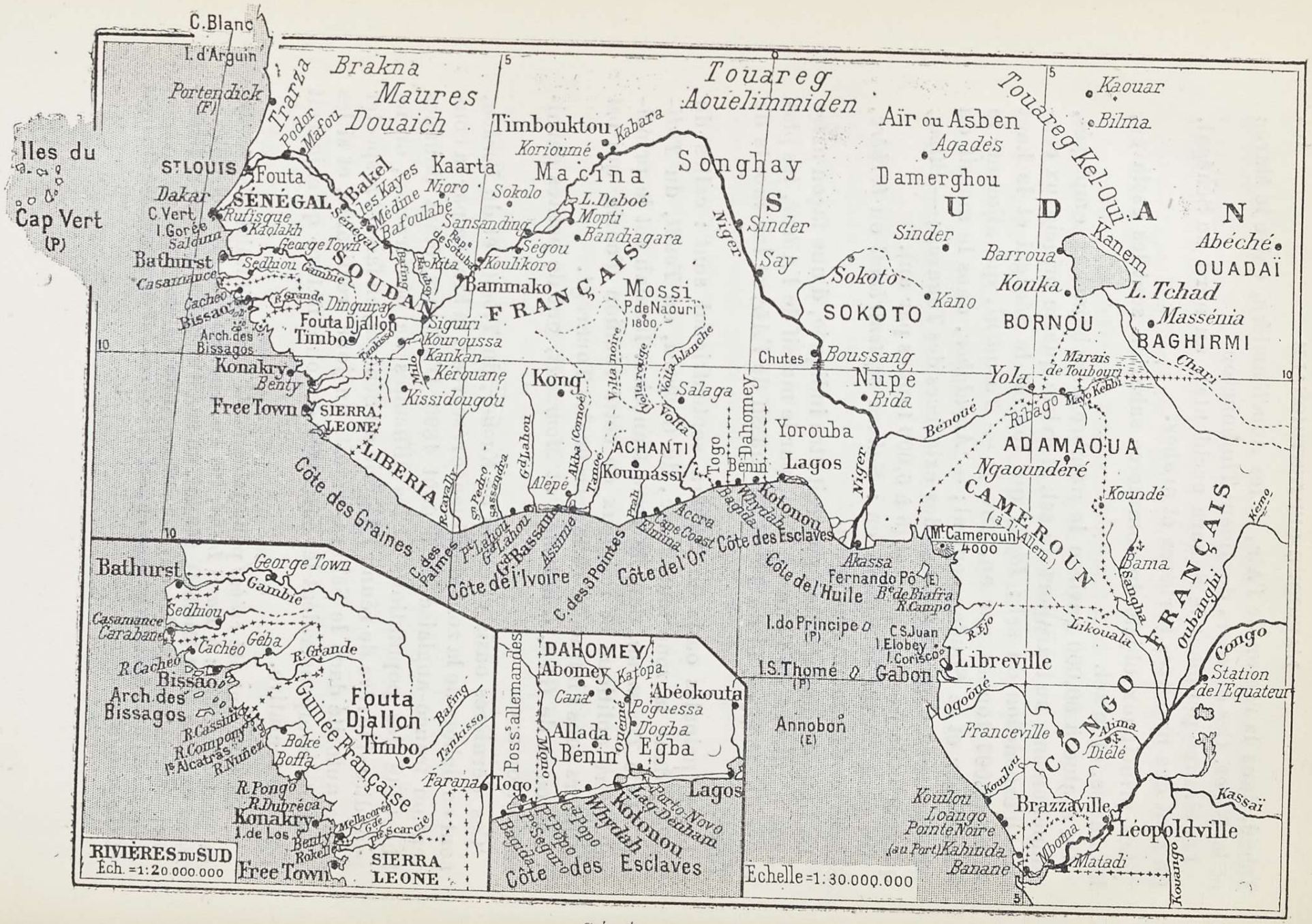
Les principales oasis du Sahara septentrional sont : celles du *Tafilet*, dans la zone marocaine, du *Gourara,* du *Touât,* du *Tidikelt,* et de *Timimoun,* dans la zone française. Insalah est le principal centre politique et religieux de cette réunion d'oasis, qui est d'ailleurs sous l'influence et la terreur des Touareg[1].

Les oasis de *Ghât, Ghadamès,* et *Mourzouk,* ont de petites garnisons ottomanes.

Ces dernières oasis et celles de *Kaouar,* du *Tibesti,* et du *Borkou,* sont en dehors de la zone d'influence réservée à la France par la convention franco-anglaise du 5 août 1890. D'ailleurs, étant données l'hostilité des populations et les difficultés de pénétration, on ne peut dire si le rêve de réunir l'Algérie au Sénégal, en faisant respecter notre autorité dans le Sahara, serait, un jour, réalisable, et si les résultats compenseraient les sacrifices de toute nature qu'exigerait pareille tentative.

1. En 1893, ont été créés, pour jalonner la route d'Insalah, des *bordjs,* ou postes fortifiés : à *Hassi Inifel,* 100 kil. env. au sud-est d'el Goléa; à *Hassi Chebaba* (fort Miribel), 160 kil. au sud d'el Goléa; à *Hassi el Hamar* (fort Mac-Mahon), 200 kil. env. au sud-ouest de Goléa.

Un bordj doit également être construit à *Hassi bel Hiram,* entre Ouargla et Ghadamès.



SÉNÉGAL ET GUINÉE.

R. 3e p. 136

II

L'AFRIQUE CENTRALE

4° SOUDAN CENTRAL[1]

(BASSIN DU LAC TCHAD)

On distingue ordinairement la région du Soudan en : *Soudan occidental* ou *Soudan français* comprenant le haut Niger ; *Soudan central*

1. Le Soudan central est encore peu connu. La première exploration scientifique en a été faite par l'Allemand *Barth* (1850 à 1855). — Parti de Tripoli en janvier 1850, il traversa le Sahara par Mourzouk, Ghat, Agadès, et arriva à Kano.

De là, il gagna Kouka (mai 1851), pénétra dans l'Adamaoua et atteignit Yola sur la Bénoué (juin 1851). Il revint à Kouka, explora le Kanem (nord-est du Tchad) et le Baghirmi, jusqu'à Massenia (avril 1852).

Il se dirigea ensuite vers l'ouest, entra à Sokoto (avril 1853), passa le Niger à Say, et remonta jusqu'à Timbouctou (sept. 1853), où il resta huit mois. Il redescendit alors le Niger jusqu'à Say, entra à Kouka (déc. 1854), et revint à Tripoli par Bilma et Mourzouk (août 1855).

Le voyage du docteur *Nachtigal* (1869 à 1874) a donné aussi d'importants résultats. C'est lui surtout qui a fait connaître les atrocités des chasses à l'esclave, dont il a été témoin, et qui a provoqué, de nouveau, l'intérêt de l'Europe sur les questions d'Afrique. Parti de Tripoli au printemps de 1870, il explora le lac Tchad (1870), visita le Kanem, le Bornou, le Baghirmi (1872), l'Ouadaï (1873), le Darfour (1874), et revint par l'Égypte.

Gerhard Rohlf's, dans un voyage de Tripoli à Lagos (1865-1867), toucha également le lac Tchad.

Plusieurs tentatives ont été faites pour aborder cette région par le sud.

L'expédition française de *Crampel,* partie de l'Oubanghi, fut massacrée dans le pays d'el Kouti, au nord du fleuve Chari (1891). Quelques mois plus tard, M. *Dibowsky,* parti de l'Oubanghi, atteignit et châtia les tribus qui avaient massacré Crampel.

Le lieutenant de vaisseau *Mizon,* qui a remonté la Bénoué (1892) jusqu'à Yola, a renoncé à poursuivre sa route vers le Tchad ; il est revenu par Ngaoundéré au Congo français.

Plus récemment, le commandant *Monteil,* parti du Sénégal avec la mission de reconnaître la zone limitrophe franco-anglaise entre le Niger et le lac Tchad, a séjourné à Say, à Sokoto, à Kouka. Il est revenu par Mourzouk et Tripoli (1890-1892).

En 1892, la mission *Maistre,* partie de l'Oubanghi, suivit une partie des vallées tributaires du lac Tchad, et revint par la Bénoué et le Niger (1893).

ou bassin du lac Tchad; *Soudan oriental* ou *Soudan égyptien,* comprenant le bassin supérieur du Nil.

Le Soudan central prolonge le Sahara. Il s'étend, à l'est, depuis les monts du *Darfour* (1,800 m. env.) jusqu'aux terrasses du pays des *Niam-Niam;* à l'ouest, jusqu'aux *monts du Sokoto,* dont quelques crêtes dépassent 2,000 m., et à ceux du *Damerghou,* qui séparent le bassin du Niger de celui du lac Tchad.

Les monts de l'*Adamaoua* forment la ceinture sud-ouest.

Dans le nord, d'immenses espaces, peu accidentés, sont couverts d'arbustes (mimosas entre autres) ou de hautes herbes; çà et là, le long de quelques cours d'eau, les arbres forment rideau. Les forêts sont rares. Dans le sud, où les pluies sont très abondantes, les forêts sont plus nombreuses et l'on trouve des territoires productifs.

Le lac *Tchad* (altitude 240 m.) a une superficie très variable (27,000 kil. car. en moyenne), qui atteint son maximum d'octobre en janvier, après la saison des pluies. Sa profondeur est faible (5 m. en moyenne). Le Tchad renferme de nombreuse îles basses, habitées par une population musulmane (*Bouddouma,* 15,000 hab. environ), qui vit surtout de la pêche. C'est un lac d'eau douce, mais les rivages et les îles sont riches en natron et en sel. Ses bords et la plupart de ses îles sont encombrés de végétation (papyrus, roseaux gigantesques, etc).

Son principal tributaire est, au sud, le *Chari.*

Le Soudan central, appelé aussi *Nigritie, Haoussa* ou pays des noirs, se partage en plusieurs États, dont les limites indécises varient suivant l'influence des chefs. Ces États ont été formés par la conquête d'envahisseurs étrangers ; la population noire primitive a émigré en partie, le reste subit la domination du vainqueur.

Les Marocains et les Touareg se sont autrefois établis dans la boucle du Niger. Dans la région du Tchad, sont venus d'abord les Tibbou, qui ont fondé le royaume du Bornou, puis les Peuhls (XVIe siècle), qui ont soumis tout le reste du Soudan, enfin les Arabes, qui se sont surtout implantés dans les provinces orientales.

Les principaux États du Soudan central sont :

Le **Songhay**, au nord-est du Niger moyen, soumis à l'islamisme depuis l'an 1000 ; sa population, intelligente et active, s'est dispersée dans le Soudan occidental et forme des groupes disséminés, connus au Sénégal sous le nom de *Soninkés* ou *Sarracolets.*

Le **Sokoto** est aujourd'hui l'État prépondérant (8 à 10 millions

d'habitants). Les centres principaux sont *Sokoto* (20 à 25,000 hab.) et *Kano* (30 à 40,000 hab.).

Le **Nupé**, cap. *Bida* (60,000 hab.), est moins étendu.

Le **Bornou**, autrefois très puissant (5 millions d'hab. env.), a pour capitale *Kouka* (60,000 hab.) et pour marché principal *Sinder*, où les Arabes sont nombreux et influents.

Le **Baghirmi**, dominé par les Arabes, ville principale *Massénia*.

L'**Adamaoua**, au sud du Bornou; villes principales *Yola* et *Ngaoundéré;* population intelligente, hospitalière, bien organisée, semblant avoir conservé les traditions d'une ancienne civilisation.

L'**Ouadaï** (3 millions d'hab. env.), population féroce et fanatique. Le sultan réside à *Abèché*.

Le **Darfour**[1] (4 millions d'hab. env.), cap. *el Facher; Kobé*, marché principal.

Tous les explorateurs qui ont parcouru les régions riveraines du Tchad et de la Bénoué en vantent les richesses naturelles. Le commerce pourrait y prendre, pensent-ils, un certain développement.

Les États situés à l'ouest et au sud du Tchad : Sokoto, Bornou, Adamaoua, Baghirmi, présentent les meilleures perspectives d'avenir. *Kano* est un centre industriel et commercial important. Les razzias d'esclaves y sont rares.

Mais les régions situées à l'est du Tchad (Ouadaï, Darfour) sont désolées par les guerres et l'esclavage.

1. Les Égyptiens avaient soumis le Darfour en 1874. C'était le centre du transit entre le Soudan central et la vallée du Nil. Il entretenait avec le Bornou des relations suivies. Le télégraphe arrivait à *el Facher*, qu'un chemin de fer devait joindre à *el Obéid*, ch.-l. du Kordofan. Les Mahdistes s'emparèrent du Darfour en 1883, après la chute de Khartoum.

5° SÉNÉGAL ET NIGER. — CÔTES DE GUINÉE. CONGO FRANÇAIS[1]

Le domaine français, ou réservé à l'influence française dans l'Afrique centrale, comprend le bassin du Sénégal, les bassins supérieur et moyen du Niger, et une grande partie des côtes de Guinée.

Au nord, depuis le cap Blanc[2], limite des possessions françaises, jusqu'au fleuve Sénégal, la côte est aride et inhospitalière.

Petite-Côte. — On donne le nom de Petite-Côte à la région relativement fertile et bien arrosée qui s'étend, au sud, depuis le Sénégal jusqu'à la Saloum.

Les ports principaux sont *Rufisque* et surtout *Dakar*.

L'entrée du Sénégal étant obstruée par une barre qui reste parfois impraticable, pendant six à sept semaines, aux navires calant plus de 4 m., les installations maritimes de la colonie ont été faites à *Dakar*, sous le cap Vert, en face de l'île de *Gorée*. Le port est d'un accès facile; il est devenu l'escale des navires qui se rendent d'Europe sur les côtes occidentales d'Afrique et sur les côtes de l'Amérique du Sud. Un chemin de fer (264 kil.) relie Dakar à Saint-Louis.

Rivières du Sud. — On donne le nom de Rivières du Sud à l'ensemble des estuaires compris entre la Saloum et la côte de Sierra-Leone. Ces estuaires sont creusés dans un sol d'alluvions profondes, couvert d'une végétation tropicale. Il s'y fait un très actif commerce.

Les principales rivières sont : la *Saloum*, large estuaire, navigable, avec le poste de *Kaolakh*.

la *Gambie*, avec *Bathurst*, qui appartient aux Anglais.

la *Casamance*, navigable jusqu'à *Sedhiou* (225 kil.); à son embouchure est le comptoir de *Carabane*.

Rio Cachéo; Rio Géba, avec les postes de *Géba* et *Bissao; Rio Grande; Rio Cassini*, aux Portugais.

1. Nous rattachons le Congo français au Niger et aux côtes de Guinée, en raison des rapports qui existent entre les intérêts français dans ces pays. — Au point de vue géographique, le Congo français se rattache à la région du Congo. (Voir plus loin.)

2. C'est au sud du cap Blanc, sur le *banc d'Arguin*, qu'eut lieu, en 1817, le célèbre naufrage de la *Méduse*, qui portait au Sénégal le personnel chargé de reprendre possession de la colonie du Sénégal.

Sur le territoire français :

Rio Compony, en face des îlots déserts des *Alcatras* ;

Rio Nuñez, avec le poste de *Boké* ;

Rio Pongo, avec *Boffa* ;

Rio Doubreca, avec *Konakry*, résidence du lieutenant-gouverneur ; en face se trouve l'île de *los Idolos*, vulgairement appelée île de Los, dont les Anglais ont pris possession ;

La Mellacorée, avec *Benty*, dernière rivière française.

Sur le territoire anglais : la *Grande* et la *Petite Scarcies* et la *Rokelle*.

Toutes ces rivières descendent du *Fouta-Djallon*, région montagneuse ayant des altitudes de plus de 1,000 m. et un climat relativement sain.

Le fleuve Sénégal. — Le Sénégal est formé à *Bafoulabé*, par la réunion du *Bafing* (fleuve noir) et du *Bakhoy* (fleuve blanc).

Le haut Sénégal coule entre des murailles rocheuses ou des falaises en terre, hautes de 10 à 15 m. au-dessus des basses eaux. Il entre en plaine à *Bakel*. Pendant l'hivernage, il est navigable jusqu'aux **Kayes**[1].

On donne le nom de *Fouta* à la région de la r. g. du Sénégal, en aval de Bakel.

Saint-Louis, chef-lieu de la colonie du Sénégal, est situé dans une île à 16 kil. de l'embouchure.

Le climat de la côte est humide et malsain. Il ne permet pas aux Européens un séjour prolongé. L'année se partage en saison sèche, de décembre à fin mai, et saison des pluies ou hivernage, de juin à fin novembre[2].

Le **Niger** a environ 4,000 kil. de longueur. Il sort des ramifica-

1. Du 15 juin au 15 octobre, pour les bateaux de 500 tonnes calant 3 m. Les *Kayes* à 11 kil. en aval de *Médine* ; 914 kil. de Saint-Louis. — Pendant la saison sèche, la navigation est arrêtée, pour les navires calant 3 m., à *Mafou* (330 k. de Saint-Louis), et pour les navires calant 4 m., à *Podor*. La marée se fait sentir jusqu'à 422 kil. de l'embouchure.

2. L'hivernage est moins long dans le haut Sénégal. — Pendant la saison sèche, des nuits relativement fraîches succèdent à des journées d'une chaleur excessive. Le thermomètre oscille entre 11° et 25° ; il monte à 42° par les vents d'est, ou *harmatan*. — Pendant l'hivernage, température de 27° à 32°. C'est la saison la plus dure pour les Européens : chaleur humide, miasmes pestilentiels, orages ou *tornados* d'une violence extrême. — Pendant la saison intermédiaire, du 15 mars au 15 mai, la chaleur est pénible, mais relativement saine. Du 1er octobre au 1er décembre, règnent des miasmes paludéens dangereux.

tions orientales du Fouta-Djallon. — Il peut être divisé en : *haut Niger* ou *Djoliba*, de ses sources à Kabara, port de Timbouctou; *moyen Niger*, jusqu'aux chutes de Boussang (env. 10° lat. N.); *bas Niger*, ou *Kouara*, de Boussang à la côte.

Le **haut Niger** est navigable pendant les crues pour de petits bateaux, depuis Koulikoro près des rapides de *Sotuba* (20 kil. en aval de *Bammako*, 700 kil. de la source).

Des postes français sont établis à *Siguiry*, sur le haut Niger; à *Dinguiray*, sur le **Tankisso**, affl. de g.; à *Kérouane* et à *Kankan*, dans la vallée du **Milo**, affl. de dr., etc.

En aval de Sotuba, le Niger traverse le **Macina**, pays relativement riche et peuplé, dont les villes principales sont *Ségou* et *Sansanding*. Il se partage en plusieurs bras et forme le lac *Deboé*, dont la navigation est souvent difficile.

Timbouctou est à 15 kil. environ du fleuve; la ville, autrefois florissante, est, actuellement, en pleine décadence (3,500 hab. env.). Placée aux confins de peuples rivaux (Touareg et Toucouleurs), elle a été occupée par les uns et par les autres, après des luttes sanglantes. Ces luttes ont dépeuplé ces régions et ruiné le commerce qui se faisait autrefois par le Niger[1].

Le **Niger moyen** (entre Koriomé et les chutes de Boussang) traverse plusieurs défilés rocheux. Cependant la navigation est, dit-on, presque partout possible pendant la saison des hautes eaux.

Le **Niger inférieur**, que remontent les bâtiments de la flottille de la Compagnie anglaise du Niger, aboutit dans le golfe de Guinée par un vaste delta. En aval de *Boussang* (750 kil. de la côte), ses rives se garnissent, peu à peu, d'une végétation équatoriale. Les îles du delta sont malsaines et couvertes de forêts impénétrables.

La compagnie royale du Niger possède sur le Niger inférieur de nombreux comptoirs; le port maritime est *Akassa*.

Le Niger inférieur reçoit (r. g.) la **Bénoué**, dont le débit est aussi considérable que le sien. La Bénoué offre une voie navigable pen-

1. En 1887, le lieutenant de vaisseau Caron est descendu jusqu'à Koriomé, avec une canonnière ayant un tirant d'eau de 1 m. Les habitants montrant des dispositions hostiles, il n'entra pas en relations avec Timbouctou. En 1889, second voyage de Koulikoro à Kabara (près Koriomé) par le lieutenant de vaisseau Jaime.

En 1894, tandis qu'une canonnière descendait le Niger, une colonne de troupes (colonel Bonnier) arriva par terre et entra à Timbouctou, qui est occupé depuis cette époque.

dant les hautes eaux (juillet à décembre) jusqu'à *Yola,* centre important ; elle traverse une région riche, peuplée, et bien cultivée.

A *Ribago,* elle reçoit (r. dr.) un affl., le **Mayo-Kebbi,** par lequel on avait espéré trouver une voie de communication dans la direction du lac Tchad, mais ce cours d'eau sort d'une région marécageuse, impraticable, *marais de Toubouri.*

Races. — On distingue dans la région du Sénégal et du haut Niger quatre races principales : race *blanche,* race *peulhe,* race *toucouleur* ou race mixte, race *noire.*

La race blanche comprend les **Maures,** d'origine berbère, fortement mélangés de sang noir[1]. Les Maures, actuellement refoulés sur la rive droite du Sénégal, et dont les principales tribus sont les Trarza, les Brakna, les Douaich, sont nomades et musulmans. Ils font le commerce des caravanes.

La race **peulhe,** remarquablement intelligente, forme le fond principal de la population. Les traits des Peulhs sont fins et comparables à ceux des Européens; ils ont le teint cuivré, les cheveux plats, et parlent une langue harmonieuse. On a prétendu qu'ils devaient être originaires de l'Égypte, ce qui expliquerait le nom de *Fellahs* ou *Foulbès* qui leur est aussi donné. Ils ont autrefois formé dans le Soudan de vastes empires. Ils sont en général pasteurs et agriculteurs; quelques-uns passent, en outre, pour habiles artisans. Les Peulhs sont de fervents musulmans[2].

Les **Toucouleurs** sont des métis de peulhs et de noirs, chez lesquels l'élément noir domine; intelligents, guerriers, fanatiques, les Toucouleurs sont répandus un peu partout dans le Soudan et le Sénégal. Ce sont eux qui ont fait à l'expansion française la résistance la plus acharnée.

La race **noire** comprend deux principales subdivisions : les *Mandés* et les *Ouolofs.*

Les *Mandés* sont des noirs aux cheveux crépus et au nez épaté. Ils se subdivisent en *Mandés-dioula, Bambaras, Malinkés, Soninkés,*

1. Les Maures Zenaga, de race berbère, qui ont donné leur nom au Sénégal, ont été une nation puissante, de laquelle sont sortis les Almoravides, conquérants de l'Espagne.

2. Dans toutes les peuplades du Sénégal et du Soudan français, la pratique de l'Islam est plus ou moins associée avec les anciennes superstitions. Marabouts, féticheurs, griots (troubadours indigènes, réputés sorciers), vivent, à peu près partout, en assez bonne intelligence.

Sarracolets. Ils peuplent le pays entre le Sénégal et le Niger, et s'étendent au delà du Niger supérieur, jusqu'au pays du Kong.

Les *Ouolofs* habitent le bas Sénégal et la région comprise entre le Sénégal et la Gambie. Ils sont remarquables par leur beauté et leur force ; leur taille est élevée, leur complexion robuste, leur teint très noir. Ils sont musulmans, assez facilement assimilables, et deviennent bons ouvriers, excellents auxiliaires, et serviteurs dévoués.

La densité de la population est très variable ; assez nombreuse dans les pays riches, tranquilles, et commerçants, la population est très clairsemée, nulle même, dans les pays dévastés par la guerre.

Côtes de Guinée. — On comprend, sous le nom de **Guinée orientale**, la zone côtière qui s'étend depuis la frontière orientale de la colonie anglaise de Sierra-Leone jusqu'à la baie de Biafra (estuaire de Cameroun).

Elle a été distinguée en *Côte des Graines, Côte de l'Ivoire, Côte de l'Or, Côte des Esclaves, Côte de l'Huile,* anciens noms qui indiquaient les principaux objets de traite. Elle est bordée de cordons littoraux qui enferment de grandes lagunes, sur les rives desquelles la population est dense, la navigation et le commerce très actifs. Ces cordons littoraux sont percés par des *graus* qui, à marée haute, donnent passage à l'eau de mer[1].

Les principaux cours d'eau de cette côte sont :

Le **Cavally**, qui tombe à l'est du cap des Palmes ;

Le **San-Pedro**, le **Sassandra** (Saint-André), le **Grand Lahou**, dans les estuaires desquels se fait un commerce assez actif, mais dont le cours est encore peu connu ;

1. La Côte de l'Or et la Côte des Esclaves, soumises au phénomène de la *barre,* sont difficilement abordables.

Un courant sous-marin très violent, partant de l'Atlantique, vient se briser sur les caps des Palmes et des Trois-Pointes. Les vents du sud-ouest, qui règnent pendant 9 mois dans le golfe de Guinée, poussent le flot vers l'est, soulevant des lames hautes d'une quinzaine de mètres. Ces lames, en se rapprochant de la côte, sont arrêtées à leur base par le peu de profondeur du fond, mais leur partie supérieure, obéissant à l'impulsion, se roule en énormes volutes. Elles forment ainsi trois lignes de brisants, dont la plus éloignée est à 300 m. du rivage. Il faut, pour débarquer, franchir la barre sur des barques indigènes, dirigées par d'excellents marins, les nègres *Krou,* de Libéria ; mais les naufrages, rendus plus périlleux par la présence des requins, sont fréquents. On s'est décidé, pour l'expédition du Dahomey, à construire, à Kotonou, un warf d'env. 300 m., dont l'extrémité dépasse les brisants. Les débarquements peuvent alors se faire en eau relativement calme.

L'**Akba**, ou Comoé, navigable pour les petits vapeurs jusqu'à *Alepé* (45 kil. de la côte), et, pendant plusieurs jours, par les barques. Elle traverse le pays de Kong, exploré par le capitaine Binger (1887-1889).

Le **Tanoé** marque une partie de la frontière anglo-française.

Le **Prah**, qui vient du pays des Achantis, traverse le territoire anglais et conduit vers *Koumassi*.

La **Volta** est formée par la réunion de trois grandes rivières, *Volta Blanche, Rouge,* et *Noire*, qui descendent du Mossi (pic de Naouri, 1,800 m.). La Volta Blanche passe près de *Salaga,* un des principaux marchés de l'intérieur. La Volta n'offre qu'une voie de pénétration précaire, même aux hautes eaux, car son embouchure est dangereuse et son cours est barré par des rapides.

L'**Ouémé** tombe dans la lagune *Denham*. Il est navigable pour les canonnières, pendant les hautes eaux, jusqu'à Agouy (150 kil. de l'embouchure). Cette rivière a été utilisée pour les transports de la colonne expéditionnaire du Dahomey (1892).

La lagune Denham se continue par celle de Porto-Novo et ne communique avec la mer que par un canal, qui est sur le territoire anglais de Lagos.

Le climat des côtes de la Guinée orientale est chaud, humide, et malsain ; l'intérieur est plus salubre.

Le sol, formé, en grande partie, d'alluvions et largement arrosé, est très fertile. D'immenses forêts, où poussent le manglier, le karité (arbre à beurre), et le palmier à huile, forment, à peu de distance du rivage, une zone difficile à traverser.

On comprend sous le nom de **Guinée méridionale** la zone côtière depuis le fond du golfe de Biafra jusqu'au Congo français.

Le fond du golfe de Biafra est dominé par la grande pyramide volcanique du mont *Cameroun* (4,000 m. env.), au pied duquel se creuse l'estuaire de **Cameroun**, large de 30 kil., qui ouvre une voie navigable pendant env. 50 kil. pour les navires de moyen tonnage.

La rivière **Campo** sépare les territoires allemand et français.

Le rio **Ejo** ou **San-Benito** est exploité par une Compagnie française.

L'estuaire du rio **Mouny** s'ouvre au sud du cap *San-Juan,* en face des petites îles d'*Elobey* et de *Corisco,* à l'Espagne.

L'**estuaire du Gabon**, près de l'équateur, présente une grande rade de 28 milles de long sur 8 à 10 milles de large.

Plus au sud, se trouve l'embouchure de l'**Ogôoué**, qui forme un vaste delta de 190 k.[1].

Au nord du port de *Loango*, qui est devenu la station maritime principale du Congo français, débouche le **Niari** ou **Kouilou**, dont le cours est embarrassé par des rapides, mais qui offre, cependant, une voie plus facile que celle du bas Congo pour pénétrer dans l'intérieur. Sa vallée est jalonnée par des postes et ouvre la route ordinairement suivie pour se rendre à *Brazzaville*. Un chemin de fer y est projeté.

Les populations se divisent en tribus de races diverses, qu'il n'est pas encore possible de classer ; elles n'ont aucun lien social ni politique ; quelques-unes sont fort arriérées et anthropophages ; on les distingue en Pahouins ou Fans, Mfans, Osyébas, Adoumas (r. d. de l'Ogôoué), Oubanghis, Batékés, Afourous (région de l'Alima), Okandas (r. g. de l'Ogôoué).

Quelques centaines d'Européens sont disséminés dans les comptoirs de la côte et de l'intérieur.

Dans le golfe de Guinée, sont :
l'île de **Fernando-Pô**, à l'Espagne ;
les îles **do Principe** et **Saô-Thomé**, au Portugal ;
l'île **Annobon**, à l'Espagne.

POSSESSIONS FRANÇAISES

Colonie du Sénégal.

La colonie du *Sénégal*, dont la fondation remonte aux marins dieppois du XIVe siècle et qui fut organisée par Richelieu, est la plus ancienne colonie de la France. Elle eut à subir de nombreuses vicissitudes. Prise par les Anglais pendant les guerres coloniales du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe siècle, elle fut restituée en 1816 ; mais son développement ne date que de 1854, époque du commandement du commandant *Faidherbe*[2].

1. L'exploration de l'Ogôoué a été achevée par le lieutenant de vaisseau *de Brazza*, qui eut l'honneur d'établir la souveraineté de la France sur le **Congo français** (1875-1886).

2. Le général Faidherbe commanda l'armée du Nord pendant la guerre de 1870-1871.

Le commandant Faidherbe commença par briser les prétentions du marabout toucouleur *El Hadj Omar*, qui rêvait de fonder un empire musulman du Niger à l'Atlantique. El Hadj, vaincu à Médine (1860), demanda la paix.

La domination française s'étendit alors entre le Sénégal et la Gambie par des annexions ou des traités d'alliance et de protectorat; le port de Dakar fut fondé (1863), des routes et des lignes télégraphiques construites, etc.

Les événements de 1870 détournèrent, pendant plusieurs années, l'attention de la France des questions coloniales. Les projets du général Faidherbe furent repris par le colonel Brière de l'Isle, en 1878, et bientôt étendus. — On se proposa d'atteindre le Niger et on ébaucha, à cette époque, le rêve de relier l'Algérie au Sénégal par une voie ferrée. Mais on se heurta bientôt aux chefs indigènes. *Ahmadou*, fils d'*El Hadj Omar*, et *Samory* luttent contre l'extension de notre influence.

Depuis 1880, chaque année, pendant la saison sèche (novembre à avril), une colonne de troupes a été dirigée vers la région du haut Sénégal et du Niger, afin d'en achever la prise de possession et de ravitailler les postes. Samory, toujours vaincu, mais insaisissable, continue la lutte. Ahmadou a perdu ses deux capitales, Ségou et Nioro, en 1891. Sa puissance est ruinée.

En 1894, une colonne est entrée à Timbouctou.

Des postes fortifiés ont été créés entre le Haut-Sénégal et le Haut-Niger, jalonnant la route vers le Soudan. Une section de chemin de fer est ouverte, depuis 1893, de Kayes à Bafoulabé (132 kil.).

Organisation administrative. — La colonie du Sénégal comprend le territoire depuis la côte jusqu'à Bakel; ce dernier poste (ville et escale) est rattaché au Soudan, qui forme, depuis 1892, une colonie distincte.

Le chef-lieu de la colonie du Sénégal est **Saint-Louis** (20,000 hab.; 60,000 avec la banlieue); le port principal est **Dakar**.

On distingue les *communes de plein exercice*, réparties entre deux arrondissements : *Saint-Louis* et *Dakar*; — les *pays possédés*; — les *pays annexés*; — les *pays protégés*.

Les *pays possédés* sont directement administrés par le gouverneur du Sénégal (îles d'Arguin, Portendik, Mpal, etc.).

Les *pays annexés* conservent leurs coutumes, mais les chefs de canton sont nommés par le gouverneur. Les postes sont pays annexés dans la limite de la portée du canon.

Les *pays protégés* conservent leur autonomie; les chefs doivent être agréés par le gouverneur. Depuis le 1er janvier 1890, la presque totalité des territoires du Sénégal, jusque-là annexés, ont été déclarés *désannexés* et placés sous le régime du protectorat, afin d'en simplifier l'administration.

La population comprenait, au recensement de 1891, env. 1,100,000 habitants, dont 3,000 Européens.

L'exportation représente une valeur totale d'environ 15 millions de francs.

La pacification du Sénégal n'est assurée que depuis quelques années. On peut donc espérer que la colonie va entrer réellement dans la voie du développement économique; l'augmentation de population dans les principaux centres, l'accroissement du trafic sur la ligne de Dakar à Saint-Louis, les progrès de la pacification du Soudan, dont le Sénégal sera, sans doute, le principal débouché commercial, peuvent permettre de bien augurer de l'avenir.

Soudan français.

Les territoires du haut Sénégal et du haut Niger ont été séparés de la colonie du Sénégal pour former, sous le nom de **Soudan français**, une colonie distincte (décret du 27 août 1892). La résidence du gouverneur est à **Bakel** : au nord, on occupe par une série de postes la ligne *Nioro* (ville principale du Kaarta), *Sokolo* (ville principale des Bambaras), *Ségou, Sansanding, Mopti* sur le Niger, *Bandiagara* sur la rive droite, et *Timbouctou,* depuis 1894 ; au sud, le territoire français s'étend jusqu'aux possessions anglaises de la haute Gambie et de Sierra-Leone. Les postes permanents les plus éloignés sont (1894) : *Dinguiray,* près du Tankisso; *Kouroussa* et *Farana,* sur le Niger; au delà du Niger, *Kankan, Kérouane,* sur la rivière Milo ; *Kissidougou.* Une route a été ouverte entre Farana et *Benty* sur la côte; un chemin de fer est projeté.

Kita, point de convergence des communications entre le Sénégal et le Niger, paraît devoir devenir le centre le plus important du Soudan français occidental. Le climat est sain, supportable pour les Européens; la population indigène s'augmente depuis que la paix est rétablie; la culture se développe, et un commencement de commerce s'établit.

1. Parmi ces États étaient ceux de Tiéba, dont la capitale est Sikasso. Tiéba est mort en 1892; son successeur paraît animé des mêmes dispositions favorables.

Bammako, Siguiri, et **Ségou,** sur le Niger, sont les bases d'opérations des colonnes expéditionnaires et des missions pacifiques d'exploration qui, plus fructueuses que les expéditions militaires, étendent l'influence française chez les populations commerçantes de l'intérieur.

La plus importante de ces missions par les résultats obtenus a été celle du capitaine Binger, qui partit du haut Niger, visita, pour la première fois, le pays de Kong et le Mossi, et revint par la côte de Grand-Bassam (1887-1889).

Guinée française et dépendances.

Les établissements de la côte de Guinée forment trois colonies distinctes, ayant une autonomie complète, et administrées chacune par un gouverneur particulier (décret du 10 mars 1893).

Ces trois colonies sont ainsi constituées :

Guinée française proprement dite, qui comprend les estuaires des Rivières du Sud, et à laquelle est rattaché le protectorat du Fouta-Djallon ;

Établissements de la Côte de l'Ivoire, avec le protectorat du pays de Kong et des territoires de la boucle du Niger ;

Établissements du golfe de Bénin.

Guinée française (Rivières du Sud) et Fouta-Djallon. — Les comptoirs de la Guinée française, dont la nomenclature est donnée plus haut, ont un commerce très actif.

Le Fouta-Djallon a été, jusqu'à présent, peu pénétré. La population (500 à 600,000 âmes) est musulmane ; elle se divise en *Peuhls,* conquérants venus il y a un siècle environ, et *Diallonkès,* représentants de la race primitive. Leur civilisation est relativement développée.

Le pays forme une sorte de république fédérative de plusieurs petits États gouvernée par un chef politique et religieux (almamy), élu alternativement dans chacune des deux plus grandes familles du pays. La capitale est *Timbo,* à 300 kil. de la côte[1].

1. Le Fouta-Djallon fut visité, en 1880, par le docteur Bayol et M. Noirot ; l'almamy conclut, à cette époque, des conventions, qui furent renouvelées en 1887. Depuis, à différentes époques, de petites colonnes l'ont traversé, sans rencontrer ni hostilité déclarée ni sympathie franche. Le général Faidherbe indiquait ce pays comme devant devenir *le centre et le chef-lieu politique de l'Afrique occidentale française.*

Établissements de la Côte de l'Ivoire. — Cette colonie s'étend à l'ouest jusqu'au rio Cavally, qui la sépare de la république de Libéria; à l'est jusqu'à la rivière Tanoé, qui la sépare des possessions anglaises.

Les principaux comptoirs sont : *Grand-Bassam, Assinie, Grand-Lahou, Petit-Lahou, Jackville,* etc.

Grand-Bassam est situé à l'entrée de la lagune d'*Ébrié*. Aux environs, nombreux villages, dont la population est évaluée à 80,000 hab. (les *Jack,* principale tribu limitrophe).

Assinie est également à l'entrée d'une lagune dont la portion occidentale porte le nom de lagune d'*Éby*. On a signalé, dans les environs, des sables aurifères, mais les tentatives enropéennes d'exploitation sont restées infructueuses.

Le développement des relations avec le pays de Kong accroîtra, sans doute, le commerce sur la Côte de l'Ivoire, qui en est le débouché naturel. On recherche également à établir des communications avec le haut Niger, en perçant le rideau des forêts qui s'étend à peu de distance de la côte [1].

Établissements du golfe de Bénin. — Ces possessions confinent, à l'est, au territoire anglais de Lagos (convention du 10 août 1889), et, à l'ouest, au territoire allemand de Togo (conv. du 24 déc. 1885).

Kotonou, résidence du lieutenant-gouverneur, est sur le cordon littoral qui ferme la grande lagune de Denham, dont l'entrée navigable est sur le territoire anglais de Lagos.

Le pays est aussi fertile et donne les mêmes produits que la Côte de l'Ivoire, mais le climat est malsain.

Le territoire de **Porto-Novo** (env. 200,000 hab.) est, depuis 1863, sous le protectorat français.

Le Dahomey avait pour port *Whydah* (20 à 25,000 hab.) [2] et pour

1. Mais de sérieuses inquiétudes se manifestent pour l'avenir de cette colonie. Samory, chassé du haut Niger, s'est retiré vers l'est en massacrant tous les habitants sur son passage. Il a transformé en désert les riches pays qu'il abandonnait, et s'est taillé de nouveaux domaines, plus vastes et plus productifs que les anciens. Il menace maintenant le pays de Kong et l'Hinterland de la colonie de la Côte de l'Ivoire.

2. Les mœurs du Dahomey étaient les plus barbares de toute la côte de Guinée. A l'époque des fêtes annuelles, appelées *coutumes*, le roi faisait massacrer des centaines d'esclaves, qu'il se procurait par d'effroyables razzias sur les pays voisins.

Les Portugais, qui possèdent des comptoirs à Whydah, ont renoncé, en 1887, au protectorat qu'ils y exerçaient.

Whydah est une corruption du mot portugais *adjuda* (Dieu aide !).

capitale **Abomey** (150 kil. de la côte), *Allada* comme ville principale, et *Cana* était la ville sainte. Le Dahomey est soumis au protectorat français depuis 1894[1].

Gabon et Congo français.

La colonie du **Gabon** et son ch.-l. *Libreville* furent fondés, en 1842, pour recevoir des esclaves libérés[2].

Les reconnaissances de l'intérieur, exécutées de 1875 à 1878 par M. le lieut. de vaisseau de Brazza, au moment où Stanley explorait le Congo, amenèrent la France à établir, de son côté, ses droits sur la rive droite du fleuve.

Dans un nouveau voyage en 1879, M. de Brazza fonda la station de *Franceville* sur l'Ogôoué. Il atteignit le Congo, conclut des traités d'amitié avec les chefs du pays et fonda une station, qui reçut plus tard le nom de *Brazzaville*.

De très vives compétitions s'engagèrent entre M. Stanley, qui avait organisé un comité d'études et d'exploitation commerciale du haut Congo, et M. de Brazza, représentant les intérêts et les droits français[3].

1. En 1887, le roi du Dahomey (Gléglé) déclarait ne plus vouloir reconnaître les traités de 1868, relatifs à la cession de Kotonou à la France.

En mars 1889, il attaquait le territoire de Porto-Novo. Son successeur, Behanzin, attaqua Kotonou. Une nouvelle convention fut conclue, mais, en 1892, des armes et des munitions de guerre lui ayant été fournies par des maisons de commerce européennes, il envahit de nouveau le territoire de Porto-Novo. On résolut d'en finir ; le blocus fut déclaré sur la côte du Dahomey (18 juin).

Un corps expéditionnaire d'environ 2,000 hommes, sous les ordres du colonel Dodds, remonta la rive gauche de l'Ouémé, se dirigeant sur Abomey. Après une série d'engagements meurtriers, Cana fut enlevée d'assaut (6 nov.). Behanzin s'enfuit, et Abomey fut occupé sans coup férir.

Cette expédition, prudemment et vigoureusement conduite, établit, de fait, la souveraineté de la France sur le Dahomey, y compris Whydah et les autres comptoirs de la côte.

En 1893-94, une nouvelle expédition, également dirigée par le général Dodds, acheva la ruine de Behanzin, qui se rendit à discrétion. Ainsi se trouve anéanti le despotisme sanguinaire des rois du Dahomey et ont pris fin les ventes d'esclaves dont se rendaient odieusement complices certaines maisons de commerce européennes, sous prétexte de fournir des travailleurs aux colonies de la côte de Guinée et du Congo.

2. Vers la même époque et dans le même but, l'Angleterre fondait la colonie de Sierra-Leone avec Free-Town, et les États-Unis la république indépendante de Libéria.

3. Voir page 159.

A la conférence de Berlin (1885), la France affirma ses droits de souveraineté territoriale sur la rive droite du Congo.

Le **Congo français** confine : au nord, à la colonie allemande de Cameroun[1] ; — au sud, au territoire portugais de Kabinda et à l'État indépendant du Congo ; — au sud-est et à l'est, à l'État indépendant du Congo.

La colonie est administrée par un *Commissaire général de la République française*. Le chef-lieu est *Libreville*, sur l'estuaire du Gabon.

Les principales stations sont :

sur la côte : *Bas-Kouilou*, *Loango*, et *Pointe-Noire* ; Loango est appelé à un certain avenir comme tête de route et tête d'une ligne ferrée projetée dans la direction de Brazzaville ;

sur l'Ogôoué : *Franceville ;*

sur le Congo : *Brazzaville*, etc.

Les forêts offrent des ressources importantes. Les palmiers sont très abondants. Toutes les cultures tropicales (café, maïs, caoutchouc, etc.) réussissent ; mais le climat interdit aux Européens le travail manuel, et les indigènes répugnent à tout effort. Des condamnés annamites, transportés récemment au Gabon, semblent s'y acclimater.

1. Cette limite est marquée, depuis l'embouchure de la rivière Campo, par le parallèle correspondant jusqu'à 12° 40′ de long. O. (convent. de 1885).

La France, s'appuyant sur les résultats des voyages de ses explorateurs, Mizon, Maistre, etc., prétendit se réserver libre accès vers le lac Tchad.

De leur côté, les Allemands prétendaient ne pas laisser restreindre l'étendue de l'Hinterland de leur colonie de Kameroun. Une convention a été conclue (fév. 1894) ; la frontière, dans son ensemble, suit le méridien 12° 40′ de longitude orientale, sauf quelques déviations, pour laisser à l'Allemagne accès sur le Saugha, affl. du Congo, et à la France, plusieurs localités d'une certaine importance, situées à l'ouest de ce méridien. Le cours du Chari inférieur délimite les territoires près du lac Tchad.

POSSESSIONS ANGLAISES

Gambie et Sierra-Leone.

Ces deux colonies sont réunies, depuis 1886, sous l'autorité d'un gouverneur en résidence à *Free-Town,* avec un lieutenant-gouverneur en résidence à *Bathurst.*

La colonie de la **Gambie** comprend une bande étroite le long du fleuve et quelques comptoirs. Son chef-lieu est *Sainte-Marie de Bathurst* (7 à 8,000 hab.), à l'embouchure de la Gambie. *George-Town,* limite de la navigation, est le principal centre commercial.

La colonie de **Sierra-Leone** (chef-lieu *Free-Town,* 22,000 hab. env.) a été fondée avec des esclaves libérés. Climat très malsain.

Les limites de ces territoires ne sont pas encore partout exactement fixées [1].

Côte de l'Or et Côte de l'Huile.

Les possessions anglaises du golfe de Guinée (côte de l'Or et côte de l'Huile) sont, depuis 1874, réunies sous l'autorité d'un gouverneur en résidence à *Accra* (côte de l'Or), avec un lieutenant-gouverneur en résidence à *Lagos* (golfe de Bénin).

Établissements anglais de la côte de l'Or. — Les comptoirs principaux sont : *Cape Coast, Accra, Elmina.*

Population totale : 650,000 hab. env.

Le protectorat anglais s'exerce sur le pays des *Achantis,* dont la capitale est *Koumassi* [2].

Établissements anglais de Lagos. — L'occupation de Lagos date de 1852. **Lagos** (60,000 hab. environ, dont 100 blancs) est le port le plus peuplé de l'Afrique occidentale.

L'Hinterland (pays des *Nagos*) est très fertile. Il comprend un

1. Au commencement de 1894, des détachements anglais et français se sont attaqués, par méprise, croyant être en présence des contingents de Samory.

2. Une partie de ces comptoirs appartenaient aux Pays-Bas, qui les cédèrent aux Anglais. Les indigènes ne se prêtèrent pas à ce changement de régime ; il en résulta des conflits armés très graves, qui nécessitèrent l'envoi d'une forte expédition anglaise ; le général Wolseley pénétra jusqu'à Koumassi et assura la soumission du pays (1873).

État pacifique, l'**Yorouba** (3 à 4 millions d'habitants), et les tribus belliqueuses des Egba et des Iébou.

A l'est des possessions de Lagos, commence le delta du Niger, sur lequel l'Angleterre a établi son protectorat, et qui forme le débouché des comptoirs que la Compagnie anglaise du Niger possède sur ce fleuve et sur son affluent, la Bénoué.

Il y a quelques années encore, la France avait aux bouches du Niger une situation commerciale avantageuse, qu'elle a laissé perdre. Les Anglais proposèrent aux Compagnies françaises d'acheter leurs droits et leurs comptoirs sur le bas Niger. Le gouvernement français, aux prises, à cette époque, avec la question du Tonkin, ne crut pas devoir intervenir, et le marché fut conclu[1].

Le traité anglo-français du 5 août 1890 a étendu la zone d'influence anglaise jusqu'à une ligne tirée de Say à Barroua, mais les États voisins des rives méridionales et orientales du lac Tchad ne sont pas compris dans les zones d'influence réservées. Aussi les trois puissances européennes établies sur le golfe de Guinée (Angleterre, France, Allemagne) ont-elles rivalisé d'efforts pour montrer, les premières, leur pavillon dans le Soudan central.

POSSESSIONS PORTUGAISES

Le Portugal possède :

Le **territoire de Bissao**, enclave du territoire français de la côte des Rivières du Sud ; et l'archipel voisin des îles **Bissagos** ;

les **îles du Cap-Vert**, archipel volcanique (10 îles principales), aride et désolé, à 600 kil. à l'ouest du Cap-Vert (100,000 h.), formant une escale importante à égale distance de Lisbonne et du Brésil ;

les **îles du golfe de Guinée : île do Principe** (1,500 hab.) ; **île Sao Thomé** (30,000 hab.) ;

et le **territoire de Kabinda**, à l'embouchure du Congo (r. d.), enclavé entre l'État du Congo et le Congo français.

POSSESSIONS ESPAGNOLES

L'Espagne possède, dans le golfe de Guinée :

l'île de **Fernando-Pô** (20 à 30,000 hab.), montagneuse, fertile,

1. Malgré les stipulations de la convention internationale de Berlin de 1885, la Compagnie anglaise prétend exercer un monopole commercial sur le Niger et sur la Bénoué. Il en est résulté de graves difficultés avec les chefs des missions d'explorations françaises.

mais de climat malsain. Les Allemands ont, par convention de 1886, un dépôt de charbon dans l'île;

l'île d'**Annobon** (3,000 hab.), terre fertile;

les îles **Corisco** et **Élobey**, près du cap San-Juan.

RÉPUBLIQUE DE LIBÉRIA

La République de Libéria, fondée, en 1821, par une Société américaine, avec des esclaves libérés, a été déclarée indépendante en 1847.

Chef-lieu *Monrovia* (30,000 hab. env.).

Population de 1,400,000 hab. env., dont 18,000 noirs civilisés; peu prospère; la population est pacifique, mais usée par l'abus de l'alcool. Les lois du pays interdisent aux Européens d'y devenir propriétaires : aussi les côtes sont-elles peu fréquentées, et l'intérieur est à peine connu.

POSSESSIONS ALLEMANDES

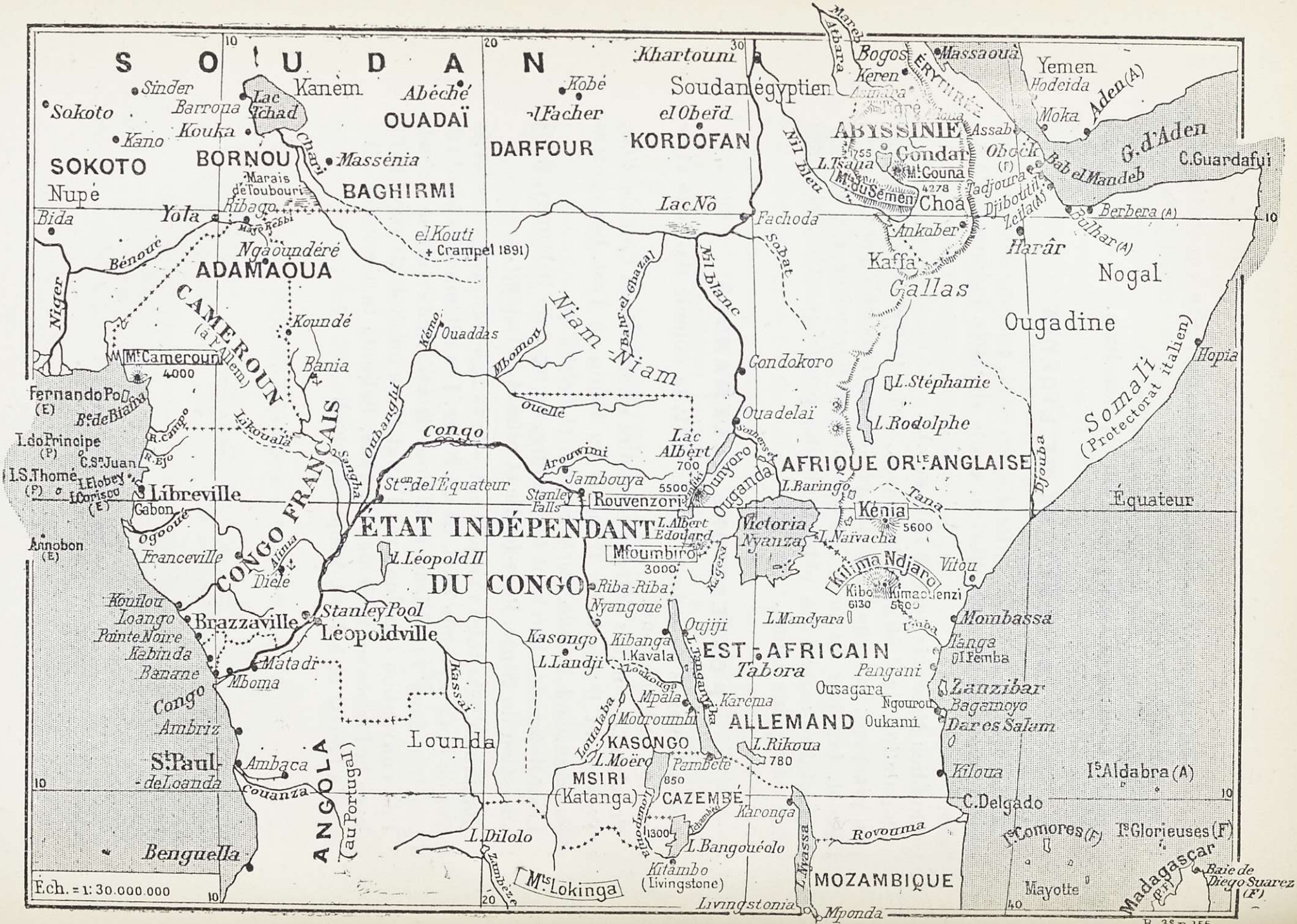
Les Allemands possèdent, depuis 1884, la colonie de Togo et le territoire de Kameroun.

Togoland, compris entre le territoire anglais de la Côte de l'Or, à l'ouest, et le territoire français du Benin, à l'est. Les centres principaux sont *Bagida, Porto-Seguro,* et *Petit-Popo.*

Les Allemands cherchent à s'étendre, au nord du Dahomey, dans la direction du Niger. Pays fertile et offrant de l'avenir.

Cameroun, territoire compris entre le Congo français et les territoires de la Compagnie anglaise du Niger. Les Allemands cherchent à pénétrer dans l'intérieur et à s'ouvrir une route vers le Tchad.

Une convention conclue avec l'Angleterre au mois de nov. 1893, et avec la France au mois de fév. 1894, délimite le territoire allemand à l'ouest et à l'est, jusqu'au Tchad.



L'AFRIQUE CENTRALE.

6° LE BASSIN DU CONGO

La zone équatoriale de l'Afrique centrale, comprise entre env. 6° de lat. N. et 10° de lat. S., est constituée par de hauts plateaux où les eaux des grandes pluies s'accumulent en lacs et en vastes marais temporaires. Ces plateaux séparent : au nord, le bassin du Congo de ceux du Nil et du lac Tchad; au sud, le bassin du Congo de celui du Zambèze.

Le méridien 30° de long. ouest indique sensiblement la séparation entre le versant de l'océan Indien, qui a env. 800 kil. de pente, et le versant de l'Atlantique, qui s'étend sur une largeur de 2,000 kil. Presque toutes les eaux de ce dernier versant se réunissent dans le lit du Congo, et descendent vers l'Océan, par une série de biefs naturels, séparés par des rapides. La largeur du bassin du Congo est d'env. 1,800 kil. du nord au sud, depuis le pays des Niam-Niam jusqu'aux monts Lokinga.

Le fleuve Congo. — Le fleuve que l'on a coutume d'appeler **Congo**, par extension d'un nom anciennement donné à la bande côtière voisine de son embouchure, est formé près du 5° de lat. S., à la sortie du lac *Landji,* par trois courants qui sont les déversoirs des nombreux lacs de l'intérieur; ce sont :

le **Loukouga**, encore inexploré, mais qui paraît être le déversoir intermittent du lac **Tanganyika**;

le **Louapoula**, qui vient du sud; il amène les eaux des lacs **Bangouéolo** (1,300 m.), **Moëro** (850 m.);

le **Loualaba**, qui vient du sud-ouest, et draine les eaux d'un chapelet de lacs, en traversant les pays de Katanga et de Kasongo.

Le Congo coule vers le nord, par *Nyangoué* (900 m. de large) et *Riba-Riba.* Près de l'équateur, les *cataractes de Stanley* (*Stanley Falls*) interrompent la navigation. Le fleuve décrit alors vers l'ouest une grande courbe. En aval du confluent de l'Arouwimi (r. d.), son lit est encombré d'îles et atteint une largeur de 10 à 40 kil. ; il se rétrécit vers l'embouchure de la **Koua** (r. d.) (Kassaï inférieur), pour s'épanouir, à 200 kil. en aval, en un vaste lac, le **Stanley Pool.**

En aval de *Léopoldville,* il traverse les murailles qui forment la limite occidentale du plateau africain. Son cours est alors coupé, sur une longueur de 300 kil. env., par 32 rapides ou cataractes, qui empêchent complètement la navigation. La différence d'altitude entre *Matadi* et *Léopoldville* est de 260 m. Un chemin de fer est actuellement en construction (r. g.), pour tourner les cataractes.

L'estuaire du Congo commence à *Mboma,* à 100 kil. de la mer (largeur 1,800 m.), et s'élargit bientôt pour atteindre 23 kil. à l'embouchure, où le débit est évalué à 70,000 mètres cubes à la minute. Le courant, de 7 à 9 kil. à l'heure, se fait sentir à 300 milles au large et gêne l'accès du port de *Banana,* port maritime du Congo.

Le Congo se divise en plusieurs biefs : bief inférieur, de son embouchure à Matadi (150 kil. env.), navigable pour des bâtiments calant 4 à 5 m. ; — bief moyen, de Stanley Pool aux Stanley Falls (2,000 kil. environ), navigable pour les embarcations calant de 1 m. à $1^{m},50$; — bief supérieur, des Stanley Falls au lac Landji, navigable seulement pour des pirogues pendant la saison des pluies.

Affluents. — Les principaux affluents sont, à droite :

L'**Alima**, navigable pour les barques jusqu'à *Diélé,* à 120 kil. de Franceville, tête de navigation de l'Ogôoué ;

La **Likouala**, incomplètement connue ;

La **Massa-Sangha**, navigable jusqu'à *Bania* (700 kil. environ de l'embouchure) pendant les hautes eaux, voie naturelle de pénétration vers l'Adamaoua ;

L'**Oubanghi**, qui prolonge le cours de l'**Ouellé,** dont l'origine est voisine de Ouadelaï, sur le Nil.

L'Oubanghi est coupé par de nombreux rapides, et reçoit lui-même de très nombreux affluents : la **Kémo** (r. d.) (poste français) a été la voie de pénétration des plus récentes explorations vers le Tchad.

L'affluent le plus important est le **Mbomou** (r. d.) ; il recueille de nombreuses rivières, qui ruissellent des terrasses des Niam-Niam. Ces rivières, dont les sources sont très voisines de celles des nombreux tributaires du Bahr el Ghazal, permettront peut-être, quelque jour, d'établir une communication du Congo au Nil.

L'**Arouwimi**, navigable jusqu'à *Yambouya,* traverse la forêt équatoriale.

Le principal affluent de gauche du Congo est le Kassaï :

Le **Kassaï** (Koua dans son cours inférieur) sort du dédale de lacs et de marécages qui couvrent le plateau du lac Dilolo ; il recueille

les eaux de nombreuses rivières, navigables seulement dans leur cours inférieur.

L'immense région qui est drainée par le Congo présente des caractères divers. Le 20e degré de longitude forme, en quelque sorte, l'axe principal de symétrie de l'Afrique et du bassin du Congo :

à l'ouest, sont de vastes plaines herbeuses, analogues aux savanes du Soudan, coupées par des bandes boisées sur le bord des rivières;

à l'est, les îlots forestiers se rapprochent; l'immense forêt équatoriale s'étend sur une largeur de 700 kil. de l'est à l'ouest, et de 1,500 kil. du nord au sud.

Population. — La population du bassin du Congo n'est pas dense.

Ces peuples sont de race noire, presque tous agriculteurs; ils incendient la savane pour préparer leurs cultures, ce qui rend le gibier et, par suite, la nourriture animale assez rare; aussi plusieurs peuplades sont-elles anthropophages.

Les tribus les plus avancées comme état social sont groupées en confédérations, dont les chefs exercent un pouvoir à peu près despotique (royaume de *Msiri,* de *Kazembé,* de *Kasongo,* de *Lounda,* etc.).

Souvent leurs villages sont construits sur pilotis dans les rivières pour faciliter la défense.

Quelques tribus travaillent le fer, dont le minerai est très abondant; celles qui sont voisines des factoreries achètent des cotonnades et surtout de l'alcool. Elles sont généralement accueillantes, tant qu'elles n'ont pas eu à souffrir des ravages des marchands d'esclaves, qui désolent la région du Congo moyen et supérieur, et la région des grands lacs.

Des tribus de petite taille (1m,50 au maximum), au teint relativement clair, vivent disséminées parmi les populations noires, auxquelles elles servent d'espions, d'émissaires, de chasseurs d'éléphants, et de pourvoyeurs d'ivoire.

Explorations du bassin du Congo.

A la fin du XVIIe siècle, les Portugais avaient découvert l'embouchure du Congo. Des métis portugais trafiquaient avec les populations de l'intérieur; mais on n'avait, par eux, aucun renseignement de quelque valeur sur la géographie du pays.

En 1873, le lieutenant anglais **Cameron**, envoyé à la recherche de Livingstone, partit de Bagamoyo sur la côte orientale; il gagna Tabora, où il rencontra les serviteurs de Livingstone, qui ramenaient son corps; il reconnut le lac Tanganyika, dont il explora une partie, et le courant du

Loukouga, et arriva à *Nyangoué* sur le Congo. L'hostilité des indigènes l'empêcha de descendre le fleuve et l'obligea à gagner la côte orientale vers Benguella (1875).

La connaissance du cours du Congo est due surtout aux voyages de **Stanley**. — Après un premier voyage entrepris pour rechercher **Livingstone**, qu'il rencontra sur le lac Victoria (1872), Stanley repartit, en novembre 1874, pour les grands lacs équatoriaux. Il explora le lac Victoria, aperçut le lac Albert-Édouard, explora le lac Tanganyika et arriva à Nyangoué.

Avec l'aide de Tippo-Tip, chef arabe et grand marchand d'esclaves, il descendit le fleuve, contournant ses cataractes, ou les traversant au prix des plus grands dangers. Il lui fallut, plusieurs fois, livrer de véritables combats aux indigènes.

Il arriva, en juillet 1877, à l'embouchure du Congo. *Son voyage avait duré près de trois années* (1874-1877) ; il avait livré 32 combats et perdu, par accident ou maladie, le tiers de son escorte et les trois Européens qui l'accompagnaient.

L'*Association internationale africaine* et le *Comité d'études du Congo*, fondés, à cette époque, à Bruxelles, procurèrent à Stanley les moyens de retourner au Congo, où il créa plusieurs stations, qui furent le point de départ de l'organisation de l'*État du Congo*.

Les explorations du fleuve et de ses tributaires furent continuées par de nombreux voyageurs et par Stanley lui-même.

En 1887, Stanley prit la direction d'une expédition chargée de porter secours à Émin-Pacha, alors bloqué avec des troupes égyptiennes dans la région du haut Nil, par l'insurrection du Soudan.

Stanley remonta l'Arouwimi ; il lui fallut cinq mois pour traverser, au prix des plus grandes fatigues, l'immense forêt équatoriale. Au mois d'avril 1890, il rejoignit Émin sur les bords du lac Albert et l'obligea à revenir avec lui à la côte orientale.

Cette expédition, qui dura 2 ans et 9 mois, coûta de grands sacrifices d'hommes et d'argent ; elle donna une preuve nouvelle de l'énergie personnelle de Stanley ; mais les violences qu'il exerça sur son passage indisposèrent les populations, et compromirent certainement l'avenir de la pénétration européenne dans ces régions.

Quant à Émin, sauvé malgré lui, il se hâta de retourner dans le haut Nil dès qu'il put se dégager de la protection gênante de Stanley. Il y mourut en 1893.

ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

L'État indépendant du Congo fut constitué en 1884, sous l'inspiration de Stanley, et reconnu par la conférence de Berlin, qui stipula que le bassin du Congo constituerait, sous la garantie commune des puissances, un pays politiquement et commercialement neutre, ouvert à la navigation et au commerce de tous les peuples, *en franchise de tous droits d'entrée et de transit.*

Le 1er août 1885, le roi des Belges prenait le titre de Souverain de l'État indépendant du Congo[1].

L'État confine :

au *sud-ouest,* aux territoires portugais d'Angola;

au *sud-est,* à la Zambézie anglaise;

à l'*est,* aux territoires de l'Est-africain allemand;

au *nord-est,* à l'Afrique orientale anglaise (une convention conclue avec l'Angleterre en 1894 reconnaissait à l'État du Congo la faculté d'étendre son autorité jusqu'au Nil, à la condition de concéder à l'Angleterre une bande de territoire qui permettrait de joindre les possessions anglaises de la région du lac Victoria avec celles de l'Afrique australe[2]);

au *nord,* au Congo français, dont il est séparé par l'Oubanghi. Il a été convenu que les pays de la rive gauche de l'Oubanghi situés au nord du 4e degré, appartiendraient à l'État du Congo.

La petite enclave portugaise de *Kabinda* est interposée, sur la côte, entre le Congo français et l'État indépendant, qui n'a vue sur l'Océan que par l'embouchure du Congo et 37 kil. de côtes.

Ainsi délimitée, la superficie de l'État indépendant dépasserait 3,500,000 kil. car. Sa population est évaluée à 14 millions d'âmes, dont 800 blancs environ.

Le gouvernement central est à Bruxelles. Il est représenté par un gouverneur général en résidence à *Mboma.*

Le port principal est *Banana,* à l'embouchure du Congo (r. d.), siège de l'administration des postes et des douanes.

1. En fait, on considère l'État du Congo comme une grande colonie belge, et l'habitude s'établit même de l'appeler *Congo belge,* par opposition avec le Congo français.

2. Ces stipulations sont en opposition avec les conventions de la Conférence de Berlin et n'ont pas été reconnues par les autres puissances, notamment par la France, dont elles lèsent les droits (1894).

Les stations principales sont :

sur le bas Congo : *Mboma, Matadi, Léopoldville ;* les navires remontent jusqu'à Matadi ; un chemin de fer, actuellement en construction (r. g.), doit relier Matadi à Léopoldville, pour contourner les rapides ;

sur le Congo moyen : *station de l'Équateur, Stanley-Falls*[1], en aval des cataractes Stanley ;

sur le Congo supérieur : *Riba-Riba, Nyangoué,* limite de la navigation en pirogue.

Il existe, en outre, une cinquantaine de stations commerciales et une quarantaine de missions catholiques et protestantes.

La marine fluviale comprend une dizaine de steamers de transport, cinq chaloupes à vapeur ; les compagnies commerciales ont des flottilles particulières.

Plusieurs sociétés industrielles et commerciales (Cie du Congo, Société pour le commerce du Congo, Cie du chemin de fer, etc.) se sont formées pour l'exploitation du pays.

L'avenir du Congo n'est plus considéré avec les yeux enthousiastes de Stanley. L'ivoire est actuellement le principal objet du commerce ; mais il sera bien vite épuisé, car déjà une partie de l'ivoire exporté est de l'ivoire fossile, et l'éléphant, traqué de tous côtés, disparaîtra bientôt. Il faudra donc se rejeter sur les produits de la terre et l'élevage du bétail. Jusqu'ici, il n'y a eu qu'un petit nombre de tentatives sérieuses de culture.

Les produits des régions tropicales (tabac, café, cacao, caoutchouc, vanille, canne à sucre) paraissent venir facilement et fourniraient des éléments d'exportation. Le riz, le maïs, etc., pourraient nourrir une population beaucoup plus dense.

Mais les plus grandes difficultés proviennent de l'hostilité des grands chefs arabes, comme Tippo-Tip et plusieurs autres, grands marchands d'esclaves, dont l'autorité était jusqu'ici absolue sur des territoires sans limites, et qui ne semblent disposés ni à céder le terrain devant la colonisation, exclusivement mercantile d'ailleurs, des Belges, ni à reconnaître leur suprématie.

1. Cette station a été momentanément abandonnée, à la fin de 1886, à la suite d'une attaque des indigènes, puis a été rétablie et placée sous l'autorité de Tippo-Tip.

7° SOUDAN ORIENTAL, — ABYSSINIE

Le **Soudan oriental**, ou Soudan égyptien, ainsi nommé parce qu'il est dans le rayon d'influence de l'Égypte[1], peut se diviser en trois zones distinctes. La première, entre le 16e et le 9e degré. C'est la région des pluies estivales. Arrosée régulièrement, elle présente de vastes forêts de gommiers et d'acacias ; pendant les pluies, le sol se couvre d'une luxuriante végétation, qui disparaît sous la sécheresse des mois d'avril et de mai.

Au sud du 9e degré de latitude, le pays présente l'aspect d'un vaste marécage sur une étendue de 500 à 600 kilomètres.

A partir de *Gondokoro* (5° lat. N.), le pays se relève ; il redevient sain et fertile ; c'est la région des grancs lacs, à une altitude qui varie de 800 à 1,100 mètres. A mesure que l'on se rapproche de l'équateur, la durée des pluies augmente ; au cœur du Soudan, la saison pluvieuse dure dix mois.

Khartoum, fondé en 1823, au confluent du Nil Blanc, devint la capitale du Soudan égyptien ; on y comptait 50,000 hab. Ce fut le point de départ des expéditions militaires, commerciales, ou scientifiques vers le sud, et le centre d'un commerce actif[2].

1. Les voyages de découvertes aux sources du Nil secondèrent les efforts de conquête des Égyptiens dans le Soudan. Avec le concours d'officiers européens, ils occupèrent le Kordofan, le Sennar, le Takalé (1848).

2. Un des buts principaux des entreprises européennes dans cette région était l'abolition du commerce des esclaves, entreprise généreuse, mais irréalisable d'ici longtemps, étant donnée la barbarie des peuples de l'Afrique centrale.

L'esclavage est la base de l'organisation sociale rudimentaire de ces peuples. Chacun n'a d'autre souci que de mettre la main sur son voisin et d'en faire sa propriété. L'esclave a souvent lui-même d'autres esclaves. Les armées des marchands d'esclaves sont composées d'esclaves qui combattent avec un singulier acharnement contre les Européens qui prétendent changer leur condition. Que faire en présence d'une telle situation ? Attendre du temps et du progrès lent de la civilisation, la réhabilitation de la race humaine, qu'il est impossible d'obtenir par la force.

L'abolition de la traite dans certaines régions ne semble guère avoir amélioré la condition de l'esclave noir. La valeur de l'homme a baissé, voilà tout, et les odieux despotes africains massacrent les malheureux qu'ils ne trouvent plus à vendre.

En amont, le Nil reçoit: (r. d.) le **Sobat** et (r. g.) le **Bahr el Ghazal** (le fleuve aux gazelles), qui réunit les eaux d'une vaste région et forme, près de son confluent, les marécages du lac *Nô*.

En 1864, Baker-Pacha, officier anglais au service du Khédive, remonta le Nil jusqu'au lac Victoria, qui avait été découvert deux ans plus tôt. Les Égyptiens étendirent alors leur autorité sur ces pays, et Émin-Pacha fut chargé de l'organisation et du commandement de la *Province équatoriale*. (Voir page 160.)

La conquête du Soudan par les Égyptiens avait pour corollaire l'abolition de la traite des esclaves; non seulement elle ruinait ainsi la plupart des chefs arabes, mais elle introduisait un nouvel ordre social auquel le pays n'était nullement préparé.

En 1882, commença une grande agitation religieuse. Un prophète musulman, le *Mahdi*, groupa autour de lui les chefs mécontents et les populations mêmes exploitées par eux. Malgré l'appui militaire des Anglais, qui, à ce moment, occupaient l'Égypte, l'autorité du Khédive ne put être maintenue dans la région du haut Nil. Tous les postes furent successivement perdus.

La limite de l'occupation anglo-égyptienne est actuellement à Dongola (1894).

Insurrection du Soudan (1881). — En 1881, des détachements de 200 et de 500 hommes, envoyés pour se saisir du Mahdi, furent anéantis. Une colonne forte de 7,000 hommes eut ensuite le même sort (avril 1882).

A cette époque se place l'intervention militaire anglaise en Égypte (voir page 130), et il est hors de doute que le trouble qui en résulta favorisa l'insurrection du Soudan. Une partie des troupes débandées d'Arabi alla grossir les forces du Mahdi, et c'est aux Anglais qu'incomba dès lors la tâche difficile d'en arrêter les progrès.

Au mois de septembre 1882, le Mahdi était sous les murs d'**el Obéid** avec près de 200,000 hommes. Il attaqua la ville, mais, n'ayant pas réussi, il en établit le blocus.

Tous les petits postes du Kordofan furent successivement enlevés par les insurgés.

Deux colonnes envoyées au secours d'el Obéid furent totalement détruites. El Obéid se rendit après 4 mois et demi de résistance (17 janv. 1883).

Les communications de Khartoum avec l'Égypte étaient coupées; Souakin (qu'occupait une garnison anglo-égyptienne) était bloqué.

Il semblait que les troupes égyptiennes, frappées d'une terreur superstitieuse, étaient vaincues avant de combattre et que rien n'arrêterait l'armée fanatisée du Mahdi, ou armée des *Derviches*.

Gordon-Pacha, l'ancien gouverneur du Soudan, se rendit seul à Khartoum, où il s'enferma bravement. Il ne tarda pas à être étroitement bloqué.

A l'automne 1884, le général Wolseley, avec 8,000 h., se porta au secours de Khartoum en remontant le Nil. Il arriva à Dongola au commencement de novembre.

Au mois de janvier 1885, l'avant-garde anglaise, qui avait pris la route de terre, repoussa les attaques des Derviches et se mit en relations avec des navires à vapeur venus de Khartoum.

Un détachement s'embarqua sur ces navires. Il remonta le Nil en passant sous le feu de l'ennemi, qui occupait les deux rives, et arriva sous les murs de Khartoum (fév. 1885). — *La place était tombée aux mains des rebelles. Gordon et ses compagnons avaient été massacrés.*

Le Mahdi est mort dans le courant de l'année 1885; ses successeurs ne paraissent pas avoir hérité de son prestige et de son influence religieuse, mais leur armée reste néanmoins maîtresse de toute la région du haut Nil, au sud de Dongola et jusqu'aux environs de Souakin.

ABYSSINIE OU ÉTHIOPIE

Le Nil Bleu, qui se réunit à Khartoum avec le Nil Blanc, et les affluents de droite du haut Nil : *Mareb, Atbara, Tacassé,* descendent des hauts plateaux granitiques et volcaniques de l'Abyssinie, appelée aussi l'Éthiopie. Ces plateaux ont 2,000 à 2,500 m. d'alt., avec des sommets de plus de 5,000 m. ; le Nil Bleu est l'émissaire du lac Tsana[1].

Cette région est habitée par des populations de race noire, mais intelligentes et énergiques, converties au christianisme depuis le IVe siècle[2]. Les progrès de la conquête égyptienne l'ont isolée de la côte, où elle avait autrefois le port de *Massaouâ.*

Le roi d'Abyssinie, ou *négus,* étendait, il y a quelque temps encore, son autorité sur l'Abyssinie entière ; mais, à la suite des troubles qui ont agité le pays, le **Tigré**, au nord, le **Choa**, au sud, sont devenus à peu près indépendants.

La capitale *Gondar* (12,000 hab.) est sur le plateau du lac Tsana, dans le pays d'Amhara, entre le Tigré et le Choa.

Le Tigré a pour ville principale *Adoua* (8,000 hab.).

Le Choa a pour ville principale *Ankober* (10,000 hab.), à 2,800 m. d'alt. ; ses relations avec la côte s'établissent par la baie de Tadjoura.

Le chiffre total de la population est très incertain ; les évaluations varient de 4 à 14 millions.

Notes historiques. — La France avait cherché à nouer des relations avec l'Abyssinie. Des voyageurs et des officiers français[3] explorèrent le pays en 1842 et en 1843. Des traités de commerce furent conclus ; la baie de *Zoulla* (voisine de Massaouâ) et quelques points sur les côtes furent cédés à la France ; mais ces efforts ne furent point continués.

En 1864, le négus Theodoros, ayant molesté des sujets anglais, l'Angleterre en exigea satisfaction. Un corps anglo-indien de 14,000

1. Mont Gonna, 4,278 m. ; mont du Semen, 4,620 m. ; lac *Tsana,* 1,755 m.

2. Suivant la tradition, la reine de Saba qui visita Salomon à Jérusalem était une reine d'Éthiopie. Elle en eut un fils, Ménélik, qui fut élevé à Jérusalem, d'où il revint en ramenant une colonie juive ; ce fut le fondateur de la dynastie des rois d'Éthiopie.

3. M. d'Abbadie, les capitaines Ferret et Galinier.

hommes fut amené de l'Inde et, après d'énormes difficultés, atteignit la forteresse de *Magdala* et s'en empara. Theodoros se donna la mort. Mais, jugeant avec prudence les complications que présenterait une prise de possession définitive, les Anglais se retirèrent, après avoir reconnu comme roi le fils et héritier de Theodoros.

Plus tard, ils encouragèrent les Égyptiens à s'établir dans l'Abyssinie. Plusieurs tentatives faites en 1875 et en 1876, soit en partant de la côte, soit en partant du Nil, aboutirent à des désastres complets.

Lors de l'insurrection du Soudan, l'Italie, qui était en quête d'entreprises coloniales, offrit son concours à l'Angleterre, qui l'accepta. Les Italiens occupèrent Massaouâ[1], en 1885.

Ils déclarèrent ensuite prendre possession d'une zone côtière longue de 1,000 kil. env. et s'efforcèrent d'étendre leur influence vers l'intérieur. Ils se trouvèrent alors engagés dans une véritable guerre avec les Abyssiniens et subirent plusieurs revers; cependant ils parvinrent à occuper *Keren,* ville des Bogos, et *Asmara;* ils prétendirent ensuite conclure un traité de protectorat avec le roi Ménélik. Celui-ci avait d'abord paru y consentir; mais, s'étant, sans doute, rendu compte de la portée d'un traité de cette nature, il le dénonça peu après.

Au mois de juillet 1894, les Italiens ont enlevé de vive force la ville de *Kassala,* qui était une des places de l'armée des Derviches, sur la limite du Soudan égyptien. Ils sont ainsi en situation d'étendre plus tard leur action jusqu'au Nil supérieur. Les Italiens ont donné à leur nouvelle colonie le nom d'**Érythrée,** qui est l'ancien nom latin de la mer Rouge.

Nous avons dit précédemment[2] que la France possédait sur les côtes africaines de la mer Rouge un port de relâche et de ravitaillement, à **Obock**, et le territoire qui borde la baie de Tadjoura.

1. Déjà, la Compagnie italienne de navigation Rubatino avait des dépôts de charbon plus au sud, à *Assab.*

2. 1re partie, page 185.

8° RÉGION DES LACS ÉQUATORIAUX

La partie du plateau central africain comprise entre 27° et 37° de longitude orientale, a été soumise à des bouleversements considérables. De puissantes éruptions volcaniques bordent des failles, ou lignes de dépression, dont le fond est occupé par de grands lacs aux rives escarpées.

On reconnaît quatre directions principales de dépression : celle du lac *Nyassa*, orientée du nord au sud; — celle du lac *Tanganyika*, légèrement inclinée vers le nord-ouest; — celle qui correspond aux lacs *Albert-Édouard* et *Albert*, légèrement inclinée vers le nord-est; — la direction jalonnée par le lac *Rodolphe*, par les lacs *Baringo, Naivacha, Natron, Mandyara,* et orientée du nord au sud.

Entre les lacs *Victoria* et *Rodolphe* et l'océan Indien s'aligne, du nord au sud, la grande formation volcanique *Kénia—Kilimandjaro*.

Le **Kénia** s'élève à 5,600 m. Ses sommets sont cratériformes et couverts de neiges éternelles.

Le **Kilimandjaro** a deux sommets : *Kibo* (6,130 m.) (point culminant de l'Afrique) et *Kimaouenzi* (5,600 m.).

Entre le lac Albert et le lac Albert-Édouard, s'élèvent le **Rouvenzori** (5,500 m.), pic neigeux (*mont de la Lune* des anciens), le **Mfoumbiro** (3,000 m.), etc. On a reconnu, dans cette région, de nombreuses sources thermales, en particulier sur les bords du lac Albert.

Les lacs équatoriaux.

Ceux des lacs de la région équatoriale dont les eaux ont rempli les grandes dépressions, ont des profondeurs considérables et des rives escarpées (lacs Tanganyika, Nyassa, Albert, Albert-Édouard, Rodolphe).

Les autres ne sont que de vastes marécages, dont les eaux s'étalent sur un fond imperméable de gneiss et de granit (lacs Bangouéolo, Moéro, etc.).

Lac Tanganyika (alt. env. 800 m.; — superficie, 39,000 kil. car.; — longueur, 650 kil., sur une largeur de 40 à 50 kil.; — profondeur dépassant 600 m.). — Ses rives, généralement élevées et rapides,

enserrent des plages étroites et peu accessibles. Ses eaux sont légèrement saumâtres. Il y règne parfois des tempêtes très violentes. Il communique avec le Congo par le **Loukouga**, rivière encombrée de végétation et encore inexplorée.

Sur ses bords, ont été créés plusieurs missions religieuses et des postes militaires : *Karéma, Oujiji,* grand marché, *Pambeté, Mouroumbi, Mpala, Albertville, Kibanga* (Lavigerieville), île de *Kavala.*

Victoria-Nyanza et source orientale du Nil. — Le lac Victoria (alt. 1,200 m.) mesure 60,500 kil. car., soit près du double du Tanganyika. Ses rives sont bordées d'îles innombrables.

Il reçoit, à l'ouest, le *Kagéra,* ou **Nil Alexandra.**

Il se déverse, au nord, par le **Nil Somerset,** qui aboutit au lac Albert. Cette ligne d'eau borde, au nord, le plateau Ounyoro-Ouganda, qui est limité à l'ouest par les lacs Albert-Édouard et Albert, et au sud par le Nil Alexandra.

Lacs Albert et Albert-Édouard ; source occidentale du Nil. — Le lac **Albert** (alt. 700 m.) est bordé de rives généralement élevées. Il reçoit le Nil Somerset et donne issue au **Nil Blanc.**

Au sud-ouest du lac Albert, s'étend le lac **Albert-Édouard.** Il se déverse dans le lac Albert par le **Semliki,** belle et large rivière.

A 100 kil. environ de la pointe sud-est du Tanganyika, on trouve le lac **Rikoua** ou *Léopold II.* Il est, comme le Tanganyika, très encaissé (alt. 780 m., c'est-à-dire env. 300 m. au-dessus du lac Nyassa). Il est encore fort peu connu et ne semble pas avoir de déversoir.

Lac **Nyassa** (alt. 480 m.), très encaissé, avec des côtes parsemées d'écueils et de bas-fonds. Il s'y déchaîne, parfois, de violentes tempêtes; la navigation y est difficile. Ses eaux sont douces et limpides. Il communique avec le Zambèze par le **Chiré,** superbe canal naturel partout navigable, sauf aux chutes de *Murchison,* où il perce la ceinture montagneuse du plateau central africain.

Plusieurs stations ont été été établies sur les bords du lac Nyassa, du Chiré, et dans le pays environnant. Les plus importantes sur le lac Nyassa sont : *Karonga,* au nord ; *Livingstonia* et *Mponda* (Pères blancs), à la pointe sud. Un petit vapeur fait le service des stations.

Les stations sont également nombreuses sur les rives du Chiré et dans la région environnante. La plus importante est *Blantyre* [1].

1. Qui a reçu le nom de la ville natale de Livingstone.

Un chemin de fer joint *Matopé,* au nord des chutes de Murchison (sur le Chiré), avec *Tete* (tête de la navigation du Zambèze inférieur).

Le lac **Kiloua** ou Chiroua (sud-est du Nyassa, altitude de 580 m.) appartient à la catégorie des lacs sans profondeur, aux rives basses et encombrées de végétation ; il se déverse par le **Loudjenda** dans la **Rouvouma**, tributaire de l'Atlantique.

Populations. — Les populations de la région des lacs forment, comme celles du bassin du Congo, des groupements plus ou moins considérables, sous l'autorité despotique de quelques chefs.

Il existe, entre le Victoria et l'Albert-Nyanza, deux véritables empires centralisés et presque toujours rivaux, l'Ounyoro et l'Ouganda. La population de chacun d'eux a été évaluée à 2 millions d'hab. On a trouvé dans l'Ouganda des vestiges de routes, de ponts, etc., ce qui indique une ancienne civilisation assez avancée.

Versant de l'océan Indien.

Le plateau central africain se termine dans le voisinage de la côte par une série de ressauts où l'on trouve quelques terres fertiles. Mais la plus grande partie est couverte d'un sol ferrugineux, sur lequel s'étendent des savanes aux herbes gigantesques et aux halliers inextricables ; les arbres ne se trouvent que sur les rives des cours d'eau. Les rivières franchissent les gradins du plateau par une série de rapides et ne sauraient servir de voies de pénétration.

Le littoral est tantôt élevé, tantôt bas et encombré par les apports des rivières. Il est généralement fertile (caoutchouc, canne à sucre, manioc, etc.), mais marécageux et, par suite, malsain.

En face de la côte, sont les îles **Pemba**, **Zanzibar**, et **Mafia**, fertiles (canne à sucre, café, indigo, épices, etc.), mais d'un climat pernicieux pour les Européens. Zanzibar est le principal entrepôt du commerce de l'Afrique orientale.

Les indigènes sont généralement agriculteurs; ils se livrent à l'élevage dans les régions élevées où ne se trouve pas la terrible mouche *tsétsé*, dont la piqûre est mortelle pour le bœuf, l'âne, en général pour tout le bétail, et très dangereuse pour l'homme.

Découverte des sources du Nil et du Congo.

La recherche des sources du Nil préoccupait déjà les anciens; Néron envoya une expédition pour les découvrir. Au IIe siècle de l'ère chrétienne, le géographe Ptolémée faisait sortir le Nil de deux grands lacs situés au pied de montagnes couvertes de neiges éternelles (montagnes de la Lune[1]); il avait donc quelques notions sur l'Afrique centrale.

A partir du commencement du XVIe siècle, les Européens entrèrent en relations avec les rois d'Abyssinie. Ils connurent les sources du *Nil Bleu*, qui sort du plateau abyssin.

L'extension des conquêtes égyptiennes dans le haut Nil remit à l'ordre du jour la recherche des sources mystérieuses du grand fleuve. Tandis qu'une partie des explorateurs prenait comme base d'opérations le Soudan, d'autres partaient de la côte de Zanzibar. C'est à ces derniers que revient l'honneur de la découverte des sources du Nil.

Partis de Zanzibar (juin 1857), les Anglais **Burton** et **Speke** atteignirent le Tanganyika. Au retour, Speke découvrit un autre grand lac, auquel il donna, en l'honneur de la reine d'Angleterre, le nom de *Victoria-Nyanza*[2] (1858); ce devait être, selon lui, le réservoir supérieur des eaux du Nil.

En 1860, **Speke** et **Grant** renouvelèrent cette exploration et descendirent le Nil. Ils rencontrèrent à Gondokoro **Samuel Baker**, parti du Soudan et qui, continuant sa route, découvrit, au nord-ouest du Victoria-Nyanza, un lac qu'il appela *Albert-Nyanza* (1861-1865).

Ces découvertes furent confirmées plus tard par *Chaillé-Long* (1874), *Linant de Bellefonds* (1875), *Gessi* (1876), *Stanley* (1874-1876)[3].

De 1853 à 1856, **Livingstone**, missionnaire écossais, avait parcouru la région d'où sortent les premières eaux du *Zambèze;* il avait plus tard (1858-1864) exploré les régions du *Chiré* et le lac *Nyassa* (sept. 1859).

En 1866, dans un nouveau voyage, Livingstone partit de Zanzibar; il contourna, par le sud, le lac *Tanganyika,* et découvrit le lac *Moëro.* Remontant la rivière Louapoula, son tributaire, il découvrit le lac *Bangouéolo,* qui est, comme nous l'avons dit, un des réservoirs supérieurs du Congo. Il revint ensuite sur le lac Tanganyika, où il fut rejoint (nov. 1874) par Stanley, envoyé à sa recherche.

Tous deux naviguèrent sur le Tanganyika. Stanley rentra en Europe;

1. Les cartes et les sphères du XVIe siècle indiquent d'une manière relativement précise la situation des lacs équatoriaux. Cette indication disparut sur les cartes du XVIIIe siècle.

Les indigènes appellent *Misozi à Nivesi* (monts de la Lune) les montagnes (3,000 m. env. d'alt.) où se trouvent les sources de la *Kagera,* tributaire du lac Victoria

2. *Nyanza* signifie lac.

3. Voir page 160.

Livingstone s'enfonça de nouveau dans l'ouest pour reconnaître le cours du *Loualaba*, qui, pensait-il, devait se jeter dans l'Albert-Nyanza et être, par conséquent, un tributaire du Nil. Il visita la région du Katanga (ouest du lac Moëro) et vint mourir, épuisé par la fièvre et les privations, à *Kitambo,* village au sud-est du lac Bangouéolo (27 avril 1873).

Le corps de Livingstone, ses dernières notes, ses instruments, furent transportés à Zanzibar par ses serviteurs noirs, admirables de dévouement et de courage. — Son journal avait été rapporté en Europe par Stanley.

Livingstone soupçonnait, en mourant, que le Loualaba n'appartenait pas au bassin du Nil, mais à celui d'un grand fleuve encore inexploré, dont on avait déjà reconnu l'estuaire dans l'océan Atlantique, le Congo. Cette opinion fut confirmée par les explorations postérieures.

Par sa bonté, l'élévation de son esprit et la douceur de son caractère, Livingstone exerça une influence considérable sur les populations du centre de l'Afrique. Les procédés tout différents des expéditions armées conduites par Stanley, et plus tard par les officiers anglais et allemands qui ont pris possession du pays pour en préparer l'exploitation par les spéculateurs européens, ont donné à la pénétration européenne un caractère de violence peu en harmonie avec la générosité des premiers projets civilisateurs.

Plusieurs explorateurs reprirent, en partie, le dernier itinéraire de Livingstone, entre autres un officier de la marine française, **Victor Giraud,** qui, parti de Dar-es-Salam, atteignit les lacs Nyassa et Bangouéolo, remonta par le lac Moëro jusqu'au Tanganyika et revint, par le lac Nyassa et le Chiré, à Quilimane (1882-1884).

Depuis cette époque, plusieurs voyageurs ont traversé l'Afrique équatoriale d'un océan à l'autre, entre autres un Français, M. **Trivier,** qui, en 1889, alla pacifiquement du Congo au Zambèze, en conservant de bonnes relations avec les chefs du pays.

La région des grands lacs et le versant oriental des plateaux de l'Afrique centrale est actuellement partagée entre les Allemands, les Anglais, et l'État indépendant du Congo.

EST-AFRICAIN ALLEMAND

La région appelée autrefois le *Zanguebar,* qui comprenait les îles de *Pemba, Zanzibar, Mafia* et les côtes orientales de l'Afrique, depuis Mozambique jusqu'au pays des Somali, avait, depuis longtemps, attiré l'attention des Européens, à cause de sa fertilité et de l'état relativement avancé de sa civilisation.

Cette région appartenait au sultan de Zanzibar[1], dont l'influence s'étendait jusqu'aux grands lacs équatoriaux.

C'est à Zanzibar que s'étaient organisés les voyages des explorateurs et des missionnaires de la région des grands lacs. Leurs points de départ étaient les ports de la terre ferme : Dar-es-Salam, Bagamoyo, Pangani. C'est, en grande partie, grâce à la protection du sultan qu'ils avaient pu pénétrer dans l'intérieur.

En 1884, une Compagnie allemande négocia avec plusieurs chefs le droit d'exploitation de vastes territoires : l'Ousagara, l'Oukami, le Ngourou[1]. Le sultan de Zanzibar ayant protesté, une escadre allemande vint mouiller devant son palais et lui imposa l'abandon de tous ses droits (1885).

L'Angleterre s'émut de son côté; mais, à la suite de longues négociations, un accord fut conclu, dont le sultan de Zanzibar fit les frais (traité de Berlin, 1er juillet 1890).

L'Allemagne prit toute la côte depuis l'embouchure de la Rovouma, au sud, jusqu'à celle de l'Umba, au nord, et les territoires de l'intérieur jusqu'aux lacs Nyassa, Tanganyika, et Victoria.

L'Angleterre céda à l'Allemagne l'île d'Helgoland, en face l'embouchure de l'Elbe. Elle plaça sous son protectorat les îles de Zanzibar et de Pemba; elle se réserva la côte au nord de l'Umba et les territoires de l'intérieur jusqu'aux lacs Albert et Albert-Édouard, ce qui la rend maîtresse des régions du haut Nil.

L'exploitation des territoires allemands fut concédée à une compagnie, qui dut se reconnaître bientôt impuissante.

La colonie allemande de l'**Est-africain** a été alors placée sous le gouvernement direct de la couronne. Sa superficie dépasse celle de l'Empire allemand tout entier. Sa population paraît assez dense. Le chef-lieu est **Dar-es-Salam** (10,000 hab. environ, dont 300 Européens), le meilleur port de la côte.

1. D'une superficie quadruple de celle de la Belgique.

Les centres principaux sont :

sur la côte : les ports de *Kiloua* et *Bagamoyo* (10,000 hab.);

dans l'intérieur : Tabora (20,000 hab. env.), une des stations principales des trafiquants arabes.

La zone côtière et certains districts de l'Hinterland (entre Tabora et les versants du Kilimandjaro, etc.) sont très fertiles. On pense même que les Européens pourraient s'acclimater sur les pentes du Kilimandjaro, dont l'altitude rend le climat relativement sain. Mais les Allemands ont beaucoup de peine à faire reconnaître leur autorité, et plusieurs expéditions ont subi de graves échecs.

Aussi, la mise en valeur de tous ces territoires n'est-elle pas encore avancée. Le commerce reste insignifiant; on commence la construction de chemins de fer partant de la côte, près de Tanga, en face l'île Pemba.

ZANZIBAR ET AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE

L'Angleterre, ayant mis son protectorat sur **Zanzibar**, accaparera vraisemblablement la plus grande partie du commerce de l'Afrique orientale.

L'île de *Zanzibar* a un sol privilégié et un port excellent; sa population est de 200,000 hab., dont 80,000 dans la ville. Un câble télégraphique la relie avec Aden, Mozambique, et le Cap. La plupart des grandes puissances y ont des consuls.

Zanzibar, aux mains de l'Angleterre, jouera un rôle analogue à celui de Hong-kong sur les côtes d'Asie, et deviendra la capitale commerciale de l'océan Indien.

Le pays de protectorat anglais borde la côte, depuis la rivière *Umba* jusqu'au fleuve *Djouba;* son Hinterland s'étend sur l'*Ounyoro,* l'*Ouganda,* et le *Soudan égyptien.*

Une Compagnie à charte (*British East-africain Company*) exploite ces immenses territoires. Le chef-lieu est le port de **Mombassa**, dont la population a doublé depuis un an, et qu'un câble relie à Zanzibar. On a commencé (août 1890) un chemin de fer entre Mombassa et le lac Victoria.

Des travaux de colonisation ont été entrepris; le territoire de *Witou* est peuplé, peu à peu, avec des colons indiens. Il est très fertile et traversé par la rivière Tana, navigable, paraît-il, jusqu'à environ 400 kil. de l'embouchure. La Compagnie a racheté un cer-

tain nombre d'esclaves, qui doivent être définitivement émancipés en 1896, et qui, en attendant, travaillent pour son compte.

Mais le territoire dont Allemands et Anglais cherchent surtout à attirer le commerce est celui de l'*Ouganda* et de l'*Ounyoro*. Les débuts des Anglais n'y ont pas été heureux. L'arrivée dans ces régions des agents de la Compagnie anglaise y a suscité, en effet, les plus déplorables conflits.

Le roi de l'*Ounyoro*, qui refusait de reconnaître la suprématie anglaise, fut vaincu et chassé.

Le roi de l'*Ouganda*, Mouanga, et la majorité de son peuple s'étaient déclarés catholiques[1]; une autre partie s'était déclarée protestante; une très faible minorité restait musulmane. Ces diverses fractions de la population formaient, en réalité, trois partis politiques. La minorité protestante adopta, comme signe de ralliement, le drapeau de la Compagnie anglaise. Les agents anglais les soutinrent. Les catholiques furent massacrés. Le roi s'enfuit et dut consentir aux conditions qui lui furent imposées.

Cependant la Compagnie anglaise, à bout de ressources, avait décidé l'abandon du pays. Le gouvernement anglais a résolu de considérer ces territoires comme des dépendances directes de la couronne.

PAYS DES SOMALI

A l'est de la chaîne volcanique qui relie le massif *Kilimandjaro—Kénia* à la région de l'Abyssinie et du Kaffa, et qui surplombe les lacs **Rodolphe** et **Stéphanie**, s'étend, jusqu'au cap *Guardafui*, la presqu'île triangulaire des Somali.

La partie occidentale (*Haoud* ou pays sans pierres) est couverte d'herbages. La pointe orientale est aride et pierreuse (*Nogal* ou pays pierreux). Entre les deux, s'étend le plateau d'*Ougadine* (altitude moyenne 1,000 m.), couvert, après les pluies, d'une verdure éphémère, et à peu près désert. La côte est bordée de dunes et inhospitalière.

La presqu'île des Somali est habitée : à l'ouest, c'est-à-dire dans la partie fertile, par les *Galla*, belle population, au teint bronzé et à la longue chevelure; ils sont agriculteurs et éleveurs; — à l'est et

1. On les désignait sous le nom de *Français*, parce que la plupart des missions catholiques étaient françaises.

sur les côtes septentrionales, par les Danakil et les Somali, pasteurs misérables, de race noire. Les uns et les autres sont musulmans. Les Galla sont assez accueillants pour l'étranger. Les Somali et les Danakil sont pillards et féroces; ils ont massacré plusieurs expéditions.

La côte comprise entre le cap Guardafui et le territoire français d'Obock, ainsi que l'île de *Socotora,* appartient aux Anglais. Les ports de *Zeila, Dungareta, Buhlar, Berbera,* ont quelque importance, par suite de leurs relations avec le pays fertile d'**Harrar.**

Les Italiens ont pris pied sur le rivage oriental de la presqu'île des Somali, à la suite d'un arrangement conclu avec le sultan d'Hopia. Par un accord avec l'Angleterre, la zone maritime, au nord de la rivière *Djouba,* est réservée à l'Italie, dont l'influence pourra s'étendre jusqu'au pays de Kaffa et à l'Abyssinie.

L'Italie pourra-t-elle tirer parti de ces immenses territoires, dont l'exploitation exigerait d'importants capitaux? Quant à présent, ce sont des Compagnies anglaises qui cherchent à mettre en œuvre les ressources de ces pays, placés nominalement sous le protectorat italien.

III

L'AFRIQUE AUSTRALE

L'Afrique australe comprend les régions méridionales de l'Afrique, au sud du 10e degré de latitude sud.

La partie nord de cette région est creusée par le bassin du Zambèze. Le centre est un vaste plateau désert.

La pointe méridionale est montagneuse : monts *Nieuweveld, Drakenberg,* d'une altitude de 2,000 m. à 2,500 m. (*mont aux Sources* 3,000 m.), *Zwarte* et *Witte-Berge* (montagnes Noires et Blanches), moitié moins élevées.

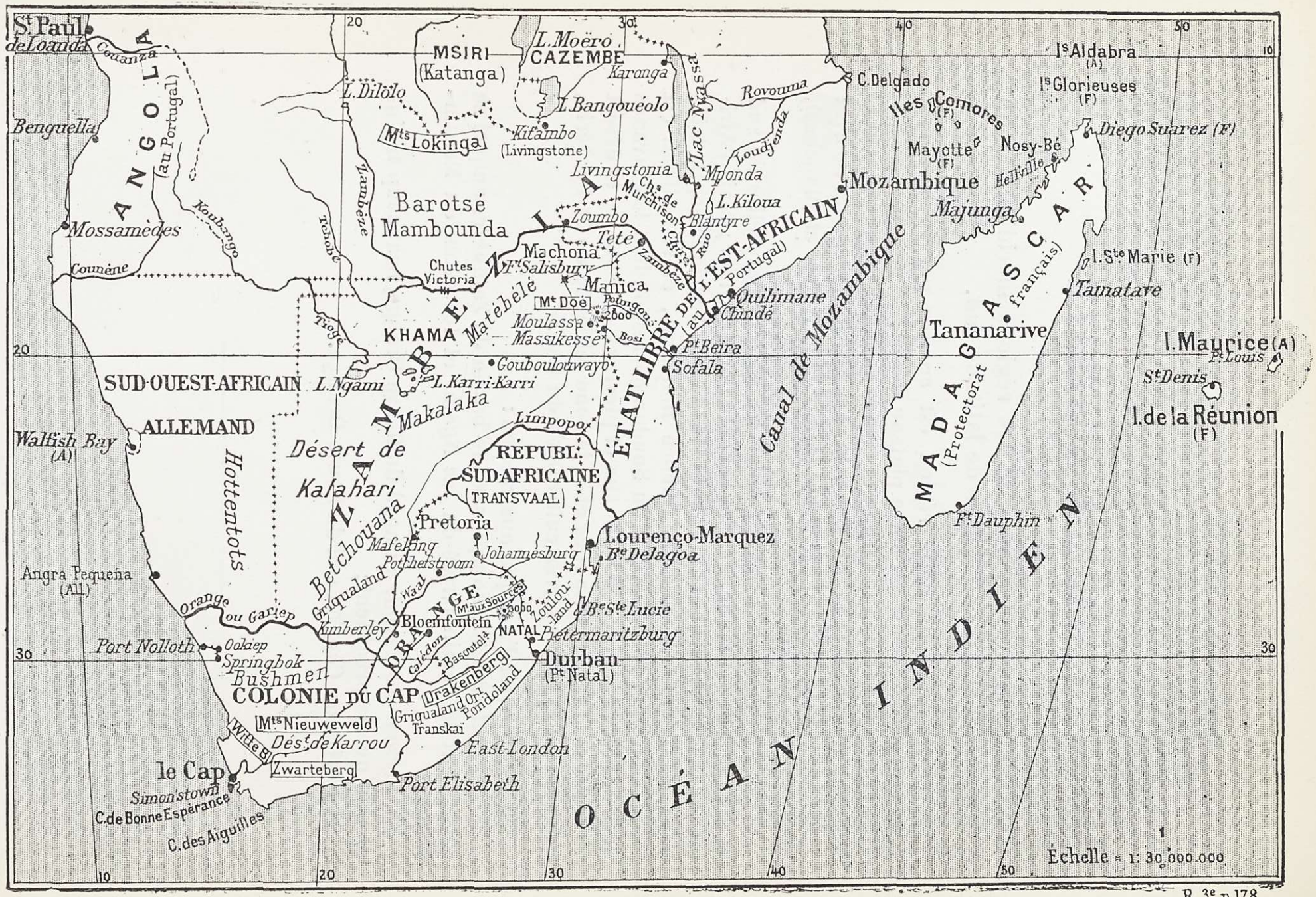
Il y a une certaine symétrie entre les régions naturelles du sud et du nord de l'Afrique, de chaque côté de l'équateur; mais l'Afrique australe, étant de moitié moins large que l'Afrique septentrionale, est davantage sous l'influence maritime, et son climat est moins extrême. Aux savanes du Soudan correspondent les savanes du Zambèze; au désert sablonneux et pierreux du Sahara, le désert de Kalahari; aux montagnes et à la zone tellienne de la Berbérie, les montagnes et les terres cultivables du Cap.

On peut diviser l'Afrique australe en :

1° *Versant oriental,* comprenant le bassin du Zambèze, auquel se rattachent le bassin fermé du lac Ngami et les côtes du Mozambique;

2° *Versant occidental,* au nord du fleuve Orange, beaucoup moins étendu que le précédent;

3° *Région du Cap,* au sud du fleuve Orange.



R. 3e p. 178

L'AFRIQUE AUSTRALE.

9° RÉGION DU ZAMBÈZE ET DU LAC NGAMI

(VERSANT ORIENTAL)

Les bassins du Zambèze supérieur et du lac Ngami comprennent la région des savanes au nord, celle des steppes au sud.

La **région des savanes** est traversée par le Zambèze et par ses principaux affluents.

Le **Zambèze** a un cours d'env. 3,000 kil. Ses premières eaux descendent de la région où s'enchevêtrent les sources du *Congo*, du *Kassaï* et les marécages du lac **Dilolo**.

D'abord marécageux et sans profondeur, le lit du Zambèze se rétrécit et s'encaisse peu à peu. A la pointe méridionale du grand coude qu'il décrit vers le sud, les cataractes *Victoria* ont une chute de 100 m.; en aval, le fleuve est encore gêné par de nombreux rapides; la navigation inférieure commence à *Tete;* les branches du delta sont difficilement accessibles.

Les affluents sont nombreux, mais encore peu connus; le **Chiré**, qui sort du lac Nyassa, forme une superbe voie de pénétration, partout navigable, sauf aux chutes *Murchison*.

La plupart des autres cours d'eau de la région des savanes se perdent dans des lacs salés sans profondeur (lac **Ngami**, lac *Karrikarri*). Le plus important est le **Koubango**, encore peu connu.

La région des savanes (1,200 m. d'alt. en moyenne) a un climat extrême, étouffant pendant le jour, relativement froid pendant la nuit. La population est de densité faible. Elle se livre à peu près exclusivement à l'agriculture, parce que la terrible mouche *tsétsé*[1] interdit l'élevage des troupeaux. La région, fréquemment inondée, au nord de la grande bouche du Zambèze (pays des Barotsé-Mambounda), est la plus fertile (canne à sucre, tabac, maïs, etc.).

Les habitants brûlant les hautes herbes de la savane, pour en chasser les animaux malfaisants et utiliser les cendres comme engrais, le gibier est très rare. Comme dans l'Afrique équatoriale, ce sont des tribus naines de chasseurs qui approvisionnent en viande les agriculteurs. Les riverains des cours d'eau vivent de la pêche. Le bétail réapparaît dans la région du lac Ngami, où la mouche tsétsé n'existe pas.

1. Dont la piqûre est mortelle pour les bestiaux.

La **zone côtière orientale** est fertile et salubre (blé, tabac, pommes de terre, etc.). Elle a de vastes forêts, et l'élevage du bétail réussit; on y a découvert, en outre, de riches placers d'or. Ce pays est habité par les *Matébélé* [1], peuple belliqueux, qui a établi sa suprématie sur ses voisins, les *Makalaka* et les *Machona*.

Au sud, s'étend **la région des steppes**.

Le désert de **Kalahari**, qui est la partie la plus desséchée et la moins habitée, s'étend sur un plateau ondulé d'une alt. de 900 à 1,200 m., presque partout couvert d'herbages et parsemé de buissons (mimosées et arbrisseaux divers). Le gibier (antilope, girafe) est abondant. Le climat est sain, mais la température a de grandes variations entre le jour et la nuit.

A l'est et au sud-est du Kalahari, s'étend le **Betchouanaland**, pays d'élevage; climat très salubre, chaleur tempérée. On y a découvert de riches gisements d'or et de métaux précieux.

Le Kalahari est habité par des *Hottentots*, branche de la race cafre, et par des groupes de race naine, les *Bushmen* (hommes des bois), chasseurs comme leurs congénères du reste de l'Afrique.

Les *Betchouana* possèdent d'immenses troupeaux. Ils sont pacifiques et accueillent volontiers les missions chrétiennes.

Les plateaux de l'Afrique australe sont traversés par le fleuve Orange, son affluent le Waal, et le Limpopo (rivière des crocodiles).

Le fleuve **Orange** [2] ou Gariep (cours de 2,000 kil. environ), alimenté par les neiges temporaires de la région montagneuse, perd la plus grande partie de ses eaux par l'évaporation, pendant la traversée des plateaux.

Le **Waal**, son principal affluent de droite, a, comme lui, un très faible débit. Il rejoint l'Orange dans le *Griqualand*, où se trouvent de riches gisements diamantifères.

En sens inverse du Waal, coule le **Limpopo**, tributaire de l'océan Indien. Son débit est aussi très variable, suivant les saisons.

1. Leur chef, *Lo-Bengula*, qui résidait à *Gouboulouwayo* (200 kil. env. nord du Limpopo), a soutenu énergiquement la lutte contre les Anglais (1893-94). Il est mort en 1894.

2. Les noms d'Orange et de Waal ont été donnés à ces rivières par les premiers colons hollandais.

10° RÉGION D'ANGOLA

(VERSANT OCCIDENTAL.)

La région des savanes est bordée, à l'ouest, par plusieurs rangées de montagnes boisées qui ne laissent entre elles et l'océan Atlantique qu'une bande côtière d'une soixantaine de kilomètres, fertile, mais malsaine. Les rivières, originaires de la région des savanes, **Couanza, Counene,** les traversent dans des gorges étroites qui déterminent des cataractes et des rapides, et n'ouvrent pas de voies de pénétration vers l'intérieur.

Entre la côte et les montagnes qui bordent la région des steppes, il n'y a qu'une étroite bande de dunes boisées; pas de bons mouillages. Parmi les plus abordables, celui de la baie de *Walfish* est aux Anglais, celui d'*Angra-Pequeña* aux Allemands. Il pleut rarement. L'eau potable qu'on consomme à Angra-Pequeña et à Walfishbay, vient du Cap.

11° RÉGION DU CAP

La région du Cap se limite naturellement au nord par les cours du fleuve Orange et de son affluent le Waal.

Ses caractères rappellent ceux de la Berbérie, et elle produit, comme le Tell algérien, des céréales et du vin.

Le plateau désert de *Karrou,* entre les monts Nieuweweld au nord et les Zwarte et Witte-Berge au sud, est surtout une région d'élevage.

Les éleveurs franchissent même, peu à peu, les monts Nieuweweld et créent des établissements dans le bassin du fleuve Orange et dans le Betchouanaland, attirés dans ces contrées par la clientèle, toujours grandissante, des mineurs du Griqualand et du Transwaal.

Le climat est chaud, mais très salubre, grâce aux brises marines.

Les côtes orientales sont baignées par le courant chaud du canal de Mozambique; en été, elles reçoivent des pluies torrentielles; aussi la végétation présente-t-elle un caractère tout équatorial.

La population appartient à diverses variétés de la race cafre. Elle est énergique et vigoureuse, et paraît s'accroître. Contre 2 ou 3 millions d'indigènes, on ne compte guère que 400,000 Européens, dont un tiers au plus d'origine anglaise.

Parmi les indigènes, les *Zoulous* sont les plus intelligents et les plus belliqueux. Ils vivent surtout d'élevage, et un peu d'agriculture.

COLONISATION DE LA RÉGION AUSTRALE

L'Afrique australe avait été, dès le XVIe siècle, parcourue par les métis portugais (*pombeiros*) qui faisaient surtout le commerce des esclaves ; mais elle n'a été scientifiquement connue de nos jours que par les voyages de **Livingstone** (1849 à 1873), que nous avons résumés plus haut. Livingstone explora toute la région du Zambèze, exerçant par son caractère, sa bonté, et l'élévation de ses sentiments, une influence considérable sur les populations au milieu desquelles il séjournait.

Après Livingstone, le major portugais **Serpa Pinto** traversa l'Afrique australe de Benguella à Port-Natal (1877-1879).

Les Portugais **Capello** et **Ivens** (1884-1885) traversèrent de Mossamèdes à Quilimane.

En 1620, les Anglais prirent possession du Cap. Ils ne s'y maintinrent pas.

Les Hollandais s'y établirent en 1652 et y réussirent[1].

Les Anglais s'en emparèrent pendant les guerres de la République, et la cession définitive leur en fut reconnue par les traités de 1815.

Les descendants des colons hollandais, les Boërs[2], fermiers ou paysans, ne purent supporter le contact de la domination anglaise, et, vers 1834, ils émigrèrent en masse vers l'intérieur. Ils s'établirent d'abord dans le pays de Natal[3], où ils fondèrent la ville de *Pieter-Maritzburg*[4].

Les Anglais ne tolérèrent pas la création de cet État indépendant et s'emparèrent de Pieter-Maritzburg (1840). Une partie des Boërs,

1. Après la révocation de l'Édit de Nantes (1685), elle reçut un précieux appoint de quelques protestants français (150, dit-on), qui formèrent la souche d'une population énergique, mais ne purent conserver ni leur langue ni leur individualité. Il reste, cependant, des traces nombreuses de cette origine dans les noms patronymiques des familles : Joubert, du Toit, du Plessis, de Villiers, etc., et dans ceux de quelques localités : Lamotte, Normandie, Rhône, Champagne, etc.

2. Le mot *Boër*, nom hollandais ayant même signification que le mot anglais *farmer*, désigne la classe des propriétaires ruraux, tous de souche hollandaise ou française. — *Boër* se prononce *bour*.

3. Ainsi nommé parce qu'il fut découvert le jour de Noël, par Vasco de Gama, en 1417.

4. Ainsi nommée en souvenir de leurs deux chefs Pieter Retief et Gerl Maritz, qui avaient succombé avant d'atteindre cette terre promise. Les Boërs avaient alors à leur tête Adrien Pretorius, dont le nom fut donné plus tard à la ville de *Pretoria*.

conduits par leur chef Pretorius, se portèrent vers le fleuve Orange et y fondèrent l'**État libre du fleuve Orange** (1848), dont la capitale fut **Bloemfontein.**

De nouveau refoulés par les Anglais, ils passèrent le Waal et fondèrent la **République du Transwaal**, avec la ville de *Potchefstrom.*

Un revirement eut lieu, à cette époque, dans la politique de l'Angleterre, qui trouva trop onéreuse la tutelle de sa colonie du Cap. En 1850, une charte organisa un gouvernement composé d'un gouverneur, nommé par la reine, et de chambres électives.

En 1852, le gouvernement britannique reconnut l'indépendance du Transwaal, et l'année suivante, celle de l'État libre du fleuve Orange. On pensait d'ailleurs que ces deux États, manquant de débouchés vers la mer, ne pourraient se développer et seraient amenés d'eux-mêmes à reconnaître le protectorat anglais.

Quant à la colonie de Natal, prospère grâce à l'immigration des Cafres, qui, chassés par les Boërs, trouvaient protection auprès des Anglais, elle avait été annexée, en 1843, à la colonie du Cap.

En 1845, elle reçut un gouvernement particulier, et, à partir de 1856, elle forma une colonie indépendante.

En 1877, profitant des discordes des Boërs, un commissaire anglais, envoyé dans le Transwaal, l'annexa aux possessions britanniques. Après des protestations impuissantes, les Boërs prirent les armes, battirent plusieurs fois les Anglais, grâce à l'étonnante précision de leur tir, et les obligèrent à reconnaître, en 1881, l'indépendance du Transwaal, et, en 1884, l'existence de la **République sud-africaine** comme État libre et absolument indépendant.

Extension des possessions britanniques.

Les Anglais occupèrent sans difficultés : le **Griqualand-West** (1871), le **Basoutoland** (1875), le **Griqualand-East** (1885).

Guerre du Zoulouland. — L'annexion du Zoulouland fut beaucoup plus difficile. Les Zoulous, sous l'autorité absolue d'un roi, formaient une monarchie militaire capable de mettre sur pied plus de 60,000 guerriers. Réorganisés et exaltés par Cettivayo, ils osèrent tenir tête aux Anglais (1879). Ce ne fut qu'au prix d'efforts considérables et après plusieurs échecs sanglants que les troupes anglaises eurent raison de leur résistance[1].

1. Dans cette campagne fut tué (23 juin 1879) le prince impérial, fils de l'empereur Napoléon III. — Moins de soixante ans après la mort de Na-

En 1888, les Zoulous firent une nouvelle tentative de soulèvement, qui échoua complètement. Ils paraissent aujourd'hui soumis.

Actuellement les **Matébélé** (Zambèze moyen) résistent encore à la conquête anglaise. Leur soumission ne peut être toutefois qu'une question de temps.

Griqualand occidental. — Mines de diamant. — A la période des conquêtes a succédé une extension territoriale et commerciale qui a ouvert à la colonie des horizons absolument inespérés. La découverte des mines en est la cause.

En 1867, on découvrait les *champs de diamant* du **Griqualand**, au confluent du Waal et du fleuve Orange[1].

Deux villes, *Beaconsfield* et *Kimberley*, présentant une agglomération totale de 50,000 âmes (1892), s'élevaient aussitôt au milieu des landes diamantifères; en novembre 1885, un chemin de fer, construit aux frais de l'État, les reliait à la côte.

D'autres annexions, beaucoup plus considérables, suivirent bientôt celle du Griqualand.

En 1884, les Allemands prenaient pied sur la côte occidentale de l'Afrique; leur influence commençait à pénétrer au Transwaal, qui se montrait, du reste, en haine des Anglais, favorable à l'Allemagne. Les Anglais s'empressèrent de couper court aux tentatives allemandes sur la baie de Sainte-Lucie en l'occupant, et en déclarant leur protectorat (juillet 1888) sur les pays des Matébélé, de Khama, de Makalaka, etc., et ils ont refusé de reconnaître les revendications du Portugal sur les territoires compris entre la côte d'Angola et celle de Mozambique[2].

Après de longues discussions, le Portugal fut contraint de se soumettre aux conditions que lui imposa l'Angleterre. Une convention, faite en 1891, restreignit ses possessions dans la vallée du Zambèze, et l'Angleterre étendit les siennes jusqu'au lac Tanganyika.

poléon Ier, dont l'agonie à Sainte-Hélène avait été le dernier acte du long drame de sa lutte contre l'Angleterre, l'héritier de son nom est tué sous l'uniforme anglais, dans une guerre coloniale anglaise !

1. En 1867, un diamant fut fortuitement découvert dans une collection de cailloux appartenant à un Boër. En 1869, on achetait, pour 10,000 fr., à un sorcier indigène, le *Star of South-Africa*, d'une valeur réelle de 600,000 fr. En vingt ans, les champs diamantifères du Griqualand ont produit pour plus d'un milliard de diamants.

2. Une puissante compagnie, *Compagnie Sud-Africaine*, fondée par sir Cecil Rhodes, entreprit, à cette époque, l'exploitation des riches territoires traversés par le Zambèze.

COLONIE DU CAP ET DÉPENDANCES

Les colonies anglaises de l'Afrique australe comprennent :

La **colonie du Cap** proprement dite, y compris le *Griqualand occidental* (à l'ouest de l'État d'Orange), le *Griqualand oriental* (près des côtes orientales), et les districts du *Transkai;* population de 1,525,000 habitants, dont 377,000 blancs [1].

Le **Basoutoland**, 268,000 habitants, dont 500 blancs;

Natal, 550,000 habitants, dont 50,000 blancs, avec son annexe, le *Zoulouland;* colonie autonome;

le **Betchouanaland** (protectorat), 12,000 habitants, dont 5,000 blancs;

Les royaumes de **Khama**, des **Matébélé**, des **Barotsé**, etc. (protectorats);

Walfish-Bay, 1,000 habitants environ, enclave dans les possessions allemandes de la côte de Namaqua.

La population blanche a augmenté sensiblement dans ces divers territoires (100,000 hab. environ depuis une dizaine d'années). Elle s'accroît également dans les districts miniers de Khama, des Matébélé, etc. La découverte de nouveaux gisements provoque l'afflux d'aventuriers à la recherche des métaux précieux, et des villes s'élèvent, en quelques mois, au milieu des steppes.

Sur les 430,000 blancs (Européens ou créoles) des possessions anglaises, un tiers est d'origine anglaise, de religion luthérienne, et deux tiers *boërs,* descendants des colons hollandais et français, de religion calviniste.

La **colonie du Cap** est une véritable république, avec un parlement qui règne, et un ministre, issu du parlement, qui gouverne. La capitale est **Cape-Town** ou **le Cap** (60,000 hab.), au pied d'un rocher, *mont de la Table* (1,000 m.).

Le Cap est le quartier général des forces anglaises dans l'Afrique australe. L'effectif des troupes s'élève à 3,400 hommes environ. Une milice spéciale est chargée de la police intérieure de la colonie.

Simon's-Town (25 kil. sud de Cape-Town), dans *False bay*, est le port militaire. C'est une des stations de la flotte anglaise. Elle aurait une importance capitale dans le cas de l'obstruction du canal de Suez, et assurerait la domination de la route des Indes.

1. D'après un recensement d'avril 1891.

A 100 kil. sud de l'embouchure de l'Orange, *Port-Nolloth* est le débouché des riches mines de cuivre d'*Ookiep* et de *Springbok*, avec lesquelles il est relié par une voie ferrée.

A l'est de Cape-Town, *Port-Élisabeth* (18,000 hab.) est le port le plus voisin des gîtes diamantifères du Griqualand; *East London* est le principal débouché de l'État libre d'Orange.

Cape-Town, Port-Élisabeth, East-London, sont reliés avec Kimberley, chef-lieu du Griqualand, et avec l'État d'Orange, par un réseau ferré, qui se développe de jour en jour [1].

Dans le Griqualand occidental (district des terres diamantifères), la ville principale est *Kimberley*.

Natal a, comme la colonie du Cap, un gouvernement autonome et responsable. *Pietermaritsburg* est la capitale; *Durban* (ou *Port-Natal*), le port de commerce. Une voie ferrée relie Durban aux placers d'or de *Johannesburg* (Transwaal).

On donne le nom de **Zambézie** à l'ensemble des pays de protectorat de Khama, des Matébélé, de Manica, qui sont les champs d'action de la Compagnie Sud-africaine. Le chef-lieu est *Fort-Salisbury*, ville déjà presque européenne, avec des hôtels, des magasins, un journal. Une route carrossable, avec ligne télégraphique, la relie, d'un côté au Cap, et de l'autre à Tete, sur le Zambèze. Elle sera doublée d'un chemin de fer, déjà terminé jusqu'à Mafeking, *première section de la voie qui réunira peut-être, au siècle prochain, Cape-Town au Caire, par les lacs équatoriaux et la vallée du Nil.*

Les territoires compris entre les lacs Nyassa, Tanganyika, Moëro, et Bangouéolo, sont exploités par la Société anglaise des lacs.

La région de *Blantyre* est très fertile (café, coton, tabac, riz, etc.). La rivière *Ruo* et le *Chiré* en sont les débouchés naturels.

1. Valeur de l'exportation d'or par la colonie du Cap et Natal, actuellement seuls débouchés du Transwaal :

1871	10,385 fr.	1885	1,733,575 fr.
1872	39,250	1887	5,912,175
1875	1,186,350	1889	36,044,275

ÉTAT LIBRE D'ORANGE

L'**État libre d'Orange** (206,000 habitants, dont 77,000 Boërs et 129,000 indigènes) est indépendant, mais très directement sous l'influence anglaise.

Sa capitale est **Bloemfontein** (3,500 hab.), reliée avec la colonie du Cap par une voie ferrée, qui a été prolongée jusqu'à Pretoria, capitale du Transwaal.

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

(TRANSWAAL)

Le **Transwaal** (519,000 hab., dont 400,000 indigènes et 110,000 Boërs) forme une république démocratique, ayant pour capitale **Pretoria** (5,000 hab.). Plusieurs villes, entre autres *Johannesburg*, ont été créées de toutes pièces, et sont en pleine croissance.

La découverte de gisements aurifères (1880 à 1886) dans le Transwaal a ouvert à ce pays des perspectives d'avenir absolument inespérées. Le mouvement commercial du Transwaal passa brusquement de 9 millions (1883) à 61 millions (1888).

Le Transwaal possède également des mines de houille, de fer, de cuivre, d'étain, de cobalt. Des gisements diamantifères y ont été récemment découverts. Un puissant réseau ferré se développe pour l'exploitation de ces richesses.

Les colons européens de l'Afrique australe forment un peuple nouveau, très caractérisé, qui se dénomme lui-même *Afrikander*, et dans lequel l'élément boër domine l'élément anglais. On peut en prévoir l'émancipation complète ou partielle comme celle du Canada.

POSSESSIONS PORTUGAISES

Le traité du 28 mai 1891, avec l'Angleterre, a réduit les possessions portugaises de l'Afrique australe au gouvernement général d'**Angola**, sur l'océan Atlantique, et à la colonie de **Mozambique**, sur l'océan Indien.

Gouvernement d'Angola : chef-lieu, **Saint-Paul-de-Loanda** (16,000 hab.).

Villes principales, sur la côte : *Ambriz, Saint-Philippe-de-Benguella* (3,000 hab.), *Mossamèdes*.

Du gouvernement d'Angola dépend le territoire de **Kabinda**, enclavé entre le Congo français et l'État indépendant du Congo.

Population totale : 19,000,000 hab. env.

Colonie de Mozambique, entre le cap *Delgado* et la baie *Delagoa*.

Le gouvernement a reçu récemment le nom officiel d'**État libre de l'Est africain**; il a pour chef-lieu **Mozambique** (7,000 hab.).

Villes principales : *Quilimane* (6,000 hab.); *Sofala* (2,000 hab.); *Lourenço-Marquez*, port important par son commerce avec le Transwaal [1], *Tete* sur le Zambèze.

Les deux tiers du territoire de la colonie ont été concédés à des Compagnies, qui ont projeté la construction d'une voie ferrée, de Quilimane au lac Nyassa, à l'est de la frontière anglaise.

Une voie ferrée est aussi en construction depuis *Beira*, sur la baie de Poungoué, au sud du Zambèze ; elle remonte la vallée du Bosi et doit atteindre *Massikesse*, puis *Moulassa*, au pied du mont Doé, dans le Manica. Depuis quelques années les entreprises d'exploitation des mines de l'intérieur donnent un grand essor à cette colonie.

POSSESSIONS ALLEMANDES

Territoires du Namaqua et du Damara.

(SUD-OUEST AFRICAIN ALLEMAND)

En 1884, M. de Bismarck déclara le protectorat allemand sur la côte sud-occidentale. Malgré les protestations du parlement du Cap, l'Angleterre fut obligée de reconnaître la souveraineté allemande sur toute la côte, depuis le fleuve Orange jusqu'aux possessions portugaises d'Angola (1,300 kil. environ). Elle put seulement se réserver l'enclave de Walfish-Bay, le meilleur mouillage de la côte.

La baie d'*Angra-Pequeña* offre un assez bon ancrage, mais elle est dépourvue d'eau potable.

Les plateaux de l'intérieur paraissent convenir à l'élevage. Il y existe, paraît-il, des richesses minières, qui, jusqu'à présent, n'ont pu être mises en exploitation.

Ces territoires sont sous l'administration impériale immédiate.

1. Les Anglais ont obtenu une concession à *Chindè*, dans un îlot, à l'embouchure du Zambèze, et c'est aujourd'hui le port principal d'exportation des produits du Chiré.

IV

ILES DE L'AFRIQUE

ILES DE L'OCÉAN INDIEN

Les îles de l'océan Indien qui dépendent de l'Afrique forment plusieurs groupes : Madagascar et îles voisines : Archipel des Comores; îles Glorieuses; île de la Réunion, à la France[1];

îles Maurice et Rodriguez; îles Aldabra; Seychelles et Amirantes, îles Chagos, à l'Angleterre.

Les îles de la Réunion, Maurice, Rodriguez, forment le groupe des *Mascareignes*.

Maurice (377,000 hab.), anciennement île de France, a été prise par les Anglais en 1810. La capitale, *Port-Louis* (60,000 hab.), est un port excellent, le meilleur de ces parages, désolés par de fréquents cyclones.

L'île **Rodriguez** est sans importance (1,400 hab.).

De l'île Maurice dépendent :

les îles **Aldabra**, îlots madréporiques.

Les **Seychelles**; 30 îlots volcaniques, colonisés par les Français au XVIIIe siècle. Climat doux et salubre. Population, 15,000 hab. env. Sol fertile, planté principalement en cannes à sucre.

Capitale *Port-Victoria,* avec une rade très sûre, dans l'île de *Mahé*.

Les **Amirantes**, groupe de sept îles peu peuplées.

Les îles **Chagos** (700 hab.), port à *Diego-Garcia,* sont peu fréquentées, bien qu'offrant une escale, sur la route d'Aden en Australie.

ILES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

Il n'existe, dans le voisinage des côtes occidentales de l'Afrique, qu'un petit nombre d'îles. Elles sont, pour la plupart, séparées par de profonds abîmes océaniques, ce qui doit leur faire attribuer une formation géologique particulière.

Les **Açores**, groupe volcanique de 9 îles (1,500 kil. de l'Europe), appartiennent aux Portugais depuis 1450. Très fertiles, climat sain et très doux. 269,000 habitants.

Capitale *Ponta-Delgada,* résidence du gouverneur portugais.

1. Voir, page 186, 1re partie, les possessions françaises.

Iles **Madère** (700 kil. ouest du Maroc), aux Portugais, climat aussi doux et aussi sain que celui des Açores; l'île de Madère est une station hivernale; 132,000 hab.; ch.-l. *Funchal.*

Les **Canaries** (possession espagnole) sont les *îles Fortunées* des anciens. Volcan en activité dans l'île *Ténérife.* Très fertiles, elles produisent les plantes européennes (vigne, céréales, etc.), et les plantes tropicales (coton, café, canne à sucre, etc.).

Capitale *Santa-Cruz-de-Ténérife* (10,000 habitants). Port principal *las Palmas* (18,000 hab.), dans la Grande Canarie.

Les **îles du Cap-Vert** et les îles du golfe de Guinée ont été étudiées précédemment.

L'Ascension (90 kil. car., à 1,400 kil. de l'Afrique), rocheuse et aride, mais climat sain; 150 hab. environ.

Sainte-Hélène (122 kil. car., à 1,700 kil. de l'Afrique), fertile et salubre. 5,300 hab.; ch.-l. *James-Town* (4,000 hab.).

Sainte-Hélène et l'Ascension, qui appartiennent aux Anglais, ont, au point de vue stratégique, une importance considérable; de grands approvisionnements maritimes ont été constitués à Sainte-Hélène.

A 2,500 kil. au sud-ouest de Sainte-Hélène et à 8,000 kil. du Brésil, s'élèvent les petites îles volcaniques de *Tristan-da-Cunha*, à peu près inhabitées (100 hab.). Les Anglais y ont établi des dépôts de ravitaillement.

L'AMÉRIQUE[1]

ASPECT D'ENSEMBLE

Le continent américain, nouveau continent ou nouveau monde, se compose de deux grandes terres : l'Amérique du nord et l'Amérique du Sud, reliées l'une à l'autre par un cordon d'isthmes appelé l'isthme américain, ou Amérique centrale, et par le chapelet des îles Antilles.

1. **Découverte de l'Amérique.** — Le nouveau continent fut découvert, en 1492, par *Christophe Colomb*, Génois d'origine. Persuadé que la terre était ronde, il avait formé le projet d'atteindre les Indes en naviguant vers l'ouest. Il partit des côtes d'Espagne avec deux navires que lui confièrent les souverains d'Espagne, Ferdinand et Isabelle, et aborda dans une des îles Lucayes, qu'il nomma *San-Salvador*. Mais il croyait avoir atteint une des îles du Japon qu'il savait être à l'est de l'Asie et, en 1498, ayant reconnu les bouches de l'Orénoque, il crut être à l'embouchure du Gange. Aussi donna-t-il aux habitants le nom d'*Indiens*, qui leur est toujours resté, de même que l'usage s'est conservé de désigner les Antilles sous le nom d'*Indes occidentales*.

Peu de temps après, un navigateur florentin, *Amerigo Vespucci*, explora une partie des côtes de l'Amérique du Sud, et l'on désigna ces terres sous le nom d'*Amérique*, nom qui fut ensuite étendu à tout le continent.

En 1513, *Balboa*, ayant traversé l'isthme central, découvrit le Grand Océan, et l'on reconnut alors l'erreur de Christophe Colomb.

En 1520, *Magellan* contourna l'Amérique au sud ; il découvrit le détroit qui porte son nom, traversa le Grand Océan, qu'il nomma l'*océan Pacifique*, à cause des vents calmes et réguliers qu'il eut la bonne fortune de rencontrer ; il traversa cette immense mer sans voir une seule des nombreuses îles qui la parsèment, et aborda aux îles Philippines, où il fut tué. Ses vaisseaux revinrent en Europe, en 1523, par le cap de Bonne-Espérance, ayant ainsi accompli, en trois ans, le *premier voyage autour du monde*.

Mais il est certain que les côtes de l'Amérique du Nord avaient déjà été reconnues bien des siècles avant, par des marins danois, qui, en 982, avaient abordé aux côtes qu'ils appelèrent le *Groenland* (pays vert) et, en 1002, aux côtes du Labrador, qu'ils avaient appelé *Vinland*. Le climat subit plus tard un grand refroidissement; ces côtes furent enva-

L'Amérique du Nord, à laquelle on rattache d'ordinaire l'Amérique centrale jusqu'à l'isthme de Panama, a une superficie de 23,000,000 de kil. c. (près du double de l'Europe).

L'Amérique du Sud a une superficie de 18 millions de kil. c.

On mesure 18,000 kil. depuis le cap Barrow, 72° de lat. N., jusqu'au cap Horn, 56° lat. S.

Du nord au sud, depuis la presqu'île d'Alaska jusqu'au cap Horn, une chaîne continue borde, tout près du rivage, la côte de l'océan Pacifique. Tantôt elle se dresse en arêtes étroites, affectant la forme d'un long cordon (*Cordillère*), tantôt elle s'élargit en plateaux et en crêtes parallèles, enfermant de grands bassins sans écoulement. Dans l'Amérique du Nord les sommets dépassent 5,000 m. Le pic **Saint-Élie**, dans l'Alaska, s'élève à 5,950 m.; le mont **Hooker** (montagneuses Rocheuses) atteint 5,104 m. Mais les plus hautes cimes sont dans l'Amérique du Sud. L'*Aconcagua* a 6,654 m. ; le *Chimborazo,* 6,530 m. ; le *Sorata,* 6,530 m.

Les revers orientaux de la Cordillère s'abaissent brusquement par des terrasses ondulées, qui se confondent bientôt avec d'immenses plaines, les plus vastes du monde : région des Grands Lacs, bassins du Mississipi, de l'Amazone, et de la Plata. Vers les bords de l'océan Atlantique, la plaine se relève en systèmes montagneux peu accentués, alignés en chaînons parallèles dans l'Amérique du Nord (Alleghanys et Appalaches), plus étendus et assez confus dans l'Amérique du Sud (massifs des Guyanes et du Brésil).

Les montagnes américaines sont d'origine volcanique, et l'action des feux intérieurs s'y manifeste encore par des cratères en activité (pic Saint-Élie; Popocatepelt, au Mexique; volcans du Guatemala, des Andes chiliennes et péruviennes) et des sources thermales nombreuses.

La simplicité du relief entraîne une hydrographie également simple. Le versant du Pacifique est très court et très raide. Vers l'océan Atlantique, au contraire, de grands fleuves s'écoulent à travers d'immenses plaines. Le *Saint-Laurent,* le *Mississipi,* l'*Ama-*

hies par les glaces ; on cessa d'y naviguer, et la notion s'en perdit vers le XIVe siècle.

Tandis que Colomb découvrait les Antilles, les côtes de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, un autre Génois, *Sébastien Cabot,* au service de l'Angleterre, reconnaissait toute la façade orientale de l'Amérique du Nord, depuis le Labrador jusqu'à la Floride (1494-1498).

zone, la *Plata*, versent à l'Océan des masses d'eaux énormes et ouvrent les voies d'accès naturelles pour pénétrer jusqu'au fond des lointaines régions où se trouvent leurs sources. Près de leurs embouchures se sont établis les grands ports de l'Amérique.

Par suite de sa disposition toute en longueur d'un pôle à l'autre, l'Amérique présente toute la variété des climats par tranches régulières et symétriques. En suivant le méridien, du détroit de Davis au cap Horn, le voyageur passe des glaces polaires aux terres tempérées du Saint-Laurent et du Mississipi, traverse la zone des chaleurs étouffantes et malsaines du golfe du Mexique et la zone équatoriale des forêts amazoniennes, pour retrouver de nouveau les longs printemps de la Plata, les froidures des Pampas et les glaces du cap Horn. Mais, dans son ensemble, le continent américain subit l'influence bienfaisante des deux grands océans qui l'entourent. Sa largeur moyenne, relativement faible par rapport aux masses asiatique et africaine, lui évite les rigueurs extrêmes des climats continentaux, tandis que sur les pentes de ses hautes montagnes s'étagent les productions des zones torrides et glaciales. Partout, l'Européen s'acclimate et fait souche, et le refoulement des possesseurs primitifs du sol s'est opéré, peu à peu, sous la pression continue des Anglo-Saxons et des Hispano-Portugais, qui les ont supplantés.

Les races. — On ne sait rien de l'histoire des premiers habitants de l'Amérique; mais on trouve disséminés, au nord comme au sud, particulièrement au Mexique, au Pérou, dans l'isthme central et dans certaines régions des États-Unis, sous forme de monuments lapidaires, les traces d'un peuple mystérieux, désigné par les Anglais sous le nom de *Mounts Builders* (constructeurs des monts). Ces débris, souvent imposants, « bas-reliefs représentant des figures d'hommes et d'animaux gigantesques, pyramides, enceintes et monts fortifiés, témoignent d'un état de civilisation avancée. Leur ressemblance avec les monuments asiatiques donne à penser que l'Amérique a été peuplée par des immigrations provenant de l'Asie. L'Amérique touche, en effet, à l'Asie par ses pointes septentrionales (*Alaska* prolongé par le cordon des îles Aléoutiennes); on peut même admettre que des émigrants, venant de l'Asie septentrionale, ont passé sur le continent américain en naviguant, de la Scandinavie, à l'Islande, aux côtes du Groënland et au Labrador.

Quoi qu'il en soit, au moment où les Européens abordèrent le nouveau monde, ils trouvèrent devant eux une race d'hommes à la

peau cuivrée, constituée en tribus et même en empires, comme les *Aztèques* du Mexique et les *Incas* du Pérou. Les Espagnols et les Portugais se portèrent de préférence vers le centre et vers le sud du nouveau continent, attirés par les richesses en métaux précieux, la végétation luxuriante, la vie facile. Ils soumirent les peuples autochtones, leur imposèrent leurs lois et leur religion, et exploitèrent la terre conquise avec une âpreté et des violences inouïes.

Ce furent des colons français ou anglo-saxons qui abordèrent, au contraire, les premiers sur les côtes de l'Amérique du Nord. Ils y trouvèrent un climat très rude, une terre fertile, mais dure à défricher, de grandes forêts, et des tribus vivant de chasse et de pêche, tout un ensemble qui formait un contraste marqué avec les conditions de l'existence dans les parties méridionales de l'Amérique. Dès l'origine, la colonisation européenne dans le nouveau monde se développa donc d'une manière fort différente au nord et au sud.

Les premiers colons anglo-saxons qui peuplèrent la nouvelle Angleterre étaient, en grand nombre, des puritains austères, qui cherchaient un pays où ils pussent vivre à leur guise et prier comme ils l'entendraient. La liberté dans l'ordre politique comme dans l'ordre religieux, tel fut le principe absolu qu'ils apportèrent dans leur nouvelle patrie. Grâce à leurs mœurs sévères, à leurs habitudes laborieuses et actives, ils arrivèrent promptement à un grand degré de prospérité.

Lorsque l'heure de l'indépendance sonna pour ces colonies, elles étaient habituées, depuis longtemps, aux pratiques du *self government*. Tout était républicain chez elles, de la base au sommet, les mœurs et les lois. Il avait donc suffi de changer le couronnement de l'édifice, et les colonies anglaises, loin d'être arrêtées dans leur essor, entrèrent, dès ce moment, dans une ère brillante de prospérité.

Tout autre était la situation des colonies espagnoles. Le seul principe que les *conquistadores* avaient apporté dans le nouveau monde, était le principe d'autorité, c'est-à-dire d'obéissance absolue, dans l'ordre politique comme dans l'ordre religieux. Prospères tant que la métropole fut puissante, ces colonies déclinèrent rapidement lorsque l'Espagne perdit sa prépondérance en Europe; le lien colonial, déjà relâché pendant les guerres contre la France, se rompit peu de temps après. Elles ne purent toutefois faire reconnaître leur indépendance qu'après de longues et sanglantes guerres; mais, nullement préparées à se gouverner elles-mêmes, avec un peuple nerveux et indolent, n'ayant aucune habitude de la liberté et de la

responsabilité, elles se débattirent dans de longues luttes intestines où la plupart d'entre elles achevèrent de se ruiner. L'Amérique espagnole se morcela en un grand nombre de petits États républicains qui ne surent pas s'appuyer mutuellement dans une forte fédération et dont l'existence, depuis leur émancipation, n'est qu'une suite de guerres civiles et de révolutions.

Le Brésil échappa au même sort en se constituant en empire particulier sous un des princes de la maison de Bragance. Mais l'empire a été renversé, et le Brésil est, aujourd'hui, menacé des mêmes vicissitudes que les anciennes colonies espagnoles.

On trouve donc sur le continent américain deux types tranchés qui dérivent de la race germanique et de la race latine et qui, se particularisant de plus en plus sous l'influence des climats, des mœurs, d'habitudes différentes, ont donné aux deux Amériques une dissemblance profonde.

Les Anglo-Saxons, croisés d'Allemands et d'Irlandais, ont formé un peuple qui a aujourd'hui une grande individualité, et qui se distingue par son initiative, son esprit d'entreprise, et l'absolutisme de ses idées démocratiques.

D'autre part, l'Amérique latine a pour fond de sa population le créole ibérique, peu porté à l'effort de travail que nécessitent l'agriculture et l'industrie, passionné, aimant le bruit, le faste, le bien-être. C'est un aristocrate qui laisse ordinairement aux étrangers ou aux Indiens le soin d'exploiter ses vastes domaines.

Autour de ces deux races si dissemblables, vivent des métis, des nègres, des Chinois. Dans l'Amérique du Nord, l'invasion des émigrants chinois est si grande qu'on l'a considérée comme un danger contre lequel les Américains se défendent difficilement par des mesures d'expulsion. Cependant les Chinois n'amènent pas de femmes et ne font pas souche.

Les nègres, qui forment un huitième de la population, descendent des esclaves importés d'Afrique; leur type s'est un peu modifié sous l'influence du climat. Affranchis, ils ont voulu, dans le Nord, se mêler à la vie publique; mais ils n'ont pu vaincre encore les répugnances de la race blanche; ils sont attirés vers le Sud par la plus grande facilité de vie et parce que, dans les pays hispano-américains, ils subissent moins de vexations.

Les Indiens autochtones, Peaux-Rouges dans le Nord, Indiens bravos ou sauvages dans le Sud, disparaissent progressivement. Dans l'Amérique du Centre et du Sud, ils se sont, en partie, fondus

dans la société nouvelle, dont ils ont accepté la langue et la religion. Au contraire, les Indiens de l'Amérique du Nord sont, pour la plupart, restés rebelles à toute assimilation avec les Européens. Refoulés dans des territoires dont les limites se rétrécissent chaque jour, leur race paraît devoir s'éteindre dans un avenir relativement prochain.

Les colons européens ont subi, à des degrés divers, l'influence du milieu nouveau dans lequel leurs familles se sont développées. Dans le nord de l'Amérique, les descendants des colons français ont conservé leur individualité et forment un rejeton vigoureux de la race française, resté catholique et très attaché à sa religion, qui a été, comme sa langue, la sauvegarde de son autonomie.

L'Amérique anglo-saxonne est surtout protestante; toutes les sectes, depuis les puritains d'Écosse jusqu'aux mormons de l'Utah, s'y développent en liberté.

L'Amérique hispano-portugaise est catholique; les conquérants y ont importé les traditions d'absolutisme religieux de l'Espagne et ont imposé, de gré ou de force, leur religion aux Indiens qu'ils ont soumis.

Les Israélites forment des communautés isolées dans les villes de commerce; mais les persécutions dont ils ont été l'objet dans certaines provinces de l'Europe orientale, ont amené, depuis quelques années, un exode important vers l'Amérique du Sud; on ne peut prévoir encore s'ils réussiront à s'y maintenir en groupes compacts.

L'AMÉRIQUE DU NORD[1]

Les mers.

L'Amérique est baignée : à l'est, par l'océan Atlantique; à l'ouest, par l'océan Pacifique.

Au nord, les glaces de l'océan Glacial prolongent les terres et les archipels jusqu'aux régions inexplorées du pôle. Elles forment d'immenses champs de glace ou *banquises*, à travers lesquels les explorateurs ont vainement cherché un passage libre qui permît de passer de l'Atlantique au Pacifique[2].

On ne saurait donc, dans ces solitudes glacées et désertes, distinguer les terres couvertes de glace, des mers solidifiées par le froid; les contours qu'en donnent les cartes en sont bien hypothétiques.

Seuls, les rivages de la mer d'**Hudson** ont pu être relevés avec quelque certitude, parce que la navigation y est possible pendant les mois de juillet, d'août et de septembre. Quelques navires y vont chercher les pelleteries, et approvisionner les chasseurs de fourrures.

De ces champs de glace se détachent d'énormes blocs flottants

1. Pour la description géographique, voir, outre la carte d'ensemble, page 198, les cartes de détail des États.

2. **Davis** reconnaît le détroit qui porte son nom et le remonte jusqu'à 72° lat. N. (1585).

Hudson reconnaît la mer qui porte son nom (1610).

Baffin reconnaît la mer qui porte son nom et s'élève jusqu'à 78° lat. N. (1616).

Bering reconnaît le détroit qui porte son nom (1728).

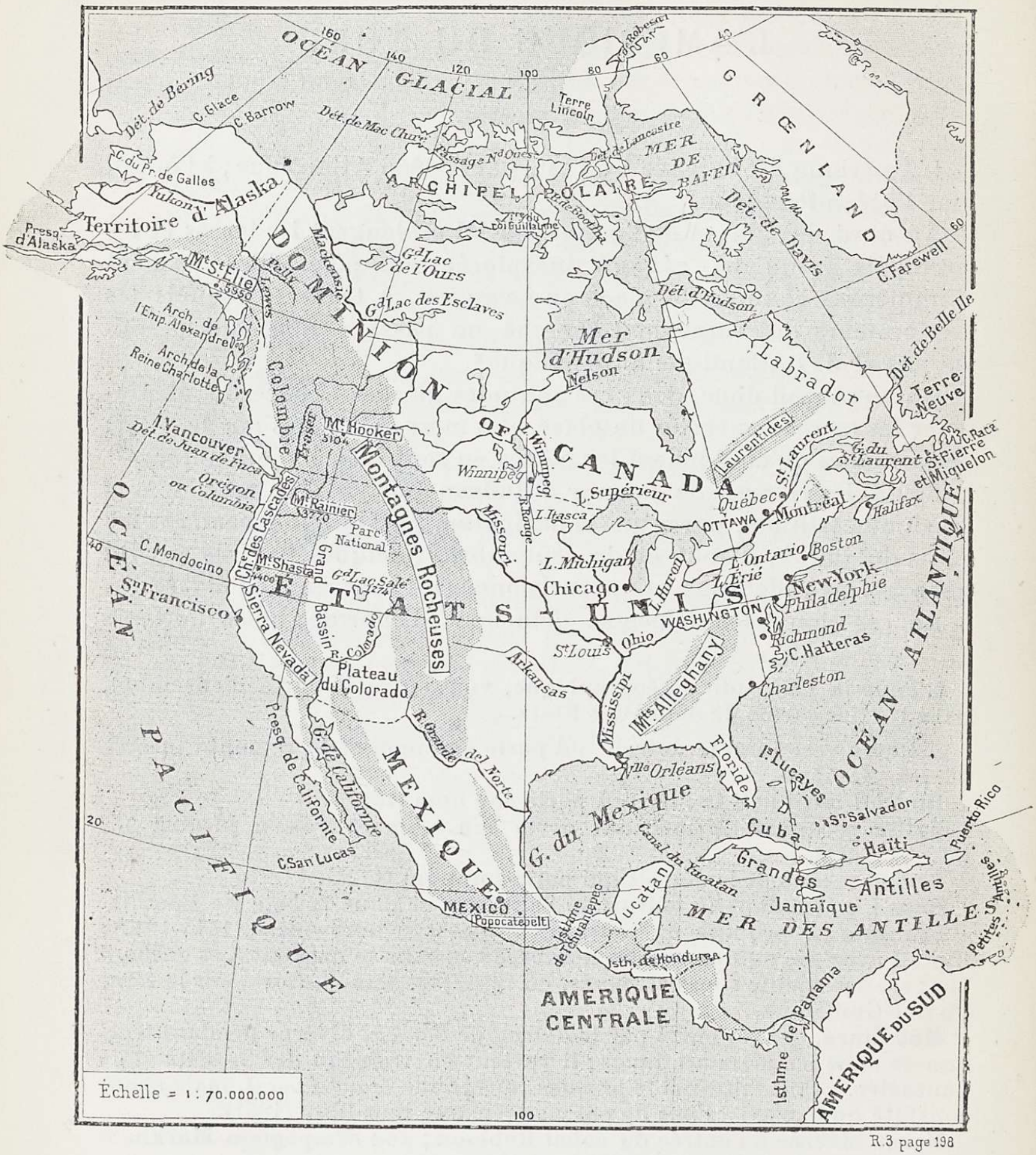
Ross pénètre dans le détroit de Lancastre et dans la baie de Boothia.

Franklin se propose de chercher le passage nord-ouest (1845-1847); il périt avec ses équipages. De nombreux marins se mettent à sa recherche; ses ossements sont retrouvés, en 1859, par Mac Clintock, sur la terre du Roi-Guillaume.

Mac Clure, qui est entré par le détroit de Bering, hiverne pendant trois années dans les mers arctiques; il revient en traîneau par le détroit de Lancastre, ayant fait ainsi le *premier voyage par le nord-ouest*, mais ayant constaté qu'il n'existe pas de passage par une mer libre (1851).

Nares hiverne à l'entrée du canal Robeson; son compagnon **Markham** atteint en traîneau la lat. 83° 20′ (mai 1876).

L'expédition **Greeley** s'avance plus au nord; un de ses membres, **Lookwood**, atteint 83° 24′ et signale le cap Lincoln, à 83° 35′. C'est le point le plus septentrional du globe qui ait été aperçu, à 700 kil. du pôle.



R 3 page 198

L'Amérique du Nord.

ou *icebergs* (montagnes de glaces), qui descendent vers l'Atlantique[1], avec les courants de la mer de **Baffin** et du détroit de **Davis**; vers le Pacifique, par le détroit de **Bering**.

Océan Atlantique. — Entre la mer d'**Hudson** et l'**océan Atlantique**, la péninsule du **Labrador** fait face à l'énorme pointe du **Groënland**; elle se prolonge par l'île de Terre-Neuve, dont le cap **Race** forme la pointe extrême orientale de l'Amérique du Nord. Les mers qui baignent ces régions sont sauvages et dangereuses. Des brumes épaisses et persistantes, les longs convois de glaces flottantes que les courants charrient vers le sud, rendent la navigation très difficile. Leur richesse extraordinaire en poissons (morues et homards) y attire pourtant des centaines de navires; le centre de la pêche est le banc de **Terre-Neuve**[2].

L'île de Terre-Neuve, séparée du Labrador par le détroit de **Belle-Isle**, les îles du **Prince-Édouard** et du **Cap-Breton**, et la presqu'île d'**Acadie** (*Nouvelle-Écosse*), ferment le golfe du **Saint-Laurent**, qui n'est qu'un élargissement de l'estuaire du Saint-Laurent, divisé en deux bouches par l'île d'**Anticosti**.

Entre le *golfe du Saint-Laurent* et le *golfe du Mexique,* les côtes sont basses et bordées de cordons littoraux ; les fleuves y ouvrent de longs et larges estuaires, qui offrent au commerce des ports et des havres magnifiques : baies de l'**Hudson** avec New-York, de la **Delaware** avec Philadelphie, de **Chesapeake** avec Baltimore.

A partir du cap **Hatteras**, extrémité du cordon littoral qui forme le Pamlico-Sund, la côte devient marécageuse. Des lagunes malsaines et des bancs de sable y rendent le séjour et la navigation pénibles ; on y trouve encore les deux ports importants de Charleston et de Savannah.

Au sud, s'avance la saillie de la **Floride**, terre basse et spongieuse, couverte de cyprès, presque inhabitée, qui ferme le **golfe du Mexique**.

De la Floride à Terre-Neuve, la côte est longée par le courant du **Gulf-Stream**, véritable fleuve maritime, qui sort du golfe du Mexique, et dont les eaux, plus chaudes que celles de l'Océan, s'écoulent vers

1. Jusqu'au 39° de lat., c'est-à-dire à la latitude de l'embouchure du Tage.

2. Le banc de Terre-Neuve est formé par le conflit du courant équatorial du Gulf-Stream et des courants froids venant du pôle. Les icebergs fondent en rencontrant les eaux du Gulf-Stream, et les terres qu'elles ont entraînées dans leur masse se déposent en formant de vastes bancs sous-marins.

le nord-est et attiédissent le climat des côtes de l'Europe septentrionale.

Entre la Floride et la côte orientale du Mexique, s'ouvre le delta marécageux du **Mississipi** : cette région, comme tout le bord de la cuvette surchauffée du golfe du Mexique, est une des plus malsaines du globe; la fièvre jaune y est à l'état permanent.

Océan Pacifique. — Au nord-ouest, le continent américain se termine par une grande péninsule dont les pointes extrêmes sont le cap **Barrow** et le cap **Glace** au nord, le cap du **Prince-de-Galles** sur le détroit de Béring à l'ouest, et la presqu'île d'**Alaska**, prolongée par le chapelet des îles volcaniques **Aléoutiennes** (îles des renards), qui relie l'Amérique à l'Asie.

A partir de la presqu'île de l'Alaska, la côte de l'océan Pacifique est bordée de nombreux archipels : l'**archipel de l'Empereur-Alexandre**, île du **Prince-de-Galles**, îles de la **Reine-Charlotte**, île **Vancouver**.

La côte des États-Unis se bombe ensuite, projetant la pointe du cap **Mendocino**, et devient rocheuse, abrupte, dentelée de petites criques, dont la plus importante est la baie de **San-Francisco**.

La longue et étroite presqu'île de **Californie**, que termine le cap **San-Lucas**, ferme le golfe de Californie.

Le **grand isthme américain** est formé par les plateaux du Mexique prolongés par l'étroite chaîne de l'Amérique centrale, qui se rétrécit à l'**isthme de Tehuantepec**, à l'**isthme de Honduras**, et enfin à l'**isthme de Panama** (60 kil.).

Il projette, au nord, la péninsule basse du **Yucatan**, qui, avec l'île Cuba et la péninsule de Floride, ferme le golfe du Mexique.

Le relief du sol.

Depuis la presqu'île d'Alaska jusqu'au cap Horn, un puissant rempart de montagnes, dont le relief dépasse parfois 6,000 mètres, se dresse, presque à pic, le long des côtes occidentales, formant la ceinture de la vaste cuvette de l'océan Pacifique. Cette longue chaîne, bien appelée la **Cordillère**, se dédouble dans l'Amérique du Nord, formant un épais massif que déchirent profondément les lits de rivières torrentueuses et dans lequel se creusent plusieurs vastes bassins fermés.

Au nord, le volcan de **Saint-Élie** (5,950 mètres) est la grande borne terminale de la Cordillère, dont le revers oriental est formé par les

hautes **montagnes Rocheuses** : mont **Hooker** (5,100 m.), et par la chaîne du **Colorado** (4,000 à 4,400 m.).

Le revers occidental, ou chaîne côtière, est formé par la **chaîne des Cascades** : mont **Rainier** (3,770 m.), mont **Shasta** (4,400 m.) et par la **Sierra Nevada** : mont **Whitney** (4,540 m.), qui contient des mines d'or d'une richesse proverbiale.

Les plateaux se maintiennent à une altitude moyenne de 1,000 m.: **plateau de Colombie, Grand-Bassin** d'une superficie de 720,000 kil. car. avec le **Grand-Lac-Salé** (1,274 m.), **plateau du Colorado.**

Les montagnes de la Sierra Nevada, arrêtant les nuées du Pacifique, sont cause de l'aridité des plateaux de l'est; elles procurent, au contraire, un arrosement abondant aux fertiles vallées de la Californie.

Les montagnes Rocheuses comptent parmi les plus belles du monde par leurs grandes altitudes, leurs superbes glaciers, leurs sites pittoresques, leurs gorges magnifiques couvertes de forêts, qu'on appelle *Park*. La région la plus remarquable est le *Yellowstone national Park,* propriété nationale du peuple des États-Unis, à une altitude moyenne de 2,300 m., où s'accumulent les plus remarbles merveilles de la nature : jets d'eaux thermales permanents et intermittents, pareils aux geysers d'Islande, cascades, lacs, coulées de lave, glaciers, etc.

La Sierra Nevada et la chaîne des Cascades ne sont guère moins pittoresques que les Rocheuses. La Sierra Nevada est admirablement boisée ; quelques-unes de ses vallées offrent tout l'attrait de la Suisse. Des sapins gigantesques (*sequoia gigantea*), qui ont 15 à 20 m. de tour, dressent leurs flèches sombres souvent à 100 m. au-dessus du sol. La Sierra Nevada et la chaîne des Cascades, montagnes d'origine volcanique, recèlent les gites aurifères qui ont fait la célébrité de la Californie. Entre elles et la chaîne côtière (*Coast Range*), s'allonge une étroite et riche vallée, la *Grande Vallée,* où coulent, en sens inverse, vers la baie de San-Francisco, les rivières aurifères du **San-Joaquin** et du **Sacramento.**

Le pays de l'or se prolonge par le plateau du *Colorado*, tout entaillé de *cañons* [1], gorges profondes où coulent les affluents du

1. Ces cañons sont des tranchées profondes aux parois tantôt verticales, tantôt taillées en gradins gigantesques. Des gorges, que l'on dirait découpées à la scie, s'enfoncent à des profondeurs de 1,800 m. Les cañons sont quelquefois si rapprochés que le plateau de séparation se transforme en une arête, où le pied se pose, avec effroi, sur un étroit sentier.

rio Colorado. Dans ces cañons, des populations primitives (habitants des falaises), aujourd'hui disparues, se creusaient des cavernes, dont on aperçoit avec étonnement les entrées béantes à des hauteurs vertigineuses.

Le **Grand-Bassin** présente un ensemble de vallées et de cuvettes lacustres sans écoulement extérieur. Les eaux descendent dans deux dépressions principales, le **Grand-Lac-Salé** et le **bassin de Humboldt.** Mais de nombreuses flaques d'eaux, pareilles aux *sebkhas* algériennes, sont éparses sur le plateau. Les altitudes varient depuis les sommets neigeux des **montagnes Bleues** et **de Humboldt** jusqu'aux bas-fonds de la **vallée de la Mort**, qui est à 53 m. au-dessous du niveau de la mer. Le Grand-Bassin est secoué par des tremblements de terre fréquents ; des volcans de boue et des sources thermales y surgissent, tantôt permanents, le plus souvent intermittents.

Le même caractère volcanique se présente plus accentué encore dans le *massif de la Columbia ;* les laves et les basaltes y abondent; on y trouve aussi de l'or, des forêts aux arbres géants, et d'importantes mines de cuivre et d'autres métaux.

La plaine. — De l'Alaska à la Floride, des Rocheuses à Terre-Neuve, s'étend une des plus vastes plaines du monde. Elle se divise en deux grandes régions naturelles : la *région des grands lacs,* au nord, et le *bassin du Mississipi,* au sud. La ligne de partage entre ces deux régions est formée par des coteaux peu élevés, provenant sans doute de l'accumulation des débris laissés par de gigantesques glaciers. Le **plateau du Minnesota** présente plus particulièrement ce caractère des moraines.

Les deux plaines, si différentes comme aspect : l'une au climat dur, dont la population se raréfie à mesure qu'on s'avance vers le nord, l'autre, terre fertile et merveilleusement arrosée, au climat tempéré, invitant l'homme à s'y fixer et à y exploiter les richesses dont elle est prodigue, ont conservé leur caractère distinct jusque dans le groupement politique : le Dominion of Canada s'étend sur la région des grands lacs ; les États-Unis embrassent le bassin tout entier du Mississipi.

Dans la partie nord de la région des grands lacs, dont le climat est très rigoureux, la chasse des animaux à fourrure et des bisons des prairies, l'élevage des chevaux et du bétail, l'exploitation des forêts, occupent une population très clairsemée et dont les résidences sont temporaires. Dans le bassin du *Saint-Laurent* et des *cinq grands lacs* qui l'alimentent, les populations sont denses et stables.

Le bassin du Mississipi, à peine accidenté par les ondulations qui descendent en longues terrasses du flanc des Rocheuses, se transforme rapidement en pays d'agriculture et d'industrie.

Alleghanys. — La plaine du Mississipi se relève à l'est par une série de rides dont l'altitude moyenne ne dépasse pas 800 m. On leur donne le nom de monts **Appalaches** ou **Alleghanys** ; ils déterminent le versant particulier de l'océan Atlantique. Du sud au nord, il se divisent en **Black Mountains** (montagnes noires), **Blue Ridge** (montagnes bleues) ou Alleghanys proprement dits, **White Mountains** (montagnes blanches). Le point le plus élevé est le **Black Dome** dans les *Black Mountains* (2,045 m.).

Les chaînes parallèles des *Alleghanys* enceignent de longues et fertiles vallées et sont coupées par plusieurs fleuves considérables qui ouvrent des brèches perpendiculaires à la direction des crêtes. Situées à moins de 400 kil. de la côte de l'Atlantique, elles arrêtent en partie les vents pluvieux venant de l'est et donnent naissance sur leur revers oriental à des fleuves puissants, mais de peu de longueur, sur l'estuaire desquels se sont assis les ports les plus riches de l'Amérique.

Le système des plissements des Alleghanys se prolonge sur la rive gauche du Saint-Laurent, par de hauts plateaux et des collines peu accentuées, auxquels on donne le nom de **Hauteurs des terres** et de chaîne des **Laurentides.**

Les fleuves et les lacs.

L'océan Pacifique reçoit une très faible partie des eaux des deux Amériques. Les montagnes bordent la côte à peu de distance, et les cours d'eau ont presque toujours un caractère torrentiel. S'ils n'ont pas l'importance commerciale des fleuves de l'Atlantique, en revanche ils roulent presque tous de l'or.

Le **Rio Colorado** entraîne au golfe de Californie les eaux du plateau du Colorado ; il coule lui-même dans un cañon dont les parois ont 900 m. de hauteur ; sur un cours de 2,000 k., il est navigable pendant 500.

Dans la baie de **San-Francisco** se jette le **Sacramento**, venant du nord, et le **San-Joaquin**, venant du sud ; ils coulent à la rencontre l'un de l'autre dans un long couloir, célèbre, dans le monde entier, par la richesse de ses placers.

L'**Orégon** (ou *Columbia*) rassemble les eaux des plus hauts sommets des montagnes Rocheuses; son affluent, le **Snake River**, qui coule dans une grande dépression au nord du Grand-Bassin, a un débit aussi important. Des rapides, des chutes, et une barre très dangereuse interdisent la navigation; la marée se fait sentir à 200 k.

Le **Fraser** coule parallèlement à l'Orégon; il descend de la région la plus ardue de la Colombie britannique, mais il ouvre aux chercheurs d'or l'accès des riches placers du *Caribou*. Sa vallée est des plus sauvages et des plus grandioses; il se jette dans le fiord qui sépare l'île de Vancouver de la terre ferme, et s'écoule par le détroit de **Juan-de-Fuca**, en face de *Victoria*, le grand port anglais du Pacifique.

Dans le territoire d'Alaska, la **Rivière du Cuivre** est célèbre par les mines du métal dont elle tire son nom.

La mer de Bering reçoit le **Yukon**, qui vient du territoire canadien par deux branches, le **Pelly** et le **Lewis**. Le Yukon est pris par les glaces pendant huit mois, et la violence des débâcles entrave la navigation. La longueur de son cours (3,600 k.), la largeur de ses rives boisées, la rapidité de son courant, en font un fleuve imposant, malheureusement inutile sous un climat d'une rigueur extrême. Il termine sa course à travers un pays glacé, par un delta de cinq embouchures. Dans sa vallée déserte, les chasseurs de fourrures ont créé un fort de ravitaillement et d'entrepôt, le fort *Yukon*.

La **région des lacs** s'étend des montagnes Rocheuses à l'océan Atlantique; elle comprend les *territoires du Nord-Ouest Canadien* ou *bassin du Mackenzie* et de la *baie d'Hudson*, et le *bassin du Saint-Laurent*.

Le **Mackenzie** se jette dans l'océan Glacial; il reçoit les eaux du lac **Athabaska**, du **grand lac des Esclaves**, du grand lac de l'**Ours**, et d'un grand nombre de lacs moins considérables. Son bassin est un désert (*Barren Grounds*) où règne un froid terrible, terres fermées à l'agriculture et exclusivement propres à la chasse, à la pêche, ou aux exploitations minières. Les seuls points habités sont les postes ou forts des chasseurs de fourrures.

Dans la baie d'Hudson se jettent :

le **Churchill**, issu du **lac des Indiens**;

le **Nelson** (2,500 k.), qui sort des *Montagnes Rocheuses* sous le nom de **Saskatchewan**, sert de déversoir au lac **Winnipeg**, et reçoit l'**Assiniboine**, la **Rivière Rouge**, le **Winnipeg**, venu du **lac des Bois**.

Cette région du Winnipeg est plate et marécageuse, et les eaux s'en écoulent aussi, suivant les saisons, par d'autres tributaires de la baie d'Hudson, entre autres la **Severn** et l'**Albany**.

Le Saint-Laurent et les Grands Lacs.

Les **lacs** dont le Saint-Laurent est le déversoir sont les plus grands du monde, et s'étagent, de l'ouest à l'est, sur une superficie totale de 238,000 kil. car., égale à celle des Iles-Britanniques :

lac **Supérieur**, 84,000 k. c., long de 675 kil. et large de 250 kil., profond de 213 m. environ, alt. 182 m. Il communique par la rivière **Sainte-Marie** avec le lac **Huron**, 61,000 kil. c., long de 400 kil., large de 120 kil., prof. de 200 m., alt. 175 m.; il se déverse par la rivière et par le

lac **Saint-Clair**, prof. 229 m., qui reçoit par le détroit de *Mackinav* les eaux du

lac **Michigan**, situé sur le territoire des États-Unis; long. 580 k.; larg. 170 k.; prof. 300 m.

Le lac Huron communique par la rivière et le lac **Saint-Clair** et par la rivière **Détroit** avec le

lac **Érié**, 25,175 k. c.; long. 400 kil.; larg. 70 kil.; prof. 62 m. Le lac Érié s'écoule par

les **chutes du Niagara**, séparées en deux bras (larges de 343 m. rive canadienne, et 640 m. rive américaine), par l'île de la Chèvre. Hauteurs des chutes, 44 et 47 m. Débit par heure, environ 166 millions de mètres cubes. La rivière du Niagara s'écoule dans le

lac **Ontario**, 16,500 kil. c.; long. 290 k.; larg. 104 k.; prof. 185 m.; alt. 71 m., d'où sort le Saint-Laurent.

Jusqu'à Montréal, le cours du fleuve est une succession de lacs, d'îles et de rapides.

Un système complet de canalisation (54 écluses) relie les grands lacs et permet aux navires de remonter jusqu'au fond du lac Supérieur; le plus remarquable de ces canaux est celui de Welland (45 kil.), qui contourne les chutes du Niagara.

La longueur des rivières et canaux est ainsi, depuis la mer jusqu'à l'extrémité occidentale des grands lacs, de 4,000 kil., navigables pendant sept mois. Pendant les cinq autres mois, le Saint-Laurent gèle à une profondeur de $1^{m},50$. Les trains de chemin de fer traversent alors le fleuve sur des rails provisoires.

Le **Saint-Laurent** est navigable pour les plus grands bâtiments

jusqu'à **Québec**, et pour les navires de 600 tonneaux jusqu'à **Montréal**. De décembre à mai, la navigation est interrompue par les glaces en aval de Montréal. Sa largeur varie de 15 k. à Québec jusqu'à 150 k. à son embouchure; d'ailleurs, à partir de Québec, c'est plutôt un bras de mer qu'un fleuve. Il se prolonge par le golfe du Saint-Laurent, qui est partagé en deux par l'île d'*Anticosti* et qui communique avec l'océan Atlantique par les passes de Terre-Neuve.

Les principaux affluents du Saint-Laurent sont :

le **Saguenay** (r. g.), déversoir du **lac Saint-Jean** ;

l'**Ottawa** (r. g.), déversoir du **lac Nissiping** ;

le **Richelieu** (r. d.), déversoir du **lac Champlain**.

Au sud du Saint-Laurent, l'océan Atlantique reçoit les eaux du versant particulier formé par les monts Alleghanys. Ce sont :

le **Connecticut**, qui arrose une des plus riches et des plus populeuses vallées des États-Unis, et passe à *Springfield*, arsenal et fabrique d'armes ;

l'**Hudson**, qui communique avec le Saint-Laurent par le lac **Champlain**, et finit à **New-York** par une large baie, que protège *Long Island*.

la **Delaware**, qui passe à *Philadelphie* et forme un immense estuaire;

la **Susquehannah**, qui finit dans la profonde **baie de Chesapeake**, au fond de laquelle est *Baltimore;*

le **Potomac**, le **York**, le **James**, le **Roanoke**, le **Savanah**, l'**Altamaha**, qui traversent les Alleghanys en y ouvrant des brèches profondes et vont se jeter, les trois premiers dans la baie de Chesapeake, les trois autres directement dans l'océan Atlantique.

Le Potomac, sur les rives duquel s'élève Washington, la capitale de l'Union, reçoit à *Harpersferry* la **Shenandoah** et communique avec l'Ohio par un *grand canal* à 398 écluses.

Le York arrose *Yorktown* (capitulation des Anglais en 1797).

Le James arrose *Richmond* et *Norfolk,* grand arsenal maritime, à côté de la *rade de Hampton*.

La baie de Chesapeake, par sa position centrale, ses nombreuses rivières, l'excellence de ses ports, a une importance considérable. Son entrée est fermée par des défenses formidables.

Plus au sud, la baie de **Port-Royal** est une des stations principales de la flotte de l'Atlantique, d'où l'on peut observer *Cuba* et les *Antilles*.

Le bassin du Mississipi.

Le bassin du **Mississipi**[1] constitue à lui seul plus de la moitié du territoire des États-Unis; le fleuve est un des quatre plus grands du monde, tant par la longueur de son cours que par la superficie de son bassin. Des grands lacs au *golfe du Mexique,* il coule dans une direction générale nord-sud et arrose par lui-même et par ses affluents une immense plaine, à peine accidentée, vers ses contours, par de longues ondulations étagées, couvertes de prairies et de forêts, fertile ou marécageuse dans le voisinage des rivières, rocailleuse et montueuse dans les parties occidentales. L'ouest et le nord du bassin sont des terres presque désertes, peu fertiles. C'est la région du **Far West**, anciens domaines des Indiens et des bisons; les uns et les autres ont été refoulés et disparaissent peu à peu devant l'envahissement des chasseurs et des colons, qui refluent d'une façon continue et progressive des territoires trop pleins de l'est vers ces solitudes si longtemps inconnues et redoutées. Au centre, sont de vastes forêts. A l'est et au midi, sont les régions prospères des États-Unis; la population y est très dense, et de vastes étendues sont cultivées en blé[2].

Le Mississipi fut découvert vers 1520 par les Espagnols, qui gardèrent le secret, pensant y trouver la route de l'*Eldorado* et de la *fontaine de Jouvence.* Son existence fut signalée à l'Europe par deux Français, le *P. Marquette* (1673) et *Cavelier de la Salle* (1678-1683). Ce dernier partit du Canada, franchit le portage peu élevé qui sépare les grands lacs du haut Mississipi et descendit le fleuve jusqu'au golfe du Mexique; il lui donna le nom de *Colbert.*

La source de la branche principale du Mississipi est au lac *Itasca,* à 520 mètres seulement d'altitude ; sa longueur est de 5 ,085 kil. ; elle est de plus de 6,000 k. en comptant depuis la source de son affluent le Missouri. La superficie totale du bassin mesure environ 3 ,000,000 kil. car., c'est-à-dire le tiers de l'Europe.

Le cours du Mississipi est d'abord lent et marécageux, à travers des prairies et d'immenses forêts. La navigation ne commence que vers *Saint-Paul,* après les chutes *Saint-Antoine.* Son lit s'élargit très

1. *Mississipi,* le père des eaux ou le grand fleuve.

2. L'exportation des blés des États-Unis, dont le prix de revient est d'un tiers moindre que celui des blés français, produit une dépréciation dont les dangers inquiètent sérieusement les économistes et contre lesquels on cherche à se garantir par une surélévation des droits de douane.

vite pour recevoir les nombreuses rivières qui le grossissent. A son confluent avec le Missouri, à **Saint-Louis**, il atteint plus d'un kilomètre ; au confluent de l'Ohio à **Cairo**, il mesure 2,500 m. et 20 m. de profondeur. Les deux points de *Saint-Louis* et de *Cairo* marquent le centre de gravité économique de l'Amérique du Nord. C'est là que convergent les grandes voies fluviales et les grands courants commerciaux de l'intérieur : le haut Mississipi et le Missouri, déversoirs du Far West; l'Illinois, qui descend de la région des grands lacs; l'Ohio, venant de l'est par une riche vallée; le bas Mississipi, que remontent les paquebots du Sud.

Saint-Louis, dont le nom français rappelle notre domination éphémère sur ces vastes contrées, assis au confluent du Missouri, du Mississipi et de l'Illinois, déjà reine du commerce intérieur des États-Unis, aspire à en devenir la capitale politique. Sa population a crû, de 1,200 hab. en 1803, à près de 400,000 en 1891.

Cairo, au confluent de l'Ohio, au milieu de terrains vaseux, n'a pu disputer la prééminence à Saint-Louis; c'est son entrepôt pour le commerce du bassin de l'Ohio. En aval de Cairo, les rives du Mississipi s'abaissent au niveau des eaux limoneuses, qui charrient d'énormes amas d'arbres et d'herbes arrachées aux rives. Ces obstacles, joints aux îles nombreuses qui encombrent le large lit du fleuve, n'arrêtent pas la navigation, mais la rendent difficile et peu agréable. Le fleuve décrit de grands méandres et traverse les immenses forêts de la Louisiane, dans une plaine d'alluvions peu cultivée; il se termine par un immense delta marécageux, couvert de cyprès. Les nombreuses bouches changeantes du Mississipi s'y ouvrent par des *bayons,* infestés de serpents, d'alligators, et de maringouins. Sur le bayon principal, qui n'a pas plus de 5 à 6 m. de profondeur, est située la *Nouvelle-Orléans*[1], grand port et capitale commerciale du sud, ancienne ville française, débouché du bassin du Mississipi sur l'Atlantique; elle est malheureusement insalubre.

Les bouches du Mississipi gagnent, tous les ans, 100 m., entre les digues de boue qui se solidifient peu à peu.

Les plus grands affluents du Mississipi sont sur sa rive droite; ceux de la rive gauche sont moins considérables, par suite du renflement des Alleghanys, mais ils arrosent la partie la plus riche des États-Unis.

1. *Crescent-City,* la cité du Croissant, ainsi appelée à cause de la forme de son magnifique port.

Les principaux affluents de la rive droite sont :
le Missouri grossi de la Nebraska, l'Arkansas, et la Rivière Rouge.

Le **Missouri** sort des plus hautes terrasses des Rocheuses par plusieurs torrents : le *Madison* et le *Jefferson* sont les principaux. Il reçoit, par le **Yellowstone River**, les eaux du *Park national*. Il coule d'abord dans un cañon creusé dans le roc vif, dont les parois perpendiculaires atteignent parfois 400 m., enfermant le torrent dans un sombre couloir que l'homme ne peut suivre.

Les bateaux de la *Compagnie des fourrures* remontent, non sans peine, jusqu'au confluent du Yellowstone River, et pendant trois mois seulement; le fleuve roule des eaux chargées d'alluvions et de troncs d'arbres énormes; son lit, de pente inégale, est encombré de bancs de sables, et, en hiver, de glaces. A son confluent avec le Mississipi, en amont de *Saint-Louis,* il heurte ses eaux épaisses et jaunes à celles du Mississipi, limpides et bleues, et les deux courants, de couleur distincte, ne se confondent définitivement en un fleuve boueux que fort loin en aval.

Le Missouri reçoit : la **Nebraska**, rivière sauvage, dont la vallée est suivie par le chemin de fer du Pacifique ;

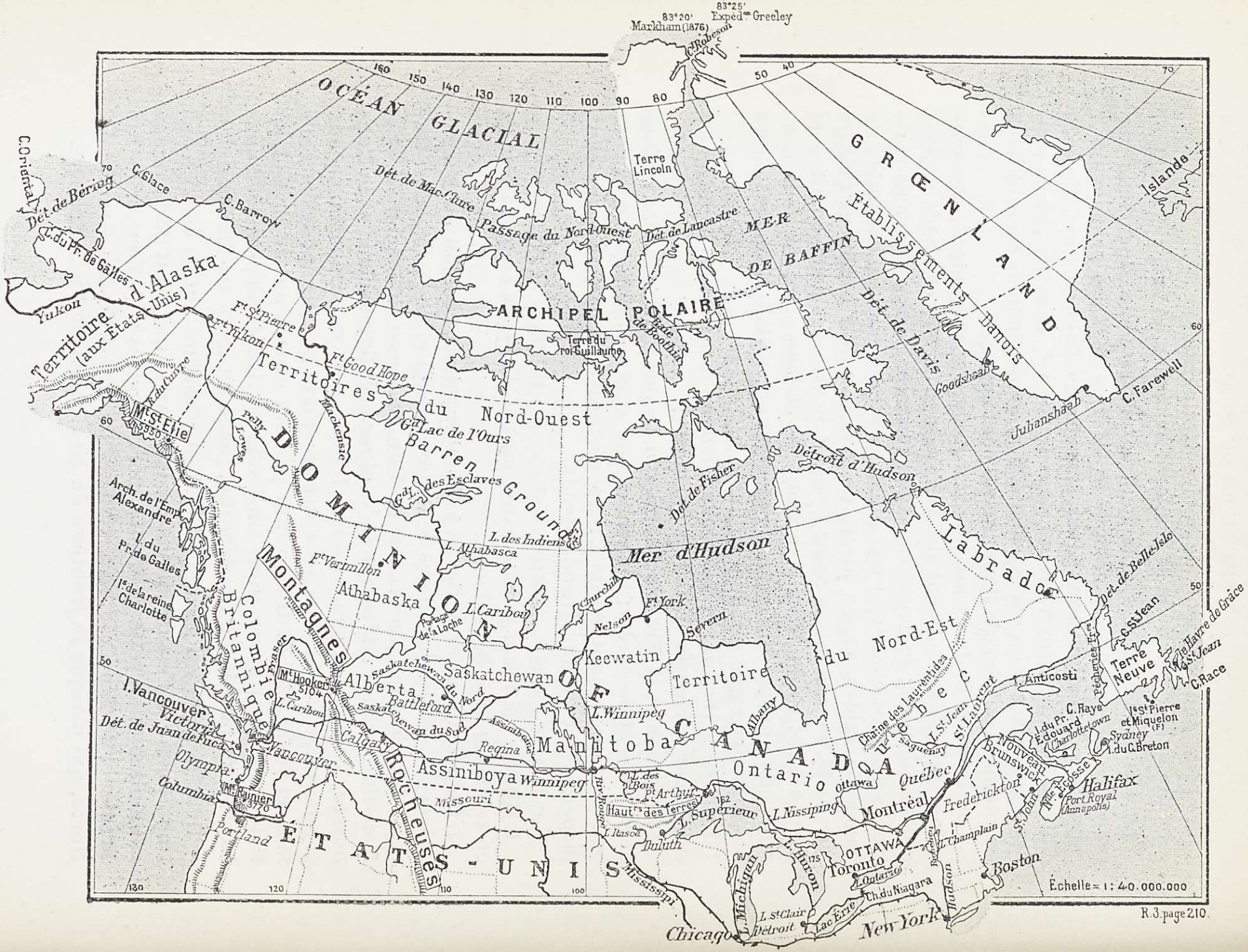
l'**Arkansas** et la **Rivière Rouge**, qui traversent de grandes régions de steppes et de forêts; ces rivières ne sont pas navigables et roulent de telles quantités de troncs d'arbres que parfois leurs eaux disparaissent sur une grande étendue.

Sur la rive gauche, le Mississipi reçoit : l'Illinois et l'Ohio.

L'**Illinois** est réuni par un canal au lac Michigan et met Chicago en relations avec Saint-Louis.

L'**Ohio** (belle rivière), formé à *Pittsburg* de la réunion du *Monongahela* (rivière des houillères de Pennsylvanie) et de l'*Alleghany,* traverse les pays les plus riches de l'Union, passe à *Cincinnati* et à *Louisville,* grande cité marchande, et reçoit le **Cumberland** et le **Tennessee,** cours d'eau navigables. L'Ohio doit son importance aux communications qu'il ouvre entre les ports maritimes, les grands lacs, et le Mississipi. Il est réuni par des canaux au lac Érié et au Potomac; et il ouvre ainsi une voie navigable depuis le Saint-Laurent et la baie de Chesapeake, jusqu'au golfe du Mexique.

Dans le golfe du Mexique, tombent plusieurs autres cours d'eau importants : à l'est du Mississipi, l'**Alabama,** qui vient de la région cotonnière et se jette à *Mobile,* port fréquenté; à l'ouest, le **Rio Brazos** et le **Rio Colorado**, rivières du *Texas,* le **Rio Grande del Norte,** qui marque la frontière du Mexique et finit à *Matamoros.*



R. 3. page 210.

LE DOMINION OF CANADA.

ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Au nord-est de l'Amérique septentrionale, s'étend un véritable continent, le Grœnland, et, à l'ouest de cette région, les îles de l'archipel polaire, de diverses grandeurs et aux contours peu connus.

La découverte de forêts pétrifiées et de nombreuses plantes fossiles atteste que ces territoires glacés ont joui, à une époque géologique antérieure, d'un climat tempéré, peut-être tropical. Aujourd'hui, couvertes d'un linceul de glaces, ensevelies dans les ténèbres d'une nuit qui dure six mois et où la température descend fréquemment à plus de 40° au-dessous de zéro, ce ne sont que terres de mort et de désolation.

GRŒNLAND

Le Grœnland[1] est à peu près à égale distance entre l'Islande et l'archipel polaire ; la rigueur du climat le rend inhabitable aux Européens ; cependant environ 10,000 Esquimaux vivent sur les côtes, répartis dans deux cents hameaux.

On a évalué à une trentaine de mille, chiffre exagéré sans doute, le nombre de ceux qui errent dans l'archipel polaire.

Le Grœnland fut découvert, en l'an 1000, par des marins danois, et des colonies y furent d'abord fondées; mais les rapports avec ce pays cessèrent vers la fin du moyen âge[2].

Sébastien Cabot retrouva, en 1494, ces rivages, dont on avait perdu la trace, sinon le souvenir.

Davis (1585), *Hudson* (1610), *Baffin* (1615), etc., continuèrent l'exploration des côtes.

En 1721, le missionnaire danois *Hans Egede* s'établissait sur la

1. On a dit que le nom de Grœnland, « Terre verte », avait été donné par Érik le Rouge à ce pays glacé, « parce qu'un nom de bon augure attire les habitants ». Baffin l'appela plus justement « Terre de désolation ». Une verdure éphémère, qui se développe sur les côtes pendant les quelques semaines d'été, peut, cependant, avoir inspiré la dénomination d'Érik.

2. De nombreuses ruines et des pierres écrites témoignent du séjour des premiers immigrants scandinaves au Grœnland. Les pierres écrites sont exposées au musée de Copenhague.

côte occidentale, et le Grœnland, depuis cette époque, n'a cessé d'être une dépendance du Danemark.

L'exploration du littoral continua pendant le cours du XIXe siècle. Aujourd'hui, les côtes occidentales ont été relevées, sauf quelques lacunes, jusqu'au point 83° 24'; elles sont, en général, libres de glace, pendant l'été, du 63e au 68e parallèle (750 kil.). Les côtes orientales, beaucoup plus difficiles, ont été moins explorées.

Les rivages, coupés de fjords, frangés d'îles, escarpés, montagneux, présentent parfois un aspect formidable. Les glaciers débordent au delà du littoral; leur front, disloqué par les flots, se divise en énormes fragments, véritables cathédrales de glace, que le courant pousse vers l'Atlantique. Ce sont les *icebergs*, montagnes de glace flottantes, fort dangereuses pour la navigation, et que les courants portent parfois sur les côtes d'Amérique jusqu'à la latitude de Lisbonne.

Nansen a traversé ce pays d'une côte à l'autre d'Univik, à Godthaab (1888), et n'a trouvé partout que glaces et neiges éternelles.

Les stations principales sont:

Julianshaab, près du cap Méridional ou cap Farewell; *Godthaab,* sur la côte occidentale.

DOMINION OF CANADA[1]

Superficie totale, environ : 8,800,000 kil. car.
(les deux tiers de l'Europe).
Superficie des terres arables, environ : 4,400,000 kil. car.
Population : 4,829,411 (1891).

L'Amérique du Nord était, au siècle dernier, partagée entre la France, l'Angleterre, et l'Espagne ; après de longues rivalités entre les nations mères, leurs colonies se sont fondues en deux grands États : l'un absolument indépendant, les *États-Unis,* l'autre indépendant de fait, le *Dominion of Canada.*

Ce furent les Français[2] qui abordèrent les premiers dans la région du Saint-Laurent et qui fondèrent la colonie du Canada.

1. Des étymologies fort diverses ont été proposées pour le nom de *Canada.* La plus probable le fait dériver d'un nom indien, signifiant une réunion de cabanes.

2. Les côtes de l'Amérique du Nord furent reconnues, en 1497, par les frères *Cabot;* ils touchèrent à l'île du *Prince-Édouard.*

Des marins français découvrirent plus tard le Saint-Laurent. François Ier intervint dans ces hardies entreprises d'outre-mer; *Verazzano* et *Jacques Cartier* prirent possession en son nom de toute la côte, depuis la *Floride* jusqu'au *Saint-Laurent,* et lui donnèrent le nom de Nouvelle-France.

Jacques Cartier remonta le Saint-Laurent jusqu'au *Mont-Royal* (Montréal) (1524-1536), mais ses premières tentatives d'établissement échouèrent.

Plus tard, Henri IV envoya *de Monts,* qui fonda la première colonie française de *Port-Royal* (Annapolis), dans la presqu'île d'*Acadie* (1603).

Champlain fonda *Québec* (1608) et amena des missionnaires.

Vers la même époque, l'Anglais *Hudson,* au service des Pays-Bas, reconnut la mer qui porte son nom (1612).

Les persécutions religieuses d'Angleterre déterminèrent un exode considérable de puritains vers les côtes de l'Amérique du Nord. Les Anglais s'établirent en *Virginie* dès 1584; puis, dans le *Massachusets,* le *New-Hampshire,* et le *New-York,* côte à côte avec les Hollandais, en 1620 ; sur la baie d'*Hudson* en 1670.

Montréal fut fondé en 1642.

Cavelier de la Salle descendit l'Ohio jusqu'au Mississipi (1670).

Joliet et le *Père Marquette* découvrirent le lac Michigan et suivirent le Mississipi jusqu'au confluent de l'Arkansas (1672).

Peu après, *Cavelier de la Salle,* reprenant leur voyage, descendit le Mississipi jusqu'à son embouchure, et fit hommage au roi Louis XIV de l'immense bassin du fleuve, auquel il donna le nom de *Louisiane.*

Les premiers établissements européens s'étendirent vers l'intérieur à mesure que le nombre des émigrants s'accrut. Les indigènes, de race inférieure, sans lien politique entre eux, étaient incapables d'offrir une résistance sérieuse.

Au sud du Saint-Laurent, le long des côtes de l'Atlantique, s'établirent les émigrants anglais. Plus tard, les colonies françaises furent conquises par les Anglais; mais la race d'origine française conserva son autonomie, et, quand les colonies anglaises des côtes de l'Atlantique s'insurgèrent contre la métropole, les colonies d'origine française ne s'associèrent pas à cette rébellion. Les terres du nord étaient, en grande partie, des territoires de chasse, et les colons de race française n'avaient pas les préoccupations commerciales qui engendrèrent la révolte et amenèrent la scission des colonies anglaises du sud. Le Canada, resté fidèle à l'Angleterre, a été le noyau autour duquel se sont groupées les autres colonies anglaises du nord de l'Amérique, pour former un État fédératif, le **Dominion of Canada.**

Pendant les guerres de la fin du XVIIe siècle et du commencement du XVIIIe siècle entre la France et l'Angleterre, la lutte avait été acharnée entre les colonies anglaises et françaises d'Amérique. Les colons français, abandonnés à eux-mêmes, ne recevant aucun secours de la mère patrie, avaient été impuissants à résister aux Anglais, malgré l'appui que leur prêtaient les tribus indiennes.

Cependant le traité de **Ryswick** (1697) avait maintenu à la France la possession des rives du Saint-Laurent et des terres de la baie d'Hudson; mais le **traité d'Utrecht** (1713) livra à l'Angleterre : la baie d'Hudson, une partie de l'Acadie, et Terre-Neuve, où la France conserva cependant le droit exclusif de pêche depuis le cap Saint-Jean, en passant par le nord, jusqu'au cap Raye.

Pendant les quelques années de paix qui suivirent, la colonisation française reprit un rapide essor[2]; mais, pendant la guerre de la Succession d'Autriche (1739-1748) et la guerre de Sept ans (1756-1763), la lutte recommença avec acharnement. *Montcalm,* avec une poignée d'hommes, soutenu par les Indiens restés fidèles, défendit énergiquement Québec. Il fut tué, et la ville capitula (1756-1759).

1. Pendant les guerres contre la France, les Anglais, établis sur la côte au sud du Saint-Laurent, s'emparèrent de Cap-Breton (1613) et de Québec (1629). Ils les restituèrent en 1632.

2. *La Vérandrye* parcourt les territoires situés entre les Grands-Lacs et les montagnes Rocheuses (1731-1745).

Le **traité de Paris** (1763) consomma, au profit de l'Angleterre, la ruine définitive de l'empire colonial de la France.

Les colonies de l'Amérique du Nord, actuellement groupées en Confédération sous le nom de **Dominion of Canada** (Puissance du Canada), sont les plus avancées dans cette voie de *self government,* que la Grande-Bretagne a ouverte à ses colonies arrivées à l'âge adulte.

Le noyau de la Confédération a été formé par les anciennes colonies anglaises et françaises des bords du Saint-Laurent.

Les bases de la Confédération ont été établies, en 1868, par l'*Acte de l'Amérique britannique du Nord,* par lequel l'égalité de langue a été accordée au français et à l'anglais.

La Confédération comprenait alors :

La province d'*Ontario* ou *Bas-Canada,* ch.-l. *Toronto ;*

La province de *Québec* ou *Haut-Canada,* ch.-l. *Québec ;*

Le *Nouveau-Brunswick,* ch.-l. *Frederictown ;*

La *Nouvelle-Écosse* ou Acadie, ch.-l. *Halifax.*

Plus tard, ont été constituées plusieurs provinces ou districts, dont quelques-uns ont été pris sur les *Territoires du Nord-Ouest* ou *Terres du Prince Rupert*[1] :

La province de Manitoba, ch.-l. Winnipeg, en 1870 ;

La Colombie britannique, avec l'île de Vancouver, ch.-l. Victoria, en 1871 ;

L'île du Prince-Édouard, ch.-l. Charlottetown, en 1873 ;

Le district de Keewatin, en 1876 ;

Le district d'Assiniboya, ch.-l. Regina, en 1882 ;

Le district de Saskatchewan, ch.-l. Battlefort, en 1882 ;

Le district d'Alberta, ch.-l. Calgary, en 1882 ;

Le district d'Athabasca, ch.-l. Vermillon, en 1882.

Le gouvernement fédéral siège à **Ottawa,** fondée en 1827. Le pouvoir est exercé par un gouverneur général représentant de la reine, un Sénat, et une Chambre des communes (Constitution de 1867). Chaque province est administrée par un gouvernement particulier, dont la composition est analogue à celle du gouvernement fédéral.

Le **Canada,** proprement dit, comprend les anciennes colonies françaises et anglaises des bords du Saint-Laurent.

1. Le prince Rupert, cousin du roi Charles II, avait obtenu, en 1670, une charte qui lui concédait de vastes territoires entre les lacs et la mer d'Hudson.

Le *haut Canada,* a été colonisé par les Anglais; sa capitale est **Toronto**, ville anglaise fondée en 1794.

Le *bas Canada* était l'ancien Canada français; sa capitale est **Québec**, qui est restée française d'aspect et de cœur. La principale ville de commerce est *Montréal* (200,000 h.), sur le Saint-Laurent.

Le Canada est un pays agricole. Le froid est rigoureux, surtout dans le bas Canada, mais le climat est sec et sain; l'été y est très chaud ; en trois ou quatre mois, on fait les semailles et la moisson ; le printemps et l'automne sont très courts.

La population du Canada dépasse 300,000 hab., dont environ la moitié de race française. Les Français sont groupés dans le bas Canada, mais ils ont de nombreux essaims dans le nord-ouest.

Le **Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse** forment une double presqu'île, découpée de baies et d'îles, qui ferme au sud le golfe du Saint-Laurent. Ce sont les plus anciennes colonies françaises de l'Amérique du Nord. La Nouvelle-Écosse, ou Acadie, avec l'île du Cap-Breton, était la sentinelle avancée de la France canadienne.

Le Nouveau-Brunswick est constitué par le prolongement de la chaîne des Alleghanys, dont il garde les traits atténués. La ville principale est *Saint-John* (80,000 h.).

La Nouvelle-Écosse, dont dépend l'île du Cap-Breton, ch.-l. *Sydney,* a des ports admirables, parmi lesquels *Halifax,* sa capitale, est le plus important (36,000 h.). C'est la tête de ligne du *Transcontinental canadien.*

L'île du Prince-Édouard[1], au fond de la baie formée par la pointe nord du Nouveau-Brunswick et l'île de Cap-Breton, a été incorporée au *Dominion* en 1873; elle a pour chef-lieu *Charlottetown.*

A l'ouest du Canada s'étend jusqu'au Pacifique le Far-West canadien, qui se divise en deux régions naturelles distinctes :

la *plaine,* sorte de Sibérie américaine;

la *zone montagneuse,* qui forme la Colombie britannique.

La plaine du Nord-Ouest. — Les vastes plaines, appelées Territoires du Nord-Ouest, qui s'étendent entre la mer d'Hudson, les mers arctiques, et les Grands-Lacs, étaient autrefois désignées sous le nom de Nouvelle-Bretagne ou Terres du prince Rupert; elles appartenaient à la puissante Compagnie des Territoires de la baie

1. Découverte en 1487 par *Cabot,* et ainsi nommée, en 1799, en l'honneur du duc de Kent.

d'Hudson, fondée en 1670 par le prince Rupert; longtemps disputés entre la France et l'Angleterre, ces territoires furent reconnus aux Anglais par le traité d'Utrecht (1713).

On distingue dans la plaine du Nord-Ouest : le *désert*, la *prairie*, et les *forêts*.

Le désert, zone sans pluie, de 15 à 16 millions d'hectares, ne produit qu'une herbe courte, les foins de prairie; il est propre à l'élevage.

La prairie, aussi étendue que le désert, est susceptible de culture, mais sans bois.

Les forêts couvrent près de 125 millions d'hectares, dont près d'un quart utilisable pour la colonisation.

En résumé[1], on trouve dans le Nord-Ouest près de 50 millions d'hectares (l'étendue de la France) susceptibles de cultures, adossés à 85 millions d'hectares propres à l'élevage des bestiaux, ayant devant eux 300 millions d'hectares de terrains de chasse[2].

Il existe aussi dans cette région de riches mines de houille, de fer, et d'or. Le climat est très rigoureux. La navigation de la baie d'Hudson n'est libre que depuis juillet jusqu'à la fin de septembre.

Trois races indigènes principales habitent les Territoires du Nord-Ouest : Esquimaux, dans le nord et dans la presqu'île du Labrador;

Chippaways, jusqu'aux Montagnes Rocheuses;

Knistenaux ou Cris, au sud du lac d'Athabasca et entre la baie d'Hudson et les Grands-Lacs.

Ces familles se subdivisent en un grand nombre de tribus, dont les seules ressources sont la pêche et la chasse.

1. Taché, *Esquisses sur le Nord-Ouest*.

2. **Commerce des fourrures dans le district de Mackensie.** — Les territoires du Nord-Ouest sont divisés en départements et districts. Chaque district est sous l'autorité d'un facteur chef. Les comptoirs portent le nom de forts. Quelques-uns seulement sont véritablement organisés pour la défense, mais les Indiens du Nord-Ouest sont ordinairement très pacifiques. Les distances qui séparent les forts sont considérables. Une fois par an, ils expédient leurs fourrures et sont ravitaillés.

Le district du Mackensie exporte en moyenne 30,000 kil. de pelleteries. La valeur en est variable. L'unité est la peau de castor ou *pelu*, représentant environ 2 shillings (2 fr. 50).

L'expédition des fourrures se fait en remontant le Mackensie jusqu'au portage de *la Loche* (à deux mois de voyage du fort Good Hope), d'où elles sont transportées à Fort-York, à l'embouchure du fleuve Nelson. (D'après l'abbé Petitot, *Bullet. de la Soc. de géog.*, 1875.)

Manitoba. — Des Américains descendant la Rivière Rouge, ayant créé sur les terres de la Compagnie de la baie d'Hudson des établissements agricoles qui prospérèrent, le gouvernement canadien racheta à la Compagnie ses privilèges et annexa tous ses territoires en 1870. C'est alors que fut formée la province de **Manitoba**, dont le chef-lieu, *Fort-Garry*, devint la ville de *Winnipeg* et prit, en quelques années, un développement si considérable que sa population atteignit 8,000 habitants en 1881 et 30,000 en 1883.

En 1876, fut formé le district provisoire de *Keewatin*, qui est administré par le lieutenant gouverneur de Manitoba.

En 1882, furent créés les districts d'*Assiniboya*, de *Saskatchewan*, d'*Alberta*, d'*Athabasca*.

Ce changement de régime, modifiant les habitudes traditionnelles des habitants, en général métis canadiens français, habitués à l'indépendance de la vie du trappeur, amena des révoltes qui furent réprimées par des expéditions militaires et de très sévères exécutions juridiques.

Colombie. — Zone montagneuse du Pacifique[1]. — En 1858, la découverte de riches mines d'or dans la vallée du Fraser, sur le versant de l'océan Pacifique, ayant attiré une grande affluence d'immigrants, un acte du parlement britannique détacha ces territoires du domaine de la Compagnie et, les réunissant à l'île de Vancouver, il forma la colonie de Colombie britannique, dont le chef-lieu fut Victoria. Cette colonie fut incorporée au Dominion en 1871.

(De 1858 à 1880, les mines d'or de la Colombie ont rapporté environ 225 millions de francs. Des mines de houille considérables existent dans l'île de Vancouver.)

Depuis la construction du Transcontinental canadien, Victoria est devenue une belle et grande ville, dont le port est très sûr.

La côte du *Labrador* est déserte; cependant 500 à 600 émigrants franco-canadiens ont, depuis quelques années, créé des établissements agricoles qui sont en voie de prospérité. Le Labrador dépend de la colonie de Terre-Neuve.

1. C'est à *Mackensie* que revient l'honneur du premier voyage à travers le continent américain. *La Verandrye* s'était avancé jusqu'aux *montagnes Rocheuses* (1731-1745); Mackensie les traversa; il découvrit le Fraser et le descendit jusqu'à l'*océan Pacifique*. Auparavant il avait atteint l'océan Glacial par le fleuve qui a gardé son nom (1789-1790).

Chemin de fer transcanadien. — Depuis 1885, la ligne du chemin de fer transcontinental est terminée de Montréal à Vancouver (en face de Victoria). Elle a une longueur de 4,657 kil.; le trajet se fait en 3 jours et 15 heures; des trains rapides mettent Vancouver, sur le Pacifique, à 110 heures de distance d'Halifax, et à 240 heures ou 10 jours de Londres. Cette ligne pourrait avoir une grande importance militaire, en permettant d'envoyer rapidement des ravitaillements et des équipages aux flottes du Pacifique.

Situation politique du Canada.

En 1775, le Canada avait, comme nous l'avons dit, refusé de faire cause commune avec les colonies anglaises révoltées. Français d'origine, catholiques, imbus des traditions monarchiques, les Canadiens répugnaient à l'esclavage, au protestantisme, et aux idées démocratiques de leurs voisins.

En 1791, le Canada fut divisé en Haut et Bas-Canada, Canada anglais et Canada français; celui-ci conservait l'usage de sa langue et certains droits particuliers.

En 1812, les États-Unis déclarèrent la guerre à l'Angleterre et cherchèrent à s'annexer le Canada, mais leurs efforts échouèrent; les colons d'origine française prirent parti contre eux et prêtèrent aux troupes anglaises un concours loyal et dévoué; il existait néanmoins des germes de désunion entre la colonie et la métropole. La haine ardente qui séparait l'Angleterre de la France avait son contrecoup dans le Canada, et les gouverneurs de la colonie s'irritaient de l'opiniâtre affection que les Canadiens Français conservaient pour leur ancienne mère patrie. Ils les écartèrent des fonctions publiques et voulurent, contrairement au traité de cession, leur imposer l'usage de la langue anglaise. Il arriva un moment où l'exaspération de la population triompha des sages conseils que leur donnaient les chefs mêmes de l'opposition. En 1837, plusieurs milliers de Canadiens mal armés, sans organisation d'aucune nature, entamèrent une lutte héroïque contre les régiments anglais. Vainqueurs d'abord, ils furent ensuite complètement défaits. Une réaction violente s'ensuivit : l'usage de la langue anglaise fut rendu officiel; les garanties politiques et religieuses, stipulées au traité de Paris de 1763, furent supprimées.

Mais, lors de la guerre de sécession des États-Unis d'Amérique, l'Angleterre eut la prudence de donner satisfaction aux réclamations des Canadiens Français et d'accorder une plus grande autonomie à ses colonies américaines. L'usage légal de la langue française fut

rétabli en 1867, et le *Dominion* fut constitué avec un ministère responsable, un parlement, le droit d'administrer ses finances, de voter et de percevoir ses droits de douane, etc.

La Grande-Bretagne a laissé au Dominion, avec une grande autonomie politique et administrative, le soin de pourvoir à sa propre défense. Elle conserve seulement une garnison de 1,500 hommes à Halifax, qui est un de ses grands arsenaux, et un détachement à Esquimalt, près de Victoria, dans l'île de Vancouver.

Le Dominion entretient une *force permanente* d'un millier d'hommes seulement, formant deux bataillons d'instruction, qui deviendraient, le cas échéant, le noyau d'une armée de miliciens peu instruits, mais énergiques, braves, et robustes.

Le Dominion est, du reste, dans des conditions particulières de sécurité. Les populations indiennes sont pacifiques.

Le gouverneur général, délégué de la reine, n'a, en réalité, d'autres attributions que de veiller à la libre administration de la colonie, de convoquer le parlement, et d'assurer l'exécution de ses votes.

Le Canada paraît entrer dans la période d'émancipation finale, et l'on peut prévoir que les liens, de plus en plus faibles, qui l'unissent à la métropole, pourront se dénouer d'eux-mêmes, si, par le fait de quelque crise de politique intérieure, ou de quelque guerre extérieure, ses intérêts ne se trouvaient pas les mêmes que ceux de la Grande-Bretagne.

La **population** du Dominion s'élève, d'après les statistiques officielles, à 4,829,411 hab., dont 1,700,000 Canadiens d'origine française; mais les Canadiens Français prétendent être plus nombreux, et accusent la sincérité des recensements; 2,500,000 Anglo-Saxons; 300,000 Allemands; 100,000 Indiens, débris des anciens habitants, dispersés dans toute l'étendue du Dominion[1].

On compte 2,500,000 protestants et env. 2,000,000 de catholiques; mais le clergé catholique, fortement constitué et très énergique, a pris une part prépondérante dans l'œuvre de la colonisation; son influence est très grande; c'est lui qui a surtout contribué à maintenir l'autonomie du Canada français.

Les 65,000 colons français, abandonnés en 1763, se sont développés sous ce climat salubre, qui convenait merveilleusement aux aptitudes et à la vitalité de la race; ils sont devenus un peuple de

1. Leurs principales familles portent encore les anciens noms : Algonquins, Têtes plates, Esquimaux, Hurons, Iroquois, Pieds noirs, Sioux.

près de deux millions d'hommes. Leur nombre double en vingt-huit ans. Ils gagnent tous les jours du terrain dans les cantons anglais, et émigrent en grand nombre dans les pays du nord des États-Unis. Ils ont conservé fidèlement la langue et la religion de leurs pères et une touchante affection pour leur ancienne mère patrie[1].

1. Après la guerre de Crimée, un vaisseau de guerre français, la corvette *la Capricieuse*, ayant, pour la première fois, remonté le Saint-Laurent jusqu'à Québec, ce fut une explosion de joie dans toute la population qui vint saluer le drapeau de la France. « Nous venons voir les gens de chez nous, les Français de France, » disaient-ils, en encombrant le pont du bateau.

Les deux drapeaux de France et d'Angleterre flottent dans toutes les fêtes publiques, et leur union symbolise aujourd'hui l'entente des deux races.

Un poète canadien en a été inspiré dans les vers qui suivent :

« Regarde, me disait mon père,
Ce drapeau vaillamment porté ;
Il a fait ton pays prospère
Et respecter sa liberté.

« C'est le drapeau de l'Angleterre ;
Sans tache, sur le firmament,
Presque à tous les points de la terre
Il flotte glorieusement...

— Mais, père, pardonnez si j'ose...
N'en est-il pas un autre, à nous ?
— Ah ! celui-là, c'est autre chose
Il faut le baiser à genoux ! »

TERRE-NEUVE

L'île de **Terre-Neuve** forme une colonie distincte, qui a jusqu'ici refusé son incorporation dans le Dominion.

De Terre-Neuve dépendent les sept îles de la **Madeleine** (1,200 hab.), la côte déserte du **Labrador**, et l'île d'**Anticosti** (7,000 hab.).

La population totale est de 200,000 habitants environ. Le chef-lieu, **Saint-Jean**, a 30,000 habitants. La deuxième ville, **le Havre-de-Grâce**, a 6,000 hab. On ne trouve plus ensuite que des bourgades.

Le climat est rigoureux; la température varie de — 20° à + 28°, l'été est fort court; les grains ne mûrissent pas; les brumes, causées par le conflit des vapeurs chaudes du Gulf-Stream et des courants froids du pôle, sont fréquentes; elles rendent les côtes difficilement abordables. La culture est peu développée; mais Terre-Neuve est le centre d'importantes pêcheries. De là vient sa principale richesse.

La population est groupée sur les côtes. L'intérieur de l'île est montueux; il a été exploré, pour la première fois, de 1864 à 1880. Le point culminant atteint 630 mètres. On rencontre un grand nombre de lacs.

Le traité d'Utrecht (1713), puis celui de Paris (1763), en cédant l'île à l'Angleterre, ont réservé à la France le droit exclusif de pêche sur le **Grand-Banc** et sur les côtes de Terre-Neuve, *depuis le cap Saint-Jean jusqu'au cap Rayer, en suivant les côtes nord de l'île;* c'est ce que l'on appelle le *French-Shore.*

Ces droits ont donné lieu à des contestations toujours pendantes, qui ont pris, depuis quelques années, un caractère très aigu. L'opposition du parlement local de Terre-Neuve a empêché, jusqu'à présent, le règlement définitif de ces difficultés[1].

La France a pour centre de ses pêcheries les îlots voisins, **Saint-Pierre** et **Miquelon.** (Voir 1re Partie, page 196.)

1. Le Grand-Banc, qui s'étend au sud-est de Terre-Neuve, est formé par les terres et rochers que les glaces entraînent en venant des terres polaires et qu'elles déposent lorsqu'elles fondent au contact du Gulf-Stream. Ses fonds sont à 80 mètres environ. C'est à la même cause qu'on attribue la formation de la bande sous-marine entre Terre-Neuve et l'Islande, connue sous le nom de Plateau télégraphique ; plusieurs câbles y sont posés.

LES ÉTATS-UNIS

Superficie, 9,212,000 kil. car. (avec les territoires indiens et l'Alaska).
Population, 63,000,000 hab. (1890).

La **République des États-Unis de l'Amérique du Nord** (*United States of North Amerika*) fut constituée par l'émancipation de treize colonies anglaises de la côte de l'océan Atlantique, qui se fédérèrent en 1776 et se déclarèrent indépendantes.

Un siècle après leur naissance, les États-Unis occupaient une surface presque égale à celle de l'Europe, et s'étendaient de l'Atlantique au Pacifique, des Grands-Lacs au golfe du Mexique. L'extension territoriale de la République a marché avec le développement de la population ; un fort courant d'immigration a porté des millions d'Européens vers ces terres inexploitées, dont l'horizon, à l'ouest, semblait illimité, et où, chaque jour, se découvraient des richesses nouvelles.

Autour du noyau formé par les treize colonies émancipées se sont successivement groupés de nouveaux États, organisés à mesure de l'extension de la colonisation et de l'augmentation[1] de la population.

1. Les treize États qui se proclamèrent indépendants en 1776 ne forment que la huitième partie des États-Unis.

Le traité de 1783 avec l'Angleterre leur attribua de vastes territoires occupés par les Indiens.

En 1803, la France leur céda, pour 80 millions, la *Louisiane*, alors sans limites précises, et qui comprenait une immense région à l'est et surtout à l'ouest du Mississipi.

En 1819, l'Espagne céda la *Floride*. Plus tard, l'Angleterre abandonna certains territoires contestés sur la frontière du Canada.

En 1836, un aventurier, Houston, s'établit au *Texas*, qui appartenait au Mexique, et, en 1845, cet État entrait dans l'Union. Une guerre en résulta avec le Mexique, qui fut encore contraint de céder, en 1848, le *Nouveau-Mexique*, l'*Utah*, et la *Californie*.

En 1858, le territoire du *Rio Gila* fut acheté au Mexique.

En 1867, l'*Alaska* fut acheté à la Russie.

En 1872, l'arbitrage de l'empereur d'Allemagne attribua aux États-Unis l'archipel *San-Juan-de-Fuca*, ne laissant ainsi à la Colombie anglaise qu'une étroite façade sur l'océan Pacifique.

La République compte actuellement : **48 États** ; le *district fédéral,* avec la capitale Washington ; le *Territoire indien* et le *Territoire d'Alaska.*

On peut grouper les États de la manière suivante :

ÉTATS	Dates de l'incorporation.	Superf. en mille kil. car.	POPULATION[1] en mille hab.	POPULATION[1] par kil. car.	CAPITALES
New England States (NOUVELLE-ANGLETERRE).					
Massachusets	1788	22	2,239	104	Boston.
Maine	1820	86	661	8	Augusta.
Connecticut	1788	13	746	57	Hartford.
New-Hampshire	1788	24	377	16	Concord.
Vermont	1791	26	322	13	Montpelier.
Rhode-Island	1790	3	346	106	Providence.
Middle States (ÉTATS DU MILIEU).					
New-York	1788	127	5,998	47	Albany.
Pennsylvania	1787	117	5,258	45	Harrisburg.
New-Jersey	1787	20	1,445	71	Trenton.
Maryland	1788	32	1,042	32	Annapolis.
West-Virginia	1862	64	763	12	Wheeling.
Delaware	1787	5	168	32	Dover.
District of Columbia	1790	0,2	230	1,268	Washington.
South-Eastern States (ÉTATS DU SUD-EST).					
Virginia	1788	110	1,656	15	Richmond.
Georgia	1788	154	1,837	12	Atlanta.
Carolina North	1789	135	1,618	12	Raleigh.
Carolina South	1788	79	1,151	14	Columbia.
Florida	1845	152	391	2	Tallahassee.
Southern States (ÉTATS DU SUD).					
Kentucky	1792	105	1,859	18	Frankfort.
Tennessee	1796	109	1,768	16	Nashville.
Alabama	1819	135	1,513	11	Montgomery.
Mississipi	1817	121	1,290	11	Jackson.
Texas	1845	688	2,236	3	Austin.
Louisiane	1812	126	1,119	9	Nlle-Orléans.
Arkansas	1836	139	1,128	8	Little-Rock.
Central States (ÉTATS DU CENTRE).					
Ohio	1802	106	3,672	34	Colombus.
Illinois	1818	147	3,826	26	Springfield.

1. D'après le recensement de 1890.

ÉTATS	Dates de l'incorporation.	Superf. en mille kil. car.	POPULATION en mille hab.	POPULATION par kil. car.	CAPITALES
Missouri	1821	180	2,679	15	Jefferson.
Indiana	1816	94	2,192	23	Indianopolis.
Iowa	1846	145	1,912	13	Des Moines.
Michigan	1837	153	2,094	14	Lansing.
Wisconsin	1848	145	1,687	12	Madison.
Minnesota	1858	216	1,302	6	Saint-Paul.
Kansas	1861	213	1,427	7	Topeka.
Nebraska	1867	201	1,059	5	Omaha.
Colorado	1876	269	412	1,5	Denver.
Dakota du Nord	1888	183	329	1	Bismarck.
— du Sud	1888	201	164	1,7	Falls Sioux.
Wyoming	1890	254	61	0,2	Cheyenne.
Idaho	1890	220	84	0,4	Boisé City.
Montana	1890	378	132	0,4	Virginia City.
New-Mexico	1892	317	154	0,5	Santa-Fé.
Arizona	1892	293	59	3,2	Tucson.
Oklahoma	1893	101	59	0,2	Oklahoma.
Utah	1893	220	208	0,9	Great-Salt-Lake-City.
Pacific States (États du Pacifique).					
California	1850	410	1,208	3	Sacramento.
Orégon	1858	249	314	1,3	Salem.
Nevada	1864	287	46	0,2	Carson.
Washington	1889	179	349	2	Olympia.
Territoires.					
Territoire indien		81	186	2	Ockmulgee.
Alaska		1,376	32	0,2	Sitka.

La population se décompose ainsi :

Citoyens américains.	Blancs	45,862,000	53,373,000.
	De couleur.	7,511,000	
Étrangers	Blancs	9,122,000	9,250,000.
	De couleur.	128,000	
Total pour les États-Unis			62,623,000.

1. Dans la population de couleur, on compte 6 millions de noirs, 1,100,000 mulâtres, 100,000 Chinois env., 60,000 Indiens civilisés.

Les États s'administrent eux-mêmes ; ils ont un gouverneur et des assemblées politiques particulières.

La constitution de l'Union, régie par le pacte fédéral de 1787, est identique à celle de chaque État particulier ; elle assure l'indépendance des États, en ce qui concerne leurs intérêts locaux et leur solidarité pour les affaires générales de la République.

Le pouvoir législatif est exercé par un *Congrès* composé de deux chambres : un *Sénat*[1] (deux sénateurs par État), élu pour 6 ans, et une *Chambre des représentants,* composée de membres élus pour 2 ans, proportionnellement à la population de chaque État (356 membres en 1892).

Le pouvoir exécutif est exercé par un président, élu pour 4 ans par un suffrage à deux degrés[2].

1. Presque tous millionnaires, les sénateurs représentent les intérêts de la classe riche.

2. L'élection du président donne lieu à une lutte électorale qui occasionne dans l'Union de nombreux troubles et quelquefois de sanglants conflits.

Deux grands partis se partagent les États-Unis : *républicains* et *démocrates.*

Les républicains sont en grande majorité dans les États du Nord. Ils représentent le parti industriel, manufacturier, et *protectionniste.*

Les démocrates sont surtout les agriculteurs des États du Sud, *libre-échangistes.*

Leurs forces se sont souvent équilibrées ; mais il s'est formé dans le parti républicain une scission : *républicains indépendants,* dont l'influence fait pencher d'un côté ou de l'autre le résultat des élections. Démocrates et républicains constituent d'ailleurs plutôt des factions rivales que des partis politiques à opinions tranchées. La curée des places est le but final de la chasse aux suffrages. Quand une faction triomphe, la faction adverse succombe tout entière et recommence la lutte. Les fonctionnaires évincés deviennent des agents électoraux qui préparent leur rentrée aux affaires pour la période constitutionnelle suivante. Il en résulte des mœurs politiques d'une violence et, parfois, d'une brutalité déplorables, et il s'est formé, dans la nation, une caste spéciale, appelée les *politiciens,* qui vivent de politique et se remplacent successivement aux affaires, suivant que leur faction a été victorieuse ou battue.

On a évalué à 40,000 le chiffre des places que peut distribuer un président, au moment de son élection.

Les immenses territoires de la *République des États-Unis de l'Amérique du Nord* se divisent en trois grandes régions naturelles :

le *versant de l'Atlantique,*

le *bassin du Mississipi* ou versant du golfe du Mexique,

le *versant du Pacifique.*

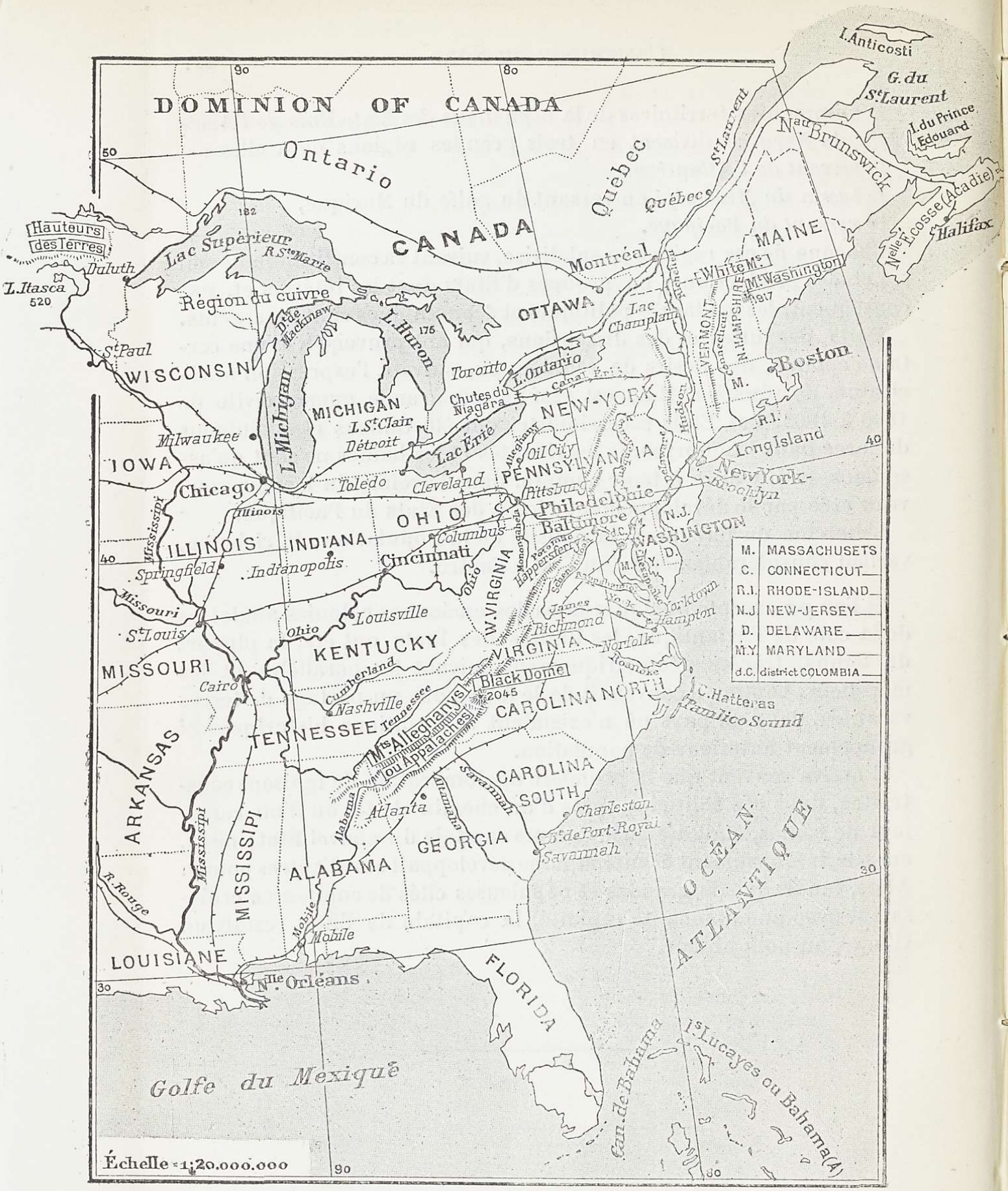
Chacune de ces régions se subdivise, suivant la constitution de son sol et des productions, en groupes d'États dont les intérêts et, par conséquent, les tendances politiques et économiques sont divergents.

De là, des luttes et des dissensions, qui ont provoqué, à une certaine époque, des désirs de scission, ou, suivant l'expression américaine, de *sécession.* Il en est résulté une grande guerre civile de 1860 à 1865. Les États sécessionistes ont été vaincus et maintenus de force dans l'Union; mais les rivalités et les haines ne sont qu'assoupies, et il y aura à tenir compte, dans l'avenir, du facteur nouveau créé par le développement récent des États du Pacifique.

L'étendue du territoire, la densité de la population, la richesse, varient considérablement d'un État à l'autre.

Si l'on en excepte quelques-unes des anciennes colonies anglaises de la côte de l'Atlantique, les limites des États ont été, la plupart du temps, tracées géométriquement suivant les parallèles et les méridiens, comme il convenait de le faire pour un partage de terres vacantes, dans un pays où n'existaient ni traditions historiques ni groupement antérieur de population.

Il arriva souvent que la première agglomération de maisons construites, dans ces solitudes, près d'un chemin de fer ou d'un carrefour de routes, était désignée comme capitale du nouvel État; mais, ensuite, le mouvement économique se développait sur d'autres points. Alors, tandis que de grandes et populeuses cités de commerce croissaient avec une étonnante rapidité, la capitale de l'État restait un village, au nom obscur.



R.3 p.228.

ÉTATS-UNIS. — RÉGION DE L'EST.

I. — RÉGION DE L'EST OU DE L'ATLANTIQUE

Elle se subdivise en :

1° États de la Nouvelle-Angleterre (*New-England States*), — 6 États;
2° États du Milieu (*Middle States*), — 6 États et district fédéral;
3° États du Sud-Est (*South-Eastern States*), — 5 États.

1° États de la Nouvelle-Angleterre.

Massachusets[1], *Maine*[2], *Connecticut*[3], *New-Hampshire*[4], *Vermont*[5], *Rhode-Island*[6].

Ces États ont été formés par les plus anciennes colonies anglaises des côtes de l'Amérique.

Le sol est montueux (Washington, 1,917 m., dans le New-Hampshire); les forêts sont encore considérables dans le Maine, le New-Hampshire, et le Vermont; ce sont de grands pays de chasse, de pêche et d'élevage; les Franco-Canadiens y émigrent en grand nombre.

Le *Connecticut* est à la fois industriel et agricole.

Massachusets et *Rhode-Island* sont des États essentiellement industriels; la population, très dense, est très active.

Boston, la capitale du Massachusets, est, par son importance, le troisième port des États-Unis. C'est de là que partit, en 1773, le premier mouvement d'indépendance; c'est une grande ville de commerce et d'industrie, mais ayant aussi une remarquable culture intellectuelle et qui a mérité, par ses établissements littéraires et scientifiques, d'être nommée l'*Athènes de l'Amérique.*

1. *Massachusets,* nom indien : campagnes autour de grandes collines.
2. *Maine,* ainsi nommé par ses premiers colons français; a été détaché du Massachusets en 1820.
3. *Connecticut,* nom indien : grande rivière.
4. *New-Hamsphire,* ancienne colonie anglaise.
5. *Vermont,* ainsi nommé par des Français, à cause de ses collines verdoyantes; a pour capitale une petite ville appelée Montpelier.
6. *Rhode-Island,* ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec l'île de Rhodes.

2° États du Milieu.

New-York[1], *Pennsylvania*[2], *New-Jersey*, *Maryland*[3], *West-Virginia*[4], *Delaware*, *District of Columbia*.

Ce sont les États les plus riches et les plus puissants de l'Union. L'État de *New-York* a un commerce de plus de 5 milliards de fr., une industrie dont les productions atteignent 9 milliards[5]. Sa capitale est, en fait, jusqu'à présent, la capitale commerciale et financière des États-Unis. C'est une ville unique au monde par l'activité de sa population et le chiffre colossal d'affaires qui s'y traitent. Un pont gigantesque, sous lequel passent les plus grands navires, relie New-York à *Brooklyn*, dans l'île de Long-Island.

New-York compte 1,515,000 hab., et Brooklyn 806,000 (1891).

Bien que n'ayant que peu de relief, les côtes de cette partie de l'Amérique sont profondément découpées; les moindres vallées deviennent de longs estuaires, et les plus petites ondulations de terrain de longues péninsules. Elles offrent ainsi des rades immenses admirablement protégées, capables de recevoir des flottes entières, et dont la navigation se prolonge par celle de fleuves lents et profonds, qui descendent d'une région où se trouvent d'incalculables richesses naturelles. Aussi, l'industrie, dont les débuts ont été protégés par des mesures douanières presque prohibitives, a-t-elle pris un essor étonnant; elle cherche maintenant à se réserver le monopole du marché des États-Unis en prolongeant les mêmes mesures. Les États du Milieu sont donc surtout manufacturiers et protectionnistes. L'État de New-York et celui de Pennsylvanie sont, en outre, très

1. *New-York*, fondé par des colons envoyés par le duc d'York.

2. *Pennsylvania*, dont le nom rappelle le souvenir des grandes forêts qui la couvraient et celui du quaker William Penn, qui créa, en 1681, les premiers établissements de Philadelphie ; il y offrit asile aux persécutés de l'ancien monde et abolit l'esclavage ; la constitution qu'il rédigea a servi de base à celle de l'Union.

3. *Maryland*, colonisé, en 1634, par lord Baltimore, qui l'appela terre de Mary, en l'honneur de la femme de Charles Ier.

4. Le *West-Virginia* se détacha, en 1862, de la Virginie, dont il ne voulut pas suivre les idées sécessionistes.

5. L'*Iron Mountain* (la montagne de fer), près du lac Champlain, couvre une superficie de 200 hectares sur 75 m. de haut.

avantageusement situés, pour la facilité des échanges commerciaux, entre la mer et les grands lacs canadiens.

L'État de *Pennsylvanie* est le premier État de l'Union par ses richesses minérales (houille, fer, pétrole[1]), et le second par sa population. **Philadelphie**, où a été proclamée l'indépendance en 1776, est la rivale de New-York. *Pittsburgh* est le centre principal de l'industrie et des grands lacs canadiens.

Le *Maryland*, célèbre par ses cultures de tabac, et le *Delaware* sont à la fois industriels et agricoles.

Le Maryland encadre la superbe baie de Chesapeake, au fond de laquelle est le grand port de **Baltimore** et où viennent déboucher la Susquehannah, le Potomac, le Rappahannok, le York-River, le James-River, artères d'une vie industrielle et commerciale intense, dont les noms ont été illustrés par les combats de la guerre de Sécession.

Washington, la capitale de l'Union, est une ville administrative, où siègent le congrès, le président, les ministres, les diplomates étrangers, véritable ville officielle, assez agréable, mais sans grande activité commerciale.

3° États du Sud-Est.

Virginia[2], *Georgia*[3], *Carolina North*, *Carolina South*[4], *Florida*[5].

Ces États ont un caractère très différent des précédents. Leur sol humide, leur climat plus chaud, offraient des conditions favorables aux grandes cultures de riz, de coton, de tabac; mais ces cultures exigeaient la main-d'œuvre servile, c'est-à-dire l'esclavage du noir.

1. La production du pétrole dans la région d'*Oil-City* et de *Pittsburgh* dépasse 150,000,000 d'hectolitres par an. Le premier puits de pétrole a été foré en 1859. Depuis 1874, on exploite aussi pour l'éclairage des villes des sources d'excellent gaz naturel. Pittsburgh est ainsi éclairé. — La montagne de Cornwall renferme 40 millions de tonnes de fer magnétique. — La production des combustibles minéraux de la Pennsylvania est la moitié de la production totale des États-Unis.

2. *Virginia*, ainsi nommée en 1584 en l'honneur de la reine Élisabeth d'Angleterre, la reine vierge.

3. La *Géorgie*, nommée ainsi en l'honneur du roi George d'Angleterre, en 1762, a été détachée des Carolines.

4. Les *Carolines* furent ainsi nommées, en 1562, par le Français Jean Ribaud, en l'honneur du roi de France Charles IX.

5. La *Floride*, découverte, en 1512, par Ponce de Léon, le jour de Pâques fleuries, colonie espagnole cédée en 1819.

En outre, les premiers colons de la Virginie appartenaient à des classes aristocratiques et plus raffinées que les colons du Nord. Ils se créèrent de vastes domaines, où ils vivaient largement en grands seigneurs, tandis que des troupes d'esclaves, sous le fouet du commandeur, cultivaient leurs terres; mais, pour écouler leurs produits agricoles, ils avaient besoin de la liberté du commerce extérieur. Ils étaient libre-échangistes. De là, l'antagonisme qui se développa entre eux et les États protectionnistes, au point d'amener la sanglante guerre civile de Sécession, dont nous parlerons plus loin. Depuis cette époque, l'industrie, surtout l'industrie métallurgique, a pris place dans ces États, à côté de l'agriculture.

Richmond, la capitale de la Virginie, a été la capitale des États sécessionnistes ou confédérés.

Charleston et *Savannah* sont les seuls ports de quelque importance sur des côtes basses, marécageuses, bordées de cordons littoraux.

La *Floride* est pauvre; mais on a commencé le desséchement de ses marais, ce qui lui promet un certain développement agricole.

II. — RÉGION DU CENTRE OU BASSIN DU MISSISSIPI

Cette région peut se subdiviser en :
1° États du Sud ;
2° États du Centre, se divisant en :
États du haut Mississipi et de la région des lacs
États de l'Ouest (Far West).

1° États du Sud.

Kentucky, Tennessee, Mississipi, Arkansas, Alabama, Louisiane, Texas.

Ces États, comme ceux du haut Mississipi, et plus tard ceux du Missouri, ont été formés, dans la première moitié du siècle, par les masses d'émigrants jetés par l'Europe sur l'Amérique. Ils se sont constitués sur l'ancien et vaste domaine français de la Louisiane. Leurs intérêts étant surtout agricoles, ils ont, à l'exception du Kentucky, fait cause commune avec les États du Sud-Est dans la guerre de Sécession.

Le *Kentucky,* détaché de la Virginie en 1792, autrefois couvert de forêts et aujourd'hui aux deux tiers défriché, a un sol fertile, éminemment propre à la culture du tabac. Sa ville principale, *Louisville,* est d'origine française.

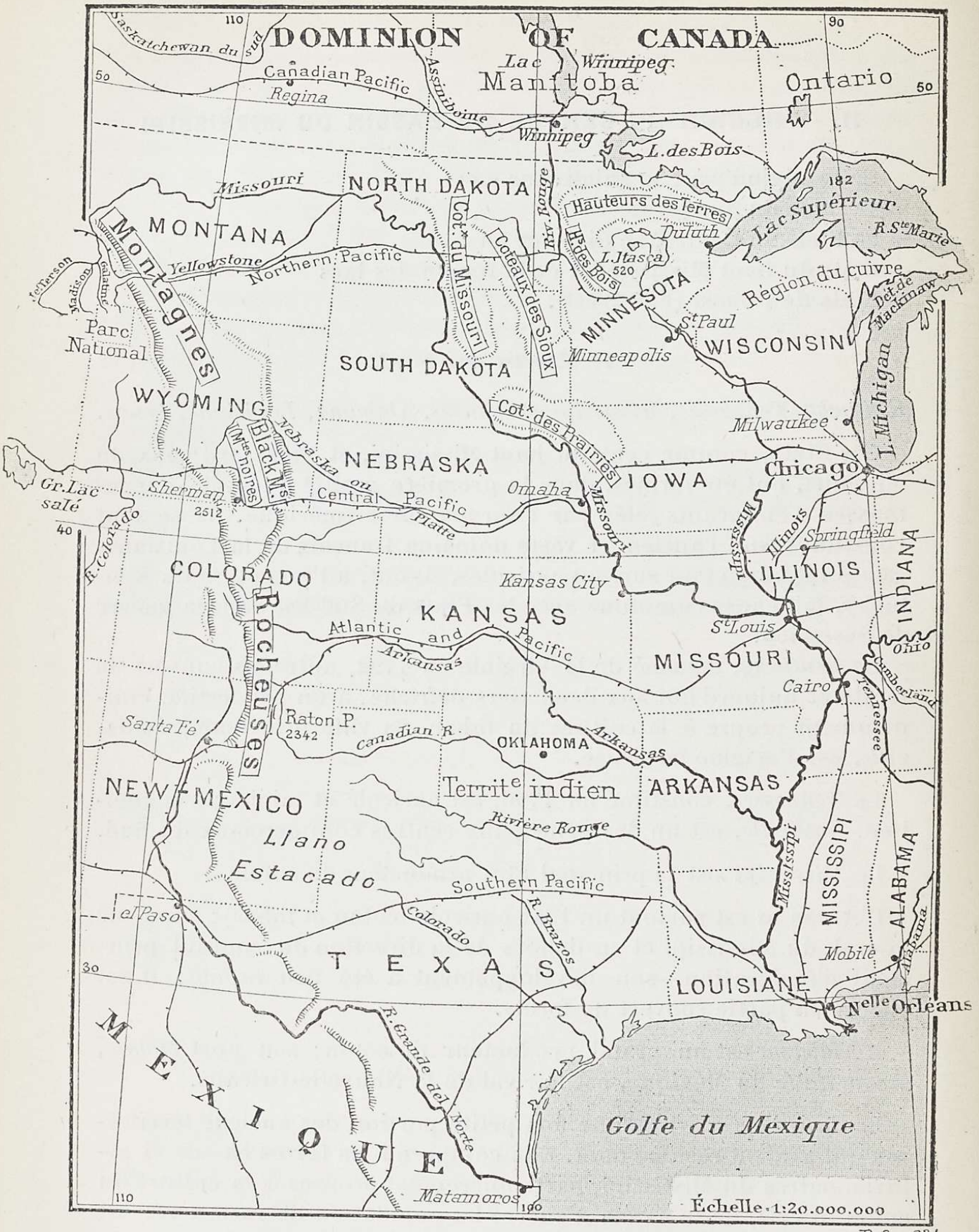
Le *Tennessee,* constitué en 1796, est agricole et minier; son chef-lieu, *Nashville,* est un des principaux centres commerciaux du Sud.

Le *Mississipi* est le principal État producteur du coton.

L'*Arkansas* est surtout un État agricole (coton et tabac) ; situé sur la r. d. du Mississipi et en dehors de la direction du courant principal d'émigration, son développement a été peu rapide; il est encore en partie couvert de forêts.

L'*Alabama* est un grand producteur de coton; son port *Mobile,* sur le golfe du Mexique, est le rival de la Nouvelle-Orléans.

La *Louisiane* n'est qu'une fort petite portion des anciens territoires qui avaient reçu ce nom. Elle comprend les terres basses et alluvionnaires du Mississipi, particulièrement propres à la culture du coton, du riz, de la canne à sucre. La population de race noire est en majorité; celle de race française atteint le cinquième de la po-



R.3.p.234

ÉTATS-UNIS. — RÉGION DU CENTRE.

pulation totale. Son port, la **Nouvelle-Orléans** (240,000 hab.), fondé par des Français en 1718, est le plus grand entrepôt du commerce du coton.

Le Texas[1] est le plus vaste État de l'Union. Ses côtes sont marécageuses; l'intérieur est couvert de forêts et de prairies propres à l'élevage; il cultive le coton; son sol est fertile.

2° États du Centre.

HAUT MISSISSIPI OU RÉGION DES LACS

Ohio[2], *Indiana*[3], *Illinois*[4], *Wisconsin, Michigan, Minnesota, Iowa, Missouri.*

Ces États sont manufacturiers, mais surtout agricoles; le développement récent de leur agriculture a ruiné l'agriculture restreinte des États du Nord, aujourd'hui purement manufacturiers.

A l'époque de la guerre de Sécession, ils n'étaient pas encore parvenus à cette prospérité, et ils ont fait cause commune avec les États du Nord. Actuellement leurs intérêts sont libre-échangistes, et l'on peut prévoir leur entente au point de vue économique avec les anciens États sécessionistes.

Comme il l'a été dit précédemment, depuis les mers polaires du nord jusqu'au golfe du Mexique, s'étend une vaste région peu accidentée; la partie septentrionale est occupée par de nombreux lacs, dont les eaux se versent, soit dans la mer d'Hudson, soit, par le Saint-Laurent, dans l'océan Atlantique. La partie méridionale forme le grand bassin du Mississipi. Entre ces deux versants, la ligne de partage est peu accentuée; elle est formée par les moraines des anciens glaciers du Nord-Amérique et porte encore, à l'origine du Mississipi, les noms donnés par les premiers colons français :

1. Après la cession de la Louisiane par la France, les États-Unis revendiquèrent le Texas, qu'ils en considéraient comme une dépendance et que les Mexicains occupaient. Ils ne purent l'obtenir; mais des émigrants anglo-américains prirent peu à peu possession du sol, et, en 1836, un aventurier, *Houston*, déclara le Texas république indépendante. L'État fut incorporé à l'Union en 1845 ; cette incorporation fut la cause d'une guerre entre le Mexique et les États-Unis.

En 1815, des Français proscrits avaient essayé de fonder, près du Rio Bravo del Norte, une colonie qu'ils appelèrent le *Champ d'asile*. Les Mexicains les expulsèrent en 1819.

2. *Ohio*, abréviation du nom indien *Ohiopek-Hanne*, la belle rivière.

3. *Indiana*, ancien territoire indien.

4. *Illinois*, du nom de la tribu des Illini.

Hauteurs des terres, Hauteurs des bois; puis, entre les deux grands courants du Mississipi et du Missouri, ceux de *Coteaux des Sioux, Coteaux du Missouri, Coteaux des Prairies.* Les altitudes de ces collines sont de 500 m. à 600 m. et atteignent rarement 700 m.

La ceinture orientale du bassin du Mississipi est formée par les rides des monts Appalaches et Alleghanys, qui contiennent d'immenses richesses minérales.

L'*Ohio,* le plus peuplé des États du Centre, est à la fois agricole et industriel; il tient le premier rang pour la valeur de ses fermes, et le second pour l'industrie du fer. Sa ville principale, **Cincinnati,** sur l'Ohio (300,000 hab.), a d'immenses usines à viande, qui rivalisent avec celles de Chicago; il a un grand port, *Cleveland,* sur le lac Érié. *Colombus, Toledo,* sont de grands marchés de grains et de bestiaux.

L'*Indiana,* à la fois agricole et minier, dépasse l'Ohio pour la production des céréales. Sa capitale, *Indianapolis* (105,000 hab.), a été créée, pour ainsi dire, tout d'une pièce, en 1820, dans une clairière de forêt.

L'*Illinois* est, comme l'Indiana, un des grands greniers de céréales des États-Unis et du monde. Sa ville principale est **Chicago**[1], qui fait un immense commerce de céréales et de viandes.

Le *Wisconsin* est l'ancien territoire de la grande tribu des Hurons, actuellement disparue et dont il ne reste qu'un groupe de quelques familles au Canada. C'est un État minier en pleine croissance; sa ville principale, **Milwaukee,** sur le lac Michigan (200,000 hab.), est toute allemande.

Le *Michigan* borde les trois lacs : Supérieur, Michigan, Érié. Il exploite de grandes forêts, est à la fois agricole et minier. La *région du Cuivre,* au sud du lac Supérieur, est un des principaux pays de production du monde. Sa ville principale, *Détroit,* est de fondation française.

Le *Minnesota,* essentiellement agricole, n'a pas encore atteint tout le développement que lui assure sa superficie arable. *Minneapolis,* qui est l'entrepôt de Saint-Paul, a déjà plus de 100,000 hab.

1. Sur les bords du Michigan, encore déserts en 1830, Chicago a aujourd'hui près de 1,500,000 hab. Elle fait un commerce de 6 milliards. En 1893, elle a convoqué le monde entier à une colossale exposition (*World's Fair*), qui a eu un universel retentissement.

L'*Iowa* et le *Missouri* faisaient partie de la Louisiane française ; ce sont des États agricoles. Le Missouri prit parti pour les États du Sud pendant la guerre de Sécession. **Saint-Louis** (450,000 hab.), sa ville principale, est en pleine croissance. Reliée aux grands lacs du nord et au golfe du Mexique par la navigation fluviale, en communication, par de nombreux chemins de fer, avec les États de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud, elle aspire à devenir la capitale de l'Union.

FAR WEST

Kansas, Territoire indien d'Oklahoma, Nebraska, Dakota du Sud, Lincoln ou Dakota du Nord, Montana, Wyoming, Idaho, Colorado, New-Mexico, Utah, Arizona.

Au commencement du siècle, on entendait par *Far West* (extrême ouest) toute l'immense région qui s'étendait à l'ouest des Alleghanys et de l'Ohio jusqu'aux Montagnes Rocheuses. C'était le champ de colonisation ouvert aux immigrants. Aujourd'hui, les territoires du Mississipi, jadis obstrués de forêts, sont devenus des États prospères et influents. Le Far West a reculé ; les Montagnes Rocheuses, jadis considérées comme une barrière élevée par la nature à l'extension de la République, ont été dépassées, et les États-Unis se sont donné comme limites les deux océans.

Sur la rive droite du Mississipi, la vaste *prairie* s'étend du 30e au 64e degré de latitude, jusqu'aux Rocheuses. Les Indiens, refoulés des États de l'Est, y rejoignirent les tribus locales, et ces territoires ne furent, pendant longtemps, qu'un vaste terrain de chasse et de parcours. Le bison y errait en bandes innombrables ; Indiens et trappeurs américains s'y disputaient les produits d'une chasse dangereuse, et les longues files d'émigrants qui allaient vers le Pacifique ne s'y engageaient pas sans péril. On reconnut bientôt que la prairie était susceptible de culture, et surtout qu'elle offrait des ressources merveilleuses pour l'élevage. Les bisons disparurent sous les balles des chasseurs. Les Indiens durent se courber sous la conquête européenne ; les tribus réfractaires furent parquées dans de grands territoires, appelés *Réserves indiennes,* qui leur furent concédés perpétuellement, mais dont l'expropriation est néanmoins commencée. Aujourd'hui, la prairie est découpée en fermes et couverte de cultures. La population s'accroît rapidement. Tous les territoires colonisés sont devenus États dans ces dernières années.

Le *Kansas* est un État agricole, dont la croissance est rapide et récente.

Territoire Indien. — Au sud du Kansas est un vaste territoire formant un rectangle d'environ 500 kil. de l'est à l'ouest et près de 400 kil. du nord au sud; ce sont les principales *Réserves indiennes* où furent transportés, en 1835, la plupart des Indiens du versant de l'Atlantique; ils furent déclarés propriétaires perpétuels; mais de nombreux émigrants ont contracté des unions avec des filles indiennes ou ont obtenu des Peaux-Rouges des droits de résidence; l'expropriation par le fait devance et prépare l'expropriation légale, qui a d'ailleurs commencé.

Déjà, le gouvernement des États-Unis a déclaré, en 1889, ouvert à la colonisation, l'*Oklahoma,* 100,000 kil. c. de belles terres situées dans ces réserves; un véritable flot humain, difficilement contenu par les sentinelles à la limite de ces terres, s'y est précipité comme un fleuve qui rompt ses digues, au signal donné par un coup de canon. L'Oklahoma a été constitué en État, en 1893.

Le *Nebraska,* dont le nord est formé de plateaux ravinés, impropres à la culture, se colonise rapidement dans le sud. Sa capitale *Omaha,* sur le Missouri, station importante du Central-Pacifique, plus de 140,000 hab., est appelée à devenir une des grandes villes de l'Ouest.

Le *Dakota du Sud,* — le *Dakota du Nord,* territoires constitués en États depuis 1888, sont des pays de céréales et d'élevage, ayant des mines d'or et d'argent, mais encore aucune ville importante. Le Dakota du Nord ou Lincoln[1] a pour capitale Bismarck, sur le Missouri, ville de fondation récente et station du chemin de fer transcontinental.

Le *Montana,* à cheval sur les Montagnes Rocheuses, est un des pays les plus riches en mines; versant oriental froid; versant occidental tempéré, propre à la culture des céréales. Population indienne encore nombreuse. Dans le sud-est se trouve le *Parc national*[2].

Le *Wyoming* et l'*Idaho* sont, comme le Montana, des États nouveaux, constitués en 1870 : régions alpestres; population clairsemée; richesses minérales.

Le *Colorado* a un climat sain, un sol fertile et des mines d'or.

Le *New-Mexico,* enlevé au Mexique en 1845, et constitué en État

1. *Lincoln* est le nom du président qui était au gouvernement pendant la guerre de Sécession. Il fut plus tard assassiné.
2. Voir page 201.

depuis 1892 seulement, est un des États les plus vastes; mais ses plateaux sont desséchés[1].

Le *Llano estacado* (plaine jalonnée)[2] est un grand désert à cheval sur les États du Nouveau-Mexique et du Texas. La population est de race et de langue espagnoles.

L'*Utah,* constitué en État en 1893, est le pays des Mormons[3].

L'*Arizona* a été constitué en État depuis 1892. Il comprend une grande partie des plateaux déserts du Colorado; des bandes encore nombreuses d'Indiens Apaches et Comanches le parcourent. Sa croissance est due surtout à la construction des deux lignes du Central-Pacifique et du Sud-Pacifique, qui traversent son territoire.

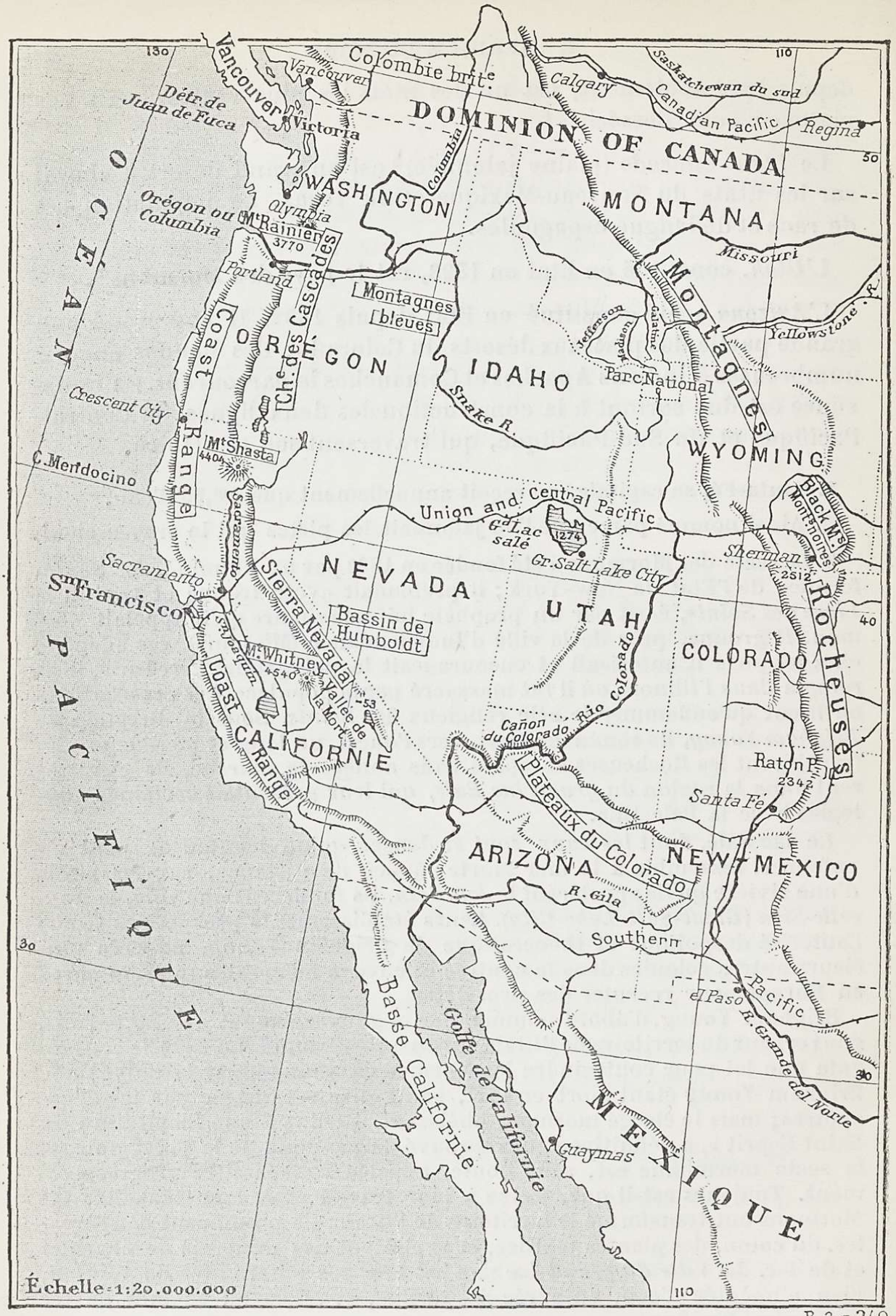
1. Santa-Fé, sa capitale, ne reçoit annuellement que $0^m,05$ d'eau.

2. Ainsi nommé parce que l'on jalonnait les pistes qui le traversaient.

3. La secte des **Mormons** a été fondée en 1830 par un illuminé, *Joë Smith*, fermier de l'État de New-York; il prétendait avoir trouvé et traduit le *Livre des Saints,* écrit par un prophète juif imaginaire qu'il appelait Mormon. Il groupa, près de la ville d'Indépendance (Missouri), ses adeptes, chez lesquels il autorisait et encourageait la polygamie. Persécuté, il se réfugia dans l'Illinois, où il fut massacré par la populace. Les persécutions ne firent qu'enflammer le zèle religieux des *Saints.* Sous la direction de *Brigham Young,* ils commencèrent, vers l'ouest, un long et pénible exode, franchirent les Rocheuses et, après trois années de marche, ils s'arrêtèrent dans la région du *grand lac Salé,* qui leur présentait certaines analogies avec la Palestine.

Le lac Salé, dont les eaux sont si denses qu'un homme ne peut s'y enfoncer, ressemble à la mer Morte; à peu de distance, sur les bords d'une rivière qu'ils appelèrent le *Jourdain,* ils fondèrent une ville, la *Nouvelle-Sion* (*Great-Salt-Lake-City*). Leurs établissements prospérèrent sous l'autorité despotique et théocratique de Brigham Young, qui créa plusieurs autres colonies dans la contrée et envoya même des missionnaires en Europe pour recruter des prosélytes.

Brigham Young, d'abord nommé, par le gouvernement des États-Unis, gouverneur du territoire de l'Utah, fut ensuite révoqué. En 1870, le congrès vota une loi pour contraindre les Mormons à abandonner la polygamie. Brigham Young étant mort en 1877, son Église est dirigée par les douze apôtres; mais le clergé mormon, obéissant, dit-il, « à une inspiration du Saint-Esprit », a définitivement réprouvé la pratique de la polygamie, et la secte mormonne est, sans doute, appelée à disparaître progressivement. Toujours est-il que, grâce à leur travail et à leur ténacité, les Mormons ont transformé le territoire de l'Utah; ils produisent des céréales, du coton, des plantes textiles, et exploitent des minerais de charbon et de fer. La *Ville du grand lac salé* est une des jolies villes de l'Union, bien alimentée d'eau, entourée de jardins, et reliée au chemin de fer du Central-Pacifique.



R.3.p.240

ÉTATS-UNIS. — RÉGION DE L'OUEST.

III. — RÉGION DU PACIFIQUE

Washington, Orégon, Nevada, Californie, territoire d'Alaska.

C'est, par excellence, le pays de l'or et de l'argent, la région des mines dont l'exploitation, commencée il y a moins de 50 ans, a versé sur le monde une telle quantité de métaux précieux que l'équilibre économique de l'Europe en a été profondément modifié.

Les mines d'or ont considérablement diminué de production; celles d'argent de la Sierra Nevada semblent inépuisables; mais, en outre, on a mis en valeur des terres d'une grande fertilité.

On cultive les céréales et le coton; les vignobles de la Californie ont une aussi grande étendue que tous les vignobles de France réunis. Le commerce s'est développé dans les mêmes proportions étonnantes. San-Francisco, dont la baie admirable pourrait contenir toutes les flottes du monde et qui n'était, en 1842, qu'un misérable village de 200 hab., est actuellement une ville superbe de 300,000 hab.; c'est la capitale commerciale de la région du Pacifique, et elle aspire, peut-être, à devenir la capitale d'une confédération séparée du reste des États-Unis, et dont les intérêts seront différents.

L'État de *Washington* est un des plus prospères; climat salubre, côtes avantageusement découpées, terres bien arrosées, forêts superbes, gisements miniers fort riches. De 1880 à 1890, sa population s'est élevée de 75 millions d'hab. à 350 millions et s'accroît sans cesse, grâce à l'achèvement du chemin de fer Nord-Pacifique qui met sa capitale *Olympia* en relations rapides avec Chicago et New-York.

L'*Orégon* est moins riche; cependant l'exploitation de ses mines et de ses forêts a une grande importance.

Le *Nevada* est pauvre comme sol. C'est l'État le moins peuplé des États-Unis. De 1880 à 1890, sa population a décru de 62 à 46 millions d'hab.; il ne tire sa richesse que de l'exploitation des mines d'argent.

La *Californie* est l'État prépondérant du Pacifique; ses richesses minières et agricoles sont considérables[1].

1. **Mines de la Californie.** — Au XVIIe siècle, des flibustiers anglais avaient déjà signalé des gisements d'or. Des Espagnols du Mexique s'y établirent; les missions de Californie, florissantes au XVIIIe siècle, furent ruinées par la révolution du Mexique, qui sécularisa leurs biens, et le pays redevint désert et sauvage.

En 1830, un Suisse, *Jean Sutter*, s'établit dans la baie de San-Francisco pour y faire de l'élevage; ce fut le premier Européen. Rejoint par l'ex-

Alaska. — Extrémité nord-ouest du continent américain, cédé, en 1867, par la Russie aux États-Unis, pour la somme de sept millions de dollars; climat extrêmement rigoureux ; pays désert; quelques chasseurs de fourrures habitent dans des postes, ou forts, disséminés dans la vallée du Yukon[1].

De l'Alaska dépendent les îles **Aléoutiennes** (îles aux Renards), qui enceignent la mer de Bering[2].

plorateur américain *colonel Frémont,* il arbora le drapeau des États-Unis, au moment de la guerre contre le Mexique, repoussa les attaques des Mexicains, et, à la paix, la Californie fut incorporée aux États-Unis.

En 1848, San-Francisco n'avait encore que 200 hab., lorsque des pépites d'or furent découvertes par hasard dans le Sacramento. A cette nouvelle, San-Francisco se vida; les navires du port furent abandonnés par leurs équipages ; tous coururent aux placers, tandis que de longues caravanes d'émigrants affluaient de l'est, traversant, au prix de mille dangers, les prairies de la Nebraska, infestées d'Indiens pillards; franchissant les gorges des Montagnes Rocheuses, où aucune piste n'était frayée; traversant l'atroce désert du Colorado, où pendant cinquante heures de marche on ne trouvait ni une herbe ni une goutte d'eau ; semant leurs routes de cadavres d'hommes et d'animaux. Des chercheurs d'or arrivèrent de toutes les parties du globe, de l'Amérique du Sud, de l'Europe, de l'Asie.

Le premier âge de la société californienne fut terrible : les rixes, les meurtres aux placers, l'orgie en permanence dans la ville, partout la licence la plus effrénée, en faisaient un enfer. Peu à peu cependant, grâce à l'énergie des autorités et à leur justice sommaire, la sécurité se rétablit; l'exploitation des mines fut régularisée; de petits cultivateurs commencèrent à défricher cette terre féconde et s'enrichirent plus sûrement qu'aux mines ; les grands agriculteurs et les éleveurs développèrent rapidement ces cultures naissantes, et, si le commerce de l'or, l'exploitation des mines d'argent, découvertes plus tard dans la Sierra Nevada, celle de mines de mercure, sont encore un des facteurs principaux de la richesse du pays, c'est la fécondité du sol, l'abondance et la variété de ses produits, qui fixent les émigrants en Californie et en assurent l'avenir.

1. Le fort Yukon, achevé en 1867, appartient à la Compagnie de la baie d'Hudson, qui le ravitaille par le Mackenzie et le fort Lapierre.

2. Les **phoques à fourrure** fréquentaient deux stations estivales, dans la mer de Bering : l'une, aux *îles russes du Commandant,* près de la presqu'île de Kamtchatka; l'autre, aux *îles américaines Pribylov,* au nord-ouest de la presqu'île d'Alaska. On en a massacré un si grand nombre que, depuis 150 ans, ils ont disparu des îles du Commandant. Ils menaçaient de disparaître également des îles Pribylov; aussi les États-Unis affermèrent-ils la chasse de ces îles ; ils limitèrent à 100,000 le nombre d'animaux à abattre chaque année, et ils prétendirent en interdire la chasse en pleine mer, en dehors même des eaux territoriales ; de là, des contestations avec l'Angleterre, qui furent réglées par un tribunal arbitral réuni à Paris en 1893. (La valeur d'une peau bien préparée est de 1,000 fr. à 1,200 fr. à Londres.)

SITUATION ÉCONOMIQUE DES ÉTATS-UNIS [1]

Cet immense territoire, riche de tous les dons de la nature[2], colonisé par des hommes énergiques qu'attiraient les terres à bas prix, la facilité des défrichements et des échanges, et la perspective d'une fortune rapide, devait nécessairement prendre une des premières places dans la production du monde. *L'agriculture, l'industrie, l'exploitation des minéraux,* le travail humain sous toutes ses formes, s'y sont développés dans des proportions extraordinaires.

Agriculture et industrie.

Agriculture. — La production agricole des États-Unis est énorme. Elle se répartit sur trois grandes zones : dans le centre (Far West et Mississipi), *céréales et herbages;* dans l'ouest (région du Pacifique), *vignes;* dans le sud, *coton, riz, tabac.* A côté de ces cultures principales figurent, avec un rendement moindre, mais fort considérable encore, les produits les plus variés, pommes de terre, betteraves, haricots, pois, fruits en grande quantité, canne à sucre, lin, etc.

La principale culture est celle du **maïs**[3]; elle couvre la moitié des terres à céréales des États-Unis; « toute l'ancienne prairie du Far West est un champ de maïs. »

La production du **blé** est également considérable et dépasse de beaucoup les besoins de la consommation. Les principaux États

1. Ces renseignements sont tirés en partie de l'excellent livre de M. Poinsart : *Libre-Échange et Protection;* Paris, Didot, 1893.

2. **Climat.** — A latitude égale, il fait beaucoup plus froid en Amérique qu'en Europe; la différence est d'environ 10°. Les chaleurs exceptionnelles sont d'autant plus fortes qu'on remonte plus vers le nord. Ainsi, au sud de la Floride, la température ne varie guère que de 8° par jour; en été, aux sources du Mississipi, elle varie de 28°; dans la région des prairies, il se produit des sautes brusques de température.

Sur les côtes, il tombe annuellement 1 mètre de pluie; sur certains plateaux, seulement 7 centimètres. A Santa-Fé, il n'en tombe que $0^m,05$; c'est la plus faible quantité observée sur le globe.

3. Le maïs forme la plus grande partie de la nourriture nationale et sert aussi à l'alimentation des chevaux et des bestiaux; on en exporte 3 p. 100 de la production totale, et cela suffit à inonder les marchés étrangers.

producteurs sont : l'Illinois, le Wisconsin, le Michigan, le Minnesota, le Dakota, et la Californie. Chicago en est le grand marché [1].

On a donné une grande extension à la production du **sucre**, qu'on tire à la fois de la betterave dans le nord, du sorgho dans le centre (Kansas), et de la canne dans le sud. Seize États cultivent la betterave. La culture de la canne est en décroissance depuis l'abolition de l'esclavage. Les États-Unis sont tributaires de l'étranger pour leur consommation du sucre.

Les Carolines et la Louisiane ont d'immenses rizières qui donnent des millions d'hectolitres d'un **riz** très apprécié.

Le Maryland, le Kentucky, la Virginie, sont connus par leur excellent **tabac**.

Dans les États du Sud règne le **coton**, que les Américains appellent le *roi coton;* la production s'élève à près de deux milliards de kilogrammes [2].

La Californie devient un vaste vignoble, et la **vigne** s'étend dans le centre et le sud [3].

Les régions montagneuses des Rocheuses, des Cascades, de la Nevada, des Appalaches, et les bords des grands lacs sont couverts de magnifiques **forêts**.

Les **prairies** de l'ouest n'ont pas d'arbres, mais, dans ces steppes immenses, le bœuf vit toute l'année en plein air. Les *ranchos,* ou fermes d'élevage du Far West, fournissent des millions d'animaux aux grandes *villes de viande : Chicago, Cincinnati, Omaha, Kansas-City.*

Les moutons, les porcs, et les chevaux n'y sont pas en moindre quantité [4].

1. En 1893, année de récolte médiocre, la statistique américaine constate 588 millions d'hect. de maïs (767 en 1889); 144 de blé (222 en 1891); 232 d'avoine, 66 de pommes de terre; 219 millions de kilog. de tabac; env. 1,948 millions de kilog. de coton.

La France, qui est le plus grand pays producteur de blé après la Russie, a donné 219 millions d'hect. de céréales en 1893, 257 millions en 1892. — Les États-Unis ont une production totale de plus de 1,000 millions d'hect. de céréales. Cette production surabondante, et dont le prix de revient n'est plus suffisamment rémunérateur, cause actuellement une crise agricole sérieuse. (Rapport de M. Levasseur, *Journal officiel* du 1er avril 1894.)

2. Les États-Unis fournissent à l'Europe les deux tiers de sa consommation. Leur production est les trois quarts de celle du globe.

3. Production de 800 millions de francs en 1890.

4. Chevaux et mulets, 18,500,000; bêtes à cornes; 52,000,000; moutons, 40 à 50,000,000; porcs, 46,000,000, en 1893.

L'agriculture et l'élevage exportent une grande partie de leur production, aussi les **farmers** sont-ils libre-échangistes.

Industrie. — L'industrie des États-Unis rivalise avec l'agriculture. Elle dispose de gisements de charbon inépuisables, de matières premières fournies par des régions minières d'une richesse inouïe, de capitaux abondants maniés par des hommes pleins d'initiative; d'autre part, l'activité des ingénieurs perfectionne tous les jours l'emploi des procédés mécaniques. Aussi, malgré des crises locales, la rareté et la cherté de la main-d'œuvre, l'industrie est-elle en progrès constants.

L'industrie manufacturière, d'abord cantonnée dans les États de l'est et du nord-est, tend à s'étendre dans tous les autres États. Si cette union de l'industrie et de l'agriculture se régularise, elle ne peut avoir que d'excellents résultats, pour la consolidation des liens fédératifs.

La **houille** est partout ; les grands gisements sont en Pennsylvanie.

Le **fer** est en abondance dans l'est et dans les zones montagneuses ; il y a dans le Missouri deux collines qui en fourniraient pendant deux siècles à la consommation du monde.

La Pennsylvanie produit pour plus de 150,000,000 d'hectolitres de **pétrole**;

On extrait annuellement plus de 100 millions de kilog. de **cuivre**, surtout des bords du lac Supérieur, et près de 400 millions de kilog. de **plomb**.

La production du **mercure** est le tiers de la production du globe. Les autres minéraux, *zinc, manganèse, nickel, cobalt,* sont abondants. L'*étain* fait défaut. La production des métaux précieux des mines de la Cordillère peut être évaluée à 500 millions de fr. par an, dont 320 millions d'**argent** et 180 millions d'**or**.

Aussi, l'industrie américaine est-elle arrivée à un rendement énorme; elle fabrique toutes ses *machines* agricoles et industrielles; ses *hauts fourneaux* produisent près de 170 millions de tonnes de *fonte* et plus d'un million de tonnes d'*acier*. Ses manufactures de *cotonnades,* de *lainages,* et de *soieries* font concurrence aux industries similaires européennes; les *industries alimentaires* ont fait la prospérité de Chicago et de Cincinnati, pour ne citer que ces deux villes de viande.

Cette énorme activité industrielle a donné naissance à un commerce considérable; l'*exportation* se chiffre par près de 4 milliards et demi; l'*importation,* par plus de 4 milliards.

La *dette,* qui s'élevait après la guerre de Sécession à plus de *10 milliards,* est descendue à un peu plus de 4 milliards.

Les recettes du budget présentent ce phénomène unique dans la statistique du globe qu'elles sont en excédent sur les dépenses[1].

Population.

L'éclatante prospérité agricole et industrielle des États-Unis est due autant aux aptitudes particulières de la population qu'aux richesses du sol. L'Europe a donné à l'Amérique du Nord le meilleur de son sang. Les premiers colons étaient de la forte race anglo-saxonne; ce n'étaient point des aventuriers, mais des chefs de famille, qui transportaient sur la côte américaine, avec leurs familles et leurs biens, leurs vertus natives et des mœurs sévères. Plus tard, derrière eux, les émigrants se précipitèrent de tous les pays d'Europe : les uns attirés par l'espoir de faire fortune, les autres chassés du pays natal par la misère, quelques-uns fuyant les troubles et les persécutions. Cet afflux des étrangers, que le gouvernement de l'Union s'empressa de favoriser, ne fit qu'augmenter d'année en année. De 3,525,000 en 1790, la population a atteint, en 1890, le chiffre de 65,000,000[2]; et comme le flot monte toujours, on peut prévoir, à la fin du XIXe siècle, que ces territoires, presque déserts il y a trois cents ans, seront habités par 90,000,000 d'hommes.

Cette population, au premier abord hétérogène, peut se décomposer en trois couches sociales bien distinctes :

1° les *Anglo-Saxons et assimilés,* qui ont formé, sous l'influence particulière du milieu, la race yankee[3] ;

2° les *immigrants définitifs;*

3° les *immigrants temporaires.*

Le *Yankee,* de souche anglo-saxonne, constitue un « type d'une grande énergie, éminemment apte à soutenir la lutte pour la vie ». Il est le résultat d'une sélection constante ; les faibles disparaissent, les forts seuls restent. L'indépendance industrielle et l'esprit d'entreprise sont les deux traits caractéristiques communs à tout bon Américain. Il porte le *self government* incarné en sa personnalité, et tous ses efforts tendent à gagner de l'argent, tout en gardant sa liberté d'allures. Le *Yankee* est dans les affaires (*business*); le mot

1. Recettes en 1891, 765,821,305 dollars ;
   Dépenses — 731,126,375 dollars.
2. L'accroissement étant d'environ 25 p. 100 par période décennale.
3. Le mot Yankee est une déformation indienne du mot *english.*

métier n'existe pas pour lui; il cherche toujours l'affaire qui doit lui rapporter le plus gros bénéfice. Il est fidèle à l'Union, à la Constitution, plutôt par cet instinct naturel qui porte les hommes à s'organiser en société, que par amour du pays, de la patrie. Mais la famille est fortement constituée. Le *home* américain est recommandable par ses vertus privées, en dépit des mœurs publiques et de l'éducation générale, qui semblent tout sacrifier à la soif de l'or, *auri sacra fames*.

Les *immigrants définitifs*[1] se divisent en deux classes : les Irlandais, Polonais, et Allemands du Sud, chassés de leur pays par la misère, ouvriers d'usine ou mineurs, en général peu intéressants et peu actifs, faciles à endoctriner et à ameuter. Les Irlandais forment des groupes compacts dans les grandes cités maritimes.

Les Anglais, Allemands du Nord[2], Scandinaves, qui s'assimilent plus facilement à la race yankee, vont surtout dans les fermes de l'ouest. Ceux des Anglais qui ne se fondent pas dans la race yankee s'établissent dans les villes manufacturières du Nord-Est.

Les *immigrants temporaires :* Français[3], Italiens, Hongrois, Chinois, viennent chercher en Amérique l'occasion d'amasser un petit pécule qui leur permette de retourner dans leur pays et d'y vivre dans quelque aisance.

Français et Canadiens se rencontrent de préférence dans les gran-

1. Immigration aux États-Unis (chiffres arrondis) :

De 1820 à 1830	128,000
1830 à 1840	540,000
1840 à 1850	1,400,000
1850 à 1860	2,800,000
1860 à 1870	2,000,000
1870 à 1880	2,800,000
1880 à 1890	5,200,000

2. Les Allemands forment le tiers de la population à Cincinnati, Chicago, Saint-Louis.

Les Français sont en petit nombre, 400,000 env. ; les Franco-Canadiens, 500,000, forment des groupes compacts ; il ne semble pas que notre race s'accommode facilement des mœurs de la société américaine et qu'elle puisse s'y développer avantageusement.

3. Immigration par nationalité de 1880 à 1890 :

Allemands	1,500,000	Russes	270,000
Scandinaves	740,000	Slaves Autrichiens	420,000
Irlandais	650,000	Italiens, Français	150,000
Anglais	150,000	Suisses, Belges	150,000
Écossais	110,000		

des villes du Nord; les Italiens préfèrent les États du Sud. Ils sont en petit nombre.

Les États-Unis commencent à se défendre contre l'excès de l'immigration, qui tend à faire baisser les salaires; ils interdisent l'accès de leur sol aux émigrants qui ne justifient pas de ressources pécuniaires ou qui n'ont pas de métier.

Les **Chinois** ont surtout envahi les côtes du Pacifique. « Le *coolie* est à la fois si adroit, si laborieux, et si sobre, que sur un salaire bien inférieur aux salaires des ouvriers américains, il peut encore économiser. » Il ne fait pas souche, les femmes chinoises ne pouvant émigrer; il rentre en Chine avec son épargne; mais l'immigration se renouvelle incessamment et a pris de telles proportions que le gouvernement des États-Unis a cru devoir se défendre contre l'invasion jaune[1]. Une loi de 1892 prohibe l'entrée des *Célestials* sur le territoire de l'Union. *Jack Chinaman* s'infiltre néanmoins, attiré quand même par les Yankees, qui trouvent profit à employer une main-d'œuvre à bon marché.

Les **noirs** entrent pour une forte proportion (1/8 environ) dans la population[2]. Ce sont les descendants des anciens esclaves, amenés de l'Afrique et employés, en majeure partie, dans les États agricoles du Sud, où l'esclavage n'a été aboli qu'après la guerre de Sécession; leur condition s'est modifiée[3], comme leur type d'ailleurs, par suite de l'influence d'un climat différent, d'une certaine sélection naturelle, et de croisements fréquents avec les blancs. Les *hommes de couleur* prennent une place de plus en plus grande dans la vie publique des États-Unis; ce sont, en général, d'excellents et vigoureux ouvriers; un grand nombre sont devenus propriétaires et cultivateurs, surtout dans les États du Sud; ils y sont moins maltraités que dans le Nord. Dans les villes, les noirs gardent les emplois

1. Le nombre des Chinois est tombé de 250,000 à 100,000 env. en 1890.

2. Leur nombre était de 7,500,000 en 1890; ils forment la majorité de la population dans la Louisiane, le Mississipi, la Caroline du Sud.

3. A la suite de l'émancipation, la population noire, dégradée par le régime de l'esclavage, dépourvue de toute idée morale, n'aspirant qu'au droit de ne rien faire, tomba dans une misère profonde. Le gouvernement s'en alarma; il entreprit, avec succès, la rénovation de la race par l'influence des missionnaires religieux et par la création de nombreuses écoles; mais un autre danger se manifeste aujourd'hui, c'est la prétention des noirs d'arriver aux fonctions publiques dans les pays où ils ont la majorité électorale.

infimes de domesticité, à laquelle se soustrait tout Américain qui se respecte. La répulsion qu'ils inspirent aux blancs, dans les États du Nord plus que dans les anciens États esclavagistes du Sud, n'a pas diminué, malgré leurs progrès intellectuels et moraux[1]. Ils subissent de nombreuses vexations, et ils y répondent souvent par des rixes sanglantes, surtout dans les villes où ils sont en nombre. S'ils étaient aussi prolifiques qu'ambitieux, ils pourraient devenir un jour un danger pour l'influence yankee; l'alcoolisme et les vices inhérents aux races inférieures se chargent de parer à cette éventualité.

Les **Juifs** sont nombreux dans les cités commerçantes; ils ont la même influence financière qu'en Europe.

Quant aux premiers possesseurs du sol, les **Indiens** ou **Peaux-Rouges**, refoulés peu à peu par les pionniers américains, ils sont parqués dans des réserves du Far West, et l'on attend le terme fatal de leur disparition totale. Ils subissent, avec une résignation stoïque, la destinée que leur a faite l'invasion des Visages pâles; quelques soubresauts partiels, vite réprimés, ont marqué les derniers souffles de vitalité de ces tribus célèbres aux VIIIe siècle, et rendues légendaires par les attrayants récits des conteurs de la vie des prairies. Ceux qui survivront seront fondus dans la nationalité américaine, perdant même insensiblement le type de leur origine. Beaucoup d'ailleurs ont pris le parti de travailler et sont devenus de bons citoyens de l'Union[2].

Voies de communication.

Le commerce est favorisé par un superbe réseau de voies ferrées et de canaux. 10,000 kilomètres de canaux réunissent les fleuves et les grands lacs, ouvrant des voies navigables entre les lacs, l'Atlantique, et le golfe du Mexique.

Le lac Michigan est relié au Mississipi, le lac Érié à l'Ohio.

Les canaux Érié et Champlain font communiquer l'Érié et le Saint-Laurent avec New-York.

1. Les gens de couleur ne sont pas admis dans certains lieux publics; en chemin de fer, ils doivent monter dans des compartiments spéciaux.

2. Le recensement de 1890 compte 217,000 Peaux-Rouges, et 32,000 env. jouissant des droits de citoyens américains, soit : Indiens des réserves, 133,000; Indiens civilisés, 66,000; territoire indien, 8,000; Pueblos du Nouveau-Mexique, 10,000 env.

Le développement des chemins de fer a pris des proportions inconnues au monde européen. Au 31 décembre 1891, on comptait en exploitation 275,270 kil. de voies ferrés. Plusieurs lignes traversent aujourd'hui l'Amérique du Nord, d'un océan à l'autre.

La découverte des mines d'or de la Californie (1848) a entraîné vers l'ouest de nombreux émigrants[1]. C'est de cette époque que datent les premiers projets de chemins de fer transcontinentaux, qui ont été réalisés il y a peu d'années seulement[2].

Le régime des chemins de fer américains a ceci de particulier que leur construction a devancé presque partout l'établissement d'un réseau routier, et qu'au lieu d'être destinés, comme dans la vieille Europe, à développer une situation économique préexistante, ce sont eux qui ont, la plupart du temps, fait surgir les intérêts économiques, provoqué la colonisation, et amené la création des centres de population.

Leur établissement a, du reste, été facile dans les régions de l'Atlantique et du Centre; les difficultés ont commencé lorsqu'il a fallu aborder les Rocheuses et s'élever à des tunnels de plus de 2,000 m. d'altitude. Ces difficultés ont été vaincues grâce à l'audace des ingénieurs, grâce surtout à la main-d'œuvre chinoise, infatigable et iné-

1. C'est en 1804 que la première traversée des Montagnes Rocheuses fut effectuée par Clarke et Lewis, à 90 kilomètres environ d'Helena.

Au mois de mai 1849, un convoi de 20,000 personnes partirent du Missouri ; 4,000 périrent en route.

2. Ces chemins de fer appartiennent à des compagnies diverses; on peut les désigner de la manière suivante, du nord au sud:

Northern Pacific, terminé en 1883, entre Duluth (lac Supérieur) ou Saint-Paul (Missouri) et Portland. — L'altitude la plus élevée est au *tunnel de Rozeman,* 1,695 m. — De New-York à Portland, 5,150 kil., 6 j. 9 h.

Union and Central Pacific, terminé en 1869, entre Omaha (Missouri) et San-Francisco. Altitude maximum : Sherman (Montagnes Rocheuses), 2,512 m. — New-York à San-Francisco, 5,192 kil., 5 j. 16 h.

Atlantic and Pacific, combiné avec les lignes de Saint-Louis, Santa-Fé et Southern Pacific, terminé en 1881. — Altitude la plus élevée, Raton Pass tunnel), 2,342 m. — New-York à San-Francisco, 5,579 kil., 6 j. 5 h.

Southern Pacific, terminé en 1883. — De la Nouvelle-Orléans à San-Francisco, 4,218 kil., 5 j. 16 h.

De la Nouvelle-Orléans à Saint-Louis, 24 h.; à Cincinnati, 31 h.; à Chicago, 36 h.; à New-York, 57 h.

La ligne du Southern Pacific est en relations avec Guaymas (golfe de Californie) et avec le Grand Central Mexicain: de Guaymas à New-York, (4,856 kil.; de Mexico à New-York, par el Paso, 6,000 kil.

puisable. Soutenus pécuniairement par l'État, subventionnés en argent ou par des concessions de terre, les chemins de fer sont néanmoins des entreprises privées, dont la concurrence revêt un caractère extraordinaire d'âpreté et de violences. Il en résulte encore qu'un directeur de grande compagnie, possesseur de la majorité des actions, peut peser à son gré sur le marché financier et, par des variations de tarifs dont il est maître, modifier, comme il le veut, les rapports économiques des États.

En quelques années, des fortunes colossales se sont créées aux États-Unis, soit par ces chemins de fer, soit par les spéculations industrielles ou agricoles, et l'on voit dans ce pays, qui prétend vivre sous un régime absolu de liberté, quelques hommes devenir, par leur fortune, maîtres des votes des Chambres, maîtres des lois; ainsi apparaît la tyrannie du plus puissant et du plus riche à un degré que n'ont jamais connu les pays monarchiques de l'ancien monde.

Le contrepoids de ces excès se trouve, jusqu'à un certain point, dans la fierté que tout Américain éprouve pour le régime politique de la grande République et par son respect de la Constitution, dans une honnêteté instinctive qui tempère l'impitoyable poursuite de la fortune. Mais déjà surgissent les revendications sociales des travailleurs, les grèves, la lutte du travail contre le capital. On peut s'attendre à ce que cette lutte prenne aux États-Unis des proportions et un caractère plus dangereux qu'en Europe, surtout dans les États dont la production est surabondante et dont la population, trop dense déjà, ne trouve plus l'emploi de ses bras.

Armée.

L'armée régulière est réduite à un effectif normal d'env. 2,000 officiers[1] et 25,000 h. de troupes; elle ne forme qu'un noyau autour duquel devrait se grouper, en cas de guerre, la grande armée milicienne formée de tous les citoyens de 18 à 45 ans, en état de porter les armes (environ 3,000,000 d'hommes). Cette armée, dont le caractère est fort différent de celui des armées européennes, ne saurait leur être comparée ; mais la guerre de Sécession a montré quelles ressources possède le peuple américain en soldats vigoureux et en chefs intelligents. D'ailleurs la situation militaire des États-Unis ré-

1. Les officiers recrutés par l'École militaire de West-Point forment un corps très aristocratique.

pond plutôt aux éventualités de troubles intérieurs qu'à ceux d'une guerre extérieure ; elle ne suffit même plus à assurer la sécurité publique, menacée par les grèves. Aussi est-il question d'augmenter l'effectif de paix.

Les côtes des États-Unis sont très vulnérables. La flotte de guerre serait tout à fait insuffisante pour leur défense. Mais, loin d'imiter la vieille Europe dans ses armements ruineux, les États-Unis se préoccupent beaucoup plus du perfectionnement de leurs industries. Grâce à leurs puissants moyens de production, ils semblent capables d'improviser, s'il en est besoin, l'armement d'armées entières et de construire rapidement des navires réalisant les types les plus perfectionnés, et contre lesquels les vieux bâtiments ne sauraient lutter. C'est d'ailleurs aux États-Unis que les Puissances européennes sont allées chercher les machines dont elles ont eu besoin pour la réfection rapide de leur matériel de guerre.

Religion.

Sur cette terre classique de la liberté, la liberté de conscience s'est épanouie en une multitude de sectes religieuses. Le protestantisme, qui est la religion dominante, n'est qu'un prête-nom qui couvre les interprétations les plus fantaisistes et les plus étranges de la Bible et de la loi morale. Presbytériens, épiscopaux, méthodistes, anglicans, moraves, quakers, unitaires, congrégationistes, baptistes, luthériens, calvinistes, etc., se disputent théologiquement et pratiquement les âmes des habitants de l'Union ; chaque révérend a sa doctrine, ses clients, sa chapelle, et n'est même pas sûr de l'orthodoxie individuelle de ses auditeurs les plus assidus. Tous ne se rallient que dans un seul sentiment : l'hostilité contre l'Église catholique, qui prend une influence de plus en plus grande aux États-Unis, plutôt par la vigueur et le talent de ses évêques et de son clergé, que par la ferveur religieuse de ses adhérents. Le catholicisme est surtout répandu dans les États du Sud et de l'Ouest.

Le gouvernement garde la neutralité dans le domaine religieux, mais son esprit est puritain[1].

1. Les législations de certains États interdisent l'accès des fonctions publiques aux personnes qui ne reconnaissent pas la divinité du Christ.

RÉSUMÉ HISTORIQUE DE LA FORMATION ET DU DÉVELOPPEMENT DES ÉTATS-UNIS

A l'origine, les premières colonies anglaises de l'Amérique du Nord formaient deux groupes, séparés par les établissements hollandais et suédois de Long-Island, dont les Anglais s'emparèrent en 1667.

Au nord, autour du Massachusets, les colonies de la Nouvelle-Angleterre avaient été formées par des familles de presbytériens et de puritains, fuyant les persécutions religieuses, hommes énergiques, austères, jaloux de liberté.

Au sud, dans la Virginie, les colons étaient, en majorité, des catholiques, anciens royalistes du parti des Stuarts, qui, chassés, à leur tour, par les luttes religieuses, apportaient avec eux des traditions monarchiques et féodales.

Dès le début, se développèrent donc, dans chacun de ces groupes de colons de même race et de même langue, des principes différents, dont l'antagonisme s'accentua de plus en plus par l'opposition des intérêts économiques résultant des conditions du sol.

Entourés au nord et à l'ouest par les colonies françaises du Canada et de la Louisiane qui gênaient leur développement, les colons anglais du Nord et du Sud s'entendaient, du moins, dans leur désir de ruiner ces établissements rivaux, et ils soutinrent énergiquement la métropole contre la France dans les longues guerres coloniales du XVIIIe siècle. Les traités d'Utrecht (1713) et de Paris (1763) consacrèrent le triomphe de la race anglaise sur le sol de l'Amérique du Nord ; mais ce triomphe même provoqua l'émancipation des colonies anglaises. En effet, l'Angleterre, écrasée par les dépenses qu'elle avait faites pour soutenir la guerre, prétendit imposer de nouvelles taxes à ses colonies. Parvenues à l'âge adulte, ayant conscience de leurs forces, aspirant à l'indépendance du *self government,* les colonies se révoltèrent.

Guerre de l'Indépendance. — Boston donna le signal en 1773, en faisant jeter à la mer les cargaisons de thé de deux navires anglais. L'Angleterre ayant envoyé une flotte et des troupes, les députés des treize colonies du Nord, réunis en congrès à Philadélphie, répondirent par une déclaration de guerre (1774).

Le 4 juillet 1776, le congrès de l'Union proclama l'*acte d'affranchis-*

sement des treize colonies : New-Hampshire, Massachusets, Rhode-Island, Connecticut, New-York, New-Jersey, Pennsylvanie, Delaware, Maryland, Virginie, Caroline du Nord et du Sud, Géorgie.

Washington, qui s'était distingué dans les guerres canadiennes, fut nommé généralissime, tandis que l'illustre **Franklin**, savant et diplomate, se rendait en Europe et gagnait la France à la cause de l'émancipation (1778).

La France saisit cette occasion de recommencer la lutte contre son ennemie héréditaire, l'Angleterre. La jeune noblesse, *La Fayette* et *Rochambeau* en tête, entraînèrent six mille volontaires en Amérique, tandis que la flotte royale tenait en échec les flottes anglaises.

Bloqué dans la presqu'île de *York-Town*, Cornwallis capitula avec la principale armée anglaise (1781). Cette victoire consacra l'indépendance des États-Unis, qui fut reconnue par l'Angleterre en 1783; le gouvernement de Louis XVI effaça ainsi la honte du traité de 1763 et put recouvrer quelques parcelles du domaine colonial de la France.

Grâce à la hauteur de vues et à l'énergie de Washington, les États-Unis parvinrent à traverser la crise d'anarchie qui succéda aux efforts généreux de la période de guerre ; il proclama la *Constitution de 1787*, qui est encore actuellement en vigueur.

L'émancipation des colonies anglaises ouvrit une ère nouvelle à l'Amérique du Nord; mais le contre-coup de cette Révolution se répercuta, d'une manière inattendue, sur la France, déjà troublée et agitée par les théories philosophiques et par les revendications populaires. On peut dire que la Révolution d'Amérique accéléra le mouvement qui devait aboutir à la Révolution française. Les principes de 1789 ont eu pour précurseurs la Déclaration des droits de l'homme de 1774, et grande a été la part de la Révolution américaine dans l'évolution politique et dans l'entraînement vers la forme républicaine, qui a marqué et marque encore les changements et les révolutions intérieures des États européens.

L'essor pris par les États-Unis est certainement le fait le plus considérable, non seulement du XIXe siècle, mais des temps modernes. L'équilibre du monde en a été profondément modifié ; la civilisation a acquis des domaines immenses où, sans s'appauvrir, l'Europe a jeté et verse encore le trop-plein de sa population. Le centre de gravité de la civilisation semble se déplacer, et l'on peut prévoir un jour où l'éclat et la richesse des vieilles capitales d'Europe seront dépassés par quelque jeune cité du nouveau monde.

La Révolution des États-Unis a, en outre, provoqué et facilité l'émancipation de toutes les colonies espagnoles de l'Amérique ; mais, insuffisamment préparées, par leurs institutions, à la vie des peuples libres, les nouvelles républiques hispano-américaines ont été impuissantes à réaliser les progrès superbes des colonies anglo-saxonnes.

Après avoir résisté à une tentative de l'Angleterre qui essaya de rétablir sa suprématie (guerre de 1812 à 1815), les États-Unis affirmèrent leur vitalité en jetant en défi à l'Europe la célèbre doctrine du président *Monroë*[1] formulée en ces mots : *L'Amérique aux Américains* (1823), et dont la conséquence est d'interdire aux États européens toute ingérence dans les affaires politiques des deux Amériques.

Mais les deux groupements naturels d'États que la guerre d'Indépendance avait réunis pendant quelques années dans un concordat d'intérêt général, ne tardèrent pas à se reformer. Les États du Nord et les États du Sud, très différents de mœurs et de constitution, avaient des intérêts opposés, qui les mirent aux prises, d'abord sur le terrain politique, plus tard sur des champs de bataille meurtriers.

Dans les États du Sud, la grande culture du coton, du riz, du tabac, nécessitait le travail servile. Après la suppression de la traite, les planteurs du Sud achetèrent les esclaves du Nord. Ils vivaient en grands seigneurs, sur de grands domaines, exploités par des légions de noirs. Le Nord, au contraire, pays d'exploitations industrielles, et de mœurs puritaines, était hostile à l'esclavage, autant par défaut d'utilisation que par principe. Le contact de l'ouvrier noir répugnait ; une main-d'œuvre plus intelligente et très abondante était fournie par l'émigration européenne. Il arriva ensuite que les États industriels du Nord réclamèrent un système de droits protecteurs pour garantir leurs industries naissantes contre la concurrence étrangère, tandis que les États agricoles du Sud avaient besoin, au contraire, de la pratique du libre-échange, pour l'écoulement de leurs produits.

D'abord plus nombreux, plus riches, plus influents, ayant, au moment de l'Émancipation, joué un rôle prépondérant par leurs hommes d'État et par leurs hommes de guerre, les États du Sud eurent

1. C'est en s'appuyant sur cette doctrine que les États-Unis, à peine sortis de la crise intérieure de la guerre de Sécession, exigèrent, en 1867, le retrait des troupes françaises du Mexique.

la direction du gouvernement de l'Union. Elle leur échappa peu à peu, par suite de l'accroissement rapide des États du Nord. Le sentiment de ce déclin de leur influence les poussa à rechercher vers l'ouest de nouvelles forces, en s'étendant sur de nouveaux territoires.

A l'ouest du Mississipi, on touchait à des régions désertes, presque inconnues, qui dépendaient en droit du Mexique, mais, de fait, devaient appartenir aux premiers occupants. En 1836, un aventurier, Houston, envahit le Texas avec une bande d'émigrants, et le déclara indépendant. Les États-Unis l'incorporèrent en 1845. Ce fut l'origine d'une guerre avec le Mexique.

Guerre contre le Mexique. — Une armée américaine, débarquée à Vera-Cruz, s'avança jusqu'à Mexico. Les Mexicains durent céder, et le traité de Guadalupe (1848) ajouta à l'Union, outre le Texas, le *Nouveau-Mexique* et la *Californie*.

Mais les États du Sud ne profitèrent pas de ces annexions qu'ils avaient provoquées, car le Nord s'opposa à l'établissement de l'esclavage dans ces territoires.

En 1859, l'admission de nouveaux États : *Michigan, Iowa, Visconsin, Kansas, Orégon,* déplaçait la majorité, et, pour la première fois, les États du Nord donnaient un président à l'Union, dans la personne d'*Abraham Lincoln*, antiesclavagiste ardent.

Les États du Nord inaugurèrent leur triomphe, non pas seulement par l'abolition de l'esclavage, mais par la mise en vigueur du système protectionniste ; les États du Sud ne voulurent pas devenir leurs tributaires, et cette rivalité de prédominance politique et d'intérêts économiques se termina par une lutte terrible, une des plus formidables guerres civiles que l'histoire ait enregistrées. « Quatre années de combats, des flots de sang répandus, des sommes énormes gaspillées, des contrées entières dévastées, tel fut le bilan de cette lutte regrettable[1], » dont le souvenir pèse encore sur les deux partis, malgré le rapide relèvement des richesses et de la prospérité générale.

1. Poinsart, *loco cit.*

Guerre de Sécession (1860-1865).

1860 (décembre). — Douze États du Sud (les deux Carolines, Virginie, Floride, Alabama, Géorgie, Tennessee, Mississipi, Louisiane, Arkansas, Texas, Missouri : population d'environ 8 millions d'habitants) déclarent la rupture de l'Union. Ils réunissent un Congrès, nomment président le général Jefferson Davis, et choisissent Richmond pour capitale. On appelle ces États : sudistes, esclavagistes, confédérés, ou sécessionistes; par opposition, les États du Nord s'appellent nordistes, unionistes, ou fédéraux.

Les États restés fidèles à l'Union avaient une population supérieure à 30 millions d'habitants; la population blanche était de 23 millions dans les États du Nord et de 5 millions et demi dans les États du Sud. Cette disproportion devait fatalement assurer leur supériorité ; la lutte dura cependant jusqu'en 1865.

Il fallut, de part et d'autre, créer des armées et des flottes; les Américains y apportèrent l'étonnant esprit d'activité qui est une caractéristique de leur race. Des armées surgirent, des flottes furent construites, comprenant des types de béliers cuirassés, extraordinaires dans leur nouveauté; des fortifications puissantes furent élevées en quelques semaines. Des officiers s'improvisèrent; et quelques-uns apportèrent dans le commandement un véritable génie militaire. *Mac-Clelan, Burnside, Grant, Sherman, Sheridan,* du côté des fédéraux; *Jackson, Johnston, Lee,* surtout, du côté des confédérés, furent parmi les plus remarquables.

Au début, le Sud eut des cadres d'officiers supérieurs à ceux de ses adversaires, parce que la plupart des officiers de l'armée des États-Unis, sortis de l'école militaire de West-Point, appartenaient à des familles sudistes; mais, tandis que le Nord produisait des céréales et qu'il pouvait, grâce à sa puissante industrie, se créer un matériel de guerre, le Sud, qui ne produisait guère que du coton, du riz, et du tabac, était obligé de s'approvisionner à l'étranger, nécessité d'autant plus gênante que la majeure partie de la flotte était restée au Nord et que les ports du Sud furent bientôt bloqués. La supériorité des moyens matériels dont disposait le Nord, devait, dans un temps donné, lui donner la victoire.

De 1861 à 1863, les bassins du Potomac et du James River fu-

rent le théâtre de sanglantes batailles, mais aucune ne put assurer à l'un des deux partis un avantage décisif.

Dans le sud et dans l'ouest, les Confédérés subirent des échecs graves ; ils perdirent la Nouvelle-Orléans et Wicksburg (sur le Mississipi), place dont les défenses furent comparées à celles de Sevastopol. Dans le nord, le cercle des armées fédérales se resserrait autour de leurs forces.

En 1864, commença une guerre de manœuvres. Le général Grant, nommé généralissime des armées du Nord, se proposa d'isoler l'armée confédérée du général Lee, des États d'où il tirait ses ravitaillements. Tandis qu'il attaquait de front les positions de Lee autour de Richmond, une deuxième armée de 100,000 hommes, sous les ordres de Sherman, partait de *Nashville* sur le Tennessee, passait, de vive force, les Alleghanys, entrait audacieusement en Géorgie, s'emparait d'*Atlanta,* et, abandonnant résolument sa ligne de communication, se dirigeait sur l'Atlantique en ravageant le pays sur son passage ; le 21 déc. 1864, elle entrait à *Savannah,* que sa garnison avait abandonné ; puis elle remontait vers le nord, prenant ainsi à revers les positions des Confédérés.

L'armée confédérée, qui avait arrêté la marche de Grant sur Richmond, était ainsi tournée. Pris entre les deux armées fédérales, n'ayant plus de relations avec l'intérieur, Lee, dont le courage n'avait pas faibli, était réduit à la plus grande misère avec une poignée de 30,000 hommes. Il abandonna Richmond, chercha à se retirer vers l'ouest et dut se résigner à capituler (9 avril 1865). — Ce fut la fin de la guerre. — 600,000 hommes avaient péri dans cette lutte fratricide, et la dette montait à plus de dix milliards.

Ces désastres ont été matériellement réparés en peu d'années, mais on ne pourrait prétendre que les souvenirs de cette guerre (*Rebellion War* suivant le terme officiel actuel) soient effacés, non plus que l'antagonisme qui en avait été la cause et les haines qui en furent les conséquences.

Il est donc difficile de prévoir quel sera l'avenir politique des États-Unis, et l'on ne saurait affirmer que la Constitution de 1787, à laquelle ils doivent leur grandeur actuelle, répondra aux nécessités nouvelles d'un état social fort différent de celui du passé.

L'AMÉRIQUE CENTRALE

Sous le nom d'Amérique centrale nous comprenons :

le Mexique,

l'isthme américain proprement dit, partagé entre le Honduras britannique, les républiques de Guatemala, de Honduras, de San-Salvador, de Nicaragua, de Costa-Rica, et de Colombie, à qui appartient le district de Panama;

les îles Antilles.

Entre les îles Antilles et les terres continentales, se creuse une véritable Méditerranée américaine, partagée en deux bassins particuliers par la presqu'île du Yucatan et par les bancs sous-marins qui relient le cap Catoche du Yucatan au cap San-Antonio, pointe occidentale de l'île de Cuba : au nord, le golfe du Mexique; au sud, la mer des Antilles.

Un courant, venant de l'est, en longeant les côtes de l'Amérique du Sud, traverse cette mer intérieure, dont les eaux s'écoulent au nord, par le *Gulf-Stream,* entre la péninsule de Floride et l'île de Cuba, avec une vitesse de 18 kil. à l'heure.

Pendant la saison des pluies, qui correspond au mouvement du soleil au nord de l'équateur, entre les équinoxes du printemps et d'automne, la fièvre jaune empeste les rivages du golfe du Mexique ; pendant l'autre moitié de l'année, de terribles tempêtes de vent du nord, provoquées par l'extrême dilatation des couches d'air surchauffées à l'équateur et par l'appel des courants froids qui en résulte, en balayent la surface, assainissant l'atmosphère, mais faisant courir aux navires des dangers tels que les marins préfèrent encore, pour aborder les ports, la saison des fièvres meurtrières. Cependant plusieurs grandes villes maritimes ont prospéré dans ces parages : la Nouvelle-Orléans, aux États-Unis ; Matamoros, Tampico, Vera-Cruz, et les ports du golfe de Campêche, au Mexique ; la Havane surtout, cette superbe et molle reine créole.

La mer des Antilles présente des caractères différents. Les grandes îles de Cuba, d'Haïti, de Porto-Rico, les protègent du côté du nord, tandis qu'un chapelet de petites îles, s'arrondissant en demi-

cercle jusqu'aux côtes de l'Amérique du Sud, laissent entre elles des canaux nombreux, ouverts aux courants réguliers du nord-est, qui en tempèrent la chaleur.

Ses flots transparents, sous un ciel presque toujours pur, sont à peine ridés par les vents alizés qui soufflent doucement du grand large de l'Atlantique; chaque soir, la température est rafraîchie par la brise qui, « apportant comme un encens de la terre », descend des montagnes insulaires, tandis que la nuit s'illumine de magnifiques phosphorescences sur la crête des vagues et dans le sillage des navires.

La navigation est fort active, alimentée non seulement par les productions tropicales des terres voisines, mais encore par celles des côtes occidentales d'Amérique, que le chemin de fer amène à travers l'isthme de Panama et que les navires transporteront sans doute un jour, sans rompre charge, si l'on parvient à terminer les travaux de percement du canal, depuis l'océan Pacifique jusqu'aux ports de l'Europe [1].

Du cap Catoche aux bouches de l'Orénoque, en face de l'île de la Trinité, qui marque l'entrée orientale de la mer des Antilles, la côte américaine est très découpée : à l'ouest, le *golfe de Honduras* se prolonge par une lagune étroite dans les terres du Guatemala ; à l'est, le golfe de *Darien,* prolongé par l'estuaire de l'*Atrato*, creuse profondément les côtes de Colombie ; le *golfe du Venezuela*, prolongé par la lagune de *Maracaybo,* pénètre dans les terres du Venezuela.

Du golfe du Venezuela aux bouches de l'Orénoque, une chaîne de petites îles borde la côte : Curaçao, Margarita, Trinité, etc.

L'île de la Trinité ferme le golfe de Paria ; elle est séparée de la terre par deux canaux, que suivent de rapides courants : la *bouche du Dragon* à l'ouest, la bouche du *Serpent* à l'est.

La navigation à vapeur tient peu de compte de la direction des vents; ses routes sont tracées par les lignes les plus courtes. Il en était autrement lorsque l'emploi de la voile était exclusif. Alors, les navires venant d'Europe descendaient d'abord jusqu'à hauteur des Canaries, dans les parages desquels ils rencontraient les alizés, vents constants, qui les poussaient jusqu'aux Antilles. Ils pénétraient dans la mer des Antilles par l'une des nombreuses passes qui en sé-

1. Panama est à 25 jours de navigation de Saint-Nazaire, à 15 jours de San-Francisco et de Valparaiso, à 40 jours de Melbourne.

parent les îles, et les courants les portaient dans le golfe du Mexique par le détroit du Yucatan. Ils sortaient du golfe par le canal de la Floride au nord, en profitant du Gulf-Stream, et opéraient leur retour en Europe en évitant les alizés et en profitant des courants atmosphériques du sud-ouest, généralement superposés aux courants marins de même direction. Actuellement, les rapides paquebots des Compagnies maritimes piquent des ports de Liverpool ou de Saint-Nazaire sur Saint-Thomas et Panama par la ligne droite, c'est-à-dire par l'arc de grand cercle de la sphère terrestre, et reviennent, à peu près, par la même direction ; mais de nombreux navires à voile suivent toujours les routes maritimes anciennes.

Les passes principales par lesquelles les navires pénètrent dans la mer des Antilles sont :

le *canal de la Jamaïque,* ou passe du Vent, entre les îles de Cuba et d'Haïti, par lequel on arrive : à *Santiago,* port principal de la côte méridionale de Cuba ; à *Port-au-Prince,* dans l'île d'Haïti ; à *Kingston,* dans l'île de la Jamaïque ;

le *canal de Mona,* entre les îles d'Haïti et de Puerto-Rico ;

le *canal des îles Vierges,* sur lequel se trouve l'excellent port de **Saint-Thomas**, petite île danoise, port franc, où se croisent les nombreuses lignes de paquebots, divergeant de là sur tous les ports de la mer des Antilles.

les passes des *îles du Vent ;* on appelle ainsi, parce qu'elles sont vers le vent alizé du nord-est, le groupe d'îles alignées du nord au sud, depuis Saint-Thomas au nord, jusqu'à Sainte-Lucie au sud. On appelle, au contraire, *îles sous le Vent* le groupe le plus méridional, depuis Sainte-Lucie jusqu'à la côte de l'Amérique du Sud et les îles de cette côte. Entre la *Barbade* et la *Trinité,* dont les ports *Bridgetown* et *Port-of-Spain* offrent abri aux navires, se trouve la grande entrée du sud, par laquelle une des branches du courant équatorial pénètre dans la mer des Antilles.

La mer des Antilles est une des mers du globe où le travail des madrépores a été le plus puissant. De larges bancs de coraux, desquels émergent des îlots et des récifs dangereux, bordent les côtes américaines ; ils forment des seuils de jonction entre le Yucatan et Cuba, entre le Honduras et la Jamaïque, et relient la Floride à Haïti. Cependant, dans le voisinage de ces îles, ont été mesurés de profonds abîmes océaniques : 6,269 m. dans la *Fosse de Bartlett,* entre Cuba et la Jamaïque ; 8,430 m. au nord de Puerto-Rico.

R.3 p.262

LE MEXIQUE.

LE MEXIQUE

(1,946,000 kil. car., 12 millions d'hab. env., cap. Mexico.)

On ne saurait jamais dire, d'une manière précise, en géographie, où commence et où finit une région. Le nom d'Amérique centrale est donc difficile à définir.

L'isthme américain, proprement dit, auquel on peut réserver ce nom, s'étend de Tehuantepec à Panama, mais le Mexique est le prolongement septentrional de cet isthme ; son climat, la nature de son sol, les races qui l'habitent, ont, d'ailleurs, des caractères fort différents de ceux de l'Amérique du Nord.

Le Mexique est constitué, dans son ensemble, par de hauts plateaux, d'une altitude moyenne de 2,000 m., soutenus à l'ouest et au sud par de puissantes montagnes, auxquelles on donne le nom général de Sierra Madre[1], et qui prolongent la direction des grandes escarpes de la Sierra Nevada ; les plateaux sont soutenus, à l'est, par une série de rides moins importantes, qui se raccordent au soulèvement volcanique du **Pic d'Orizaba** (5,400 m).

L'ensemble de ces plissements dessine un V gigantesque, à la pointe duquel s'étale le **plateau d'Anahuac**, dominé par les cimes volcaniques et neigeuses du **Popocatepelt** (5,410 m.), point culminant du Mexique.

Le plateau d'Anahuac est le centre politique et géographique du Mexique ; là se trouve, à l'ouest du Popocatepelt, la capitale Mexico, à 2,400 m. d'alt., construite dans une ancienne plaine lacustre, la *vallée de Mexico,* dont les nappes d'eau sans profondeur, mais encore très étendues, se rétrécissent peu à peu ; à l'est du volcan, est **Puebla**, la deuxième ville du Mexique par son importance.

Le plateau s'étale vers le nord par de grandes plaines désertes, le *Bolson de Mapimi,* jusqu'aux rives du *Rio bravo del Norte,* qui forme la limite septentrionale.

Comme toutes les régions intertropicales, le Mexique reçoit des

1. Les noms synthétiques des accidents du sol se rencontrent rarement dans les pays dont la géographie n'a pas été fixée par des descriptions anciennes. Aussi, au Mexique, dans chaque localité, appelle-t-on *Sierra Madre* (chaîne mère) les principales montagnes du voisinage, et *Rio Grande* (grande rivière) le cours d'eau le plus important.

pluies abondantes pendant la saison chaude, de mai à octobre; il pleut rarement le reste de l'année. Une des caractéristiques de son climat, qui est, d'ailleurs, généralement sain, si l'on en excepte les bordures côtières, c'est l'alternance de la sécheresse et d'une extrême humidité. *Aucun cours d'eau n'est navigable.* Les plus notables à cause de la longueur de leur cours sont :

le **Rio bravo del Norte**, que les petits navires remontent jusqu'à *Matamoros.*

Le **Rio grande de Santiago**, qui commence sur le revers du plateau d'Anahuac, traverse le Mexique de l'est à l'ouest, forme la lagune de *Chapala,* passe près de *Guadalajara,* grande ville de commerce, et finit dans le Pacifique au nord du port de *San-Blas.*

On distingue : les *terres chaudes,* bordant les côtes; les *terres tempérées,* sur les pentes du plateau ; les *terres froides,* sur les plateaux au-dessus de 1,000 m. d'altitude, terres froides relatives, car bien rarement le thermomètre descend au point de glace, et la température moyenne oscille entre 16° et 17°.

Les ports principaux du golfe du Mexique sont : *Matamoros, Tampico,* **Vera-Cruz**, *Minatitlan* sur le versant nord de l'isthme de Tehuantepec, *Campêche* sur le golfe de même nom.

Ceux du Pacifique sont : *Guaymas,* sur le golfe de Californie ; **Mazatlan**, *San-Blas, Manzanillo, Acapulco, Tehuantepec.*

La richesse, autrefois proverbiale du Mexique, a été due à l'exploitation des riches mines d'or et d'argent que recèlent presque toutes les montagnes; mais, en outre, son sol est fertile; de magnifiques moissons de céréales, blé et surtout maïs, croissent sur les parties du plateau qui sont en culture; de grands troupeaux de chevaux et de bêtes à cornes paissent dans les immenses llanos du centre, tandis que les terres chaudes offrent toutes les productions des tropiques.

Lors de la découverte du nouveau monde, le Mexique était habité par des populations déjà parvenues à un haut degré de civilisation, comme en font preuve les temples et les monuments qu'elles ont laissés. Elles-mêmes s'étaient superposées à une race plus ancienne, dont les traces se retrouvent dans presque toute l'Amérique.

En 1519, Fernand Cortez débarqna avec une poignée de 650 hommes, brûla ses vaisseaux pour s'interdire la possibilité du retour et conquit le pays. La colonisation espagnole prospéra; de gré ou de force, les moines convertirent les indigènes; des villes et des monastères s'élevèrent de toutes parts, et les métaux précieux ex-

traits des mines enrichirent l'Espagne ; mais la métropole maintenait ses colonies sous un joug oppressif.

Le *premier cri d'indépendance* fut jeté, en 1810, par le curé Hidalgo.

En 1821, après des alternatives de succès et de revers dans les luttes contre les troupes espagnoles, l'indépendance fut proclamée par le général Iturbide ; l'année suivante, Iturbide fut proclamé empereur, puis bientôt renversé.

Une république fédérative fut alors établie sur le modèle de celle des États-Unis du Nord, mais avec une plus grande centralisation, comme il était naturel, étant données les traditions monarchiques du pays.

Elle comprend 27 États :

ÉTATS	CAPITALES
Sonora	Hermosillo.
Chihuahua	Chihuahua.
Coahuila	Saltillo.
Nuevo-Leon	Monterey.
Tamaulipas	Victoria.
Vera-Cruz	Jalapa.
Tabasco	San-Juan-Bautista.
Campêche	Campêche.
Yucatan	Mérida.
Sinaloa	Culiacan.
Jalisco	Guadalajara.
Colima	Colima.
Michoacan	Morelia.
Guerrero	Chilpancingo.
Oajaca	Oajaca.
Chiapas	San-Christobal.
Durango	Durango.
Zacatecas	Zacatecas.
Aguascalientes	Aguascalientes.
San-Luis-Potosi	San-Luis-Potosi.
Guanajuato	Guanajuato.
Queretaro	Queretaro.
Hidalgo	Pachuca.
Mexico	Toluca.
Morelos	Cuernavaca.
Puebla	Puebla.
Tlaxcala	Tlaxcala.
District fédéral	Mexico.
Baja-California (territoire)	La Paz.

Les principaux États producteurs de métaux précieux[1] sont :

sur le versant occidental : Sonora, Sinaloa, Durango, Zacatecas, Aguascalientes, Guanajuato ;

sur le versant oriental : San-Luis-de-Potosi, Hidalgo.

Les artères principales de la vie économique du Mexique sont :

la route transversale de Vera-Cruz, sur le golfe du Mexique, à San-Blas, sur le Pacifique. Sur cette route s'échelonnent les principales villes : Orizaba, Puebla, Mexico, Queretaro, Guanajuato, Leon, *Guadalajara,* qui est le grand entrepôt de commerce avec le Pacifique. Un chemin de fer est ouvert de Vera-Cruz à Guadalajara.

la route des États du nord-est, de Queretaro à San-Luis-Potosi, Victoria, Monterey, Laredo, sur la frontière des États-Unis, avec la transversale de Victoria au port de Tampico ;

la route des États du nord-ouest, de Guanajuato à Aguascalientes, Zacatecas, Durango, Chihuahua, Paso-del-Norte sur la frontière des États-Unis.

Deux chemins de fer conduisent à la frontière des États-Unis : l'un, à l'est, de Queretaro à Laredo par San-Luis; l'autre, à l'ouest, de Leon à Paso-del-Norte.

Deux partis hostiles, presque toujours en lutte l'un contre l'autre, se partagent le Mexique. L'un est le parti *libéral,* imbu des idées modernes sur la liberté et l'égalité des classes ; l'autre est le parti *clérical,* dont le nom indique suffisamment les tendances. Le clergé et les couvents religieux, dont l'influence fut si considérable et si bienfaisante pour la colonisation du Mexique, détenaient la majeure partie des terres et de la fortune publique. Des lois de *sécularisation* que le parti libéral fit adopter, autant par la nécessité de pourvoir aux exigences de la dette publique que par hostilité contre l'oligarchie du clergé, provoquèrent de la part de celui-ci une opposition ardente et amenèrent, dans tout le pays, des luttes à main armée, qui dégénérèrent fréquemment en brigandage. Ces guerres intestines désolèrent le Mexique pendant de longues années, le ruinèrent,

1. La production des métaux précieux a été au Mexique :

	Millions de fr. d'or.	Millions de fr. d'argent.		Millions de fr.
De 1821 à 1885	850	19,500	TOTAL.	20,350
De 1885 à 1890	50	300	—	850
	900	20,300	TOTAL.	21,200

provoquèrent ou facilitèrent les interventions étrangères, celle des États-Unis (1846-1848), celle de la France (1862-1867).

La **guerre avec les États-Unis** a eu pour origine les difficultés soulevées par l'émancipation du Texas, que le Mexique ne voulait pas reconnaître. Une armée américaine pénétra jusqu'à Mexico, et le traité de Guadalupe consacra la cession aux États-Unis des vastes territoires de la Californie, de l'Arizona, et du Nouveau-Mexique.

L'intervention française a eu pour point de départ les difficultés du règlement de la dette extérieure. Une alliance conclue, pour cet objet, entre la France, l'Angleterre, et l'Espagne, aboutit à l'envoi de troupes de ces trois puissances (1861). — L'Angleterre et l'Espagne se séparèrent bientôt de la France, qui resta seule engagée, avec des forces insuffisantes, sous les ordres du général de Lorencez. Une attaque de vive force ayant échoué contre Puebla (5 mai 1862), des renforts considérables furent envoyés, sous les ordres du général Forey.

Puebla avait été entourée de puissantes défenses ; la ville fut prise après une énergique résistance de trois mois (mai 1863).

Mexico fut ensuite occupé sans coup férir ; l'archiduc Maximilien d'Autriche fut proclamé empereur par une assemblée de notables ; mais il fallut occuper militairement le pays tout entier pour faire reconnaître son autorité. Ce fut la tâche assignée au corps expéditionnaire, placé, de 1863 à 1867, sous le commandement du maréchal Bazaine. Les colonnes françaises sillonnèrent le Mexique tout entier jusqu'au Pacifique, où elles occupèrent San-Blas, Mazatlan, Guaymas, et jusqu'à la frontière des États-Unis à Paso-del-Norte et à Matamoros. De nombreux combats furent livrés aux troupes libérales qui soutenaient l'autorité du président Juarez et qui se reconstituaient toujours rapidement après chaque défaite. — Il fallut un siège régulier pour faire tomber **Oajaca** (1865), où s'était concentrée la principale résistance, au sud de Mexico.

Cependant les États-Unis, alors aux prises avec les difficultés de la guerre de Sécession, supportaient avec impatience l'intervention de la France au Mexique. La guerre étant terminée, ils réclamèrent le retrait des troupes françaises. L'empereur Napoléon était d'ailleurs résolu à mettre un terme aux sacrifices de toute nature causés par cette expédition, dont la portée avait été mal calculée et dont les résultats trompaient les prévisions. L'armée française fut rapatriée, et l'empereur Maximilien se décida à rester avec ses

seules ressources. Assiégé dans Queretaro, il fut fait prisonnier et fusillé (19 juin 1867)[1].

Depuis lors, le Mexique semble entré dans une ère nouvelle ; les passions politiques se sont apaisées ; le brigandage, qui était la conséquence de la lutte armée des partis, a été réprimé ; la construction des chemins de fer a donné une orientation nouvelle à l'activité nationale et a permis à l'action du pouvoir central de mieux se faire sentir.

La **population** se divise : en *créoles*, descendant des colons espagnols et qui représentent la caste aristocratique ; en *métis*, qui forment, en général, la partie la plus intelligente et la plus active de la nation ; ces deux premières classes se réservent le nom de *gente de razon;* en *indiens*, qui sont convertis au christianisme, mais, pour la plupart, maintenus dans un servage très dur. Quelques-uns sont arrivés cependant à des situations élevées. Le président Juarez, qui soutint la guerre contre la France, était de race indienne pure.

Bien que la densité de la population soit très faible (12 millions d'hab. sur 1,900,000 kil. car., soit : 0,16 hab. par kil. car.), et qu'il y ait, sur ce sol fertile, place pour des populations beaucoup plus nombreuses, l'immigration étrangère ne trouve aucune terre vacante. Le pays est partagé entre grands propriétaires dont les domaines ont parfois l'étendue de plus d'un département français ; dans ces immenses espaces vivent des troupeaux considérables qui fournissent des revenus plus que suffisants. L'établissement d'agriculteurs plus laborieux et plus avisés aurait pour conséquence une moins-value relative des terres mal cultivées et romprait en faveur des nouveaux arrivants l'équilibre économique qui assure l'influence traditionnelle des anciennes familles.

C'est le développement industriel seul qui peut attirer les ingénieurs et les ouvriers d'art et promettre, d'ailleurs encore, de belles rémunérations pour les capitaux patients.

1. Voir *Récit politique et militaire de l'expédition du Mexique,* par le capitaine Niox ; Paris, 1871.

LES ANTILLES

Les Antilles ont été ainsi nommées, dit-on, par les premiers navigateurs, parce qu'elles forment une ligne d'îles en avant du continent. On les distingue en quatre groupes : les Lucayes, les Grandes Antilles, les Petites Antilles ; celles-ci sont divisées en îles du Vent et îles sous le Vent.

La plupart sont d'origine volcanique et bordées de récifs de coraux. Dans leur ensemble, elles paraissent être une longue chaîne de montagnes, fracturée par quelque convulsion géologique.

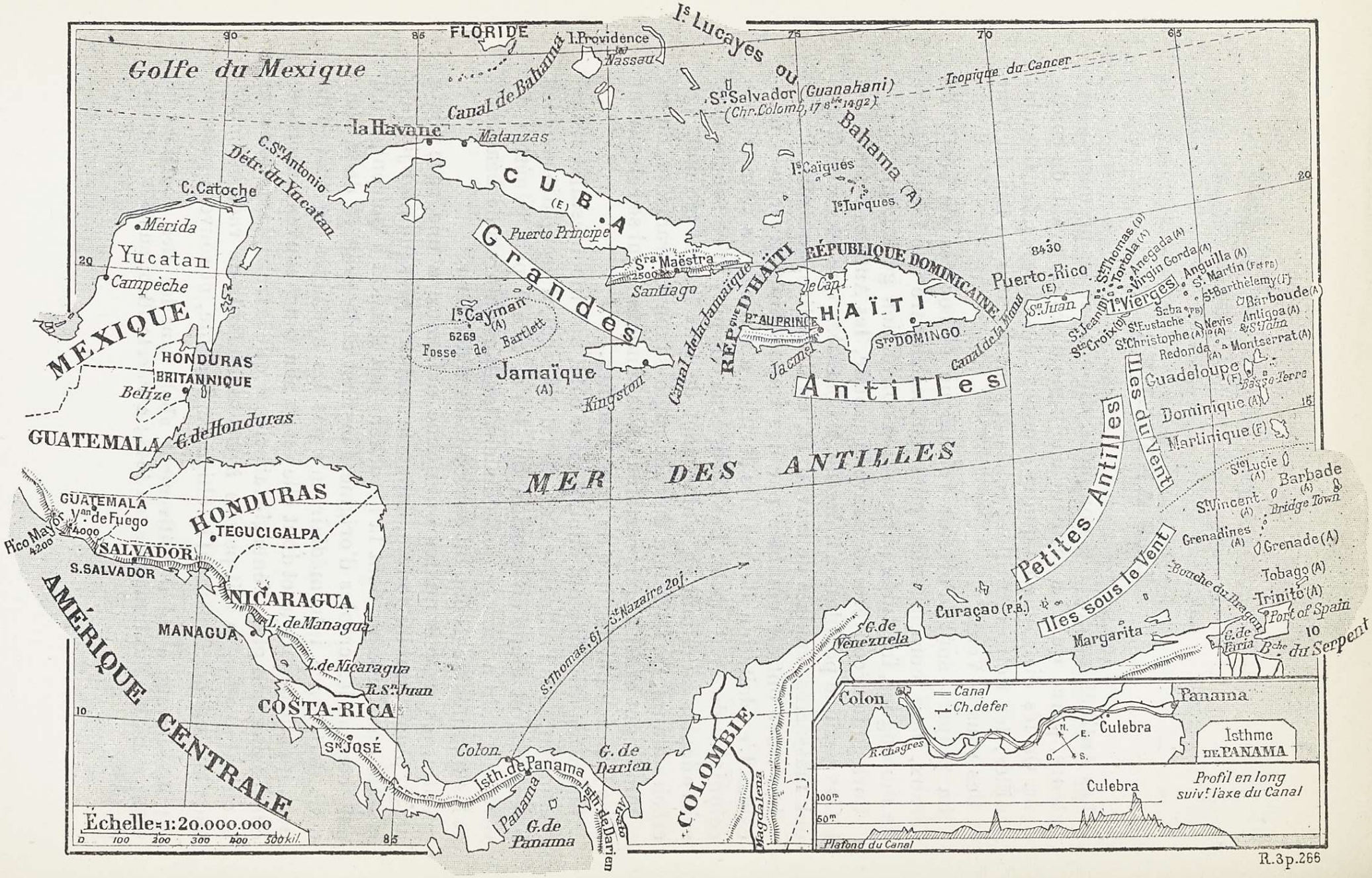
Lors de la découverte du nouveau monde, les Antilles étaient habitées par une population indigène, les *Caraïbes*, que les conquérants ont massacrés, épuisés de travail, et, en définitive, anéantis.

Les vides ont été comblés par des importations d'esclaves africains. L'exploitation de ces îles fertiles a enrichi les Compagnies coloniales du XVIIe siècle. Les Européens ont pu y faire souche et se sont adaptés au climat en s'abstenant de tout travail manuel. Les créoles blancs, qu'ils soient de race anglo-saxonne, française, ou espagnole, ont ainsi acquis certains traits communs, qui se retrouvent dans la grâce particulière de leurs femmes.

Les noirs africains ont subi, de leur côté, une incontestable transformation, sous l'influence d'un climat différent, d'occupations moins grossières, et d'une civilisation qui les a, peu à peu, pénétrés ; la révolte d'Haïti a montré quels étaient les dons naturels de beaucoup et les qualités qu'ils étaient susceptibles d'acquérir.

Enfin, les unions mixtes ont donné naissance à une race mixte aussi, plus ou moins foncée, depuis le mulâtre presque noir jusqu'à la jolie quarteronne, dont la blancheur fait illusion à quiconque n'a pas, comme les créoles d'origine, l'instinct et le préjugé de la couleur. Cette race intermédiaire n'a pas les aptitudes de travail du noir, qu'elle dédaigne et dont elle est, à son tour, souvent méprisée ; elle n'a pas, non plus, l'énergie laborieuse que la transplantation sous le climat tropical a fait perdre à ses ascendants de race blanche[1]. Mais elle est généralement intelligente, ardente, et souvent passion-

1. L'esclavage a été définitivement aboli dans les îles anglaises en 1832 ; dans les îles françaises, en 1848 ; à Puerto-Rico, en 1873 ; à Cuba, en 1886.



LES ANTILLES ET L'AMÉRIQUE CENTRALE.

née ; dans la plupart des colonies, elle se substitue au blanc, dont elle n'a pas les exigences.

La richesse de ces îles, dans lesquelles la végétation exubérante ne se repose jamais, où les fruits mûrissent tandis que les fleurs refleurissent, en a fait convoiter la possession par toutes les puissances maritimes. Elles appartinrent d'abord à l'Espagne; au XVIIe siècle, les écumeurs de mer français, anglais, hollandais, se les disputèrent et y importèrent des milliers d'esclaves. Aujourd'hui encore, elles fournissent le tiers du sucre de canne consommé dans le monde, et leur commerce est évalué à un milliard et demi.

à l'Espagne : *Cuba* et *Puerto-Rico*.

à l'Angleterre : *la Jamaïque, les Lucayes, les îles Vierges,*
les îles du Vent : Anguilla, Saint-Christophe, Nevis et Redonda, Barboude, Antigoa, Montserrat, Dominique.
les îles sous le Vent : Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Grenade et Grenadines;
la Barbade, Tobago, Trinité.

à la France : *la Martinique, la Guadeloupe* et ses dépendances, *Saint-Barthélemy,* une partie de *Saint-Martin.*

aux Pays-Bas : une partie de *Saint-Martin, Saint-Eustache, Saba,* et plusieurs îles de la côte de Venezuela, dont *Curaçao.*

au Danemark : *Saint-Thomas* et *Saint-Jean,* dans le groupe des îles Vierges, et *Sainte-Croix.*

Les Lucayes.

Les îles **Lucayes** ou de **Bahama**, archipel d'îlots calcaires et peu fertiles, dont une vingtaine seulement sont habités, émergent au-dessus d'un banc sous-marin, au nord des grandes terres de Cuba et d'Haïti; elles sont entourées de récifs de coraux qui en rendent les abords dangereux. Ces îles appartiennent à l'Angleterre, qui les a enlevées à l'Espagne depuis 1783, et forment une colonie dont le chef-lieu est *Nassau,* dans l'île Providence. Le groupe le plus à l'est, les Caïques et les îles Turques, relève de la Jamaïque.

C'est dans une de ces îles, anciennement appelée *Guanahani,* et depuis *San-Salvador,* qu'aborda Christophe Colomb lors de la découverte du nouveau continent.

Leur population totale n'atteint pas 50,000 hab.

Les Grandes Antilles.

CUBA, JAMAÏQUE, HAÏTI, PUERTO-RICO

Grandes îles, dont l'ossature montagneuse, orientée de l'est à l'ouest, dépasse 2,000 m. d'altitude et même 3,000 m. en Haïti; sol fertile, superbes cultures tropicales de tabac, de café, et de cannes à sucre; climat relativement sain; cependant la fièvre jaune sévit souvent sur les terres basses des zones côtières.

Cuba (1,100 kil. de long sur 100 kil. de largeur moyenne), la perle ou la reine des Antilles, appartient à l'Espagne; 1,500,000 hab., dont près de 500,000 noirs; ch.-l. *la Havane,* 200,000 hab. env., sur la côte nord. Les villes les plus importantes sont : *Matanzas,* 90,000 hab. env., sur la côte nord; *Santiago,* 70,000 hab., excellent port sur la côte sud. *Puerto Principe* dans l'intérieur.

L'esclavage, aboli en droit, depuis 1886 seulement, ne l'est pas encore partout en fait.

En 1868 éclata, dans l'intérieur de l'île, une grande insurrection, provoquée par la tyrannie métropolitaine. L'Espagne fut tenue en échec pendant dix ans; elle versa à Cuba près de 150,000 soldats, dont les deux tiers périrent de maladie. Bien qu'ayant réussi à rétablir son autorité, elle comprit la nécessité d'accorder aux Cubains certaines libertés politiques et l'émancipation des esclaves; l'explosion de nouvelles révoltes pourrait amener, tôt ou tard, l'indépendance de la colonie ou sa réunion aux États-Unis, qui la convoitent.

On trouve des altitudes de 2,500 m. dans la Sierra Maestra, qui borde la côte sud-orientale de l'île.

Haïti (appelée Espagnola par Christophe Colomb, puis Saint-Domingue) est d'une fertilité plus grande encore que Cuba. Elle formait autrefois deux colonies, l'une française, à la pointe occidentale, l'autre espagnole, à la pointe orientale. Ces colonies se sont rendues indépendantes et ont constitué la République d'Haïti et la République dominicaine.

République d'Haïti (env. un million d'hab. de langue française). — Les colons y avaient importé des noirs de belle race, dont le chiffre atteignait, au commencement du siècle, un demi-million contre 60,000 blancs ou mulâtres.

En 1791, l'Assemblée constituante ayant accordé aux noirs le droit de siéger dans les assemblées coloniales, les blancs prirent les ar-

mes et déclarèrent l'émancipation de la colonie française. En 1794, la Convention proclama l'émancipation des noirs ; mais, en 1802, le premier consul ayant voulu rétablir l'esclavage, une formidable insurrection éclata. On envoya une armée de 35,000 hommes, sur lesquels 24,000 périrent de la fièvre ; l'île fut évacuée, et l'indépendance de la colonie fut plus tard reconnue.

Un gouvernement républicain fut constitué, et, pour garantir l'autonomie de leur race, les noirs interdirent à tout étranger de devenir propriétaire dans l'île. Malheureusement, des luttes politiques incessantes, et souvent sanglantes, entravent la prospérité qu'auraient pu faire espérer les incontestables qualités d'intelligence et de courage dont les Haïtiens ont souvent fait preuve.

La capitale est *Port-au-Prince,* 60,000 hab., sur la côte occidentale ; villes principales : le *Cap,* sur la côte nord ; *Jacmel,* sur la côte sud.

République dominicaine (500,000 hab., de langue espagnole). — La partie orientale de l'île d'Haïti était une ancienne colonie espagnole, qui s'est rendue indépendante en 1821 ; d'abord réunie à la république d'Haïti, elle s'en est séparée en 1844 et s'est constituée en république séparée, dont le chef-lieu est *Santo-Domingo.* Riche, mais moins fertile qu'Haïti, la mauvaise administration de ses finances par un gouvernement sans scrupule peut en faire prévoir la ruine prochaine, et son indépendance en sera peut-être compromise.

Jamaïque (640,000 hab.) est une riche colonie anglaise enlevée aux Espagnols depuis 1655 ; ch.-l. *Kingston,* port de guerre, station maritime principale de la flotte anglaise, au centre de la mer des Antilles.

Puerto-Rico (800,000 hab., dont une très minime proportion de noirs), colonie espagnole, ch.-l. *San-Juan.* Les premiers colons, originaires, pour la plupart, de l'Andalousie, étaient aptes à cultiver eux-mêmes leurs terres ; pour cette raison, on y importa peu de noirs ; on n'y comptait que 40,000 esclaves lorsque l'émancipation fut proclamée, en 1873.

Les Petites Antilles.

ILES VIERGES, ILES DU VENT, ILES SOUS LE VENT

Le groupe des **îles Vierges** est, géographiquement, une dépendance de Puerto-Rico. Il comprend plusieurs petites îles :

Saint-Thomas (15,000 hab.), *Saint-Jean* (150 hab.), appartiennent au Danemark, ainsi que *Sainte-Croix* (18,000 hab.), qui ne fait pas partie de ce groupe, mais qui en est voisine.

Saint-Thomas a été, pendant longtemps, le principal entrepôt du commerce entre l'Europe et la mer des Antilles. C'est encore un port franc et une escale importante des paquebots européens.

Plusieurs autres petites îles du groupe des îles Vierges : *Virgen Gorda, Anegada, Tortola,* appartiennent aux Anglais.

Les **îles du Vent** comprennent :

les îles anglaises : *Anguilla, Saint-Christophe, Nevis et Redonda, Barboude, Antigoa, Montserrat, Dominique*. Le chef-lieu de ce groupe colonial (125,000 hab.) est à *Saint-John,* dans Antigoa.

les îles françaises : *Guadeloupe* et dépendances, la *Martinique, Saint-Barthélémy, Saint-Martin,* partagé avec les Hollandais.

(Voir colonies françaises.)

Les **îles sous le Vent** appartiennent aux Anglais ; les principales sont :

Sainte-Lucie, Grenade et Grenadine, Tobago, formant un groupe colonial (142,000 hab.), dont le ch.-l. est à Bridgetown, dans la Barbade.

la *Barbade* (182,000 hab.), formant une colonie séparée; son port *Bridgetown* est une des stations militaires de la flotte anglaise.

la *Trinité* (217,000 hab.), ch.-l. *Port-of-Spain,* a une population, en grande partie, d'origine française.

Les îles sous le Vent de la côte de Venezuela se rattachent à l'Amérique du Sud.

RÉPUBLIQUES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

L'Amérique centrale proprement dite, c'est-à-dire le grand isthme américain, est partagée en cinq républiques indépendantes et une colonie anglaise :

Costa-Rica	263,000 hab.	(1892);	cap.	San-José.
Guatemala	1,510,000 —	(1891)	—	Guatemala.
Salvador	780,000 —	(1891)	—	San-Salvador.
Nicaragua	312,000 —	(1888)	—	Managua.
Honduras	382,000 —	(1891)	—	Tegucigalpa.

Honduras britannique, ou colonie de Belize, 31,000 hab. (1891).

Les colonies espagnoles de l'isthme américain formaient une seule *audience*, celle de Guatemala; en 1821, après leur émancipation, elles se réunirent d'abord au Mexique; elles se séparèrent bientôt et se fédéralisèrent en 1828. Le pacte fédéral a été rompu en 1838. L'histoire de ces petites républiques n'est qu'une suite lamentable de désordres intérieurs, de *pronunciamientos* militaires, de guerres mutuelles ou intestines. Un nouveau projet de fédération a été discuté et accepté en principe en 1889 ; il est loin d'être encore réalisé. Mais le sol est si riche, que, malgré tout, la population s'accroît avec rapidité. Elle se compose d'Indiens, de blancs, et de *ladinos* ou métis; ces derniers forment la majorité.

Les cultures de cannes à sucre, et surtout de café et de cacao, sont les plus belles du monde.

De toutes ces petites républiques, celle de Guatemala est la plus importante par sa population ; elle prétendrait naturellement à jouer le rôle prépondérant dans la Confédération projetée du Centre-Amérique.

La configuration de l'isthme américain explique la désunion politique de ce pays. Une chaîne volcanique, dont quelques cratères sont encore fumants, dresse un mur très difficilement accessible, dont les crêtes sont à 4,000 m. verticalement au-dessus du Pacifique (le *Pico Mayor* et le volcan de *Fuego* dépassent 4,000 m.). Le versant du golfe du Mexique est en pentes moins raides, et les côtes en sont plates, parfois marécageuses.

Il serait possible de construire, comme le projet en est préparé,

un chemin de fer longitudinal, qui faciliterait les relations entre les différents États de l'isthme ; mais ce pays manquera toujours de centre de gravité, et son union politique sera très difficile à réaliser.

Depuis quelques années, on cherche à établir, à travers le grand isthme, une jonction entre les deux océans ; mais l'élévation du relief de la Cordillère centrale présente des obstacles considérables que l'industrie moderne, malgré les moyens puissants dont elle dispose, n'a pas encore réussi à surmonter. Les parties les plus étroites sont :

l'*isthme de Tehuantepec,* 220 kil., chemin de fer terminé ;

l'*isthme de Honduras,* 270 kil. ;

l'*isthme de Panama,* 56 kil. à vol d'oiseau ; — 70 kil. par le chemin de fer de Colon à Panama, ouvert en 1855 ; — 74 kil. env. par le tracé du canal commencé en 1879 (altitude de 105 m. au seuil de la Culebra) ;

l'*isthme de Darien,* 68 kil.

Des sommes énormes ont déjà été englouties dans les travaux de percement de l'isthme de Panama et gaspillées par les coupables agissements des financiers intermédiaires[1]. Outre les difficultés considérables provenant de la nature même des travaux, il faut compter avec celles d'un climat meurtrier. Les indigènes fournissent une main-d'œuvre tout à fait insuffisante, et, malgré leur force de résistance, les travailleurs noirs et chinois succombent en si grand nombre qu'on a pu dire déjà que chacune des traverses du chemin de fer était payée d'une vie d'homme. L'œuvre n'est cependant pas abandonnée.

Une Compagnie s'est également formée pour ouvrir un canal qui utiliserait les dépressions naturelles et les réservoirs des lacs de Nicaragua et de Managua[2].

Plus à l'est, on avait aussi pensé à utiliser, pour l'ouverture d'un canal, la vallée de l'*Atrato,* qui correspond à celle du rio San-Juan, tributaire du Pacifique ; mais le trajet est fort long.

1. Environ 1,500 millions de fr. ; et l'on admet que plus des deux tiers du travail restent à faire. Au canal à niveau primitivement proposé, les projets nouveaux substituent un canal à écluses.

2. Le bord du lac Managua n'est qu'à 21 kil. du Pacifique. La longueur totale du canal projeté entre San-Juan del Norte (Atlantique) et la baie de Fonseca (Pacifique) serait de 273 kil., dont 228 dans le lit du Rio San-Juan et dans les deux lacs.

L'AMÉRIQUE DU SUD

L'Amérique du Sud est bornée : au nord, par l'*isthme de Panama* et la *mer des Antilles;* à l'est, par l'*océan Atlantique;* à l'ouest, par l'*océan Pacifique*. Au sud, elle se termine par le cap *Horn*.

Elle a la forme d'un vaste triangle, dont le grand côté serait tourné à l'ouest, vers le Pacifique, depuis l'isthme de Panama jusqu'au cap *Horn,* et les deux autres côtés : au sud-est, depuis le cap *Horn* jusqu'au cap *San-Roque,* et au nord-est, depuis le cap San-Roque jusqu'au cap *Gallinas*. La plus grande longueur, du sud au nord, entre le cap Gallinas et le cap Horn, est d'environ 7,500 kil.; la plus grande largeur, de l'est à l'ouest, entre le cap San-Roque et le cap *Blanco,* de 6,800 kil.; sa superficie est d'environ 10 millions de kilomètres carrés, à peu près celle de l'Europe.

Les mers.

La **mer des Antilles** creuse deux golfes étroits : le golfe de *Darien,* voisin de l'isthme de Panama, et le golfe de *Venezuela,* qui se prolonge, au sud, par le golfe ou lac de *Maracaïbo*. Cette côte est bordée de quelques îles rocheuses, entre autres Curaçao et Margarita, aux environs desquelles on pêche des perles.

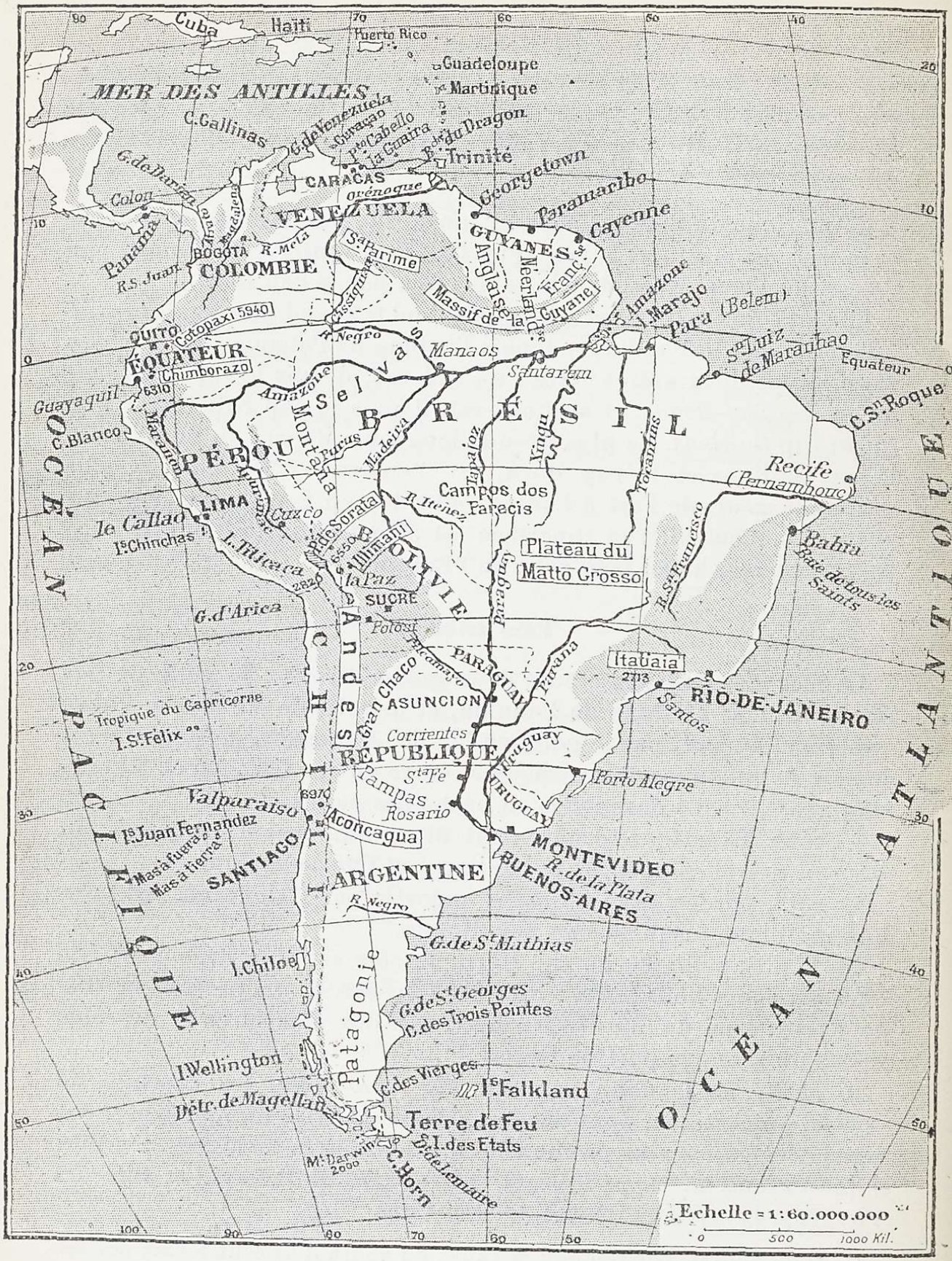
L'**océan Atlantique**, proprement dit, commence à la *Bouche du Dragon,* détroit situé entre le continent et l'île de la Trinité [1].

La côte, bordée par les limons apportés par l'Amazone, est presque rectiligne jusqu'au cap San-Roque.

Du cap San-Roque au cap Horn, la côte est plus découpée; elle offre plusieurs bons ports : baie de *Tous-les-Saints,* près de la ville de Bahia; baie de *Rio-de-Janeiro,* l'une des plus sûres et des plus vastes du monde; port de *Santos*.

A partir de l'embouchure du *Rio de la Plata,* les courants de l'océan Antarctique, dont aucun obstacle ne brise l'impétuosité, ont creusé des golfes plus profonds et des pointes plus aiguës : golfes *Saint-Mathias* et *Saint-Georges,* cap *des Trois Pointes,* et cap *des Vierges* à l'entrée du détroit de Magellan.

1. Ainsi nommé par Colomb, à cause du courant violent formé par les eaux de l'Orénoque.



L'Amérique du Sud.

R. 3 p. 278

A quelque distance, à l'est, se trouve le groupe des îles *Falkland*, appelées autrefois *Malouines*, parce qu'elles servaient de relâche aux pêcheurs de Saint-Malo.

Le **détroit de Magellan** [1], entre le continent et l'île de la *Terre-de-Feu*, long de 600 kil. environ, a une largeur de 8 à 60 kil.; les eaux sont profondes, mais la navigation est difficile à cause des courants; un port de relâche se trouve à *Punta-Arenas*.

La *Terre-de-Feu* et les îles voisines sont froides et stériles, dominées par de hautes montagnes (mont *Darwin*, 2,100 m.), où les volcans sont mêlés aux neiges éternelles, qui se trouvent à 1,000 m. d'altitude.

La Terre-de-Feu est séparée de l'île *des États* par le détroit de *Lemaire*, large de 25 à 30 kil. Le point le plus méridional est le cap *Horn*, dans une petite île. La fureur des vents y soulève de telles tempêtes que les navigateurs préfèrent le passage difficile, mais moins dangereux, du détroit de Magellan.

La côte de l'**océan Pacifique** est longée, à peu de distance, par la chaîne gigantesque et volcanique des *Andes* ou *Cordillères;* dans la partie méridionale, elle est bordée par des îles rocheuses : îles *Wellington*, île *Chiloé*, etc., qui semblent des fragments de la chaîne des Andes, écroulés dans le Pacifique; dans l'ouest, sont les petites îles chiliennes : de *Juan Fernandez* [2] (*Mas à tierra* et *Mas à fuera*) et, plus au nord, *San-Felix* et *San-Ambrosio*.

Le port principal est *Valparaiso*.

A partir du golfe d'*Arica*, la côte s'infléchit vers le nord-ouest jusqu'au cap Blanco ; son port principal est *le Callao* (port de Lima).

Elle forme, au sud de l'équateur, le golfe de *Guayaquil* et creuse, plus au nord, le grand golfe de *Panama*.

L'archipel des *Galapagos* est situé à quelque distance, presque sous l'équateur [3].

1. Ce détroit, découvert par *Magellan* en 1520, a été, pendant un siècle, le seul passage connu pour passer dans le Pacifique.
En 1616, *Lemaire*, découvrit le détroit qui porte son nom.

2. Où fut jeté le matelot anglais Selkirk, dont les aventures inspirèrent à Daniel de Foë, le roman de *Robinson Crusoé*.

3. On y pêche des tortues monstrueuses, pesant plus de 200 kil.

Le relief du sol.

Prise dans son ensemble, l'Amérique du Sud a la forme d'une grande pyramide tronquée à base triangulaire, dont les sommets dominent le plateau de Bolivie et dépassent 6,000 m. La face du nord-est a pour sommets des angles de base le cap Gallinas et le cap San-Roque; ce versant forme le bassin de l'immense fleuve des Amazones et celui de l'Orénoque, entre lesquels se trouve une communication naturelle par le rio *Cassiquiare*.

La face du sud-est a pour sommet, des angles de base le cap San-Roque et le cap Horn; la majeure partie de ses eaux s'écoulent par le Rio de la Plata.

La face occidentale forme un versant rapide, qui descend à pic sur l'Océan; sa base est une ligne brisée formant saillie au cap Blanco et rentrant au golfe d'Arica.

La ligne de partage entre les bassins de l'Amazone et de la Plata, tracée du pic de Sorata au cap San-Roque, n'est marquée, en certaines parties, que par des plateaux sur lesquels les eaux hésitent à s'écouler dans un sens ou dans l'autre (*campos dos Parecis*).

Les Andes. — L'orographie de l'Amérique du Sud est très simple dans ses grandes lignes. Les hautes montagnes auxquelles on a donné le nom de Cordillères ou **Andes,** alignent leurs crêtes suivant deux directions principales, qui se coupent en se superposant en quelque sorte : d'une part, dans le groupe des pics ou des volcans qui dominent le *plateau de Quito* (2,850 m.) : *Chimborazo,* volcan éteint (6,310 m.), *Cotopaxi,* volcan en activité (5,940 m.); d'autre part, dans les pics qui dominent le *plateau de Bolivie : Nevado de Sorata* (6,550 m.), *Illimani* (6,410 m.). — Mais la cime principale de ces montagnes géantes est plus au sud, au pic d'**Aconcagua** (6,970 m.), dans les *Andes du Chili,* qui se prolongent par les Andes de Patagonie, couvertes de glaciers et de neiges éternelles[1].

1. Les croisements des directions de fractures qui ont formé les Andes ont produit, comme dans toutes les régions alpestres, des nœuds orographiques auxquels semblent se rattacher les grandes chaînes, et desquels descendent les vallées. Les premiers géographes européens leur ont donné ce nom de *nœud,* qui leur a été conservé ; tels sont : le *nœud de Pasto,* aux sources de la Cauca; le *nœud de Loja,* au-dessus du golfe de Guayaquil; le *nœud de Pasco,* aux sources du Marañon (haut Amazone); le nœud de *Apolobamba,* au-dessus du lac Titicaca, etc. (Voir la carte, page 278.)

Cordillère du Sud ou Andes.

Andes du Chili.

(Limite des neiges permanentes, de 2,500 m. à 4,300 m. environ.)

Aconcagua	6,970 m.
Paso de la Cumbre, chemin de Mendoza à Valparaiso	3,900

Andes de Bolivie.

Ville de Potosi	3,960 m.	Pic Illimani	6,410 m.
Ville de Sucre	2,700	**Pic Sorata (Illampou)**	6,550
La Paz	3,648	Lac Titicaca	3,820

Andes du Pérou.

Ville de Cuzco	3,467 m.	Tunnel de la Piedra-Parada (prolongement du chemin de fer de Lima)	4,768 m.
Cerro de Pasco (sources de l'Amazone)	4,655		

Andes de l'Équateur.

(Limite des neiges permanentes, 4,800 m. environ.)

Chimborazo	6,310 m.	Vingt volcans, dont 3 en activité, sont groupés autour de Quito; 50 sommets dépassent 3,000 m.
Volcan Cotopaxi	5,943	
Ville de Quito	2,850	

Aucune route charretière ne traverse les Andes[1], mais les chemins de fer commencent à en escalader les pentes.

Les Andes sont formées de plusieurs chaînes parallèles, séparées par de grandes crevasses de 2 à 3,000 m. de profondeur. Elles s'étalent parfois en plateaux ou *punas*, entre 3,000 et 4,000 m. d'altitude, vastes savanes tristes et dénudées, brûlées par le soleil, glacées par les bises de la nuit, où l'on constate dans la même journée des écarts de température de + 28 à — 15.

1. Il est assez curieux de remarquer que les premiers explorateurs des vastes plaines de l'Amazone et du Rio de la Plata sont arrivés par les côtes du Pacifique. En 1540, Gonzalo Pizarre traversait les Andes colombiennes, et son lieutenant Orellana, atteignant un des affluents supérieurs de l'Amazone, s'abandonnait au courant et descendait le grand fleuve jusqu'à son embouchure. D'autres aventuriers exploraient, de même, les fleuves de la Plata.

On ne peut parler de l'Amérique du Sud sans rappeler les noms des premiers explorateurs scientifiques : les géodésiens français Bouguer, Godin, et La Condamine, qui, en 1736, se rendirent à l'Équateur pour mesurer un arc du méridien terrestre, et le savant allemand de Humboldt, qui, avec Bonplan (1799-1804), parcourut les Andes de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale et en fit une description, qui devint la base de la géographie de ces régions.

Parfois, les plateaux sont, au contraire, dans des conditions climatériques très favorables. Un printemps perpétuel règne sur le *plateau de Quito,* au pied des volcans qui font trembler son sol.

Les *plateaux du Pérou,* à 2,700 m. d'altitude, sont traversés par le Marañon, l'Huallagua, l'Apurimac, rivières du bassin supérieur de l'Amazone; ils sont propres aux cultures des climats tempérés et possèdent des mines d'argent célèbres. *Cuzco,* à 3,467 m. d'altitude, l'ancienne capitale des *Incas,* était une des plus belles villes du Pérou; elle conserve des restes intéressants de la grandiose civilisation des Indiens *Quicha* et *Aymara,* disparus sous la conquête brutale et sanguinaire des Espagnols.

Les *plateaux de Bolivie* ne sont pas moins riches. De grandes cultures de maïs s'étendent autour de la Paz (3,648 m.); on cultive le blé dans les environs de Cahabamba, de Sucre, etc., tandis que la ville de Potosi, à près de 4,000 m. d'altitude, a dû son renom à ses mines d'argent, dont le rendement a considérablement diminué, par suite des difficultés progressives de l'extraction.

Les plateaux boliviens sont l'élargissement le plus considérable des crêtes des Andes. Ils forment un bassin fermé dont les eaux sont reçues par le lac *Titicaca,* véritable mer intérieure, de 163 kil. sur 60 kil., ayant 8,300 k. q. de superficie; il se déverse par un *desaguadero* (canal naturel) dans le lac *Aullagas,* 2,809 k. q.

Au nord de Quito, le plateau se partage en deux chaînes d'abord parallèles : la *Cordillère Orientale,* qui disparaît vers l'isthme de Panama, et la *Cordillère Occidentale* ou *Cordillère de Mérida,* qui se prolonge sur la côte de la mer des Antilles.

Sous l'équateur, jusqu'à 1,000 m. d'altitude, on trouve, dans les Andes, les végétaux des contrées tropicales; de 1,000 à 3,000 m., les plantes des climats tempérés et un arbre précieux, le *quinquina,* dont l'écorce guérit la fièvre. A 3,500 m., les arbres sont remplacés par les arbustes, et ceux-ci, de 4,000 à 5,000 m., par les graminées que paissent des troupes nombreuses de *lamas, alpacas,* et *vigognes,* sans lesquels les Andes seraient inhabitables; ces animaux sont à la fois des porteurs et des bêtes à laine.

Un froid intense règne dans ces hautes régions, où commencent, vers 4,800 m., les neiges éternelles. Un seul être y habite, le *condor,* le plus grand des oiseaux de proie, qui plane à la hauteur des sommets les plus élevés.

Les Andes sont extrêmement riches en métaux : argent et cuivre au Chili; or et argent en Bolivie et au Pérou.

Grandes plaines centrales. — Le plateau qui borde les Cordillères, à l'est, descend par une pente courte et rapide. L'aspect du pays change brusquement, et l'on entre dans une région boisée et cultivable, la *Montaña,* qui produit le café, le cacao, et la *coca*[1]. Presque au pied des montagnes se développe une *immense plaine d'une altitude inférieure à 300 mètres, qui se continue sans interruption, vers le centre de l'Amérique, depuis les bouches de l'Orénoque jusqu'au détroit de Magellan,* c'est-à-dire *pendant plus de 7,000 kil.*

Au nord, on appelle ces plaines les *llanos;* elles sont aussi plates que la surface de la mer, sans autre éminence que des bancs de calcaire de plusieurs lieues de largeur, à peine élevés de 1 ou 2 mètres. L'aridité et la chaleur y sont excessives pendant la saison sèche, d'octobre en avril; au contraire, pendant la saison humide, d'avril en octobre, les pluies tropicales transforment les llanos en marais et rendent l'activité à la végétation.

Au centre, s'étend la *plaine forestière de l'Amazone* ou région des *selvas,* immenses forêts vierges inextricables. Le vaste pays appelé *Grand Chaco* présente ensuite l'aspect stérile d'un désert sablonneux ; au sud, se développent les *pampas,* aussi unies, mais plus fertiles que les llanos et couvertes d'immenses tapis d'herbes, pâturages inépuisables où les chevaux, les moutons, et les bœufs, introduits au XVIe siècle par les Espagnols, errent aujourd'hui par millions.

Massifs de la Guyane et du Brésil. — Au nord de cette plaine, le pays se relève à une altitude moyenne de 5 à 600 m. dans les *plateaux de la Guyane,* avec une chaîne centrale, la *Sierra Parima,* dont plusieurs sommets dépassent 2,000 mètres (mont Roraima, 2,400 m.).

Le *Grand Massif du Brésil,* qui comprend la *Serra do Parecis* et le *Plateau de Matto Grosso,* a des altitudes moindres : 600 à 1,000 m. environ.

Les montagnes du Brésil sont d'une grande richesse en mines : diamants et pierres précieuses, or et argent, fer et cuivre, et en bois de teinture et de construction. Les larges plaines comprises entre le rebord du plateau et la mer, ainsi que les vallées des fleuves qui en descendent, sont admirablement fertiles en sucre, café, tabac, et coton.

1. La *coca* est un arbuste; la mastication de ses feuilles a pour résultat de stimuler la respiration dans les ascensions et dans les marches, tout en suppléant à la nourriture. La médecine européenne l'utilise depuis quelque temps.

Les fleuves et les lacs.

L'uniformité du relief et la vaste étendue des plaines centrales ont eu pour conséquence la réunion des eaux de chacun des versants en un petit nombre de bassins de grands fleuves, profonds et navigables sur de longs parcours.

Au nord, se jetant dans la mer des Antilles :

L'**Atrato,** 700 kil., dont 500 navigables; sa vallée très creuse correspond à celle du Rio San-Juan qui tombe dans le Pacifique et marque la plus grande dépression entre les deux océans. On a proposé de les réunir par un canal, mais la longueur du trajet et la difficulté des barres d'embouchure ont fait rejeter ce projet.

La **Magdalena** (1,800 kil., dont 1,000 kil. navigables) et son affluent la **Cauca** (1,300 kil.), coulent entre des rameaux très élevés des Cordillères (pic de Tolima, 5,616 m.). *Barranquilla,* qui est son port d'embouchure, a une grande activité.

L'**Orénoque** (env. 2,000 kil.) sort du plateau de la Guyane[1], traverse les llanos entre ce plateau et celui de la Cordillère orientale, qui lui envoie de nombreux affluents; il en reçoit une telle quantité d'eau, dans la saison des pluies, que son niveau monte de 10 à 35 m.; à 350 kil. de son embouchure, il a 50 m. de profondeur, et, lors des débordements, il ressemble plutôt à un lac qu'à un fleuve; à *Bolivar,* le fleuve a 5 kil. de large; il débouche en face de l'île de la Trinité, par un immense delta qui a une cinquantaine de bras, dont sept sont navigables, et forme, au nord, le rapide courant de la *Bouche du Dragon;* sa bouche méridionale a 90 kil. de large. La navigation est interrompue par plusieurs rapides ou *randals* (randal de *Maipure,* 6 kil.; randal d'*Atures*).

Par une dérivation naturelle, le *Cassiquiare,* il communique avec le Rio Negro, affluent de l'Amazone.

Son affluent (r. g.) l'**Apure** est plus considérable que le fleuve lui-même; il est navigable pendant 500 kil. pour les vapeurs.

La **Meta** (affl. r. d.) prend sa source près de Bogota; c'est l'artère commerciale de la Colombie.

1. Ses sources ont été explorées en 1886 (M. Chaffanjon), elles se trouvent à 1,000 m. env. d'altitude, près d'un pic de la Sierra Parima, baptisé pic Lesseps.

Le **Guaviare** (r. g.) est navigable pendant un millier de kilomètres.

Entre l'Orénoque et l'Amazone coulent, du sud au nord, les rivières de la Guyane, comparativement de faible étendue :

L'**Esequibo** est la principale; son cours est coupé de cataractes.

Le **Corentyn**, le **Surinam**, le **Maroni**, l'**Oyapok**, sont ensuite les plus notables.

Le Corentyn forme la limite entre les possessions anglaises et hollandaises; le Maroni et son bras supérieur, l'Aoua, séparent les possessions hollandaises et françaises.

L'Oyapok est la limite que réclame le Brésil et que conteste la France.

Le **fleuve des Amazones** (environ 5,000 kil.) est formé par la réunion de deux grands cours d'eau sortis des Cordillères à l'altitude de 4,200 m. environ. : l'*Apurimac,* qui naît sur les plus hautes terrasses du plateau de Bolivie, à l'ouest du lac Titicaca, et le *Marañon,* qui coule entre deux chaînes parallèles des Andes. Réunis à l'entrée de la grande plaine forestière, ils forment le *fleuve des Amazones,* nom qui lui fut donné par l'Espagnol Orellana, parce que, dans son voyage d'exploration (1541), il avait été attaqué par des femmes qui lui rappelèrent les Amazones de l'antiquité.

A la sortie de la zone montagneuse, l'altitude du fleuve n'est plus que de 2,000 m., et de 80 m. seulement lorsqu'il entre sur le territoire brésilien; il coule de l'ouest à l'est, à 2 degrés environ au sud de l'équateur, entre des rives basses, où il déborde à une distance considérable au temps des crues; aussi forme-t-il une multitude d'îles et de marécages. Sa largeur est de 2,500 m. à son entrée au Brésil, de 5 kil. au confluent de la Madeira; en aval de *Santarem* (à 500 kil. de la mer), sa largeur est de 16 kil. Près de la mer, il se divise en deux bouches enfermant l'île de Marajo, qui a 700 kilom. de tour. *Plus de 300 kilomètres séparent les extrémités de ses deux embouchures;* la masse des eaux est si considérable (env. 100,000 m. cubes par seconde), qu'elles restent douces à plusieurs myriamètres au large, et que le courant se fait sentir jusqu'à 400 kil. des côtes; les fortes marées remontent à 1,000 kil. (distance supérieure à celle de Dunkerque à Perpignan) et repoussent avec impétuosité jusqu'à 300 kil. dans l'intérieur une terrible barre appelée *pororoca.*

Manaos, le principal port fluvial, est à 1,600 kil. de la mer, sur le Rio Negro et près de son confluent; *Iquitos* est le centre principal

du commerce du Pérou, mais les vapeurs de 2,000 tonnes peuvent remonter jusqu'à *Yurimaguas,* sur le Marañon.

L'Amazone reçoit plus de 500 affluents, les uns venant du nord de l'Équateur, les autres du sud, de sorte que leurs crues, dépendant des pluies tropicales, alternent les unes avec les autres et que le débit du fleuve reste relativement constant.

L'affluent de gauche le plus important est le **Rio Negro.**

Cette rivière communique avec le **Cassiquiare,** affluent de l'Orénoque.

Les plus notables affluents de droite sont : le **Purus,** assez facilement navigable et dont l'exploration est récente. L'abondance du caoutchouc dans la région qu'il traverse, y amène, depuis quelque temps, une assez grande activité.

La **Madeira**[1], 3,000 kil, navigable pendant 1,000 kil., jusqu'à *San-Antonio,* en aval des chutes du *Caldeirao do Inferno* (chaudière de l'enfer), descend du plateau de Bolivie.

L'un de ses affluents,

le **Rio Iteñez,** prend naissance dans les plaines ou *Campos do Parecis,* qui forment le premier rebord du plateau du Brésil.

C'est le point central de l'Amérique méridionale.

Un des bras du Rio de la Plata, le Paraguay, en descend vers le sud. Lors des grandes pluies, les eaux du Paraguay et du Rio Iteñez se confondent dans ces marécages, ce qui établit une communication temporaire entre les bassins de la Plata et de l'Amazone. On peut donc dire que ces trois immenses fleuves, l'Orénoque, l'Amazone, et la Plata, ne forment qu'un seul bassin.

Le bassin de l'Amazone est couvert d'arbres gigantesques ; une température élevée, une grande abondance d'eaux, favorisent le développement de la végétation forestière de cette région, justement appelée la région des *Selvas* (des forêts) ; les cours d'eaux sont les seules communications possibles. Dans le haut Amazone, le climat est salubre et permettrait le travail de la culture aux Européens.

Le plateau du Brésil verse aussi à l'Amazone un grand nombre d'affluents, tous encombrés de rapides, qui n'en permettent pas la navigation, entre autres le **Tapajos,** le **Xingu,** le **Para** (ou **Tocantins**), que l'on peut considérer comme un fleuve distinct. Sur son estuaire

1. Ainsi nommé à cause de la masse de bois qu'elle charrie (*madeira,* bois en portugais, d'où madrier).

est le grand port de *Para* (ou *Belem*), où se concentrent pour l'exportation les produits de la région de l'Amazone.

Le principal cours d'eau du versant du nord-est est le **Saô-Francisco**, qui arrose de très fertiles régions et qui est navigable dans presque toute son étendue. Dans son bassin supérieur sont des mines de diamant et des lavages d'or.

Les autres fleuves se dirigent vers le sud.

Le **Rio de la Plata**, ou le fleuve d'argent, a été ainsi appelé à cause des mines d'argent que les Espagnols croyaient exister en grand nombre dans son bassin et qui ne se trouvent que dans les parties élevées de la Cordillère. C'est un large estuaire de 80 kil., formé par le Parana et l'Uruguay.

Le **Parana** (ou fleuve) (3,500 kil.) naît sur le revers occidental de la chaîne du Brésil; sa navigation est difficile, à cause du peu de profondeur de son lit. Elle est arrêtée à la frontière nord du Paraguay par les chutes du *Salto de Guayra*.

Le Parana passe à *Corrientes, Santa-Fé, Rosario,* principaux ports fluviaux, points de départ des chemins de fer de l'intérieur. Sa largeur, qui dépasse 15 kil. en amont de Corrientes, n'est jamais moindre de 5 kil. en aval. Après avoir réuni ses eaux à celles de l'Uruguay, le Parana forme l'estuaire de la Plata, sur lequel sont situés *Montevideo* (r. g.), grand port très actif, capitale de l'Uruguay, et *Buenos-Aires* (r. d.), port médiocre, mais grande ville florissante, capitale de la République Argentine.

A *Corrientes,* il reçoit son principal affluent, le **Paraguay**, qui vient en ligne droite des Campos do Parécis, près de la ville de *Diamantino,* à 200 mètres seulement d'altitude et d'où descendent aussi des affluents navigables de l'Amazone. Les grands navires peuvent remonter jusqu'au Brésil. La tête de la navigation, longue de plus de 2,000 kil., est à *Cuyaba,* sur un de ses affluents.

Le Paraguay reçoit lui-même un grand nombre de rivières :

Le **Pilcomayo** (r. d.) descend des plateaux de Bolivie et tombe à *Asuncion.* Sa navigation est obstruée par des rapides.

Le **Vermejo** (r. d.) est aussi difficilement navigable.

L'**Uruguay** (1,400 kil.), moins étendu que le Parana, lui est parallèle pendant presque tout son cours. Sa largeur, au confluent, est de 10 kil. Puissant à l'époque des crues (les transatlantiques peuvent remonter jusqu'à Paysandu), l'Uruguay n'est qu'un cours d'eau secondaire pendant la saison sèche.

Les eaux qui descendent du versant oriental des Andes et de leurs avant-chaînes se réunissent au Parana, ou se perdent dans de grandes lagunes intérieures.

Plus au sud, elles forment des cours d'eau indépendants; tels sont :

Le **Rio Colorado**, dont une des branches vient du col de *la Cumbre* (3,900 m.), par lequel passera prochainement le chemin de fer de Valparaiso à Buenos-Aires.

Le **Rio Negro du Sud**, qui sépare la Patagonie de la région des Pampas.

Dans les Pampas se trouvent un très grand nombre de lacs, peu étendus, étagés sur le flanc des Cordillères, d'où, par une suite de canaux naturels et de lagunes appelées *desaguaderos,* leurs eaux se versent dans des marais sans écoulement ou dans des sables salés qui les absorbent.

Populations. — Au moment de la découverte, l'Amérique du Sud était très peuplée. Quelques populations étaient arrivées à un degré de civilisation très avancé, telles que les Chibchas du Pérou. Les premiers conquérants espagnols abusèrent indignement de leur force à l'égard de ces peuples de mœurs douces; il les astreignirent aux plus rudes travaux des mines et des plantations. Des nations entières s'éteignirent « comme des bancs de neige fondent au soleil ». Cependant, tandis que, dans l'Amérique du Nord, les Indiens disparaissent devant la prise de possession du sol par la race blanche, les Indiens de l'Amérique du Sud sont plus résistants et plus assimilables et, par leurs croisements soit avec les blancs, soit surtout avec les noirs africains, importés comme esclaves, dans les possessions portugaises principalement, ils ont formé une race métisse, qui est en notable croissance.

Sur le versant oriental des Andes et dans les régions de l'Amazone vivent encore, mais à l'état barbare, des Indiens (*bravos*) purs de tout mélange.

ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Jusqu'au commencement de ce siècle, l'Amérique du Sud était partagée entre les deux puissances qui l'avaient découverte, l'Espagne et le Portugal; mais leurs colonies se sont révoltées et forment actuellement des républiques indépendantes.

Le Brésil est une ancienne colonie portugaise; les autres États sont d'anciennes colonies espagnoles.

La France, l'Angleterre, et les Pays-Bas ont conservé leurs colonies de la Guyane.

ÉTATS-UNIS DU BRÉSIL [1]

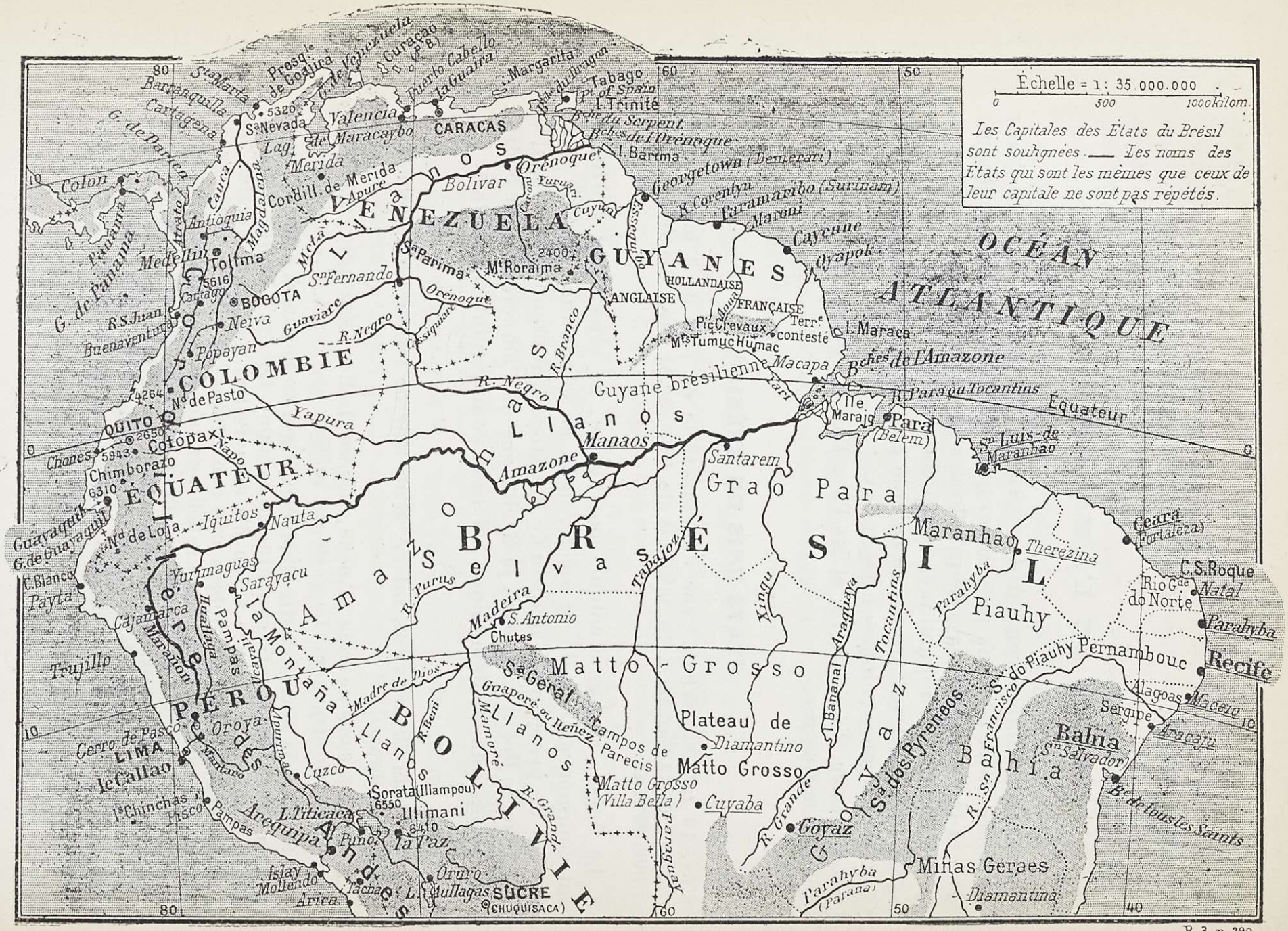
Env. 16 millions d'hab.[2] sur une superficie de plus de 8 millions de kil. car. (l'Europe a 10 millions de kil. car.); cap. *Rio-de-Janeiro*, 500,000 hab.

Le Brésil, ancienne colonie portugaise, se sépara du Portugal au commencement de ce siècle, mais en conservant comme empereur un prince de la maison de Bragance, qui règne en Portugal[3]. En 1890, le Brésil proclama la déchéance de l'empereur dom Pedro et se constitua en République fédérale, comprenant vingt États.

1. Le nom *Brazil* vient, dit-on, d'un bois de teinture qui donnait la couleur de braise.

2. Dont 546,000 de race blanche, 600,000 Indiens sauvages, 1,700,000 noirs, 240,000 étrangers. Le reste est métis.

3. Pendant la guerre contre Napoléon, le roi de Portugal, Jean VI, émigra au Brésil (1808), qu'il constitua en royaume. Lorsqu'il rentra dans ses États, il laissa la régence à son fils dom Pedro, qui, pour arrêter les menées séparatistes, promulgua une constitution et prit le titre d'empereur. Les cortès le déclarèrent rebelle, ce qui consomma la rupture avec le Portugal. Son fils et successeur, dom Pedro II, prince éclairé, abolit l'esclavage et introduisit des réformes libérales; il fut cependant renversé par une révolution militaire (1889); il mourut à Paris (1891). Depuis cette époque, le pays a été troublé par les luttes armées des partis politiques; il paraît cependant reprendre son équilibre.



R. 3 p. 290

ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU SUD (RÉGION DU NORD).

Ces États se classent de la manière suivante[1] :

Région de l'Amazone	Amazonas	80.000	hab.,	ch.-l.	Manaos.
	Parà	407.000	—	—	Parà.
Côte septentrionale.	Maranhâo	488.000	—	—	Sâo-Luiz.
	Piauhy	267.000	—	—	Therezina.
	Cearà	953.000	—	—	Fortaleza.
	Rio-Grande-do-Norte	309.000	—	—	Natal.
Côte orientale (au nord de Rio-de-Janeiro).	Parahyba	497.000	—	—	Parahyba.
	Pernambuco	1.110.000	—	—	Recife.
	Alagoas	460.000	—	—	Maceio.
	Sergipe	232.000	—	—	Aracajù.
	Bahia	1.870.000	—	—	Bahia.
	Minas-Geraes	3.019.000	—	—	Ouro-Preto.
	Espirito-Santo	122.000	—	—	Victoria.
	Rio-de-Janeiro	1.054.000	—	—	Nictheroy.
	District fédéral	516.000	—	—	Rio-de-Janeiro.
Côte orientale (au sud de Rio-de-Janeiro).	Sâo-Paulo	1.306.000	—	—	Sâo-Paulo.
	Parana	301.000	—	—	Coritibà.
	Santa-Catharina	236.000	—	—	Desterro.
	Rio-Grande-do-Sul	964.000	—	—	Porto-Alegre.
Centre.	Goyaz	212.000	—	—	Goyaz.
	Matto-Grosso	80.000	—	—	Cuyabà.

Ces États sont très inégaux comme étendue, population, densité de population, climat, productions, etc. La race même est loin d'être homogène ; tandis que la population de la province de Rio-de-Janeiro est presque exclusivement blanche et que la densité dans le district fédéral est de 395 hab. au kil. carré, la population de l'Amazonas est presque toute de race indienne avec une densité de 0,05 ; celle de Sâo-Paulo est métisse, avec des caractères très tranchés et une densité de 5,2, etc. ; aussi peut-on se demander si la forme républicaine fédérative, établie depuis la révolution de 1889, pourra toujours être maintenue, dans un État si vaste et si peu uni, et si les liens fédératifs ne viendront pas à se rompre par les divergences d'intérêts.

L'État de l'*Amazone*, qui comprend une superficie de 1,720,000 kil. q., c'est-à-dire trois fois la superficie de la France, est couvert de forêts impénétrables dont une grande partie est inondée par les

1. Recensement de 1888 à 1890. Les chiffres ne sont qu'approximatifs.

crues des rivières ; celles-ci sont les seules voies de communication du pays ; sur leurs rives s'égrènent les villages indiens et quelques villes, de création récente, qui doivent leur origine et leur croissance à l'activité du commerce fluvial. Les bois, le caoutchouc, quelques autres produits silvestres, les œufs de tortue et l'huile qu'on en retire, alimentent ce commerce, dont le centre principal est *Manaos* (15,000 hab.), près du carrefour des eaux du Rio Negro, de l'Amazone, et de la Madeira.

Cependant cette région, qui se trouve alternativement balayée par les vents périodiques du nord-est soufflant de la mer et par ceux du sud-ouest venant des Andes, jouit d'un climat assez salubre, propre à l'acclimatement des Européens ; les défrichements donnent de belles récoltes.

La province de *Parà,* qui comprend le bassin inférieur de l'Amazone, est beaucoup plus peuplée ; les produits de la région amazonienne se concentrent dans son port maritime, *Para* (ou *Belem*), belle ville de plus de 100,000 hab., sur l'estuaire du Tocantins.

Les États de *Maranhao,* de *Piauhy,* de *Cearà,* de *Rio-Grande-do-Norte,* qui bordent la côte nord, exportent des sucres, des cafés [1], des cuirs.

Les États de la côte orientale sont plus peuplés ou plus riches. Le port de *Recife,* près du cap San-Roque, compte plus de 120,000 hab. C'est le point le plus rapproché de l'ancien continent[2]. La plupart des navires transatlantiques y font escale, et trois câbles télégraphiques y atterrissent.

Bahia (ou San-Salvador), capitale de l'État de Bahia, est encore plus prospère ; c'est la deuxième ville du Brésil. Mais le climat de cette côte est torride. La colonisation ne pouvait s'y développer que par l'importation d'esclaves africains, que facilitait d'ailleurs la proximité des côtes d'Afrique. Bahia était le principal entrepôt du commerce de la traite [3].

1. Le Brésil est le plus grand producteur de café ; il en produit 490,000 tonnes, la moitié de la consommation du monde entier. La production du cacao est la dixième partie de la consommation totale.

2. A 7 jours de Dakar, et 15 jours de Bordeaux.

3. L'esclavage a été aboli en principe en 1871, et en fait depuis quelques années seulement.

L'État des *Minas-Geraes* est un des plus riches. Tous les produits des zones tropicales et des zones tempérées s'étagent sur ses montagnes. Leurs flancs recèlent des richesses minérales de toutes sortes, or[1], diamant, fer, amiante, dont le commerce prend une grande extension.

Rio-de-Janeiro, la capitale fédérale, compte plus de 500,000 hab.; son faubourg *Nictheroy,* qui est la capitale de la province, en a 36,000. La baie de Rio, dans laquelle on entre par un goulet de 4 kil. de large, est une des plus vastes et des plus belles du monde entier. Le port est fortifié[2].

L'État de *Saô-Paulo* est le plus riche et le plus industrieux du Brésil; la population a des caractères d'énergie remarquable; les *Paulistas* sont des métis, issus des blancs et des femmes indiennes; ils ont d'abord découvert et exploité les mines, puis sont devenus des agriculteurs opiniâtres. Sa capitale a plus de 100,000 hab., et son port, *Santos,* est un des plus actifs, bien que la fièvre jaune y soit meurtrière.

Les États du Sud[3], *Parana, Santa-Catharina, Rio-Grande,* ont des caractères analogues à ceux des provinces argentines de même latitude; ils sont éminemment propres à l'élevage, mais reçoivent une grande abondance de pluie. Des colonies allemandes[4] très prospères s'y sont fondées et ont largement contribué au développement du

1. L'or se trouve ordinairement en grains très petits. La production annuelle est de 2,000 kilogr. env.

2. Rio-de-Janeiro est très exposé aux attaques venant de la mer. D'après un article de la constitution, la capitale fédérale doit être transférée dans un district neutre de 14,400 k. q., enclavé dans l'État de Goyaz.

3. Si l'on examine une carte marine, on verra que les vents alizés du nord-est poussent directement vers les côtes de l'Amérique du Sud les navires qui, venant d'Europe, ont passé près des îles Canaries et du cap Vert. C'est ainsi que les premiers navigateurs, qui cherchaient par le sud une route vers les Indes, ont abordé sur les côtes du Brésil. C'est une des raisons de la croissance des ports de Recife, de Bahia, de Rio-de-Janeiro, de Santos, et, plus au sud, de ceux de Desterro et de Porto-Alegre. Autrefois la route des voiliers qui devaient doubler le cap de Bonne-Espérance était d'abord tracée des îles du cap Vert à Desterro, pour profiter des alizés du nord et éviter les courants contraires des alizés du sud.

4. Leur population est évaluée à 200,000 hab. environ.
Des colonies israélites ont été récemment créées pour recevoir les juifs expulsés de Russie.

commerce allemand dans l'Amérique du Sud ; depuis quelque temps l'immigration italienne fait des progrès rivaux.

Les États du centre, *Goyaz* et *Matto-Grosso,* ont un caractère tout continental; population clairsemée de métis indiens et portugais; vastes plateaux; grandes forêts[1], climat sain, eaux abondantes.

Les conditions générales de l'État de Goyaz sont avantageuses pour la colonisation, qui se développera, sans doute, lorsque des voies de communication auront été ouvertes. La constitution nouvelle prévoit le transfert de la capitale fédérale dans un district neutre qui sera enclavé dans l'État de Goyaz.

Le climat du Matto-Grosso, où alternent les vents humides et chauds de l'Amazone et les vents froids de la Pampa argentine, est moins favorable. Au centre, se trouvent les plateaux déserts et arides des *Campos do Parecis,* dans le voisinage desquels sont des terrains aurifères et diamantifères.

Les frontières du Brésil sont encore indécises du côté de la Guyane. De vastes territoires, d'ailleurs à peu près déserts, sont contestés avec le Venezuela et les colonies anglaise, hollandaise, et française[2].

1. D'où le nom de *Matto-Grosso.* — *Matto* veut dire forêt.
2. Voir aux colonies françaises ; 1re partie, page 197.

GUYANES

On donne le nom de Guyane au vaste pays qui s'étend des embouchures de l'Orénoque à celles de l'Amazone (1,800 kil. de côte), circonscrit par ces deux fleuves et par les canaux naturels qui réunissent leurs affluents, le Cassiquiare et le Rio Negro. La Guyane est inégalement partagée entre le Venezuela, l'Angleterre, les Pays-Bas, la France, et le Brésil; les frontières sont en litige sur de grandes étendues. L'intérieur est peu connu[1].

La ligne de partage, entre le versant de la Guyane orientale et celui du bas Amazone, est formée par des montagnes dont l'altitude maximum paraît être de 800 à 900 m. dans les monts *Tumuc-Humac* (pic Crevaux, 800 m.). Les altitudes s'élèvent à plus de 2,000 m. au sud de la Guyane occidentale, près des sources du Rio Branco (mont Roraima, env. 2,400 m.). Climat très chaud, malsain dans les parties basses. Minimum 20°; moyenne 27°. Gisements d'or, bois précieux, produits tropicaux.

La côte a été découverte en 1500 par Vincent Pinçon.

L'intérieur est encore insuffisamment connu; il a été exploré récemment par deux Français : le docteur Crevaux[2] (1876) et M. Coudreau (1883).

La population des Guyanes se compose d'Indiens autochtones, de noirs descendant, les uns des anciens esclaves libérés, les autres des esclaves fugitifs ou marrons, qui s'étaient réfugiés dans l'intérieur, et de quelques métis. Les créoles blancs n'ont pu s'acclimater, ni fonder de familles.

GUYANE ANGLAISE

Env. 300,000 habitants, dont env. 5,000 Européens.

La majeure partie de la population blanche est d'origine portugaise (12,000 h.); ch.-l. *Georgetown* (Demerari), 56,000 hab. Cette

1. C'est là que les légendes indiennes plaçaient l'*El Dorado*, l'homme d'or, que cherchaient les aventuriers espagnols.

2. Le docteur Crevaux a été massacré en 1882 par les Indiens bravos des rives du Pilcomayo.

colonie fut enlevée aux Pays-Bas en 1796, cession confirmée par les traités de 1814; elle comprend tout le bassin de l'*Esequibo;* la frontière est en litige avec le Venezuela, qui prétend s'étendre jusqu'à l'Esequibo, tandis que les Anglais réclament le territoire jusqu'à l'*Yuruari*. Le pays contesté est riche en mines d'or, exploitées par des sociétés anglaises et françaises.

Les Anglais ont établi des postes sur l'Amacura et le Guaima, affl. du Barima, et sur l'île de *Barima,* cherchant, par ces empiétements successifs, à atteindre les bouches de l'Orénoque.

La culture de la canne à sucre est presque exclusive.

GUYANE HOLLANDAISE

80,000 hab. env.; 54,000 sédentaires, dont env. 1,000 Européens; 12,000 nègres des bois.

Très peu de Hollandais; les juifs émigrés ont formé un des éléments principaux de la colonie. — Ch.-l. *Paramaribo,* 26,000 hab., à l'embouchure du *Surinam,* qui est l'artère principale. Les frontières avec la France étaient contestées; en 1891, un arbitrage de l'empereur de Russie a attribué aux Pays-Bas le territoire qu'ils revendiquaient jusqu'à l'Aoua, branche orientale du haut Maroni. Des placers d'or avaient été découverts récemment sur le territoire contesté.

L'abolition de l'esclavage a ruiné les colonies hollandaises et françaises, tandis que les Anglais trouvaient moyen de suppléer à la main-d'œuvre noire en important des travailleurs hindous.

GUYANE FRANÇAISE

(Voir 1re partie.)

ÉTATS NÉO-ESPAGNOLS

Au commencement du siècle, les possessions espagnoles étaient divisées en *quatre vice-royautés :* Mexique, Nouvelle-Grenade, Pérou, Plata, et en *huit capitaineries générales.* La métropole faisait alors peser sur ses colonies un despotisme politique et économique que celles-ci devaient chercher à secouer; aucune industrie n'y était tolérée; les cultures qui pouvaient faire concurrence à celles de l'Espagne (vigne, oliviers) étaient interdites; aucun étranger n'y était admis; les fonctionnaires n'étaient pas autorisés à contracter des unions avec les femmes nées dans les colonies, fussent-elles de race espagnole pure. L'omnipotence des vice-rois était absolue; le haut clergé, composé de prélats européens, méprisait et oppressait le clergé inférieur, recruté dans les colonies; la justice était sans contrôle et sans dignité. Cet état social ne pouvait être maintenu que par la force; aussi, dès que l'Espagne vint à s'affaiblir, ce qui fut la conséquence des guerres napoléoniennes, un vent de révolte souffla sur toute l'Amérique espagnole.

La guerre commença au Venezuela en 1811 et dura dix années. Dix mille aventuriers anglais, français, américains, s'enrôlèrent dans les armées venezuelanes. Le général Bolivar[1] en prit le commandement; il affranchit d'abord sa patrie, le Venezuela, puis, successivement, l'Équateur et le Pérou.

Neuf républiques indépendantes se constituèrent successivement dans l'Amérique du Sud : Colombie, Venezuela, Pérou, Chili, Bolivie, Paraguay, Uruguay, République Argentine; mais, comme nous l'avons dit précédemment[2], ces jeunes États espagnols n'avaient pas été préparés par leurs mœurs à la vie des peuples libres. La turbulence des uns, la susceptibilité orgueilleuse des autres, les rivalités des chefs, suscitèrent de continuelles luttes intestines, dont l'ère n'est pas close; de plus, la guerre fit surgir une classe d'hommes inaptes au travail régulier, habitués à la vie de combats et de pillage,

1. Bolivar, le héros de l'indépendance de l'Amérique du Sud, proclamé « Père de la Patrie », et sollicité par les nouvelles républiques de prendre leur présidence à vie, refusa et rentra dans la vie privée; il mourut en 1830.

2. Voir page 194.

et toujours prêts à se mettre au service d'une ambition quelconque. De là, les fréquents pronunciamientos militaires, qui n'ont pas encore permis aux républiques américaines de développer tous leurs éléments de prospérité.

Malgré tout, le pays est si riche que, depuis le commencement du siècle, la population a quintuplé, les cultures se sont agrandies, les ressources naturelles commencent à être fructueusement exploitées. Les chemins de fer de pénétration sont amorcés sur plusieurs points des côtes orientales et occidentales. Un courant d'émigration assez important, alimenté surtout par les peuples de race latine : Espagnols, Français, et Italiens, s'est établi vers les États de l'Amérique latine ; des colonies allemandes nombreuses se sont aussi implantées au Brésil.

L'Espagne prend une part minime au commerce de ses anciennes colonies, qui trafiquent surtout avec la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, et les États-Unis[1].

1. **Situation comparée des États de l'Amérique du Sud en 1810 et en 1892.**

	POPULATION		COMMERCE	
	En 1810.	En 1892.	En 1810.	En 1892.
	Amérique espagnole.			
Venezuela	800.000	2.200.000	10.000.000f	180.000.000f
Colombie	1.000.000	4.200.000	10.000.000	150.000.000
Equateur	400.000	1.260.000	5.000.000	80.000.000
Pérou	1.100.000	3.000.000	55.000.000	350.000.000
Bolivie	800.000	1.450.000		75.000.000
Chili	700.000	3.300.000	10.000.000	650.000.000
Rép. Argentine	400.000	4.000.000	25.000.000	800.000.000
Paraguay	100.000	400.000		30.000.000
Uruguay	50.000	750.000		300.000.000
	Amérique portugaise.			
Brésil	2.800.000	16.000.000	100.000.000	1.600.000.000

RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

1,330,000 kil. car., 4,200,000 hab. (1892), dont 1,600,000 métis ou cholos, 1,400,000 Indiens, 600,000 noirs ou mulâtres, 400,000 blancs. — Cap. Santa-Fé-de-Bogota, 110,000 hab.

Cet État, à cheval sur les deux océans, possédant l'isthme de Panama, s'étendant sur de vastes plateaux élevés de plus de 2,000 m., dont le climat et les cultures se rapprochent de ceux de l'Europe occidentale, est dans des conditions d'avenir particulièrement favorables. Avant la conquête espagnole, la population autochtone (Indiens Chibchas) était très dense et civilisée ; elle avait des temples, des routes dallées, travaillait l'or, avait une monnaie. On trouve encore env. 10,000 Indiens de race pure et de fort beau type dans la presqu'île de *Goajira*.

Les limites intérieures ne sont encore nettement déterminées qu'avec le Venezuela.

La Colombie comprend trois massifs montagneux distincts : la région isthmique, dont il a déjà été parlé, la Sierra Nevada de Santa-Marta, la Cordillère des Andes.

La **Sierra Nevada de Santa-Marta** se dresse isolée sur la côte de la mer des Antilles; c'est une masse granitique, avec quelques parties d'origine éruptive, tout à fait séparée des formations andines ; ancienne île dont les sommets, couverts de neiges éternelles, s'élèvent à plus de 5,000 m., et qui est rattachée au continent par des terres basses et marécageuses.

Les **Andes** forment sur le territoire colombien une triple chaîne dont les branches se confondent au *nœud de Pasto*. Leurs pentes inférieures sont couvertes de forêts superbes, au-dessus desquelles s'étalent les *paramas* dénudées et balayées par les tourmentes de neige. La branche centrale des Andes est nettement délimitée par les vallées

1. La Colombie faisait partie de la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade ; son indépendance fut obtenue à la suite de la victoire de Boyaca, remportée, en 1819, par Bolivar. La Colombie se fractionna, en 1828, en trois républiques : Venezuela, Équateur, Nouvelle-Grenade. Celle-ci prit, en 1861, le nom d'États-Unis de Colombie, auquel fut substitué récemment celui de Colombie, le parti conservateur, actuellement au pouvoir, repoussant la forme fédérative et cherchant à maintenir un gouvernement très centralisé.

du Magdalena et du Cauca; sa tête maîtresse est le *Tolima* (5,616 m.), au sud duquel s'ouvre la brèche de *Quindo* (3,485 m.), qui donne passage au chemin de Bogota à *Cartago*.

Bogota est une belle ville de plus de 100,000 hab., appelée à un grand développement, lorsque seront terminés les chemins de fer qui l'uniront à l'artère du Magdalena, qui est navigable pour les vapeurs jusqu'à *Neiva*.

Popayan, dans la vallée du Cauca, est un des principaux centres de l'exploitation du quinquina et l'entrepôt du commerce avec le port de *Buenaventura* sur le Pacifique.

Medellin (50,000 hab.), dans la zone tempérée, chef-lieu de la province d'*Antioquia*[1], est la deuxième ville de la Colombie, près de de riches gisements aurifères.

Barranquilla, sur un des bras du Magdalena, est le port principal de la mer des Antilles.

On exporte le café, le tabac, les cuirs, l'ivoire végétal, le caoutchouc, le coton, le cacao, les écorces de quinquina[2]; mais la situation financière de la république est peu florissante; la dette extérieure est considérable, et les intérêts en sont irrégulièrement payés.

RÉPUBLIQUE DE VENEZUELA[3]

1,000,000 de k. q. ; env. 2 millions d'hab.; cap. *Caracas*.

République fédérale de huit États.

Le Venezuela se divise en :

Littoral, fertile et insalubre;

Llanos, plaines immenses, inondées ou brûlées par le soleil, où vivent de grands troupeaux;

Région des montagnes.

Ses limites ne sont pas fixées avec le Brésil et avec la Guyane anglaise. Les Anglais revendiquent une partie du delta de l'Orénoque.

Les zones de climats et de cultures, les types de races, sont analogues à ceux de la Colombie. Dans les llanos et dans l'intérieur du bassin de l'Orénoque sont des tribus à l'état sauvage. Les créoles de

1. Où l'on trouve les plus belles émeraudes.

2. Pour 182 millions de francs.

3. Le Venezuela a été ainsi nommé par les premiers explorateurs, à cause de la ressemblance qu'ils trouvaient entre les constructions sur pilotis de Venise et celles des villages du golfe de Maracaybo.

pure race espagnole sont peu nombreux. Le Venezuela est surtout un pays d'agriculture et d'élevage. Il cultive le maïs, le café, le cacao, la canne à sucre. On exploite des mines de cuivre et d'or.

La capitale *Caracas*, située sur le versant nord de la chaîne des Caraïbes, jouit d'un climat délicieux. Elle est reliée par chemin de fer avec *la Guayra*, le principal port d'exportation.

Valencia, la deuxième ville du Venezuela, est reliée par voie ferrée avec le port de *Puerto-Cabello*.

Bolivar, sur l'Orénoque, reçoit les navires de haute mer.

RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

300,000 k. q.; 1,200,000 hab., dont 800,000 Indiens et 100,000 blancs, le reste métis; cap. *Quito*.

La capitale *Quito* (35,000 hab.), située à l'altitude de 2,854 m. sur les pentes du volcan *Pichincha*, jouit d'un printemps perpétuel. Vingt-deux volcans, dont plusieurs en activité et dont des éruptions récentes ont été terribles [2], dominent de leurs cônes fumants ou éteints le plateau de Quito.

Le littoral est arrosé et porte une riche végétation; mais la zone forestière du versant amazonien est plus considérable.

Le port principal est *Guayaquil* (45,000 bab.).

L'Équateur a pris possession, en 1832, des îles *Galapagos* (îles aux Tortues), situées à 1,200 kil. env. de la côte, 15 îles et 40 îlots d'origine volcanique, ayant une belle végétation, mais presque désertes. on n'y trouve plus de tortues. L'île *Chatam* a quelques habitants.

RÉPUBLIQUE DU PÉROU

113, 000 k. q.; env. 3 millions d'hab., dont 400,000 blancs, 60,000 noirs, 50,000 Chinois, 250,000 Indiens non policés; cap. *Lima*.

Les limites avec l'Équateur et le Brésil ne sont pas fixées.

Le Pérou était, il y a un siècle, grâce à ses richesses minières, la plus florissante province de l'Amérique du Sud. Cette prospérité a disparu. Au moment de la conquête espagnole, le pays était sous la

1. Ainsi nommée parce qu'elle est traversée par l'équateur.

2. Le tremblement de terre de 1868 coûta, dit-on, la vie à 50,000 personnes.

domination des *Incas,* qui avaient soumis les Indiens Quichas ; il était habité par une population dense, civilisée, et industrieuse, dont la capitale était *Cuzco.* Des milliers d'Indiens succombèrent dans les massacres et sous les travaux que leur imposèrent les Espagnols. Un grand nombre s'enfuirent dans les forêts ; cependant leur race a persisté et forme encore le fond de la population. Des esclaves noirs africains ont été importés en grand nombre et ont fait souche; mais, après leur émancipation, les planteurs introduisirent, sous le nom d'engagés libres, des noirs océaniens qui ne purent s'acclimater et des Chinois dont le sort fut d'abord celui de véritables esclaves, mais qui ont, à la longue, réussi à faire respecter les clauses de leurs engagements. On estime à 5,000 le nombre de ces derniers ; un certain nombre ont épousé des femmes du pays et s'y sont fixés comme commerçants, artisans, ou manœuvres, et ils apportent un élément ethnique appréciable dans l'ensemble de la population.

L'indépendance du Pérou date de 1824 ; elle est due aux victoires de Bolivar ; mais les dissensions intestines et, plus récemment, une guerre malheureuse contre le Chili (1879-1883) ont entravé son développement [1].

Du *Nœud de Loja,* où se soudent, vers le nord, les deux chaînes des Andes de l'Équateur, se séparent, vers le sud, trois chaînes qui forment les Andes péruviennes et qui se réunissent, de nouveau, à 800 kil. plus au sud, au nœud du *Cerro de Pasco.* Il en résulte cinq zones parallèles à la côte, différenciées par le climat et les cultures.

La côte, ou *Cuesta,* est d'une sécheresse presque absolue, les vents humides étant, par suite de son orientation, arrêtés par les hautes montagnes voisines. De cette sécheresse résultent de véritables déserts (désert d'*Islay,* d'*Atacama,* etc.), où ont pu se conserver d'importants gisements de gypse, de salpêtre, de guano, qui sont une source de richesse. On y a aussi découvert du pétrole.

La *Sierra* comprend le versant occidental des Andes, à l'altitude de 1,500 à 3,000 m. ; son climat est favorable au développement de la race blanche.

La *Puna,* de 3,500 à 4,500 mètres, hauts plateaux, landes tristes et stériles.

La *Cordillera,* au delà de 4,500 m., rochers et neiges éternelles.

La *Montaña,* comprenant les pentes du versant amazonien, température chaude et humide et végétation exubérante.

1. Voir plus loin, page 307.

Dans les vallées longitudinales qui séparent les chaînes andines coulent : le *Marañon*, le *Huallaga*, l'*Ucayali*, et son affluent l'*Apurimac*, qui sont les branches supérieures de l'Amazone.

Dans un bassin fermé, sur la frontière bolivienne, s'allonge le grand lac *Titicaca*.

La capitale, *Lima* (100,000 h.), à 5 kil. de la côte, a pour port *le Callao;* un chemin de fer conduit du Callao au Cerro de Pasco par *Oroya*, en franchissant les Andes à l'alt. de 4,732 m. Les principaux autres ports sont : au nord, *Payta* et *Trujillo;* au sud, *Mollendo*, qui est le port d'*Arequipa* (30,000 hab.), la seconde ville du Pérou; un chemin de fer conduit de Mollendo à Arequipa, à *Puno*, port du lac Titicaca, et à *Cuzco* (alt. 3,460 m.), l'antique capitale des Incas, sur le versant amazonien[1].

Arica est le port de la province de Tacna, occupée provisoirement par le Chili après la guerre de 1883, sous condition de rachat par le Pérou, rachat qui paraît peu probable.

Les principales villes de l'intérieur sont : *Cajamarca*, dans la vallée du Marañon; *Cerro-de-Pasco*, alt. 4,352 m., centre d'importantes exploitations de mines; *Yurimaguas*, sur l'Huallaga; *Sarayacu*, sur l'Ucayali; *Nauta*, *Iquitos*, qui sont les stations fluviales du haut Amazone.

Le Pérou possède un nombre considérable de gisements d'or et d'argent; on exploite, près de la côte, des sources de pétrole, des gisements de borax et de salpêtre, et des dépôts de guano actuellement en partie épuisés[2].

Dans les hautes plaines interandines se cultivent les céréales d'Europe; sur les versants, le cacao et le café; sur la côte, la canne à sucre. La *coca* est un des produits spéciaux du Pérou, ainsi que le *quinquina*. Le commerce d'exportation est d'ailleurs restreint.

RÉPUBLIQUE DE BOLIVIE[3]

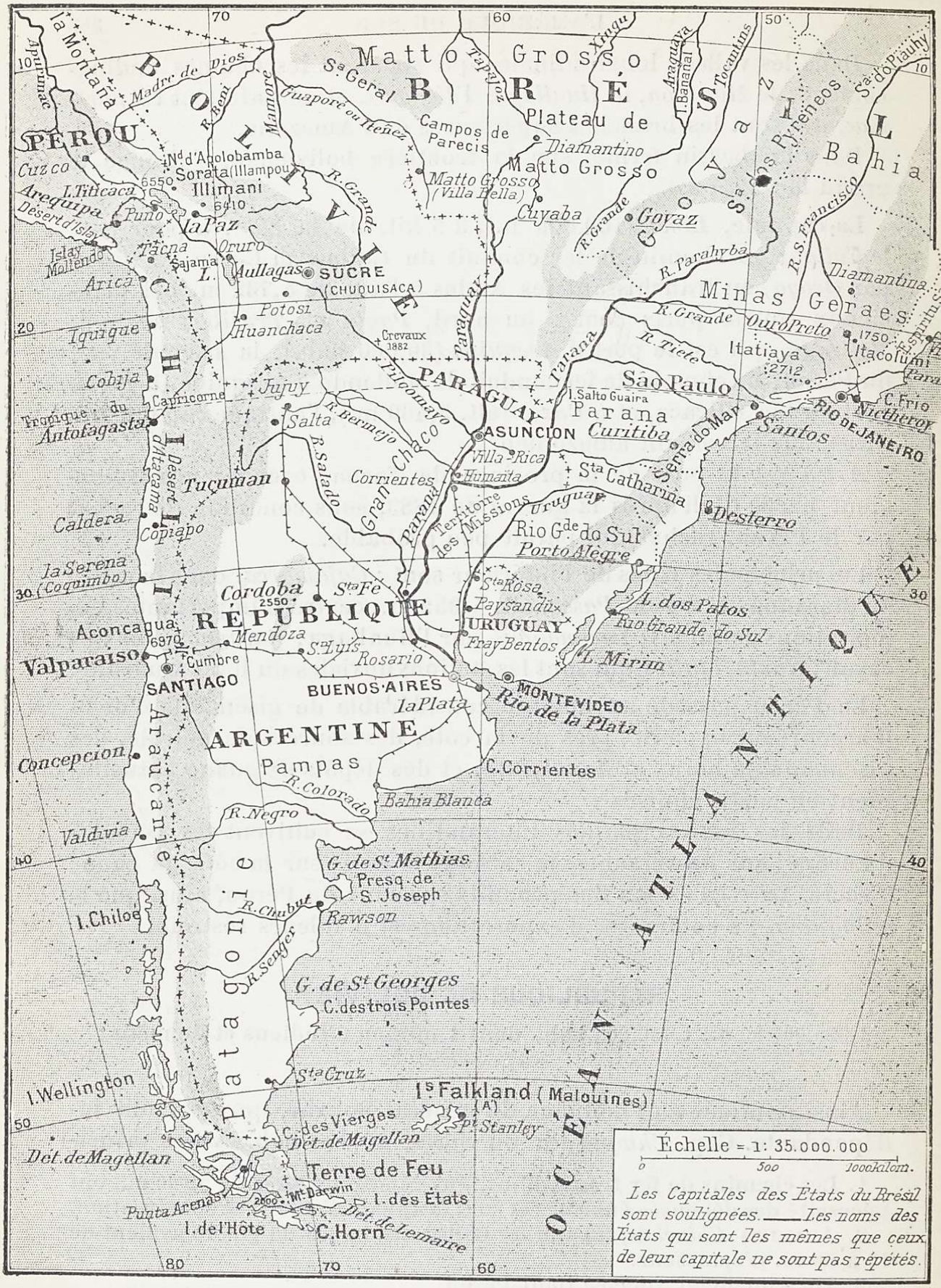
1,330,000 k. q.; 1,450,000 hab., dont 1 million d'Indiens et de métis; cap. *Sucre*.

Ainsi nommée en l'honneur du général Bolivar, qui la rendit indépendante. Cap. *Chuquisaca* ou *Sucre*, 20,000 hab.; villes princi-

1. Les chemins de fer transandins, qui s'élèvent à près de 5,000 m., ont nécessité des dépenses énormes et sont des chefs-d'œuvre de construction.

2. Aux îles *Chinchas*, au sud du Callao, les bancs de guano avaient de 10 à 50 m. d'épaisseur.

3. Anciennement appelée Haut-Pérou.



R. 3. p. 304

ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU SUD (RÉGION DU SUD).

pales : *Potosi,* à plus de 4,000 m. d'altitude, au centre des plus riches mines d'argent; *la Paz,* 40,000 hab., près du lac Titicaca; *Huanchacha,* près de mines d'argent en pleine exploitation, reliée par un chemin de fer de 400 kil. au port chilien d'*Antofagasta.*

La Bolivie possédait autrefois une bande de côtes de 300 kil., bordées par le *désert d'Atacama*[1]; son port était *Cobija.* En 1883, à la suite d'une guerre malheureuse contre le Chili, elle dut lui céder toute la côte. Ainsi isolée de l'océan Pacifique, elle cherche maintenant à établir ses relations extérieures vers l'Atlantique par le rio Pilcomayo[2], affluent du Parana.

Les vastes territoires du bassin amazonien sont presque déserts, peu connus, et parcourus par des Indiens sauvages. La population est concentrée sur les plateaux des Andes, sorte de cuvette centrale que dominent les hauts sommets du Sorata (6,550 m.), de l'Illimani (6,410 m.), etc. C'était le bassin d'une ancienne mer intérieure, dont les lacs Titicaca, Aullagas, et quelques autres sont les restes. La rivière de la Paz se jette dans le rio Beni, qui, par une brèche profonde, descend sur le versant amazonien.

La Bolivie n'a qu'un développement économique fort restreint; les guerres intestines et extérieures ont paralysé ses progrès; ses richesses minières et agricoles sont cependant importantes, et attendent, pour être mises en valeur, l'établissement de voies de communication.

RÉPUBLIQUE DU CHILI

(770,000 k. q.; 3,300,000 hab., dont 40 0/0 de blancs, 60 0/0 de métis; env. 100,000 étrangers, surtout Allemands et Anglais ; cap. *Santiago,* 200,000 hab.)

Le Chili comprend une bande de terre, longue de 4,500 kil., large de 200 à 300 kil., entre les Andes et le Pacifique. C'est le plus prospère de tous les États nés des colonies espagnoles. Son indépendance, proclamée en 1810, a été reconnue en 1844.

1. Désert sans pluie ; mais la découverte et l'exploitation de gisements de salpêtre et de dépôts de guano amena des rivalités entre les États voisins et fut la cause d'une grande guerre. (Voir Chili.)

2. Le docteur Crevaux, de la marine française, fut un des plus récents explorateurs de ces régions ; il périt sur les rives du Pilcomayo, assassiné par des Indiens bravos (avril 1882).

A l'ouest des Andes, la **Patagonie**, qui n'est habitée que par quelques peuplades presque sauvages, dépend du Chili.

On distingue au Chili trois régions :

Région du Nord, ou *minière,* aride et déserte; riches mines d'or, d'argent, et de cuivre. Ports principaux : *Iquique,* exportation de salpêtres; *Antofagasta,* tête de la voie ferrée qui dessert les mines d'Huanchaca; *Caldera,* port de la ville minière de *Copiapo.*

Région centrale ou *agricole,* entre le 29e et le 37e degré de latitude, avec les ports actifs de *la Serena* (Coquimbo); *Valparaiso* [1], plus de 100,000 hab.; *Concepcion,* à 12 kil. de la côte, où se trouve l'arsenal militaire.

Région du Sud ou *forestière,* très humide; comprend l'*Araucanie*, où s'est maintenue la race aborigène (80,000 hab. env., à peu près indépendants de fait). Le seul port notable est près de *Valdivia,* qui est à quelques kilomètres de la côte.

Sur le détroit de Magellan, neutralisé par la Convention de 1881, et qui appartient en entier au Chili, est le petit port de relâche de *Punta-Arenas,* fondé en 1843.

La capitale *Santiago* (200,000 hab.) est la plus grande ville du versant sud du Pacifique, au pied de l'*Aconcagua,* principale cime des Andes, dans une région riche, mais trop fréquemment secouée par de terribles tremblements de terre.

Comparé aux autres républiques américaines, le Chili a joui d'une certaine stabilité politique, qui a favorisé son développement économique. Sa population est composée, comme celle des autres États néo-espagnols, d'un mélange de blancs, de métis, et d'Indiens; ceux-ci sont, en partie, de forte race guerrière, tels que les Araucaniens; aussi la conquête espagnole a-t-elle rencontré au Chili une résistance beaucoup plus sérieuse que dans les autres pays. Le sang indien prédomine toujours au Chili.

Par une convention de 1881 avec la République Argentine, le Chili a acquis tout le territoire sud du versant du Pacifique, tandis que ses limites intérieures ont été, en principe, fixées sur la crête des Andes, qu'une voie ferrée ne tardera pas à franchir.

En 1883, à la suite d'une guerre heureuse contre la Bolivie et le Pérou, le Chili s'est accru, au nord, d'une bande côtière de 800 kil.

1. De Valparaiso en Europe par le détroit de Magellan ou par l'isthme de Panama, la distance est de 53 jours environ.

env., importante à cause de ses gisements de salpêtre. Ses victoires lui ont, en outre, donné une prépondérance indiscutable sur ses voisins ; il a ensuite déployé pour l'exploitation des richesses naturelles qu'il venait d'acquérir, une grande activité, qui fut à peine ralentie par une courte guerre politique intérieure[1].

Le Chili possède, outre les archipels côtiers, les îles *San-Felix* et *San-Ambrosio* et les îles de *Juan-Fernandez* (Mas-à-tierra et Mas-à-fuera), en face de ses côtes.

Plus loin dans le Pacifique, l'île de *Pâques,* qui peut être intéressante comme escale.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

PROVINCES-UNIES DE LA PLATA

(2,800,000 k. q.; env. 4 millions d'hab.; cap. *Buenos-Aires,* 580,000 hab.)

La République Argentine comprend 14 États ou provinces et 9 territoires confédérés[2]. C'est le plus important des États néo-espagnols de l'Amérique du Sud. Son histoire est la même que celle des autres colonies émancipées. La conquête décima les races autochtones,

1. **Guerre du Chili contre le Pérou et la Bolivie.** — Des difficultés s'étaient élevées entre le Chili et la Bolivie au sujet de l'exploitation des gisements de salpêtre et des mines situées sur des territoires limitrophes du Chili; le Pérou soutint les revendications de la Bolivie. Après plusieurs combats, la flotte chilienne, bien équipée et bien commandée, se rendit maîtresse de la mer. Un corps expéditionnaire fut débarqué entre Iquique et Arica et s'achemina sur Lima.

En 1881, la capitale péruvienne fut prise et pillée par les Chiliens, qui dictèrent les conditions de paix.

Le traité donna au Chili le territoire bolivien de Cobija, et isola ainsi la Bolivie de la mer. Il lui attribua, pendant dix ans, l'usufruit des territoires péruviens de Tacna et d'Arica, qui doivent être rétrocédés contre le payement d'une indemnité de 10 millions de piastres.

Cette rétrocession devait avoir lieu en 1894 ; le Pérou ne semble pas en état de la réclamer.

Guerre civile. — En 1891, le président Balmaceda ayant violé certains articles de la constitution, le parti libéral organisa une résistance armée, et, la flotte s'étant déclarée en sa faveur, il fut maître de la mer. Une armée de 140,000 h. se forma à Iquique ; au mois d'août, elle fut transportée par mer et débarqua au nord de Valparaiso, où était réunie l'armée gouvernementale, forte de 140,000 h. — Après plusieurs combats et de fort habiles manœuvres, Valparaiso fut pris, et la guerre ainsi terminée. — Balmaceda se donna la mort.

2. Le territoire devient province lorsque sa population atteint 60,000 hab.

et l'émancipation fut suivie de désordres intérieurs, qui ont retardé le développement de la prospérité du pays.

Adossés aux Andes, les vastes territoires de la Confédération s'inclinent vers l'océan Atlantique ; leurs richesses, comme les eaux qui les arrosent, se drainent vers l'estuaire de la Plata, qui s'ouvre admirablement au commerce européen.

Les déserts du *Chaco* au nord, les *Pampas* au sud, se partagent les grandes plaines du pied oriental des Andes.

Le *Chaco* se divise en : Chaco boréal, au nord du rio Pilcomayo ; Chaco central, entre les rios Pilcomayo et Vermejo ; Chaco austral, plus au sud. Ce sont de vastes déserts recevant très peu de pluies, et n'ayant qu'une maigre végétation herbeuse ou forestière.

Entre le Chaco et la Pampa, s'étend la *plaine centrale*, que domine le *massif de Cordoba* (2,550 m.). Dans sa partie occidentale, elle est couverte d'efflorescences salines et de lagunes ; à l'est, au contraire, c'est une vaste prairie où paissent de grands troupeaux.

La *Pampa* offre 1,500,000 k. q. propres à l'élevage[1]. Naguère encore elle était exposée aux déprédations des Indiens ; mais ils ont été refoulés, d'une part dans les Andes, de l'autre dans la Patagonie, et la sécurité est maintenant assez bien assurée par les postes frontières qui les surveillent. On n'estime pas à plus de 2,000 le nombre des Indiens pamperos subsistant encore. De l'union des blancs avec les femmes indiennes est issue une race métisse de cavaliers énergiques et turbulents, les *gauchos*, qui gardent les troupeaux de la Pampa et reculent, à leur tour, devant les agriculteurs (*estancieros*) qui, depuis 40 ans, prennent sérieusement possession du sol.

Au sud des Pampas, est la **Patagonie**, peu habitée, sans pluie, balayée par des vents si violents que ni l'agriculture ni l'élevage ne peuvent y prospérer. Il s'y est maintenu une race autochtone de belle stature, mais que l'ivrognerie décime.

Les îles de la **Terre de Feu** sont habitées par quelques misérables

1. On a estimé les troupeaux des Pampas à plus de 4 millions de chevaux, 14 millions de bœufs, 70 millions de moutons. Un troupeau bien conduit double en trois ans. — Les chevaux de la Plata ont des qualités de résistance et de sobriété remarquables. On a essayé, sans succès malheureusement, d'en tirer parti pour la remonte de notre cavalerie. Ces animaux proviennent d'une cinquantaine de bêtes que les Indiens enlevèrent aux Espagnols, au début de la conquête, et qui se multiplièrent avec une prodigieuse rapidité.

Indiens, vivant presque nus malgré le froid intense, dépourvus de toutes ressources et souvent même de moyens d'alimentation.

La *région andine* est la plus riche de la Confédération. Ses vallées, au sol fertile, se prêtent, dans les parties élevées, à la culture des céréales; dans les parties basses, aux cultures tropicales : canne à sucre, tabac, etc., tandis que, dans la montagne, on exploite quelques mines et quelques sources de pétrole. Les provinces de Jujuy, de Salta, de Tucuman surtout, où pénètrent les chemins de fer, sont des plus prospères.

La *région de la Plata*, proprement dite, comprend les zones voisines des fleuves; elles sont fertiles, bien cultivées, et ont une population relativement dense.

De cette région fait partie l'ancien *Territoire des Missions*, entre le Parana et le Paraguay, longtemps objet de litige entre le Brésil, l'Uruguay, et la République Argentine; un arbitrage récent des États-Unis en a, en principe, réglé le partage[1].

En résumé, les terres de la République Argentine offrent d'immenses ressources à l'émigration européenne, que le gouvernement s'efforce d'ailleurs d'attirer[2], et, malgré les désordres politiques et les luttes armées qui en résultent, la richesse publique s'accroît, et la population a doublé depuis quinze ans.

L'exportation consiste surtout en peaux, viandes de conserve, et viandes congelées; l'exploitation des mines est difficile et onéreuse, par suite de la difficulté des transports.

La capitale fédérale, *Buenos-Aires*, 580,000 hab., est en pleine croissance, surtout depuis qu'on a amélioré les facultés d'accès de son port. Plusieurs autres villes sont très prospères.

1. **Territoire des Missions.** — Entre les fleuves du Paraguay et de l'Uruguay, les missionnaires jésuites avaient fondé un véritable État théocratique. Tout en catéchisant les Indiens, ils leur avaient enseigné à cultiver la terre et avaient construit des villes. Leur richesse contrastait avec la misère des pays voisins, appauvris par les ravages et par les violences des aventuriers espagnols et portugais; les jésuites furent expulsés d'abord en 1763, puis définitivement en 1849, et leurs établissements ruinés. Des efforts nouveaux sont tentés par la colonisation européenne dans cette Mésopotamie américaine.

2. On a compté plus d'un million d'émigrants en vingt ans, de 1871 à 1890 (260,000 en 1889), sur lesquels 70 p. 100 d'Italiens, 11 p. 100 d'Espagnols, 9 p. 100 de Français; ceux-ci sont, pour la plupart, des industriels, ingénieurs, commerçants, médecins etc., plutôt que des agriculteurs.

La Plata, la capitale provinciale de la province de Buenos-Aires, est une ville de création récente, dont la croissance a été fort rapide.

A citer encore : *Rosario* (75,000 hab.), la deuxième ville de la République, *Santa-Fé, Corrientes,* ports fluviaux du Parana, *Cordoba* (66,000 hab.), sur le chemin de fer de Rosario à Tucuman ; *Tucuman,* la capitale de la région andine, centre des exploitations minières ; *Mendoza,* station andine principale du chemin de fer transandin.

RÉPUBLIQUE DE L'URUGUAY[1]

(187,000 k. q.; 700,000 hab. ; cap. *Montevideo,* 200,000 hab.)

Après l'émancipation, l'Uruguay fit d'abord partie de la Confédération argentine ; en 1821, le Brésil l'annexa et le conserva pendant six ans. Il fit ensuite retour à la Confédération argentine, puis acquit son autonomie. — Il eut à soutenir, pendant six ans, contre Rosas, dictateur de la République Argentine, une guerre qui le ruina; mais, grâce à l'appui du Brésil, il finit par triompher et garda son indépendance. Situé à la latitude d'Alger, son climat est tempéré et favorable à la colonisation européenne ; son sol est fertile ; il exporte même des céréales. Sa capitale, *Montevideo,* est la quatrième ville de l'Amérique du Sud, avec un excellent port qui reçoit annuellement 1,200 navires de haute mer et le triple venant des fleuves.

Paysandu, sur l'Uruguay, jusqu'où remontent les grands navires, est un port très actif. Grandes exportations de cuivre et de conserves de viandes. Les usines d'extrait de viande de Liebig, fondées à *Fray-Bentos,* ont une réputation universelle [2].

De nombreuses colonies françaises (basques en grande partie) sont établies dans l'Uruguay.

RÉPUBLIQUE DU PARAGUAY

(300,000 hab. env., et 130,000 Indiens, dont la moitié à l'état sauvage et dont le reste a une demi-civilisation ; cap. *Asuncion.*)

Le Paraguay, habité par une population mêlée de créoles et d'Indiens, dans laquelle domine le sang *guarani,* revendiqua son indépendance en 1811, en même temps que les autres colonies espagnoles. Le dictateur Francia (1814 à 1840) en fit d'abord un monde

1. Appelée aussi *Banda oriental* (rive orientale de la Plata).
2. En 1890, on y abattait de 1,000 à 1,200 bœufs par jour.

à part, fermé aux étrangers. Son neveu et successeur Lopez (1841 à 1862) ouvrit les frontières et déclara la libre navigation du fleuve; il donna au pays une remarquable et puissante organisation militaire. Son ambition était d'acquérir un accès libre vers la mer.

En 1864, le Brésil étant intervenu dans les affaires intérieures de l'Uruguay, l'occasion parut propice; le président Lopez II, fils du précédent, en fit un *casus belli*. Il avait 60,000 hommes armés, dont 12,000 soldats instruits et 500 canons. Il osa, d'une part, envahir la province brésilienne de Matto-Grosso, tandis que, de l'autre, la forteresse de *Paysandu* barrait l'accès du fleuve à la flotte brésilienne. La Confédération argentine et l'Uruguay firent cause commune avec le Brésil.

Cette lutte disproportionnée dura cinq ans (1864-1869) et fut souvent héroïque, dans les combats sur terre et sur le fleuve.

Les Paraguayens occupèrent Corrientes en 1868. Les alliés reprirent cette ville; mais, pendant trois ans, ils furent arrêtés par la résistance d'*Humaïta*, devant laquelle ils concentrèrent plus de 30,000 hommes et 50 navires (dont 10 cuirassés et 3 monitors)[1].

La chute d'Humaïta leur ouvrit le chemin de la capitale. Le président Lopez, n'ayant plus un soldat, traqué et fugitif, fut tué isolément (1870).

Cette guerre terrible avait anéanti la population. Du chiffre de 1,337,000, elle descendit à 220,000, dont 28,000 hommes, 106,000 femmes et 86,000 enfants. Le pays se relève peu à peu de ses ruines; le sol est fertile, mais le climat tropical et l'éloignement de la mer sont des obstacles qui s'opposent à la colonisation européenne. La capitale *Asuncion* a 35,000 hab. *Villa-Rica*, fondée par les jésuites, est le principal centre agricole.

La situation économique du pays est précaire. Une part minime en est cultivée[2], mais le sol est riche, et une bonne administration pourrait en tirer un large profit; le gouvernement, pour se procurer les ressources indispensables, a vendu à des spéculateurs anglais de vastes territoires.

1. Les bois et les inondations formaient autour de la place une impénétrable ceinture de défense. C'est une reconnaissance par aérostat qui permit aux assiégeants de trouver une route d'approche accessible.

2. Un des principaux produits est le thé paraguayen (*yerba mate*, feuille d'un arbuste sauvage), dont il se fait une grande consommation dans toute l'Amérique du Sud.

SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Il n'y a aucune comparaison à établir entre la situation économique de l'Amérique du Sud et celle de l'Amérique du Nord.

L'Amérique du Sud n'a, pour ainsi dire, aucune industrie; ses richesses proviennent de l'exploitation des mines dans les régions montagneuses, de l'élevage des troupeaux dans les Pampas du sud, des cultures des terres intertropicales qui produisent le cacao, le sucre, et le café.

Les races d'origine européenne qui l'habitent, possèdent les qualités d'intelligence que leur ont léguées leurs ancêtres portugais et espagnols ; mais, passionnées et remuantes, elles manquent des aptitudes pratiques de l'Américain du Nord, et pendant longtemps sans doute elles réclameront de l'Europe, non seulement le concours des capitaux qui leur font défaut, mais encore une immigration qui leur permette de mettre en rapport leurs trop vastes domaines.

A plusieurs reprises, et il y a peu de temps encore, en 1889, les États-Unis ont essayé de grouper, sous leur direction, toutes les forces du Nouveau Monde, sous prétexte de sauvegarder l'autonomie des républiques américaines et de les soustraire à l'ingérence politique de leurs anciennes métropoles; c'était l'extension à tout le continent américain du principe de la doctrine Monroë : *l'Amérique aux Américains*[1].

Le gouvernement des États-Unis convoqua à Washington des délégués de tous les États de l'Amérique[2]. Quinze États furent représentés.

Pour ne pas éveiller les inquiétudes des puissances européennes, il avait été annoncé que le but du *Congrès des trois Amériques* (*Pan America*) était d'aviser aux moyens de mettre un terme, par un arbitrage, aux conflits qui surgissaient entre les Républiques sud-amé-

1. Voir page 255.

2. La République de Saint-Domingue déclina cette invitation. Les Républiques d'Haïti et du Paraguay ne furent pas représentées, mais se réservèrent le droit d'adhérer plus tard aux conventions qui seraient arrêtées.

On préluda aux délibérations en faisant faire aux délégués un voyage de luxe de six semaines, aux frais de l'Union, dans les régions les plus intéressantes des États-Unis.

ricaines; mais les représentants de celles-ci démêlèrent rapidement le projet dangereux de les englober dans une union douanière, qui permettrait aux États-Unis d'écouler chez elles la surabondance de leurs produits manufacturés et agricoles, pour lesquels les marchés européens n'offraient plus de débouchés suffisants. Aucune compensation positive ne pouvait leur être offerte, puisque, au contraire, les petites Républiques attendent de l'immigration européenne l'accroissement de leur population et la constitution des capitaux indispensables à leur développement, et que la pratique du libre-échange leur est nécessaire pour l'exportation de leurs produits.

Sur les quinze États représentés, huit seulement ont consenti à signer un accord relatif à l'établissement d'un arbitrage.

Le résultat du congrès n'a donc pas répondu aux vues des hommes politiques qui l'avaient provoqué. Les États de l'Amérique du Sud prétendent conserver leur indépendance complète vis-à-vis de leur trop puissante voisine du Nord.

L'action réflexe de l'Amérique du Sud sur la vieille Europe ne paraît pas, à première vue, avoir été aussi importante que celle de l'Amérique du Nord. Cependant, ce sont les mines du Pérou qui ont, tout d'abord, jeté dans l'ancien monde une masse énorme de métaux précieux qui devaient en modifier profondément l'équilibre économique. Le commerce maritime avec cette partie de l'Amérique prit un grand essor et, en enrichissant la bourgeoisie, favorisa l'évolution politique qui devait bientôt donner à celle-ci une influence considérable.

Les métaux précieux affluèrent en Espagne et lui permirent de prendre, sous Charles-Quint, une éphémère suprématie européenne; mais, d'autre part, l'Espagne, enrichie par ses colonies, se déshabitua du travail; l'agriculture fut délaissée, et l'industrie ne suivit pas les progrès des autres États; une décadence fatale devait en être la conséquence, d'autant plus que la partie la plus active, la plus énergique de la population, émigrait vers le Nouveau Monde. Ce ne sont pas les colonies, mais bien les conditions anormales et excessives de son développement colonial qui ont ruiné, en Europe, la puissance politique et économique de l'Espagne. Quoi qu'il en soit, sa race, son génie, sa langue, dominent toujours dans la moitié de l'Amérique.

Si l'émancipation des colonies hispano-portugaises a rompu les

liens qui les attachaient à leurs métropoles, elle en a créé d'autres, bien autrement forts et durables, avec tous les États de l'Europe, et, en dépit des luttes intestines qui les déchirent encore, elle leur a ouvert une ère superbe de progrès et de croissance. Les États de l'Amérique du Sud offrent à l'Europe des débouchés pour ses industries que la pléthore étouffe, pour ses capitaux surabondants, pour ses intelligences sans emploi; d'autre part, elles lui fournissent une masse de produits, qui lui sont devenus indispensables : coton, café, laines, et même des viandes et du blé. Si l'Amérique du Sud ne peut se suffire sans l'Europe, n'est-il pas vrai que l'Europe ne saurait plus se passer d'elle?

Enfin, les vastes étendues de ses terres, capables d'être mises en culture, sont des réserves précieuses, prêtes à recevoir les excédents de population qui ne pourront plus trouver à vivre dans les limites trop étroites de l'ancien monde et que les commotions sociales remuent actuellement d'une manière inquiétante.

L'OCÉANIE

L'OCÉAN PACIFIQUE[1]

Deux grands cercles de la sphère terrestre dessinent approximativement la forme générale des côtes occidentales des deux Amériques et des côtes orientales de l'Asie. Ces côtes sont soutenues par de hautes chaînes que dominent une série de volcans[2]. Elles enveloppent le grand bassin, à peu près circulaire, de l'océan Pacifique, fermé au nord, largement ouvert au sud, et dont la superficie mesure environ 173 millions de kil. car.

1. Dès l'origine de leur découverte par Magellan, le nom d'océan Pacifique a été donné aux vastes mers qui séparent l'Amérique de l'Asie. Son navire, après avoir franchi le détroit appelé depuis détroit de Magellan, au sud de l'Amérique, fut porté par les courants et par les vents réguliers jusqu'aux îles Philippines, sans subir de tempêtes et sans même apercevoir une des nombreuses îles qui parsèment ces mers. De là, le nom d'océan Pacifique. Cependant de fréquentes bourrasques en rendent souvent la navigation périlleuse ; il serait plus exact de l'appeler le *Grand Océan ;* mais l'usage a prévalu, et le nom d'*océan Pacifique* lui est généralement maintenu.

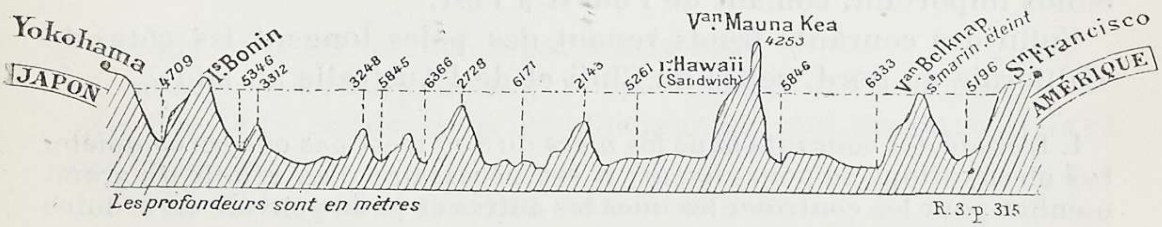
2. On a compté sur la surface du globe 313 volcans ayant donné des signes d'activité dans les trois derniers siècles. Sur ce chiffre, 240 sont répartis autour de l'océan Pacifique.

Les profondeurs de cet océan sont souvent considérables ; on a mesuré :

8,370 m.	par	12°	lat. N.	et	140°	long. E.
8,520 m.	—	45°	—		150°	— —
6,300 m.	—	6°	—		170°	— O.

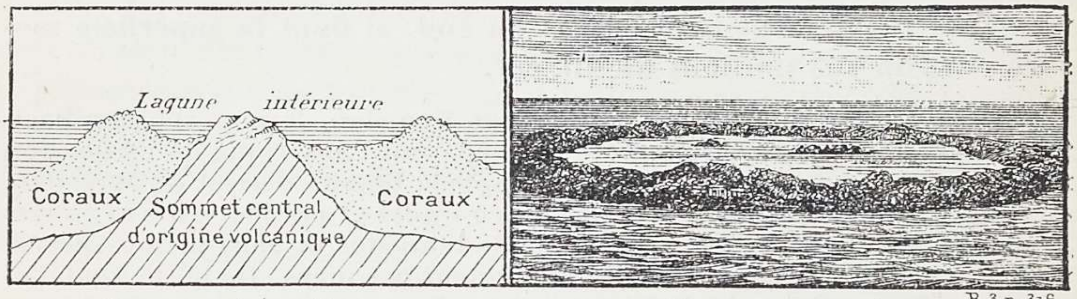
Des sondages faits pour l'immersion d'un câble entre la Nouvelle-Zélande et Vancouver, et entre San-Francisco et le Japon, ont fait connaître les inégalités considérables des fonds de l'océan Pacifique.

La coupe ci-dessous, entre San-Francisco, les îles Hawaïi, et le Japon, en donnera une idée et fera comprendre les difficultés qu'on rencontre.



PROFIL DU FOND DE L'OCÉAN PACIFIQUE.

La majeure partie des îles disséminées dans l'océan Pacifique sont d'origine volcanique. Un grand nombre sont madréporiques, mais, la plupart du temps, les coraux qui les forment recouvrent des sommets de montagnes sous-marines, dont beaucoup sont d'origine volcanique. Lorsque les récifs de coraux affleurent à la surface des eaux, des débris apportés par les courants et des fientes d'oiseaux de mer forment, peu à peu, un humus dans lequel quelques graines germent et se multiplient. La couronne extérieure du récif s'exhausse alors et dessine la ceinture d'une lagune intérieure qu'elle isole de la mer. Telle est la physionomie d'un grand nombre d'îles



Coupe schématique — Vue perspective

R 3.p. 316

ATOLL.

madréporiques ou *atolls*, dont la lagune intérieure diminue progressivement d'étendue.

L'océan Pacifique est traversé par de grands courants. Le plus remarquable est le courant équatorial partant des côtes d'Amérique et qui porte directement à l'ouest jusqu'aux côtes d'Asie, où il se prolonge par le *Kuro-Sivo* (fleuve noir des Japonais); il s'infléchit sur les côtes du Japon et remonte jusqu'aux îles Kouriles et Aléoutiennes.

Un courant symétrique coule au sud de l'équateur et s'infléchit sur les côtes de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie orientale. Entre ces deux courants, près de l'équateur, est un contre-courant, moins important, coulant de l'ouest à l'est.

Enfin des courants froids venant des pôles longent les côtes de Californie au nord, celles du Chili et de l'Australie au sud.

1. L'étude des courants dans les mers du Sud n'est pas encore complète. Les observations se poursuivent; il est nécessaire d'en réunir un grand nombre pour les contrôler les unes les autres et pour pouvoir en déduire des conclusions.

L'OCÉANIE

On donne le nom général d'Océanie à l'ensemble des îles disséminées dans l'océan Pacifique. Ces îles présentent entre elles de grandes différences, qui justifient les divisions très caractéristiques en *Malaisie, Australasie, Polynésie.*

Les unes sont de grandes terres comme les îles de la Sonde, *Bornéo, Sumatra, Java,* ou l'*Australie,* qu'on a pu appeler le continent austral. Un assez grand nombre, de fort petite étendue, ont une origine volcanique, ou ne sont que des îlots madréporiques de quelques kilomètres de tour.

L'archipel des îles de la Sonde est le prolongement naturel de l'Asie méridionale. Elles en ont la même flore gigantesque, les mêmes espèces animales (éléphants, tigres, rhinocéros, singes de grande taille); elles sont habitées par des hommes de même race, actifs, intelligents, les *Malais,* pour la plupart musulmans. On a justement donné à ces îles le nom de **Malaisie,** ou **archipel d'Asie.**

Cet archipel repose sur un plateau sous-marin très nettement délimité par une fosse profonde, creusée depuis l'île Bali jusqu'à la pointe orientale de la Nouvelle-Guinée, et du sein de laquelle surgissent presque verticalement les volcans de Soumba et de Timor. Au delà de cette fosse, sont les grandes terres de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée, sur lesquelles ne vit qu'une population misérable de noirs océaniens, ou papous, placés au dernier échelon des races humaines et qui disparaissent rapidement au contact des colons européens. On n'y retrouve plus les animaux de l'Asie, mais des animaux singuliers, comme les marsupiaux et les ornithorynques, qui semblent être des débris d'une faune d'un autre âge, et, au lieu des gigantesques forêts tropicales, une flore pauvre, particulière aussi, et dont les eucalyptus sont les types les plus remarquables.

Les grandes îles de l'**Archipel d'Asie** sont :

le groupe des **Philippines,** qui appartiennent à l'Espagne;

les îles de la **Sonde,** dont les plus grandes sont **Sumatra** et **Java,** aux Pays-Bas;

les îles **Moluques** et **Célèbes,** aux Pays-Bas;

Timor, partagé entre les Hollandais et les Portugais;

L'OCÉANIE.

R 3 p. 318

Bornéo (728,000 k. c.), presque aussi grand que la France, partagé entre les Hollandais, les Anglais, et quelques sultanats indigènes.

Sous le nom d'**Australasie**, on comprend les grandes îles d'Australie, de Tasmanie, de Nouvelle-Zélande, de Nouvelle-Guinée, etc.

Les îles de la **Polynésie** sont groupées en archipels qui forment plusieurs alignements principaux :

1° Dans la direction générale des axes montagneux de la Nouvelle-Guinée :

l'archipel *Bismarck*, les îles *Salomon*, l'archipel *Sainte-Croix*, les *Nouvelles-Hébrides*, la *Nouvelle-Calédonie*.

2° Dessinant une courbe sensiblement parallèle à la précédente : l'archipel des *Carolines*, les îles *Marshall*, les îles *Gilbert*, les îles *Ellice*, les îles *Samoa*, les îles *Fidji*, les îles *Tonga*, et l'archipel de *Cook*.

3° L'ensemble des îles françaises : îles de la *Société*, îles *Toubouai*, îles *Marquises*, îles *Touamotou*, îles *Gambier*.

4° Dans le nord, à égale distance des côtes d'Amérique et d'Asie, les îles *Hawaïi*.

En dehors de ces groupements, un grand nombre d'îlots, madréporiques pour la plupart et inhabités, sont semés çà et là.

Les grandes Puissances maritimes se sont attribué presque toutes les îles de la Polynésie ; quelques-unes seulement sont productives, mais toutes offrent des rades ou des ports de refuge, et les petits îlots, même, peuvent, un jour ou l'autre, acquérir quelque importance comme dépôts de charbon ou points d'atterrissage de câbles télégraphiques. En Océanie comme en Afrique, il n'y a plus de terre vacante. Le partage définitif s'en est effectué depuis une dizaine d'années, lorsque l'Allemagne a commencé ses entreprises coloniales.

Les possessions des Puissances européennes se groupent de la façon suivante :

POSSESSIONS FRANÇAISES[1]

Comparées aux riches domaines de l'Angleterre et des Pays-Bas, les possessions françaises de l'Océanie paraissent très modestes ; elles n'en ont pas moins leur importance politique et militaire.

1. Voir 1re partie, page 199.

Grâce à elles notre pavillon n'est pas inconnu sur ces mers lointaines, et le nom de la France peut s'y faire respecter. Ce sont :

1° la **Nouvelle-Calédonie** et ses dépendances; ch.-l. *Nouméa;* env. 60,000 hab.

De la Nouvelle-Calédonie dépendent les îles *Wallis* et l'île *Fotouna* (Hoorne), bons havres de relâche entre Nouméa et Tahiti.

2° **Les Établissements français de l'Océanie,** environ 28,000 hab., ch.-l. *Papeete,* dans Tahiti, comprenant :

Les îles de la *Société : Tahiti et Mooréa*; — les îles *Sous-le-Vent;* — les archipels *Touamotou, Gambier, Toubouaï;* — les îles *Marquises;* — l'île *Râpâ.*

POSSESSIONS ESPAGNOLES

Iles Philippines, îles Soulou, îles Mariannes, îles Carolines, îles Palaos : env. 600,000 hab.

Les **Philippines** (5,500,000 hab., dont un million indépendants) comprennent plusieurs grandes terres comme *Luçon, Mindoro, Mindanao,* et de nombreuses petites îles; la population, de race malaise, est en partie insoumise. Sol d'origine volcanique, très fertile ; gisements de houille ; minerais de fer; plusieurs volcans actifs.

L'archipel forme une capitainerie générale dont le ch.-l. est **Manille,** dans Luçon, 270,000 hab. ; 16 villes de plus de 20,000 hab.

Iles Soulou, 75,000 hab.; 60 îles. *Basilan* est la principale.

Iles Mariannes[1], chaîne d'îles sur une longueur de 950 kil. Ch.-l. *San-Ignacio-de-Aguana,* 5,000 hab., la seule ville de l'archipel.

Iles Carolines, 500 îles, dont beaucoup inhabitées, s'étendant sur 2,870 kil. Population totale 18.000 à 20.000 hab. ; intelligente et douce, différente des Malais. Belle végétation, climat agréable.

Ponapi, la plus grande, a 20 kil. de diamètre ; altitude 900 m. ; relâche des baleiniers ; 5,000 hab. environ.

Iles Palaos ou Pelew. 26 petites îles madréporiques[2].

1. Nommées par Magellan, en 1521, Ladrones (îles des Larrons), puis Mariannes en l'honneur de la reine Marie-Anne, en 1668.

2. Le gouvernement espagnol n'ayant, par aucun acte récent de souveraineté, affirmé ses droits sur ces îles, l'Allemagne, en 1885, voulut en prendre possession ; il en résulta un conflit fort grave, qui fut réglé par un arbitrage du pape en faveur de l'Espagne.

POSSESSIONS NÉERLANDAISES[1]

Gouvernement des Indes Orientales, 27 millions d'hab.[2], dont 4,200 Européens, 34,500 Chinois; ch.-l. *Batavia*.

Le gouvernement des **Indes orientales** (*Insulinde* ou *Oost-Indie*), ch.-l. **Batavia**, comprend les *îles de la Sonde : Java, Sumatra*, etc., partie de *Bornéo, Célèbes*, les *Moluques* (anciennes *îles aux épices*), partie occidentale de *Timor*, etc.

Depuis 1830, ces colonies sont soumises au régime du monopole; les populations sont astreintes au travail forcé.

Java. — Intérieur très montagneux. — Origine volcanique, sommets de 3,000 à 3,900 m.; 45 volcans reconnus[3]. Point culminant le *Semerou*, 3,746 m. env.

Pluies torrentielles d'octobre à mars; hauteur de pluie $2^{m},07$.

Température moyenne à Batavia 25° à 26°, très constante. Tempér. variable de 19° à 34° sur la côte; 13° à 18° à 2,000 m. d'alt.; 8° à 3,200 m. Climat généralement sain. Terre extraordinairement fertile jusqu'à 600 m. d'altitude : riz, indigo, canne à sucre, café, cannelle, poivre, tabac, etc. Peu de minerais, quelques gisements de lignite à *Bantam*.

Population de race malaise, douce, mais paresseuse, musulmane, avec quelques pratiques brahmaniques.

Villes principales : *Souracarta*, 124,000 h.; *Sourabaya*, 122,000 h. *Batavia*, 97,000 h.

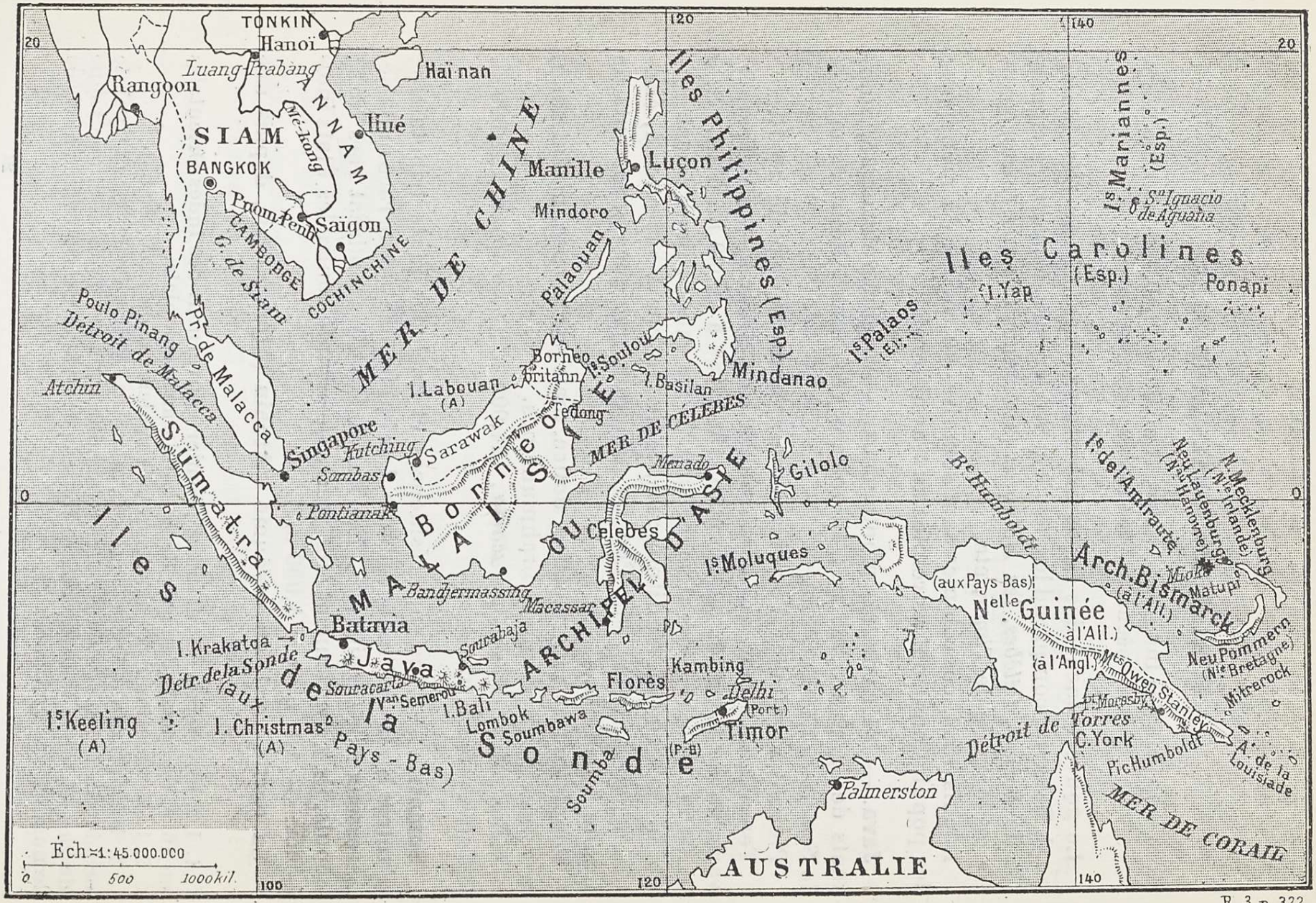
Sumatra. — Plusieurs résidences et quelques États tributaires; d'autres États sont indépendants. Les habitants sont de race malaise, paresseux et sanguinaires. Les Hollandais s'y établirent vers 1625; depuis, ils y soutiennent une guerre incessante contre les États indigènes. — Alt. max. : 4,000 m.

La partie nord, ou royaume d'**Atchin** (Atjeh), était, depuis une

1. Les Hollandais ont établi le premier gouverneur des Indes Orientales en 1610, époque de l'apogée de leur puissance coloniale.

2. La population des Pays-Bas étant seulement de 4,500,000 hab.

3. L'éruption du *Krakatoa* (1883), dans une petite île en face la pointe occidentale, causa des désastres effroyables. L'île s'effondra, et une vague de 20 à 40 m. de hauteur balaya toute la côte de Java. On évalue à 50,000 le nombre des victimes.



R. 3. p. 322

ARCHIPEL D'ASIE.

convention anglo-hollandaise de 1724, sous le protectorat anglais. En 1870, les Anglais cédèrent leurs droits aux Hollandais en échange du pays des Achanti (Afrique). Les Hollandais se trouvèrent dès lors engagés contre le sultan d'Atchin dans une guerre très sérieuse, qui dure toujours.

Célèbes. — Deux États : *Menado* et *Macassar;* et deux provinces néerlandaises : *Célèbes* avec Sumbawa et *Menado.*

Terre fertile, climat salubre, ni marécages, ni jungles; vastes plaines herbeuses, entre la mer et les montagnes de l'intérieur. Les Hollandais n'ont de souveraineté directe que sur quelques parties du sud. Le reste est partagé entre des principautés indigènes.

Bornéo (voir *Possessions anglaises*). — Les Hollandais possèdent nominalement les États de Sombas, Pontianak, et Bandjermassing, etc.; ils en tirent peu de profit.

Ces colonies, jadis très florissantes, ne sont plus aussi prospères. La guerre d'Atchin pèse lourdement sur leur budget, qui s'élève à env. 300 millions de francs et se solde par des déficits constants. En outre, la crise commerciale qui sévit, depuis quelques années, sur les cafés et sur les sucres, leur a porté de grands dommages. La culture la plus fructueuse est actuellement le tabac.

POSSESSIONS ANGLAISES

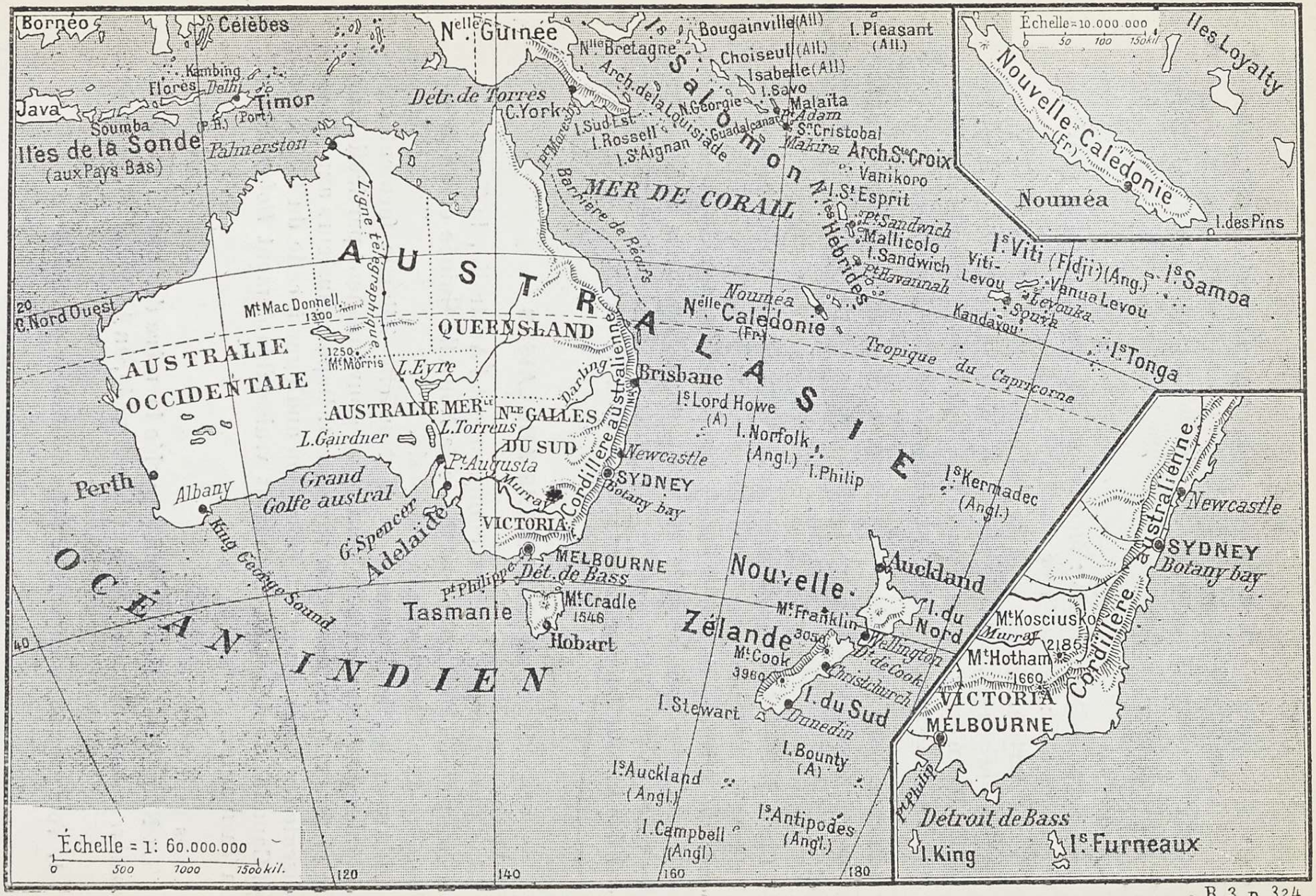
Les possessions anglaises comprennent l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, une partie de la Nouvelle-Guinée et un grand nombre de petites îles de la Polynésie.

L'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande forment sept colonies distinctes, ayant chacune un gouvernement particulier, un ministère responsable et un parlement. Depuis plusieurs années, on discute les bases d'une confédération analogue à celle du Dominion of Canada, dont le chef-lieu serait vraisemblablement *Hobart,* dans la Tasmanie.

Les sept colonies sont[1] :

La **Nouvelle-Galles du Sud** (appelée la mère des autres colonies, *mother colony,* ayant été la première fondée, en 1829), ch.-l. *Sydney;*

1. Voir page 62 les superficies et les chiffres de population.



R. 3. p. 324

AUSTRALASIE.

Victoria, colonie séparée de la Nouvelle-Galles en 1851, ch.-l. *Melbourne;*

Queensland, ch.-l. *Brisbane;*

Australie méridionale, ch.-l. *Adélaïde* (de cette colonie dépend le *Territoire du Nord*, ch.-l. *Palmerston*);

Australie occidentale, ch.-l. *Perth;*

Tasmanie, ch.-l. *Hobart;*

Nouvelle-Zélande, ch.-l. *Auckland*, séparée de la Nouvelle-Galles en 1840.

L'Australie.

Le continent austral est constitué par un vaste plateau central, soutenu par des montagnes de 700 mètres d'altitude à l'est, de 300 mètres environ à l'ouest, et seulement de 100 à 200 mètres vers le sud; l'intérieur est accidenté par de courtes chaînes peu étendues et peu élevées[1]. C'est un vaste désert aride et inhabitable. Les eaux se rassemblent dans quelques dépressions et y forment des lacs salés d'étendues variables.

Vers le sud-est, les **Alpes d'Australie**[2] ont des sommets supérieurs à 2,000 mètres; elles se prolongent en Tasmanie.

Entre les montagnes et la côte sont de grandes étendues propres à la culture et à l'élevage[3].

Les seules rivières dignes de ce nom sont celles qui réunissent les eaux du versant intérieur des Alpes australiennes. Le **Murray** et son affluent le **Darling** sont navigables sur une petite partie de leur cours.

Dans le sud, les côtes sont creusées par de superbes ports : *Botany-Bay*, port de Sydney; *Port-Philipp*, devant Melbourne; le golfe *Spencer*, à l'ouest d'Adélaïde; *King's George Sund*, à l'extrémité sud-ouest.

Bien que très échancrées, les côtes de l'ouest et du nord sont

1. Mont Mac-Donnel, 1,300 m.
   — Morris, 1,250 m.
2. Mont Kosciusko (Nouvelle-Galles), 2,185 m.
   — Hotham (Victoria), 1,660 m.
   — Cradle (Tasmanie), 1,546 m.
3. On estime le chiffre des troupeaux à 80 millions de moutons, 10 millions de bœufs, 1,500,000 chevaux.

Les lapins se sont multipliés en si grand nombre, qu'on les considère comme un fléau et que l'on cherche, jusqu'ici avec peu de succès, un procédé de destruction.

dépourvues de stations maritimes, l'intérieur n'offrant aucun élément de trafic.

Les côtes du nord-est, depuis le cap York jusqu'au nord de Brisbane, sont bordées d'une *grande barrière de récifs madréporiques*, qui en rend l'approche très dangereuse. Les madrépores encombrent, de plus en plus, le *détroit de Torrès*, qui sépare le cap York de la Nouvelle-Guinée, et donnent des inquiétudes pour le maintien de la navigabilité du détroit.

Le climat est sain et favorable aux Européens, bien que, dans certaines parties, les chaleurs de l'été soient assez fortes.

L'Australie possède de grandes richesses minérales et de grands dépôts de charbon.

La moitié de l'Australie est encore inexplorée, et les trois cinquièmes n'ont encore reçu aucun établissement.

Le colon australien est trop à l'aise dans ses immenses domaines; l'agriculture manque de bras; la population aborigène ne paraît susceptible d'aucun progrès, et l'on est obligé de recruter les travailleurs dans les archipels du sud; de grands espaces sont propres à la culture des céréales et de la canne à sucre; mais, jusqu'ici, la principale richesse consiste dans la laine. On en exporte en Europe pour plus de 550 millions de francs; c'est le quart de la production totale du globe.

Le développement prodigieux de la colonisation australienne est un des faits les plus remarquables des temps modernes. Les côtes, aperçues, pour la première fois, par des navigateurs portugais vers 1520, furent explorées un siècle plus tard par les Hollandais, qui donnèrent le nom d'un de leurs capitaines à la Tasmanie ou terre de Van-Diemen (1642), nommèrent la Nouvelle-Zélande, et la Nouvelle-Hollande (aujourd'hui Australie).

Cook visita les côtes du sud et en prit officiellement possession au nom de l'Angleterre vers 1770.

En 1788, les premiers établissements furent fondés à Botany-Bay avec un millier de colons.

En 1802, l'amiral Baudin visitait la côte sud et la nommait « Terre Napoléon ».

Les Anglais occupèrent la Tasmanie en 1805.

Ils fondèrent la colonie de la Nouvelle-Galles du Sud en 1820, et prirent possession, en 1840, de la Nouvelle-Zélande, « ce joyau des mers du sud », qui était jusqu'alors restée sans maîtres.

Le début de la colonisation fut exclusivement pastoral; mais, en 1851, la découverte de mines d'or, en 1856, la découverte de mines de cuivre, de fer, de charbon, provoquèrent une importante immigration et un rapide développement colonial.

En moins d'un siècle, la population d'origine européenne a atteint 3,500,000 habitants en Australie, tandis que les aborigènes, noirs misérables, placés à l'échelle la plus inférieure des races humaines, diminuent rapidement de nombre, et ont déjà complètement disparu de la Tasmanie.

De grandes villes : Melbourne [1], Sydney, Adélaïde, se sont développées avec une étonnante rapidité [2].

Il y a, sans doute, place, en Australie comme au Canada, pour des centaines de millions d'hommes; mais ici la race française n'a pas pris racine; malgré une forte proportion d'Allemands, les Anglais n'ont aucune compétition à craindre, et la société australienne se développe sur le modèle de la société anglaise, avec sa remarquable énergie, son initiative individuelle, sa fidélité à ses mœurs, à ses coutumes, à ses habitudes intimes.

Une erreur, souvent répandue, attribue l'origine des colonies australiennes à des *convicts,* qui se seraient régénérés sur ces terres lointaines et auraient formé souche d'honnêtes gens. Au début, des pénitenciers avaient été, en effet, établis en Tasmanie, dans la Nouvelle-Zélande, sur quelques points des côtes, et, en dernier lieu (de 1851 à 1868), dans l'Australie occidentale. Les colonies ont protesté contre ces déportations, qui ont pour résultat d'étouffer la colonisation libre et en rendent le développement précaire. Elles se plaignent même du voisinage de la Nouvelle-Calédonie, où sont des condamnés français.

C'est au contraire à l'émigration d'hommes actifs et intelligents, soutenus par des capitaux suffisants, que l'Australie doit sa prospérité.

« L'histoire de l'Australie peut se partager en trois époques: l'âge de fer, qui fut la période de colonisation par les *convicts,*

1. Il y a quelques années, cette jeune capitale australienne convoquait le monde entier à une exposition internationale.

2. Villes principales (1891) :

Melbourne	489,000.	Dunedin (Nouv.-Zél., 1881).	43,000.
Sydney	386,000.	Auckland (Nouv.-Zél., 1881).	31,000.
Adélaïde	133,000.	Hobart (Tasmanie)	25,000.
Brisbane	56,000.	Perth	20,000.

temps de trouble et de misère; l'âge d'argent, qui correspond aux beaux jours de l'industrie pastorale; enfin, l'âge d'or, inauguré, en 1851, par la découverte inattendue d'immenses terrains aurifères. »

Fières de leur rapide croissance, les colonies australiennes prétendent déjà exercer une sorte de suprématie sur les mers du Sud, ne permettre à quiconque d'y faire de nouvelles conquêtes, et vouloir appliquer aux îles de l'Océanie la doctrine Monroë des États-Unis : l'Océanie aux Océaniens.

Déjà, leur opposition a paralysé l'action de la France aux Nouvelles-Hébrides et nous a obligés à consentir à une sorte de protectorat mixte anglo-français, sur ces îles (octobre 1887).

Les colonies australiennes prétendent devoir être bientôt assez fortes pour se suffire à elles-mêmes et pour se défendre contre n'importe quel pays, « sans en excepter l'Angleterre ».

Le gouvernement anglais n'entretient plus de troupes en Australie ; il y conserve seulement une petite escadre construite aux frais des colonies. Les gouvernements coloniaux possèdent quelques navires de guerre et ont une milice d'environ trente mille hommes.

Le port de Sydney est fortifié. C'est une station maritime importante, largement approvisionnée en toutes choses, où viennent se ravitailler en charbon les grands paquebots, et qui, en cas de guerre maritime, assure aux flottes anglaises la domination des mers du Sud et la libre navigation du Pacifique.

Dans ces parages, ce n'est donc pas seulement avec l'Angleterre que l'on devra compter, mais avec un nouveau peuple, anglais par le sang, mais très particulariste, et qui apportera dans ses entreprises et dans ses relations extérieures la fougue, l'absolutisme, et peut-être aussi le manque de mesure d'une jeunesse jusqu'ici très favorisée par les circonstances.

Il a pris pour devise caractéristique et inscrit sur ses pavillons: *Advance, Australia!* « En avant, l'Australie! »

La **Nouvelle-Zélande** comprend deux grandes îles séparées par le *détroit de Cook:*

L'*île du Nord;* avec la capitale *Wellington* et la ville d'*Auckland*, qui est le port principal;

L'*île du Sud*, la plus grande, avec les villes de *Dunedin* et de *Christchurch* (mont *Cook*, 3,960 m.; mont *Franklin*, 3,050 m.).

Ces îles, situées à peu près aux antipodes de l'Italie, ont un climat plus froid, comme tout l'hémisphère austral par rapport aux

mêmes latitudes de l'hémisphère boréal; leur terre est riche; on n'y a trouvé ni fauves ni reptiles; elles possèdent de vastes pâturages où l'élève des moutons, des bœufs, et même des chevaux, s'est rapidement développée. On exporte en Angleterre 800,000 moutons congelés.

Des missionnaires anglais s'y étaient établis en 1814, des prêtres maristes français en 1837. — La France eut l'intention d'en prendre possession en 1840. Un navire anglais y devança de quelques jours seulement le navire français qui devait y planter notre pavillon.

L'occupation de l'île ne se fit pas sans résistance. Les indigènes maoris luttèrent vigoureusement et livrèrent de sanglants combats. Ils furent refoulés dans le nord, mais on en compte encore environ 40,000.

Nouvelle-Guinée. — Les côtes seules de cette grande île sont explorées; l'intérieur est montagneux (mont *Owen-Stanley*, 4,020 m.) et désert. La population indigène, de race papoue, est misérable et dégradée. Les Pays-Bas possédaient la partie occidentale de l'île. En 1885, lorsque les Allemands créèrent leurs colonies de l'Océanie, ils déclarèrent leur souveraineté sur la partie du nord-est de l'île; le partage fut alors réglé avec les Hollandais et les Anglais, qui se réservèrent la partie sud-est. Un établissement a été créé par les Australiens à *Port-Moresby*. Ce territoire dépend de la colonie de Queensland.

L'Archipel de la Louisiade, groupe d'îlots et d'atolls, entourés de récifs, à l'extrémité sud-est de la Nouvelle-Guinée, appartient aux Anglais.

Autres possessions de l'Angleterre.

Iles Viti ou **Fidji**, découvertes en 1643 par Tasman, prise de possession en 1874, sur la route de Sydney et d'Auckland à San-Francisco; 127,000 h., dont 100,000 émigrants.

Iles principales : Viti-Levou, Vanoua-Levou, Kandavou; 360 îlots environ.

Levouka est le port principal; le siège du gouvernement est à *Souva*.

Autour de la Nouvelle-Zélande :

Iles Kermadec, découvertes en 1793 par d'Entrecasteaux; trois îles

au nord de la Nouvelle-Zélande, dont elles dépendent, avec deux îlots rocheux, boisés, inhabités.

Iles Auckland, découvertes en 1806 dans des parages tourmentés par les tempêtes, au sud de la Nouvelle-Zélande, dont elles dépendent; inhabitées, fréquentées par les baleiniers.

Ile Campbell, déserte.

Iles Antipodes, rochers déserts, aux antipodes de l'Angleterre.

Iles Bounty, 24 îlots déserts.

Iles Chatham, découv. en 1791; la principale, 40 k. sur 70 kil., 475 indigènes (1868), 130 Européens (1874).

Entre la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-Zélande :

Ile Lord Howe, découverte en 1788; habitée depuis 1840; à 650 k. à l'est de l'Australie; 8 k. c., 65 hab. (1880). Volcanique; sommet de 860 m.

Ile Norfolk et **île Philip**, alt. 248 m. dans l'île Philip.

L'île Norfolk, 22 kil. de tour, relève de la Nouvelle-Galles; rochers stériles, lieu de déportation des criminels de la Nouvelle-Galles jusqu'en 1842. On y transporta en 1856 les colons de Pitcairn (voir plus bas), descendants de matelots révoltés et de femmes polynésiennes, 600 hab. métis. Défense aux étrangers de s'y établir. Ressources insuffisantes.

Entre les îles Viti et les îles Hawaïi :

Iles Fanning, 40 k. c.; 150 hab.; groupe d'îles basses (atolls), découvertes par Fanning, Américain, en 1798; annexées en 1861; eau et cocotiers.

Ile Christmas, découverte par Cook, 1777, atoll, inhabitée, annexée en 1888.

Ile Caroline, 5 k. c., inhabitée.

Ile Starbuck (1886), 3 k. c., inhabitée.

Ile Penrhyn (1888).

Iles Vostoc, Flint, Humphrey.

Ile Malden (1866), 89 k. c., 79 hab. (1876), madréporique.

Ces îles sont dans la direction du câble projeté entre la Nouvelle-Zélande et Vancouver.

Les Anglais ont pris possession, en 1892, des îles **Gilbert**, 35,000 h., 16 îles de corail formant trois groupes : îles *Scarborough*, au nord; îles *Simpson*, au centre; îles *Bishop*, au sud. C'est dans les îles Gilbert que se trouve la population agglomérée la plus considérable entre les îles Philippines et les îles Hawaïi.

La prise de possession des îles **Ellice** (une centaine d'îlots madréporiques) a eu lieu en 1893 ; un millier d'hab. à l'île *Saint-Augustin*.

Entre les îles Viti et Panama :

Archipel de Cook (ou îles Mangia, ou îles Hervey), découvertes par Cook en 1770 ; protectorat déclaré le 20 sept. 1888 ; neuf îles principales, les unes madréporiques, les autres volcaniques. Aucun port d'abri ; importantes cependant par leur situation entre la Nouvelle-Zélande et Panama; sous l'influence des missionnaires welesleyens dont elles sont le centre principal ; c'est là que sont formés les missionnaires indigènes.

Rarotonga, la plus grande, 37 k. de long, alt. de 100 m., 2,000 hab.

Mangia, 2,000 hab.

Iles Hervey, deux îles, alt. 150 m., 1,500 hab.

Dans le nord-ouest de l'archipel de Cook sont les îles *Palmerston* et *Souwarov*.

Ile Pitcairn, dans le sud des îles Gambier, très petit îlot sur lequel ont vécu plusieurs années quelques marins anglais provenant d'un équipage révolté. Ils s'unirent à des femmes polynésiennes; l'îlot était trop petit pour leur permettre de vivre. 160 hab. furent, en 1865, transportés dans l'île Norfolk. Cette île est rattachée à la Nouvelle-Galles du Sud, ainsi que l'île voisine, **Ducie.**

Bornéo, — en indigène Brouni, découvert par les compagnons de Magellan, en 1521, 5,000 k. de côte. L'île, presque aussi étendue que la France, mesure 1,368 k. du nord au sud, sur 966 k. de largeur; 728,000 k. c. Elle est partagée en plusieurs États. — En comprenant le territoire de *Sarawak,* les Anglais dominent presque les 2/5 de l'île. Le versant du sud-est, c'est-à-dire environ les 3/5, relève nominalement des Pays-Bas.

Le **sultanat de Bornéo,** dont le nom a été étendu à l'île entière, comprenait une partie importante du nord de l'île; il est actuellement réduit à un territoire restreint, resserré entre la principauté de Sarawak et le Bornéo britannique. La population se divise en : Dayaks aborigènes, env. 180,000; Malais musulmans, env. 500,000, vivant, pour la plupart, de piraterie; Chinois, env. 100,000 ; sauvages, env. 500,000.

Sarawak, principauté sur la côte nord de Bornéo, 300,000 hab.

En 1841, le Rajah a fait don de son territoire à l'Anglais sir James Brooke, mort en 1868. Son fils lui a succédé.

700 k. de côtes; pluies abondantes, climat sain; ch.-l. *Kutching*, 20 à 30,000 hab.

Le **Bornéo britannique**, environ 570,000 k. c. et 150,000 hab., est administré et exploité par la *British-Nord-Borneo-Company*, qui a acheté les droits du sultan des îles Soulou sur le territoire de *Tedong* et ceux du sultan de Bornéo sur les territoires voisins. Une convention de 1877 a réglé les droits de l'Espagne et de l'Angleterre. La Compagnie exerce certains droits souverains, sous le contrôle des représentants de la couronne. Elle a obtenu, en 1881, une charte d'incorporation.

Ile Labouan, 70 k. c., 6,000 h. env., acquise en 1841, est en face de la côte nord de Bornéo.

Les Anglais possèdent au nord des îles de la Sonde :

les **îles Keeling**, à 1,000 k. sud-ouest du détroit de la Sonde, 23 îlots madréporiques, 400 hab.; découvertes en 1609; habitées depuis 1823 par des colons anglais; annexées en 1857, dépendances de Ceylan;

et l'**île Christmas**, îlot, à 200 milles sud de Java.

POSSESSIONS ALLEMANDES

En 1884, lorsque le gouvernement allemand affirma sa politique coloniale en Afrique, il manifesta simultanément ses intentions de créer, en Océanie, des colonies nationales et des stations maritimes. Le 29 déc. 1884, l'ambassadeur d'Allemagne signifia au gouvernement anglais la prise de possession de la partie nord-est de la Nouvelle-Guinée.

Nouvelle-Guinée. — Ce territoire, encore à peu près inconnu et inexploré, a reçu le nom de *Kaiser-Wilhelmsland;* il comprend la côte nord-est depuis la baie Humboldt, 141° E. de Greenwich, jusqu'à Mitrerock, 8° de lat. australe. Aucun comptoir; plusieurs bons mouillages. Une convention de délimitation fut conclue avec l'Angleterre et avec les Pays-Bas, en 1885.

Vers la même époque (nov. 1884), les Allemands s'attribuèrent les groupes d'îles qui prolongent circulairement la côte nord de la

Nouvelle-Guinée et qui forment ainsi une sorte de mer intérieure. Ils leur donnèrent le nom d'archipel Bismarck.

L'**Archipel Bismarck**, découvert par Lemaire et Schouten (1616), exploré par Dumont d'Urville (1827), comprend :

Les îles de **Neu-Pommern** (ou Birara, ou Nouvelle-Bretagne). Volcans à 500 m. au sud; belle végétation; 25,000 k. c.; 100,000 h. env.

Neu-Mecklenburg (ou Tombara, ou Nouvelle-Irlande), 13,000 k. c.; sommets de 2,000 m. au sud; très peu connue[1].

Neu-Lauenburg (ou Nouveau-Hanovre, ou îles du duc d'York), 1,500 k. c.; inexploré.

Iles de l'Amirauté, 1,900 k. c.; inexplorées.

Les Allemands ont, dans ces îles, une trentaine de factoreries; agences principales à *Mioko* (Nouveau-Hanovre), à *Matupi* (près de l'île de la Nouvelle-Bretagne).

Population totale, 190,000 hab. env.

Ayant ainsi créé des intérêts dans les mers du Pacifique, l'Allemagne voulut ménager à ses flottes des points de relâche sur les principales routes de navigation, qui sont celles de San-Francisco et de Panama. Elle jeta son dévolu sur l'île de *Yap*, une des principales îles des Carolines, et sur les îles *Palaos*, appartenant à l'Espagne, qui en négligeait l'occupation.

Le 25 août 1885, en présence même d'un navire espagnol, un navire de guerre allemand déclara prendre possession de l'île de *Yap*. A cette nouvelle, une explosion de colère souleva le peuple espagnol; des manifestations menaçantes eurent lieu dans les principales villes d'Espagne. Le gouvernement allemand sut se dégager en soumettant la question à l'arbitrage du pape Léon XIII, qui reconnut la souveraineté de l'Espagne.

L'Allemagne se donna une compensation en annexant :

Les **îles Marshall** (1886), comprenant 2 groupes : îles *Radack*, 15 îles, et îles *Ralick*, 18 îles, d'origine madréporique, climat sain, population de mœurs douces; 10,000 hab.; la principale est **Ja-**

1. Des tentatives de colonisation furent faites par un Français (marquis de Rays), au sud-est de l'île, sous le nom de colonie du cap Breton; de 1879 à 1882, un millier de personnes y furent conduites; aucun résultat ne fut obtenu.

louit, 1,000 hab. env., sur laquelle est établi un dépôt de charbon ; mines de cuivre ;

et les îles **Brown** et **Providence**, au nord-ouest des îles Marshal.

L'île **Pleasant** (Navodo), au sud des îles Marshall, fut annexée en 1888.

Par une convention (déc. 1885), l'Allemagne a promis de ne rien entreprendre qui pût gêner l'action de la France aux Nouvelles-Hébrides, aux îles Sous-le-Vent, à Rapa.

Une convention (1886) a délimité, d'autre part, les zones respectives d'influence anglaise et allemande, en attribuant à l'Allemagne les îles *Bougainville, Choiseul,* et *Isabelle,* du groupe des îles **Salomon**[1].

Le **Portugal** possède une partie de l'île de **Timor**, avec **Poulo Kambing** ; ces territoires dépendent de Macao ; 16,300 k. c., 300,000 hab. Principal établissement : *Delhi.*

Le **Chili** a pris possession de l'île de **Pâques** (1888), 27° lat. S. ; 112° long. O., qui, par sa position sur la route de Sydney à Panama, pourrait acquérir de l'importance comme dépôt de charbon. — 55 k. de tour, 2,000 hab., découverte par Davis en 1686, nommée en 1722 ; volcanique.

1. Découvert en 1577 par l'Espagnol Mendana de Neiva, qui fit dire que c'était de ces îles que Salomon avait tiré l'or du temple de Jérusalem, d'où leur nom ; visitées en 1768 par Bougainville.

ILES INDÉPENDANTES

Iles Samoa (ou des Navigateurs). — 14 îles. 350,000 hab.

Les indigènes sont chrétiens.

L'exportation (coprah en majeure partie) est évaluée à 2,600,000 fr.

Terres très fertiles ; une partie des cultures est entre les mains des Européens, notamment d'une Compagnie allemande ; plusieurs mouillages sur les côtes. Les Allemands y ont un dépôt de charbon ; ils sont intervenus militairement, en 1888, dans des querelles intestines, qui ne sont pas encore terminées. — Une convention de 1887 entre l'Allemagne, l'Angleterre, et les États-Unis, garantit l'indépendance de l'archipel.

Iles Tonga (ou des Amis), dans le sud des îles Samoa, 150 îles ou îlots ; 750 kil. c., 24,000 hab. ; importantes par leur situation entre Auckland et Honolulu.

Convoitées par l'Allemagne et par l'Angleterre, qui a déclaré, en 1888, la prise de possession de quelques îles.

Les îles Samoa et les îles Tonga furent expressément mises en dehors de la convention anglo-allemande (1886) délimitant les zones d'influence respectives. — Aux îles Samoa, il existe une sorte de protectorat mixte exercé par les consuls de Grande-Bretagne, d'Allemagne et des États-Unis.

Nouvelles-Hébrides. — Superficie, 13,230 k. c. ; 70,000 hab. Chaîne d'îles de près de 800 kil. d'étendue ; 37 îles environ, réparties en trois groupes. Les principales sont : *Saint-Esprit, Sandwich* et *Mallicolo*.

L'**Archipel Sainte-Croix** prolonge, au nord, le groupe des Nouvelles-Hébrides. Dans cet archipel est l'île de *Vanikoro*, célèbre par le naufrage de Lapérouse.

5,000 naturels des Nouvelles-Hébrides émigrent annuellement et fournissent des travailleurs aux îles Fidji, au Queensland, à la Nouvelle-Calédonie, etc. ; la population décroît.

Port-Havannah (*Sandwich*) et Port-Sandwich (*Mallicolo*) ont été occupés militairement par la France (juin 1886) pour protéger les intérêts de la Société des Nouvelles-Hébrides. Ces postes furent

évacués à la suite de la convention transactionnelle de 1887 avec l'Angleterre, qui soumet l'archipel à la surveillance d'une commission mixte franco-anglaise.

Iles Hawaïi (ou Sandwich).

90,000 hab., dont 15,000 Chinois, 12,000 Japonais, et 22,000 blancs (2,000 Américains du Nord). Cap. Honolulu.

L'empire hawaïen a été constitué de 1792 à 1810. La population a été convertie au christianisme à partir de 1820 par des missionnaires des États-Unis. Les Américains exercèrent dès lors une grande influence sur ces îles, que convoitait l'Angleterre et dont ils organisèrent le gouvernement (1840). L'indépendance en a été reconnue en 1844 par la France et l'Angleterre.

En 1892-1893, des troubles ont éclaté dans cet archipel; le gouvernement a été renversé ; il a été question de leur annexion par les États-Unis, ce qui porterait préjudice aux intérêts des autres puissances maritimes. La République a été proclamée le 17 janvier 1893 et a pris le nom de *Republic of Hawaïi* en juillet 1894.

La capitale *Honolulu,* dans l'île d'*Oahu,* 23,000 hab., est une belle ville, avec chemin de fer, monuments, télégraphe, et un bon port avantageusement situé sur les routes de San-Francisco au Japon et en Australie.

Climat doux et constant. Des maladies d'importation européenne, typhus, variole, diminuent la population (130,000 en 1832, 58,000 en 1878, 34,400 en 1893).

Origine volcanique ; volcans en activité dans Hawaïi : *Mauna-Loa,* 4,194 m., volcan actif, éruptions en 1880. *Mauna-kea* (Montagne blanche), 4,253 m.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ASIE

Achour-Ada (Baie d'), 7.
Aden (Golfe d'), 5.
Afghans, 11.
Alaï (Monts), 5.
Aléoutiennes (Iles), 4.
Altaï, 5.
Amou-daria (Oxus), 6.
Andaman (Iles), 5.
Annamites, 11.
Aryens, 10.
Asie occidentale, 9.
Astrakhan, 7.

Bab-el-Mandeb (Détroit de), 5.
Baïkal (Monts du), 5.
Bakou, 7.
Bengale (Golfe de), 5.
Bering (Mer de), 4.
Birmans, 11.

Caspienne (Mer), 7.
Ceylan (Ile de), 5.
Chine (Mer de), 4.
Chinois, 11.
— (Empire), 9.
Comorin (Cap), 5.
Coréens, 11.

Dapsang (Himalaya), 8.
Demavend (Pic), 7.

Elbourz (Monts), 7.
Enseli, 7.

Finnois, 11.
Formose (Ile), 4.

Gaurisankar, 8.
Gengis-Khan, 13.
Glacial arctique (Océan), 3.
Gobi (Désert de), 6.
Gouriev (Port de), 7.

Hébreux, 11.
Himalaya, 6.
Hindou-kouch, 6.

Iéniséi, 7.
Indien (Empire), 9.
— (Océan), 5.
Indo-chinoise (Presqu'île), 9.
Indous, 11.
Iran, 10.

Japon (Mer du), 4.
Japonais, 11.
Jaune (Mer), 4.

Kalmouks, 11.
Kamtchatka (Presqu'île du), 4.
Kara (Détroit de), 3.
— (Mer de), 3.
Karakorum, 5.
Khin-Gan (Monts), 6.
Kirghiz, 11.
Koura, 7.
Kourdes, 11.
Kouriles (Iles), 4.
Krasnovodsk, 7.

Lob nor, 6.

Malacca (Presqu'île de), 5.
Mandchoux, 11.
Matotchkhin (Détroit de), 3.
Méditerranée, 5.
Mongols, 11, 12.

Nan-ling (Monts), 6.
Nicobar (Iles), 5.
Nord-Est (Cap), 3.
Nouvelle-Zemble, 3.

Ob, 7.
Okhotsk (Mer d'), 4.
Oman (Mer d'), 5.
Orientale (Mer), 4.
Osmanlis, 11.
Ouzboï, 7.
Ouzoun-ada, 7.

Pamir, 5.
Pe-ling (Monts), 6.
Persans, 11.
Perse, 9.
Persique (Golfe), 5.
Pe-tchi-li (Golfe de), 4.
Plateau central, 6.

Riou-Kiou (Iles), 4.
Romania (Cap), 3, 5.
Rouge (Mer), 5.

Samoyèdes, 11.
Sémites, 11.
Siamois, 11.
Sibérie, 9.
Syr-daria (Yaxartes), 6.

Tadjiks, 11.
Tagharma (Mont), 5.
Tamerlan (Timour), 13.
Tarim, 6.
Tartares, 11.
Tartarie (Turkestan chinois), 6.
Tibet, 6.
Tibétains, 11.
Tien-chan (Monts), 5.
Timour (Tamerlan), 13.

Toungouses, 11.
Touran, 10.
Touraniens, 11.
Transcaucasie, 9.
Turcs Osmanlis, 12.
Turkestan, 9.
Turkestan chinois (Tartarie), 6.
Turkmènes, 11.

Vaigatch (Ile de), 3.
Vogules, 11.

Yablonovoï (Monts), 5.
Yaxartes (Syr-daria), 6.
Yougorsk (Détroit de), 3.

Zeravchan, 7.

I. — ASIE OCCIDENTALE

Adana, 20, 24.
Aden, 36.
Aderbeidjan, 18.
Afioun-Karahissar, 22.
Akaba (Golfe d'), 25, 34.
Akhaltsikh, 17.
Akko (Saint-Jean d'Acre), 26.
Alep, 20, 25.
Alexandrette, 25.
Allagheuz, 17.
Anatolie, 20, 21.
Ancyre, 22.
Angora, 20, 22.
Ansariès, 26.
Anti-Liban, 25.
Antioche, 25, 27.
Arabie, 20.
Arabie pétrée, 34.
Arabique (Péninsule), 34.
Ararat (Mont), 16.
Araxe, 16.
Arbelles, 32.
Argée (Mont), 22.
Arich (El), 26.
Arménie, 16.
— (Plateaux d'), 16.
Arméniens, 19.
Asie Mineure, 21.
— occidentale, 15.
Assassins (Secte des), 26.
Assyrie, 33.
Assyriens, 29.

Baalbeck, 27.
Bal-el-Mandeb (Détroit de), 36.
Babylone, 21, 31, 33.
Babyloniens, 29.
Baghdad, 20, 32, 33.
Bahrein (État de), 21.
— (Iles de), 36.
Basra, 20, 32.
Bassora, 32.
Bathys, 20, 22.
Beirout, 20, 26.
Besika (Baie de), 23, 24.
Biredjik, 28, 31.
Birta, 31.
Bithynie, 22.
Bitlis, 20.
Boudroun, 23.
Brousse, 20, 23.

Carmel, 26.
Caucase, 16.
Césarée, 22.
Chalcédoine (Scutari), 22.
Chammar (Émirat de), 21, 36.
Chanaan (Pays de), 28.
Chat-el-Arab, 32.
Chat-el-Haik, 32.
Chios, 24.
Chypre (Ile de), 24.
Cilicie, 21.
— (Portes de), 21.
Circassiens, 19.
Colchide, 16.
Cos, 24.
Cydnus, 21.
Cyrus (Koura), 16.
Cyta, 16.

Damas, 20, 27.
Diarbékir, 17, 20, 31.
Dioscurias, 19.
Djedda, 35.
Djezirah (El), 20.
Druses, 26.

Échelles circassiennes, 16.
Égarement (Désert de l'), 34.
Égyptiens, 29.
Elbrouz (Mont), 16.
Émesse (Homs), 27.
Éolie, 23.
Éphèse, 23.
Erbil (Arbelles), 32.
Érivan, 17.
— (Plateau d'), 17.
Erzeroum, 17, 20.
Etchmiadzin, 17, 19.
Euphrate, 16, 17, 31.

Famagousta, 25.

Galilée (Mer de), 29.
Génésareth (Lac de) (lac de Tibériade), 29.
Géorgie (Route militaire de), 16.
Géorgiens, 19.
Ghor, 25.
Granique, 23.

Hadramaut, 21, 36.
Haïfa (Baie d'), 26.
Haïl (El), 21, 36.
Halicarnasse, 23.
Halys, 22.
Hama, 27.
Hébron (Mont), 26.
Hedjaz, 35.
Héliopolis, 27.
Héraclée, 22.
Hilleh, 31, 33.
Hodeida, 36.
Homs (Émesse), 27.
— (Bataille d'), 28.
Horeb (Mont), 34.

Iconium (Konia), 22.
Ilion (Troie), 23.
Irak-Arabi, 32.
Iran, 15.
Iris, 22.
Ismid, 22.
Isnik, 22.

Jaffa, 26.
Jérusalem, 20, 26, 29.
Jourdain, 25.

Kaisarié (Césarée), 20, 22, 26.
Kara-sou (Euphrate), 31.
Kars (Plateau de), 17.
Kazbek (Mont), 16.
Khoï, 18.
Khourian-Mourian (Iles de), 36.
Kieban-Maaden, 31.
Kiresoun, 22.
Konia, 20, 22.
— (Bataille de), 28.
Korna, 31, 32.
Koura, 16.
Kourdistan, 20.
Koutahié, 22.
— (Traité de), 28.
Koutaïs (ancienne Cyta), 16.
Kysil-Irmak, 22.

Laheg, 36.
Lapins (Iles des), 24.
Larnaka, 25.
Latakieh, 26.
Leontes, 25.
Lesbos (Mytilène), 24.
Leukosia (Nicosia), 25.
Liban, 25, 26.
Loheia, 36.
Lydie, 23.

Magnésie (Manissa), 23.
Makalla, 21.
Manissa (Magnésie), 23.
Maronites, 27.
Mascate, 21, 36.
Mecque (La), 20, 35.
Médée, 16.
Mèdes, 29.
Médine, 35.
Mérom (Lac de), 29.
Mésopotamie, 20, 31.
Milet, 23.
Mohammera, 32.
Moïse (Sources de), 34.
Moka, 36.
Morte (Mer), 26.
Môsoul, 20, 32.
Mourad-sou, 31.
Mysie, 23.
Mytilène (Lesbos), 24.

Nedjd, 36.
Nicée, 22.
Nicomédie, 22.
Nicosia (Leukosia), 25.
Ninive, 21, 33.
Nisib, 28.

Oman (État d'), 21, 36.
Orontes, 22, 27.
Ouahabites, 21, 37.
Ourmia, 18.
— (Lac d'), 16.

Pactole, 23.
Palestine, 20, 28.
Palmyre (Tadmor), 27.
Pasitigre, 32.
Patmos, 24.
Périm (Ile de), 36.
Perses, 29.
Phase (Rion), 16.
Phéniciens, 29.
Phrygie, 22.
Platana, 22.
Poti, 16.
Ptolémaïs, 26.

Rakka, 31.
Rhodes, 20, 24.
Rijâd (Er), 21, 37.
Rion (ancien Phase), 16.

Saïda, 25.
Saint-Jean-d'Acre, 26.
Sakarias (Sangarius), 22.
Samos, 24.
Sana, 20, 36.
Sangarius (Sakarias), 22.
Saqlaouïah, 31.
Sardarabad (Défilé de), 17.
Sardes, 23.
Scalanova, 23.
Scamandre, 23.
Scutari, 22.
Sébaste (Sivas), 22.
Sevanga (Lac de), 16.
Sidon, 25.
Sinaï (Presqu'île du), 20, 34.
— (Mont du), 34.
Sinope, 22.
Sivas (ancienne Sébaste), 20, 22.
Smyrne, 20, 23.
Sour, 25.
Suez (Golfe de), 34.
Syrie, 20, 25.

Tabarijeh (Lac de), 29.
Tarse, 21.
Tauris (Tebriz), 18.
Taurus, 21.
Tcherkesses (Circassiens), 19.
Tchorok (ancien Bathys), 16, 22.
Tebriz (Tauris), 18.
Tenedos (Ile de), 23, 24.
Terim, 21.
Tibériade (Lac de), 29.
Tiflis, 16.
Tigre, 31.
Tih (Désert el), 34.
Touran, 15.
Trébizonde, 20, 22.
Tripoli, 26.
Troie, 23.
Tyr, 25.

Van, 17, 20.
— (Lac de), 16.

Yechil-Irmak, 22.
Yemen, 20.

Zab-el-kebir, 32.

II. — ASIE SEPTENTRIONALE ou SIBÉRIE

Aïan, 43.
Akmolinsk, 43.
Aktiubé, 41.
Ala-taou (Monts), 39.
Albazin, 42.
Altaï (Monts), 39.
Amour (Saghalien), 42.
— (Province de l'), 43.
Anadyr (Province d'), 43.
Angara, 42.
Asie septentrionale, 39.
Atchinsk, 40.

Baïkal (Lac), 42.
— (Monts du), 39.

Balkhach (Lac), 41.
Biélouka (Mont), 39.
Blagovietchensk, 42, 43.

Chilka, 42.

Djougdjour (Monts), 39.
Dzoungarie (Portes de la), 40.

Ekaterinburg, 41.

Iakoutsk, 42, 43.
Iéniséi, 40, 41, 43.
Iéniséisk, 40.
Ili, 41.
Ingoda, 42.
Irkoutsk, 40, 42, 43.
Irtych, 41.
Issik-koul, 41.

Kamtchatka, 43.
Karakol, 41.
Karakorum, 42.
Khabarovka, 42.
Khan Tengri, 41.
Kiachta, 42.
Korsakov, 43.
Koundjès, 41.
Koutznetsk, 40.
Krasnoïarsk, 43.

Léna, 42.

Maïmatchin, 42.
Minousinsk, 41.
Mounkou Sardyk, 39.
Mouzart (Passe de), 41.

Nertchinsk, 42.
— (Traité de) (1689), 43.
Nikolaïevsk, 42.

Ob, 40.
Okhotsk, 43.
Omsk, 41, 43.
Ouda, 42.
Ouralsk (Province d'), 43.
Oussouri, 42.

Petropavlovsk, 43.

Sakhalin (Ile de), 43.
Sayansk (Monts), 39.
Selenga, 42.
Sémipalatinsk, 41, 43.
Semirietschensk, 41, 43.
Sibérie, 39.
— (Conquête de la), 43.
Sibérie occidentale, 43.
— orientale, 43.
Stanovoï (Monts), 39.
Strietensk, 42.

Tarbagataï (Monts), 39.
Tcheliabinsk, 42.
Tchita, 42, 43.
Tchou, 41.
Tchoulym, 40.
Tekes, 41.
Tien-chan, 39.
Tioumen, 41.
Tobol, 41.
Tobolsk, 41, 43.
Tom, 40.
Tomsk, 40, 43.
Toungouska, 41.
Toura, 41.
Tourgaï (Province de), 43.
Transbaïkalie (Province de), 43.

Verkojansk, 40.
Viernyi, 43.
Vladivostok, 43.

Yablonovoï (Monts), 39.

Zaïzan (Lac), 41.

III. — ASIE CENTRALE

Achour-Ada, 52.
Aderbeidjan, 53.
Ak-Meched, 49.
Amou-daria (Oxus), 46, 48.
Aral (Mer d'), 47.
Asie centrale, 45.
Askhabad, 48, 49, 51.

Bactres, 46.
Balkh (ancienne Bactres), 46.
Barferouch, 52.
Bender Boucheir, 52.
Boukhara, 47.

Chiites, 53.
Chiraz, 52, 53.

Demavend, 52.
Denghil-Tépé, 48, 50.
Dizfoul, 53.
Dzoungarie, 50.
Ecbatane, 53.
Elbourz (Monts), 52.

Farsistan (Chaînes du), 52.
Ferghana, 46, 49.

Geok-Tépé, 48.
— (Combat de), 51.

Hamadan (ancienne Ecbatane), 53.
Hazred (Turkestan), 49.
Hérat, 48.
Héri-roud, 48.

Ispahan, 53.

Karakoum, 48.
Khiva, 47, 50.
Khodjent, 50.
Khorassan (Monts du), 53.
Kirmanchahan (Défilé de), 53.
Kokan, 46.
Kouehk, 48.
Kouldja, 50.
Kourdistan (Monts du), 53.
Krasnovodsk, 50.
Kyzyl-Arvak, 48.
Kyzyl-Koum, 47.

Mazar-i-Chérif (Tombeau du Chérif), 46.
Mazendéran (Province de), 52.
Mechkhed, 53.
Merv, 48, 51.
Mourghab, 46, 48.

Novy-Marghelan, 46, 49.

Oxus (Amou-daria), 46.

Paropamisus (Sefid-Koh), 48.

Perovski (Fort), 46, 49.
Perse, 52.

Recht, 52.

Samarkand, 46, 49.
Sefid-Koh (Paropamisus), 48.
Sourkhab, 46.
Sunnites, 53.
Suse, 53.
Syr-daria (Yaxartes), 46.
— (Province du), 48.

Tachkent, 46, 49.
Tauris, 53.
Tchimbaï, 48.
Tchinaz, 46.
Téhéran, 53.
Transcaspienne (Province), 47, 49.
Turkestan russe, 45.
Turkmènes (Pays), 47.

Yaxartes (Syr-daria), 46.

Zeravchan, 45, 46.

IV. — ASIE MÉRIDIONALE

Adam (Pic d'), 60.
Afghanistan, 66.
Afghans, 61.
Agra, 56.
Aï-lao (Col de), 76.
Ajuthia, 72.
Allahabad, 56.
Along (Baie d'), 80.
Amritsar, 58.
Ang-kor, 78.
Annam, 74.
Annamites, 71.
Asie méridionale, 55.
Attok, 58.

Bac-lé (Défilé de), 79, 83.
Bac-ninh, 80, 83.
Bactriane, 66.
Bahnars (Plateau des), 74.
Bang-kok, 72.
Baroda, 58.
Bassac, 76.
Battambang (Province de), 72.
Belouchis, 61.
Beloutchistan, 67.
Bénarès, 57.
Bengale, 64.
Bhâmo, 65, 69.
Bhootan (États du), 63.
Bien-hoa, 77.
Birmanie, 65.
Birmans, 70.
Bolan pass, 66.
Bolovens (Plateau des), 74.
Bombay, 58, 59.
Brahmapoutre, 56.

Calcutta, 57.
Calicut (Loge de), 64.
Cambay (Golfe de), 59.
Cambodge, 74.
Cambodge (Grand lac du), 76, 78.
Cao-bang, 80.
Casimbasar (Loge de), 64.
Cawnpour, 56, 57.
Ceylan (Ile de), 60, 63.
Chaman, 66.
Chandernagor, 64.
Châns (Pays), 65.
Chaudoc, 76.
Circars (Côte des), 59.
Claire (Rivière), 79.
Cochinchine, 74, 77.
— (Prise de la), 82.
Colombo, 60.
Coromandel (Côte de), 59, 64.
Courbet (Port), 80.

Damao (Comptoir de), 59.
Dapsang (Mont), 56.
Day, 80.
Dehli, 56, 57.
Dekkan, 59.
Dinding (Iles de), 73.
— (Territoire de), 73.
Diu (Ile de), 59.
Donnaï, 77.
Duabs, 56.

Empire Indien, 63.

Formose (Ile), 83, 84.
Fou-tchéou (Fort de), 83.

Gange, 56.
Gaurisankar, 56.
Ghats occidentales, 59.
Ghazni, 66.
Gilgit, 58.
Goa, 59.
Godavri, 59.
Goudjerate, 64.

Haï-phong, 80.
Hamoun (Lac), 66.
Hang-ho (Rapides d'), 75.
Hanoï, 79.
Hayan, 79.
Helmund, 66.
Hérat, 66.
Héri-roud, 66.
Himalaya, 55.
Hindoustan, 55.
Hoa-moc, 79.
Hong-haï, 80, 84.
Hougly, 57.
Hué, 75.
Hung-hoa, 79, 83.
Hyderabad, 58.

Indo-Chine, 79.
— française, 74.
Indus, 56, 57.
I-pang (Jardins d'), 75.
Irawaddy, 65, 69.

Joncs (Plaine des), 76.
Jumna, 56.

Kaboul (Khan de), 66.
Kampot, 78.
Kandahar, 66.
Karakorum, 56.
— (Passe de), 56.
Karikal, 59, 64.
Kashmeer (État de) (Kachmir), 63.
Kattyawar (Côte de la péninsule de), 59.
Kavéry, 59.
Kebao (Ile de), 84.
Kélat, 67.
Kemmarat, 75, 76.

Késo, 80.
Khodjak (Col de), 66.
Khong, 75.
Khyberpass, 66.
Kistna, 59.
Kmers, 70.
Korat, 72.
Koukan (Côte du), 59.
Kra (Isthme de), 73.
Kurrachee, 58.
Kutch (Côte de), 59.

Lahore, 58.
Lang-son, 80, 83.
Lao-kai, 78.
Laos, 69, 81.
Leh, 58.
Luang-Prabang, 75.
Luknow, 57.

Mahé, 59, 64.
Mahrattes, 63.
Malabar (Côte de), 59, 64.
Malacca (Province de), 73.
— (Presqu'île de), 73.
Malais, 71.
Manaar (Golfe de), 59.
Mandalay, 65.
Mang-hao, 78.
Mans, 70.
Marbre (Montagnes de), 79.
Maulmein, 65, 69.
Mazulipatam, 59, 64.
Mé-kong, 69.
— (Bassin du), 75.
Mé-nam, 69, 71.
Méping, 71.
Moïs, 70.
Mourghab, 66.
Muong (Pays), 81.
Muongs (Montagnes des), 79.
Mysore (État de), 64.
Mytho, 76, 77.

Népaul, 63.
Nerbudda, 59.
Ninh-binh, 80.
Noire (Rivière), 79.
Nong-kaï, 72, 76.
Nuages (Col des), 75.

Orissa (Côte d'), 59, 64.
Ou-bôn, 72.
Oudh (Royaume d'), 56.

Pak-laï, 75.
Palk (Détroit de), 59.
Patkans, 61.
Pédrotagalla, 60.
Pénang (Ile de), 73.
Pescadores (Iles), 84.
Peshawer, 58, 66.
Peu-nom, 76.
Phitsanoulok, 72.
Pi-chaï, 71.
Pnom-penh, 76, 78.
Pondichéry, 64.
Pont d'Adam, 60.
Poste (Arroyo de la), 77.
Poulo-Condor (Iles), 74.
Punjâb, 56.
Punjumb, 58.

Raheng, 71.
Rajpoutana, 63.
Rajpoutes, 61.
Rangoun, 65.
Rapides (Canal des), 80.
Rawal-Pindi, 58.
Romania (Cap), 73.

Saïgon, 76, 77.
— (Rivière de), 76.
Saint-Jacques (Cap), 74.
Salouen, 65, 69.
Sept Pagodes, 80.
Siam (Royaume de), 71.
Sienreap, 72.
Sikhs, 61.
Simla, 57.
Sind, 58.
Singapour (Ile de), 73.
Sittang, 65.
Song-calo, 80.
Song-cau, 80.
Song-coï, 69, 78.
Songdia (Loge de), 64.
Son-tay, 79, 83.
Surate, 59.
— (Loge de), 64.

Tchitral, 58.
Thaï-binh, 80.
Thaïs, 70.
Thar (Grand désert de), 58.
Tien-tsin (Paix de), 84.
Tonkin, 74, 78.
— (Conquête du), 82.
Tonkinois, 71.
Tonlé-sap, 76.
Tourane (Baie de), 75, 82.
Tuyen-quan, 79, 83.

Vaïcos, 76.
Vien-tian, 76.
Vindiah (Monts), 58.
Vinh-long, 76.

Wellesley (Province de), 73.

Xieng-mai (Zimmé), 71.

Yanaon, 59, 64.
Yun-nan (Plateaux du), 78.

Zimmé (Xieng-mai.), 71.

V. — ASIE ORIENTALE

Aïnos, 100.
Albazin, 88.
Alting-tagh, 85.
Amour (Saghalien), 88.
Amoy, 91, 96.
Asie méridionale, 85.

Bleu (Fleuve), 88.
Bonin (Iles), 100.

Canal Impérial, 89.
Canton, 90, 96.
Cao-bang, 90.
Chamo, 87.
Chang-haï, 89, 96.
Chan-si, 92.
Chantoung, 91, 92.
Chen-si, 89, 92.
Chimoulpo, 99.
Chine, 91.
Chusan (Iles), 91.
Corée, 90, 99.
— (Golfe de), 90.

Darjeeling, 94.

Ebisu, 101.
Empire chinois, 85.
Eso, 99.

Fo-kien, 91.
Formose, 91.
Fousan, 99.
Fousi-yama, 100.
Fou-tchéou, 91, 92, 96.
— (Arsenal de), 91, 97.

Gensan, 99.
Gobi (Désert de), 87.

Haï-nan, 91.
Hakodate, 101.
Han-haï, 87.
Han-kéou, 89.
Han-yang, 99.
Hiogo, 101.
Hoang-ho, 88, 94.
Ho-nan, 92.
Hondo, 99.
Hong-kong, 90.
Hou-nan (Province d'), 92.
Hou-peh (Province d'), 92.

Japon, 99.
Jaune (Fleuve), 88.
— (Mer), 90.
Je-hol, 94.

Kaï-fong, 89.
Kan-sou, 89, 92.
Khin-gan, 88.
Kiachta, 94.
Kiu-shiu, 99.
Kobé, 101.
Kouang, 93.
Kouen-lun, 85.
Kou-kou-nor, 89, 94.
Kouldja, 93.
Kouriles (Iles), 99.
Kyoto, 101.

Lang-son, 90.
Lan-tchéou, 89.
Lhassa, 94.
Liao-toung (Golfe de), 90.

Macao (Ile de), 96.
Maïmatchin, 94.
Mandchourie, 87, 91.
Min (Rivière), 91.
Mongolie, 87, 93.
Moukden, 92.

Nagasaki, 101.
Nagoya, 101.
Nan-chan, 85, 88.
Nankin, 89, 92.
Naryn-nor (Lac), 94.
Niigata, 101.
Ning-po, 91, 95.
Nippon, 99.

Ogasawara-schima, 100.
Orientale (Mer), 90.
Osaka, 101.
Ouliassoutaï, 94.
Ourga, 94.
Ouroumtsi, 93.

Pei-ho, 89, 91.
Pékin, 92.
Pescadores (Iles), 91.
Pe-sé, 90.
Pe-tchi-li (Golfe de), 90.
Port-Arthur, 90.
Port-Hamilton, 90.

Quelpaërt (Iles), 90.

Riou-Kiou (Iles), 91, 100.

Saghalien (Amour), 88.
Séoul, 99.
Se-tchouen, 93.
Shi-koku, 99.
Si-kiang, 88, 90.
Sikkin, 94.
Sin-gan, 89.
Swa-tow, 91.

Tai-wan, 91.
Ta-kou (Fort de), 91.
Ta-yu-ling (Monts), 89.
Tche-fou, 91.
Tcheng-té, 94.
Tchi-li, 92.
That-ké, 90.
Tibet, 87, 94.
Tien-chan (Monts), 85.
— (Pays de), 87, 93.
Tien-tsin, 97.
Tient-sin, 91.
Tokyo, 100, 101.
Toung-tchouen, 88.
Tsing-lin-chan, 88.
Tzaidam (Lac), 94.

Victoria, 90.

Wan-tchéou, 91.
Wei-haï-wei, 91.
Weï-ho, 89.
Woosang, 89.

Yang-tse-kiang, 88, 89, 94.
Yokohama, 101.
You-kiang, 90.
Yun-nan-fu, 93.

AFRIQUE

Açores (Iles), 104.
Afrikander, 109.
Afrique, 103.
Algérie, 110.
Amirantes (Iles), 105.
Annobon (Ile), 104, 110.
Arabes, 108.
Ascension (Ile de l'), 104.
Assouan, 109.
Bab-el-Mandeb (Détroit de), 104.
Baghirmi, 112.
Bantou (Langue), 108.
Barca (Pays de), 105.
Berbères, 108.
Berlin (Acte général de), 110.
Boërs, 109.
Bojador (Cap), 109.
Bon (Cap), 104.
Bonne-Espérance (Cap de), 104.
Bornou, 112.
Bruxelles (Acte général de), 110.

Cameroun, 111.

Canaries (Iles), 104, 110.
Cap-Vert (Iles du), 104.
Clarence (Pic), 104.
Comores, 105.
Congo, 106.
— État indépendant du), 112.
Coptes, 108.
Corisco (Ile), 110.
Cyrénaïque, 105.

Darfour, 112.

Égypte, 110.
Elobey (Ile), 110.
Érythrée (Colonie d'), 111.

Fellahs, 108.
Fernando-Pô (Ile), 104, 110.

Gabès (Golfe de), 104.
Guardafui (Cap), 105.
Guinée (Golfe de), 104.

Jupiter Ammon (Oasis de), 109.

Kabyles, 108.
Kalahari (Désert de), 107.
Kordofan, 112.

Libéria (République de), 112.
Lune (Montagnes de la), 103.

Madagascar (Ile de), 105.
Madère (Ile), 104.
Maroc, 110.
Mascareignes (Iles), 105.
Maurice (Ile), 105.
Moëro (Lac), 106.
Mozambique (Canal de), 105.

Niger, 104, 106.
Nil, 106.

Ouadaï, 112.

Pemba (Ile), 105.
Principe (Ile do), 104, 111.
Pygmées, 108.

Rodriguez (Ile), 105.
Rouge (Mer), 104.

Sahara, 107.
Sainte-Hélène (Ile), 104.
Saô-Thomé (Ile), 104, 111.
Seychelles (Iles), 105.
Sidre (Golfe de la), 104.
Siouâ (Oasis de), 109.
Socotara (Ile de), 105.
Somalis (Côte des), 111.
Syène, 109.

Tanganyika (Lac), 106.
Ténérife (Pic), 104.
Tibbou, 108.
Togo (Territoire de), 111.
Touareg, 108.
Tripolitaine, 110.
Tunisie, 110.

Vert (Cap), 104.
— (Iles du Cap), 104.
Victoria (Lac), 106.

Zabinda (Territoire de), 111.
Zambèze, 106.
Zanzibar (Ile), 105.

I. — AFRIQUE SEPTENTRIONALE

Abou-Hamed, 131.
Aboukir (Bataille d'), 124, 128, 129.
Adjeroud (Oued), 118.
Adrar, 135.
Adrar n'draren, 115.
Afrique septentrionale, 113.
Agadir, 116.
Ahaggar, 134.
Aïr, 134, 135.
Akaba (Golfe d'), 125.
Alexandrie, 124.
Alhucemas (Iles), 116.
Amadghor, 135.
Aoudjila (Oasis d'), 120.
Appollonia, 119.
Arabie Pétrée, 125.
Arach (El), 116.
Areg, 133.
Arsinoë, 119.
Assouan, 122, 123.
Atbara, 131.
Atlas, 115.

Azgar, 134.

Bab-el-Mandeb (Détroit de), 125.
Bahrieh (Oasis de), 122.
Barca (Pays de), 119.
Bengasi, 120.
Berber, 131.
Berbera, 126.
Berbères, 117.
Berbérie, 113.
Bérénice, 119, 123.
Bilma, 132, 135.
Bogos, 126.
Borkou (Oasis du), 135.

Caire (Le), 124.
Casa-Blanca, 116, 118.
Césaréa, 113.
Ceuta, 116.
Chafarinas (Ile), 116.
Chebaba (Hassi), 135.
Cherchel, 113.
Chotts, 133.

Cirta, 113.
Constantine, 113.
Coptes, 126.
Cyrénaïque, 119.
Cyrène, 119.

Damiette, 124.
Darfour, 122.
Delta, 124.
Djedda, 125.
Djedi (Oued), 115.
Djerboub, 121.
Djouf (Ed), 133.
Dongola, 123.
Draâ (Oued), 115, 117.

Égarement (Vallée de l'), 124.
Égypte, 122.
— (Expédition d'), 127.
Éléphantine (Ile d'), 123.
Erg, 133.
Éthiopie, 130.

Fellahs, 126.
Figuig, 118.
Fez, 117.
Fezzan, 119, 120.

Garamantes, 120, 134.
Gaza, 128.
Ghadamès, 119, 135.
— (Désert de), 121.
Ghat (Oasis de), 120, 135.
Gourara (Oasis du), 118, 135.
Guir (Oued), 117.

Hamâda, 133.
Hamar (Hassi el), 135.
Harrar (Oasis du), 126.
Hauts Plateaux, 115.
Héliopolis, 124, 129.
Hiram (Hassi el), 135.
Hodeida, 125.
Hoggar, 134.

Idjil, 135.
Ifrikia, 113.
Igharghar (Oued), 133.
Iguidi, 133.
Inifel (Hassi), 135.
Insalah, 118.
Isly (Oued), 116.
Ismaïlia, 125.

Kaouar (Oasis de), 135.
Kel-oui, 134.
Kéren, 126.
Khargeh (Oasis de), 122.
Khartoum, 122, 131.
Kordofan, 122.
Korosko, 131.
Kosséir, 123, 125.
Kouf (Oasis de), 120.

Lalla-Maghnia (Traité de), 118.
Libye (Désert de), 121, 133.
Loheia, 125.
Louqsor, 123.

Mac-Mahon (Fort), 135.
Maghreb, 116, 117.
Malte (Ile de), 127, 129.
Mamelouks, 128.
Maroc, 116, 117.
Massaouâ, 125, 126.
Maures, 117, 134.
Maurétanie césarienne, 113.
— sitifienne, 113.
— tingitane, 113.
Mazaghan, 116, 118.
Melilla (Forteresse de), 116.
Memphis, 124.
Méroé, 131.
Messaoura (Oued), 117.
Mia (Oued), 133.
Miribel (Fort), 135.
Mœris (Lac), 123.
Mogador, 116, 118.
Moïse (Sources de), 125.
Moka, 125.
Mont-Thabor (Bataille du), 128.
Moulouïa, 117.
Mourzouk, 120, 134, 135.

Nil Blanc, 122.
Nil Bleu, 122.
Nubie, 130.
Numidie, 113.

Ouadi-Halfa, 123.
Ouezzan, 117.

Pentapole, 119.
Petra, 125.
Port-Saïd, 124.
Ptolémaïs, 119.
Pyramides (Bataille des), 128.

R'bat, 116, 118.
Riff (Montagnes du), 116.
Rosette, 124.
Rouge (Mer), 125.

Safi, 116, 118.
Sahara, 115, 132.
Sahariennes (Chaînes), 115.
Saint-Jean-d'Acre, 128.
Salé, 116.
Sedi man (Bataille de), 128.
Sennar, 122.
Senoûsi (Sidi es), 121.
Sétif, 113.
Sinaï (Mont), 125.
Siouâ (Oasis de), 122.
Siout, 123.
Sitifis, 113.
Souakin, 123, 125.
Soudan égyptien, 130.
Sous (Oued), 117.
Suez, 125.
— (Canal de), 124.
— (Golfe de), 125.
Syrie (Expédition de), 128.
Syrtes, 120.

Tafassasset (Oued), 133.
Tafilalet, 117.
Tafilet, 135.
Tanger, 113, 116, 118.
Taoudeni, 132, 135.
Tarso (Monts de), 135.
Tasili (Plateau du), 135.
Tchad (Lac), 132.
Tel-el-kebir (Bataille de), 130.
Tell, 115.
— (Chaînes du), 115.
Tensift (Oued), 117.
Thèbes aux cent portes, 123.
Tibbou, 134.
Tibesti, 134, 135.
Tidikelt (Oasis de), 118, 135.
Timimoun, 135.
Timsa (Lac), 125.
Tingis, 113.
Touareg, 134.
Touat, 117, 118, 135.
Tripoli, 119, 120.
Tripolitaine, 113, 119.

Velez de la Gomera (Ile de), 116.

Yambo, 125.

Zeila, 126.

II. — AFRIQUE CENTRALE

Abéché, 139.
Abomey, 151.
Abyssinie, 163, 166.
Accra, 153.
Achantis, 145, 153.
Adamaoua, 139.
— (Monts de l'), 137.
Adoua, 166.
Adoumas, 146.
Afourous, 146.
Afrique centrale, 137.
— orientale anglaise, 174.
Akba (Comoé), 145.
Albert (Lac), 168, 169.
Albert-Édouard (Lac), 168, 169.
Albert-Nyanza (Lac), 171.
Albertville, 169.
Alcatras (Ilot des), 141.
Alepé, 145.
Alima, 158.
Allada, 151.
Ankober, 166.
Annobon (Ile), 146, 155.
Arguin (Banc d'), 140, 147.
Arouwimi, 158.
Asmara, 167.
Assab, 167.
Assinie, 150.
Atbara, 166.

Bafing, 141.
Bafoulabé, 141. 147.
Bagamoyo, 173, 174.
Baghirmi, 138, 139.
Bagida, 155.
Bahr-el-Ghazal, 164.
Bakel, 148.
Bakhoy, 141.
Bambaras, 143.
Bammako, 142, 149.
Banana, 158, 161.
Bandiagara, 148.
Bangouéolo (Lac), 157, 171.
Bania, 158.
Baringo (Lac), 168.
Bas-Kouilou, 152.
Batekès, 146.
Bathurst, 140, 153.
Bénin (Golfe de), 150.
Bénoué, 142.
Benty, 141, 148.
Berbera, 176.
Biafra (Golfe de), 145.
Bida, 139.
Bissao, 140.
— (Territoire de), 154.
Blantyre, 169.
Boffa, 141.
Boké, 141.
Bornou, 138, 139.
Bouddouma, 138.
Boussang, 142.
— (Chutes de), 142.
Brakna, 143.
Brazzaville, 146, 151, 152.
Buhlar, 176.

Cachéo (Rio), 140.
Cameroun, 155.
Cameroun (Mont), 145.
Campo (Rivière), 145.
Cana, 151.
Cape-Coast, 153.
Cap-Vert (Iles du), 154.
Casamance, 140.
Cassini (Rio), 140.
Cavally, 144.
Chari, 138.
Chiré, 169.
Choa, 166.
Comoé (Akba), 145.
Compony (Rio), 141.
Congo (Bassin du), 157.
— (Découverte des sources du), 171.
— (État indépendant du), 160, 161.
Congo français, 140, 151, 152.
Corisco (Ile de), 145, 155.
Côte des Esclaves, 144.
— des Graines, 144.
— de l'Huile, 144, 153.
— de l'Ivoire, 144.
— de l'Or, 144, 153.
— (Petite), 140.

Dahomey, 150.
Dakar, 140, 147.
Damerghou (Mont), 137.
Dar-es-Salam, 173.
Darfour, 138, 139.
— (Mont du), 137.
Deboé (Lac), 142.
Denham, 145.
Diallonkès, 149.
Diélé, 158.
Dilolo (Lac), 158.
Dinguiray, 142, 148.
Djoliba, 142.
Djouba, 174, 176.
Dongola, 164.
Douaich, 143.
Doubreca (Rio), 141.
Dungareta, 176.

Ebrié (Lagune d'), 150.
Eby (Lagune d'), 150.
Egba, 154.
Ejo (rio), 145.
Elmina, 153.
Elobey (Ile d'), 145, 155.
Équateur (Station de l'), 162.
Érythrée, 167.
Esclaves (Côte des), 144.
Est-Africain Allemand, 173.
Éthiopie, 166.

Facher (El), 139.
Fans, 146.
Farana, 148.
Fellahs, 143.
Fernando-Pô (Ile de), 146, 154.
Foulbès, 143.
Fouta, 141.
Fouta-Djallon, 141, 149.
Franceville, 151, 152.
Free-Town, 153.

Gabon, 151.
— (Estuaire du), 145.
Galla, 195.
Gambie, 140, 153.
Géba (Rio), 140.
— (Port), 140.
Gondar, 166.
Gondokoro, 163.
Gorée (Ile de), 140.

Graines (Côte des), 144.
Grande (Rio), 140.
Grand-Bassam, 150.
Grand-Lahou, 144, 150.
Guardafui (Cap), 175.
Guinée (Côtes de), 140, 144.
Guinée française, 149.
Guinée (Iles du golfe de), 154.
Guinée méridionale, 145.

Haoussa, 138.
Harmatan, 141.
Harrar, 176.
Huile (Côte de l'), 144, 153.

Idolos (Los), 141.
Iébou, 154.
Ivoire (Côte de l'), 144.

Jack, 150.
Jackville, 150.

Kaarta, 148.
Kabara, 142.
Kabinda (Territoire de), 154, 161.
Kagéra, 169.
Kameroun, 155.
Kanem, 138.
Kankan, 142, 148.
Kano, 139.
Kaolakh, 140.
Karéma, 169.
Karonga, 169.
Kasongo, 169.
Kassaï, 158.
Kavala (Ile de), 169.
Kayes, 141.
Kazembé, 159.
Kémo, 158.
Kénia, 168, 175.
Kéren, 167.
Kérouane, 142, 148.
Khartoum, 163, 164.
Kibanga, 169.
Kibo, 168.
Kilimandjaro, 168, 175.
Kiloua (Lac), 170.
— (Port de), 174.
Kimaouenzi, 168.
Kissidougou, 148.
Kita, 148.
Kitambo, 172.
Kobé, 139.
Konakry, 141.
Kong (Pays de), 145, 153.
Koriomé, 142.
Kotonou, 150.
Koua, 157.
Kouara, 142.
Kouilou, 146.
— (Bas), 152.
Kouka, 139.
Koulikoro, 142.
Koumassi, 145, 153.
Kouroussa, 148.
Krou, 144.

Lacs Équatoriaux (Région des), 168.
Lagos, 153.
Lahou (Grand), 150.
— (Petit), 150.
Landji (Lac), 157.
Lavigerieville, 169.
Léopoldville, 158, 162.
Libéria (République de), 144, 155.
Libreville, 151, 152.
Likouala, 158.
Livingstonia, 169.
Loango, 145, 152.
Loualaba, 157.
Louapoula, 157, 171, 172.
Loudjenda, 170.
Loukouga, 157, 169.
Lounda, 159.
Lune (Monts de la), 171.

Macina, 142.
Mafia (Ile), 170, 172.
Magdala, 167.
Malinkés, 143.
Mandés, 143.
Mandés-dioula, 143.
Mandyara (Lac), 168.
Mareb, 166.
Massaouâ, 166, 167.
Massa-Sangha, 158.
Massénia, 139.
Matadi, 158, 162.
Matopé, 170.
Maures, 143.
Mayo-kebbi, 143.
Mboma, 158, 161, 162.
Mbomou, 158.
Médine, 141.
Mellacorée, 141.
Mfans, 146.
Mfoumbiro, 168.
Milo (Vallée du), 142.
Moëro (Lac), 157, 171.
Mombassa, 174.
Monrovia, 155.
Mopti, 148.
Mouny (Rio), 145.
Mouroumbi, 169.
Mpal, 147.
Mpala, 169.
Mponda, 169.
Msiri (Royaume de), 159.
Murchison (Chutes de), 169.

Nagos (Pays des), 153.
Naivacha (Lac), 168.
Natron (Lac), 168.
Ngaoundéré, 139.
Ngourou, 173.
Niam-Niam (Pays des), 137.
Niari, 146.
Niger, 140, 141.
Nigritie (Soudan central) 138.
Nil (Découverte des sources du), 171.
— Alexandra, 169.
— Somerset, 169.
Nioro, 148.
Nô (Lac), 164.
Nuñez (Rio), 141.
Nupé, 139.
Nyangoué, 157, 162.
Nyassa (Lac), 168, 169, 171.

Obeid (el), 139, 164.
Obock, 167.
Ogôoué, 146.
Okandas, 146.
Or (Côte de l'), 144, 153.
Osyébas, 146.
Ouadaï, 138, 139.
Oubanghi, 158.
Oubanghis, 146.
Ouellé, 158.
Ouémé, 145.
Ouganda, 174, 175.
Oujiji, 169.
Oukami, 173.
Ounyoro, 174, 175.
Ouolofs, 143.
Ousagara, 173.

Pahouins, 146.
Pambeté, 169.
Pangani, 173.
Pemba (Ile), 170, 173.
Petit-Lahou, 150.
Petit-Popo, 155.
Peulhs, 143, 149.

Pointe noire, 152.
Pongo (Rio), 141.
Portendik, 147.
Poto-Novo, 145, 150.
Porto-Seguro, 155.
Prah, 145.
Principe (Ile do), 146, 154.

Quilimane, 172.

Ribago, 143.
Riba-Riba, 157, 162.
Rikoua (Lac), 169.
Rodolphe (Lac), 168, 175.
Rokelle (la), 141.
Rouvenzori (Pic), 168.
Rovouma, 170, 173.
Rufisque, 140.

Saint-Louis, 141, 147.
Salaga, 145.
Saloum, 140.
San-Benito (Rio), 145.
San-Pedro, 144.
Sansanding, 142, 148.
Saô-Thome (Ile), 146, 154.
Sarracolets, 139.
Sassandra, 144.
Scarcies (Grande), 141.
— (Petite), 140.
Sedhiou, 140.
Ségou, 142, 148, 149.
Semlik, 169.
Sénégal, 140, 141.
— (Colonie du), 146.
Sierra-Leone, 153.
Siguiry, 142, 149.
Sinder, 139.
Sabat, 164.
Socotora (Ile de), 176.
Sokolo, 148.
Sokoto (État), 139.
— (Monts du), 137.
Somali (Pays des), 175.
Songhay, 138.
Soninkés, 139, 143.
Sotuba (Rapides de), 142.
Soudan Central, 137.
— français, 148.
— oriental, 163.
— (Insurrection du), 164.
Stanley-Falls, 157, 162.
— -Pool, 157.
Stéphanie (Lac), 175.

Tabora, 159, 174.
Tacassé, 166.
Tadjoura (Baie de), 166.
Tanganyika (Lac), 157, 168, 171.
Tankisso, 142.
Tanoé, 145.
Tchad (Lac), 137, 138.
Tete, 170.
Tigré, 166.
Timbo, 149.
Timbouctou, 142, 148.
Togo, 150.
Togoland, 155.
Toubouri (Marais de), 143.
Toucouleurs, 143.
Trarza, 143.

Umba, 173, 174.

Vert (Cap), 140.
Victoria-Nyanza (Lac), 169, 171.
Volta, 145.

Whydah, 150.
Witou, 174.

Yambouya, 158.
Yola, 139, 143.
Yorouba, 154.

Zambèze, 171.
Zanguebar, 173.
Zanzibar (Ile), 170, 173, 174.
Zeila, 176.
Zoulla (Baie de), 166.

III. — AFRIQUE AUSTRALE

Afrique australe, 177.
Ambriz, 187.
Angola (Région d'), 181.
Angra-Pequeña, 181.
— (Baie d'), 188.

Barotsé, 185.
Basoutoland, 183, 185.
Beaconsfield, 184.
Beira, 188.
Betchouana, 180.
Betchouanaland, 181, 185.
Blantyre, 186.
Bloemfontein, 183, 187.
Bosi (Vallée du), 188.

Cap (Colonie du), 185.
— (Région du), 181.
Cape-Town, 185.
Chindé, 188.
Chiré, 179, 186.
Couanza, 181.
Counene, 181.

Damara (Territoire du), 188.
Delagoa (Baie), 188.
Delgado (Cap), 188.
Dilolo (Lac), 179.
Doé (Mont), 188.
Drakenberg (Monts), 177.
Durban, 186.

East-London, 186.

False bay, 185.
Fort-Salisbury, 186.

Gariep (Orange), 180.
Griqualand (Mineurs du), 181.
— East, 183.
Griqualand West, 183.

Hottentots, 180.

Johannesburg, 186.

Kalahari (Désert de), 180.
Karrou (Désert de), 181.
Khama, 184, 185, 186.
Kimberley, 184.
Koubango, 179.

Limpopo, 180.
Lourenço-Marquez, 188.

Machona, 180.
Mafeking, 186.
Makalaka, 180, 184.
Manica, 186.
Massikesse, 188.
Matébélé, 180, 184, 185, 186.

Mossamèdes, 187.
Moulassa, 188.
Mozambique, 188.
— (Canal de), 187.
Murchison (Chutes de), 179.

Namaqua (Territoire du), 188.
Natal, 185, 186.
— (Pays), 182.
Ngami (Lac), 179.
Nieuweweld (Monts), 177, 181.

Orange, 180.
— (État libre du fleuve), 183, 187.

Pieter-Maritzburg, 182, 186.
Port-Élisabeth, 186.
Port-Natal, 186.
Port-Nolloth, 186.
Potchefstrom, 183.
Poungoué, 188.
Pretoria, 182.

Quilimane, 188.

Ruo, 186.

Saint-Paul-de-Loanda, 187.
Saint-Philippe-de-Banguella, 187.
Simon's-town, 185.
Sofala, 188.
Springbok, 186.

Sud-africaine (République), 183.

Table (Monts de la), 185.
Tete, 179, 186, 188.
Transwaal, 187.
— (République du), 183.

Victoria (Cataractes), 179.

Waal, 180.
Walfish-Bay, 181, 185, 188.
Witte-Berge, 177, 181.

Zambèze (région du), 179.
Zambézie, 186.
Zoulouland (Guerre du), 183.
Zoulous, 181.
Zwarte-berge, 177.

IV. — ILES DE L'AFRIQUE

Açores (Iles), 189.
Aldabra (Iles), 189.
Amirantes (Iles), 189.
Ascension (Ile de l'), 190.

Canaries (Iles), 190.
Cap-Vert (Iles du), 190.
Chagos (Iles), 189.

Diego-Garcia (Port de), 189.

Funchal, 190.

James-Town, 190.

Las Palmas, 190.

Madère (Ile), 190.
Mahé, 189.
Mascareignes, 189.
Maurice (Ile), 189.

Ponta-Delgada, 189.

Port-Louis, 189.
Port-Victoria, 189.

Réunion (Ile de la), 189.
Rodriguez (Ile), 189.

Sainte-Hélène (Ile), 190.
Seychelles (Iles), 189.

Ténérife (Ile), 190.
Tristan-da-Cunha, 190.

AMÉRIQUE

Aconcagua, 192.
Alaska, 193.
Amazone, 192.
Amérique, 191.
— (Découverte de l') 191.

Aztèques, 194.

Chimborazo, 192.

Hooker (Mont), 192.

Incas, 194.

Mississipi, 192.

Plata, 193.

Saint-Élie (Pic), 192.
Saint-Laurent, 192.
Sorata, 192.

AMÉRIQUE DU NORD

Acadie (Presqu'île d'), 199.
Alabama, 209.
Alaska (Presqu'île d'), 200.
Albany, 205.

Aléoutiennes (Iles), 200.
Alleghany, 209.
Alleghanys, 203.
Altamaha, 206.

Amérique du Nord, 197.
Anticosti (Ile d'), 199, 206.
Appalaches (Monts), 203.
Arkansas, 209.

Assiniboine, 204.
Athabasca (Lac), 204.

Baffin (Mer de), 199.
Baltimore, 199, 206.
Barrow (Cap), 200.
Belle-Isle (Détroit de), 199.
Béring (Détroit de), 199.
Black-Dome, 203.
Black Mountains, 203.
Bleues (Montagnes), 202.
Blue-Ridge, 203.
Bois (Lac des), 204.
Boothia (Baie de), 197.
Brazos (Rio), 209.

Cairo, 208.
Californie (Presqu'île de), 200.
Caribou, 204.
Cascades (Chaîne des), 201.
Champlain (Lac), 206.
Charleston, 199.
Chesapeake (Baie), 199, 206.
Chèvre (Ile de la), 205.
Churchill, 204.
Cincinnati, 209.
Colombie (Plateau de), 201.
Colorado (Chaîne du), 201.
— (Plateau du), 201.
— (Rio) 203, 209.
Connecticut, 206.
Cordilière, 200.
Cuivre (Rivière du), 204.
Cumberland, 209.

Davis (Détroit de), 199.
Delaware, 206.
— (Baie), 199.
Détroit, 205.

Empereur-Alexandre (Archipel de l'), 201.
Érié (Lac), 205.
Esclaves (Grand lac des), 204.

Far-West, 207.
Floride, 199.
Fraser, 204.

Glace (Cap), 200.
Grand Bassin, 201, 202.
Grande del Norte (Rio), 209.
Grand Lac Salé, 201, 202.
Gulf Stream, 199.

Hampton (Rade de), 206.
Harpersferry, 206.
Hatteras (Cap), 199.
Hauteurs des Terres, 203.
Honduras (Isthme de), 200.
Hooker (Mont), 201.
Hudson, 206.
— (Baie d'), 199.
— (Mer d'), 197.
Humboldt (Montagnes de), 202.
Huron (Lac), 205.

Illinois, 208, 209.
Indiens (Lac des), 204.

James, 206.
Jefferson, 209.
Juan de Fuca (Détroit de), 204.

Labrador, 199.
Lancastre (Détroit de), 197.
Laurentides (Chaîne des), 203.
Lewis, 204.
Lincoln (Cap), 197.
Long-Island, 206.
Louisville, 209.

Mackenzie, 204.
Mackinav (Détroit de), 205.
Madison, 209.
Matamoros, 209.
Mendocino (Cap), 200.
Mexique (Golfe du), 199.
Michigan (Lac), 205.
Minnesota (Plateau du), 202.
Mississipi, 200, 207.
Missouri, 209.
Mobile, 209.
Monongahela, 209.
Montréal, 205, 206.
Mort (Vallée de la), 202.

Nebraska, 209.
Nelson, 204.
Nevada (Sierra), 201.
New-York, 199, 206.
Niagara (Chutes du), 205.
Nissiping (Lac), 206.
Norfolk, 206.
Nouvelle-Écosse, 199.
Nouvelle-Orléans, 208.

Ohio, 208, 209.
Ontario (Lac), 205.
Orégon, 204.
Ottawa, 206.
Ours (Lac de l'), 204.

Panama (Isthme de), 200.
Pelly, 206.
Philadelphie, 199, 206.
Pittsburg, 209.
Port-Royal, 206.
Potomac, 206.
Prince-de-Galles (Cap et île du), 200.
Prince-Édouard (Ile du), 199.

Québec, 206.

Rainier (Mont), 201.
Reine-Charlotte (Ile de la), 200.
Richelieu, 206.
Richmond, 206.
Rivière du Cuivre, 204.
Rivière Rouge, 204, 209.
Rivière Saint-Clair, 205.
Roanoke, 206.
Robeson (Canal), 197.
Rocheuses (Montagnes), 201.
Rouge (Rivière), 204, 209.

Sacramento, 201, 203.
Saguenay, 206.
Saint-Antoine (Chutes), 207.
Saint-Clair (Lac), 205.
Saint-Élie (Pic), 200.
Sainte-Marie (Lac), 205.
Saint-Jean (Lac), 206.
Saint-Laurent, 205.
— (Golfe du), 199.
Saint-Louis, 208.
Saint-Paul, 207.
San-Francisco, 200.
— (Baie de), 200, 203.
San-Joaquin, 201, 203.
San-Lucas (Cap), 200.
Saskatchewan, 204.
Savanah, 199, 206.
Severn, 205.
Shasta (Mont), 201.
Shenandoah, 206.

Sierra-Nevada, 201.
Snake-River, 204.
Springfield, 206.
Supérieur (Lac), 205.
Susquehannah, 206.

Tehuantepec (Isthme de), 200.
Tennessee, 209.
Terre-Neuve (Banc de), 199.

Vancouver (Ile), 200.
Victoria, 204.

Washington, 206.
White-Mountains, 203.
Whitney (Mont), 201.
Winnipeg, 204.
Winnipeg (Lac), 204.

Yellowstone national Park, 201.
Yellowstone River, 209.
York, 206.
Yorktown, 206.
Yucatan, 200.
Yukon, 204.

États de l'Amérique du Nord.

Acadie, 215.
Alabania, 224, 233.
Alaska, 223, 225, 241.
Albany, 224.
Alberta (District d'), 215, 218.
Aléoutiennes (Iles), 242.
Annapolis, 224.
Anticosti (Ile d'), 222.
Arizona, 225, 237.
Arkansas, 224, 233.
Assiniboya (District d'), 215, 218.
Athabasca (District d'), 215, 218.
Atlanta, 224, 258.
Augusta, 224.
Austin, 224.

Baltimore, 231.
Bas-Canada, 215.
Batlefort, 215.
Bismarck, 225.
Boisé-City, 225.
Boston, 224, 229.
Brooklyn, 230.

Calgary, 215.
Californie, 223, 225, 241, 256.
— (Mines de la), 241.
Canada, 215.
— (Dominion of), 213.
Cap-Breton (Ile du), 216.
Carolina North, 224, 231.
— South, 224, 231.
Carson, 225.
Charleston, 232.
Charlottetown, 215, 216.
Cheyenne, 225.
Chicago, 236, 244.
Chinois, 248.
Cincinnati, 236, 244.
Cleveland, 236.
Colombie, 218.
Colombie Britannique, 215.
Colombus, 224, 236.
Colorado, 225, 237.
Columbia (District of), 224, 230.
Concord, 224.
Connecticut, 224, 229.
Coteaux du Missouri, 236.
— des prairies, 236.
— des Sioux, 236.

Dakota du Nord, 225, 237.
— du Sud, 225, 237.
Delaware, 340, 222.
Denver, 225.
Des Moines, 225.
Détroit, 236.
Dover, 224.

États-Unis, 223.
— (Résumé historique de la formation, et du développement des), 253.
— (Situation économique des), 243.

Falls Sioux, 225.
Farewell (Cap), 212.
Far-West, 237.
Florida, 224, 231.
Floride, 232.
Fort-Garry, 218.
Frankfort, 224.
Frédéricton, 215.
French shore, 222.

Georgia, 224, 231.
Gila (Rio), 223.
Godthaab (Fort), 212.
Good-Hope, 217.
Grand-Banc, 222.
Great-Salt-Lake City, 225, 239.
Groenland, 211.
Guadalupe (Traité de), 256.

Halifax, 215, 216.
Harrisburg, 224.
Hartford, 224.
Haut-Canada, 215.
Hauteurs des Bois, 236.
— des terres, 236.
Havre de Grâce (Le), 222.

Idaho, 225, 237.
Illinois, 224, 235.
Indiana, 225, 237.
Indianapolis, 225, 236.
Indien (Territoire), 225, 237.
Indiens, 249.
Iowa, 225, 235.

Jackson, 224.
Jefferson, 225.
Julianshaab, 212.

Kansas, 225, 237.
Kansas-City, 244.
Keewatin (District de), 215, 218.
Kentucky, 224, 233.

Labrador (Côte du), 218.
Lansing, 225.
Lincoln, 237.
Little-Rock, 224.
Llano estacado, 238.
Loche (La), 217.
Louisiane, 224, 233.
Louisville, 233.

Madeleine (Iles de la), 222.
Madison, 225.
Maine, 224, 229.

Manitoba, 215, 217.
Maryland, 224, 230.
Massachusets, 224, 229.
Michigan, 225, 235.
Milwaukee, 236.
Minneapolis, 236.
Minnesota, 225, 235.
Miquelon, 222.
Mississipi (État du), 224, 233.
Missouri (Coteaux du), 236.
— (État du), 225, 235.
Montana, 225, 237.
Montgomery, 224.
Montpelier, 224.
Mormons, 239.

Nashville, 224, 233, 258.
Nebraska, 225, 237, 238.
Nelson (Fleuve), 217.
Navada, 225, 241.
New-Hampshire, 224, 229.
New-Jersey, 224, 230.
New-Mexico, 225, 237.
New-York, 224.
— (État de), 230.
Noirs, 248.
Nord-Ouest (Territoires du), 215.
Nouveau-Brunswick, 215, 216.
Nouveau-Mexique, 223, 256.
Nouvelle-Écosse, 215, 216.
Nouvelle-Orléans, 224, 235.

Ockmulgee, 225.
Ohio, 224, 235.
Oklahoma, 225, 237, 238.
Olympia, 225, 241.
Omaha, 225, 244.
Ontario, 215.
Orégon, 225, 241.
Ottawa, 215.

Pennsylvania, 224, 230.
Philadelphie, 231.
Pittsburg, 251.
Potomac, 257.
Prairies (Coteaux des), 236.
Pribylow (Iles), 242.
Prince-Édouard (Ile du), 225.
Prince Rupert (Terres du), 215.
Providence, 224.

Québec, 215.

Raleigh, 224.
Raton-Pass, 250.
Rayer (Cap), 222.
Régina, 215.
Rhode-Island, 224, 229.
Richmond, 224, 232.
Rozeman (Tunnel de), 250.

Sacramento, 225.
Saint-Jean, 222.
Saint-John, 216.
Saint-Louis, 237.
Saint-Paul, 225.
Saint-Pierre, 222.
Salem, 225.
San-Francisco, 242.
San-Juan de Fuca (Archipel de), 223.
Santa-Fé, 225, 243.
Saskatchewan (District de), 215, 218.
Savannah, 232, 258.
Sécession (Guerre de), 257.
Sherman, 250.
Sierra-Nevada, 241.
Sioux (Coteaux des), 236.
Sitka, 225.
Springfield, 224.
Sydney, 215.

Tallahassée, 224.
Tennessee, 224, 233.
Terre-Neuve, 222.
Territoire indien, 225, 237.
Texas, 224, 233, 256.
Toledo, 236.
Topeka, 225.
Toronto, 215.
Trenton, 224.
Tucson, 225.

Univik, 212.
Utah, 223, 225, 237.

Vancouver (Ile de), 215.
Vermillon, 215.
Vermont, 224, 229.
Victoria, 215.
Virginia, 224, 231.
Virginia-City, 225.

Washington, 224, 231.
— (État de), 225, 241.
West-Virginia, 224, 230.
Wheeling, 224.
Wicksburg, 258.
Winnipeg, 215.
Wisconsin, 225, 235.
Wyoming, 225, 237.

Yukon (Vallée du), 242.

AMÉRIQUE CENTRALE

Acapulco, 264.
Aguascalientes, 265.
— (État d'), 265.
Amérique centrale, 259.
Anahuac (Plateau d'), 263.
Anegada, 274.
Anguilla (Ile d'), 271, 274.
Antigoa (Ile d'), 271, 274.
Antilles, 269.
— (Grandes), 272.
Antilles (Petites), 274.
Atrato (Estuaire de l'), 260.

Bahama (Archipel de), 271.
Barbade (La), 261, 271, 274.
Barboude (Ile de), 271, 274.
Bartlett (Fosse de), 261.
Belize, 275.
Bridgetown, 261, 274.

Campêche, 264, 265.
Cap (Le), 273.
Catoche (Cap), 259.
Chiapas, 265.
Chihuahua, 265.
Chilpancingo, 265.
Coahuila, 265.
Colima, 265.

Costa-Rica, 275.
Cuba, 271, 272.
Cuernavaca, 265.
Culebra (La), 276.
Culiacan, 265.
Curaçao, 260.

Darien (Golfe de), 260.
— (Isthme de), 276.
Dominicaine (République), 273.
Dominique (Ile), 271, 274.
Dragon (Bouche du), 260.
Durango, 265.

Fonseca (Baie de), 276.
Fuego (Volcan de), 275.

Grenade (Ile), 271, 274.
Grenadines (Iles), 271, 274.
Guadalajara, 265.
Guadeloupe (La), 271, 274.
Guanahani (San-Salvador), 271.
Guanajuato, 265.
Guatemala, 275.
Guaymas, 264.
Guerrero, 265.
Gulf stream, 259.

Haïti, 272.
Havane (La), 272.
Hermosillo, 265.
Hidalgo, 265.
Honduras, 275.
— Britannique, 275.
— (Golfe de), 260.
— (Isthme de), 276.

Jacmel, 273.
Jalapa, 265.
Jalisco (État de), 265.
Jamaïque (La), 271, 272, 273.
— (Canal de la), 261.

Kingston, 261, 273.

La Paz, 265.
Lucayes (Iles), 271.

Managua, 275.
— (Lac de), 276.
Manzanillo, 264.
Mapimi (Bolson de), 263.
Maracaybo (Lagune de), 260.
Margarita, 260.
Martinique (La), 271, 274.
Matamoros, 264.
Matanzas, 272.
Mayor (Pico), 275.
Mazatlan, 264.
Mérida, 265.
Mexico, 265.
— (État de), 265.
— (Vallée de), 263.
Mexique, 263.
Michoacan (État de), 265.
Minatitlan, 264.
Mona (Canal de), 261.
Monterey, 265.
Montserrat, 271, 274.
Morelia, 265.
Morelos (État de), 265.

Nevis, 271, 274.
Nicaragua, 275.
— (Lac de), 276.
Norte (Rio bravo del), 263, 264.
— (San-Juan del), 276.
Nuevo-Leon (État de), 265.

Oajaca, 265.
Orizaba (Pic d'), 263.

Pachuca, 265.
Panama (Isthme de), 276.
Paria (Golfe de), 260.
Pico-Mayor, 275.
Popocatepelt, 263.
Port-au-Prince, 261, 273.
Port-of-Spain, 261, 274.
Puebla, 263, 265, 268.
Puerto-Principo, 272.
Puerto-Rico, 271, 272, 273.

Queretaro, 265, 268.

Redonda, 271, 274.

Saint-Barthélemy, 271.
Saint-Christophe, 271, 274.
Saint-Jean, 271, 274.
Saint-John, 274.
Saint-Martin, 271, 274.
Saint-Thomas, 261, 271, 274.
Sainte-Croix, 271, 274.
Sainte-Lucie, 271, 274.
Saint-Vincent, 271.
Saltillo, 265.
Salvador, 275.
San-Antonio (Cap), 259.
San-Blas, 264.
San-Christobal, 265.
San-Juan, 273.
— Bautista, 265.
— del Norte, 276.
San-José, 275.
San-Luis Potosi, 265.
San-Salvador, 271, 275.
Santiago, 261, 272.
— (Rio grande de), 264.
Santo-Domingo, 273.
Serpent (Bouche du), 260.
Sinaloa (État de), 265.
Sonora (État de), 265.

Tabago, 271, 274.
Tabasco (État de), 265.
Tamaulipas (État de), 265.
Tampico, 264.
Tegucigalpa, 275.
Tehuantepec, 264.
— (Isthme de), 276.
Tlaxcala, 265.
Toluca, 265.
Tortola, 274.
Trinité (La), 260, 261, 271, 274.

Vent (Iles du), 261, 271, 274.
— (Iles sous le), 261, 271, 274.
Venezuela (Golfe du), 260.
Vera-Cruz, 264.
— (État de), 265.
Victoria, 265.
Vierges (Iles), 271, 274.
— (Canal des îles), 261.
Virgen Gorda, 274.

Yucatan (État du), 265.

Zacatecas, 265.

AMÉRIQUE DU SUD

Aconcagua (Pic d'), 280.
Amazones (Fleuve des), 285.
Andes (Les), 280.
— de Bolivie, 281.
— du Chili, 280.
— de l'Équateur, 281.
— du Pérou, 281.
Apolobamba (Nœud de), 280.
Apure, 284.
Apurimac, 281, 285.
Arica (Golfe d'), 276.
Asuncion, 287.
Atrato, 284.
Atures (Randal d'), 284.
Aullagas (Lac), 282.

Barranquilla, 284.
Belem, 287.
Blanco (Cap), 280.
Bolivar, 284.
Bolivie (Plateau de), 282.
Bouche du Dragon, 277, 284.
Brésil (Grand massif du), 283.
Buenos-Aires, 287.

Cahabamba, 282.
Caldeirao do Inferno, 286.
Callao (Le), 279.
Cassiquiare (Rio), 280, 284, 286.
Cauca, 284.
Chaco (Grand), 283.
Chiloé (Iles), 279.
Chimborazo, 280, 281.
Colorado (Rio), 288.
Corentyn, 282.
Corrientès, 287.
Cotopaxi, 280, 281.
Cumbre (Paso de la), 280.
Cuyaba, 287.
Cuzco, 281, 282.

Darien (Golfe de), 277.
Darwin (Mont), 279.
Diamantino, 287.
Dragon (Bouche du), 277, 284.

Esequibo, 285.
États (Iles des), 279.

Falkland (Iles Malouines), 279.

Galapagos (Archipel des), 279.
Gallinas (Cap), 277, 280.
Guaviare, 285.
Guayra (Salto de), 287.
Guyane (Massifs de la), 283.

Horn (Cap), 277.
Huallagua, 281.

Illimani (Pic), 280, 281.
Iquitos, 285.
Iteñez (Rio), 286.

Juan-Fernandez (Ilot), 279.

La Paz, 281, 282.
Lemaire (Détroit de), 279.
Lesseps (Pic), 284.
Llanos, 283.
Loja (Nœud de), 280.

Madeira, 286.
Magdalena, 284.
Magellan (Détroit de), 279.
Maipure (Randal de), 284.
Malouines (Iles Falkland), 279.
Manaos, 285.
Maracaïbo (Lac de), 277.
Marajo (Ile de), 285.
Marañon, 281, 285.
Maroni, 385.
Matto-Grosso (Plateau de), 283.
Merida (Cordillère de), 282.
Meta, 284.
Montaña (La), 283.
Montevideo, 287.

Negro (Rio), 286.
— du Sud (Rio), 288.

Orénoque, 284.

Oyapok, 285.

Pampas, 283.
Panama (Isthme de), 277.
Para (Port de), 287.
Para (Tocantins), 286.
Paraguay, 287.
Parana, 287.
Parecis (Sierra de), 283.
— (Campos de), 286.
Parima (Sierra), 283.
Pasco (Cerro de), 281.
— (Nœud de), 280.
Pasto (Nœud de), 280.
Paz (La), 281, 282.
Pérou (Plateaux du), 281.
Piedra parada (Tunnel de la), 281.
Pilcomayo, 287.
Plata (Rio de la), 277, 287.
Potosi, 281.
Punas, 281.
Purus, 286.

Quito, 280, 281.

Rio-de-Janeiro (Baie de), 277.
Roraima (Mont), 283.
Rosario, 287.

Saint-Georges (Golfe de), 277.
Salto de Guayra, 287.
San-Ambrosio (Ile), 279.
San-Antonio, 286.
San-Felix (Ile), 279.
San-Mathias (Golfe de), 277.
San-Roque (Cap), 277.
Santa-Fé, 287.
Santarem, 285.
Santos, 277.
Saô-Francisco, 287.
Selvas, 286.
Sorata (Nevada de), 280.
Sorata (Pic), 281.
Sucre, 281, 282.
Surinam, 285.

Tapajos, 286.

Terre de Feu (Ile de la), 279.
Titicaca (Lac), 281, 282.
Tocantins (Para), 286.
Tolima (Pic de), 284.
Tous les Saints (Baie de), 277.
Trois Pointes (Cap des), 277.

Uruguay, 287.

Valparaiso, 279.
Venezuela (Golfe de), 277.
Vermejo, 287.
Vierges (Cap des), 277.

Wellington (Ile), 279.

Xingu, 286.

États de l'Amérique du Sud.

Aconcagua, 306.
Alagoas, 291.
Amacura, 296.
Amazonas, 291.
Amazone (État de l'), 291.
Antioquia, 300.
Antofagasta (Port d'), 305.
Apurimac, 303.
Aracaju, 291.
Araucanie, 306.
Arequipa, 303.
Argentine (République), 298, 307.
Arica, 303, 307.
Asuncion, 311.
Atacama (Désert d'), 302, 305.

Bahia (San-Salvador), 291, 292.
— (État de), 291.
Barima (Ile de), 296.
Barranquilla, 300.
Beni (Rio), 305.
Bogota, 300.
Bolivar, 301.
Bolivie (République de), 298, 303.
Brésil, 298.
— (États-Unis du), 289.

Cajamarca, 303.
Caldera, 306.
Callao (Le), 303.
Caracas, 301.
Cartago, 300.
Ceara, 291, 292.
Cerro de Pasco, 303.
Chaco (Désert du), 308.
Chatam (Ile), 301.
Chili (Guerre du), 307.
— (République du), 298, 305.
Chinchas (Iles), 303.
Chuquisaca, 303.
Cobija, 305.
Colombie (République de), 298, 299.
Conception, 306.
Copiapo, 306.
Cordillera, 302.
Cordoba, 310.
— (Massif de), 308.
Coritibà, 291.
Corrientès, 310.
Crevaux (Pic), 295.
Cuyabâ, 291.
Cuzco, 302.

Demerari, 295.
Desterro, 291, 293.

Équateur (République de l'), 298, 301.
Esequibo, 296.
Espirito-Santo, 291.

Fortaleza, 291.
Fray-Bentos, 310.

Georgetown, 295.
Goajira (Presqu'île de), 299.
Goyaz, 291, 294.
Guaima, 296.
Guayaquil, 301.
Guayra (La), 301.
Guyane anglaise, 295.
— française, 296.
— hollandaise, 296.
Guyanes, 295.

Huallaga, 303.
Huanchacha, 305.
Humaïta, 311.

Illimani, 305.
Iquique, 306.
Iquitos, 303.
Islay (Désert d'), 302.

Juan-Fernandez (Iles), 307.
Jujuy, 309.

La Paz, 305.
La Plata, 310.
Lima, 301, 303.
Loja (Nœud de), 302.

Maceio, 291.
Manaos, 291, 292.
Maranhâo, 291, 292.
Marañon, 303.
Matto-Grosso, 291, 294.
Medellin, 300.
Mendoza, 310.
Mînas-Geraes, 291, 293.
Missions (Territoire des), 309.
Mollendo, 303.
Montaña (La), 302.
Montevideo, 310.

Natal, 291.
Nauta, 303.
Nictheroy, 291, 293.

Oroya, 303.
Ouro-Preto, 291.

Pampas, 308.
Pâques (Ile de), 307.
Para, 291, 292.
Paraguay (République du), 298, 310.
Parahyba, 291.
Paramaribo, 296.
Paramas, 299.
Parana, 291, 293.
Pasco (Cerro de), 302, 303.
Pasto (Nœud de), 299.
Patagonie, 306, 308.

Paysandu, 310, 311.
Payta, 303.
Paz (La), 305.
Pernambuco, 291.
Pérou (République du), 290, 301.
Piauhy, 291, 292.
Pichincha, 301.
Plata (La), 310.
Popayan, 300.
Porto-Alegre, 291, 293.
Potosi, 305.
Puerto-Cabello, 301.
Puna, 302.
Puno, 303.
Punta-Arenas, 306.

Quindo, 300.
Quito, 301.

Recife, 291, 292.
Rio-de-Janeiro, 291, 293.
Rio grande do Norte, 291, 292.
Rio grande do Sul, 291. 292.
Rosario, 310.

Salta, 309.
San-Ambrosio (Ile), 307.
San-Félix (Ile), 307.
San-Salvador, 292.
Santa-Catharina, 291, 293.
Santa-Fé, 310.
Santa-Fé-de-Bogota, 299.
Santa-Marta (Sierra-Nevada de), 299.
Santiago, 305, 306.
Santos, 293.
Sâo-Luiz, 291.
Sâo-Paulo, 291, 293.
Sarayacu, 303.
Serena (La), 306.
Sergipe, 291.
Sorata (Pic), 305.
Sucre, 303.

Tacna, 307.
Terre de Feu, 308.
Therezina, 291.
Titicaca (Lac), 303.
Tolima, 300.
Trujillo, 303.
Tucuman, 309, 310.
Tumuc-Humac (Monts), 295.

Ucayali, 303.
Uruguay (République de l'), 298, 310.

Valdivia, 306.
Valencia, 301.
Valparaiso, 306.
Venezuela (République du), 298, 300.
Victoria, 291.
Villa-Rica, 311.

Yuruari, 296.

OCÉANIE

Adelaïde, 325.
Amirauté (Iles de l'), 333.
Antipodes (Iles), 330.
Asie (Archipel d'), 317.
Atchin (Royaume d'), 321.
Atoll, 316.
Auckland, 325, 328.
— (Iles), 330.
Australasie, 319.
Australie, 325.
— méridionale, 325.
— occidentale, 325.

Bandjermassing, 323.
Bantam, 321.
Basilan (Ile), 320.
Batavia, 321.
Bismarck (Archipel), 319, 333.
Bornéo, 319, 321, 323, 331.
— britannique, 332.
— (Sultanat de), 331.
Botany-Bay, 325.
Bougainville (Ile), 334.
Bounty (Iles), 330.
Brisbane, 325.
Brown (Ile), 334.
Calédonie (Nouvelle-), 319, 320.
Campbell (Iles), 330.
Caroline (Ile), 330.
Carolines (Archipel des), 319, 320.
Célèbes (Iles), 317, 321, 323.
Chatam (Ile), 330.
Choiseul (Ile), 334.
Christchurch, 328.
Christmas (Ile), 330, 332.
Cook (Archipel de), 319, 331.
— (Détroit de), 328.
Cradle (Mont), 325.

Darling, 325.
Ducie (Ile), 331.
Dunedin, 328.

Ellice (Iles), 319, 331.

Fanning (Iles), 330.
Fidji (Iles) (ou Viti), 319, 329.
Flint (Iles), 330.
Fotouna (Ile), 320.
Galles du Sud (Nouvelle-), 323.
Gambier (Iles), 319, 320.
Gilbert (Iles), 319.
Guinée (Nouvelle-), 329 332.

Hawaïi (Iles) (Sandwich), 319, 336.
Hébrides (Nouvelles-), 319, 335.
Hervey (Iles), 331.
Hobart, 323, 325.
Honolulu, 336.
Hoorne, 320.
Hotham (Mont), 325.
Humphrey (Ile), 330.

Isabelle (Ile), 334.

Jalouit, 333, 334.
Java, 317, 321.

Keeling (Iles), 332.
Kermadec (Iles), 329.
King George Sund, 325.
Kosciusko (Mont), 325.
Krakatoa, 321.

Labouan (Ile), 332.
Levouka, 329.
Lord Howe (Ile), 330.
Louisiane (Archipel de la), 329.
Luçon, 320.

Macassar, 328.
Mac Donnel (Mont), 325.
Malaisie, 317.
Malden (Ile), 330.
Mallicolo (Ile), 335.
Mangia (Ile), 331.
Manille, 320.
Mariannes (Iles), 320.
Marquises (Iles), 319, 320.
Marshall (Iles), 319, 333.
Mauna-Kea, 336.
Mauna-Loa, 336.
Melbourne, 325.
Menado, 323.
Mindanao, 320.
Mindoro, 320.
Moluques (Iles Célèbes), 317, 321.
Mooréa, 320.
Morris (Mont), 325.
Murray, 325.

Neu-Lauenburg (Ile), 333.
Neu-Mecklenburg (Ile), 333.
Neu-Pommern (Ile), 333.
Norforlk (Ile), 330.
Nouméa, 320.
Nouvelle Calédonie, 319, 320.
Nouvelle Galles du Sud, 323.
Nouvelle Guinée, 329, 332.
Nouvelles Hébrides, 319, 335.
Nouvelle Zélande, 325, 328.

Océan Pacifique, 315.

Palaos (Iles), 320.
Palmerston, 325.
— (Ile), 331.
Papeete, 320.
Pâques (Ile de), 334.
Penrhyn (Ile), 330.
Perth, 325.
Philip (Ile), 330.
Philippines, 317, 320.
Pitcairn (Ile), 331.
Pleasant (Ile), 334.
Polynésie, 319.
Ponapi, 320.
Pontianak, 323.
Port-Havannah, 335.
Port-Moresby, 329.
Port-Philippe, 325.
Port-Sandwich, 335.
Poulo-Kambing, 334.
Providence (Ile), 334.

Queensland, 325.

Radack (Iles), 333.
Radick (Iles), 333.
Râpâ (Ile), 320.
Raratonga (Ile), 331.
Récifs (Grande barrière de), 326.

Sainte-Croix (Archipel), 319, 335.
Saint-Esprit (Ile), 335.
Salomon (Iles), 319, 334.
Samoa (Iles), 319, 335.
Sandwich (Iles). Voir Hawaïi (Iles).
San-Ignacio-de-Aguana, 320.
Sarawak, 331.
Semerou, 321.
Société (Iles de la), 319, 320.
Sombas, 323.
Sonde (Iles de la), 317, 321.
Soulou (Iles), 320.
Sourabaya, 321.
Souracarta, 321.
Sous-le-Vent (Iles), 320.
Souva, 329.
Souwarov (Ile), 331.
Spencer (Golfe), 325.
Starbuck (Ile), 330.
Sumatra, 317, 321.
Sumbawa, 323.
Sydney, 320.

Tahiti, 320.
Tasmanie, 325, 326.
Timor (Ile de), 317, 321, 334.
Tonga (Iles), 319, 335.
Torrès (Détroit de), 326.
Touamotou (Iles), 319, 320.
Toubouai (Iles), 319, 320.

Van-Diemen (Terre de), 326.
Vanikoro (Ile de), 335.
Vent (Iles sous-le-), 320.
Victoria, 325.
Viti (Iles) (ou Fidji), 319, 329.
Viti-Levou, 329.
Vostoc (Ile), 320.

Wallis (Iles), 300.
Wellington, 328.

Zélande (Nouvelle), 325, 328.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

TROISIÈME PARTIE

L'ASIE, L'AFRIQUE, L'AMÉRIQUE, L'OCÉANIE

L'ASIE

Pages

Les mers 3
Le relief du sol 5
Les eaux 6
Divisions de l'Asie 8
Les populations (Iran et Touran) 10

I. — Asie occidentale.
Pays russes: Caucase et Arménie 16
Pays ottomans 20
Asie Mineure ou Anatolie 21
Syrie 25
Palestine. 28
Mésopotamie 31
Presqu'île du Sinaï 34
Péninsule arabique 34

II. — Asie septentrionale ou Sibérie. 39
Conquête de la Sibérie. 43

III. — Asie centrale.
Turkestan russe 45
Syr-daria et Amou-daria 46
Province transcaspienne. — Les pays des Turkmènes. . . . 47
Conquête russe dans l'Asie centrale 49

Perse. 52

IV. — Asie méridionale.
L'Hindoustan. 55
L'Empire indien 63
Établissements français de l'Inde 64
La Birmanie 65
L'Afghanistan. 66
Le Béloutchistan. 67
L'Indo-Chine 69
Royaume de Siam. 71
Péninsule de Malacca. 73
L'Indo-Chine française : Annam 74
Bassin du Mékong. 75
Cochinchine 77
Cambodge. — Tonkin. 78
Laos ou pays muong. 81
Origines de l'intervention de la France en Indo-Chine. . . . 81

V. — Asie orientale.
L'Empire chinois. 85
Versant oriental 88
Chine et Mandchourie. 91
Mongolie. 93
Tibet 94
Notes historiques sur l'Empire chinois 95
La Corée 99
Le Japon 99

L'AFRIQUE

Aspect d'ensemble. 103
Grandes régions naturelles 108
Races et religions 108
Exploration et partage politique de l'Afrique. 109

I. — Afrique septentrionale.
1. Berbérie et Tripolitaine 113
Le Maroc. 116

L'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine 119

2. Égypte 122
Mer Rouge 125
Expédition d'Égypte (1798-1800) 127
Occupation anglaise 129
Nubie et Soudan 130

3. Le Sahara 132

II. — Afrique centrale.

4. Soudan central 137

5. Sénégal et Niger. — Côtes de Guinée. — Congo français 140
Possessions françaises 146
Colonie du Sénégal 146
Soudan français 148
Guinée française et dépendances 149
Gabon et Congo français 151
Possessions anglaises 153
Gambie et Sierra-Leone 153
Côte de l'Or et côte de l'Huile 153
Possessions portugaises 154
Possessions espagnoles 154
République de Libéria 155
Possessions allemandes 155

6. Le bassin du Congo 157
Explorations du bassin du Congo 159
État indépendant du Congo 161

7. Soudan oriental. — Abyssinie 163
Abyssinie ou Éthiopie 166

8. Régions des lacs équatoriaux 168
Les lacs équatoriaux 168
Versant de l'océan Indien 170
Découvertes des sources du Nil et du Congo 171
Est-Africain allemand 173
Zanzibar et Afrique orientale anglaise 174
Pays des Somali 175

III. — Afrique australe 177

9. Région du Zambèze et du lac Ngami 179

10. Région d'Angola 181

11. Région du Cap 181
Colonisation de la région australe 182
Extension des possessions britanniques 183
Colonie du Cap et dépendances 185
État libre d'Orange 187
République Sud-Africaine 187
Possessions portugaises 187
Possessions allemandes : territoires du Namaqua et du Damara 188

IV. — Iles de l'Afrique . . . . . .
Iles de l'océan Indien 189
Iles de l'Afrique occidentale 189

L'AMÉRIQUE

Aspect d'ensemble 191

Amérique du Nord.
Les mers 197
Le relief du sol 200
Les fleuves et les lacs 203
Le Saint-Laurent et les Grands Lacs 205
Le bassin du Mississipi 207

États de l'Amérique du Nord.
Grœnland 211

Dominion of Canada 213
Situation politique du Canada 219

Terre-Neuve 222

Les États-Unis 223

I. — Région de l'Est ou de l'Atlantique 229
1° États de la Nouvelle-Angleterre 229
2° États du Milieu 230
3° États du Sud-Est 231

II. — Région du Centre ou Bassin du Mississipi 233
1° États du Sud. 233
2° États du Centre. 235

III. — Région du Pacifique. 241
Situation économique des États-Unis. 243
Agriculture et industrie 243
Population 246
Voies de communication 249
Armée 251
Religion 252
Résumé historique de la formation et du développement des États-Unis. 253
Guerre de Sécession. 257

Amérique centrale. 259

Le Mexique. 263

Les Antilles. 269
Les Lucayes 271
Les Grandes Antilles. 272
Les Petites Antilles 274

Républiques de l'Amérique centrale 275

Amérique du Sud.
Les mers 277
Le relief du sol. 280
Les fleuves et les lacs 284

États de l'Amérique du Sud. 289

États-Unis du Brésil 289

Guyanes. 295
Guyane anglaise 295
Guyane hollandaise 296
Guyane française. 296

États néo-espagnols 297

République de Colombie 299
— **de Venezuela** 300
— **de l'Équateur** 301
— **du Pérou** 301
— **de Bolivie** 303
— **du Chili** 305
— **Argentine**. 307
— **de l'Uruguay** 310
— **du Paraguay**. 310
Situation économique de l'Amérique du Sud. 312

L'OCÉANIE

L'océan Pacifique 315
Possessions françaises. 319
Possessions espagnoles 320
Possessions néerlandaises 321
Possessions anglaises 323
L'Australie 325
Autres possessions de l'Angleterre 329
Possessions allemandes. 332
Iles indépendantes. 335
Iles Hawaïi 336

Index alphabétique. 337

CARTES-CROQUIS

	Pages.
L'Asie	2
L'Asie occidentale	14
L'Asie septentrionale	38
L'Asie centrale	44
L'Asie méridionale	64
L'Indo-Chine	68
L'Asie orientale	86
L'Afrique	102
L'Afrique septentrionale	114
Sénégal et Guinée	136
L'Afrique centrale	156
L'Afrique australe	178
L'Amérique du Nord	198
Dominion of Canada	210
États-Unis; Région de l'Est	228
États-Unis; Région du Centre	234
États-Unis; Région de l'Ouest	240
Le Mexique	262
Les Antilles et l'Amérique centrale	270
L'Amérique du Sud	278
États de l'Amérique du Sud (région du Nord)	290
États de l'Amérique du Sud (régions du Sud)	304
Profil du fond de l'Océan	315
Atoll (coupe schématique, vue perspective)	316
L'Océanie	318
L'Archipel d'Asie	322
L'Australie	324

SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE DE VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE
Jules Bardoux, Directeur.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE